This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)

Google This is a digital copy of a book thaï was prcscrvod for générations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's bocks discoverablc online. It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose légal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover. Marks, notations and other maiginalia présent in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journcy from the publisher to a library and finally to you. Usage guidelines Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we hâve taken steps to prcvcnt abuse by commercial parties, including placing lechnical restrictions on automated querying. We also ask that you: + Make non-commercial use of the files We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use thèse files for Personal, non-commercial purposes. + Refrain fivm automated querying Do nol send automated queries of any sort to Google's System: If you are conducting research on machine translation, optical character récognition or other areas where access to a laige amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for thèse purposes and may be able to help. + Maintain attributionTht GoogX'S "watermark" you see on each file is essential for informingpcoplcabout this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it. + Keep it légal Whatever your use, remember that you are lesponsible for ensuring that what you are doing is légal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countiies. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can'l offer guidance on whether any spécifie use of any spécifie book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liabili^ can be quite severe. About Google

Book Search Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps rcaders discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full icxi of ihis book on the web at|http: //books. google .com/l

Google A propos de ce livre Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne. Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public. Les notes de bas de page et autres annotations en maige du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains. Consignes d'utilisation Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages apparienani au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées. Nous vous demandons également de: + Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial. + Ne pas procéder à des requêtes automatisées N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter Nous encourageons pour la réalisation de ce type de

travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile. + Ne pas supprimer l'attribution Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas. + Rester dans la légalité Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère. A propos du service Google Recherche de Livres En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adressefhttp: //book s .google . coïrïl

3 3433 06818874 1

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

V.'

The text on this page is estimated to be only 23.09% accurate

PRINCIPAnX OUVRAGES DU MÊME AUTEUR II t TRADITIONS POPULAIRES Contes populaires de la Haute-Bretagne; Contes des paysans et des pécheurs; Contes des marins. (Bibliotlièque Charpentier). 3 in-i8. (Chaque volume 3 50 Contes des Landes et des Grèves. Hennés, II. Caillière, pelit in-80 5 Contes de terre et de mer. Charpentier, in-8° illustré (épuisé). Littérature orale de la Haute-Bretagne. Maisonneuve, iD-i2 eizévir 5 Traditions et superstitions de la Haute-Bretagne. Maisonnouvi', '2 iii-12 olzévir 10 Coutumes populaires de la Haute-Bretagne. Maisonneuve, in- 12 olzt'vir 5 Petite légende dorée de la Haute-Bretagne. (Collection des HiMioi)hih's hrelons), inlS, illustré 5 Légendes locales de la Haute-Bretagne, t. 1 . Le Monde physique; I. II. Le iM'iqiIe et l'hisloire. (CoUeolion des Bibliophiles hrelons\ 2 in-l8 " 7 Gargantua dans les traditions populaires. .Maisonneuve, in-12 el/.évir 5 Le Blason populaire de la France (en collaboration avec Henri

The text on this page is estimated to be only 22.86% accurate

LE FOLKLORE DE FRANGE PAUL SÉBILLOT TOME DEUXIÈME LA MER ET LES EAUX DOUCES LIBRAIRIE ORIENTALE & AMÉRICAINE E. GUILMOTO, ÉDiTEun 6, Ras de HézièreB. — PARIS 1905

LE FOLKLORE TOME DEUXIÈME LA MER ET LES EAUX DOUCES

The text on this page is estimated to be only 6.31% accurate

> . I-. rif . ï 1% * • 4 • • • • «• • • •• •• • • • • •• w .•* * I • *•• • • ^* • , • • •• • * .'t

LA MER ET LES EAUX DOUCES LIVRE PREMIER LA MER

Quoique, sans parler de la mer elle-même, le littoral de la Franco présente une multitude de particularités physiques dont laspect grandiose ou bizarre, gracieux ou terrible, semble si bien fait pour exciter Tétonnement et donner lieu ù des récits merveilleux, les légendes explicatives ou fantastiques y sont beaucoup plus rares que dans l'intérieur des terres. Parfois môme de longs espaces de côtes en sont à peu près dépourvus : s'il est aisé de comprendre que Ton n*cn trouve guère sur les rivages bas et sablonneux du Languedoc et de la Gascogne, où la population maritime est clairsemée^ on est surpris de n*en pas rencontrer davantage sur ceux, beaucoup plus pittoresques et plus peuplés, des Basses- Pyrénées, patrie des marins basques, et, au nord, sur ceux de la Picardie et de la Flandre, où la navigation et la pêche sont très actives. Quoique les autres provinces baignées par hi mer soient un peu mieux partagées, la Bretagne les dépasse do beaucoup, puisque les deux tiers environ des faits légendaires ou folk-loriques ont été recueillis sur les côtes de cette ancienne province, qui pourtant ne forment pas tout à fait le cinquième de celles de la France continentale. Il est vrai que le chiffre des marins et des pécheurs bretons égale presque celui des inscrits maritimes du reste de la France, et que nul autre pays ne réunit avec autant de puissance, de variété et de sauvagerie toutes les circonstances que Ton peut rencontrer au bord de la mer. Pourtant la prépondérance de la Bretagne en matière de folk-lore fflarîlime ne tient pas seulement à ces causes physiques, et l'esprit légendaire de ses habitants ne Texplique qu'en partie : celte abondance exceptionnelle de traditions surprendra moins lorsqu'on saura que la péninsule armoricaine seule a été enquôtée sérieusement. Ailleurs on

4 LA MER ne s*esl guère occupé, si ce n*est en passant, des légendes et des croyances du littoral : le Glossaire des matelots boulonnais de Ë. Deseillc est une exception, et encore l'auteur n'y parle que du langage et des coutumes des pécheurs, rarement de leurs superstitions; dans aucun des ouvrages publiés sur la Normandie, le Poitou, la Provence et les autres pays maritimes, on ne rencontre un seul chapitre spécial au folk-lore de la mer, et il figure rarement dans les mémoires des sociétés scientifiques locales. Au cours des recherches que je faisais pour préparer les Légendes de la Mer (1886-1887), cette pénurie de renseignements m*avait frappé, et j'avais tenté d'y suppléer en dressant un questionnaire * et en essayant de provoquer des enquêtes. En dehors de la Bretagne, mes appels furent rarement entendus; plus lard j'ai eu un peu plus de succès, en ouvrant dans la Revue des Traditions populaires la série de la Mer et des Eaux, et en y donnant, pour rendre les recherches plus faciles, un grand nombre de faits i>rovenant de différents pays. En dehors de la mer réelle, les traditions connaissent des mers légendaires placées, tantôt dans le ciel, tantôt dans le monde souterrain. On pourra lire dans le premier volume les idées populaires qui s'attachent à la mer aérienne (p. 5), à celle qui occupe l'intérieur du globe (p. 418-419), aux prolongements de l'Océan sous le sol (p. 417418) et à la position de la terre relativement à la mer (p. 182). 1 . Questionnaire des traditions et superstitions de la Mer, Saint-Malo, 1883, m-i2, refondu et publié sous ce titre : Questionnaire des Croyances Lé(/endes et superstitions de ta Mer. Pari:*, 1885, ia-8 (Ext. des Bull, de la : oc. d^AntbropoIof^ie). Dans les autres pays d'Europe, les coutributions notable:* au folk-lore maritime proviennent aussi de contrées as«cz comparables à la Bretagne au point de vue de l'isolement et de la conservation des vieilles coutumes : Giuseppe Pitre. Usi e Costumi, Palerme, 1889, in-18 ; Fiahe novelle e racconli. Palerme, 1875 {passim) ; Castelli. Credenze ed usi Siciliani. Palermj, 1878 et 1880, in-8. Pays celtiques de la GrandeBretagne : W.Gregor. Folklore of Sord-Enst uf Scotland. Londres, 1881, in-8 ; articles in Folk- tore Journal, Folk-lore Hecord, Folk-lore et Revue des Traditions populaires ; Bottrell. Traditions of West Cornwall. Penzance 1873, in-18: W. Ilunt. Poputar Romances of W. of Enytand. Londres, s. d., in-18. W. Jones. Credulilies, pnst and présent. Londres, 1880, in-18; K.-S. Bassett. Legends of l/ie Sea. Londres, 1885, in-18. J'di traduit un grand nombre de passages de ces auteurs dans les

Légendes de la Mer : dans cet ouvrage, que je m'excuse d'avoir à citer souvent. Ton trouverales parallèles étrangers des légendes du présent livre, où, presque toujours je me suis systématiquement abstenu de comparaisons. I:.

CHAPITRE PREMIER LA SURFACE ET LE FOND DE LA MER

§ 1. l'origine de la mer

Lorsqu'on demande aux liabilants du lilloral à quelle époque remonte la mt^r, ils semblent d'abord un peu surpris, puis ils répondent, d'ordinaire, qu'elle existait dès le commencement du monde, et que pendant longtemps elle recouvrit la terre. C'est au reste une conception que l'on retrouve dans la plupart des cosmogonies, aussi bien dans celles des indigènes du nouveau Monde et de la Polynésie, que dans celles de l'antiquité classique, de l'Inde, de la Perse, et que dans la version biblique. Les pécheurs de la baie de Saint-Malo ajoutent parfois que Dieu créa la mer avec une écuellée d'eau et trois grains de sel, qui ont suffi î\ la rendre salée pour toujoiirs '. Mais des légendes, sans doute plus anciennes que cette explication simpliste, racontent Torigiue de l'Océan, et elles supposent que sa formation est postérieure à celle de la terre. En Bretagne, suivant dos idées dualistes assez répandues, même dans la partie française de langue, Dieu et le Diable concourent fi la création : toutes les fois qu'une œuvre belle ou utile a été façonnée par l'Éternel, Satan, que l'on nomme à cause de cela le singe de Dieu, essaie de l'imiter; mais il ne réussit qu'à créer des choses imparfaites ou nuisibles: c'est ainsi que, lorsque Dieu eut modelé le globe terrestre, Satan fit naître les eaux pour le noyer -. Quelques récits, très courts, associent les oiseaux à la formation de la mer; les paysans de la Gironde disent que Dieu les chargea de creuser son lit avec leur bec^; d'après ceux des environs de Dinan, il demanda leur concours, non pas aux premiers jours du monde, mais après le déluge : lorsqu'il fut terminé, la terre devint si sèche 1. Paul Sébillot. légendes de la Mer, t. I, p. 3 ; (lan

 qu'il n*y avait plus à sa surface la moindre petite source ; Dieu ordoona à tous les oiseaux de voler au Paradis, pour y prendre chacun une goutte de rosée sur les arbres qui y croissent, et de venir la déposer dans un endroit qu'il leur indiqua. Ils s'empressèrent de lui obéir, sauf le pivert ; et en quelques minutes la mer fut créée et remplie ^ D'autres traditions, plus détaillées, font intervenir, avec des circonstances dont on retrouve parfois les parallèles chez les non-civilisés, Dieu lui-même ou les saints, qui ont peut-être remplacé des personnages antérieurs au christianisme. On raconte à Binic (Côles-du-Nord), qu'au temps jadis, les sources étaient si rares que ceux qui en possédaient une ne laissaient pas leurs voisins y puiser. Un jour le bon Dieu, qui visitait la terre en compagnie de saint Jean et de saint Pierre, ne put obtenir un verre d'eau dans les deux premières maisons où il se présenta. Les divins voyageurs reçurent un meilleur accueil chez une bonne femme qui les traita de son mieux, et même refusa l'argent qu'ils lui offraient. Pour la remercier, le bon Dieu lui fit présent d'un petit tonneau que saint Pierre portait sous le bras^ en lui disant que le premier souhait qu'elle formerait en tournant le robinet serait exaucé. En rentrant chez elle, le mercredi soir, elle ne trouva pas une seule goutte d'eau, et elle était bien embarrassée : il fallait, pour en avoir, attendre la fin do la semaine^ parce que le seigneur du pays défendait, sous peine de mort, de puiser aux fontaines depuis le jeudi jusqu'au samedi. Elle se souvint du tonneau et tourna le robinet en formulant son souhait: il en jaillit aussitôt une belle eau claire; mais comme elle ne pouvait fermer le robinet, le liquide en sortait toujours, et avec une telle abondance que tout le voisinage ne tarda pas à être submergé; les habitants inhospitaliers furent noyés et changés en poissons; seule, la femme charitable qui s'était réfugiée sur une montagne, échappa au désastre. Le tonneau coule toujours: de ses flancs sont sortis la mer et les fieuves^ et tant qu'il ne sera pas épuisé, ils ne diminueront point^. 1. Lucie de V. H. in Bévue des Trad. populaires^ t. XVI, p. 420. Ces légendes et leurs similaires ont pour but d'expliquer Topinion vulgaire suivant laquelle le pivert ne peut se désaltérer qu'en iiappant au passage Teau de pluie : seul il refusa de contribuer à amener les eaux sur la terre ; c'est pour cela que Dieu Ta condamné à ne pas boire celles qui coulent à sa surface. On verra d'autres récits sur ce thème au livre des eaux douces. 2. Paul %éh\\\oi. Légendes delà Mer, t. Il, p. 331-333. On peut rapprocher de ce tonnelet

merveilleux le panier qui, d'après les indigènes de Vancouver, contenait toute l'eau, et qui, volé par un esclave au géant qui le possédait, laissa sorUr l'eau, dont la plus grande partie, échauffée par sa sueur, forma la mer {Journal of Anlhropological Instituiez t. VIII, p. 201), et la courge indienne, qui en se brisaut sur le sol, inonda la terre et donna naissance à l^Océan. (Mello Moraes. Voemes de Vesclavage et légendes des Indiens. Rio-Janeiro, 1884, in-18, p. 87).

POURQUOI LA MER EST SALÉE 7 Les marins de la baie de Saint-Brieuc associent également à Torigine de la mer et à celle de sa salaison, des personnages divins dont l'intervention est motivée par une circonstance qui fait songer à la fable antique de Phaéton : au temps jadis, le soleil, qui était vraisemblablement un géant comme dans les contes bretons, où il est pcrsonnilié, descendit sur la terre, et beaucoup de gens périrent, étouffés par sa chaleur. Ceux qui survécurent supplièrent Dieu d'avoir pitié d'eux. Il envoya à leur secours tous les saints du Paradis, qui descendirent sur notre globe, et ordonnèrent au soleil de s en aller Gomme il s*obstinait à rester, ils se mirent à pisser : au bout de huit jours, la terre fut couverte d'eau, et le Soleil eut tant de peur d'être submergé, qu'il retourna aussitôt au ciel, et il n*en a jamais bougé. C'est depuis ce moment qu'il y a une mer, et que son eau est salée ^ Ainsi qu*on le verra dans d'autres chapitres, Gargantua et Mélusine donnent naissance à des fontaines, à des rivières et à des étangs par le même procédé naturaliste'. On a recueilli suf les côtes do France bien d'autres explications légendaires de TamerCume des eaux de l'Océan. Dans le récit qui suit, la Mer est une sorte de personnage auquel on parle, qui peut se déplacer et qui a tous les sentiments d'un être humain. Cette conception animiste se retrouve en plusieurs circonstances, et elle est aussi apparente dans les expressions par lesquelles on désigne ses différents états. Pendant l'absence d*un capitaine au long cours un puissant seigneur avait enlevé sa femme; la Mer indignée de ce rapt, submergea le château où il la retenait prisonnière^ mais eut soin d'épargner la dame. A son retour, le capitaine vint remercier la Mer, et lui dit que, si elle voulait le suivre, chacun admirerait désormais le goût de ses eaux. Elle accepta, et il la conduisit dans un pays rempli de carrières de sel : c'est en les baignant qu'elle a acquis la salure qui lui est particulière. On croit au reste en Haute-Bretagne^ où cette légende a été racontée, que la mer recouvre des montagnes de sel, et dans la baie de Saint-Brieuc on assure que sous ses Mots gisent des volcans, toujours en éruption, qui vomissent des flammes et du sel '. Le moulin merveilleux auquel les traditions Scandinaves et finnoises attribuent la salaison de la mer, est aussi connu sur les bords de la M

 ii ne savait pas les paroles nécessaires pour arrêter rinstrument magique, le bàliment coula avec le moulin, qui continue à moudre du sel '. Ce récit rappelle à peu près exactement l'épisode final d'un conle norvégien beaucoup plus délaillé^, et il est possible, mais non certain, que les marins de la Manche bretonne, qui ont de fréquentes relations avec ceux de la Norvège, aient arrangé à leur façon un récit qu'ils avaient pu leur entendre raconter. Ce prodigieux talisman semble inconnu dans le pays de Tréguier, où l'on dit que la mer doit son amertume aux bateaux chargés de sel qui y ont élé engloutis depuis le commencement du monde: elle deviendra de plus en plus salée, à mesure que de nouveaux navires ayant la même cargaison, y feront naufrage \ Parfois il a suHl, pour changer à jamais le goût de son eau, d'y jeter un vase rempli d'un breuvage magique ou exceptionnellement amer. Suivant un récit basque, qui semble arrangé, mais dont on peut retenir quelques traits, Amigna, la plus vieille des fées euskariennes, irritée de ce que son mari trouvait son bouillon trop salé, saisit le pot-au-feu, el le lança dans l'Océan, où il se brisa contre un énorme rocher : c'est depuis ce temps que la mer est salée* ; s'il en faut croire un conte littéraire, que l'auteur dit avoir entendu en Gascogne, on y attribuerait la salure de la mer à un acte analogue : un jour de Pâques, les anges avaient préparé pour les habitants du Paradis un potage exquis, mais le diable réussit à y jeter le contenu d'une immense salière. Lorsque le Seigneur goûta la soupe, elle était si acre, qu'il saisit la marmite qui la contenait, el la lança à travers les airs : elle tomba dans l'Océan, et le rendit salé pour toujours'". L'épisode du liquide assez puissaqt pour modifier le goût dos eaux se trouve aussi en Haute-Bretagne : une fée, amoureuse d'un pécheur, le force, par St;s enchantements, à venir sur un roclior du rivage. Klle se montre à lui, belle comme une bonne Vierge, lui murmure les plus douces paroles, et lui présente, en Tinvitant à y goûter, une coupe remplie d'un breuvage qui, s'il l'avait bu, l'aurait contraint i\ l'aimer et ii la suivre. Au moment où le jeune homme allait y tremper ses lèvres, il se souvint de sa fiancée, et lança la coupe dans la mer. La liqueur magique, en s'y répandant, l'a rendue amère comme elle Test aujourd'hui, car auparavant elle n'était point salée*. 1. II. Ilarvut, in Mélusine, t. Il, col. 198, 2. Daserit. Populav taies from ihe Noî^se, p. 13. 3. Paul Sébillot. Léf/endes de la Mer, t. I. p. 80. 4. Henry L«'«oq, in Bulletin mejisuel de Biarritz-Association^ jBinvïet 1897, d'à. A. Chaho. Biarritz entre lea

Pyrénées et VOcéan. 5. Fulbert Dumonteil, in La France du Sud-Ouest, 7 avril 1901. 6. Lucie de V.-Il. in Hev. des frad. pop. t. XIV, p. 617.

NOMS ET SURNOMS DE Ik MER § â. LES NOMS DE LA MER ET LES VAGUKS Beaucoup de surnoms et d'épilhètes de la mer sont expressifs et pittoresques. Plusieurs constatent l'admiration qu'elle inspire à ceux qui vivent sur ses bords. Les marins français rappellent la (rrande Eau, et, comme elle est pour eux Teau par excellence, quand ils parlent de Teau, sans y ajouter une épithète, il s'agit toujours de la mer. Kn Basse-Bretagne, on la nomme JUor braz, la mer grande, dans la Gironde, la gran ma, en Haute-Bretagne, la grand* m^ salée. Cette idi^e de grandeur se retrouve dans la plupart des termes par lesquels on la désigne, et qui souvent font image. Sur le littoral de la Manche, elle estle^ranrf étang, la grande fontaine^ la source inépuisable. Les marins l'appellent la grande rue, parce qu'elle est la grande artère commerciale, et pour eux, naviguer sur la grande rue, c'est tomber i\ la mer. A l'idée d'immensité se rattachent aussi les désignations de : la grande tasse, le grand bassin, la grande marmite '. D'autres appellations viennent de comparaisons entre certains de ses aspects et ceux de la campagne : sa couleur verte lui a fait donner le nom Ait grand pré, ç\m est aussi usité dans le langage argotique, où: faucher le pré désigne la condamnation aux travaux forcés ; c'est une survivance de l'époque où les galériens coupaient de leurs avirons les ondes verdàtres, comme des faucheurs rangés dans une prairie-. En Basque on surnomme la mer Zraii(/a /i'Aja, le champ de lin, et l'on raconte à SaintJean de Luz, que deux paysannes, venues pour la première fois sur ses bords, s'écrièrent : Oh ! le beau champ de lin '. Les ondulations du lin en fleur éveillent en effet assez aisément cette comparaison, qui n'est pas particulière au pays basque :dans plusieurs contes populaires, des gens voyant un champ de lin fleuri, bleu comme la mer et qui ondule sous la brise comme les vagues, s'écrient que c'est la mer, et se déshabillent pour y prendre un bain. Cet acte est attribué à des habitants de pays auxquels leurs voisins accordent une forte dose de naïveté : en Haute-Bretagne, il est accompli par des Normands en voyage, ou par des Jagucns, qui pourtant habitent Saint-Jacut de la Mer et sont presque tous marins^. Dans un conte picard, six compagnons pou avisés pren1. Paul Sébillot. Ugendes de ta Mer, t. I, p, 22-26. 2. Lorédan Larcfaey. Dictionnaire d'argot. 3. Paul Sébiitot, I. c, p. 25. 4. Paul Sébillot, in MélusineA- il. col. 441 et 466 ; Contes de ta Haute-Bretagne, t. I. p. 243, 245 ; Littérature orate de ta Haute-Bretagne, p. 253-6 ; Charles Roussey. Contes de Boumois (Franche-Comté), p. 160.

 nent aussi pour la mer les ondulations d*un champ de blé et se mettent à nager à travers les épis ^ La mer est Tobjet d'assimilations gracieuses qui se rattachent aussi au règne végétal. Quand elle n'est point ridée, c'est une « merde roses D ; sur plusieurs points du littoral, on dil que le flot fleuril quand Técume en empanache le sommet'; en Haule-Bretagne on désigne sous le nom de « mer fleurie » celle où les vagues blanchissent sans être bien fortes : Et lorsque le vent frais sème les flots mutins De bouquets blancs qui font songer aux aubépins, On dit à Saint Malo que la mer « est fleurie ' ». Toute une série de surnoms de la mer est basée sur la comparaison de ses mouvements ou de ses aspects avec ceux d'animaux domestiques. 11 est probable que beaucoup sont anciens, puisqu'on en rencontre des similaires en dehors de France ; mais on ne les a guère relevés autrefois, parce que Ton s'occupait rarement des choses maritimes. On sait pourtant par un passage de Noël du Fail, qu'au xvr siècle, la mer était désignée par un terme qui est encore en usage aujourd'hui ; il parle desugabeloux et sauniers du Croisil qui, après estreexenterez,estrippez, emplis de sel, et le ventre cousu, furent par la truandaille du pays, envoyez au Gn fond de la grand Jument Margot, qui se bride par la queue)> ^. Bn Poitou on nomme la mer, la grand Jument blanche^ ; dans le pays de Tréguier, ar gazek gwen^ la jument blanche, désigne l'état de la mer houleuse, comme le terme : ar gazek klanv^ la jument enragée, usité sur cette côte et à l'île de Batz. Dans le Trécorrois, la mer calme est : ar marc h glas, le cheval bleu, à l'île de Batz : ar gazek c'hlaz, la jument bleue*. Elle a été aussi été comparée aune vache : en Haute-Bretagne, c'est la vache gare^ [varia, de diverses couleurs) en raison du bleu et du blanc des vagues. Sur le littoral du Finistère, son nom de ar vioc'h lezek, la vache à lait, se rattache à un autre ordre d'idées ; il indique les ressources, licites ou illicites, que les gens de ce pays en tirent, et qui Tont fait appeler aussi la nourrice des gens d'Arvor. La mer calme est l'objet d'épithètes gracieuses ; presque partout on dit qu'elle est belle ; et, comme les matelots, les héros des chansons populaires parlent de la mer « jolie ». Sa tranquillité Ta fait comparer 1. Henry Carnoy. Contes français, p. 307. "2. Matjasin pittoresque, 1874, p. 30. 3. Paul Sébillot. la Mer fleurie. Paris, 1903, p. 3. 4. NoM du Fail. Œuvres, éd. A^sézat, t. Il, p. 176. 5. Léo Desaivre. Croyances du Poitou, p. 22. (î. Paul Sébillot., Légendes de la Mer, t. l, p. 27-28.

 il à des animaux paisibles : en Haute-Bretagne, elle est douce comme un mouton, dans le Finistère, comme un agneau. Quand elle est dans cet état, on lui donne Tépithëte de blanche : JUor gwen en Basse-Bretagne, iVar blanco on Provence'. Dans le Finistère, on dit alors qu^elle est d*un calme blanc, expression aussi usitée dans le Pas-de-Calais, où elle est : blanque comme ein drap ; elle est hianquettée quand elle commence à se calmer^. La mer sans mouvement a aussi été comparée à du lait : Mor sioul e-chiz al leaz, tranquille comme du lait '. Plus ordinairement, lorsqu'elle est très calme, elle a été assimilée à Thuile, image qui rend assez bien certains de ses aspects, et qui est usitée en Basse-Bretagne, dans la Gironde, sur le littoral boulonnais et sur les bords de la Méditerranée *. Lorsqu'elle reflète les objets sans les déformer, on dit en Provence qu'elle fait miroir, Fai mirau ; ailleurs qu'elle est claire comme un miroir, unie comme une glace, droite comme un miroir ou comme un papier, unie comme un lac, ou calme comme étang ^. Dans quelques pays, les pêcheurs disent qu'alors « elle se regarde '^ » ; en Basse-Bretagne qu'elle attend fortune, ou qu'elle ne bouge pas plus qu'un enfant qui dort^ Victor Hugo a employé une image analogue : Tapaisemenlde la mer était inexprimable ; elle avait un murmure de nourrice près de son enfant ; les vagues paraissaient bercer Técueil'. De la mer parfaitement calme et unie, on dit en Basse-Bretagne qu^elle est bonne à servir de promenoir aux mouches, et les matelots boulonnais disent alors : Les mouqu i pleument Viauve^. La tendance à prètef à la mer les passions d'un être animé se reflète dans un assez grand nombre d'expressions. Lorsqu'elle est agitée, on dit couramment qu'elle est en démence ou en folie, qu'elle est mauvaise. Dans le pays boulonnais, elle se courrouce, s'arpiffe, se mcl en colère '°. Quand souffle la tempête, elle est enragée ou déchaînée, par une comparaison avec un animal, qui est souvent employée en parlant des vagues. Son bruit est aussi l'objet d'expressions animistes et imagées. Parfois les pécheurs disent que la mer chante ; dans un conte gascon, où elle est personnifiée, elle chante pour dire à deux petits jumeaux \. Paul Sébillot. Légendes de la Mer, t. I, p. 30 31 ; Mistral. Trésor dou Fclibrige 2. Deseille. Glossaire des malelols boulonnais. 3. Paul Sébillot, I. c, p. 31. 4. Deseille, 1. e. ; Mistral, 1. c. 5. Mistral. Trésor; Paul Sébillot, l. c, p. 31. 6. E. Reclus, la Terre, t. 11, p. 16i. 7. Paul SébUlot, 1. c, p. 32. 8. Les Travailleurs de la Mer. 9. Deseille. Glossaire des malelols boulonnais. 10. E. Deseille. 1. c.

 de prendre courage, et de marcher devant eux, parce que le temps est proche où ils retrouveront leur père et leur mère*. Elle gronde aussi, ou crie comme une personne. Dans le gros temps, lorsqu'elle fait entendre des sons qui ressemblent à une plainte, on dit en Haute-Bretagne qu'elle brait (crie en pleurant). Dans le même pays, elle « chante d sur les grèves ; mais au pied des falaises elle « brait comme un &ne ^. ^ D'autres fois, par assimilation à un taureau, elle mugit ou elle beugle ; en Provence, la Mar bramo ^. On a comparé son bruit à celui d'une cloche ; ou dit couramment que la mer « sonne ». Je ne l'ai pas entendue appeler : le grand houhou ! expression qui se trouve dans un recueil littéraire * ; mais les pécheurs de la Manche la surnomment Ronflât^ la ronfleuse, par allusion à la monotonie bruyante qu'elle a parfois \ Le fracas de la mer est aussi attribué à des êtres surnaturels ou à des âmes en peine. Selon les habitants de l'ile d*Arz (Morbihan)^ les voix lamentables que semblent jeter la nuit les vagues ne sont autre chose que les plaintes des bolbiguéandcts^ génies malfaisants qui se réjouissent d'annoncer les tempêtes et les naufrages ^ Sur la côte du Finistère, ce qu'on prend pour le bruit tumultueux de la mer n'est bien souvent que le cri de douleur et d'épouvante de ses innombrables victimes. Comme les âmes des noyés ne peuvent trouver de repos tant qu'une terre chrétienne ne recouvre pas leur enveloppe mortelle, les naufragés pleurent de rage et hurlent de désespoir, chaque fois que la lame en fureur roule leurs ossements dans ses plis et les éloigne du rivage. Ces âmes désolées sont connues dans presque toute la Bretagne, sous le nom de Krierienn, crieurs\ La rapidité de l'évolution des vagues, leur écume, dont les volutes ressemblent à des crinières, lésa fait assimiler à des coursiers. On a vu que la mer elle-même est aussi désignée par des noms qui supposent des idées analogues. Dans le pays de Tréguier, certaines vagues qui se succèdent les unes aux autres comme des chevaux à la course, s'appellent : ar marc h hep kavalier^ le cheval sans cavalier, ou : ar marc h hep he veslr, le cheval sans son maître. Lorsque la mer est déchaînée, c'est le cheval qui saute hors de son champ ; sur la côte du Finistère, quand elle moutonne^ elle fait danser les chevaux blancs ; 1. J.-F. Bladé. Contes de Gascogne^ t. 1, p. 73. 2. Paul SébUlot. Légendes delà Mer^ t. I, p. 34. 3. F. Mistral. Trésor dou Felibrige, 4. Le FigarOy 31 décembre 1884. il est possible que cette expression ne soit pas plus réellement populaire que la « grande bleue » ; ce terme a

vraisemblablement été mis en circulation par quelque chroniqueur ou par un romancier. 5. Paul Sébillot. Légendes de la Mer, t. I, p. 28. 6. Musée des Familles, t. IV, p. 534. 7. L.-F. Sauvé, in Mélusine, t. II, col. 254. ' '

LES VAGUES 13 en Haute-Bretagne, la mer furieuse est une jument enragée. Lorsque le vent fraîchit et qu'il va y avoir de la houle, les marins de la Manche disent: « Via la grande vache gare qui va ruer*»; en Guienne le mot rouavt désigne un taureau et une vague furieuse ^. Quand la mer est agitée, on dit qu*elle moutonne et parfois qu'il y a des moutons sur le pré ^ : c*est une image naturelle fondée sur la même analogie qui a fait assimiler certains nuages du ciel à des moutons ou à une bergerie. Elle est pour ainsi dire matérialisée dans une version basque du Fin voleur; celui ci, rencontrant un curé, qui croit l'avoir jeté dans les Ilots, et s'étonne de le voir conduire un troupeau d'ouailles, lui répond : c Je les ai tirés du fond de la mer ; il y en a beaucoup comme cela ; ne voyez-vous pas ces moutons blancs comme ils paraissent sur la mer ^ ? Le bruit des vagues et de la houle a pu éveiller l'idée d'un chien qui aboie ; cependant ce n'est pas elle qui a fait appeler en Basse-Bretagne « le chien qui suit son maître », la petite vague qui succède ù la vague la plus forte ^. Dans beaucoup de pays^ les marins attribuent à certaines successions de vagues, trois, neuf, dix, des qualités ou des forces particulières, parfois même une puissance surnaturelle. Cette croyance qui est fondée, soit sur une idée de régularité dans les mouvements de la mer, soit sur l'antique donnée des nombres fatidiques ou sacrés, est^ en France, moins bien conservée qu'en plusieurs contrées étrangères. Cependant on dit en Haute-Bretagne que de trois en trois vagues, il y en a une plus forte que les autres ; quand la mer monte, c'est la troisième qui recouvre enfin le sable, mouillé seulement par les deux premières, et c'est aussi elle qui fait le plus de bruit sur la grève. On croit généralement sur le littoral du Finistère que la troisième vague est la plus forte ; il est certain que c'est la plus redoutée : on doit toujours l'attendre pour essayer de franchir une barre, et des proverbes bretons disent : a Avec la troisième lame on sort de peine ou Ton marche à sa perte », ou : c quand la vague fait son troisième saut, elle jette son morceau sur la grève ». Sur les côtes de la Charente quelques marins croient encore que la dixième lame est celle qui monte le plus^. Les pécheurs de France disent d'ordinaire que Tagitation de la mer est causée par le vent; mais on rencontre des explications moins 1. Paul SébiUot, Ugendes de la Mer, t. I, p. 153-155. 2. Mistral, 1. c. 3. Paul Sébiilot, 1. c, p. 155. 4. Julien Vinson. Le Folk-lore du pays basque, p. 105-106. 5. Paul Sébiilot, 1. c, p. 156. a. Paul Sébiilot, t. 1, p. 171, 178.

The text on this page is estimated to be only 24.57% accurate

«4 U SURFACI BT U KKU m L4 iMiiur^Iloià ; d*apr4s une légende des environs de Sauit-liaIo« lesoicier i^ui a |N)rdu son moulin magique plonge de temps en temps poor le lH>ii%>uv«r, 0i c't^ai quand il nage que la mer est violemment agitée ^ Mur lu cdle d« Faimpol, les gens noyés sans être en état de grftce sont çouilninnéM à travailler au fond de la mer ; ce sont leurs mouvements (4ui |>roilui!«ent les vagues et Ton dit quand la mer est houleuse, bien ^u'il uu huMD paH do vent : « Les noyés se remuent ; ils travaillent à ikiro Iroinbler la mer* ». LoM perturbations de la mer sont parfois causées par des actes en r^ippurt av«H' Tauiour. Au xv* siècle, on disait : Qui prend sa commère p^r uiariagi», toustofoiz qu*ils se conjoindent charnellement, il fait v»r4^ie uu iurre ou en mer'. Dans son livre Jean Bart et Louis XTF, kutf^uv Suo fait dire à un vieux pilote breton qu'il y aura une tempête parcu qu'un homme de son village se marie avec sa commère. Une lt^U4AUi' dit rUe do Sein raconte qu'un seigneur de la terre ferme ' umu4uua à anu château de Kerglas, une ilienne (femme de File de Sein), ^^u^ ImiUi'lle il s'était liancé ; on se moqua d'elle, et le seigneur voulut lu vuiuuiUuirt) & son lie ; mais aucun pécheur ne consentit à les prendre Uaiiii iidu balt^au, prétondant que la mer était en colère h cause de ces UrtuC'Oi» !)(uiul assortis ^. En face de Saint-Jean du Doigt;, la mer devemUi uuiatii furieuse dès qu'elle apercevait femme ou fille*. La note, très liu«\u. uu dit paH pourquoi la présence de personnes de ce sexe lui oi^a auui ddieuse ; peut-être fallait-il qu'ellesfussentenétatde nudité, iiu ri(i> itliMt ftiirori) aKsez répandue dans le sud du Finistère, le • UwkS i|ihum«i#, I I, p> •'184. i V iM^im r'v*w»* «^♦«M» h hnhière, p. 313.

CAUSES DE LA TEHP^ IS les Comandonet^ petits démons noirs qui excitaient les tempêtes^ et Boucher de Perthes rapporte qu'avant les ouragans, les matelots apercevaient sur les rochers un nain blanc qui dansait^. On est persuadé dans plusieurs communes du littoral de la Manche, qu'après un jubilé les pêcheurs sont certains d*essuyer du gros temps la première fois qu'ils embarqueront. Cette idée se lie peut-être à celle qui, à bord, fait considérer comme funeste la présence d'un prêtre ^ Une légende du Finistère parle d'un saint qui, pour sa commodité, excitait des perturbations sur la mer. Les vieilles gens de Glohars racontent que saint Maudé se rendait régulièrement chaque année, le jour de sa fête (26 novembre) à la chapelle qu'il possède dans leur paroisse, sur le bord de la mer ; une tempête de vent du sud l'amenait en quelques heures de l'Irlande sur les côtes de Bretagne ; arrivé à sa chapelle de Loc-Maudé, il attachait son cheval à une pierre de taille que Ton montre encore, s'inquiétait des besoins des pèlerins^ et leur donnait sa bénédiction. Puis il se dirigeait en grande hâte vers Le Pouldu et allait rendre visite à son ami saint Julien. A peine était-il de retour que les vents, tournant bout pour bout, passaient du nord au sud, et soulevaient une nouvelle tempête qui lui permettait de rentrer chez lui avant la nuit^. En Bretagne, à la fin du xviii* siècle, comme aussi de nos jours, la mer entrait en furie à la mort d'un grand homme, ou lorsque des criminels quittaient ce monde ; en ce cas, c'est le diable qui vient chercher son âme au milieu d'une bourrasque \ Certains actes accomplis à terre peuvent provoquer la tempête : une femme qui a son mari ou ses parents en mer ne doit pas se peigner après la nuit tombée ; il faut aussi qu'elle se garde bien de noyer un chat ; le meurtre de ce félin, à bord ou k terre, expose à du mauvais temps ^. Les marins de la Saintonge assurent que toute tempête dure trois, six ou neuf jours \ croyance qui se rattache k la superstition des nombres que l'on a pu voir p. 13 appliquée aux vagues. Sur la côte du Finistère, on croyait qu'une tempête ne cessait que quand les corps impurs et les cadavres avaient été vomis sur la côte ^ 1. Paul Sébillot. Légendes de la Mer, t. Il, p. 280-281. 2. Chants armoricains , p. 139. 3. Paul Sébillot. Légendes de la Mer, t. H, p. 303. 4. L.-F. Sauvé, in Mélusine, t. II, coi. 208. 5. Gambry. Voyage dans le Finistère^ p. 346 ; Paul Sébillot. Légendes de la Mer, t. n, p. 301 ; A. Le Hraz. La Légende de la Mort en Basse-Bretagne, t. II, p. 335. 6. Paul Sébillot. Le Folk-lore des

pécheurs, p. 59; Paul Sébillot. légendes de la Mer, t. II, p. 304. 7. Paul SébUIot, i. c, t. II, p. 267. 8. Cambry, I. c, p. 346.

The text on this page is estimated to be only 10.06% accurate

44 LA SURFACE KT nalurolh^s ; «l'après unn légentî» rjui a pt'niii son moulin niaîriq n-lrouver, el cVsl «juand il r; Sur la r.nU) de Painipol, les ^• roiHlamnés à travaillfr au !•• -Min est ■ .•'• . Les >.• n *»enïi:*5-|:i". sur•» p"iS><«»n< i. IL s. O 3. L 4. U 5. f^ 6. / 7. 1 8. « Ar. A. l'haho.

The text on this page is estimated to be only 27.34% accurate

LES CAUSES DE LA MARÉE 17 § 3. LA MABÉE ET LES MIRACLES : »yiinces relatives aux causes de la marée n*onl guère été ■ tjQ France que sur les cules de Hrelague : la mer ue peut :■ dans un endroit sans bais.sor iinmédialement sur le côté opposé, iproquemenl, comme l'eau contenue dans un vase : dans l'inlé.." un dit rnème qu'au moment du reflux, l'eau se retire dans les airs, . [u'eile est six heures dans le ciel el six heures sur la terre ; certaines ■M.-rsunnesdu littoral prétendenl,([ue pendant six heures le soleil absorbe une partie de la mer ; il en tire le sel, puis il renvoie l'eau pure qui met six heures à revenir à son niveau '. C'est aussi la Lune qui force la mer à aller el à venir à son gré, pour la punir d'avoir envahi le pays où se trouvent les carrières de sel qui, ainsi qu'on Ta vu, p. 7 l'ont fait devenir salée. L'n écrivain du moyen âge, le pseudo-Bède disait que la marée était causée par un grand serpent qui avalait l'eau et la rendait ensuite-; cette conception était peut-être fondée sur une idée populaire analogue a celle qui subsiste encore sur (juehjues points du littoral de la Manche, et qui n'est pas exprimée avec une grande netteté : au fond de l'Océan est un puits très profond, habité par une immense Trombe, qui semble, en dépit du nom, une sorte de bete ; elle y attire une partie des eaux di» la mer, c'est ce qui produit le reflux, et elle voudrait bien la garder ; mais le dieu du Veut, ami de la mer et ennemi de la Trombe, le force à la rendre toutes les six heures, el c'est ce qui produit le tlux ^ iMusii'urs légendes racontent que lors de certaines cérémonies, ou pour favoriser des personnages agréables au ciel, la marée interrompt son cours naturel. A Ploumanac'h Côtes-du-Nord), le jour du pardon de saint Kirek, la mer recule devant la statue du saint et sou oratoire ; à Loa\en, elle retarde de monter pendant une heure, afin de donner plus de commodité aux pèlerins qui viennent fêter sainte Liboubane *. Suivant d anciennes traditions, s'il arrivait qu'elle fiU pleine à Concarneau lorsque le Saint Sacrement passait le jour de la Fête-Dieu, elle se retirait pour que la procession pût faire le tour de la ville ^. Au moyen âge on prétendait que saint Michel commandait à la mer de laisser passer ceux qui se rendaient à son sanctuaire, ou de s'ouvrir pour épargner les pèlerins que le retour subit de la marée avait surpris. 1. Paul Sébillot. Légendes de la Mer, t. I, p. i20, 121, t. 11, p. 333, t. I, p. 121; t. II, p. 51. 2. De constiluUone mundiy in Th.-U. Martin. Notions des anciens sur la marée, 1866. 3. Raoul Bayon, in Rev. des Trad. pop., t.

IV, p. 292. 4. G. Le Calvez, i6id., t. VllI, p. 387. 5. C«mbry. Voyage dans le Finistère^ p. 358. TOMB u 2

IS LÀ SURI^àCB £t tB POMD M tk MBft Le Mont^ dit Jacques de Voragine, est entouré de Teau de TOcéan, mais deux fois, le jour de la fête, les eaux se séparent et livrent un chemin au peuple. Comme les flots revenaient un jour avec un grand bruit, les fidèles se sauvèrent, hormis une femme grosse, mais Tarchange la protégea. Elle enfanta au milieu des ondes, et elle s'en revint pleine de joie, la mer s'écartant pour lui livrer passage ^ Le grand saint vint aussi au secours d'un pèlerin qui, se montra peu reconnaissant ; c'est même comme exemple d'ingratitude que ce récit nous a été conservé par un vieux sermonnaire ; un jour que la mer approchait, Thomme se mit à crier :

The text on this page is estimated to be only 25.67% accurate

INFLUENCE DE LA VkUtà 1^ ti^l Ml kîKVé k la Rti 4e Ifocàûtàttoti, la mer àvail noyé le t>rêtre sacrilège K Les habitàDfs da littoral croient que la marée exerce sur les êtres une ftifluencè analogue à celle qire, sur le cootinent^ ou attribue aux lAWës. Suivant une opinion coofrante dans le Finistère, la conception âes tafanls toàles a lieu quand la mer monte, celle des filles quand elle baisse *. Sur ïâ ^ôte de Boulogne, et presque partout sur celles de Bl!^tegne, les enftinls naissent à)a mer montante ; aux environs de SaîM-Malp un homme, pour être remarquable, doit Venir au monde à ce mote^t, comme celui qni sera plus tard un vrai marin '. Près de SaiùtBriè^ Venfâml né à mer montante de Noèl devient cajpitainë ; mais dèlhii^i, cette même nuit, vient au monde à mer baissante est destiné à périr dàiliS un naufrage ^. Aux environs de Saint-Malo Tenfantqui voit le jûîir à mer baissante et surtout à mi-marée, aura des attaques d'épifepste à certaines époques de la lune, et toujours à mi-marée. Dans té ffoys de Tréguier, et généralement sur la côte bretonne, tes malades soufrent davantage quand la mer monte ; ils sont plus calmes quand elle est étale, lorsqu'elle baisse ils vont mieux ; une croyance opposée ettflle sur d'autres points de cette côte : dans la baie de Saint-Malo, les forces leur reviennent à mer montante, à la pleine mer ils se débattent, à fa marée baissante ils s'affaiblissent *. nine, rapportant une opinion de Tantiquité qui était partagée par les savants eux-mêmes, disait que les hommes ne mouraient qu'au reflux èl qtfe ce fait avait été î^objet de beaucoup d'observations sur l'Océan des Gaules, où il s'était trouvé justitié*. Cette croyance subsiste encore 9iift i0iom1>re de points du littoral ; à Iftoulogne et à Guernesey, s'en aller avec la marée est même synonyme de mourir^ ;mais, en quelques endroits de Basse-Bretagne, c'est à la marée montante que la mort fait le plus de ravages'. Il est des'actes dont il faut se garder au moment du flux : celui qui ferait des grimaces ou des contorsions risquerait de rester défiguré, et Ton dit en Haute-Bretagne qu'en se coupant les cheveux on est certain d'attraper un gros rhume. Par contre, c'est à la mer baissante qu'il I. Edgar Mac Cuiloch, Guenuey Folk-Lore, p. 344-345. â. L.-P. Sauvé, in Mélusine, t. II, col. 138. è. E. DèteiUe. Olonairé dê$ nmtelois 'bùulùnnàia ; Paul Sébillot. Légendes de la Mer, t. 1, p. 129. 4. Paul Sébillot, in Archivio per lo studio délie tradizioni popolari, t. V, p. 573 ; A. Le Braz. La Légende de là itàrt, t. I, p. 76-79. 5. Paul Sébillot. Ugendes, p.

129-130. s. Histoire naturelle^ 1. Il, ch. 101. 7. E. Deseillte. Glossaire botifonnais ; Edgar Mac Qallocti. Guemsey folk-Lorey p. 105* 8. L.'F. SauTé, in Mélusine, t. II, col. 138.

The text on this page is estimated to be only 22.22% accurate

a vsj •:■ - ;^'" lit t 1 1 1^ ..•4^^to.^ .1 LB POND DE LA MSR >.iiiii>. de liiver ses plaies el de puiser l'eau a - ^ ^ -:\ep;e aussi sur les animaux ; on assure en >-.u {ui boit l'écume dont se couvre la mer à i -w'> Lîcut euragé. Leschiens hydrophobes sentent -«v .L " moment qu'ils ont leur accès; quand elle .1^ ^ :iw do mordre. Dans le Finistère on dit que la .X ^t.i;^" io couleur et grandit au commencement du .'i-- ..^'i'" il crvut pouvoir, d'après Toeil du chat, savoir .. .o.-; id Sur tout le littoral breton, on doit attendre .■ vu;- u.f.ro les œufs ù couver. En Haute-Bretagne, .. : ^.;. .MU puisée à la fontaine quand la mer monte, .(. •. -.i^ii ;.'u thuUition dans la casserole, et lorsque, en ^ .'. i .'• umor dans la baratte, le beurre ne se fera qu'au !ir :\i:s boulonnais on tue les cochons à mer bais,x . K :î;^uto cVst alors qu'on égorge les truies, les co.^ ..^a-.t l'iro, comme en quelques endroits de la Manche^ . «.'".. ni du llux : les gens sont persuadés qu'après cette 1 vi, cv^nnie la mer, monte dans le charnier; enllaute.. i Iv'uioicue, pour la même raison analogique, on le sale ■ • .i'wc •. En certains endroits, on a aussi égard à la ma.; .:^iicolo : au pays de Tréguier on ne sème pas le trèfle .\ parce que les vaches qui le mangeraient seraient \cr, ou llauteBretagne, parce qu'il perdrait sa graine]i I. LKS rtIRSO.NNAGES QUI HARCnENT SUR L EAU X.; > i;î. dc^ triulilions que Ton constate dans un grand nombre de sMx .'. À dcH cpoqurs variées, quelques-unes fort anciennes, des perX v^/x is*xs;dcnl U' don de chemiuer sur les eaux aussi facilement *,'. iiu icn\uu solido. Plusieurs légendes, localisées sur les côtes T' tui -^o. i.u*i»ntcnl que des bienheureux, ou des entités de diverses ^'tu'H oni U\ncrsc la mer sans y enfoncer, et quelquefois sans moïu»* se uuuullcr los pieds. Et certains ont laissé, comme témoignage \ iVuU sobdlot. I^iirmtfs lU la Mer, t. I, p. 130, 131, 95, 132. 133. ,î iviol S»^l»»lU»l. ï •'. |>. 132-135. 4 i»;iuiso»»»in.»i. I »'.. p. >33. > Va\\\ S»l»ill.»l. l 0.. p. 13»i.

 de ce parcours miraculeux, des traces encore visibles, que les pêcheurs montrent et qui leur servent à expliquer des particularités dont ils ignorent la cause. Lorsqu'il fait calme, et que la marée est à peu près haute, on remarque, surtout dans les baies, des rubans dont Tazur plus clair se détache, avec une sorte de ton argenté, sur le bleu d*alentour. C'est comme la voie lactée de la mer, et, de même que celle de la voûte céleste, elle a tout naturellement éveillé Tidée d'un chemin merveilleux, tracé par les pas des divinités ou des saints qui, en personne ou en effigie, avaient le privilège de marcher sur les eaux. Aux environs de Saint-Malo, lorsque ces taches apparaissent après du gros temps, on les appelle c Sentes (sentiers] de la Vierge » ; c'est la marque laissée par la mère de Dieu, qui est descendue sur les flots en furie, et est passée un peu partout pour les calmer '. Une autre origine des sentiers de la Vierge figure, sous une forme littéraire, dans un livre écrit sans grande préoccupation scientifique, bien qu*on y rencontre des traits dont on peut faire usage. L'auteur avait entendu conter à un prêtre le récit que voici en substance : Lors de la bataille de 1758, une dame blanche s'éleva dans l'air, sortant du vieux puits du village de Tlsle, patrie de sainte Blanche ; c'était la sainte Vierge qui jusque là était restée immobile dans une petite niche creusée dans la paroi. Elle descendit sur le rivage et glissa sur les eaux ; son voile de mousseline, se déroulant sans Gn, semblait la crête des dunes. Voilà pourquoi, pendant tout le combat, les Anglais tirèrent trop haut et ne firent que peu de mal aux troupes françaises. L'ineffaçable sillage de sa robe est resté sur les eaux, et c'est depuis qu'il y a dans ces parages de longues traînées blanches'. Ce gracieux épisode n'appartient pas au folk-lore ; il a été vraisemblablement fabriqué à l'aide de traits véritablement populaires, comme la marche sur les eaux des statues, et d'un récit que les vieillards faisaient autrefois sans y mêler aucune intervention surnaturelle : Le jour de la bataille de 1758, un brouillard très bas se leva entre les vaisseaux et la terre, produisant une espèce de mirage que les Anglais prirent pour la crête des dunes, et c'est pour cela que les canonniers visèrent trop haut'. A Audierne, on donne le nom de chenal de la Vierge à un ruban plus clair qui se détache parfois très nettement sur Tazur ; mais on ne dit rien de son origine ^. Les pêcheurs de la baie de Saint-Cast rattachent, le plus suivent, ces t' • 1. Paul Sébiitot. Légendes de la Mer, t. I, p. 184. 2. E. Herpin. La

Côte d'Emeraude, p. 211-213. 3. François Marquer, in Bev. des Trad. pop,, t. XVI, p. 337, 4. Joi Le Cargaet, ibid,, U XVll, p. 574.

The text on this page is estimated to be only 19.61% accurate

est ^1^ ^ ^ ~^^^ ^ sainte Blanche, née dans ^ .^r, - :ia culte. Les Anglais Ty ayant _^^^«»».. es^ ^ Londres, elle leur échappa,, ,.^ - j ;»iei*îues heures à son pays natal. _ .fi., «^--«t -tàilîle, est le « Chemin de sainte ^ ^^ tfCHoa. c'est la trace du sillage du M avaient enlevée furent obligés de la ^ ^ ^ ^ .MMBA io mpitaine de vaisseau qu'elle suivait • ju^ li ^^^na^L ei le découragement se mettait ^;^^ -«i>-iatf siata à la mer, et se dirigea à pied "*^^^ _^ jïai*tr> iiî ce prodige, s'enfuirent |en toute .,vir -'u ie même privilège : prise dans sa ,,,^0^ û« ^ mima tout à coup lorsqu'ils Teurent X tt?4««ktt« ^t, traversant la mer où elle laissa un « ^i4ib«r iuus sa niche ^ Comme le nom et les i 1 L appellation par laquelle on lesdésigne, '-^ ^**^ v^ «*a- i^aae* qui les expliquent. * "**^ ^^jj^ iâi-uTiua ». dans la baie de la Fresnaye, séparée me simple presqu'île, commémore le passage - i^urKur^fttx. Klle se trouvait à Plévenon, sur la côte ' .' 1^ 5* >iiyLei? Tantique église où on la voit encore, ^. ^u jvv^rtuage annuel ; mais le temps était si mau«^«««u * -î^** sortir pour Vy reporter. Afin de ne pas * **' *" ^^^^ ^mi «liaient venir à son sanctuaire, la statue se ' " "^ ,•% iw^ersii toute seule la mer. Au « Chemin de *"**** »^i rtus^tttrt» dans la même baie, s'attachait proba^ j ..«.^^'^ ^uU^ analogue*. Mais elle est oubliée, comme ""**^ . ^jk^^^uottHn de Sainl-Martin-ye » par lequel les ^uont les graissins h fleur d'eau que laisse V IVt^tUs le «(Chemiu de saint Germain » per^iU ;5^*^ ^"^* *'^ ^^ ^^*^^ Germain, différent de celui '^'^^'^^^ .y^^xiwl dêlivriT ce pays du tribut que l'on payait f ^si l^hS*"* ^" j^"*" qu'on amenait un enfant au ., ;###«««^# «'*"

LÈS CHEMINS SUR LA. MER 23 monstre, on vil sur la mer, alors calme et unie ,un homme qui se tenait debout, une crosse d^évéque à la main,une milre sur la tète et une grande chape sur le dos. Il semblait glisser, et, quand il s'approcha on s'aperçut qu*il était porté sur une rouelle de charrue. C'est en raison de cette circonstance qu*on l'appela saint Germain de la Rouelle'. En Basse-Bretagne, les personnages sacrés n*ont pas marqué leur passage sur la surface de la mer, quoique plusieurs Taient parcourue à pied sec, soit après Tavoir rendue solide, comme saint Guénolé, qui, la frappant de son bourdon^ s'avança sur les ondes avec ses compagnons, aussi aisément que sur une route ordinaire, soit en se servant de montures merveilleuses ou de talismans^. Le nom de Uent ar Santez, chemin des saintes, par lequel on désigne parfois ces taches dans le nord du Finistère, indique le trajet d'esprits de l'autre monde. Après le naufrage où périrent sainte Ursule et ses compagnes, les cadavres de celles-ci furent portés sur le rivage et on en enterra 7.777 dans le cimetière de Lanrivoaré. Mais le corps de leur reine est resté sous les eaux ; parfois les saintes sortent de leur tombe, et, pour essayer de le retrouver, se promènent sur la mer où leurs pieds laissent leur empreinte. Dans les mêmes parages, on appelle aussi Hent ar Devet^ chemin des moutons, les raies blanches qui s'entrecroisent à la surface des eaux ^. S'il y a eu une légende, elle semble oubliée, et peut-être ce nom vient-il d'une assimilation entre ces parties échevelées, et les flocons de laine que les troupeaux laissent en passant aux ronces des sentiers. Sur le littoral de la Camargue, une ligne sinueuse qui apparaît parfois sur la mer, s'appelle Lou Camin di Santi Mario^ le chemin des saintes Maries ; il marque la route que les saintes ont suivie pour arriver en Provence *. « Le « Chemin de Saint-Jacques » dans la Vilaine maritime n'est plus une sorte de sentier caractérisé par one teinte claire, mais un large ruban d'écume, que Ton voit surtout 1. Sociilé archéologique dTAvranches, t. V, p. 155 ; Jean Fleury. Littérature orale de la Basse-Normandie, p. 18. 2. Albert Le Grand. Vies des saints de Bretagne ; saint Guénolé, § 7 ; H. Le Carguet. Légendes de la ville d-Is, p. 34. 3. Elvire de Ceray, in Rev, des Trad. pop., t. XIV, p. 135. Ce nom de chemin des saints est ancien, et on le retrouve dans la légende de saint Paul Aurélien. Avant de quitter l'Angleterre pour venir en Armorique, il planta devant le monastère de sa sœur des caiUoux qui devinrent des rochers ; il y demeura seulement une petite voie, au lieu où le saint et sa compagne avaient passé, et il s'appelait

Hent sant Paul, c'est-à-dire le chemin de saint Paul (Albert Le Grand. Saint Paul, §5). 4. Mistral. Trésor dou Felibrige] Gaston Jourdanne, in Rev. des Trad. pop., t. XVI, p. 630.

Il occupe tout le milieu du lit, et se dirige, avec le flot, vers Tamont. Les gens du voisinage disent qu*il se produit aux endroits où ce saint remonta le fleuve en marchant sur les eaux ^ A cette exception près, celle du Chemin de Saint-Martin, dans le Pas-de-Calais, et du Camin di santi Mario^ toutes les légendes de traces sur la mer attribuées aux gestes de personnages surnaturels ont été relevées sur les côtes de la Manche, et surtout dans les parages de Saint-Malo. Ailleurs elles paraissent inconnues. Depuis la publication du premier volume de mes Légendes de la Mer (1886) où j'en avais rapporté quelques-unes, j'ai attiré* à maintes reprises l'attention toute particulière de mes correspondants sur ces taches blanches, leurs noms et les idées populaires qu'elles éveillent. Tous, après une enquête faite autour d'eux, après avoir essayé de réveiller les souvenirs de leurs compatriotes en citant les croyances des pécheurs de la baie de Saint-Malo, m'ont assuré que, si des traditions analogues avaient existé, les plus vieux marins ne les connaissaient plus. On peut ajouter qu'en dehors de la France, elles sont à ce point rares, que deux similaires étrangers seulement sont venus à ma connaissance : en Finlande, le peuple nomme les raies claires et luisantes que l'on voit sur la mer après un orage, la « Voie de Yainamoinen », ou plus exactement le « sillage du bateau de Yainamoinen » ^ qui rappelle la trace laissée par celui qui rapportait sainte Blanche à son village natal. Sur le littoral de la Belgique, ce sont les chemins qui conduisent soit à Gibraltar, soit en Amérique '. La faculté attribuée aux saints de marcher sur les eaux, qui ûgure déjà dans plusieurs légendes du moyen âge ^, dérive peut-être du trait célèbre de la vie du Sauveur qui s'avança, sans y enfoncer, sur les flots du lac de Génésareth ' ; toutefois cette donnée n'appartient pas en propre au cycle chrétien et il lui est antérieur : Neptune avait accordé ce privilège à Orîon, et le dieu finnois Vainaimoinen l'avait également. Dans les légendes contemporaines, des entités qui n'ont aucun rapport avec le christianisme le possèdent aussi. Les pêcheurs de la Manche assurent qu'ils ont vu se promener sur les vagues des êtres à apparence humaine, revêtus d'herbes marines, dont la résidence est au-dessous des flots, et qui semblent apparentés à l'homme de mer des grottes, et aux Tud-gommon^ nains habillés de goémon, dont on parle aux environs 1. Ogée. DicL de Bretagne^ art. Fégréac ; Cayot-Oelandre. Le Morbihan, p. 276. 2. Eliel EspelÎD, in Mélusine^ t. Il, col. 209. 3. Alfred Harou, in Bev. des Trad. pop., t. XVlf, p.

472. 4. Cr. Alfred Maury. Croyances et légendes du moyen âge, p. 102-103.
5. Evangile de Saint Jean ; ch. VI, Saint Matthieu, ch. XIV ; Saint Marc, cb. XV. U.^!:

do Tréguier * ; sur le littoral du Morbihan, on disait que des sorciers, jsolés ou par légions, se rendaient à Tile d'Arz en cheminant sur les eaux^. Parfois ces apparitions se montrent seulement pendant la tempête ou lorsque les navires courent des dangers : quand les marins du pays de Tréguier sont entourés, en pleine mer, de brumes si épaisses qu'ils ne peuvent reconnaître leur route, de petits démons noirs, Diauwlo hihan du, ou des lutins noirs, Cornandonet dû, dansent autour d'eux pour les amuser et ils poussent tout doucement les barques vers les écueils '. Victor Hugo a décrit avec détails un génie, moitié homme et moitié poisson, qui est surtout visible dans la mer violente^ se dresse debout au milieu des vagues roulées, se tient tout entier hors de Técume et se met à danser s'il y a à l'horizon des navires en détresse ^. D*après str Edgar Mac Gulloch, bailli de Guernesey, personne n*a jamais, dans les lies, entendu parler de ce monstre, et il suppose que, si le poète ne Ta pas créé de toutes pièces, il a fortement arrangé ce qui avait pu lai être conté '. Solvant une tradition évidemment poétisée, mais dont on peut retenir quelques traits, on voyait autrefois dans la Rance maritime, des créatures gracieuses, vêtues des couleurs de Tarc-en-ciel, qui formaient des rondes sur les vagues. Le courant les portait vers les criques, d'où bientôt elles sortaient plus nombreuses en marchant à la suite d*une femme plus belle encore. Celle-ci, montée sur une barque faite de la coque d'un nautile des mers du sud, traînée par deux écrevisses, était leur reine^ et ses compagnes les fées qui ont l'empire de la mer : elle coDOtmandait aux vents de souffler moins fort, et à la Rance de rejeter sur le rivage les corps des hommes que la tourmente avait engloutis dans la mer * . Les héros des contes populaires, qui passent assez souvent la mer au moyens de talismans, ou portés par des oiseaux merveilleux, ont rarement le privilège de marcher sur ses eaux ; voici les seuls exemples que j*aie relevés : une fée prend par la main un capitaine de la baie de Saint-Cast, et tous deux s*avancent sur les flots, sans même mouiller leurs semelles ; uo drac, qui a sa résidence au fond de TOcéan, attache avec une chaîne d*or, longue et légère, une jeune fille qu'il a enlevée, et 1. Paul Sébillot, in VHomme, t. IH, p. 185 ; Contes populaires, t. II, p. 59 ; 6. Le Calvez, in Aeo. de» Irad., t. I, p. 145. 2. Yérusmor. Voyage en Basse-Bretagne, p. 62. 3. Paul Sébillot. Légendes de la Mer, t. II, p. 72. 4. Victor Hugo. Les Travailleurs de la mer. 5. Edgar Mac

Culloch, in Beoue des Trad, pop., t. III, p. 160. 6. Elvire de Gemy. Sainl-SuUae et ses traditions, p.' 56.

 Lui donne le pouvoir de marcher à pied sec sur la mer ; le héros d*ua copte lorrain la traversa quand il a entendu le chant d*un oiseau magique; suivant un récit du Finistère, un jeune homme^ protégé du roi des poissons, accomplit, sans y enfoncer, un assez long trajet sur les flots*. Des personnages qui ne sont plus de ce monde, bienheureux sortis du Paradis, ou revenants condamnés à des pénitences posthumes, se promènent aussi sur les flots. Leur marchera le même caractère merveilleux que celle des saints en chair et en os ou des génies. D'après la conception populaire actuelle, très nettement indiquée, surtout dans les récits bretons, les morts ne sont point, comme ceux de l'antiquité classique, des ombres impalpables et légères, mais des êtres aussi matériels et aussi lourds que les vivants, et qui peuvent accomplir les mêmes actes ; un cantique, composé au xvii* siècle par le P. Alaunoir sur le thème populaire de Jean de Calais, en présente un exemple typique : un mort qu'un jeune homme avait fait enterrer par charité vient le trouver dans l'tle ou il était abandonné, en marchant sur la mer comme sur la terre ferme, et c*est de la même manière qu'il le transporte au rivage en le portant sur son dos ^. Cet épisode figure aussi dans une version romantique de Jean de Calais : le revenant est précédé d'une colonne d'écume blanche qui lui montre sa route ', un revenant d'jine légende bretonne prend sur son dos un homme qui l'avait fait enterrer, et lui fait traverser un bras de mer ^. Plusieurs récits parlent de ces promenades de personnages d'outretombe. Une ancienne légende poitevine raconte qu'un pêcheur, ayant été tendre ses filets la nuit, vit se dérouler une immense procession de vieillards et de jeunes gens, vêtus de blanc, qui seufnblait se diriger, en cheminant sur les flots, du côté de Saint-Michel de THerm ; la troupe grossissait sans cesse, et un vieillard vénérable, qui n'était autre que saint Giraud, se détachant du cortège, s'approcha du rivage pour parler au pêcheur ^, Les noyés font aussi à la surface de la mer la procession de la nuit de Noël ". Les marins du Morbihan disent que l'on aperçoit de temps en temps, entre Locmariaker et l'Ile aux Moines, un berger en soutane noire qui 1. Paul Sébillot. Contes des provinces de France, p. 106; J.-F. filadé. Contes de Gascogne^ t. I, p. 2.^5 ; E. Cosquin. Contes de Lorraine, t. I, p. 34 ; Henri de Rerbeuzec. Cojou-Breiz, p. 120. 2. P. M. Luzel. Légendes chrétiennes de Basse- Bretagne, t. II, p. 50. 3. A. Le Braz. La Légende de la Mort, t. II, p. 222-226. 4. F.-M. Luzel, 1. c, t. I, p. 77. 5. Louis Duval. Cartulaire de l'abbaye des Chdteliers.

Introduction, p. XL-XLII, in Mém, de la Société de statistique des Deux-Sèvres, 1867. 6. A. Le Braz. Vieilles histoires du pays breton, p« 196-201.

s^avance sur le& lames saos y enfoncer ; le fouet à la main, Uconduiiun nombreux troupeau. C'est un vieux recteur de Baden, dont Tàme est en peine, faute de messes et de prières ^ Trois ou quatre fois l'an, quand la lune est haute sur le ciel, un moine sort de l'ancienne abbaye du Guildo (C6t6s-du-Nord) descend vers TArgueuon, et après avoir traversé, eu cheminant sur les eaux, le bras de mer que forme Tembouchure d^ petit fleuve, il disparaît.derrière les blocs de rochers qu'on appelle les Pierres sonnantes, et qui passent pour fermer rentrée du trésor du diable '. D*après un récit du pays de Tréguier, lorsque les noyés que la princesse rouge retenait dans son étang magique, eurent été délivrés par une mendiante qui en ouvrit les écluses, celle-ci les vit se lever, et, comme ressuscites^ marcher sur les flots'. Les femmes qui, la nuit, partaient d'une île voisine d'Arz et traversaient la mer à pied sec, appitrtenaient aussi au monde des morts, comme les deux fantômes eolacés que les. pécheurs de Piriac voient parfois, le soir, courir sur la cime des vagues. Ce sont ceux d'une dame et de son époux ; celui-ci s*étant noyé sous les yeux de sa femme, elle devint folie de douleur et s%. laissa surprendre par la mer dans une grotte de la falaise^. On peut rattacher à ces promenades d'habitants de l'autre monde, bien que la manière dootib se tiennent au-dessus des eaux soit assez peu clairement indiquée, l'assemblée annuelle des noyés dans la baie des Trempasses dont un écrivain romantique nous a laissé une description, évidemment 1res poétisée, que voici en substance. Le jour des Morts les âmes des uoyés s'élèvent sur le sommet de chaque vague et on les voit courir à la lame comme une écume blanchâtre et fugitive. Toutes celles qui habitèrent le doux pays et eurent les flots pour linceul se rencontrent en cet endroit. Chaque vague qui passe porte une àme, cherchant partout l'àme d'un frère, d'un ami ou d'une biea aimée ; quand elles se rencontrent face k face, elles jettent ensemble un triste murmure, et passent, forcément entraînées par le flot qu'elles doivent suivre. Quelquefois aussi un bruit confus et prodigieux frémit sur la baie, mélange inexplicable de doux soupirs, de rauques gémissements, de cris plaintifs qui sifflent sur la houle. Ce sont les âmes qui conversent et racontent leur histoire^. Ceux qui traversaient la mer sans y enfoncer ue la touchaient pas toujours directement : leurs pieds posaient sur des objets, parfois peu 1. Du Laarens de la Barre. Les Veillées de VArmar. 2. Lucie de V. H. in Revue des Trad, pop., t. XVI, p. 93. 3. A. Le Braz. La

Légende de la Mort, t. II, p. 303. 4. Abbé M&hé, Antiquités du Morbihan, p. 164 ; Blaulodil. Récits bretons^ p. 18i« 5. E. Souvestre. Les Derniers Bretons, t. 1, p. 37-38.

The text on this page is estimated to be only 10.66% accurate

-T». :aia -ans »;■:■; :**.:"-=;* il $«mble qu'ils n'au. - -r i.ia? '.:•. -;: ^.'i^ e*t as^ez fréquent dans - ■--«::(,? :•! • n:: ;r Sairte Marciuerile. 5, u^-. .11 T icQj.-t-jcK^Qt pas à la légende dorée, ^. j^ ,> >iiiiis. tV* femmes, probablement de .- . —11. .- -'■> IJ Morbihan, n'ayant sous leurs ii,> :i — ■- }.-v:.o, Jean Rouge-Gorge, l'oiseau ..,.~», j ifTVïre Blanchtt Epine des sabots de E^:». - tiiir-J'!!' *;ir les flots et d'aborder è uoe ».. •»■ :■ iii .■! 'ait est inépuisable*. Une fée ,_. ; t ■itis w >aint-Malo des bottes magiques -_. •■■-«r 1 ii.fr sans se mouiller'. , _ -MJie-s nja: îK)rté8 les bienheureux ou les ^,, , ••11? A'iinis: saint Gravé, comme saint ^•ri>« ^i Vancbe sur une roue qui allait _» -m:!-.!: Vnaok, saint Budoc, sainte Evelte - .^ -.i:!»- jui se met à flotter comme une . 1,. ui wiiché la terre, son auge, s'éloigna de .j^ ■ atr 'J -'1 la voit encore au moment des ri •M^i'.'B annuel, elle quitte son lit humide ,»,i»a •>*■**« 'i"'" s'y replacer, et pendant la " «■ L< a iNÙe d'Audierne. Kainl Yoiiga s'as^, ^ Mv'C inwntineiil à flotter, et la table de " ^».-:' J Ji"-*?! Permet à saint Martin de Vertou . M.». M Ml »l^ '»'«" Toyage*. Lorsque le maître '" 1. i-hp iti**'**^ *" ^^° ""^ meule de moulin, ~'*V^^ ji ^-tfrr* devint légère comme du liège, .. «■«««M'iiw. t. IV, p. S06-S0f. ^fVjtif, p. lOS. ^ ? . t^int Hudoc. g SO ; H. Le Cirgast, ia |«, 199; Albsrt Le Grand. Sainl

LES EAUX QUI s'ÉCARTBNT 29 la corde se détacha, el le saint, assis sur sa meule, vogua paisiblement vers les côtes du Bessin *. Dans un conte flamand qui fait partie d*un recueil très arrangé, le carrosse qui emporte une princesse au grand galop de ses chevaux, arrivé au bord de la mer, entre dans les flots et glisse sur la plaine liquide comme il avait roulé sur la terre ferme^. Il est aussi des personnages, sacrés ou diaboliques, qui enfourchent des coursiers, auxquels ils ont donné le pouvoir de marcher sur les flots. Les gens de Carnoët racontaient que jadis saint Maudé se rendait régulièrement le jour de sa fêle, à la chapelle qu'il possède dans cette commune, monté sur un cheval blanc, et traversant la mer, depuis l'Irlande jusqu^en Bretagne ^ Un célèbre sorcier de La Tranche (Vendée), après avoir cueilli un peu de mousse à la porte du cimetière à minuit, était emporté comme un éclair, à Tlle de Ré, sur un cheval blanc ; il revenait sur le même coursier, avec une telle rapidité qu'il ne faisait qu'eflleurer les eaux ^. Les sorciers d'outremer, appelés par rA.nkou, qui est, comme on sait, la personnification de la Mort, arrivent sur les côtes de Bretagne et poursuivent les saintes blanches, en roulant devant eux un char flamboyant attelé de quatre chevaux noirs qui lancent le feu par les naseaux ; ils projettent une épouvantable lumière, qui va s'éteindre dans la route suivie par les saintes^. Certain soir, un pécheur des environs de Morlaix, seul dans sa barque, songeait à son malheureux sort, lorsqu'il entendit un grand bruit : il vit venir du côté du couchant un cavalier tout habillé de rouge, monté sur un beau cheval noir qui, faisant jaillir le feu de ses quatre pieds et de ses narines, marchait sur la mer comme sur une route bien solide. Ce cavalier était le diable qui, ayant entendu les plaintes du pécheur, venait lui proposer de lui acheter son àme *. Plusieurs légendes, dont quelques-unes rappellent le souvenir du passage de la mer Rouge par les Hébreux, et qui parfois en semblent dérivées, racontent que les eaux s'écartèrent devant des personnages ou des objets sacrés, ou qu'elles obéirent à Tordre des saints. Un seigneur provençal ayant, sur les sollicitations d'une marâtre, fait jeter son fils dans les flots, ne larda pas à être pris de remords, et il se ren1. Frédéric Pluquet. Contes populaires de Bayeux^ p. i8. 2. Charles Deulin. Contes d'un buveur de bière^ p. 25. 3. L.-F. Sauvé, in Mélusine, t. H, col. 208. 4. Abbé F. Baudry. 3™« Mémoire sur les antiquités celtiques de la Vendée» La Roche-sur- Yod, 1864, p. 12. 5. Elvire de Ceroy. Contes et légendes de Bretagne, p. 88. A la fin du XVIII* siècle, lorsque le Teus ou

Buguel Nos mettait en fuite le chariot du diable, celui-ci allait parfois s'abîmer dans la mer ; (Gambry. Voyage dans le Finistère^ p. 248). 6. F. -M. Luzel. Veillées bretonnes, p. 106. 1

80 Là SUltf^tS «r LE FOND t>B LA Mlft dit «itr le rivage {Kmr Ireeltereber son cadavre ; il y rencohfra «a mcAde qui, a|>rè8 lui avoir dit qu'il le lai ferait retrouver, firappa ia mer avec une branche d'olivier: elle 8*entr'oovrit, et tons deux, marchaiit à pied sec^ arrivèrent, bien loin sous les eaux, à une grotte où le seigneur vît son fils, paisiblement endormi ^ Dans un conte de la Gascogne, qui ne se rattache pas à la légende dorée, un petit garçon firappe par trois fois la mer avec une gaule, et elle se sépare par le milieu pour qu'il puisse la traverser^. Une filleule de la Vierge, par là seule vertu de la baguette qui lui a été donnée par un ermite, f6rce la mer à entourer un château, et la contraint ensuite à se retirer *. Kerdanet cite une tradition d'après laquelle la mer s^ouvrit d'elle-même pour laisser passer saint Guéûolé. Dans une version bretonne de voyage vers le Paradis*, la mer en fureur se sépare devant la baguette de Jannik^. 11 arrive parfois que la mer devient extrêmement lumineuse ou que les vagues semblent tout en feu, bien que cependant elles ne brûlent pas. C'est ce qu'on appelle la phosphorescence de la mer. Elle est populairement désignée par des termes, qui, pour la plupart, se rat* tachent à Taspect de ce phénomène. Lorqu'il se produit, on dit en Provence, La mar cremo^ la mer brûle ; on l'y appelle aussi l'Ardent de la mer, le brasiilement ; en Haute-Bretagne, c'est le Bràsi, le charbon ardent ; en français vulgaire les Flammes marines, le Cordon de feu ; en français du Finistère, le Mordant dans l'eau. Les termes : la mer lumineuse, la mer qui lampe, usités en français vulgaire, le breton Lampvy font allusion à sa brillante clarté ^. Ce météore est l'objet de plusieurs légendes explicatives: ^'il en faut croire un romancier. breton qui avait été officier de marine, c'est la longue traînée de feu rouge laissée par le navire du diable fuyant devant l'ange de saint Houardon * ; d'après un autre romancier, saint Eime a coulé le trois-màts que le diable avait construit avec le bois des forèls infernales ; mais parfois quand la nuit est noire et l'atmosphère chaude, le navire se reprend à brûler, et ses flammes soufrées montent jusqu'à la surface de l'eau ^ . On dit en Haute-Bretagne que lorsque lé diable des eaux, énorme poisson qui habite le fond de l'Océan, fait la guerre aux autres poissons, il lance par la bouche un feu qui, en 1. BéreDger-Féraud. Légendes des Provênç^mx éê twUiqmU^ p. fSi-252. 2. J.-F. Bladé. Contes de la Gascogne^ t. II, p. 171. 3. F.-M. Luzel. Légendes chrédetmes de ia Basse-Bretagne^ t. H, p, 2W. 4. Albert Le Grand, éd. Kerdanet. Vie de saint Guénolé; A. Le Braz. ta tagende de ta Mort, t. 11, p.

387. 5. Paul BébiUot. Ugendes de la Mer, i. II, p. UO. 6. G. de la Landelle. i>emiers quarts de nuit, p. 191. 7« Armand Dubarry. Le roman d'un batèinier, p. 246-248.

tÂ MER PHOSPaORBSCEKTÈ H^ m instant, semble cbuvrit de flammes la surface de U met* ; aax entiroos de Saint-Malo, cette laenr est produite par la lanterne du sorcier qui cherche le moulin magique qu'on lui a dérobé'; quelques marins de la Manche disent que les diamants et les pierres précieuses qui ornent le jardin du dieu des eaux reluisent dans l'obscurité, et font paraître la mer toute en feu, ou bien que le brasier de Tenfer des noyés est en pleine activité, et que les sourds gémissements que Ton entend alors sont les plaintes de leurs âmes ^ Quelquefois les pécheurs de la Manche content que le bràsi est produit par de petits poissons bleuis par les étoiles ^; d'autres, lorsque ces lueurs ondulent ou dansent sur les flots, prétendent que ce sont les éclairs du hareng '^ ; en Haute-Bretagne, si le poisson se met alors à sauter, les pécheurs disent que le feu est dans la mer et qu'il veut s en aller de peur d'être brûlé. Les pécheurs de Normandie et ceux de la Haute et de la Basse-Bretagne prétendent que quand lamer brasille, on ne prend pas de poissons. Ils tirent aussi des présages de beau et de mauvais temps de ce phénomène *. Dans le pays de Tréguier les lueurs de la mer sont, comme les aurores boréales, l'annonce de guerres qui doivent arriver dans Un lemps plus ou moins rapproché, et qui est indiqué par leur degré ^'intensité'. § 5. LE MONDE SOUS-HARIN ET LES GÉNIES L>a ciDyance à l'existence, même contemporaine, des sirènes, n'est P^ complètement éteinte ; des gens prétendent les avoir vues ou plus ^^uvenl les avoir entendues. A Guernesey, où elles ne sont l'objet ^ a\]cune légende, un vieillard de La Forest assurait qu'étant sur les •taises, il avait vu une compagnie de six Seirènes, qui se reposaient ^1) bas sur la grève, et qui étaient moitié femmes et moitié poissons. îî se hâta de descendre pour les voir de plus près, mais à son approche, ^lles se jetèrent dans la mer et disparurent'. On disait naguère en Bretagne que plusieurs de ces sirènes avaient une demeure sousmarine non loin du rivage et qu'elles se montraient parfois à peu de distance de la côte ; quelques-unes semblaient affectionner un endroit 1. Paul SébiJIot, Légendes de la Mer, t. 11, p. 113. 2. H. Harvut, in Mélusine, t. 11, col. 198. 3. Paul Sébillot, 1. c, p. 111 ; Paul Sébillot, in Archivio, t. V, p. 522. 4. Paul Sébillot. Légendes de la Mer, t. 11, p. 111. 5. J. Michelet. La Mer^ p. 101. 6. Paul SébiUot, 1. c, t. 11, p. 113-114. 7. Paul Sébillot, 1. c, p. 115. 8. Edgar Mac CuUoch. Ouernsey folk-hre, p. 224-225.

32 Là surface et le pond de la mer déterminé. Il y a une quarantaine d'années, une de leurs familles, dont les pêcheurs trécorrois entendaient souvent le chant, se tenait entre Riouzic et Melhan, deux des Sept-lles *. La sirène de la Fresnaye se plaisait tout particulièrement dans la baie dont on lui avait donné le nom, et surtout à Tembouchure d'une petite rivière qui se jette dans une de ses anses. C'est là qu'on écoutait sa voix mélodieuse, lorsque, à mer montante, elle glissait sur les flots : partout où elle avait passé, elle laissait une traînée lumineuse. Prise par un sabotier un jour que, bercée sur les vagues, elle s'était endormie, elle le comble de ses dons, pour le remercier d'avoir consenti à la repurter dans son élément naturel, et quand elle quitte la Bretagne pour aller dans l'Inde, elle fait présent à ses enfants d'une bourse inépuisable ; une autre sirène donne une flûte à un petit pécheur qui l'avait remise à l'eau, et elle vient à son secours toutes les fois qu'il en joue^ Les sirènes de Tile de Noirmoutier et du littoral vendéen s'approchent en chantant, et offrent à ceux qui les rencontrent ou les reportent à l'eau quand elles sont échouées, de l'argent ou un trésor caché sous une pierre '. Une sirène, restée à sec sur la plage, donne à la mère du héros breton Rannou, qui Tavait aidée à regagner le flot, une conque pleine d'une liqueur magique, en lui disant de la faire boire à son fils, qui, grâce à elle, deviendra le plus fort et le plus puissant des hommes^. Layille de Châtellaillon fut florissante tant que l'on respecta la sirène qui habitait un rocher du voisinage, qu'on appelle encore son hôte ; mais un pécheur l'ayant blessée, elle annonça avant de mourir, que la capitale de l'Âunis s'en irait tous les jours à la mer d'un sillon et d'un denier ^, Toutes ces sirènes récompensent les gens qui les ont épargnées ou leur ont rendu service, et d'ordinaire celles dont parlent les pécheurs de la Manche ne noient pas les hommes et viennent parfois à leur secours. En Basse-Bretagne les gwerziou et les contes non localisés leur attribuent un rôle analogue : une demoiselle du fond de la mer vient chaque jour démêler les cheveux blonds du roi de Romanie qui était tombé à l'eau ; une sirène emmène dans son palais une jeune fille jetée à la mer par une méchante nourrice, et elle lui donne un onguent magique pour ressusciter son frère ; une autre sauve aussi i. G. Le Galvez, in Bévue des Trad. pop.^ t. Xll, p. 392. S. Paul SébiUot. Contes de la Uaute-Bretagne, t. II, n» 293 ; ConUs de Marins^ p. 13. 3. Piet. Mémoires laissés à mon fils, p. 433 ; G. Boisson.

Veillées vendéennes, p. 166. 4. KerambruD, in Le Collectionneur breton^ t. 1, p. 94. 5. G. Musset. La Charente-Inférieure avant V histoire^ p. 124.

LES SIRÈNES 33 Qoe jeune fille et la recueille dans sa grotte, où toutefois elle rattache à un rocher avec quatre chaînes d'or ^ Mais dans ce pays, comme sur la plupart des côtes de France, les dames de mer qui se montrent bienveillantes forment une exception ; des témoignages plus nombreux les représentent comme des créatures perfides, malfaisantes ou cruelles ; c'est sous cet aspect qu'elles figurent dans les proverbes et dans les légendes. Sur le littoral dû Finistère le nom de la sirène est Macharit an gwall amzer^ Marguerite mauvais temps ; lorsqu'on entend sa voix, il faut se hâter de rentrer au port; quand elle est en train de chanter, le pauvre matelot peut pleurer *. Un dicton que Ton trouve dans beaucoup de recueils de proverbes du midi, prie Dieu de garder les matelots du bruit de la baleine et des chants de la sirène ; en Gascogne, c'est par ce souhait que 8e termine Toraisou des marins prêts à s'embarquer'. Dans une chanson du Poitou, l'une des seules de France où il soit parlé de la sirène, onraccuse de méchanceté et même d'anthropophagie ; quand le plongeur s'est noyé eu cherchant les clés d'or de la princesse : N'y a ni poissons ni carpes Qui n'en aient pas pleuré. N'y a que la sirène Qui a toujours ctianté. Chante, chante, sirène, Tas moyen de chanter, Tu as la mer à boire Mou amant à mangera Les quatre derniers vers se retrouvent à peu près exactement dans UD fragment patois de l'Âlbret ^. Les dames de mer employaient parfois des procédés plus matériels pour attirer dans leur séjour mystérieux les gens qui leur plaisaient. Une vie de saint Tudual, composée au XI* siècle, raconte que des écoliers se promenaient sur les bords de la rivière de Tréguier, quand le dernier de la troupe, qui était d'une beauté remarquable, s'interrompit au milieu d*une phrase, et lorsque ses compagnons se retournèrent, ils ne le virent plus. Après l'avoir appelé et cherché vainement, ils invoquèrent saint Tudual, et un instant après, le jeune homme sortit de Teau, le pied droit embarrassé dans une ceinture de 1. P.-M. Luzel. Gwerziou Dreiz-izel^ 1. 1, p. 187; Contes de Uasse-Breiagne, t. II, p. 374-380 ; Mary et Ivon et la sirène^ ext. du Bull, de la Soc. arch, du Fini itères mars 1888, p. 9. 2. Comm. de feu L.-P. Sauvé; L.-F. Sauvé*. Lavarou Koz, p. 145. 3. Mistral. Trésor dou felihrige ; J.-F. Bladé. Poésies pop, de la Gascogne^ 1. 1, p. 38. 4. J. Bujeaud. Chansons populaires de VOuest^ t. II, p. 161-162. 5. Abbé L. Dardy. Anthologie de VAlbrel, t. I, p. 114-115. 3

 soie. On lui demanda ce qui lui était arrivé et il répondit : « Des femmes de mer m'ont saisi, entraîné sous les roches de TOcéan. Enlevé par elles et bien loin, j*entendais pourtant vos voix. Alors s'est dressé devant moi un personnage de figure vénérable, revêtu d'ornements sacerdotaux. D'un bras puissant, il m'a arraché aux femmes de mer, et, à travers les ondes refoulées^ il m'a ramené au rivage. A sa vue, les nymphes ont fui, mais l'une d'elles a oublié de détacher la ceinture dont elle m'avait enlacé ; en preuve de mon enlèvement, la voici ^ » Le simple attouchement d'une sirène, le frôlement d'une partie de son corps suffisait pour forcer un homme à se précipiter irrésistiblement dans la mer. C'est ainsi que la c Seraine » du Fort La Latte avait enlevé un grand nombre de jeunes gens : dès qu'elle avait réussi à toucher l'un d'eux seulement du bout du doigt, il ne pouvait éviter de la suivre dans son palais sous-marin*. Bien que le trait qui suit figure dans un recueil de vers, il semble emprunté à la tradition. Un pécheur vendéen s'apprête à remettre à l'eau une sirène, lorsque celle-ci lui dit : Porte-moi dans tes bras. Pourvu que mes cheveux Ne touchent pas ta main, sois sans inquiétude. Mais tes doigts ne pourraient jamais s'en détacher « S*ils effleuraient, hélas I ma chevelure blonde \ Je devrais, malgré moi, dans ma grotte profonde T'entratner sans que rien puisse m'en empêcher '. La croyance à un monde sous-marin, d'une nature particulière, où résident des génies^ et dans lequel les hommes peuvent parfois pénétrer sans se noyer, est très répandue, et on Ta constatée à peu près sous toutes les latitudes ^. Sur nos côtes elle était connue, ainsi qu'on Ta vu, au moyen dge; au XVll* siècle, on la rencontre dans un conte littéraire où figurent des éléments traditionnels: un certain endroit de la mer est de l'empire des Syrènes ; leur reine voyant un prince à bord d'un navire, l'assoupit par ses chants, puis elle l'enlève et le conduit dans son palais bâti sous les flots sur le sable de la mer^. Les récits qui parlent de la sirène comme d'un être existant encore, et que Ton peut rencontrer en mer, lui assignent aussi un rôle malfaisant. Les marins Irécorrois assurent qu'ils l'ont vue quelquefois, et plus souvent entendue : elle a la tête et la poitrine d'une femme, le reste du corps est en poisson. C'est Dahut, la fille du roi Grallon, que saint Guénolé, pour la punir d'avoir vendu la ville d'Is au diable, i. A. de la Borderie, in Mélusîne, t. II, col. 378-319. 2. Paul Sébillot, in Annuaire de Bretagne, 1897, p. 342. 3. G. Boisson. Veillées vendéennes, p. 165. 4. Paul Sébillot. Légendes de la

Mer, t. I, p. 193-207. 5. Les Illustres fées, in Cabinet des Fées, t. V, p. 64, 66.

LES SIRÈNES 35 . la mer à Poul-Dàhud en Trestel. Toutes les Ile-là. Leur chant est mélodieux, mais il ne faut *r, parce qu*e1les attirent les marins pour les jn, une sirène, qui est aussi une incarnation de . fréquemment auprès des bateaux ; elle annonce •*, et on lui donne le nom de Marie du Cap ^. Maint itfre prétend avoir vu au moins une de ces divinités sont belles comme le jour ; leur occupation favorite déniéler avec un peigne d'or leurs longs et épais m. On vante aussi la douceur pénétrante de leur voix, :e séduction de leurs chants : elles connaissent de merou qui feraient oublier père, mère, femmes et enfants r-dait à les écouter '. Dans les environs des iles d'Hyères, .it. de naufrages, c*est que les marins ne songent plus à quand ils sont fascinés par le chant si doux et si mélodieux l'irmeuses ^. Les pécheurs de la baie de Saint-Malo aimaient à pendant le jour la chanson de la « seraine », mais ils la jenl la nuit, car c'était un présage de tempête et de mort '. >Iari Morgan ont de nombreux points de ressemblance avec les ■s, et vers la fin du XIX** siècle on les confondait généralement elles, bien qu'elles n'eussent pas le corps terminé en poisson. ^aatropinionlaplus commune, elles ont disparu depuis longtemps^, "légende, qu'on lira au chapitre des grottes, assure pourtant qu'il •'H a encore dans une caverne près de Crozon ^ 11 était rare de les 'ncontrer en pleine mer ; elles se tenaient de préférence dans le voisinage des côtes, à l'entrée des cavernes, à Tcmbouchure des rivières. Très effrontées et versées dans la science des maléfices, elles poursuivaient les jeunes pécheurs de leurs sollicitations amoureuses : ceux qu'elles parvenaient à séduire étaient entraînés sous les eaux et ou ne les revoyait jamais '. Cette conception se retrouve dans plusieurs récits contemporains, dont quelques-uns décrivent même, avec une certaine précision, le séjour des divinités marines : en Haute-Bretagne, c'est parfois toute nne contrée que la mer, rendue solide par une puissance magique, enveloppée d'une voûte transparente, à travers laquelle on voit presque 1. G. LeCalvei, in Rev, des Trad. pop., t. II, p. 293. 2. B. Le Carguet, ibid, t. VU, p. 388. 3. Comm. de feu L.-F. Sauvé. 4. A. de Larrive, in Revue des Trad. pop., t. XVf, p. 203. 5. Panl Sébiilot, in Annuaire de Bretagne, 1897, p. 343. 6. Comm. de fea L.-.F Sauvé. 7. Lucie de V.-H. in Rev. des Trad. pop. t. XVI, p. 203. 8. Comm. de feu L.-F. Sauvé.

^ VJk SrtfACE BT LE POND DE LA MER >v *«iaà ^t^M Miid^ ttoUre ciel. Elle cootient des campagnes éteodaes ^^^>t:. .^ÉfcA Arbres et des plantes étranges, qui tiennent de la flore . .v:^s ^^^ «^ h^ A^>^ maritime ; de longues avenues conduisent ft de x.^«*.v .«kiÀvaux^ ornés de toutes les richesses de FOcéan. C'est là qoe ^^f^'^ J» l« uMr, auxquelles on attribuait des passions amoureuses, ..«•;^cul cvu\ qui leur avaient plu, ou même recueillaient des nau« (^^ \ |MuH U liberté de revenir à terre, ils y avaient tout à souhait; '^%«««H4^ uiOuic «Hes laissaient retourner à leur village les pécheurs qui V -ivUm^ut trop teursfemmespauvrement vêtues etleurspetilseafants*. L«.»4;«ijifto k*« marins de Basse-Bretagne avaient cédé à la séduction des H«ui Mor^au» ils arrivaient aussi dans un palais de nacre et de cristal ou loai attendaient des plaisirs de toutes sortes. Ils épousaient la Mari MiU'K^u qui tes avaient enlevés, et si Tespoir de reprendre leur place p^ruii l^ hommes leur était interdit, ils Bnissaient par ne pas trop 8*en pliuudr^. Hiches, choyés, servis à souhait, ils vivaient heureux, gras\ouAout, longtemps, et avaient beaucoup d*enfants^. i>rdiuairoment c'étaient des hommes qui étaientattirés dans ce monde ouohauté, parce qu'il est le plus souvent habité par des personnages IVaùiiius. Parfois aussi des génies mÀies y emmenaient des femmes : vu liaAOogne, un drac saisit une jeune ûlle qui se baigne et l'emporte dan» 8on beau château, construit sous la mer, au milieu d'un jardin piaulé d'arbres et de fleurs marines'. Les Morgans y entraînaient HUHHÎ les llUes de la terre : Il y a une trentaine d'années, les habitants irihiessant plaçaient encore sous les eaux, à peu de distance de leur (lo« la nVHÎdence de tout un groupe de ces génies, dont le nom se rap* piHu'ho de celui de Mari Morgan, mais qui formaient une tribu distincte| plus bienveillante à l'égard des humains. Elle se composait de mâles ol do femelles, alors que, presque toujours, les Mari Morgan sont des louuuos. Sans être à proprement parler des nains, ils étalent de petite luillo, mais gracieux. On disait qu'ils avaient les joues roses, les cheviuix blonds et bouclés, de grands yeux bleus et brillants ; bien que gcnlils comme des anges, ils ne pouvaient aller au ciel, parce qu'ils n'avaient pas reçu le baptême. Les hommes s'appelaient Morgans {Mot' uiificf/}, les femmes Morganes (Morganezed^ pluriel de Morganég], Les trudilious qui les concernaient, bien que déjà en voie d'effacement» (Maiont encore connues des vieilles femmes, lorsque F. -M. Luzel visite nio en 1873 ^. Voici le résumé de l'une de celles qu'il y recueillit, et qui indique

nettement leur vie sous-marine. On en lira une autre an t. Paul Sébillot, in V Homme, 1885, p, 683-4. ». li.-K. Sauvé, iu Milusine, t. U, col. 281. a. J.-K. Bladé. Conies de Gascogne, t. 1, p. 234. 4, F. -M. Luzel, in Soc. arcà. du FinUière, t. IX, pt 72-13 •

r LES MORGANES 37 chapitre du rivage. Une jeune fille était sur la grève avec ses compagnes, et comme elles pariaient de leurs amoureux, Mona déclara qu'elle était aussi belle qu*une Morganès, et qu'elle n'épouserait qu'un seigneur ounn Morgan. Un vieux Morgan, qui était caché dans les rochers, lentendit, et, se jetant sur elle, l'emporta au fond de l'eau ; c'était le roi desMorgans, et son palais était plus beau que toutes les habitations royales qu'il y a sur la terre. Son fils devint amoureux de Mona, et pria son père de la lui donner en mariage ; mais il refusa, et le força à se marier avec une Morganès. Les fiancés se mirent en route pour Téglise, car ces hommes de mer ont aussi leur religion et leurs églises soos l'eau, bien qu'ils ne soient pas chrétiens ; ils ont même des éféqaes à ce qu'on dit. Mona reçut Tordre de rester à la maison, pour préparer le festin ; mais on ne lui donna que des marmites vides, qui étaient de grandes coquilles marines, et on lui dit que si tout n'était pas prêt pour un excellent repas, on la mettrait à mort. Le fiancé, feignant d'avoir oublié son anneau, s'enfuit et courut tout droit à la cuisine^ où, en prononçantquelquesmots,eten touchant successivement lesobjets, il produisit un repas, tout ce qu'il y avait de plus beau. Le TieuxMorgan dit à la jeune fille qu'elle avait été aidée, mais qu'il ne la tenait pas quitte. Lorsque les mariés se retirèrent dans la chambre nuptiale, il ordonna à Mona d'y entrer, de prendre un cierge allumé, et del avertir, quand il serait consumé jusqu'à sa main. Lorsqu'il fut près de s éteindre, le jeune Morgan dit à sa femme de tenir un moment le cierge de Mona et quand on eut appris au vieux Morgan qu'il était consumé, il entra, et sans regarder, abattit d'un coup de sabre celle qm tenait le cierge. Au point du jour, le Morgan vint dire à son père qu'il était veuf, et lui demanda la permission d'épouser la fille de la terre. Le mariage eut lieu, et le jeune Morgan était rempli de prévenances pour sa femme. Malgré cela, Mona avait envie de retourner chez ses parents ; mais son mari ne voulait pas la laisser partir, car il craignait qu'elle ne revint pas. Comme il la voyait triste, il lui dit un jour: a Suis-moi, et je te conduirai à la maison de ton père ». Il prononça un mot magique, et aussitôt parut un beau pont de cristal, pour aller du fond de la mer à la terre. Le vieux Morgan voulut suivre les deux époux ; lorsqu'ils eurent mis pied à terre, le jeune Morgan prononça un mot^ et le pont s'enfonça, entraînant avec lui le vieux Morgan au fond de la mer. Le mari de Mona lui recommanda de revenir au coucher du soleil, et d'avoir soin de ne

se laisser embrasser ni même toucher la main par aucun homme. Elle oublia sa recom* mandation, et perdit la mémoire de tout ce qui s'était passé depuis son départ pour le pays des Morgans. Cependant, elle entendait souvent des gémissements, et une nuit, elle reconnut distinctement la voix de

The text on this page is estimated to be only 27.56% accurate

;t^ LA SL'HFACE ET LE FOND DE LA MER x\^u e(Km\ i|ui lui reprochait de Tavoir quitlée. Elle se rappela loul et tr\Hiv«i HOU mari qui so lamenlait derrière la porte. Elle se jeta dans 5**\v Ivr^s, et depuis, ou ne la plus revue \ l^x K'citH du littoral, qui mentionnent assez souvent des endroits vUa^«>iVU\ hautes par le diable, lui attribuent rarement une résidence riou.v marine aualoguo à celle des fées ou des sirènes ; je ne trouve ce ti^kt \|ue dans les récits qui s'attachent à des bancs dangereux de la Hivla^ue, et dans un conte mentonnais assez obscur, où Fange déchu imrissons, qui, dans les contes populaires, parle comme uu^ l^i^Viionue, semble un homme métamorphosé ou un génie; les iKM^ciouH out un pays où se voit même une capitale bâtie sous les IhUi^ dauA le inonde indéterminé de la féerie : un pécheur de la \|«uctie% i|ui avait rendu service au roi des Poissons, reçoit de lai une Uanour uia(;ii|ue, grâce â laquelle, lors d'un naufrage, il descend 7ii^%^ i^A ^u\ nans se noyer, et arrive dans la capitale du roi, si somp\^t^%> v(ue leH rues sont pavées d*or, de pierreries et de diamants ; M^^w'il î*\v ennuie, un thon le rapporte sur son dos jusqa*auprès sW^ xott village \ te tVttd de la mer porte dans le Pas-de-Calais le nom de Tirfond Jiii'm^'^i^^^ Haute-Bretagne de Terfond, qui éveillent^ comme tréfond ^t^l iU Hout d(^s formes dialectales, l'idée de profondeur extraor» j^^^i^ki^. Ou rappelle aussi absolument, Tabîme, et d'une manièlre ^jj^^y^ikfct» : le fiuid de la grande marmite ou de la grande tasse. Les JT^ j^» tîaveau de Dieu et de cimetière des marins, qui figurent ikjkTiyii le* îturuoms de la mer, s'appliquent plus particulièrement encore iTi^^do rooéan. Dans l'opinion de plusieurs groupes, il est béni, *l ^^ N littoral de Tréguier on assure que le corps des matelots noyés _^,^l^ dans un endroit aussi sacré qu'un cimetière. Suivant une ,^^ familière aux marins, il contient autant d*} morts que la terre, ^

LES NàVIRBS SOUS LES EAUX 39 mer n'est pas salé ; ceux du pays de Tréguier prétendent qu'au large, mais bien loin des côtes, on peut se procurer de Teau douce en plongeant au fond de la mer un seau chargé d^une pierre pesante. Lorsque les poissons ne mordent pas, les pécheurs du Finistère disent que la mern'est pas salée à Tendroit où se trouve leur-bateau, et que leurs lignes sont descendues dans un puits ^ . Les marins parlent assez rarement des navires ou des objets qu^une paissance surnaturelle relient au fond de la mer. Pourtant on raconte, aux environs du Cap Fréhel (Côtes-dn-Nord), qu^un vaisseau enchanté se conserve intact sous les eaux de la baie de la Fresnaye ; plusieurs récits, dont voici le plus complet, racontent à la suite de quelles circoDstances il se trouve sous les eaux. Un capitaine avait enlevé une jeane fille anglaise et Tavait cachée dans son bateau. Une fée, qui était sa marraine, voulut la délivrer, mais elle n*y réussit pas, car le capitaine était protégé par le diable, et le diable est plus puissant que les fées. Voyant que tous ses efforts étaient inutiles, la fée changea le ravisseur en chien et rattacha au fond du navire avec une énorme chaîne, puis elle endormit sa filleule, la para de beaux vêlements, de bijoux précieux, et elle fit descendre le vaisseau au fond de la mer. Le diable, qui était présent à tout cela et ne pouvait i'empécher, assura Timmorlalité au capitaine, et lui promit que jamais celle qu'il aimait n'appartiendrait à un autre. Les gens disent que si un prêtre, portant Thoslie, consentait à descendre sur la grève, un jour de grande marée, il pourrait délivrer la jeune fille. De temps en temps, quand la mer est très basse, on aperçoit quelque chose du navire ; mais on entend souvent les hurlements du chien ; ils font rage lorsqu'un bateau s'arrête à pêcher au-dessus du vaisseau où il est enchaîné ; il croit que l'on veut lui ravir celle qu'il aime, et il est prêt à dévorer les imprudents'. D'après une croyance de la côte morlaisienne, rapportée il est vrai dans un recueil de nouvelles, les navires sombres grandissent d'année en année au fond de la mer ' ; dans le pays de Tréguier on croit qu'à Tendroit où ont coulé des vaisseaux richement chargés vivent des dragons qui les gardent ^. Les habitants du littoral, voisins des endroits où se sont livrés des combats, connaissent des navires qui se découvrent aux très grandes marées seulement ; à Erquy (Côtes-du-Nord), vers 1850, c'était la corvette la Salamandre, qui s*était jetée à la côte pour échapper à une croisière anglaise, et dont la carcasse était hantée ; au milieu des 1. Paul SébUlot. Légendes de la Mer, t. I, p. 82. 2 Lucie de V. II., in Revue des

Trad. pop, t. XV, p. 139. 3. Félix Frank. La Danse des fous. Paris, 1885, in-18, p. 216. 4. Paul Sëbillot. Lég, de la Mer^ t. I, p. 197.

 récifs de la pointe du Raz, les pécheurs croient voir la coque du Vengeur^ bien que la bataille du 13 prairial ait eu lieu assez loin de là ^ Les matelots boulonnais disent que l'ancienne statue miraculeuse de Boulogne est retenue par le diable dans un port sous-marin qui se trouve à quelque distance de leur rivage ; elle ne sera rendue aux hommages de ses fidèles que lorsqu'une jeune fille, absolument pure, et aimant un marin qui ne l'aimera pas, aura le courage de se dévouer pour l'enlever au démon. Elle y laissera la vie, mais la statue reprendra sa place, et Boulogne deviendra une ville plus importante que Marseille ^ On retrouve ici, sous une forme un peu différente, l'idée d'après laquelle un événement heureux pour une ville a, comme contre-partie, la décadence d'une cité rivale. 1. Ernest Daré, in Rev. des Trad. pop,, t. XVI, p. 309. 2. Albert de Larrive, ibid., t. XVI, p. 202.

CHAPITRE DEUXIEME LES ENVAHISSEMENTS DE LA MER

^ Les légendes qui racontent la submersion de vastes étendues de terrain ou de villes florissantes sont nombreuses sur les côtes de France ; mais la répartition, en quelque sorte géographique, de celles qui ont été notées, montre qu*on est loin de les avoir recueillies toutes, ou que sur beaucoup de points, elles sont maintenant oubliées. Ni la lecture des monographies locales, ni les appels réitérés que j'ai adressés aux savants et aux revues provinciales, ne m'ont révélé une seule tradition de ville engloutie, de Dunkerque à Textrémité ouest de la presqu'île du Cotentin ', quoique sur cette longue bande de littoral de grands changements se soient produits depuis les époques historiques. C'est seulement vers Gran ville que commencent les légendes des envahissements delà mer: on les rencontre, souvent assez détaillées et presque sans interruption, de Tembouchure du Couesnon au Raz de Sein ; de cette pointe à la Gironde, on constate encore des souvenirs, presque toujours assez frustes ; au sud de ce fleuve, on n'en a relevé aucun, et sur la Méditerrannée, on ne les retrouve que dans le voisinage de Toulon. § 1 . LA VILLE d'iS x De toutes les légendes maritimes, celle d'Is est la plus universellement connue ; elle était contée dans les villages de la Basse-Bretagne, et vraisemblablement chantée, avant de pénétrer dans les autres pays de France sous la forme littéraire que lui ont donnée SouvestreetBrizeux. Depuis elle a inspiré de belles pages à Renan, les peintres y ont puisé des sujets de tableaux, les musiciens des thèmes mvilodiques, et d'innombrables poètes, qui tous n'étaient pas bretons, Font célébrée dans 1. Sur la côte du Calvados on parle de la forêt de Hautefeuille qui s'éteudait depuis Asnelles jusqu'à Luc-sur-Mer, et qui a été eugloutie; s'il y a eu une légende, elle semble oubliée. Les gens du pays disent seulement que la charpente de l'église de Bemières et celle d'un ch&teau voisin ont été construites avec des bois qui en provenaient. (Com. de M. Quesneviile).

 leurs vers. Cest ce rayoanement exceptionnel qui m*a conduit à la traiter à part, à reproduire, ou à résumer, d'assez nombreux textes: quelques-uns sont au reste relativement anciens et ils aident à suivre les étapes de la tradition avant les embellissements du siècle dernier; quant aux témoignages recueillis depuis, ils sont dispersés dans des ouvrages variés et parfois assez rares, et jusqu'ici personne ne les a réunis et comparés. Les villes dont les récits traditionnels, racontent renglontîssement ne sont pa^ purement imaginaires: en observant avec un peu d'attention les endroits où ils les localisent, ou en consultant Thistoiredu pays, on rencontre une circonstance physique ou un événement qui a pu contribuer à la formation, au développement ou à la conservation de la légende. Il est certain^ par exemple, que la baie de Douarnenez n*a pas toujours eu sa configuration actuelle, et qu'elle s'est agrandie aux dépens du littoral voisin : on voit sur l'emplacement de Hsthme qui réunissait Tile Tristan à la terre ferme, un dolmen qui ne découvre qu'aux grandes marées ^ ; une voie romaine, dont naguère encore on reconnaissait les traces jusqu'au bord de l'eau, conduisait sans doute aune agglomération, il est fort probable en effet qu'une ville bâtie dans ces parages a disparu sous la mer. S'appelait-elle Is ou Keris ? c'est ce que nous ne savons pas au juste. Ker-Is n'est pas nécessairement un nom propre : tout Breton qui l'entend prononcer sans être prévenu, le traduit mentalement par : ville basse, et c'est en effet sa signification littérale. Elle indique la situation d'une ville bâtie sur les bords de la mer, presque à son niveau, ou môme au-dessous, qui aurait été appelée ainsi à cause de cette circonstance, ou dont le vrai nom a pu être oublié, alors que Ton continuait à la désigner par sa particularité topographique*. L'existence d'une ville engloutie dans cette baie, où les témoignages les plus anciens et les plus nombreux placent Keris, semble donc très probable. Quant aux autres cités homonymes dont les traditions contemporaines connaissent au moins une douzaine, de Tréguier à Quiberon, si quelques- unes correspondent à des villes détruites, comme à Coz Guéodet, où des ruines sont encore apparentes', il en est d'autres donl on ne retrouve plus aussi facilement les débris ; mais près de l'endroit où les récits populaires les localisent, se dressent des rochers, i. Fréaiiuville. Guide du voyageur dans le Finistère^ p. 109-110. 2. L'amiral Theveiiard daas ses Mémoires relatifs à la marine^ publiés en 1804, disait avec raison que le mot Ir signifie bas, et que Rer-Is, vUle basse, fut

vralsemblablemnnt détruite par la mer poussée par un furieux ouragan, qui, ayant délayé et dégradé le terrain bas sur lequel elle était assise, renversa et fit disparaître cette habitation qui n'était peut-ôtre qu'une bourgade. :j. B. Jollivet. Leif Côles-dwNord, t. IV, p. 53.

LA VILLE d'iS 43 toujours visibles, ou découverts seule menldaas les basses marées, dont les formes ont pu suggérer l'idée do murailles ruinées. Les Sept Iles et les flots de Chausey, pour ne parler que des plus connus, présentent cet aspect, qui a dû contribuer à les faire considérer comme des vestiges de cités submergées. La silhouette de la pointe du Raz, qui rappelle grossièrement des constructions en ruines, n'a probablement pas été étrangère à la tradition qui, au XVP siècle, y plaçait la ville d'Is, alors qu'une autre, plus répandue, assurait qu'elle était ensevelie sous les eaux de la baie deDouarnenez*. Deux cents ans après, les habitants d'Audierne prétendaient qu'un grand écueil, appelé leCammer ou la Gamelle, à une lieue de la côte, était un des débris d'une cité fameuse qui s'étendait de Penmarc'h à la pointe du Raz, sur un espace de plus de cinq lieues ; il est vraisemblable qu'il s'y attachait une légende analogue à celle dis, puisqu'on voyait, sur un rocher éloigné du rivage, les âmes du roi Grallon et de Dahut sous la forme de deux corbeaux '. Tous les écrivains antérieurs au XIX* siècle placent la ville d'Is au sud du Finistère, dans la baie d'Âudierne, et plus habituellement dans celle de Douarnenez. Boucher de Perthes qui, de 1816 à 1825, habita le pays de Morlaix, constate, le premier, qu'à cette époque, suivant les dires populaires, cette ville avait été entre Saint-Pol et Brest, sur la côte de Pontusval. D'autres voulaient qu'elle eût été entre Perros et Morlaix, car chacun réclamait l'honneur de l'avoir eue dans son voisinage^. A part cette brève mention, on ne trouve, jusque vers 1880, aucune trace écrite des diverses Keris légendaires du Nord de la Bretagne. On peut supposer qu'elles n'ont pas toujours été désignées comme aujourd'hui, et que la renommée de la fabuleuse capitale de Grallon a fait substituer à leur nom primitif un nom plus célèbre; c'est ainsi que Gargantua, devenu le géant par excellence, a fini par faire oublier d'anciens héros dont on lui a attribué les gestes. Les légendes elles-mêmes qui racontaient diverses catastrophes, ont dû subir, tout en conservant quelques traits particuliers et anciens, une certaine déformation sous l'influence de celle qui avait acquis la plus grande popularité. En ce qui concerne l'Is de Douarnenez, on a supposé qu'une ville, bâtie sur un terrain peu élevé au dessus de la mer, ^Ker-is, ville basse) avait été détruite par un ras-de-marée soudain. Mais l'histoire est muette sur la date et les circonstances de cette submersion, et Ton ne peut expliquer, sinon d'une façon hypothétique, comment un simple port, 1. Moreau. Histoire de la Ligue en Bretagne, p. il-

12. 2. Cambry. Voyage dans le Finistère, p. 293-296. 3. Boucher de Perthes. Chants armoricains, p. 94, note.

The text on this page is estimated to be only 25.52% accurate

42 nr^^ J>E LA MER]f,, .j^ lu»- l'imagination populaire, TimporI, ^^^ . •jiumenl sa ruine a Qui par 6tre ,1 ^, .^. -ta>trophe nationale. Ce grossissement ^.j. ^i.ressives : au début, la légende d'Is, -> '.îlles englouties par punition divine, .>^ Li jibiique; elle commença peut-être à se ^L'ier les fidèles à la pénitence, quelque ..a^Hirji le cataclysme de la cité bretonne, ._^ .tf -siiiit Guénolé, à celui de Sodome et de ..i». ••■^lut non plus écouté les avertissements du ,. ùe a dans tous les écrivains antérieurs à >*, 'lie que présente, à Tautre extrémité de la ^..>- a j Herbnuges : saint Martin de Vertou y joue ...11 ie saint Guénolé, dans une légende, proba->>. iiiv'onne, mais qui a beaucoup moins évolué. ^ a ne constate aucune trace écrite de la cité . ', \ iiomarqué s'est trompé en affirmant, dans Tar,..ii>ioa do la ville d'Is, qu'il existait en Armorique, ^ io TiTO chrétienne, une ville, aujourd'hui détruite, iiv* il* Kavenne donne le nom de Chris ou de Keris *. ,;c no dit rien de semblable: il parle seulement .\..iv' ^'■^f»î*î» M^ *^ traduit par Aurosa ; mais il la '\ > Luiiio de Taprobane, aujourd'hui Ceylan -. M. de ia>M orrour quand il disait que la première mention tN XV* lit dans les Vies d^s saints de /iretagne ', et, lorsque i; .xî^ rto ropondait à la question que je lui avais posée ; o.Lo a^isorlion do Kerdanet, par la curieuse note qui . »; oaiî *»»»ns doute qu'aux hagiographes, et non aux histo\Aît \t\^V *^'®" informé pour ignorer les passages, très /.xw Via», do Le Baud (f 1505) de l'Argentré (f 1590) et du V».\^*w ! ^*'"^ 1<>20). Il n'est parlé, m'écrivait-il, de la ville . vMu» dos vi*»s ou légendes anciennes de saint Guénolé, pas i ;»iu'* «noionno que l'on peut appeler la vie originale, rédigée .' vl.Mï'» l'abbnyo de Landévennec, sur des documents primitifs ' , vo monaslôro, (jue dans les rifazimenti fabriqués au xii* \ r MU\lonionl la ville d'Is n'y est point nommée, mais il ne s'y « opisodo analogue A la submersion de la fameuse cité. ' iïxU»d n'a pas connu la vie du ix* siècle, ni môme celle du ^\ »lMbloinont tiré son récit de bréviaires légendaires de date * , , fif/ifj/ rosmoriraphia, éil. Pinder. Berlin, 1860, p. 420. * ' .., ,J.iM «/«* Hrftaf/tte, 1K37, p. 53. .X

LA VILLE d'iS 4S plus récente ^ Albert Le Grand s*était en réalité, servi aussi, puisqu'il les énumère dans l'indication de ses sources, de Y Histoire de Bretagne de d'Argentré et des Chroniques d'Alain Bouchart *. Voici les passages de ces vieux historiens, que je reproduis in extenso^ bien que les deux premiers surtout ne différent que par des détails. Grallon eut familier le bcnoist Corentin et luy donna son palais. Peu après^Corentiii fut consacré evèque des Corisopitenses... et leur grande cité d'Ys, située près la grandmer,si comme ou dit, fut en celuy temps pour les péchez des habitans submergée par les eaués issants de celle mer qui Irespasserent leurs termes, laquelle submersion le roy Grallon

 Il se trouve encore aujourd'hui des personnes anciennes qui osent bien assurer qu'aux basses marées, étant à la pèche, y avoir souvent vu des vieilles masures de murailles. Une certaine personne m*a assuré avoir vu et lu quelques pièces en vers bretons qui faisaient menlîoa de celle ville en écritures de main, ce que je n*ai su recouvrir quelque diligence et recherche que j*aie su faire *. Moreau est le premier qui ait mentionné des poésies bretonnes sur la submersion d'Is : elles ne devaient pas être fort répandues, car il ne pul, malgré le désir qu'il avait, s'en procurer aucun manuscrit; si elles avaient été chantées habituellement, il aurait certainement noté cette oiri*onslan(*e. Il ressort également de son récit que Dahut ne figurait pas encore dans la légende à la fin du XVI* siècle, puisqu'il n*en parle nulle part, pas même h l'endroit où il constate l'existence du pavé conduisant h Carhaix. Cette voie s'appelait vraisemblablement, bien avant celte époque, /lent Alu^s, chemin d'Âhës, comme plusieurs autres de Krolagne, car on trouve ce nom sous la forme francisée, dans le Roman dWifuin^ dont la rédaction primitive est antérieure au XIV* siècle : Vers Car (a) hès se sont acheminé Tretouz ensemble, le grand chemin ferré Que fit la femme Ohës le veil barbé *. On peut remarquer ici que la bAtisseuse de routes n'est pas désignée par sou nom, mais par celui de son mari, qu'on oublia, et qui devint pluA tard le sien. Knviron un siècle après Moreau, elle est expressément appelée Dahut, nom (|ui était peut-être celui de la femme c d'Oh^«i, le veil barbé)>, dans la version de la catastrophe qui est ainsi racontée dans les Vit\s, dos saints d*; Bretagne : Saint Guennolé alloit Mouvent voir le r(»y (irallon en la superbe cité d'Is et preschoit fort hautement conln^ les abominations qui se commettoient en cette grande ville, toute absorbée en luxe, débauches et vanitez, mais demeurans iibïtliiie/. (*n leurs pcscliez. Dieu révéla à Saint Guennolé la juste péttitonee i|u'il vouloit faire. Saint Guennolé estant allé voir le roy, connut* il nvoil dn coustume, discourant ensemble, Dieu luy révéla l'heure du chasliment exemplaire des habitants de celte ville estre venue l.e Mïiinl retournant comme d'un raviss»>mant et extase dit au roi: « Ha ! sire, s(»rlons au plustost de ce lieu, carl'ire de Dieu le vapresenWnienl accabler. Vostre Majesté sçait les dissolutions de ce peuple : on ^ ou beau h' pn'srh«»r, la mesure est comble, faut qu'il soit puny; b4liuiHiiouH iU\ sortir, autrement nous serons accueillis et envelopez en moHUie nialhiMir

». Le roy fit incontinent trousser bagages et ayant \ Moroaii. Itintoirr de la Uffue en Bretagne, p. 8-12. i! U9 livman iVAnuin, vers 2K24 cl suiv.

LA TILLE d'iS 47 fait mettre hors ce qu'il avoit de plus cher, monte à cheval avec ses officiers et domestiques, et à pointe d*éperon se sauve hors la ville. A peine eust-il sorti les portes, qu'un orage violent s*élëve avec des vents si impétueux que la mer, se jetant hors de ses limites ordinaires et se précipitant de furie sur cette misérable cité, la couvrit en moins de rien, noyans plusieurs milliers de personnes. Maison attribua la cause principale à la princesse Dahut, fille impudique du bon roy, laquelle périt en cet abysme, et cuida causer la perle du roy en un endroit qui retient le nom de Toul-Dahut ou Toul-Âl-c*Huez, c'est-à-dire le Pertuis-Dahut ou le Pertuis de la Clef, pour ce que Thistoire assure qu'elle avoit pris à son père la clef qu'il portoit pendante au col, comme symbolle de la royauté ^ Nous rencontrons ici, pour la première fois, la princesse légendaire, ignorée des auteurs précédents. La voie conduisant de Douârncnez à Carhaix, s'appelait chemin d'Ahès^ nom qui désigne aussi Dahut, et l'on peut supposer que cette circonstance a contribué à l'associer à la ruine de la cité ; sa qualité de bâtisseuse ayant été oubliée, le peuple aura pensé que la voie portait son nom, parce qu'elle la prenait pour se rendre à Keris ; de là à en faire sa résidence, il n'y a qu'un pas, et les légendes en ont franchi de plus difficile. Toutefois son rôle, devenu si considérable dans les versions postérieures, n'est ici qu'épisodique, et il est même indiqué d'une manière assez confuse : le seul trait un peu précis est celui des clés qu'elle dérobe à son père ; mais il n'est point question des écluses qu'elles ouvrent. C'est' vraisemblablement plus tard, et lorsque leur signification symbolique fut oubliée, qu'on chercha à leur trouver une destination pratique ; peut-être aussi une tradition d'écluse fermée par des clés, analogue à celle recueillie à une époque moderne dans la baie de Saint-Malo^ est-elle venue se souder à l'ancienne légende. L'édition des Vies des saints de Bretagne de 1837 contient une note de Kerdanet, qui, indépendamment de sa date, antérieure aux embellissements littéraires, est intéressante. Cambry ne parlant pas des clés, je la donne ici avant son ordre chronologique. Des traditions expliquent ce passage d'Albert Le Grand : elles disent que la ville d'Ys n'était défendue des invasions de l'Océan que par une digue, au milieu de laquelle des écluses, ingénieusement ménagées, livraient passage au volume d'eau nécessaire pour alimenter les nombreux canaux. Le roi Grallon faisait garder avec soin les clefs de ces écluses, et présidait lui-même, chaque mois, à l'entrée des eaux dans la ville. Les intrigues et les crimes d'Ahez

ayant enfin arraché au roi les restes du pouvoir, 1. Vie de saint Ouenolé^ § 12,

 elle s*empara des clefs ; mais dans le tumulte affreux qui' s'éleva, aâ milieu de cette licence effrénée qu'elle même avait excitée, elle ne pal conserver ce précieux talisman : il tomba dans des mains ignorantes et barbares et les écluses furent ouvertes. Aussitôt, TOcéan se précipita sur la ville coupable, et en peu d*instants elle fut submergée... Lorsque Cambry visita le Finistère en 1794, il aurait, pu si la qoes* tion lui avait semblé importante, connaître ce qui se racontait alors sur la ville d'Is en nombre de points du littoral, et nous saurions assez exactement Tétat de la légende à la fin du XVIII' siècle ; mais, ainsi qu'on va le voir, il semble éprouver le besoin de s'excuser d*avoîr pris la liberté grande de rapporter cette fable : La superbe ville d'is, c*est ainsi qu'en parlent les légendes, les cantiques et les bardes de la Bretagne, était sous la puissance du roi Grallon ; toute espèce de débauches et de luxe régnaient dans cette opulente cité. En vain les plus saints personnages y prêchaient les mœurs et la réforme ; saint Guénoié luimême y perdait son latin. La princesse Dahut, fille du roi, y donnait l'exemple de tout genre de dépravation. Le roi GroUon seul n'était pas insensible à la voix du Ciel ; il assistait aux saints offices et fréqnenr tait les serviteurs de Dieu. Un jour Saint Guénoié prononça d'une voix sombre ces mots devant le roi Grallou : « Prince, le désordre est au comble, le bras de l'Eternel se lève, la mer se gonfle, la cité d'Is va disparaître, partons ». Gralon, docile à la voix du saint homme, est& cheval, s'éloigne à toute bride, sa fille Dahut le suit en croupe. Là main de l'Eternel s'abaisse ; les plus hautes tours de la ville sont englouties, les flots pressent en groudant le coursier du saint roi qui ne peut s'en dégager, une voix terrible se fait entendre :

The text on this page is estimated to be only 27.84% accurate

LA VILLE DIS 49 rencoolrée, même à Vùiai fragmentaire^ ni avant ni après ce livre ; F. M. Luzel la rangeait parmi les pièces supposées ou entièrement fabriquées, dont on ne trouve rien dans la (radilion, comme vestiges de chants ayant existé ^ Il résulte aussi de ce passage du Voyage dnns U Finutére que Tépisode de la princesse qui se met eu croupe derrière son père, ignoré des auteurs précédents, figurait dans la légende à la fin du WllI- siècle '. Voici maintenant l'abrégé du long récit de Souvestre, rédigé plusieurs aonées après la note de Kerdanet -1837) et le Barzaz^breiz (1839). On remarquera que saint Corentiu y est substitué à saint Guénoié. Toutefois une note assure que ce changement est dû aux conteurs. La Tille dis était bâtie plus bas que la mer et défendue pur des digues dont on ouvrait les portes à certains moments pour faire entrer et Mrtirles Qots. La princesse Dahut, fille de Grallon, portait sans cesse suspendues k son cou les clés d argent de ces portes. Comme c\Uait une grande magicienne, elle avait embelli la ville d'ouvrages que Ton oe peut demander à la main des hommes. Les bourgeois étaient si opulents qu*ils mesuraient le grain avec des hanaps d'argent. Mais la richesse les avait rendus vicieux et durs ; les mendiants étaient chassés delà ville comme des bêtes fauves : la seule église qu'il y eût dans la cité était si délaissée que le bedeau en avait perdu la clé ; les habitants passaient les journées et les nuits dans les auberges, les salles de spectacle, uniquement occupés à perdre leur âme. Dahut donnait l'exemple ; c'était jour et nuit des fêles qui attiraient beaucoup de monde. Si quelque jeune homme lui plaisait, elle lui donnait un uiasqae magique avec lequel il pouvait la rejoindre secrètement daus une tour bÀtie près des écluses ; le lendemain quand il prenait coogé d'elle, le masque se resserrait de lui-même et rétranglait. Un homme noir prenait alors le cadavre, le plaçait sur son cheval et allaille jeter au fond d*un précipice entre Huelgoat et PouUaouën. Un soir qu'il y avait fêle chez Dahut, un étranger se présenta, accompagné d'un petit sonneur qui joua un passe-pied infernal si puissant que Dahut et ses gens se mirent à danser comme les tourbillons de la mer; i'iDcqnnu en profila pour enlever les clefs d'argent des écluses et pour sechapper. C*est alors que saint Corentin vint trouver Grallon daus le palais où il était isolé, et lui dit que la ville allait être livrée au démon. 1. Ùitauthênticitédes chanUduBarzaz Breiz, Saint firleuc, 1872, iD-8

 Le roi appela ses serviteurs, prit son trésor, monta sur son cheval noir et marcha à la suite du saint. Au moment où ils passaient devant la digue, on entendit un sourd mugissement : l'étranger, qui aiiait repris sa forme de démon, était occupé à ouvrir toutes les écluses, et la mer descendait déjà en cascade sur la ville. Saint Gorentin dit à Grallon de fuir, et il s*élança vers le rivage : son cheval traversa ainsi les rues, poursuivi par les flots et toujours les pieds de derrière dans la vague. Quand il passa devant le palais de Dahut, celle-ci s^élança derrière son père ; le cheval s'arrêta subitement et Teau monta jusqu'aux genoux du roi ; il appela à son secours Gorentin, qui lui dit : c Secouez le péché que vous portez derrière vous, et par le secours de Dieu vous serez sauvé. » Gomme Grallon hésitait, le saint toucha de sa crosse d'évéque Tépaule de la princesse, qui glissa dans la mer et disparut au fond du gouffre, appelé depuis le gouffre d'Âhès. Le cheval délivré s*élança en avant et atteignit le rocher de Garrec o Ci Ton voit encore la marque d'un de ses fers. Le roi tomba à genoux pour remercier Dieu ; mais quand il se retourna, à la place de Topulente cité^ on ne voyait plus qu'une baie profonde qui reflétait les étoiles *. De tous les récits qui racontent la submersion de la ville d'Is, celui de Souvestre (1844) est le plus complet et le plus connu. Il est même si bien agencé, il contient tant de circonstances merveilleuses que si, après en avoir goûté le charme littéraire, on l'examine d'un peu près, on ne peut guère s'empêcher de le considérer comme une adaptation d'un thème traditionnel, très travaillée, très ciselée, très bien venue, et il semble légitime d'émettre des doutes sur la popularité de tous les épisodes, et ils sont assez nombreux, que l'on ne rencontre ni dans Albert Le Grand, ni dans Gambry, ni dans les écrivains qui, postérieurement au Foyer breton^ ont recueili, de bonne foi, sur le littoral de la Bretagne, les traditions des villes disparues. On peut supposer que i. U Foyer Breton, éd. in-18, t. I, p. 235-245, i^ ëdit., p. 119-187. Dans une version que Tauteur dit avoir recueillie oralement, on rencontr» dépouillés de leurs embellissements, plusieurs traits du récit de Souvestre; mais il n^est pas certain que le livre de Tëcrivain romantique, qui a été très répandu en Bretagne, n*ait pas influé quelque peu sur la tradition. Le diable sous la forme d*aD beau jeune homme, persuada à Dahut de soustraire à son père les clés d'or qui fermaient les écluses, également en or, pratiquées dans une immense jetée qui défendait la ville, en prétendant qu'il voulait faire une

expérience sur la sécurité que ces écluses pouvaient présenter pour la cité. D'après cet auteur, un vieux gwerz disait que saint Guénolé avait assommé Dahut avec un bAton. (G.-P. de Pitalongi. Les Bigoudens, p. 497-498.) Suivant un passage de Guionvach^ qui semble rapporter une tradition du Morbihan, U existait un puits merveilleux dans la vUle d'Is, et ce fut lui qui lança des montagnes d'eau, comme un volcan vomit des flammes, sur la ville coupable. (L. Rerardven. Guionvac'h, p. 298.) Une légende recueillie par M. Le Carguet dit qa*H y avait douze écluses qui la défendaient contre la mer, et que la plus grande s'appelait le Puits. [Légendes de la ville d*ls^ p. 33). V

» I LA VILLE D*IS 51 même en réunissant, avec un enchainemenl logique, les versions dont il avait puavoir connaissance, Souvestre ne serait pas arrivé à rencontrer une si grande abondance d'incidents merveilleux. Il en est que loi seul a rapportés, et dont Torigine bretonne est au moins problémaliqQe;à d*autres il a fait subir, pour embellir son récit, une certaine déformation. Tel semble être le cas d'un épisode que Boucher de Pertbes nous a conservé sans le rattacher à Keris : Âhès, et selon d'autres Dahut, eut plusieurs maris : après la première nuit des noces, elle les Usait jeter dans un gouffre qu*on voit encore h, Pontaven, près dloelgoat^ 11 n*est pas impossible que Souvestre, qui se préoccupait avant tout de plaire au public, ait cru fintéresser davantage en transformant la princesse bretonne en une sorte de Marguerite de Bourgogne ; le succès retentissant de la Tour de Nesle (1832) venait justement de rappeler l'attention surcetle ancienne légende parisienne. Le masque magique, qui après avoir servi de déguisement aux amoureux de Dahut, se resserre automatiquement pour les étrangler, ne flgure pas dans les traditions armoricaines, et je ne sais où Souvestre a pu leprendre. Le déguisement du démon en beau prince était courant dans la littérature romantique ; il figure dans l'opéra de Meyerbeer (1831) et l'un des couplets de la ballade de Robert le Diable ressemble tssez à l'arrivée de l'étranger au palais de Dahut : Quand vint à la cour de son père Un prince, un héros inconnu, Et Berthe Jusqu'alors si fiére, D amour sentit sou cœur ému ; Funeste erreur, fatal délire, Car ce guerrier, c'était, dit-on, Un habitant du sombre empire. L'épisode des clés est moins suspect, quant au fond, puisqu'elles figurent dans la version d'Albert Le Grand, expliquée par la note de Kerdanet, et dans le récit de la submersion d'une contrée de la Manche qne l'on verra plus loin ; mais, dans le Barzaz-Breiz lui-même, elles ne sont pas en la possession de la princesse qui, avant d'ouvrir les écluses, est obligée de les dérober à son père. Postérieurement au Foyer Breton, la légende d'Is n'a été retrouvée qu'à l'état fragmentaire, et F.-M. Luzel dans sa longue enquête, n'en a rencontré que des débris, qu'il n'a pas jugés dignes de figurer dans ses recueils. Comme ces divers récits ont une grande parenté, que les narrateurs placent la ville d'Is sur la côte de Tréguier ou dans la baie de Douarnenez, je réunis les épisodes des deux groupes, en ayant soin toutefois de dire celui auquel il se rattache. 1. Boueher de Perthes. ChànU armoricains, p. 248.

 A Âudierne on raconte que la merveilleuse cité occupait tout l'espace compris entre Penmarc'h et le Raz, et qu'elle avait neuf lieues de tour* ; une femme de Penvenan (Gôtes-du-Nordj lui attribuait une étendue encore plus considérable : elle allait de Douarnenez au Port-31anc ; les Sept Iles en sont les ruines ; elle avait cent cathédrales et dans chacune déciles c'était un évéque qui officiait ^ Les marins de Tréguier croient qu'elle était située dans leur voisinage : quelques-uns la placent aux Triagoz ; d'après les habitants de Penvenan, elle était à l'endroit où se trouve maintenant la grève désolée de Trestel, et les empreintes qu'on y voit sur les rochers sont, pour les uns les fers du cheval du diable, pour les aut^s ceux du roi Grallon ^ ce qui suppose une légende analogue à celle rapportée par Cambry. Si les récits populaires parient^vec peu de détails des débordements d'Ahès, que le P. Albert Le Grand appelle pourtant, sans rapporter aucun fait, la fille impudique de Grallon, elle aurait été, d'après un livre récent, impie et magicienne, comme THéloïse du Barzaz-ûreii : quarante seigneurs aux manteaux de pourpre se rendaient chaque matin à la messe de Lanval et communiaient tout exprès pour lui rapporter des hosties ^ Suivant une opinion qu'on retrouve au sud du Finistère et sur le littoral de la Manche bretonne, la ville d'Is n'a pas été bouleversée par la mer, mais seulement recouverte par ses eaux ; elle subsiste enchantée au-dessous des flots, qui semblent même former au-dessus d'elle une sorte de voûte. Bien que cette conception soit vraisemblablement plus ancienne, la première trace écrite ne remonte guère qu'à 1830: ses habitants passaient alors pour y jouir depuis plusieurs siècles d'une jeunesse éternelle^. D'après les traditions postérieures, ils n'ont pas changé depuis le moment de la catastrophe ; dans le Trécorrois on dit que lorsqu'elle fut engloutie, chacun garda l'attitude qu'il avait et continua de faire ce qu'il faisait à ce moment, et cela durera ainsi jusqu'à ce que la ville ressuscite et que ses habitants soient délivrés *. On pourrait, au moyen de certains actes, difficiles, il est vrai, la faire redevenir ce qu'elle était à l'époque lointaine de sa punition. D'après une légende qui fut racontée vers 1850, par un vieillard, à un homme aujourd'hui sexagénaire, cette résurrection aurait été prédite le jour même du désastre. Lorsque Grallon eut pris pied sur un rocher avec saint Guénolé, le saint dit la messe sur l'écueil, et le roi la lui 1. H. Le Carguet, in Revue des Trad. pop.^ t. VI, p. 654. 2. A. Le Braz. La Liginde de la Mort, t. II, p. 38. 3. Paul

Sébillot. Légendes de la Mer, t. I, p. 399-300. 4. Gh. Le Goffic. Sur la côte, p. 131. 5. Boucher de Perthes. Chants armoricains, p. 94. 6. A. Le Braz, t. II, p. 39.

LA VILLE D*IS 53 pondit. A la communion, le saint, inspiré, dil à Grallon : nnev puis, après avoir achevé la communion, il lançait dans mUece le calice portant les traces du précieux sang. La foule se filiipitait pour le recevoir. Si Ton avait pu atteindre le vase avant fiV eût tombé à terre et le porter intact jusqu'à la baie de Douarnenez, ffe le précipiter dans la mer, le prêtre ciU achevé la messe de 4pkSiiéiiolé, et Is serait revenue à la vie, aussi belle qu'elle était iPtiefois*. La dernière partie de ce récit est la déformation populaire IIm cérémonie qui avait lieu avant la Révolution, le jour de la Sainte Cidb. A deux heures de l'après-midi^ le clergé se rendait sur la plate4nDe où ee trouvait la statue équestre de Grallon, et y chantait un Ipune, pendant que le valet de ville, monté en croupe, versait une tede, la présentait au roi, l'avalait, puis lançait le verre dans la ;jpn. On se précipitait pour le recevoir. Celui qui le rapportait sans jij^fÛt rompu devait avoir une gratification de centécus^. / Le pins ordinairement, la résurrection d'Is est subordonnée à l'achè■ Jtaeot d'une messe sous-marine. On raconte à Audierne qu'un prêtre Ibait la messe au moment do la catastrophe; il la continue ..More; mais il ne peut la terminer, car il n'y a personne pour la lui ^ Mpondre. Si un vivant faisait le répons au verset oii il s'est arrêté, la éUi dis reviendrait sur l'eau dans l'état où elle se trouvait au moment do désastre '. Quelques vivants ont pu, en pénétrant sous les eaux d'une façon niracuieuse, assister à la messe qui se célèbre encore dans la ville nchantée. Suivant une légende recueillie en 1885, un bateau pêcheur de Douarnenez avait mouillé l'ancre au milieu delà baie des Trépassés, et n*avait trouvé de fond qu'en mettant bout à bout toutes les cordes dn bord ; après de vains efforts pour la retirer, comme le patron était bon nageur, il se laissa glisser le long du câble, et après une longue descente, il vit son ancre accrochée à la queue du coq doré d*un clocher. LMdée lui vint d'entrer à l'église pour y dire ses prières ; elle était 1. H. Le Cargaet. Légendes d$ la ville dis, p. 31-33. S. Cambry. Voyage dans le Finistère^ p. 329. 3. H. Le Garguet, in Bev. des Trad. pop., t. VI, p. 654.

 pleine de monde et un prêtre y célébrait la messe. Il le vit se détoorner en disant à diverses reprises : Dominus vobiscum ; personne ne lui répondant, le marin se pencha vers son voisin de stalle pour lui demander pourquoi Tenfant de chœur ne faisait pas le répons : il était en face d'un mort, et tout autour de lui étaient des morts, habillés comme des gens d'autrefois. Le prêtre lui-même, un mort, s'était avancé au coin des marches de Tautei, répétant toujours, mais cette fois sur un ton de menace, et en semblant s'adresser au patron: Dominus vobiscum. Celui-ci se sauva épouvanté, et comme il arrivait sous le porche, une vieille lui saisit le bras en lui disant avec un air irrité que s'il avait répondu au prêtre lorsqu'il était dans l'église, il aurait sauvé tous les assistants. Ceux-ci étaient à la messe quand la ville d'Is avait été engloutie pour ses péchés. Quand cette messe sera achevée, Is reparaîtra pour faire pénitence '. D'après une variante de Douarnenez, c'est un plongeur qui trouve l'ancre engagée dans les barreaux de la fenêtre d'une église, et qui voit par le vitrail la foule agenouillée, et le prêtre à l'autel qui demandait un enfant de chœur pour répondre la messe. Les marins ayant été raconter la chose au recteur, celui-ci répondit: a Vous avez vu la ville d'Is ; si vous vous étiez proposé au prêtre pour répondre la messe, la ville d*ls toute entière serait ressuscitée des flots et la France aurait changé de capitale' ». D'autres actes peuvent amener la résurrection de la cité enchantée ; on raconte dans la baie d'Audierne qu'elle se produirait si un vivant, descendu sous les flots, mettait une pièce de monnaie réelle dans la tasse que lui présente le bedeau vers la On de la messe. Un navire chargé de vin était en panne, faute de vent, dans la baie des Trépassés, lorsqu'on vit sortir de l'eau un homme vêtu d'un costume que personne ne connaissait. 11 monta à bord, et, s'adressant au capitaine, demanda à acheter une barrique de vin; le marché conclu, il lui dit de jeter la barrique à l'eau, pour qu'elle aille chez lui au fond de la mer, et que c'est là qu'il recevra son paiement. 11 se précipite alors dans les flots^ et le capitaine s'y lance à sa suite ; après une longue descente dans les ténèbres^ il finit par voir au-dessous de lui une petite lumière qui grandit peu à peu ; ils continuent à plonger, et bientôt, comme dans un brouillard, apparaisseut des clochers et des maisons ; ils descendent toujours, le brouillard se dissipe, età leurs yeux se montre une ville éclairée, plus grande même que Paris, ils entrent dans une cathédrale dont le portail était ouvert ; elle était pleine de monde et à l'autel

un prêtre disait l'oflice des morts. Il était rendu à la Préface, mais personne ne répondait à VOrate fratres. Le bedeau com1. H. Le Carguet. Légendes de la tille d'Is, p. 1-5. 2. A. Le Braz. La Légende de la Mort^ t. 11, p. 37.

LA VILLE d'iS 55 Deoça la quête pour les trépassés, et chacun des assistants mil dans la tasse des sous, de Targent et de Tor, mais ces pièces ne faisaient aucun bruit en tombant. Quand le bedeau passa devant le marin, celui-ci ne donna rien, n'ayant pas d'argent dans ses poches, et alors il entendit des cris lamentables et vit pleurer tous les assistants. Lorsque le prêtre eut chanté Vite missa est^ auquel personne ne répondit, il vit tont le monde sortir de Téglise, et il interrogea son compagnon, qui lui dit: « C*est ici la ville d'Is ; quand elle fut engloutie, nous étions en prières, et elles furent exaucées. Is ne doit pas périr. Elle restera MUS les flots jusqu'à ce qu'un vivant vienne la délivrer. J'étais allé te chercher pour cela. Si tu avais mis à la quête seulement un liard, ton oflrande eût suffi pour finir de racheter les crimes d'Is^ et elle serait revenue sur Teau avec toute sa splendeur, dans l'état où elle se trouvait qoand elle fut engloutie ' ». La possibilité de racheter la ville submergée au moyen d'une pièce de monnaie réelle est aussi connue au nord de Bretagne. Une femme de Pleumeur-Bodou, qui était allée puiser de l'eau de mer dans la grève^ vit tout à coup surgir devant elle un portique immense. Elle le franchit et se trouva dans une cité splendide, où les marchands se tenaient sur leurs portes en lui offrant des marchandises. Elle finit par répondre à l'un d*eux qu'elle n'avait pas un liard en poche ; le marchand lui dit que si elle avait acheté seulement pour an sou de quelque chose, tous auraient été délivrés. Dès qu'il eut parlé la ville disparut. Suivant deux légendes, il semble que Tenchantement peut être détruit par une simple parole prononcée en certaine circonstance par un vivant. Deux jeunes gens qui coupaient du goémon sur la grève ayant refusé à une très vieille femme déporter à sa demeure un faix de bois mort, elle s'écria : « Maudits soyez-vous! si vous m'aviez répondu : oui, vous auriez ressuscité la ville d'Is ' ». Une femme de Lannion racontait que Keris était à Jeaudit. Un jour que le Juif- Errant faisait sa tournée en Bretagne, il rencontra sur la route de Koz-Guéodet un paysan qui se rendait au marché ; ils lièrent conversation et arrivèrent au milieu d'une grande foire, où le paysan vit des merveilles. L'heure vint à sonner, et le Boudedeo disparut soudain, pendant que son compagnon considérait les marchandises et le marché. Sept ans après repassa le Juif-Errant, et revoyant le paysan à l'endroit où il l'avait quitté^ il lui dit : « Sais-tu qu'il y a sept ans que je t'ai laissé là ? — Alors, repartit l'autre, on doit être chez moi bien inquiet. » Le charme cessa tout-à-coup, et ils se retrouvèrent sur le chemin de Koz-

Guéodet, revenant de la ville d'Is. Elle est restée depuis sous les flots, parce que le visiteur, muet d'étonnement, n'avait 1. H. Le Garguet. Légendes de la ville d'Is, p. 6-12. 2. A. Le Brtz. La Légende de la Mort, t. 11, p. 42, 44. .r.^ -j .

The text on this page is estimated to be only 25.32% accurate

56 LES ENVAHISSBMENTg DB LA MER pas eu lu pensée d'en interroger les habitants et de rompre le chariDê en faisant retentir dans ce lieu une voix humaine, pendant Tabsence fatidique du Juif-Errant*. Ailleurs on assure que s*il se trouvait un plongeur assez audacieux pour aller mettre en branle le bourdon de Ker-Ii, la ville reoatlraii dans toute sa splendeur à la surface des flots qui l'ont englootie *• A fépoque des grandes marées, il peut être donné de voir émerger tout à coup, mais pour un instant seulement, des chemtoéea, des pignons de maisons et Jusque des escaliers tournanU dont cbaqaa marche est pour le moins haute d'une coudée *. D'autres ont va s'élever la cité au-dessus des eaux ; la mère d'une femme du Port* Blanc qui jouit de ce spectacle, entendait distinctement le son des cloeheii et le murmure de la foule dans les rues. Un marin qui naviguait avec un mousse dans une barque, jeta Tancre à mi-chemin de la côte aux Sept* Iles ; le patron s'endormit, et le bateau se trouva à sec. Le roousae fut bien surpris en voyant tout autour, non pas des goémons, mais on champ de petits pois. Il cueillit un grand nombre de cosses vertes, et quand le patron se réveilla, il comprit qu'il avait mouillé dans la banlieue de Ker-Is, là où les maraîchers de la graude ville avaient autrefois leurs cultures^. Il semble, d'après la plupart des légendes que la cité d*Is soit en quelque sorte prisonnière sous les eaux, et que si certaines conditions s accomplissaient, elle reviendrait à son étal primitif, telle qu'elle se trouvait lorsqu'elle fut engloutie. Elle subit un enchantement analogoe à celui que la Belle au bois dormant a rendu célèbre. Dans son întro* duction à la Légende de la Mort en Baste-Bretagne^ Léon Marillier avait émis sous une forme hypothétique l'idée que la ville dis pouvait bien être une demeure sous-marine des morts '^. Une légende, isolée il est vrai, publiée postérieurement, se rattacha à cette opinion : diaprés elle, les morts habitent sous les eaux une grande ville engloutie, dont les palais et les clochers reparaissent une fois tous les sept ans, le matin de Pâques, au moment de l'élévation ; c'est la ville d'is, si vaste et si peuplée, qu'elle allait de Vile de Batz aux Epées de Tréguier. i. N. Quellieo, Chansons et danses des Bretons, p. 27. 9. A. Le Braz. Au pays des pardons^ p. 152. Bien dei geoi prétendent entendre lei cloches d !■ ; ellei ne figurent que dam de« légeadei modtraM, qui ea sont formées peut-être depuis qu'on a placé de» ligaaux ■OQoroi daofr la baie de D^uar. nenez et aux autrei endroits où la légeude place Ker-li. 3. L.-F. SauTë, in Mélusine, t.

Il, col. S31. i. A. Le Urax, Im Légende de la Mort, t. Il, p. 40«4i. 5. Les bateaux dans le Raz-de-Sein naviguent au-deiiui d'is et de let habitante noyés comme au-dessus d'un cimetière. (H. Le Carguet, in Heo.dee Ttod. pop^ ^ VI, p. 655).

LA VILLE D'iS 87 trente évéques la desservent, el quand ils disent la messe^ on entend distiactement ie son des cloches sous la mer ^ Dans ce récit, comme dans deux versions rapportées ci-dessus, les Mques ou les prêtres d*Is célèbrent sous les flots une messe qui préseute des analogies avec celle que, sur terre, des prêtres fantômes sont condamnés à revenir dire dans des églises, parfois en présence d'nne nombreuse assemblée de trépassés. Or aucun d'eux ne peut 'épondre cette messe, et le prêtre n'est relevé de sa pénitence que lorsqu'un vivant, qui seul a qualité pour lui donner la réplique, a eii 'e courage de lui rendre ce charitable service. Dans cette conception, qui n'est pas indiquée avec une grande netteté, la ville engloutie est une cité où les morts restent jusqu'à la fin des temps, dans un état qui n'est pas tout à fait la mort réelle, mais une période de transition entre une vie en quelque sorte suspendue et la mort définitive. Une autre idée, chère au patriotisme des Bretons, et qui est plus répandue, leurfait espérer une résurrection totale de la superbe cité d*Is, égale AU moins à Paris, qui gtt sous les flots, dans une sorte de catalepsie enchantée. On disait même au commencement du xix* siècle que celui qui aurait le bonheur d'apercevoir le premier sa tour deviendrait s situés à l'entrée de la rade, étaient autrefois réunis à la pointe de Gàvre par une langue de terre sur laquelle s'élevaient quelques maisons et une église. Le village fut englouti ^ow les flots, 1. Ch. Le GoflBc. Sur la côle, p. 61. 2. Boucher de Perthet. Chants armoricains^ p. 94. note. S. A Le Brai. La Légende ds la Morl^ t. II, p. 41. A. Z. Le RoQiio, In Bsvue des Trad, popn t. XVI, p. i4S ; L.-P. Sauvé, |n Méhisine, t. II, col. 332.

The text on this page is estimated to be only 17.57% accurate

58 LES ENVAMISÏEMKNTS DE LA HER et tous les ans & la Chandeleur, les femmes qui y habitaient bu moment de la catastrophe revenaient à Port-Louis vendre des chandelles de résine'. Entre la pointe de Castelli, l'embouchure de la Vilaine et l'Ile Dumet, une ville fut jadis submergée dans des circonstances aaalogues & celles qui amenèrent le destruction d'IsV Les pécheurs de la Turballe racontent qu'une ville, plus grande que Paris, existait k Itianda, à peu de distance de leur port, et ils montrent, à des endroits que t'eau recouvre, des écueils qui sont le clocher de l'église et les murs de la cité ; l'ancien Piriac est sous les eaax, mais ruiné ; seul le tombeau du roi Salomon a été épargné, et il est gardé par une armée de Korrigans \ Des légendes, plus rares sur le liltoral breton que sur celui de la Manche française, parlent d'aulri>s Kovahissements où la mer fait disparaître, non plus seulement une cité, mais tout uu pajs : une contrée fertile et peuplée fut submergée k cause de la corruption de ses habitants, et on voit encore les débris de leurs maisons entre la terre ferme et l'archipel des GléDans '. Le château de Trémazan, b&ti & sept lieues du rivage, n'en est plus aujourd'hui qu'à sept cents pas '. Lh mer n'a pas au reste achevé son œuvre de dustruclion, et plusieurs cités sont menacées d'une catastrophe analogue à celle de Ktiris. C'iilait pour la conjurer qu'une bougie brûlait jour et nuit à Notre-Dame de Guêodet de Quimper, et l'on croyait &u xvui* siècle, que si elle venait à s'éteindre, la ville disparaîtrait sous les eaux*. Elle a cessé d'être allumée en 1793, sans amener l'événement redouté ; mais Quimper est toujours en danger : la ville repose sur trois piliers ile sureau ; quand ils viendront k manquer, elle sera submergée ^ Cette croyance semble se rattacher & celle d'après laquelle la Bretagne est sur une mer intérieure (cf., T. 1, p. 4I7|. Les vieux marins de Locmariaquer prédiseut que leur pays sera un jour sous les eaux *, et un dicton assure que » Qui vivrait assez vieux, verrait faire de Plogoff une lie '>. Un autre annonce la mine de trois villes bretonnes : I. P«ul Dl*«rTè«, In Bn. dei Trad. pop., t. XIX, p. Sfl. S. Paul S«billot. Ligtndti de la Mtr, t. I, p. 301. 3. Heori Quilgan, in R«du« dei Trad. pop., t. XIV, p. 6ti. 4. Comm. de Teu L.-K. Sauvé. 5. Paul Sébillol. Ligtndt* d» la Mer. t. 1, p. 303. 6. Cambry. Voyagt dont It Finiiltre, p. 331. T. Paul SébUtot, 1. c, p. 301. 8. Soeiélé polymathique du Horbihiin. 1BS7, p. 19 ; cf. auMi la Ugtaàe de l'enfant que

l'ea doit lacrlfler i la ran pour eupécber le paya de Vanaei d'être lubinergé (H. Le Norcj, in Rn.da Trad. pop.. I. XVIll, p. 20).

LB8 ENVAHISSEURS DE LA MANCHE 59 Brest piSrira lubmergé, MurUix incendié, Saint-Pol ensablé'. On a TU, p. 54, que si la ville dis reparaissait au jour, la France changerait de capitale ; suivant un dire populaire : Quand des flots Is émergera, Paris submergé sera^ A Oaessant, on croit que cette île partagera le sort de la capitale de ^ France, et dans le môme moment ; la tradition ajoute que Brest et Quimper, lors du môme événement, disparaîtront sous les flots ; elle est constatée par ce proverbe : Quand la ville d*l8 des flots sortira, Brest ainsi qu'Ouessant s'abimera, Et Quimper submergé sera*. § 2. LES ENVAHISSEMENTS DE LA MANCHE Sur le littoral de la Hanche, aujourd'hui de lanfj^e française, mais où un dialecte celtique a été parlé jusque vers le dixième siècle, les légendes des envahissements de la mer sont aussi nombreuses qu'en pays bretonnant : elles ne parlent pas seulement de villes englouties dans des circonstances qui rappellent la submersion d*Is ; mais aussi de vastes étendues de terrain que les flots sont venus recouvrir. Là aussi les récits populaires ont comme point de départ des faits réels. De la presqu'île du Gotentin à la baie de Saint-Brieuc, le rivage a subi, à diverses époques, lointaines déjà, mais pourtant historiques, de profondes modifications. Le souvenir en est resté vivant sur nombre de points de cette longue étendue de côtes. Au cap Fréhel, on conserve la tradition du temps où TAmas du Cap, tlot maintenant en pleine mer, et le rocher du Jars se touchaient : alors toute cette falaise abrupte et dénudée était habitée et cultivée : on montre sur un rocher Tempreinte d*ane charrue qui y a passé autrefois. Pour se rendre à leur demeure les habitants prenaient un sentier qu*on appelle Sous la Rue. Ailleurs on prétend qu*une grande route allait du cap Fréhel à Avranches, en suitant un tracé au-dessus duquel peuvent aujourd'hui naviguer les plus gros vaisseaux ^. Des récits en assez grand nombre parlent de forêts qui occupaient 1. Paul Sébilloi, Ugende» de la Mer, t. I, p. 303, 304. 2. L.-P. Sauvé. LavoTQu Koz, p. 105. 3. Paul SébUlot, L c., p. 304. 4. Paul Sébiilot, 1. c, t. 1» p. 234, 301, 306.

 autrefois le pays que recouvre maintenant la mer ; parfois, surtout aux grandes marées d'équinoxe, on en yoit des vestiges au milieu des sables qu*elles mettent au jour. A Saint-Briac (lUe-et-Vilaine), le Juif Errant, qui y passa naguère, dit à plusieurs personnes que, lors de sa précédente visite, plus de mille ans auparavant, on y voyait une immense forêt. A Châteauneuf, sur Tautre rive de la Eance, le môme personnage parla de celle qui s'étendait aussi dans ces parages et qui fut engloutie, parce que le gouvernement d*alors, pour délivrer le pays des animaux féroces et dès brigands qui Thabitaient, fit couper la digue qui la bordait du côté de la mer. On raconte à Lancieux qu*il y a bien longtemps, tout l'espace compris entre les Ebihens et Tlle Agot vers le nord, et les miellés de Lancieux vers le sud, était occupé par une forêt qui s'appelait le Bois-Talard. Le sol en était plus bas que le niveau de la mer ; mais il y avait des Ebibens à Tile Agot^ une bande de terrain plus élevée, qui formait comme une digue naturelle. La forêt était remplie de bétes féroces qui ravageaient tout, et Ton ne savait comment s'en débarrasser. On fit une coupure dans la digue, à l'endroit où est maintenant la Passe Charlemagne. La mer s'y précipita, inonda le pays, et noya presque tous les fauves. Mais on essaya en vain de fermer le passage qu'on avait ouvert. L'eau continua d'aller et de venir, agrandissant l'ouverture et rongeant la terre elles rochers. C'est alors qu'elle forma les Ebihens, les rochers des Portes, i'Islet de Saint-Briac et celui de Lancieux ^ Une autre rupture de digue causa la ruine d'une ville appelée Is, qui se trouvait entre Cézambre et Saint-Malo. Une digue la protégeait contre la'mer, qui bordait le pays où est maintenant le bourg de Corseul ; elle longeait'la/orêt de Siscey dans presque toute sa longueur, puis tournait un peu à gauche pour aboutir au rivage de Corseul. Il y avait entre elle et la forêt un bras de mer qui formait comme uy/l canal assez large, et ceux qui allaient d'une ville à l'autre en passant sur cette digue, bordée de chaque côté par l'eau^ n'avaient rien à craindre des bétes féroces, fort nombreuses dans la forêt. Les habitants de Corseul, qui étaient soumis au roi d'Is, se révoltèrent contre lui. Ils massacrèrent même ses officiers venus pour les faire rentrer dans le devoir, puis, lorsqu'ils surent que le roi s'apprêtait à venger leur mort, ils firent une trouée dans la digue ; la mer s'y engouffra, emporta la levée, submergea la ville en faisant périr presque tous ses habitants et déiruisil la forAt. On voit encore, dit-on, au large des Ebihens et de l'Ile Agot, lorsque

l'eau est claire, les ruines de la digue. Mais la mer ■4 ■ - ■ i. Paul Sébillot. Traditions de la Haute-Bretagne^ 1. 1, p. 364 ; Légendes d^ la Mer, t. 1, p. 306.

 ayant gagné d*uQ côté par cet envahissement, fut obligée de perdre de Tautre ; c*est depuis cette époque que Corseul n*est plus baigné par la mer qui ne va plus aujourd*hui que jusqu*au Guildo ^ De nombreux débris, bien connus des archéologues, attestent qu'une ville importante s*élevait non loin de l'emplacement actuel de Corseul ; le bourg est à 80 mètres au-dessus du niveau de la mer, et les cotes les plus basses de cette commune sont supérieures à 30 mètres : Corseul port de mer ne peut appartenir qu'à la légende ; pour la cité entre Saint-Malo «t Cézambre, son existence est moins problématique, surtout si Ton admet, avec quelques auteurs, qu'à Ttle Harbour se trouvait le havre d'AIeth. Il est vraisemblable que le nom d'Is donné à cette ville est tout moderne, et qu'il lui a été arbitrairement attribué par des marins qui avaient entendu parler de la capitale fabuleuse du roi Grallon. Dans presque toutes ces légendes, les irruptions de la mer sont causées par des ruptures de digues, pratiquées volontairement ; mais dont les auteurs ne semblaient pas avoir prévu les conséquences. Je ne connais aucun fait historique dont la tradition ait pu s'inspirer, même en le déformant. Mais il existe, du Couesnon à la baie de Cancale, sur une étendue de 36 kilomètres, des digues élevées pour reprendre à la mer des terrains envahis par elle. Peut-être, antérieurement à l'époque où elles ont été entreprises, s'est-il produit des ruptures dans d'autres levées destinées à protéger contre les flots des terrains peu élevés audessus d'eux. Quant à la digue bordée sur ses deux côtés par les eaux, elle a pu être suggérée aux conteurs par le Sillon de Saint-Malo, qui jadis présentait cette particularité. Bien que l'épisode final du récit qui suit rappelle Tacte coupable de Dahut, je ne pense pas qu'il ait été emprunté à la fable d'Is, mais qu'il fait partie d'une légende parallèle. Les pécheurs de Cancale disent que lorsque la mer est belle et claire, on voit entre le Mont Saint-Michel et les tles Chausey, des débris de murailles, qui sont les restes d'une ville disparue. D'après les vieux marins de Saint-Malo, elle s'appelait Chausey et elle était bâtie sur trois cents collines, devenues trois cents récifs. Aux marées d'équinoxe on peut apercevoir les toits de ses maisonSf et les clochers de ses églises^. Voici, suivaut les Cancalais, comment elle fut submergée : autrefois la Manche n'était pas aussi grande que maintenant ; Ton pouvait aller à Jersey sans rencontrer d'autre obstacle qu'un ruisseau d'une faible largeur. Pourtant il y avait une anse qui s'avançait dans les terres du côté de Granville. Le roi

de 1. F. Marquer, in Revue des Trad, pop.^ t. VII, p. 213. D'après la croyance populaire, quaod la mer avance d'un côté, elle recule néceiiairemeat sur un autre. 2. Eugène Herpin. La cathédrale de Sainl'Malo^ p. 59.

The text on this page is estimated to be only 8.97% accurate

42 !£» irvTkTjiflDncrT» 3C Li '^, Yk^\ rviui ^r Ma.*«cru7» m»» iîtcu fû et hamit le famà^ ti soo ftciua.1 \ aâr:cakr. tsm»» «!>. Ceo^ iô^wam^ était JuM^t far aaa fartt fvi Jr^aanrf «caai» ji% ■*nif^a.i sifane «k k» nt «s §ar€ail faigacaanKat U ^. E «Yù !«a« liii». auns» 4 «m wcacar Ai laôiaiBeyet cafanci v'swiaii 4^tr:o»»r ^m >>aa--f 4a ElrrapliaB daa caas. La priaeewe It bo»r» a ««-a f«re «ae ïaiafîia alerta» aaaaatifaaa^ d, à miaajt, eOc et Kn um

 elle s'appelait Nasado, et au lieu qui porte en effet ce nom on a trouvé des ruines gallo-romaines ; les femmes de cette ville étaient célèbres par leur beauté et par la finesse de leur peau; on disait même que, quand elles buvaient du vin, on le voyait couler à travers leur épiderme. Les officiers et les soldats de la garnison, trop empressés autour d'elles, n'obéissaient plus à leurs chefs, et ceux-ci, irrités de cette indiscipline, maudirent la cité perverse, qui fut engloutie par les eaux'. D*après un troisième récit, Gargantua y vint avec son armée, etses soldats se laissèrent tellement séduire par les femmes de Nasado, qu'ils ne voulaient plus en partir. Le géant sortit de la ville, et ayant vainement appelé ses troupes, il maudit la cité, que la mer ensevelit sous ses ondes '. Dans les deux légendes qui suivent, Timpatience d*un prêtre qui, troublé pendant sa messe, prononce une malédiction, suffit pour provoquer un cataclysme, dans lequel il est lui-même enveloppé. 11 y avait autrefois sur les côtes une immense forêt remplie d'oiseaux, et au milieu, à Tendroit mêm^ où s'élève le village de la Chapelle en SaintBriac, une église où un vieil ermite célébrait chaque jour l'office. Un niatin, au printemps, les oiseaux chantaient tous à la fois, et faisaient QA tel vacarme, que le prêtre assourdi, s'impatienta, et s'oublia jusqu'à interrompre ses oraisons pour maudire les oiseaux et la forêt où ils abritaient leurs nids. Aussitôt il s'éleva un furieux vent du large ; la mer montait et c'était un jour de grande marée : les vagues s'élancèrent ^ travers la forêt, renversant les arbres, la chapelle et jusqu'au vieil ermite. Quand la mer se relira, il n'y avait plus que la baie et les niielles que l'on voit aujourd'hui '. Une variante de cet épisode figure dans une très longue légende, localisée sur l'autre rive de la Rance, et (fue l'on peut résumer ainsi. Les habitants d'un grand village, bâti près du tombeau de Saint-Coulman, vivaient en paix, lorsque Satan obtint de Dieu la permission de les tracasser. 11 leur envoya des milliers de corbeaux qui prirent possession des arbres dont la chapelle était e^itourée, et assourdirent les habitants de leurs croassements, lis les redoublaient les jours de fête, si bien que l'on n'entendait plus la parole de Dieu. Le prêtre chargea des hommes de les éloigner ; mais un jour, étourdis et fatigués, ils s'endormirent, et les corbeaux vinrent se percher sur la chapelle et les arbres du voisinage. Le prêtre, ennuyé de leur vacarme, et, emporté par la mauvaise humeur s'écria à haute voix : « Que maudits soient à jamais les corbeaux I » \ l'instant même, il 1. Elise Billard, in Revue des Trad, pop., t.

XII, p. 219. 2. Paul SébiUot. Gargantua, ip, 78. 3. Paul SébUlot. Traditions de la Haute-Bretagne, t. I, p. 353.

The text on this page is estimated to be only 23.77% accurate

64 LES B.XVAHISUailKTS DB LA MU s'éleva une grande tempête, et TégUse, leTUlageeiUrorétdiaptmreol sous les flots ; à leur place est la lugubre mare de Saiot-Conlmao'. Suivant des traditions locales, qui rappelleDt celles de la résurrecUoa de la ville d*ls, le village, la chapelle et la forél pourraient aossi. revenir à leur état primitif. Un mugissement lugubre aaqoelooatlribat plusieurs causes et qui s'entend à plusieurs lieues à la ronde, eslleeri de détresse du prêtre qui remonte chaque nuit à la surfaee du lac, cherchant à dire les paroles sacrées que les coii>eaax loi firent oublier; s'il parvenait à prononcer distinctement : DamimmÊ voéiacimi, sa pom*tion prendrait fîn et Tenchantement serait détroit'. Diaprés o ne version recueillie en 1904, postérieure de plus d*un demi-siècle à celle de M"* de Cerny, ces cris sont ceux d*une ville engloutie dans la mare. Si quelqu'un avait le courage d'aller sur la rive au moment oCk ils se font entendre, les habitants sortiraient les bras hors de Teatti en tendant, l'espace d'une minute, une pierre à celui qui vient les secourir. L'homme qui pourrait la prendre ferail revivre cette cité qui esl l« plus belle du monde et en deviendrait roi '. Aux environs de Saint-Brieuc, où l'on parle aussi, mais sans donner de détails, des envahissements de la mer, on dit que les herbiers qui découvrent à marée basse sont d'anciennes prairien submergées^. Le thème, si fréquent ailleurs, des villes punies par la divinité à cause de la corruption de leurs habitants, est forl rare snr les côtes de la Manche, où il n'a été relevé que deux fois ; il figure dans une des versions de la submersion d*Erquy (p. 62) et dans on récit des environs de Dol. On raconte à Saint-Brolade qu'il y avait des villes florissantes sur les rivages voisins. On y dansait tous les soirs, et il s*y commettait des eriines sans nom. Un jour les flots les détruisirent, en n*épargnant (]u'uiie statuette de sainte Anne, pour laquelle on construisit une rhapelle ; i\ la Uévolution, les vagues, irritées des événements d'alors, hrlHèreiit leurs digues, mais laissèrent la chapelle debout, en pratîquant loiitefois au-dessous une cave énorme où Ton entend parfois des hruils HtMilerraiiis de tempête'^. 1. Klviro ilti Corny. Saint-Suliac, p. 63-68. i. i:i\iro (lo Orny, 1. c, p. 68. a. (îomiii. lÏH M»» Lucie de V.-H. 4. PauI S^hillot, in ///oimiie, t. 111, p. 584. n. F. Duiiio, ia Annaies de Bretagne, U XV (1899). p. 192. Ao IVIII* tièolo, il y rut doii irruptioiifi de la mer en 1708, 1715, 1733, 1785, 1791, 1192, 1794, 1794. ((.uiinn. de M. F. l)uineO

r--çi'i âgtres envahissements sur l'océan et scr la Méditerranée 6S § 3. autres groupes de l'océan et de la Méditerranée En dehors de la péninsule armoricaine, les légendes de villes englouties sont assez clairsemées, et encore celles qui subsistent constatent parfois simplement la catastrophe, sans dire les circonstances merveilleuses qui Tout précédée ou accompagnée. L'une des moins frustes est celle qui raconte la ruine de la cité de Belesbat en Vendée ; mais comme elle est ensevelie sous les sables et DOD sous les eaux, c'est au chapitre des dunes que je reproduirai le récit qui la concerne. Il présente cependant un épisode en relation direcU» avec la mer, et qui rappelle un incident assez fréquent dans les traditions de la Bretagne française : c'est à la suite de la malédiction prononcée par les prêtres que TOcéan se gonfla et détruisit la ville, qu'il abandonna après Tavoir couverte de monceaux de sable^ Au xviii' siècle, on conservait sur le littoral de la Vendée le souvenir d'une rangée d'îlots placés entre l'île de Noirmoutier et Tembouchure de la Loire, et qui avaient disparu. La tradition raconte mesme, dit Joiè«semel, qu'une de ces isles avoit assez d'étendue pour contenir une foret dechesnes où des sorciers avoient leur résidence*. Sur les côtes de la Saintonge, qui ont en effet subi de profondes modifications, plusieurs légendes parlent des envahissements de la mer; mais quelques-unes seulement rapportent l'origine de la catastrophe. Un riche habitant, qui avait une belle propriété, et était père de plusieurs enfants, était un jour à la pêche avec sa femme, lorsqu'il pril une sirène dans ses filets : elle le supplia de la rendre à la liberté, el il y était disposé; mais sa femme insista pour garder la curieuse capture qu'ils venaient de faire. La sirène la menaça de l'en faire «repentir », mais, malgré ses pleurs et ses menaces, elle fut conduite à la maison. Quelque temps après, la mer envahit le rivage et détruisit la propri^^té, en enlevant le mari et les enfants avec la sirène, qui laissa ainsi veuve, ruinée et repentie, la femme qui n'avait pas voulu la remettre à l'eau ^ Ici encore on peut suppr)ser que le nom de La Repentie, que portait le château détruit, a eu quelque influence sur la formation de la légende. La ruine de la forteresse et de la ville de Châtelaillon eut lieu aussi à la suite de la mort d'une sirène, tuée par un pécheur; suivant une autre version, elle est due à la vengeance d'une fée qui, déguisée en mendiante, supplia vainement le seigneur du 1. Abbé F. Baudry, in Annuaire de la Vendée, 1862, p. 173. 2. Jou^semct. Mémoire sur la

configuration du liltoral poitevin^ 1753, p. 3. 3. G. Mus»et. La Charente-Inférieure avant l'histoire^ p. 124. 5

The text on this page is estimated to be only 28.03% accurate

V 66 LES ENVAHISSEMENTS DE LÀ MKR / château de lui douner asile. Ce n*élaîl autre que la puissante Mêlusîne ; ;j elle lui jeta sa malédictioa, puis, arrachant quelques pierres de la falaise, elle adjura la mer de continuer son œuvre, et de détruire cet arrogant donjon. Depuis ce temps, Mélusine revint souvent joindre \] son effort à ceux de TOcéan '. C'est avec lengloulisseroent de Belesbat, t lovseul exemple que j*aie relevé en France d'une cité maritime détruite pour punir ses habitants de leur manque de charité, alors que, dans y^ les légendes des lacs, le cataclysme à la suite duquel ils se forment est ^ dû, la plupart du temps, au refus d'hospitalité. . (: Suivant une tradition charenl&ise qui place une cité d*Autioche près .3^ des écueils redoutés de Chancardon, dans les parages de Tile de Ré|;j elle aurait été engloutie pendant une tempête^. D*après une versioo moderne, fort suspecte d'embellissements romantiques, Barbovîr, le £^ chef de cette ville, allait mettre à mort Tapôtre Cœlestîus, lorsque la .^ terre trembla, et une crevasse s'ouvrit sous la cité, qui est à jamais ensevelie au fond de l'Océan ^ La ville des Olives, àremboachuredela ::. Gironde, a été abiniée sous les flots, et Ton assure que, par un temps calme, on aperçoit ses maisons à travers les eaux ^. Ni mes lectures, ni les enquêtes que plusieurs folkloristes de la Gascogne et du pays basque ont bien voulu entreprendre, ne m*ool révélé la moindre légende de ville submergée, de Tembouchure delà : (iironde à celle de la Bidassoa. Sur la Méditerranée, la même lacune parait exister entre la frontière espagnole et les environs de Marseille. C'est seulement à Test de ce port que Ton rencontre quelques souvenirs (Ir cités englouties. Ils sont assez peu précis, et le nom même de celles

r "g \ LES CLOCHES SOUS l'eâU 67 fa'elle est vivante au-dessous des flots ; car il en sort quelquefois des kraits de cloches, et on y entend même tirer le canon, circonstance qui est due à un phénomène d'acoustique dont l'explication, assez simple ■ pourtant, échappe aux gens du voisinage ; elle est peu distante des endroits où la flotte de la Méditerranée vient faire ses exercices à feu ^ [Le trait des cloches dont le carillon semble partir du fond des eaux ; est commun h plusieurs villes légendaires^ mais les marins en entendent * d'autres qui sont tombées à la mer dans des circonstances différentes. \ Celles du Port-Blanc, enlevées jadis par les Anglais, et qui, malgré V eox, se précipitèrent dans les flots au large des Sept-Iles, sonnent au fort de la tempête : c'est le signe qu'elle sera de longue durée ; il en estde même de celle de Sainl-Gildas, volée parles Anglais avant la ' Bévoiution^ qui glt sous la mer avec le navire que le saint Ht couler, et de celles de la ville dls^ A Jersey, le son de cloches englouties autrefois présage aussi du gros temps; elles faisaient partie du beau carillon que possédaient chacune ^ des douze paroisses de l'île : au cours d'une longue guerre civile, les Etals les vendirent pour être expédiées en France, mais le navire qui les portait coula. Depuis, quand souille la tempêté, elles ont toujours sooné dans les profondeurs de fabîme. Naguère encore, les pêcheurs deSaiot-Ouen avant de s'embarquer, allaient au fil de Teau écouter si le vent ne leur apportait pas le son des cloches, et s'ils l'entendaient, ils se gardaient bien de sortir '. Sur les côtes de Chiratz (Charente-Inférieure), surtout pendant les nuits d'orage, les tintements d'une cloche appelaient à un otfice nocturne dos moines et des fidèles qui se glissaient sous la mer pour y assister ^ Dans les mêmes parages, on voyait autrefois, lors des grandes marées, la grosse cloche de la ville de Chatellaillon : un jour on y attela tous les bœufs du prieuré de Saint Roffluald, et il fut convenu que sur un signe, « les bistrauds » feraient partir leurs bètes : tout allait bien, lorsqu'un bœuf ayant fait un écart, un conducteur jura le nom de Dieu, et la cloche disparut^. 1. Albert de Larrive, in Hev. des Trad, pop., t. XVI, p. 185. 2. Paul Sébillot. Légendes de la Mer, t. I, p. 206 ; t. Il, p. 213. 3. W. Jones. Credulities, p. 405. 4. G. Muiset. La Charente-Inférieure avant l'histoire, p. 140. 5. Paul Sébmot, 1. c, t. 1, p. 206.

The text on this page is estimated to be only 15.41% accurate

LES EJiVAIIISHEMEKTS DE LA StEB § 4. LE!! ENCnANTBKEKTS SOUS U NER Lps eaos île la mer recouvrent non Boulcmenl les villes el les paj engloutis, dontk-a légeiities sont si nombreuses el parfois si délajllt mais des chftleaux qui s'y trouvent ft ia suite d'une sorte d'enchaoti^ ment; les idées populaires qui s'y ratlucheJil son Lassez différentes permeltre de les considérer comme un groupe appan^nlé, mais 00 semblablH à celni des envahissements de l'Océan. A Sniol-Michal-« Grève, nn cti&leau habiliï par une belle princesse ùlail retenu au fol rie la mer par les e^-prils malins. La nuit de la Saint-Jean, pendanLqi l'liorloj;e sonnait les douze coups de minuit, les eaux a'âcarlaient liiissaient voir le château; eelui qui, pendant ce cour', espace, aun pu y p

LES ENCHANTEMENTS SOUS LA MER 69 beau château avec tous ses habilants. Dans les grandes marées on voit 1res bien, vers l'entrée de la baie, les marches d'un escalier ; ceux qui sonl assez imprudents pour se risquer aies descendre ne reviennent jamais. H y en a qui croient qu'ils ont disparu dans la vase ; mais ils se trompent : ils sont descendus dans le château, car ces marches sont celles qui partent de la plate-forme delà plus haute tour. Lorsqu'ils y ont pénétré, ils s'endorment et ne se réveillent qu'une fois l'an. A la marée de mars, tout un vol de corbeaux vient se percher sur les marches et IQX environs du château englouti. Un de ces oiseaux descend l'escalier, pois remonte une heure après : on croit qu'il parle aux dormants, éveillés à cette heure seulement : Ton dit aussi que la garde du château soQs-mann est confiée aux corbeaux, et que c'est pour cela qu'on en Toil une si grande quantité dans les bois du Vaurouault aïï fond de la baie, d'où ils sortent en foule pour aller le surveiller •. \. Lucie de V.-H, in Bévue des Trad. pop.^ t. XV, p. 173.

CHAPITRE m LES ILES ET LES ROCHERS EN MER § 1. ORIGINE » Les traditions sur Torigine des tles sont moins nombreuses et moins détaillées que celles des engloutissements des villes et des pays; quelquefois au reste elles n'en forment qu'un épisode, et certaines îles sont les débris de cités ou de contrées que la mer a submergées. Ainsi qu'on a pu le voir au chapitre précédent, l'île de Sein, les Triagoz, les Sept Iles firent partie des diverses Keris, les récifs de Chausey étaient les points culminants d'une énorme ville, plusieurs flots de la baie de Saint-Malo, les Glénans dans le Finistère, sont les fragments de pays disparus. Le souvenir du temps où cet archipel tenait au continent n'est pas encore effacé : sur la côte de Fouesnant on dit qu'on allait autrefois à pied de Becmeil à l'Ile aux Moutons, aujourd'hui à une grande lieue en mer; la pointe de Trévignon touchait à Tile de la Cigogne, et à chaque printemps une procession sortie de l'église de Loctudy se rendait à l'une des îles, en suivant une allée de grands arbres '. On raconte à Carnac que jadis il n'y avait qu'un saut de cheval entre l'ile de Houat et la pointe de Quiberon, séparées maintenant par huit kilomètres d'eau salée ^ En plusieurs endroits on peut se rendre compte de ces ravages de la mer ; car l'espace qui s'étend entre quelques-unes de ces îles et le continent auquel elles tenaient jadis est pour ainsi dire jalonné par des hauts-fonds et par des écueils: parfois ils conservent même les noms significatifs de chaussée ou de pont; mais, tout au moins en Vendée, la tradition explique leur présence par des causes diamétralement opposées à la réalité. Le Pont d'Yen, appelé également Pont Saint-Martin, est une longue chaîne de rochers, entre l'île d'Yeu et Saint-Jean des Monts, qui ne découvre qu'aux basses marées ; il est i. Cambry. Voyage dans le Finistère, p. 356, Vérusmor. Voyage en Basse- Bretagne, p. 298: Vallin. Voyage en Bretagne^ Finistère, PeiTiSy 1859, p. 260. 2. Z. Le Rouzic, in Reoue des Trad.pop. t. XVI. p. 142.

ORIGINE 71 dôaa saint dont il porte le nom. Un jour que, n*ayanl pas de bateau, il était embarrassé pour se rendre -à l'île, il accepta Toffre de Satan, qai promit de lui bAtir un pont en une seule nuit ; iFallait être achevé, lorsque le coq chanta: les rochers transportés en lair par les démons leur échappèrent et vinrent tomber à la place qu'ils occupent encore aujourd'hui*. Dans Tîle, oa raconte que le pont fut construit par le diable, à la demande des habitants qui, pour son salaire, devaient lui abandonner corps et âme, le premier être qui y passerait. Saint Martin, sitôt l'œuvre terminée, y fit lancer un gros chat : le diable dut s'en contenter ; mais la nuit suivante, il donna un violent coup de pied au pont et il s'écroula *. D'après une troisième version, recueillie il y a une trentaine d'années dans nie de Mont, saint Martin de Vertou qui y était débarqué voulut poursuivre le diable. Celui-ci, pour lui échapper, ramassa toutes les grosses pierres de la . région^ et se mit à construire, afin de gagner nie d'Yeu, une sorte de pont ou de jetée. Mais Dieu intervint, fit tomber la jetée et le diable fut englouti dans les flots ^ Les habitants de l'ile de Sein connaissent aussi la tradition d'un pool miraculeux qui la réunit pendant pou de temps à la terre ferme, mais qui s'écroula sans laisser de traces: Le diable n'aimait pas à s'emharqner pour aller tenter les gens de Sein, car tous les bateaux étaient sous la protection de saint Pierre. Il faisait des projets pour établir une autre communication entre l'Ile et le continent lorsqu'il rencontra saint Guénolé, et lui demanda s'il ne pourrait pas construire on pont sur la mer. « Rien de plus facile », répondit le saint, et il prend dans sa main gauche un peu d'eau salée et souffle dessus en faisant le signe de la croix : aussitôt elle se répand en l'air, se solidifie et forme une arche de glace, de la pointe du Raz à Tîle. Le diable émerveillé s'avance dessus, suivi de saint Guénolé. Mais lorsque Satan arriva au milieu, le pont s'effondra sous lui, parce que la corne brûlante de ses pieds avait fait fondre la glace, et il tomba à la mer. Le saint y descend aussi, et marche tranquillement sur les eaux. Le diable, ayant peur d'être noyé, implore Guénolé, qui le dépose sur la pointe du Raz, à la condition qu'il jure de ne plus jamais remettre les pieds dans l'ile de Sein ^. Des légendes assez nombreuses font remonter l'origine des îles à des circonstances étranges ou surnaturelles, ou aux gestes des personnages, presque toujours gigantesques, parmi lesquels Gargantua tient, comme 1. l^ Pay* Poitevin^ mars 1900. 2. Paul bourgeois. La Vendée d'autrefois, les Iles

p. 52. 3. Marcel Baudouin, in Revue des Trad. pop. t. XVi. p. 553 et suiv. 4. H. Le Carguet. Les léueiides de la mile dls^ p. 22-25. .« '^-J^* '"-^

The text on this page is estimated to be only 23.87% accurate

72 LES ILES ET LES ROCHERS EN MER toujours, le premier rang. Parfois ils posent des rochers si grands que la mer ne peut les recouvrir enlièretnent, et qu'ils deviennent des île» habitées par les hommes. Cette donnée est ancienne, et on la trouve au \V1« siècle dans les firandes chroniques de Gargantua, que plDsieiir9 critiques attribuent à Rabelais : Grant-Oosier et Galemelle, se disposaot

ORTGINÏ 73 sur le roc. — Mais, mon Dieu, gémit saint Pierre, il n'y a que la mer autour de nous. — Homme incrédule, répliqua le Seigneur, tàte-y oui et dis-moi si tu ne trouves pas le roc ! » Saint Pierre souleva le manteau, et constata que Teau liquide s'était transformée en rochers solides ; c*est Tfle qui s'appelle Tatihou, en souvenir de Tinterpellalion du bon Dieu à saint Pierre'. La petite Ile de Verdelet, près de Dahouet fCôtes-du-Nord) est Tune de celles que Gargantua retira de son soulier ; mais une seconde légende plus gracieuse explique autrement son origine : une fée qui traversait la mer, pour se rendre de Jersey au Val André, avait trop présumé de ses forces, et un peu avant d'arriver au but de son voyage, elle n'en pouvait presque plus. Elle sentit alors dans son soulier une pierre qui la blessait ; elle se déchaussa pour l'ôter, et la laissa tomber à l'eau : la pierre grossit aussitôt et forma un îlot où la fée put se reposer avant de continuer sa route. Un rocher de la côle de Tréguier qui disparaissait jadis à la mi-marée, émerge toujours, même par les plus grandes eaux, depuis que saint Gildas, surpris par la marée, y trouva un refuge *. Les Sette navi, les sept navires, rochers à l'entrée de la baie de Chiavari, sont dûs à une métamorphose analogue à celle du vaisseau qui avait reconduit Ulysse dans sa' patrie, et que Neptune, irrité contre les Phéaciens, transforma en pierre. Un matin, des pécheurs d'Ajaccio virent une flolille de sept corsaires qui attendaient h l'ancre le lever de la brise de mer pour s'emparer de la ville. Les femmes vinrent implorer Notre Dame de Miséricorde, et la prièrent de se laisser porter à un endroit d'où elle pût, par sa présence, paralyser les infidèles qui menaçaient son sanctuaire. Elle fut amenée processionnellement sur la place voisine de la citadelle, qui est tournée vers la baie de Chiavari. Lorsque la brise se leva, les navires restèrent immobiles. Il en fut de même le lendemain. Quelques jours après, des pêcheurs s'étant risqués de l'autre côté du golfe, accompagnés d'un exorciste, constatèrent que les sept navires avaient été changés en rochers ^. Ce n'est plus l'assimilation d'aspect à des objets connus, mais des particularités de couleur ou de stratification qui ont suggéré les explications légendaires qui suivent : Dans le pays de Tréguier, les grands écueils des Triagoz sont, comme la flèche de sable du Talbert, formés par les squelettes de noyés * ; en Corse, l'île des Pêcheurs, dans un étang qui fut le port de l'ancienne ville d'Aléria, et qui semble composée 1 . Victor Brunet. Contes pop. de la Basse-Normandie, p. 13. 2. Paul Sébillol. Légendes de la Mer, t.

I, p. 321-322. 3. Edouard Chanal. Voyages en Corse^ p. 15-17. 4. Paul SébiHot. Légendes de la mer, t. I, p. 323. ■/

The text on this page is estimated to be only 17.51% accurate

74 LER ILES ET LES ROCHERS EN MER d'écaillés d'huitres, a élé, dit-on dans le voisinage, constituée parles débris des hnitres marinées que l'on expédiait jadis j"i Rome '. Des ties qui, origiDairement, n'en Tormaienl qu'une, ont été séparées par un cataclysme, comme le furent colle de Ré et celle d'Oléron, lors de l'engloutissemeat de la cité qui oi^cupait IVspace appelé aujourd'hui Perlais d'Aûtioche'. L'Ile Sainle-HarKUfirile et l'Ile Saint-HonoratèLaienl réunies antrefuis. et les vieillards disent encore l'Ile Lérins en p&rlaul des deux. Elle appartenait au diablp qui y enTermaiL les lulios dool il n'était pas content. Un saint, dont on a oublie le nom. rerul de Dieu la mission de détruire le temple que Satan avait bftli dans l'Ile, et de la submerger. Plus tard, par une nouvelle parmission du ciel, elle revint au-dessus de la mer, coupée en deux, el l'Ile Sainl-Honorat était mém« couverte d'une belle forél, où l'on voit les débris du temple du diable*. § 2. PARTICULARITÉS ET HANTISES La violence des courants, parriti^ terribles aux abords de certains rochers ou de quelques Ilots, est ultribuée par les marins à la présence de génies malfaisants ou à diverse-i circonstances surnaturelles. Le diable fait sa demeure sur le ItoL'her-Maudit, au ras de Bréhat, elles bateaux qui s'en approchent, aspirés en quelque Korle par lui, sont perdus sans ressource ; les mauvais (i;i'nies qui habitent un Ilot Irf-s sauvage, appelé le Bruck, rinculle. prés du Port-Blanc, (oui entoure^ de récifs, se plaisent aussi à entraîner les niivires sur leurs pointes, el la mer y est toujours en furie. D'autres écueils au nord de la petite ile Ar C'hastel, le Ch&teau, dans les mômes parages, exercent jusqu'à une assez grande dislance une attraction irrésistible'. Même par beau temps, la mer est grosse aux abords du rucher de réloutire, non loin ilEnju; (Cùtes-du-Nord), un navire chargé d'aimant a coulé auprès, el les bateaux qui n'ont pas soin de s'en tenir éloignés, vieuncnl s'y perdre, invinciblement attirés par celle cargaison '. Le tourbillon du rocher de lii Fauconnière à Plévenon (COtes-du-Nurd) ; dont les marins s'épartent avec terreur, s'est formé à l'endroit où disparut une fée qui se précipita dans les flols, lorsqu'un pécheur y eut jeté le breuvage d'amour qu'elle lui présentail'. t . Léonard d« Saint- Germain, flinirairt dt la Cortt, p. 3S7. 2. I.'lnlerméiliaire, 7 (èviiei 1900. :i. Albert de Larrive, la HtB. det Trad. pop., t. XVI, p. 185. L'épisode saut doute été luggëré par U deitioatioa du fort de l'Ile Sainte-Marguerite, qui, à divertet reprisea, a été priioa d'étal. (. Paul Sébillot. Légendes de la

!lti; t. i, p. 33^. 5. Paul Sébillut. Légende! lomle» t. I, p. 13. U. Lucie de V. 11., in fieu. de» Trad. pop., t. XIV, p. 617.

Particularités et hantises 75 Des rochers^ ordinairement au fond de la mer, remontent parfois tout exprès et se placent entre deux eaux, pour que les bateaux viennent sans défiance se déchirer sur leurs pointes. Dans les parages des Héaux et des Triagoz, au pays de Tréguier, des bancs de sable et des écueils surgissent sur la route des navigateurs. Sables, pierres ou marchandises, quand ils sont sacrifiés à temps, apaisent ces bancs qui disparaissent ayant eu une proie. On racontait au Port-Blanc qu*en 1868, un navire long-courrier, chargé d'huile de palmes, se perdit sur Tun d'eux, parce que Téquipage ne voulut pas jeter un baril à la mer, comme offrande au mauvais génie qui hante cet endroits La présence de bancs sablonneux, aussi redoutables que les rochers, est expliquée par des légendes. Un écueil de sable se forma miraculeusement, à la prière de saint Gildas, pour faire échouer, à l'entrée d'un port du pays de Vannes, les bateaux des pirates^. La Basse à Chiambrée, au large de Saint-Cast (C6tes-du-Nord) doit son nom et son origine à Gargantua qui s accroupit un jour dans le voisinage et s'y soulagea copieusement ^. Dans les mêmes parages, des hauts-fonds sont devenus dangereux à la suite de circonstances surnaturelles. Le Banc maudit est la résidence du diable, depuis que des pêcheurs ont injurié la Vierge qui leur reprochait de violer le repos dominical ; celui des Collets du Château après qu'un marin y eut pris une sirène qui avait un anneau d'or à la queue. Lorsqu'il l'eut enlevé, la métamorphose cessa ; mais le dragon qui la gardait, furieux de l'avoir perdue, se promène en tous sens à sa recherche, et fait trembler la mer, surtout quand il aperçoit des bateaux ^. Certains hauts-fonds sont le théâtre des ébats de Nicole, lutin protéiforme qui s'amuse à enlever les ancres des bateaux, à les entraîner à la dérive, à couper leurs amarres, à embrouiller si bien les lignes, qu'on ne peut les démêler. Il se montre le plus habituellement sous la forme d'un gros poisson ; parfois, il s'élève au-dessus des flots pour se mettre à rire de ses tours, et il parle comme une personne ; les pécheurs sceptiques disent que c'est un marsouin qui, en poursuivant les petits poissons, enlève les grapins ou brouille les lignes ; pour beaucoup c'est une âme en peine, un ancien garde-pêche trop dur aux pauvres gens, et qui les tourmente encore après sa mort; d'autres le regardent comme le diable lui-même ; c'est en cette qualité qu'il fut exorcisé par le recteur de Sain t-Jacut, d'autres disent par celui de Sainl-Cast, qui monta sur son dos, et ne le laissa partir 1 . Paul Sébillot. Légendes de la Mer, t. 1, p. 324, 333. 2. Albert Le Grand. Vies des saints de Bretagne, saint

Gildas, p. 12. 3. Paul Sébillot. Gargantua, p. 32. 4. Paul Sébillot. Légendes locales, t. H, p. 8, 11.

76 LES ILES ET LES ROCflEKS EH MER qu'après lui avoir fait signer ou parchemiD, par lequel il s'engageait ne plus tourmenter ses paroissiens*. Sur la côte de Tréguier des bancs de sable et de coquillages montrent tout à coup, se forment en rond, s'élèvent hors de Feaa eC gardent les bateaux au milieu de cette espèce d*enlODûoir. De grande» pieuvres attendent au passage les navires qui s'approchent deFarchipeZ rocheux des Triagoz, pour les entonrer de leurs longs tenlacales. Autrefois tout bateau ou navire qui s'aventurait trop près d'eux était fatalement perdu, s'il ne jetait à la mer un sabot ayant apparlena à Téquipage, une coquille de noix ou une mèche de cheveux du plus jeune matelot en disant : Botez^ cog€u, cogeu viham^ Et da gavoui an erouan. Et da gavout ar pot ru^ Kesset deian ma btew dû. Sabot, coquille, petite coquille, — allez trouver le diable (le génie du mal), — allez trouver Thomme rouge, portez-lui mes cheveux noirs*. Les traditions localisées dans les lies d'une certaine étendue diffèrent en général assez peu de celles des rivages de la terre ferme de la région voisine, et il est inutile de les traiter à part. 11 n'en est pas de même de celles qui s'attachent à des Ilots isolés, peu ou point habités, ou à de gros rochers en pleine mer. Les pécheurs en font la résidence de personnages surnaturels, presque toujours redoutés, dont ils rapportent les gestes avec détail. Si les Iles un peu grandes sont, comme le littoral, peuplées de fées et de sirènes, ces dames de la mer résident assez rarement sur les îlots. Pourtant les fées de Dinard se rendaient quelquefois à celui de TEbihen (Côtes du Nord) ; l'une s'est endormie dans un souterrain qui s'y trouve. Celui qui pourrait arriver jusqu'à elle, serait à même de l'épouser et vivrait heureux à jamais ; mais il faut, pour la réveiller, traverser l'eau, la terre et le feu '. Une Groach vor ou femme de mer, habitait une caverne à Tile de Groagez, l'Ile aux femmes, près du Port Blanc ^. La reine de fées de la Rance venait parfois dans sa nacelle à nie Notre-Dame, dans la partie maritime du fleuve ; un jeune candidat au long cours qui, un jour d'orage, y avait amarré son bateau en attendant que la mer fût calmée, la vit aborder et s'étendre sur le gazon ; quand elle fut endormie, il s'approcha pour mieux la regarder. 1. François Marquer, in Rev. des Trad. pop., t. Xli, p. 268; P. Duine, î6ûf, t. XVI, p. 479. S. Paul Sébillot. Légendes de la Mer, t. I, p. 325. 3. Lucie de V. H. in Revue des Trad. pop., t. XIII, p. 546. 4* Paul Sébillot. Légendes de la Mer, t. I, p. 239.

 Mais les compagnes de la fée survinrent, se saisirent de Tindiscret et allaient le jeter à Teau, quand leur reine s*éveilla, et leur ordonna de le laisser ; puis, après lui avoir adressé quelques paroles gracieuses, elle s'envola dans un char Irafné par des papillons ^ Lorsque les Chaises de Primel, rochers en pleine mer au large de Plougasnou (Finistère) ont une teinte blanche qui miroite sous le soleil, on dit que Mary Morgan y sèche sa lessive *. S'il en fallait croire Victor Hugo, les rochers des environs de GuerDesey auraient été le séjour d'êtres singuliers, qui tenaient de la féerie et de la légende dorée ; d'après sir Kdgar Mac Culloch, bailli de celle ile, où il était né, et dont il avait bien étudié le folk-lore, on ne les y connaissait guère, et la parfaite symétrie du quadrille des dames (le mer sudit d'ailleurs pour faire penser que l'imagination du poète a considérablement transformé les fragments traditionnels dont il avait pu avoir connaissance '. Voici le passage du roman, qui, en effet, est suspect d'embellissements. La Dame Blanche habite le Tau de Pez d'Amont, la Dame Grise habile le Tau de Pez d'Aval, la Dame Rouge habite la Silleuse, et la Dame noire habite le Grand Etacré. La nuit, au clair de lune, ces dames sortent et quelquefois se rencontrent. Ou a cru longtemps que saint Maclou habitait le gros rocher carré Ortach, entre Guernesey et les Casquets, et beaucoup de vieux marins d'autrefois affirmaient l'v avoir vu très souvent de loin, assis et lisant dans un livre. Aussi les marins de passage faisaient-ils force génuflexions devant le rocher Ortach, jusqu'au jour où Ton découvrit que ce qui habite Ortach ce n'est pas un saint, c*est le diable. Ce diable, un nommé Jochmus, avait eu la malice de se faire passer pendant des siècles pour saint Maclou^. Le diable qui fut maître autrefois de Tîte Saint-Honorat (Var) essaie parfois de la reprendre ; c'est pour cela qu'on y entend à certains jours des bruits terrifiants, produits par la lutte entre le démon et le saint qui défend son fie ^. Le souterrain de la petite île de l'Ebihen (Côtesdu-Nord), dans lequel, comme on Ta vu, dormait une fée, était aussi, d'après une autre légende, le lieu où était condamné à vivre au milieu des tourmenis, un moine de l'abbaye de Saint-Jacut. Ayant refusé d'accomplir la pénitence qui lui avait été infligée en punition d'un homicide, il y fut englouti tout vif; les hiboux lui arrachent la barbe et les cheveux pour en tapisser leurs nids, et il restera là, vivant, jusqu'au jour où une \. Elvire de Cirny. Sainl-Suliac, p. 59 61. 2. Henri de Kerbeuzec, in Revue des Trad, pop,^ t. XllI, p. 432. 3. Edgar Mac Culloch,

in Revue des Trad. pop., t. III, p. 160. 4. Victor Hugo. Les Travailleurs de la mer, 1. I, ch. 2. 5. Albert de Larrivf, m Revue des Trad. pop., t. XVI, p- 185.

 colombe blanche, arrivant jusqu'à lui, déposera sur sa télé des reliques de sainte Anne^ On dit à Sainl-Malo que sur le grand Bé, où se trouve le tombeau de Chateaubriand, commence un souterrain qui va jusqu'en Angleterre *. Le plm ordinairement, les petites fies, peu ou point habitées, les rochers isolés ci battus par la mer, sont hantés par des personnages de Tautre monde ; ceux qui passent auprès y entendent des cris épouvantables ou voient passer les fiMlômes des âmes en peine. Sur les écueils de Tévennec et de Creven Deiled, les morts conjurés sont si nombreux que 1 on ne pourrait y mettre le pied sans qu une voix réclame : a A ma^ ma, ma flac ! C'est ici ma place ! » Les oiseauii aième ne peuvent s'y poser. Pendant que Ton construisait un phare à TèTewnec, le jour, audessus des travailleurs, tournoyaient des oiseaXix de mefi surpris de voir des êtres vivaots à un endroit où ils ne pouvaient se reposer à cause des morts. Par leurs cris :

 souiller avec tant de violence qu'il D*osa aller les chercher. Elles se noyèrent, et, depuis, quand il fail gros temps, la patache de la douane est secouée d*une façon extraordinaire : ce sont les trois mortes qui agitentla mer et reprochent aux douaniers la lâcheté dont Tun deux s'est jadis rendu coupable ^ Aux tlots de Bruck et du Château près du PortBlanc, des fantômes armés passent entre les rochers, et des trépassés vieoneot s*y plaindre ^. Les soirs de grand vent on entend à l'Ile Lern les clairons et les tambours d*un corsaire hollandais qni se perdit autrefois sur les écueils du voisinage ^ A lîle Saint-Gildas, près du PortBlanc, les noyés débarquent souvent, assure-t-on, pour faire provision d'eau douce. Ils cheminent silencieux, en une longue procession qu'une femme conduit. Quelquefois ils chuchottent entre eux à voix basi^e; mais 00 ne distingue de leur conversation qu'un seul mot la ! ia I (oui, oui] ! U silhouette de leur navire s'aperçoit au loin, comme perdue dans les nuages *. Les tlots et les rochers sont aussi fréquentés par des trépassés qui ^y montrent sous forme animale: un âne rouge qui apparaissait à nie de TEbihen, dans le chemin d*Enfer, ainsi nommé à cause de son ^arpement-, se voyait plus souvent encore, perché entre le ciel et la oier, sur la crête dentelée des « Haches », redoutable suite d'écueils au nord de Tile. Cet âne est un marquis, ancien propriétaire de lEbihen, qui expie sa conduite scandaleuse dans Saint-Jacut. Sa pénitence ne Unira que le jour 0(1 une pêcheuse jaguine l'aura piqué jusqu'au sang avec sa faucille à lançons *. Le plus habituellement ces àuies de l'autre monde ont l'apparence d'oiseaux : à la fin du XVIIP siècle, on croyait aux environs de Brest que les goélands qui volaient autour des écueils étaient des trépassés qui y avaient fait naufrage. Ils indiquaient par leurs cris le voisinage des brisants et l'approche de la tempête, et leurs présages étaient plus sûrs que ceux des meilleurs marins ; aussi étaient ils placés sous la sauvegarde de la vénération publique ; ceux qui les tuaient étaient maudits par les oiseaux expirants et les effets de la malédiction ne se faisaient pas attendre. Il était avéré, disait-on, que le matin de la terrible catastrophe du Républicain^ le capitaine de ce vaisseau avait tiré des goélands du haut de sa dunette *. Les pêcheurs de la baie d'Audierne assuraient que l'on voyait toujours sur un rocher éloigné du rivage les âmes du roi Grallon et de sa fille Dahut, sous la forme de deux cor1. Lucie de V.-H«, in Revue des Trad. pop., i. XIV, p. 546. 2. Paul Sébillot. Ugendea de la Mer, t. 1, p. 354. 3. Ch. Le Goffic. Sur la côle. p.

64. 4. A. le Brai. La Légende de la Mort y t. 11, p. 8. 5. Eugène HerpiD. La Côle d'Emeraude, p. 458. t>. Mureau de Joonëd. Auenlures de guerre de la République, t. U, p. 87.

The text on this page is estimated to be only 28.18% accurate

I 80 LES ILES ET LES ROCHERS Efl MER beaux qui se hâtaient de disparaître quand on s'en approchait ^ Bien. que Marchangy, Tauleur delà (rati/epoë/tV/tig, soit assez sujet à caatioa« il est possible qu*il ait recueilli sur la côte de Genêts, en face de Tom«belaine, o(i suivant E. Le Héricher, il séjourna quelque temps, la substance de la légende qui suit : Les paysans raconleat qu*ane joane tille du nom d'Hélène, n'ayant pu suivre Montgommerî^ son amant» qui allait avec le duc Guillaume conquérir l'Angleterre, mourut de chagrin sur ce rivage, où elle fut ensevelie. Les pécheurs ont observé que chaque année, le jour el Theure où Ton dit qu*elle trépassa, quand elle eut perdu de vue, dans la vapeur de l'Océan, le vaisseau qui emportant sa vie, une colombe vient le soir sur les genêts de TombeIci ne el no s'envole que le matin, & l'aurore '. Les oiseaux fatidiques du Phare du Jardin, dans la baie de Saint-Malo, semblent aussi représenter des âmes, et la croyance qui s*y rattache est probablement plus ancienne que cet rdilice, construit seulement vers le milieu du XIX* siècle. Lors^ qu'on voit des mouettes se percher sur sa tour, on est sûr d'apprendre qu'un bateau malouin s'est perdu, et'le nombre de celles qui viennent s'y reposer indique le chiffre des victimes du naufrage '. C'est surtout dans le voisinage des rochers que les pécheurs sont exposés à rencontrer des êtres qui, sous l'apparence de poissons de forte taille, sont en réalité des incarnations du diable, ou des morts. Avant qu'on eût exorcisé celui que les gens de la baie de St-Halo a;>pelleut Nicole, qui est pour eux, tantôt le démon lui-même, tantôt un ^arde-péche sévère, tantôt un méchant pécheur qui a obtenu du dinhie, à son lit de mort, le pouvoir de se transformer ainsi pour tourmcMilcr SCS anciens compagnons, il se montrait aussi bien près des rochers que sur les hauts-fonds*. Les marsouins que l'on voit vers i'(Mnl)oncliure de la Rauce, loin d'être désagréables aux hommes, semblent, au contraire, avoir pour eux quelque Lffectiou ; on dit que ce sont d'anciens marins qui ont péri dans des naufrages, et qui, sous celle forino, reviennent aux lieux qui leur sont familiers. Il en est niêuio que leurs parents ou leurs amis ont expressément reconnus. Ils ne quittent guère d ailleurs les parages où ils exercèrent jadis leur profession ; chaque bande a son chef, que 1 on désigne sous le nom du rocher qu il préfère ; il y a la Béte à Bizeux, dans la ilance, la Bête au Décollé, la Bùle aux Hbihens. S'ils jouent parfois des tours aux pécheurs, ils ne deviennent méchants que quand on leur fait du

mal. i. r4aiijbry. Voyage dans le Finistère, p. 295. 2. K. Le iléricliер. Itinéraire du Mont Saint-Michel, p. 108. M. Lui'ie de V.-H., iu Hev. des Trad» pop. y t. XV, p. 98. i. Paul Sébillot. Légendes locales^ t. 1, p. 12; F. Duine, in Bev. des Trad. pop, t. XVI, p. 479.

LES ILES PRÉSERVÉES DES SERPENTS 81 On raconte la punition exemplaire d'un pêcheur de Sainl-Enogat, qui d*un coup d'aviron avait crevé l'œil à un chef marsouin ; le lendemain, iî ne vit plus son bateau à la place où il l'avait amarré la veille : il ne le retrouva que huit jours après, complètement brisé, dans une crique ^e la Rance ; une autre barque qu'il avait achetée fut, un jour d'orage, entourée de milliers de marsouins qui la poussèrent sur un rocher de Saiot-Enogat, près de la Goule-aux-Fées, où elle fut mise en miettes, et le marin se sauva à grand'peine *. Suivant des croyances populaires assez répandues, des îles sont à liibri (le certaines bétes dangereuses. Quelques-unes ont été débarrassées, en des circonstances merveilleuses, des reptiles qui les infestaient, ^t il en est plusieurs où ils ne peuvent vivre. Saint Hilaire de Poitiers étant débarqué datis l'île de Gallinarie qui était pleine de serpents, ils s en fuirent à son approche et il planla un poteau au milieu de l'île, en leur ordonnant de se contenter de la part de terrain qu'il leur laissait ^ Saint Honorât employa un moyen plus radical : lorsqu'il arriva à l'île q^i porte maintenant son nom, elle était remplie de reptiles venimeux ^^'i en défendaient l'approche. Le saint, montant sur un palmier dont il existe encore un rejeton, invoqua la toute puissance de Dieu. A sa >'

The text on this page is estimated to be only 19.21% accurate

82 LES ILES ET LES B0CHGA8 «f VBR r donna sa bénédiction à Tlle et dit qu*on n*y verrait jamais de reptiles dangereux ^ On pnHondait au XIV* siècle qu'aucun animal rampant ne . pouvait pénôlrer dans Tf le Liyennensis au diocèse d*Arles, où habitaient aulrofois de saints moines • . Tous les chiens enra|;és qui mettent le pied dans Ttle de Saint Gildas, pnVs de Pi'nvenan, y crèvent immédiatement parle ponvotr da saint qui y a une chapelle ^ C'est pimt ôlre parce que, en réalité, le Port la Latlo [Côt('s-(]uNord) est sur un îlot que les chiens enragés da pays se renlimt \ une polilo statue de saint lIuborlpIacéedansTanedeses tours. Les (les elles rochers ne paraissent pas être Tobjet d'observances se rap;^ortanl à un ancien culte, et l'on ignore pourquoi, le jour saint Jean, les pécheurs de la paroisse qui porte ce nom, ont contame de naviguer autour d'un certain rocher, appelé leCheval Guillaume, qui est à quelque distance de la côte *. Bien i{ue je n'en aie trouv(> qu'un seul exemple, il est probable qoe les gens du voisinage avaient conservé l'habitude de se rendre, Bprès que l'eau les avait entourés, h des endroits où 8*accomplissaient auparavant d'antiques cérémonies. Sur Tilol du Pilier, séparé de Noîrmoutier par un petit bras de mer, s'est longtemps tenue une assemblée où les jeunes gens et les jeunes filles accouraient des villages danser et festoyer les jours de TAscension et de la Pentecôte; quand on leur demanilitit d'où venait celte coutume, ils n^pondaient quHls n*en . savaient rien, mais que cela s'était passé de tout temps *• L*aspect de certains rochers leur a fait donner des noms en rapport avec r(d)jet (qu'ils rappellent. Un rocher près de Bréhal s*appeUe Peni' Azf*n, liMe d'î\ne *. D'autres ont des noms d'animaux, tels -que chèvres, ehevreaux, chcn^aux, juments, qui tiennent peut-être à leur fnrme, mais qui peuvent leur avoir été imposés en raison de rélat bondissant delà mer qui les entoure ; c*est ainsi que le cheval est souvent en rapport avec la mer agitée : par une figure assez naturelle, ou aura transport'^ le nom de la vague aux rochers. Des écueils au Décollé près de Saint-Malo et sur la Chaussée dos Pierres noires (Finislèrç) s'appelk-nl Cheminées, parce que la mer en s'y brisant fait une espèce de fumée. D'autres noms signalent le danger: la langue de c'tieii ou langue de chien, est un banc de roches près d'Ambleteuse, l'orl redouté ; on trouve aussi les épées de Tréguier, le» buissons, les haches, etc., le Trou de la Mort près de Boulogne, le Trou dti

Diable, 1. Mme Murray Aynsley, in Heu. des Tt*ad. pop.^ t. lll, p. iM. 2. (lervusius t\f Tilbury. Otia nuperialia, éd. liCibniU, t. I, p. S89. .i.

The text on this page is estimated to be only 29.09% accurate

NOMS SINGULIERS DE ROCHERS 83 U Roque du Diable, etc. ' Une roche à la pointe de la Varde, dans la baie de Saint-Malo, est si fortement secouée les jours de tempête que les marins prétendent qu'on la voit remuer ; c'est pour cela qu'elle s'appelle la Tremblouse. Le nom de la Teignouse, la Teigneuse, est assez souvent appliqué à des rochers sur lesquels la mer se brise avec taot de violence que nulle végétation marine ne peut y pousser. A Granville, le Fainéant est un rocher qui a reçu ce nom parce qu'on n*v voit pas un brin de varech*. A Basta près de Biarritz, un rocher, tellement batLu par les vagues que les poissons s'en éloignent et qu'aucun des crustacés ordinaires aux parages environnants n'ont pu s'y accrocher, s'appelle le Misérable ^ D'autres noms semblent supposer des légendes ; il est probable que celle qui suit et qui explique pourquoi un rocher de la baie de Paimpul s'appelle Plach a deiou, les Fillettes, n'est pas la seule que l'on raconte sur nos cotes. Il y avait sur l'îlot de Saint-Rion, où l'on se rendait alors^ à ce qu'on assure, à pied sec au moment des grandes marées, une chapelle dédiée à ce saint. .Un jour des jeunes filles de Plouézec allèrent à TUe en partie de plaisir, pour y prendre le lait de mai. Après *^n avoir bu, il leur prit fantaisie de barbouiller irrévérencieusement l3 ligure du saint. Klles reprirent le chemin de la cote ; mais elles ne lardèrent pas à être cernées par la mer qui, ce jour- là, montait plus rapidement que de coutume. Elles allèrent se réfugier sur la roche la plus voisine- Mais la mer continuant dem

CHAPITRE IV LA CEINTURE DU RIVAGE § i. LKS CAPS ET LES FALAISES AucuQ récit traditionnel ne parle de la formationdes grands caps ; mais l'origine de deux promontoires secondaires de la baie de SainlMalo se lie, comme celle de plusieur3 îles des environs, aux voyages de Gargantua. Il vomit la pointe de la Garde en Saint-Casl, un jour qu'au sortir d'un repas copieux il était écœuré par fodeur des raies pourries que le vent lui apportait de Saint-Jacut, village où naguèi*e on les mettait à sécher devant les maisons. Il éprouva encore, une autre fois, un haut-lecœur lorsque des bateaux Jaguens, empuantis par les débris de poisson, passèrent entre ses jambes, pendant qu'il traversait la mer, ayant de teau jusqu'au genou : la pointe du Décollé est le résultat de cette indigestion *. La ceinture de la côte est constituée en plusieurs endroits par des masses de pierres presque droites, et leurs formes sont assez régulières pour éveiller, sans grand effort d'imagination, Tidéc de murailles bâties par des géants; des assises qui rappellent des maçonneries, des brèches qui trouent les massifs, complètent parfois la ressemblance, et font penser à des ruines. Pourtant, cet aspect ne paraît pas, en France du moins, avoir suggéré des légend s explicatives ; une seule mention, assez vague, rentre dans cet ordre d'idées : on disait à Penmarc'h vers 1850, que certains rochers étaient des débris de monuments élevés par des hommes* . Quelques particularités des falaises se jattachent à de3 épisodes de la légende dorée : une traînée rouge sur le flanc de celle de Lancieux est la marque du sang de saint Cieux qui y fut martyrisé *. Sur une côte peu distante, entr*e la pointe de La Latte en Plévenon et la rade* d'Erquy, la falaise est formée de grès, dont la teinte rose ou brun 1. Paul Sébillot. Gargantua, p. 32, 72. 2. Vérusmor. Voyage en Basse-Bretagne, p. 283. 3. Paul Sébillot. Petite Ugende dorée, p. 28.

LA TEINTE DES FALAISES 85 rouge contraste avec celle, généralement grise, des roches graniloschisleuses de tout le voisinaj^e. Ces pierres étaient aussi grisâtres autrefois, cl c'est à la suite de circonstances merveilleuses qu'elles prirent la couleur qui les distingue aujourd'hui. Lorsque les saints arrivèrent d'Irlande pour prêcher la religion chrétienne en Brelairne, les habitants d'une partie du littoral étaient encore païens, et il fallait des miracles pour les convertir. Un de ces apôtres, qui était tlébarqu»' dans la baie de la Fresnaye, y commença ses prédications et beaucoup de personnes le suivirent. Un jour qu'il avait rassemblé un f^nmd nombre de gens sur la lande de Fréliel, il leur montra du doigt lilot Saint-Michel, et leur parla longuement de l'archange et (les miracles qu'il avait faits. Alors un de leurs chefs lui dit: « Saint Michel était un envoyé de Dieu, et l'on m'a raconté que lorsqu'il mit le pied sur son î!e, les rochers qui étaient gris comme ceux-ci, devinrent rouges. Si lu viens de la part de Dieu, fais comme lui, rougis ceux de cette presqu'île ». Le saint se mit en prières, puis il se rendit au bord

 Irine d^une « Seraine » qui voulait le toucher de sa main et l'entraîner dans son palais enchanté, celle-ci, qui était une princesse métamorphosée, reprit sa forme naturelle dès que son sang eut coulé, et tous ceux qu*elle retenait captifs sous les flots furent délivrés. Elle gravit la falaise avec eux et son libérateur; quand ils arrivèrent à* Tendroit où se trouve maintcuaut le second pont-levis, la langue de terre qui réunissait le rocher au rivage se rompit comme si elle avait été coupée avec un couteau, et la mer se précipita dans Itf Iran chée'. Une autre coupure, située non loin de là, a aussi sa légende. Le rocher de la Teignouse, à côté du Trou d'enfer, résidence du diable, est maintenant détaché de la falaise à laquelle il tenait autrefois ; un dimanche qu*un pécheur Jaguen fort impie naviguait auprès, une grosse lame fît chavirer son bateau ; il se sauva à la nage, et aborda, en jurant, sur Tétroite chaussée de terre qui reliait la Teignouse à la côte ; mais elle s'effondra presque aussitôt sous lui, et un petit homme, vilain comme le diable, l'emporta*. Le trou que Ton remarque dans le Yoh, rocher en forme de pain de sucre, à une centaine de mètres de Tlle de Houat (Morbihan) rappelle une mésaventure du diable. Lorsqu'il s'élança à la suite de saint Gildas qui, d'un saut, était arrivé à Houat, il prit mal son élan ; au lien d'atteindre le rivage, il se heurta contre le Yoh, et le perçant de part en part avec sa tète, il alla tomber dans la, mer. En passant auprès les pécheurs prennent des précautions contre la rafale du trou du diable*. m Certains endroits, surtout ceux par lesquels on descend k la grève, ont un mauvais renom ; il est parfois justifié par la nature du lieu et les dangers qui s'y présentent. Bien des gens ne prennent pas volontiers le sentier de Sous la Rue, près du cap Fréhel iCôles-du-Nord), dont le nom rappelle le souvenir des gens qui habitaient auprès, avant que la mer eût rongé cette partie du pays. Il semble qu'il soit hanté, comme Test, non loin de \^, celui qui conduit dans la baie des Cévenuiers ; le diable s'y tient, et l'on assure que personne n'y est descendu sans éprouver quelque accident*. D'après une notice manuscrite qui accompaj^ne un dessin du Musée de Dieppe, exécuté à l'époque romantique, un sentier qui serpentait sur le plateau opposé à celui de la cité de Limes, était au contraire fréquenté par une fée aimable. Elle se montrait à un pécheur, toujours au même tournant, et quand elle lui avait i. Paul Sébillot, io Annuaire de Bretagne^ 1897, p. 343. 2. François Marquer, in Revue des Trad, pop., t. XIÎ, p. 336. 3. P. -M.

Lavenot, ibid., t. VI, p. 414. 4. Paul Sébillot. Légendes de la Mer, t. I, p. 234. \ jJr

LES SENTIERS DANGEREUX 87 souhaité le bonsoir, il était sûr de trouver ses filets remplis de poisson ' . De Bruck à Trestel, au pays de Tréguier, sur une étendue d'une demi-lieue, la côte est maudite. Naguère personne ne s'y hasardait la nuit, et un quatrain populaire y plaçait le domaine du mauvais ange ; avant de passer, même de jour, par ce lieu, les gens se signaient, craignant quelque effrayante apparition *. A Tile d'Arz on voyait aussi le diable assis sur un rocher du rivage; par les nuits de tempête, il confondait sa voix avec le bruissement des vagues, et poussait de terribles hurlements^. Il est rare que les fées qui venaient souvent vers les falaises étendre leur lessive ou former des rondes, soient accusées de malveillance à regard des passants. A Saint-Cast, les femmes menaçaient les enfants indociles de les conduire à la pointe de risle pour vôtre fouettés par les fées avec les longues lanières de fucus dont les bonnes dames se servaient pour se battre lorsqu'elles étaient en colère ; mais c'était sans grande conviction qu'on leur prétait ce rôledeCroquemitaine*. Il semble qu'à l'heure actuelle les idées soient en train de se modilier à leur égard, en même temps que l'on oublie leur rAle si gracieux dans les légendes d'autrefois; je n'en connais cependant qu'un exemple typique. La Goule-ès-Fées près de Dinard était habitée jadis, ainsi qu'on le verra au chapitre suivant, par des fées bienveillantes: on raconte maintenant que celui qui oserait s'aventurer, un soir de clair de lune, au-dessus de leur demeure, serait exposé à être saisi par un tourbillon qui l'entraînerait dans la grotte, où il serait dévoré par les méchantes fées qui y sont enchaînées^. Certaines fées normandes, d'une nature indécise et quelque peu salaniqun, ùlaient aussi dangereuses et malfaisantes. Lorsqu'elles tenaient leur foire dans la cité de Limes, près de Dieppe, elles attiraient jusqu'au bord de la falaise ceux qui se laissaient prendre à leurs agaceries, leur donnaient une poussée et les précipitaient en riant dan^ la mer*^. Celles de Guernesey étaient au contraire en bons termes avec les habitants dont elles empruntaient les charreltes, et l'on entendait parfois, au milieu de la nuit, le bruit d'une voiture sur les falaises et sur les bords des précipices du promontoire de Pleinnont, dans des endroits où jamais un cheval n'aurait pu mettre le pied ". 1. G. Fouju, in Bev. des Trad. pop,, t. VI, p. 416. 2. Paul Sébillot, I. c, t. L 233. 3. Vérusmor. Voyage en Basse- Bretagne, p. 72. 4. Paul Sébillot. Le Folk-Lore des pécheurs^ p. 13. 5. Lucie de V.-H., in Hevue des Trad. pop., L XV', p.

116. 6. L. Vilel. Histoire de Dieppe, p. 381. 7. Edgar Mac Cuiloch, in Btv. des Trad. pop., t. IV', p. 107.

The text on this page is estimated to be only 29.56% accurate

88 LA CEINTURE DU RIVAGB A nie d*Ouessanl^ les Tréo-fall, méchants esprits que Ton appelle aussi Danserienn noz ou danseurs de nuit, sont des personnages assez vaguement décrits, mais \Taiseml)lablement de petite taille comme lears congénères de la terre ferme. Ils mènent leur ronde, au clair de la. lune sur les falaises, el invilenl les passants à y prendre part, en leur promettant des trésors. L*homme qui accepte doit planter son couteau dans le sol, puis, en suivant la danse, il faut qu41 le rase à chaque tour, sans jamais le dépasser. S'il oublie cette précaution, les Daméerienn lui brisent les reins ; s'il remplit les conditions voulues, ils lui accordent sa demande, quelle qu'elle soit*. Les nains des falaises étaient presque toujours d'une humeur sombre : le Korahdon que Ton vit se promener, même en plein jour, sur celles de Bilfot, près de Paimpol, ne parlait à personne et ne répondait pas à ceux qui le hélaient^ ; mais on ne l'accusait pas d'une foule d'actes méchants, comme le Nain Rouge du pays de Caux. H a, disait-on vers 1H40, une physionomie sévère en rapport avec la-contrée abrupte où il se montre. 11 nest pas diflicile d'entrer en communication avec lui. Mais il punit cruellement ceux qui le dérangent par un simple motif de curiosité. Les habit

The text on this page is estimated to be only 27.12% accurate

NAINS BT ESPRITS DU RIVAGE 89 sauf de l'autre côté do Tétang. « Remerciez votre patron, s'écria-t-il de sa petite voix cassée, qui vous a inspiré ce matin de prendre de l'eau bénite à votre lever; sans quoi il vous fallaft essayer d'un bain de surprise • ». Les feux-follets sont assez rares au bord de la mer et ordinairement avant d'y arriver, ils ont commencé à se montrer à quelque distance du rivag^e. A l'ile de Batz, le Feu follet quis'y fait voir de temps en temps, est uoesorle d'esprit qui a une redoutable puissance de fascination. Ceux surlesquelsil l'exerce, attirés par lui comme Toiseau par le serpent, le suivent partout sans pouvoir s'en défendre. 11 les conduit sur les falaises, d'où il les précipite de roche en roche dans quelque trou noir. Pour se soustraire à son influence, il faut faire le signe de la croix dès qu'on l'aperçoit, mais il est prudent de se hâter, car on n'est pas sûr d'aToiràtemps les mains libres*. Je n'ai pas retrouvé dans la tradition contemporaine les lutins naufragpurs et porte-feux dont un poète du XVI" siècle raconte les méfaits à la suite de son énumération des superstitions rurales. Ce î^ont: ...Les inallins qui faignans de conduire Au haure dt^siré la nuii quelque nauire L'ont fait courir fortune et brisé rudemeot A rencontre un rocher sur lequel lui

90 U CEINTURS DU BIVAOB i I Les pécheurs de la côte Ouest de Gueroesey disaient qu^ils étaient ,' avertis de rapproche de la tempête par une lumière brillante qui : se montrait dans le Sud-Ouest, et aussi par un sourd rugissement, comme celui d'une grande bêle en détresse, qui semblait partir d*nn rocher connu sous le nom de la Pendue, et ils parlaient de ce bruit comme de celui de la Bête delà Pendue *• Les spectres de ceux qui ont péri de mort violente se montrent sur les Falaises où a eu lieu la catastrophe. Un chevalier de Fréfomé, ayant aperçu à Téglise d'Ëtretat troi^ jeunes sœurs, modestes autant que belles, les Ht arrêter au sortir de la messe et conduire dans son ehâteau. Mais n'ayant pu triompher de leur vertu, il ordonna de les transporter au haut de la falaise, et de les lancer, dans un tonneau garni de clous, à travers les rochers et les précipices. A partir de ce jour, les pécheurs d*Etrctat crurent voir souvent les trois sœurs se promener sur la plate forme, voilées de la robe blanche des fantômes et chantant une hymme pieuse, comme au moment de leur martyre. Lorsque le soirFréfossé quittait son château, elles aussi quittaient leur chambre de pierre, et accompagnaient tous ses pas. Ces apparitions répétées unirent pur amener la mort du coupable seigneur. Depuis lors, les blancs fantômes des trois sœurs ne se montrèrent plus. La femme grosse du Pullet qui, s*étant précipitée du haut de la falaise, se brisa sur un rocher qui s\Uève au-dessous, presque au sein des flots, n*a point abandonné ce lieu : attirée par la tourmente des nuits orageuses, elle vient encore, vêtue d*hahits blancs fldttants, et poussant des cris de détresse, errer sur le rocher auquel elle a donné son nom. Ce fantôme, disent les femmes du Pollet, est pour celle qui Taperçoit le signe certain de la mort d'un de ses proches *. De nombreux récits de Tinlérieur des terres racontent que des quadrupèdes diaboliques présentent leur dos aux passants, et vont ensuite plonger dans Teau, ou même noyer, ceux qui ont l'imprudence de se laisser tenter. Cet épisode est assez rare sur les côtes ; on le retrouve pourtant à La Ciotat : un soir six garçons de ce pays prirent place sur le dos d*un âne qui s'allongeait complaisammeot à mesure que Tun d'eux y montait. Quand il y furent tous, il se mita trotter, puis, marchant comme le vent, arriva au bord de la falaise du Bec deTAigle ; ils eurent l'idée de faire tous ensemble le signe de la croix, et Tàne les jeta par terre, puis il disparut en disant. « Vous avez eu raison de vous signer ; car sans cela je vous aurais précipités du haut du Bec de l'Aigle dans la mer^. » l.E<1^irMic Gulloch Guern

LES PIERRES DU RIVAGE 9i Bien que certains promontoires battus parle vent soient, de même que les abords de plusieurs falaises, des solitudes aussi propres aux sabbats que les grandes landes, on ne voit pas qu'ils aient souvent servi aux réunions du diable et de ses suppôts. Cependant, la pointe du Devin à Noirmoulicr passe pour être le rendez-vous des sorciers dans la nuit du samedi au dimanche ; ils y allument des feux autour desquels ils dansent et festoient, en s'occupanl des affaires de leur communauté ; rassemblée se disperse dès fapparition de faube. Mais aucuQ homme du pays n'a été témoin de ces choses, car dès que l'un d'eux rencontre, le samedi soir, un sorcier ou un individu prétendu tel, il se signe et se met sur la tête une motte de terre, parce que, suivant la croyance populaire, les sorciers ne voient pas entre deux terres *. § 2 LES PIERRES DU RIVAGE On voit au bas des falaises des roches qui en ont fait autrefois partie et qui sont remarquables par leurs dimensions, leurs formes régulières ou bizarres et par diverses autres particularités. Les riverains assignent à quelques-unes une origine merveilleuse. Les « pierres dérublées »

 lui donner, pour les emporter à Plévenon, où il voulait les faire sonner pour s'amuser. Afin de les transporter plu? commodément, il les avala, et se mit en route, en passant par la mer, car son intention était de les placer sur le rivage, pour ne gêner personne. Malheureusement, à l'embouchure de r.\rguenon, le vent lui porta l'odeur des raies de Saint-Jacut, et il eut si mal au cœur qu'il vomit toutes ces pierres. Il y eu a qui assurent qu'elles ne viennent pas de si loin ; mais que les plus grosses se trouvaient dans la houle des fées du Val de TArguenon : quand elle s'écroula, à la suite d'un coup d'eau qui écrasa ou noya ses habitants, elles restèrent au milieu des ruines, dans la position qu'elles ont aujourd'hui Lorsque les fées de la grotte de la Chanouette, qui est voisine, avaient dansé au clair de lune, et qu'elles avaient envie de se rafraîchir, elles cognaient sur la pierre sonnante en criant: « Au bon lait! à la bonne galette ! »> et aussitôt, à son extrémité elles trouvaient les mets qu'elles avaient demandés*. A Noirmoutier, une pierre en équilibre sur des blocs entassés, non loin de la grotte de saint Filberl, se nomme la Roche qui sonne : frappée par un caillou, elle rendait un son argentin; il est vraisemblable qu'elle était autrefois l'objet de quelque tradition oubliée aujourd'hui 2. La légende, si fréquente dans l'intérieur des terres, des rochers qui cachent des richesses, ne s'applique pas souvent à ceux du bord de la mer. Cependant la résonnanee métallique des pierres sonnantes du Guildo est due à cette circonstance qu'elles ferment l'entrée du trésor du diable : ce lieu s'apelle la Goule (gueule) d'enfer ^, à Noirmoutier, les rochers du Lutin, à l'extrémité de l'anse de Luzeronde, recouvrent un trésor gardé par un follet *. Bien qu'un grand nombre de rochers qui se voient sur les falaises ou au bas de leurs escarpements aient un aspect anthropomorphe, il est assez rare qu'ils passent, comme on le constate si souvent dans les pays de montagne, pour être des personnages pétrifiés en punition de leurs méfaits. On raconte pourtant au Port-Blanc qu'un rocher qui t. Paul Sébillot. Contes populaires, t. II, p. 58 et 88. La formule était plus complète ; « Au bon lait ! à la bonne galette ! mon cul brûle ! »» Ne voyant dans celte dernic^re phrase quuue grossiéreti*, je ne l'ai pas donnée dans mon récit. KUe ft^i cependant curieuse, connue exemple dintercaUlion dans un conte populaire, duo cri des rues contemporain, car elle repr(»duit exactement le cri dont se servaient, il y .1 soixante ans, les feinme:^ qui vend tient de la gaUtle dans les rues de SaintMaio et dans

celles de Dinan. Je tiens d'une dame aujourd'hui presque octogénaire, et qui appartient à une des plus vieilles familles de Saint-Malo, que dans !>

 représente, dit-on, un évêque avec sa mitre et sa crosse, fut un prélat, et qu'il a été changé en pierre pour avoir mené une vie fort peu canonique. D'autres croient qu'il est enfoui dessous, et qu'il en sorties jours de grande marée, pour s'agenouiller auprès, suppliant Dieu d'abréger son supplice; alors, quand la vague s'approche de lui, elle adoucit toujours sa fureur; suivant une autre version, ce roc est une fée qui, devenue folle, voulut arracher la mitre de saint Gildas pour s'en coiffer : le saint étendit la main et elle fut sur le champ métamorphosée *. Les marins qui fréquentent l'embouchure de l'Aulne donnent le nom de Moine de Landevennec à un bloc de granit qui se dresse au bord de Teau, et qui a en effet cette forme ; c'est un religieux de l'abbaye qui, relégué dans une grotte voisine en expiation de ses désordres, fut aussi pétrifié, et gardera cette attitude jusqu'au jugement dernier ^ A Penmarc'h un rocher fendu en deux a une légende qui rappelle celles des Sauts de la Pucelle (cf. 1. 1, p. 371) ; le diable s'étant retiré sous forme d'ermite sur celte côte, poursuivit un jour une jeune fille et il arriva en même temps qu'elle sur ce roc ; il était sur le point de la saisir lorsqu'elle fit un signe de croix et sauta sur l'autre bord. Le rocher se fendit en deux et le faux moine fut englouti dans les lames ; son corps fut rejeté sur le rivage où il se pétrifia. On voit à quelque distance de là un rocher qui présente la silhouette d'un moine, le capuchon rabattu sur la face et les mains jointes '. A Guernesey on raconte plusieurs légendes sur l'origine d'un rocher anthropomorphe qui se dresse au bord de la mer, non loin du Cap de Jobourg, etque l'on appelle le Petit Bonhomme Andriou, l' Bouan Homme Andriou ou simplement Andrillot. Suivant Tune il cherchait un trésor caché parmi les rochers des Tas de Pois, lorsque le génie qui en avait la r garde le changea en pierre. D'autres disent que c'était le dernier Druide qui ait lutté contre le christianisme ; mécontent de l'apostasie de ses frères, il vint vivre dans une caverne de la pointe de Jobourg, et son occupation favorite était de regarder la mer. Un jour, voyant un navire . en'danger au milieu dune violente tempête, il pria ses dieux d'arrêter l'ouragan et de sauver le Vaisseau. Ils ne tinrent pas compte de ses prières et le navire s'approchait de plus en plus des récifs. Désespéré, il promit au dieu des Chrétiens de se convertir et d'élever une chapelle à la Vierge si le navire était sauvé. La tempête s'apaisa aussitôt et le vaisseau put entrer dans le port. Andrillot accomplit sa promesse. 1. Lucie de V.-H., in Revue des Trad. pop., l. XIV, p. 280; G. Le Calvez, ibid., t. IL o. 367. 2.

.Vfax Ra iigiiet. A travers la Bretagne, p. 30 ; Levot. Excursions dans la rade de Brest. 3. G.-P. de Pitaloogi. Les Rigoudens. Nantes, 1894, p. 490. 'î '^-.'.flâ jj'.J' .•■ :.

94 Là CEINTCBE DU RIVAGE Quoi qu'il en soil, celte petite figure debout qui regarde la mer a été pétrifiée en cet endroit pour porter chance à ses marins chéris, il est encore regardé par eux avec respect^ et, en passant auprès ils lui offrent des spiritueux, et le saluent avec leurs pavillons *. Voici le résumé d'une légende publiée récemment, fort arrangée, mais dont le fond est probablement populaire ; elle a pu être imaginée pour expliquer Toriginè de la configuration d'une partie de la falaise en granit rose de l'île de Bréhat, qu'on a surnommée l'Enclume et le Marteau : les deux méchants fils d'un comte de Goello, ayant tué leur père au moment où, porteur des trésors de l'abbaye de Beauport qu'ils avaient comploté de piller, il avait atteint l'île par un passage secret, le chargèrent sur leurs épaules pour le précipiter dans les flots. Mais ils furent pétrifiés, et une voix leur cria du fond de la mer : « Durant une éternité, vois porterez votre victime au bord de l'Océan, et ce rocher, simulant votrp père, retombera sur vous à chaque flux de la mer, comnie le rocher vient frapper l'enclume*. » Sur la cùte de Piriac (Loire-Inférieure), des rochers qui découvrent à marée l^Hî^sf» sont des géants métamorphosés dans des circonstances aujourd'hui oubliées^. On voyait autrefois en bas de la falaise d'Arromanches (Calvados), trois rochers peu distants les uns des autres et qtii éveillaient assez facilement l'idée de figures humaines. On les appelait les Demoiselles de Kontenailles, du nom d'un village voisin, et aussi le Tombeau des demoiselles de Fontenailles ; la mer a rongé et renversé ces blocs l'un après l'autre, et le dernier s'est couché en 1902. Un écrivain local a longuement raconté la légende, que voici en substance. Au temps de la contrebande du sel, un pêcheur qui venait puiser de l'eau de mer fui dénoncé au monopolier par la fille de celui-ci, qui vint pour arrêter le fraudeur; mais celui-ci s'élança, l'entraîna sous l'eau, et tous deux se noyèrent. La fille du monopolier, la sa^ur et la fiancée du pêcheur devinrent folles et passèrent toute leur vie au bord de la mer. Un jour la falaise s'écroula sur elles ; mais trois rochers restèrent isolés au milieu des débris, et c'est sous leur masse que les jeunes filles sont ensevelies *. Je n'ai pris dans ce récit que les traits auxquels on peut attribuer, avec quelque vraisemblance, une origine populaire. On m'a assuré qu'à l'heure actuelle, il était inconnu dans le pays. Suivant une autre tradition, les demoiselles de Fontenailles avaient été noyées dans leur château sans qu'on ait pu leur porter secours. Une d'elles cria un jour l. Edgar Mac'CuUoch. Guernesey

Folk-lore, p. 146-147. Note de Ma« Edith Carey. 3. Bruk, in Le Chercheur de iOiiesl, avril 1901. 3. Joanne. Bretagne. 4. Lavalley. Arromanchee et ses environs^ p. 192-211.

The text on this page is estimated to be only 29.65% accurate

 el demi avaiU de mourir ; depuis, lorsque souHlait la tempéle, on enleDdaît des cris que les pécheurs des environs assuraient être poQSsés par les infortunées châtelaines ' . Une troisième lé^^ende s'attache A ces pierres : autrefois trois jeunes filles qui attendaient sur le rivage le retour de leurs fiancés, les virent à bord d'un bateau, qui était à une si petite distance, qu'ils pouvaient échanger des signaux avec elles ; mais le navire se jeta sur les récifs et les marins se noyèrent; c'est alors que leurs fiancQCS furent changées en ces trois Demoiselles de pierre*. On parle à Guernesey d'une métamorphose analogue; un vieillard et sa femme qui, pendant des années, vinrent dans la baie du)loulin H uct^ regardant toujours vers le large s'ils ne voyaient pas revenir leur fils, furent à la lin, transformés en deux rochers anthropomorphes^. Od disait autrefois qu'une pierre grosse comme sept chevaux, qui se trouve dans la grève de Saint-Malo, était uue dent de Gargantua ; une autre molaire du géanl, sous la pointe de Garot en Saint-Suliac (Ille elVilaiue) était, non une simple roche, mais un menhir ^ A Préfailles (Uire-Inférieure) un rocher s'appelle la toupie du géant Périférigelirémini ; ce nom bizarre, qui est celui du héros d'un conte de DucrayDuminil, est évidemment moderne, et en admettant que la légende qui sy rattache soit ancienne, il aura été substitué k un autre géant On raconte que lorsqu'il était jeune, il se promenait le long de la cote en jouant à la toupie ; son jouet rebondit dans la mer qui était haute ; en "^e retirant, elle laissa à découvert la toupie dont la pointe était prise dans une fente de rocher*. Certains rochers sont venus, à la suite de circonstances surnaturelles, se placer à l'endroit où on les voit aujourd'hui ; les vies des saints de Bretagne en mentionnent plusieurs; mais ordinairement ils ne sont pas restés sur le rivage comme le gros bloc de granit brut qui supporte la chapelle de Saint Kirec en Trédarzec, sur lequel le saint était assis quand il traversa la mer pour aborder en Armorique ^. Une émergence rocheuse qui ressemblait à une sorte de haute borne, au fond du petit port de Saint-Jacut (Côtes-du-Nordi, était amincie vers le milieu, el comme usée tout autour. Ou disait que le patron du lieu y avait attaché son bateau, et que la dépression élait due au frottement de la corde. A Saint-Lunaire, dans rilleet-Vilaine, deux pierres voisines du rivage, et qui n'avaient p(»iiit cette circonstance, passaient pour 1. L(»t)is Quesne ville, in Rev. des Trad. pop.^

t. XVIII, p. 523. 2. Paimbtant du. Roiiil, fbid., t. XVI, p. 535. 3. Louisa Lane Clarke. Folk-L/^re of Guernsey, p. VI. 4. Paul Sébillot. Gargantua, p. 91 ; El vire de Cerny. Sainl-Suliac^ p. 76. 5. A. Certeux, io Reo. des Trad. pop., t. IX, p. 56. tt. B. JoUivcl. Les Cô les -du- Nord, t. IV, p. 89. - j ■*'

The text on this page is estimated to be only 25.36% accurate

96 LA CBINTl'RE DU RIVAGE avoir servi à amarrer le bateau du saint quand il débarqua sur celle côte*. Les empreintes légendaires semblent rares sur les falaises el sur les rochers qui y tiennent, alors que dans rinlérieur des lerres on les a relevées par centaines. En raison de leur petit nombre el des ressemblances que leurs traditions présentent avec celles de Tinlérieur, je les ai données au chapitre du t. I*' qui traite des empreintes. On racontait au moyen âge une légende qui rçntre danslacalégorie, fréquente sur terre, dessauts accomplis parbravade,etqui était peul-ôtre attestée par une dépression. Dans un certain endroit de Normandie est un lieu appelé le Saut Gautier, parce qu*un insensé appela Gaulîer s*y précipita du haut d'un rocher dans la mer, pour montrer à celle qu'il aimait, que son affection était si grande pour elle qu'il ne reculait devant aucun danger. De son c (Hé elle avait promis de le suivre partout; mais lorsqu'elle le vil se noyer, elle ne tint pas sa parole, et peu après se maria à un autre ^. 11 ne semble pas que Ton donne en France à des cavités, généralement d assez grandes dimensions, de forme ronde, ou oblong^ue, que Ton voit sur les rochers, le nom de Marmites des géants par lequel elles sont désignées en Scandinavie, ou quelque nom similaire ; cependant à Ponlavea un appelait le bain de pied de Gargantua un trou arrondi, profond d'un mùlre el largr (rautanl, que l'on remarquait sur un gros bloc avant la construction du nouveau quai'. Deux baignoires naturelles dans les rochers de la petite ile de Lihou, produites par le frottement des cailloux ronds roulés par la marée, avaient autrefois servi aux ablutions des nonnes du prieuré de Lihou*; présdePlaçamen, sur la côle de Clohars i Finistère), une sorte de bassin avait été creusé par les fées que Ton voyait s'y baigner à l'aurore. Les sirènes venaient aussi de bien loin s'y ébattre au soleil^. Je ne connais pas de roclier auquel on attribue, comme sur la terre ferme, un rôle fatidique

LES PORTS ET LES BAIES 97 Suivant d autres, elle s'enfonce^ tous les cent ans, de la longueur d*un grain de froment '. S 3. LES PORTS ET LES BAIES L*origine des baies et des ports tient peu de place dans les légendes françaises. Du Laurens de la Barre, qui embellissait volontiers ses récits, raconte que le géant Hok-Bras, plus grand encore que Gargantua, ayant eu envie de posséder un petit étang pour s'y baigner, se mit àTouvrage en se servant de chalands en guise d'écuelles ; il creusa le premier jour un bassin de Daoulas àLanvéoc, le second jour de Lanvéoc à Roscanvel, le troisième jour il donna un grand coup de pied dans la butte qui fermait le goulet de Brest, et la mer entra par cette ouverture *. Ainsi qu'on le verra au chapitre des Eaux dormantes, Gargantua créa de la même façon le lac de Genève, et c*esl aussi en frappant du pied qu'il enfonça la plaine de Mordreuc, qui forme une baie dans la Rance maritime. Une autre fois il produisit, en urinant copieusement, la rade de Paimbœuf (Loire-Inférieure) qu'on appelle la Goule de Mer'. Quelquefois des rochers s'ouvrent pour permettre à des bateaux de passer ou d'entrer dans un petit port. Une brèche se forma tout à coup dans la chaussée de Beg ar Gadoi% la pointe de la Chaise, dans l'anse de Morgate, devant une barque dont l'équipage en détresse avait invoqué sainte Marine. Un rocher, heurté par le navire qui portait saint Mathieu, se sépara en deux ^. En Provence, le Port-Miou est une anse cachée dans la terre ; on n'aperçoit qu'une ouverture étroite et peu profonde ; quand on s'approche du fond, elle forme un coude, et l'on pénètre dans une baie assez longue, bordée de chaque côté de rochers à pic. La difiiculté apparente de son entrée a donné lieu à une légende qui fut racontée, au commencement du siècle dernier, à un célèbre archéologue par les matelots de la barque qui le conduisait dans ces parages. Un capitaine génois surpris par la tempête ne savait où trouver un abri lorsque son fils lui montra l'ouverture de Port-Miou, et lui conseilla d'y entrer. Le père suit d'abord ce conseil, et se dirige vers cette ouverture ; mais il croit que son vaisseau va se briser sur le rocher qui est en face de lui ; saisi d'effroi et de colère, il frappe son fils avec sa hache, et l'étend i . A. L« Brai. La Légende de la Mort, t. Il, p. 82-83. S. Du Laarenft de la Barre. Nouveaux faniômei bretons, p. 133. 3. Elvire de Gemy. Saint-Suliac, p. 75 ; Paul Sébillot. Gargantua, p. 16. 4. A. Joanoe. Bretagne; Albert Le Grand. Vies des saints de Bretagne, Saint Tanguy, S 12. 7 ^ ■ ' — ■^

The text on this page is estimated to be only 24.07% accurate

W LA CEINTURE DU RIVAGE mort à ses pîeds. A peine le coup est-îl porté que le navire, sans loucher le rocher qui le menace, tourne de lui-même vers la droite et entre dans hi calenquc. Le père reconnut trop tard son erreur et se jeta dans la nier. Des versions modernes racontent la môme chose, à ce détail près que le fils fut tué d*un coup de barre et que son meurtrier no se jeta pas dans les flots '. Une légende qui figure dans un roman dont la scène se passe dans le même pays raconte que des rochers vinrent au contraire obstruer rentrée d un port. Un méchant ermite ayant vainement tenté de séduire la femme d'un pécheur dont le mari était absent, prit une poignée de sable et la jeta dans la mer en proférant tout bas des paroles mystérieuses. Aussilùt Tonde s'agita, les vagues s enOèrent eo bouillonnant, et soudain l'entrée de la baie se trouva fermée par une chaîne de rochers qui s'éleva du fond de la nier. Le soir lorsque le pécheur revint, plein dt^ contianco, sa barque fut brisée contre les pierres, et il fut englouti par les vagues*. L'origine du nom du petit havre de Porz-Spern en Trelevçrn (Côtesdu-Nord) est expliquée par une tradition: un jour des pécheurs, surpris par les forbans anglais, se hâtèrent de lever Taucre et de se réfugier dans une anse. Les forbans les y poursuivirent; mais ils se trouvèrent bientôt au milieu d'une forêt d'épines d*oîi ils ne purent se sauver, et ils périrent lous^ On n'a relevé jusqu'ici qu'un petit nombre de faits traditionnels sur les hantises des ports et des rades. A Saint-Cast et dans les baies voiî^ines, le poisson Nicole, dont la première mention écrite remonte à 1H;^5, avilit conduit l'un après Taulre, du port dans la rade, quatre à cin(| bateaux dont les maîtres étaient absents. Quand les embarcations élairnt trop fortes pour ([u'il piU les entraîner, il saisissait le càblc de la bouée et l'entortillait dans le câble de Tancre ; parfois il s*amusait à changer les ancres des bateaux, mettant à un navire le grappin d'un canot (le pèche et réciproquement. On prétend d'ailleurs qu'il avait des mains, ot d'autres assurent qu'il riait et même parlait comme un

The text on this page is estimated to be only 26.37% accurate

[LES SABLES ET LES DUMES U9 Tinere des bateaux mouilles sur rade et pousser les uns et les autres sur les brisants. A d'autres moments, il s'en prend au matelot attardé : c Embarque, embarque I » lui crie-t-il, en étendant le bras vers lui. Quiconque se rend à cette invitation périt infailliblement noyé *. Suivant une singulière légende, des poissons faisaient une garde très efficace aux approches du port de la MeuUe dans l'Ile d*Yeu, près d'un ^ rocher oft se trouvait une chapelle. Voici comment elle est rapportée : dans le Grand RouUier : cette entrée est renfermée toujours de mer et l il y a grosse garde tant de jour que de nuyt, et les gardes dudit lieu • sont gros raniers, palliers, abjans, hyraynnes, roy langoust, langoustes f et grandes macres et grosses jambles et sont par dessus tout des gros bargaalx avecques leurs cors couvrans jusqu'à la symme dudit rochier, ^ etillecfonl le guet, et nul sans le congié dudit seigneur n'auseroit entrer dedans, car il seroit dévoré de ces cruelles bestcs inhumaines etd'aullres monstres marins*. § 4. LES SABLES ET LES DUNES Les pointes de sable qui forment des espèces de promontoires très bas et portent le nom de flèches ou de sillons, et celles qui constituent on isthme étroit entre le continent et un plateau rocheux qui, sans cette circonstance, serait une Ile véritable, ont parfois une origine légendaire. Le sillon du Talbert, qui, partant de la côte de Pleubihan, s'avance dans la mer à plus d'un kilomètre, est très redouté des marins. Il se compose en entier, disenl-ils, des os des naufragés, et c*est pour cela qu'il est blanc; sa pointe est un aimant qui attire tes bateaux ; aussi les marins trécorrois récitent une prière qui rappelle celle usitée au passage du Raz, lorsqu'ils naviguent en vue de ce dangereux écueil. Un dicton constate la crainte qu'il inspire: Arok tremeti Kraou Alberz Grel ho kiniad youde kovez. Avant de passer le sillon du Talbert, faites vos prières après vous être confessé '. La partie maritime de Saint^acut de la Mer fut entièrement cernée par les eaux jusqu au jour où le patron du lieu y fit un miracle ; poursuivi par les soldats d'un seigneur hostile aux chrétiens, le saint se voyait sur le point d'être atteint sur le rivage, lorsqu'il fit une prière^ 1. L.-F. Saavé, in Mélusine, t. II, col. 282. 2. Richard. Guide de VUe d'Yeu, p. 84-8. 3. Paal SébiUot. Léffendee de la Mer, t. I, p. 331. r^ f * f ^ ^ ^ H - ^- 1 1"** •

dOO LA CEINTURE DU RIVAGE et, posant la maîn sur Teau, il dit : «f Je désire qu^uoe terfe relie cette j lie au coDtinent. » Aussitôt une langue de sable sortit de la mer, et ;; forma une sorte de route sur laquelle il pal marcher à pied sec ^] Les monticules des dunes sont souvent en forme de cAoes et ■-*, ressemblent assez à de gigantesques tas de blé vanné. Il est vraisemblable qu'ils ont des noms en rapport avec cet aspect, et que I.; légende qui suit, inspirée par cette assimilation, se retrouve ailieure que sur le littoral du Finistère. On dit à Portzall que des fées, ayant commis an meurtre, furent condamnées, pour rexpier, à aller chercherda sable dans la mer et à en compter les grains, jusqu'à ce qu^elles hissent arrivées à un chiffre que Timagination peut à peine concevoir. Les monticules entre Portzall et Lampaul représentent le tas que chaque fée eut à compter '• La légende diaprés laquelle le cOne le plos considérable des « miellés de Paramé » ne serait autre chose que la bosse enlevée, dans des circonstances qu*oa lira plus loin, à une eoatiirière contrefaite, par des fées dont elle avait complété la chanson, ne doit, malgré son apparence populaire, être considérée que comme no épisode ■ imaginé par Tauteur et ajouté à cette légende des fées danseuses qui était autrefois racontée à Saint-Malo '. Ainsi qu'on Ta vu, p. 00, la mer en se retirant après avoir englouti une forêt, laissa sor le rivage Tépaisse couche de sable qui forme les dunes de Sainl-Briac. En raison de leur isolement, ces petits déserts de sable passent poar être, surtout à certaines heures, le domaine d^étres surnaturels. A Gueruesey les dunes et les hougues, petits monticules de sable qa*on appelle hoguettes en Haute-Bretagne, étaient le rendez-vous favori de toutes les fées de l'Ile ; celles du Creux des fées sortaient, la nuit de la pleine lune, de leur grotte pour danser sur les dunes qui avoisinenl la baie du Vazon '. Les miellés de la Hoguette, près de Paramé, étaient la salle de bal des fées du voisinage qui, jadis, y venaient tous les soirs former des rondes. Elles avaient un refrain très court, et peu varié puisqu'elles répétaient toujours en dansant : Vendredi, Saoïedi, Et dimanche ! une couturière bossue qui avait entendu dire qu'elles danseraient jusqu'à la fin du monde^si elles n'arrivaient pas à trouver ane finale à leur couplet, entra un soir dans leur ronde et eut Tidée de le compléter en disant^: 1. Paul Sébillot. Petite Légende dorée^ p» i6. 2. Paul Sébillot. Légendes de la Mer, t. I, p» M. 3. E. Herpin. La côte d!'Bmeraude, p. 186. 4. Edgar Mac Gailoch, in Awiie dee Trad, pop.^ U IV, p. 105, t. UI, p. 4I1.

LES HANTISES DES OUNES 101 Et dimanche, Et lundi I Les fées en furent si ravies que, pour la remercier, elles lui enlevèrent sa bosse ^ Tout près du bourg d*Ars-eu-Ré s'élèvent des dunes, hautes parfois d*ane quinzaine de mètres ; c'est sur leurs sommets, appelés les Peux ou Puys (monticules) de la Combe à Teau, que résidaient jadis les Fois, petits hommes minuscules comme les Fions des grottes de la HauteBretagne; on croyait encore, il y a une trentaine d'années, à leur existence, et les restes d'habitations, les pierres calcinées que Ton rencontrait en remuant les sables passaient pour les débris de leurs demeures^ A Audierne les Corriks, auxquels on attribue la construction des dolmens, habitaient les dunes, aussi bien que les landes ^ Des lutins s'amusaient à étaler sur les a miellés » de la baie de Saînt-Malo des objets qui brillaient comme de l'or et ressemblaient à des pièces frappées ; si on s'approchait pour les ramasser, on ne voyait plus que de simples coquilles^. Aux environs du Cap Sizun des lutins, différents des Corriks, se promenaient le soir sur les landes et sur les dunes en prenant l'apparence de feux errants. Si quelqu'un avait riraprudence de les appeler, ils accouraient aussitôt pour se battre avec lui. A Kelaourou, en face de l'île de Sein, les Begou-Noz sont des feux qui voltigent et parlent ; mais ils répètent toujours les paroles qu'ils entendent '. Les dunes de Normandie sont aussi hantées par des êtres surnaturels. Les muletiers qui traversaient celles de la Manche rencontraient le Moine trompeur, qui assis sur une pierre^ montrait des piles d'or et proposait au passant de lui jouer son àme ; il avait des caries qui gagnaient toujours*. A Carteret était un esprit qu'on appelait le Criard. La veille de quelque tempête, un homme dont personne n'a jamais vu le visage, enveloppé d'un manteau brun, et monté sur le dos nu d'un cheval noir, à tous crins, parcourait les miellés et les rochers, en les emplissant de cris sinistres. Ni sable mouvant ni varech glissant, ni fosse d'eau, ni pic de rochers n'arrêtaient le vagabondage rapide de cet homme et de son cheval noir, dont les fers, rouges comme s'ils sortaient d'une forge infernale, ne s'éteignaient pas dans l'eau qui grésillait et qui fumait noircie, longtemps après qu'ils l'avaient traversée \ i. E. Herpin. La côte d'Emeraude, p. 183-186. 2. Daniel Bellet, in Rev. des Trad, pop,, t. V, p. 109. 3. H. Le Carguet. Voccupation néolithique du Cap Sizun, p. 16. 4. Paul SébiUot. Légendes de la Mer, t. I, p. 278. 5. H. Le Carguet, in Rev, des Trad, pop., t. VI, p. 656. 6. E. Souvestre. Les Derniers paysans, p.

19, 7. Barbey d*Aurevilly. Une vieille maitresse, Paris, 1858, in-12, p. 233-234.

1. 1 02 LA CEINTURE DU RIVAGE Près de Saint-Jacut, (Côtes-du-Nord) un àne rouge, qui n'était autre qu'un ancien seigneur métamorphosé pour ses méfaits, se promenait'snr tes miellés. Les muletiers rencontraient sur les dunes de NormaDdie, la mule d'égarement qui se laisse monter par le premier venu, puis diaparatt pour toujours avec lui, et ils entendaient le grelot maudit tinter audessus des vagues et entraînant le voyageur aux abîmes '. Les habitants de Ttle d'Arz voient quelquefois de grandes femmes blanches, venues du continent ou des tïes voisines en marchant sur les eaux, s'asseoir sur le rivage ; tristes et penchées, elles creusent le sable avec leurs pieds nus, ou effeuillent les branches de romarin qu'elles ont cueillies sur la dune. Ce sont les fliles de Ttle qui, mariées ailleurs et mortes dans le pèche, loin du sol natal, y reviennent pour demander des prières à leurs parents'. Les « miellés » de Saint-Cast, ob se livra la bataille de 1758, sont le théâtre de diverses apparitions : des feux, des lances brillantes se montrent près de la Cassière des damnés oti des Anglais ont été enterrés, et un prêtre, ancien recteur du village, s'y promenait autrefois en chantant'. A Noirmoutier une procession des morts, si longue qu'elle s'étend parfois d'un village à Vautre, a lieu dans les dunes, la nuit de la Toussaint, et l'on assure que la mère qui a trop pleuré son enfant le voit en arrière de la foule, portant une lourde cruche remplie des larmes qu'elle a versées ; quelquefois le retardataire est un enfant mort sans baptême ^. Les étangs que Ton voit au bord de la mer, au milieu des sables, si nombreux sur le littoral de la Gascogne et sur celui du Languedoc, ne paraissent pas être l'objet de traditions : la seule qui ait été recueillie jusqu'ici se rapporte à l'origine de l'étang de Moyzan, dans les Landes. Lorsque en 1578, on eut creusé une nouvelle passe pour y faire couler TAdour, et mettre Bayonne en communication plus directe avec la mer, on prévint les capitaines des navires que la passe du Boucau allait être bouchée ; ils se h&tèrent de la quitter, sauf le capitaine du Moyzan^ dont l'entêtement était proverbial ; il resta, mais les sables en s*amoncelant devant et derrière son navire, formèrent un étang. Le capitaine resta seul à bord, attendant que la passe se rouvre ; peu à peu les tarets rongèrent la coque de son bateau, qui un jour s'abtma ; mais les vieux pêcheurs prétendirent que le capitaine, ayant fait un pacte avec le diable, s'était sauvé par dessus les sables ^. Les mares des parties basses des dunes de Noirmoutier, où flottent i. £. SouTettre, LetDemien paysans, p. 79. a. E.

Soavettre. Les Derniers Bretons^ t. I, p. iSS. S, Ptul Sébilldt. Trad, et superstitions, t. I, p. SSS. 4. D' Vlaud GrindmaraU, in Le Cherehewr de rOuesl, mil 1901. ^ Quton Constant, in Bev. des Trad, pop., t. XVI, p. 361.

 des fleurs blaoches au cœur d'or appelées herbes de crapauds, sont fréquentées par des lavandières de nuit, qui, de même que celles de la terre ferme, brisent les bras des passants qui acceptent de leur aidera tordre le linge, et les emportent on ne sait où ^ Un esprit d'une nature assez vague hantait Tétang de Poul er Guib (étang du revenant) à PJouharnel, à peu do distance de la mer. 11 se plaisait à provoquer à la lutte ceux qui passaient la nuit dans le voisi* nage ; celui qui acceptait le pari était sûr de s'égarer ou d'être jeté par dessus les haies et les fossés, ou môme d'être noyé au fond de Fétang. Quand la tempête soulHait avec violence, on entendait le Guib pousser des cris plaintifs comme ceux d*un être qui implore du secours ; quelquefois, par beau temps, il criait aux paysans de venir chercher du goémon à la côte. S'ils y venaient, ils n'en trouvaient pas, et le lutin les raillait et se mettait à rire à gorge déployée^ Les sables amoncelés sur le rivage recouvrent, comme les flots, des cités maudites, dont les légendes rappellent celles, beaucoup plus nombreuses et plus détaillées, qui s'attachent aux villes que la mer a englouties. La vengeance céleste a aussi été motivée par les mêmes actes coupables, manquement aux devoirs de l'hospitalité, corruption ou impiété, et elle se produit dans ces .circonstances assez semblables. Les paysans de la Vendée appellent fielesbat le territoire qui relie Jard à Saint-Vincent. Belesbat, ou la ville du plaisir, attirait par ses fêtes une multitude d'étrangers ; mais un grand nombre y trouvaient la mort. Un jour un pauvre pécheur affamé va frapper à l'une des portes de la ville. Il est reçu à bras ouverts par les gardiens et conduit, à travers des salles resplendissantes, jusqu'au lieu où un banquet l'attendait. Mais lui, il suit d'un œil attentif les pas et les démarches de ceux qui lui offrent en apparence une si généreuse hospitalité. Resté seul un instant, il entr'ouvre une porte dérobée qui le conduit dans de vastes cours environnées de hautes murailles. Il y voit des bras et des jambes coupés par morceaux, des cadavres mutilés et des crânes sanglants. Il recule d'horreur, et, pour échapper au danger qui le menace, il va trouver ses hôtes et leur dit qu'il a oublié ses filets, qui sont toute sa fortune, qu'il court les ramasser pour les mettre en lieu sûr à Belesbat. On le laissé partir, et lui s'enfonce aussitôt dans la forêt, où il pousse des cris d'alarme et fait appel à toutes les autorités divines et humaines. On accourt : la ville est cernée, envahie, et mise à feu et à sang, tandis que les pontifes profèrent J'anathëme contre ses habitants. \ la voix des ministres de la

religion, la mer entre en fureur, et vomit î, D' Viaud-GraDdmarais, in Le Chet^cheur de VOuest^ mai 1901. 2. Abbé Ck>llet, in Aev. de» Trad, pop.^i, XVI, p. 396,

The text on this page is estimated to be only 29.22% accurate

. . . .>t UL HlVACiE ^.i,' {ui achève sa deslruclioQ. Depuis lors, ' ^ * >a< le planer sur ses ruines, et les chardons ,5^^. -^w >^'3i remparts renversés. Les fradets sont .. ^w. V wrrs qui Thabilent et ces lutins veillant à la . u^s richesses qui y sont enfermées *. ...„i*ac i années, on voyait encore émerger au milieu 1 ,chor d'Eiscoublac (Loire-Inférieure). Les habi>^v. iairefois grand et florissant, s'étaient enrichis en ...4^i'\c .iu sel ; mais ils étaient devenus corrompus. Une .,.:, .»io voix qui les avertissait de se convertir prompleX . .V. aiorent pas ; l'Océan couvrit tout le village^ et en se .i.»a enseveli sous une montagne de sable. On raconte •....x ;ac, longtemps après la catastrophe^ on entendait encore > »vN.Ue> de son église'^. En Vendée le terrain occupé par les . ^ .•.i^o\ille formait jadis une cité : un déluge de sable Ten... lo^kuis, surtout à la veille des grandes fêtes, on a toujours , u .:*ii^ uu lieu désert appelé Casse à la perdrix, trois coups qui .*.o. ic Jes>ous terre et se succèdent dans Tintervalle de quelques .,vx**v^"A. comme trois coups de canon '. \a i\idilions localisées dans le nord du Finistère, parlent de cités ^»%v\î*o* ^^ue les sables sont venus recouvrir, et qui ne semblent pas SM.e^ei'^oe.'* de fond en comble, ou englouties à jamais. Lors de quel,,vc» a.iit> |»rivilégiées, la lourde chape sablonneuse qui recouvre leurs ViiîKC* s'ecarle, et les trésors et les talismans cachés pendant le reste .t .luuoe peuvent être pris par les aventuriers audacieux et habiles. \oivi le.x deux versions que Souvestre donne de celte légende : Près Uoa u\oh de la Lew Dréz, ou lieue de grève, avait autrefois existé u:io ckU opulente, maintenant ensevelie sous les dunes. Tous les ans, à U iVuHsaint, s'ouvrait dès le premier coup de minuit, une porte qui couduisait ù une salle éclairée où se trouvaient les trésors de la ville uà^rte ; i»wî** *^ dernier tintement de Thorloge, les lumières 'fc'eleiH"*****"^» '^ porte se refermait avec un grand bruit et tout restait V U»» et obscur jusqu'à Tannée suivante. A l'endroit où s'étend aujourd'hui la dune de Saint-Efllam, voisine de la lieue de grève, était jadis uue ville puissante; ses flottes couvraient la mer et elle était gouvernée u«r uu roi ayant pour sceptre une baguette de noisetier, avec laquelle il ch«nK****il toute chose selon son désir. Mais la ville et le roi furent Uauuit^s pour leurs crimes, si bien qu'un jour, par l'ordre de Dieu, les I. Abbé K. Haudry, in Annuaire de la Vendée, 1862, p. 177. t, lî. d'Amexeull. RiciU bretonn, p.

126-127 ; Ueory Quilgara, io Ref). des Trad. M t. XVI, p. 391. a *Abbé K. Baudry, la Annuaire de Vendée^ 1862, p. 172-3.

s'éleyèrent comme les flots d'une eau bouilloananle et engloutirent la cité : chaque année, la nuit de la Pentecôte, au premier coup de minuit^ un passage s*ouvre sous la montagne de sable et permet d'arriver jusqu'au palais du roi. Dans la dernière salle se trouve suspendue la baguette de noisetier qui donne tout pouvoir ; mais il but se hâter ; car aussitôt que le dernier son de minuit s'est éteint, le passage se referme et ne doit se rouvrir qu'un an après ^ Cest probablement à la même ville que se rapporte la tradition SQJTant laquelle la montagne du Roch Karlès, entre Saint-Efflam et Saint-Michel en Grève, sert de tombe à une ville magnifique ; le récit, qoi n'est pas très précis, ne dit pas en quelles circonstances elle fut engloutie : la montagne s'ent' rouvre tous les sept ans pendant la nuit de Noël, et par la fente on entrevoit les rues splendidement illuminées delà ville morte. Elle ressusciterait si quelqu'un s'aventurait dans les profondeurs de la montagne au premier coup de minuit et était assez %ile pour en être sorti au moment oCi retentirait le dernier coup^. C'est ^Qssidans les mêmes parages qu'un château enchanté sous la mer (cf. h p. 68 du présent volume) se découvre dans des circonstances qui 06 diffèrent que par les détails de la seconde version de Souvestre. i* E. Souvestre. Le Foyer bre^on^ t. I, p. 33 ; t. II, p. 215. lA. Le Braz. La légende de la Mort, t. Il, p. 45-46.

CHAPITRE V LES GROTTES MARINES Les cavernes que i'aclion des flols a creusées dans les falaises se présentent sous des aspects assez variés : parfois elle ressemblent à de grandes niches d*une profondeur médiocre, et les personnes étrangères au pays passent devant sans se douter que des légendes y placent la demeure des fées ; mais il arrive aussi que ces excavations atteignent des proportions assez monumentales pour exciter Tétonnement, mêlé de crainte, des primitifs et Tadmiration des civilisés. L'antiquité classique avait fait des grottes marines la résidence de gracieuses nymphes, ou le mystérieux couloir qui conduit à THadès ; des conceptions, sinon pareilles, du moins assez apparentées à la première, se retrouvent chez les non-civilisés et les sauvages contemporains, et on les rencontre aussi dans les rares pays d'Europe où Ton s'est occupé de cette partie du folk-lore*. A vrai dire, on n'y a guère songé qu'en France, et encore l'exploration ne s'est pas étendue à toutes les côtes où s'ouvrent des grottes. La curiosité^ en ce qui les regarde, s'est au reste éveillée tardivement^ puisque la première mention légendaire écrite remonte au commencement du XIX* siècle*. § 1. LES HOULES DE LA BAIE DE SAINT-MALO Sur le littoral de la Manche, depuis Gancale jusqu'à la limite du français et du breton, à Tréveneuc (Côtes-du-Nord), on racontait encore, il y a une trentaine d'années, nombre de légendes qui se rattachaient très nettement aux cavernes des falaises, auxquelles on donne le nom de c houles t, ou, plus rarement, de « goules ». Quoi qu'elles fussent déjà à la période d'effacement^ bien des gens les 1. Paul Sébillot. Légendes de la Mer, t. I, p. 235-242. 2. Ainti qu'on le verra plus loin, Albert Le Grand parle, mais sant rapporter aucune circonstance merveilleuse, d'une grotte de la mer où se retirait saint Mandez.

onOTTES DE LA BAIE DE SAINT-MALO .107 connaissaienl ; les mieux conservées de beaucoup élaienl celles que m'ont (Jilps des femmes Irùs-âgées, qui sont mortes aujourd'hui. Plusieurs, uées au XVili* siècle, pensaient que les fées des houles avaient réellement exit^té : lune d'elles aftirmail les avoir vues étant enfant *. Elles croyaient que ces cavernes n avaient cessé, qu'à une époque toute récente, d être habitées par une race de personnages surnaturels, qui jadis se montraient assez souvent aux habitants du rivage, et avaient même parfois une réelle influence sur leur vie. Les traditions localisées dans les « houles t étaient surtout populaires dans les villages maritimes de Saint-Cast, à Textrémité ouest de la baie de Saiut-Malo,à peu près exclusivement habités par des pécheurs. Ceux-ci, groupés depuis des siècles aux environs des havres où s'abritent leurs bateaux, ne se mêlaient guère aux laboureurs des environs, et Ton peut considérer que jusqu'au moment où, il y a moins de vingt ans, une station balnéaire a été créée sur la plage voisine, ils n'avaient pas subi d'influence étrangère. D'autres petits ports, entre Saiot-Jacut et Erquy, étaient dans des conditions analogues, et les dames des grottes y étaient également bien connues. C'est dans cet espace restreint que furent recueillies, de 1879 à 1885, les cinquante légendes ou fragments légendaires que j'ai publiés'. Bien que, même dans ce pays, elles ne fussent plus aussi entières qu'elles Tétaient vraisemblablement autrefois, elles présentent un ensemble de traits, isolés ou communs à plusieurs versions, assez nette* ment déterminés pour permettre de reconstituer ce groupe, et de donner un corps aux idées un peu flottantes, mais sans doute plus précises jadis, que les gens du littoral se faisaient de ces demi-divinités. Sur toute cette côte pittoresque, les grottes à peines ébauchées de la baie de la Fresnaye et de l'embouchure de l'Arguenon étaient la demeure des fées, aussi bien que les cavernes incomparables qui s'ouvrent, parfois grandioses comme des cathédrales, dans les hautes falaises du cap Fréhel ; si on s'étonnait de la petitesse de certaines, les vieilles gens disaient qu'elles n'avaient pas toujours été ainsi : quelque cataclysme les avait ruinées, ou elles s'étaient effondrées quand elles avaient cessé d'être habitées ; c'est ainsi que l'entrée de la houle de la i. Paul Sébillot. Traditions de la Haute- Bretagne, t. I, p. 76. 2. Sur les légendes dc8 houles recueillies en Haute-Bretagne ; cf. Paul Sébillot. Contes populaires, t. I. n»» 4, 10, 17, 22, t. 11, n

 Teignouse fut presque bouchée par un écroulemeal, la nuit où les fées et les féetauds la quittèrent pour s*en aller en Angleterre^ Quand on pénétrait dans ces houles, on y voyait des bancs, des tables, des berceaux, tout un ménage de pierre qui avait servi ou servait encore à leurs mystérieux habitants. Les plus considérables ne se composaient pas seulement de la partie que Ton peut visiter à mer basse ; ce n'était pour ainsi dire que Tantichambre : elles se prolongeaient bien avant dans les terres, jusque sous les bourgs, d'où Ton entendait chanter les coqs des fées : Tune d'elles aboutissait à NotreDame de Lamballe, à quarante kilomètres de son entrée *, Suivant quelques récits, quand on avait franchi une sorte de tunnel, on voyait un monde pareil au nôtre, qui avait son ciel, son soleil, sa terre et ses arbres, et même de beaux châteaux au bout de longues avenues'. Mais le plus habituellement ces demeures ne comprenaient que la caverne elle-même. Quand on en avait dépassé l'entrée, que fermait parfois une porte de pierre gardée par une vieille portière couverte de varechs et fort laide*, on se trouvait en face des fées : c'étaient de belles personnes, vêtues comme des dames ou Bonnes Vierges^. Les féetauds ou fées mâles, leurs maris ou leurs frères, vivaient à côté d*elles, moins nombreux, semble-t-il, et inférieurs en puissance*. Quelquefois on y voyait aussi les fions, qui n'appartiennent pas à la même race ; ils étaient de si petite taille que leurs épées n'étaient guère plus longues que des épingles de corsage; ils remplissaient les fonctions de pages ou de domestiques; il n'y avait pas de fions femelles, du moins dans les houles'. A part leur pouvoir surnaturelles fées et les féetauds vivaient à peu près comme des seigneurs, ou tout au moins comme des propriétaires aisés : les femmes boulangeaient et cuisaient leur pain, elles filaient, faisaient la lessive, et on les voyait étendre sur l'herbe des falaises ou sur les rochers du rivage, du linge d'une blancheur si remarquable que l'on dit encore en proverbe : Blanc comme le linge des fées. Seulement il disparaissait dès qu'en s'approchant on avait remué les paupières'. 1. Contes de ta Haute-Bretagne ^ t. II, p. 20. 2. Paul SébUlot. Contes, t. 1, p. 24 ; t. 11, p. 63. Littérature orale de la HauteBretagne, p. 15, 3. Paul Sébillot, Contes, t. II, p. 34, 82, Contes des provinces de France^ p. 107. 4. Contes, t. II, p. 5. 3. Contes, t. Il, p. 31. 6. Contes, t. II, p. 65 ; t. III, p. 3; in Soc. arch. du Finistère, t. XIII, p. 210, ?13, 215 ; in Rev, des Trad. pop., t. I, p. 41 ; in Archivio per le traditioni popotari, t. V, p. 260. 1. Littérature orale, p. 22 ; in Soc, arch. du Finistère, t.

XIII, p. 211 ; Contes des Landes et des Grèves, p. 2 14 ; Contes des provinces de France, p. 107. 8. Contes, t. II, p. 3, 41, 47 ; Traditions et sup., t. I, p. 94; Contes, t. II, p. 87; Littérature orale, p. 13.

f LA PUISSANCE DES FÉES 109 Les bonnes dames possédaient aussi des animaux domestiques qui allaient pâturer, invisibles, dans les champs des hommes ; quelquefois elles prenaient, pour les garder, des pàtours et des bergères *. La nuit tout le monde pouvait voir les fées, mais en jour ce privilège n'était donné qn à un petit nombre de personnes ; celles qui avaient eu les yeux frottés avec des pommades magiques les reconnaissaient sous tous les déguisements '• Grâce à ce mystérieux onguent; les fées pouvaient se rendre invisibles ou se transformer; quelques-unes en protltaient pour voler '. Elles semblaient considérer que certains larcins leur étaient permis : si elles prenaient des huîtres dans les parcs, si elles enlevaieat du poisson ou du bétail, elles indemnisaient largement, pardes dons variés, ceux qui se plaignaient, ou elles favorisaient les gens assez avisés pour les laisser faire sans trop murmurer. En général elles se montraient secou râbles : les mauvaises fées, et on les nommait ainsi, étaient une exception ; les autres s'appelaient les « bonnes dames » ou a nos i)onnes dames les fées »; c'était la reconnaissance et non la crainte qui leur faisait donner ces noms affectueux. Les récits du littoral racontent longuement leurs bienfaits : elles possédaient, comme les chàleiaioes, des secrets pour guérir les enfants, même du croup, ou pour cicatriser les blessures^; ordinairement charitables, elles donnaient aux pauvres gens qui venaient les implorer ou qui leur avaient rendu ser. vice, du pain qui ne diminuait point — c'était leur présent le plus habituel — des objets inépuisables ou inusables ; mais ces dons si précieux perdaient leur vertu si on n'observait pas la condition imposée par elles et qui consistait à n'en parler à personne et à ne pas les partager avec des étrangers ^. Parfois elles accordaient une partie de leur puissance à ceux qu'elles avaient prison affection, et surtout aux enfants dont elles avaient voulu être marraines^ ; elles les emmenaient aussi dans leurs grottes, oii la vie était si plaisante que vingt ans y paraissaient un jour ^. Comme les fées des autres groupes, celles des houles s'emparaient parfois des enfants des hommes pour y substituer les leurs ; c'est ainsi que l'une d'elles prend une petite fille jolie comme les amours, et meta sa place une petite créature laide comme les péchés capitaux et qui i. Contes, t. H, p. 7. 2. Contes de la Haute- Bretagne, i. If, p. 54, 68; Littérature orale, p. 25, 19 Contes de la Haute- Bretagne, t. i, p. 122. 3. Contes de la Haute-Bretagne, t. U, p. 53, 84, 27, 65, 48, 57. 4. Contes de la Haute-Bretagne, t. Il, p. 29, 32, 64 ; t. I, p. 67, 68. 3. Contes, t. f, p. 70,

121, t. H, p. 7, 24, 41, 66, 70, 88 ; t. III, p. 121. 6. Contes, t. H, p. 96-97. Contes des Landes et des Grèves, p. 42-43. 7. Contes, t. II, p. 9, 10, 36, t. III, p. 4.

The text on this page is estimated to be only 25.33% accurate

t|(i LES (.HOTTES 31AH1.NE8 awii» r«ir \\o\\\ : une autre enlève un petit garçon, et lui substitue un poupon qui avait la mine d'un vieillard *. 1.0* jfosles de ces fées, dont la demeure est si voisine de la mer, que les values eu lèchent souvent l'entrée, sont rarement en relation avec les eaux. Nulle léf^ende ne fait même allusion à leur» bains, alors que le» f«^e? terrestres prennent fréquemment leurs ébats dans les fontaines ou les rivières. Elle ne s*occupent guère non plus à capturer le poisson, par des procédés naturels ou magiques ; mais elles volent celui que les pécheurs ont pris on mis en réserve ; un seul conte parle d'un « féetaud » pécheur : il possède un bateau qui a le privilège de s'agrandir assez pour que plusieurs fées puissent y prendre place ou bien de se rapetisser sulïilsamment pour qu'il le* porte sous son bras aussi aisément qu'un panior. C'est l'un des trois exemples de bateaux des fées: celui des fée-t de la houle du Grouin n'était visible que la nuit; dans le jour elles le cachaient dans leur grotte; des fées et desféetauds avaient une grande barque qui n'était pas merveilleuse, puisqu'elle coulait bas, et que ceux qui la montaient furent heureux d'être secourus par des pécheurs ^ Les fées et les féetauds n'avaient pas sans doute le privilège de marcher sur les eaux sans y enfoncer, qui ne leur est attribué expressémentquedans un seulrécit^*; toutefois c'est peut-être decette manière que les dames de la Houle de Poulifée se rendirent de la côte de Bretagne en Angleterre*. En réalité, les habitants des grottes du rivage ne sont guère maritimes que par leur résidence et quelques circonstances accessoires ; la grande majorité des actes qu'on leur attribue a pour Ihôftlro la terre ferme, dans un rayon il est vrai peu éloigné de la mer. Les fées dos houles étaient de belles personnes, aussi belles que des B4>nnes Vierges, disaient certains conteurs, sans donner de plus amples i^mjjj, (to physionomie ou de costume. Elles ne vieillissaient point et nVtaiout pas exposées aux maladies: toutefois, (juand elles étaient en mal d enfant, elles avaient recours aux bons ofllces des matrones du wi*inage. Elles devenaient sujettes aux infirmités et à la mort dès dttVn It. Contea, l. III, p. 3 ; t. H, p. 53 ; Cotites des Landes et des Grèves, 4 \'^Htfs dt's provinces de France, p. 106. * iVifr*. t. n, p. 62. I l*^\il f* Lille rai lire orale, p. 21 et auiv. ; elles avaient des vers dans la j^^ Iji' n'avaient pas été baptisées. Contes, t. \, p. 155, t. H. p. 20, 83.

LE DÉPART DES PÉKS 111 celte subslaacc odieuse aux esprits pouvait les faire périr aussitôt: tontes les fées du pays de Plévenou moururent même à la fois, parce que, pourse venger de Tuned^eUes, un garçon, la voyant dormir la bouche ouverte, lui lança dedans une poignée de sel*. D'après une opinion courante chez les vieilles gens, il y a une trentaine d'années, les dames des houles vivaient encore ; mais elles avaient émigré et cessé d'habiter leurs demeures du littoral quand avait commencé le « siècle invisible » c'est-à-dire le dix*neuvième siècle ; ^als elles devaient y revenir au « siècle visible » qui commencerait ^Q 1900. Cette croyance est encore assez bien conservée pour que, il y a qaatre ans, des paysans voyant passer des dames en automobile, ^^^ aient prises pour des fées qui voyageaient pour voir si le pays '^\ir plaisait autant qu'autrefois. Ces légendes s'attachent à des grottes qui n'existaient pas avant que ^^ mer eût profondément modifié, aux premiers siècles de notre ère, ^^autres disent bien auparavant, toute cette partie du littoral ; elles sont Probablement très anciennes, et on les racontait sans doute à des époques lointaines, en leur donnant pour théâtre des houles que la mer ^ emportées, en même temps que les falaises où elles étaient creusées. Quant à leur conservation sur les divers points de nos c6tes où naguère elles étaient bien connues, elle pourrait tenir à une cause qui n'a rien de poétique : en raison du voisinage des fies anglo-normandes où, ainsi qu'on le verra, existaient des traditions apparentées, la contrebande a été autrefois très active dans ces parages ; il est possible que les inté* ressés aient, de leur mieux, entretenu ces vieilles croyances, et raconté les gestes des fées, pour ne pas être dérangés par les douaniers quand ils cachaient les marchandises prohibées dans les houles, souvent d'un accès assez difficile, où leurs compères venaient les chercher la nuit, pour aller les vendre dans l'intérieur des terres. En ce qui concerne la France, les traités de commerce qui, sur les côtes de la Manche, ont à peu près complètement fait cesser la fraude, auraient aussi, par une conséquence assez inattendue, amené l'effacement graduel de ce groupe légendaire. Cette explication, que j'ai donnée en 1899 ", se rapproche de celle qui se trouve dans un livre paru en 4903, mais dont les matériaux avaient été réunis trente ans auparavant. Sir Edgar Mac Culloch, bailli de Guernesey, mort nonagénaire en 1896, ignorait mon hypothèse, et la sienne m'était aussi inconnue. Il n'en est que plus curieux de constater i. Paul Sébillot. Contes

de la Haute-Bretagne^ t. Il, p. 97; io Almûnach du Phare, i897, p. 07. 2. Légendêê tocaUê de la Haute" Bretagne, t. 1^ p. 44. r '

 qu'elles sont, au fond, concordantes. D'après lui ces cavernes, où il n'était pas commode de pénétrer, aussi bien par terte qud par mer, avaient en quelque sorle servi d'enlrepôt aux contrebandiers qui faisaient la fraude du tabac et des spiritueux, pendant la période qui suivit celle où il y avait des ports francs dans Ttle ^ Lesfpécheurs de la baie de Saint-Malo et de celle de Saint-Brieuc, qui connaissaient tant de récits sur les gestes des habitants des grottes, ne paraissaient pas se préoccuper de Torigine de leurs demeures; cependant on disait à Plévenon que la houle de Crémus, au-dessous du cap Fréhel, avait été creusée par une fée, pour mettre son Glleul à Tabri des mauvais desseins de son ennemie ^. Une légende, insérée dans un livre^ qui n'est point écrit par un traditionniste, raconte comment fut formée la Goule-ès-Fées, caverne familière aux baigneurs de Dinard. Par une nuit de tempête épouvantable, un pécheur dont la barque à moitié brisée était jetée de rochers en rochers, vit tout à coup, à la lueur d'un éclair, une sorte de forme humaine, blanche et vaporeuse, se dresser au seuil d'une ouverture que la foudre venait de pratiquer dans la falaise, et presque aussitôt sa barque, entraînée par une force surnaturelle, se précipita dans ce gouffre qui semblait une « gueule » immense. La lame, venant s'y engouffrer à son tour, la fit disparaître ; mais le lendemain le pécheur fut trouvé endormi au fond d'une jolie barque neuve, et remplie de poissons, à quelques brasses de cette grotte, que Ton crut depuis habitée par les fées '• Il n'est pas certain que le directeur du Casino de Dinard, auquel ce récit est emprunté, ait rapporté sans surcharge ce qu'il avait pu entendre dire, et l'intervention de la foudre, qui opère une sorle de changement à vue, lui a peut-être été suggérée par ses occupations professionnelles. Outre qu'on n'en retrouve pas le parallèle, cette circonstance était ignorée des personnes du pays que j'ai interrogées, et elle ne figure pas non plus dans un autre récit qui présente une variante de la dernière partie. Un soir d'automne, alors qu'une brume épaisse recouvrait les rochers de la côte, un pécheur vit une femme habillée de blanc qui^ de la main, lui faisait signe d'approcher. Il voulut s'éloigner du rivage, mais une force invincible l'y ramena malgré lui. Sa barque alla s'engouffrer et se briser dans la Goule-èsFées, et, lancé contre les parois de la grotte, il perdit connaissance. Le lendemain, il s'éveilla, frais et dispos, dans un charmant bateau 1. Edgar Mac Culloch. Guemsey Folk-Lore^ p.

141. 2. Paul SébUlot. Contes pop. y t. II, p. 96. 3. Lagoeau. Guide du Casino de Dinard^ St-Malo, 1880, iû-32, p. 77.

LA POMMADE DES FÉES 113 rempli de poissons et d'engins de pêche, amarré à un gros rocher à l'enlrée de la Goule-ès-Fées '. Ainsi qu'on la vu ci-dessus, ces fées de Dinard seraient maintenant méchantes; elles ne Tétajent pas il y a trenle ans. Voici le résumé d'un épisode de leur vie qui était alors populaire à Saint-liriac et à Saint Cast, où Ion ne parlait point de l'origine merveilleuse de la Gouleès-Fées. Son déhui présente une grande ressemblance avec la légende guenipsiaise qu'on lira plus loin. Une sage-femme est appelée auprès (l'une femme en mal d'enfant qui résidait dans celte grotte ; on lui remet, pour frictionner le nouveau-né, une boîte pleine d'onguent, en lui recommandant d'éviter de s'en frotter le tour des yeux. Elle dés obéit; alors tout change autour d'elle; elle voit la houle belle comme un château, et les fées lui semblent habillées comme des princesses. Elle ne manifeste aucun étonnement et retourne chez elle, bien payée. Quelque temps après, comme elle |)ouvait, grâce à la pommade magique, voir les fées, invisibles pour d'autres, elle en aperçoit une en Irain de voler; elle ne peut s'empêcher de le dire tout haut, et la fée lui arrache r

The text on this page is estimated to be only 20.89% accurate

ni LES r.R(.iTTES ! Les nombreuses légendes di^'^ Tl^i^s des houles les reprësealent comme vivant en famille, et formant parfois une sorte de clan. Il y avait tout au moins une exception, ainsi (]ue le montre celte tradition de la Ttance maritime, racontée sous une forme romantique, et dont je ne reproduis que les parties les timins snspectes; Souvent au coucher ou , au lever du soleil, on voit sortir de la Grotte de la Fée du Bec Dupuy une vapeur blanche, bleue, rose, verte, qui s'élève, s'abaisse, grandît, s'évapore et laisse enfin voir une femme diviuemi>nl belle. On l'appelle dans le pays la Pée ou la Dame duPuy ; elle se promène sur les grèves, et ses vêtements brillent de toutus les couleurs de l'arc-en-ciel. Elle s'assied parfois sur le gaïon des falaises, ou passe, légère comme l'oiseau, sur las hautes liges des landes ; elle ne parle à personne, et fuit ii la vue de l'homme. AulrcTois elle était souveraine en ces lieux ; aujourd'hui elle pleure sur le^ rochers déserts sa puissance détruite. A sa voix jadis, les vents sourtlaient moins fort et les vents se calmaient. Aussi voyait-on chaque marin, en parlant pour la pèche, venir sur la grève offrir ses hommages à li fée qui lui rendait te vent favorable el ta pèche abondante. Les femmes, les sœurs, tes fdlss, les amantes des absents, déposaient des guirlaudes de (leurs à l'entrée de sa grotte, gardée par une meute de chiens invisibles, toujours aboyants et prêts à dévorer l'imprudent qui se hasardait ii en forcer t'enlrée. Depuis que le culte des idoles a disparu, la fée ne se montre plus souvent ; sa vue n'annonce rien de bon, et elle laisse souvent sur les grèves de sanglants souvenirs de son passage. La dernière fois qu'elle apparut, c'était pour annoncer à une bergère que son amant qui, pour la voir, traversait à la nage l'embouchure de la Rance, s'était noyé, et qu'elle-même allait mourir. Le clergé de Saint-Suliac alla l'exorci.ier dans sa grotte ; depuis, on la voit encore parfois se promener au clair de lune ; mais elle s'enfuit aussitôt qu'on approche d'elle, et elle n'a plus aucun pouvoir'. Dans certaines houles, des nains habitaient avec les fées, dans un élat voisin de la domesticité ; i^arfois, et celle circonstance se rencontre aussi à Guernescy, des cavernes L-taient lanlût le séjour de fées, tantât celui de lutins. Celle conception se retrouve à Saint-Suliac, et, d'après une légende recueillie quarante ans après celle rapportée ci-dessus, on donnait aussi le nom de Trou aux Jettns à la Grotte du Bec Dupuy. Une vieille femme qui la raconta à M. Harvul, tenait de son grand'père que les Jetins étaient des petits hommes hauts d'un pied et

demi, qui sortaient tous les soirs de leur trou pour s'amuser dans la campagne ; car ils étaient Irës >< jouasses ". Ce sont eux qui, la nuit, viennent embrouiller la queue des chevaux, mettre les cochons à courir, et ouvrir les poulaillers. S'ils ne sont pas grands, ils sont très forts, et ils 1. Elcire de Cerny. Sainl-Suliac et sti tradUiona, p. 18-2S.

LES GROTTES DES ILES NORMANDES 115 peuvent, sans se gêner, lancer à près d'une lieue des roches grosses comme une maison ; c'est ainsi qu'ils ont jeté les pierres qu'on dit ; tombées du ciel et les gros cailloux qu'on voit dans le milieu des prés ^ sans savoir qui les y a mis. Ils se plaisaient aussi à enlever des enfants etmellre à leur place de vilains petits êtres qui ne grandissaient pas, ' tétaient toujours et avaient-une figure vieillote. Les Jetins prirent un pelit garçon que sa mère avait apporté aux champs et posé à l'écart, et ils lui substituèrent un de leurs rejetons. Comme il ne grandissait pas, la femme alla consulter un de ses voisins, qui lui recommanda de mellreà bouillir devant le feu une douzaine de coquilles d'œufs remplis d'eaa. En ^'éveillant, le petit s'écria : « J'ai quatre-vingt-dix ans, et je I n'ai jamais vu tant de petits pots bouillants. » La bonne femme lui : demanda où était son gars et il répondit que les Jetins l'avaient emporté chez eux, pour en avoir de la race. Elle alla encore consulter le bonhomme, et, d'après son conseil, elle porta l'enfant au bord do trou, et cria qu'elle allait le tuer si on ne lui rendait pas son gars. Le petit Jetin se mit à jeter les hauts cris. Elle commença à frapper tout autour de lui : au bout d'un quart d'heure, on vit venir QD petit homme qui tenait par la main un beau petit gars, et qui, ayaut pris le petit Jetin daus ses bras, l'emporta bien vite dans la grotte *. § 2. GROTTES DES ILES NORMANDES ET DU COTENTIN Dans le commencement de ce chapitre, j'ai résumé les épisodes de la vie des fées des houles, dispersés dans les cinquante récits, quelquesuns assez fragmentaires, dont elles étaient l'objet, il y a moins de trente ans ; l'indication des sources permettra de les lire dans le texte même. Je donnerai avec plus de détail les traditions qui s'attachent aux grottes de Guernesey, le groupe le plus important après celui delà Manche bretonne, parce qu'elles sont en plus petit nombre et qu'elles Ggurenl dans des ouvrages peu connus en France. Elles ont été recueillies vers le milieu du xix* siècle, par Madame Louisa Lanc Clarke qui les a insérées dans son Guide to Guernsey et dans Folk-Lore of Guernsey. Quarante ans plus tard, sir Edgar Mac Culloch, bailli de Guernesey, alors octogénaire, écrivait pour la Revue des Traditions populaires plusieurs articles, d'après ses souvenirs de jeunesse, et une enquête plus récente, faite avec beaucoup de soin. Il est regrettable que Ton n*ait pas entrepris dans les autres îles de la Manche une exploi. Paul Sébillot. Légendes locales, t. I, p. 49-51, diaprés la Vague, écho des plages bretoonei, 19, M juillet, 2 août i891.

The text on this page is estimated to be only 16.28% accurate

LKs 'olaiiMit nn)nUves jdiisienrs l'ois à son grand-père ^. Elles étaient .11 ii.< i'I fi'Uïell«*s el on les a|)pelait /Vz/V»5 et faitiaux^ ; ce dernier nom, \ lurl sa fornu* plus paloise, rsl identique h celui de féetauds que Ton d-Mino, au\ environs «le Sainl-Malo, aux fées mâles, qui n'ont point de www spt'eial dans W IVanrais classique, parce que les contes littéraires i„. lo^ onniaissi^nl pas. |.o< pc^'luMirs dr (nuMiiesey n'«'(aient pas certains que les habitants des .'n>lh*s l«'s enss^'iil (piiMéar les (lois dans un rocher granitique très frialde, et abon^|.j„j »„p;n'liculcsdc rnica,(ïui rcluisiMil au.soleilcominedespailletlesd'or, •irconslanci' ipii a pcul-èlrc donné lieu aux croyances qui s'y rattachent. Ou n«* I»^*'" y I>»""^'l^ï*^*^* *!^' ** "^'■" bî'ssc, et en grimpant sur de grosses jij.j^^^»s de nKîiiers entassés à lenlrée. Un passage souterrain, diflicile X inniver, condiiil, à deux milles de dislance en ligne droite, à une voi\le si»us Téglisc de Saint-Sauveur, où ahoulit aussi un long couloir iiiî pari «lu Creux Mahié, dans la paroisse de Torteval, particularité uti se relrouv»^ dans les légendes des houles en Bretagne, et en BasseNormandie. l>ans ciille groUe, un Irou. |)as plus grand que la bouche Vun h»ur, donne accès à une salle spacieuse taillée dans le roc: au milieu est urje tahie de piern; sur la([uelle sont étalés des plats, des Hssiettes el (h»s gohelels, uslensil(»s destinés aux fées et analogues à \^jj^ qui se voient dans les houles du cap Fréhel. Mais à Guernesey, >*rsonne n'avait osé aller s'assurer de la réalité de la chose. Ce Creux „^ j.\.t»s était l'objet de plusieurs récils merveilleux: une ménagère . Yiheeq, qui «Mail garde-malade et sage-femme, fut réveillée une nuit : ^r un inconnu, 09, C05, 620. Lanc Clarkc. (iuidc io Guernsef/, p. 74. Mac CuHooh, in liev. des Tvad. pop. y t. 111, p. 422.

The text on this page is estimated to be only 29.55% accurate

LES FÉES ET LEUHS ENFANTS |17 la caverne devinrent polies, et une lumière brillanle éclairail l'enUée d*une demeure magnifique. Ou la conduisit dans une belle chambre où un enfant était couché dans un bercrau. Rlle lui donna tous ses soÎQS, et il ne tarda pas à se rélablir. Avant de le quitter, elle voulut l'embrasser, mais un peu de sa salive lui étant tombée sur les yeux, elle vit tout aussitôt une transformation, mais opposée à celle qui s'opère en pareil cas en Haute-Bretagne : le |>alais somptueux où elle avait demeuré près d'un mois redevint une caverne sombrr et humide, el ses habitants de pauvres hères misérablement vêtus. Elle eut la pradence de ne pas laisser voir qu'elle s'était aperçue du changement, el quand elle retourna chez elle, après avoir reçu une bonne gratification, elle ne parla à personne de sou aventure. Le samedi suivant, en entrant dans une boutique de la ville, elle aperçut son hole mystérieux du Creux des Fées, qui, évidemment sans être vu que d'elle, remplissait son panier des meilleures provisions. 1:111e com[)rit d'où venait Tabondance qui régnait dans la caverne, et elle s'écria sans réfléchir : « Ah ! méchant voleur, je te vois. — Tu me vois, dit-il, et comment? — De mes yeux ! » Aussitôt il lui cracha au visage et elle devint aveugle sur le champ*. Cette grotte avait une autre légende : Au temps où les fées se montraient souvent sur terre, une bonne femme fut réveillée au milieu de la nuit par un homme de très petite taille, qu'elle n'avait jamais vu jasque-Ick, et qui était enveloppé d'un grand manteau. Quand elle avança une lumière^ il se retourna de côté en disant qu'on avait besoin d'elle pour un enfant malade. La femme le suivit, et vit ({u'elle allait du côté de la baie Vazon, ce (|ui la surprit, jKirce que ce rivage n'est habité que par des pécheurs, et que le |)etit homme é>(ait habillé comme un monsieur. Elle lui fit observer, par deux fois, que sans doute il se trompait de chemin ; mais il lui répondit ()u'au coutraim, il était dans la bonne route. Ils arrivèrent, après avoir traversé h\s sables, aux rochers qui sont auprès de la Tour du lloumet, et comme il faisait noir, le petit homme la prit par la main et la guida sur les rochers. Ils entrèrent dans une caverne où elle ne voyait pas à un pied devant elle; ; ils marchèrent «'issez longtemps dans uiu' obsrofonde, jusqu'au moment où le petit homme lui demanda si elh' ne voyait pas (piehpie chose. Elle ne révéla jamais ce qu'elle avait vu, mais le lendemain elle portait sur les bras un petit garçon

très délicat s leçons avec le pasteur ; 1. Edgar Mac Gullocb, in Rev. des Trad. pop., t. IV, p. 105-106; t. III, p. 426-428.

 une nuil que celui-ci s'en revenait chez lui, il entendit une voix qui rappelait par son nom : « Jean du Marescq ! dites donc au petit Colin que le grand Colin est mort. » Lorsque Tenfant eut appris ce que le pasteur avait entendu, il lui dit : a Adieu, mattre, il faut que je parte t. Il alla voir sa mère adoptive et lui dit en pleurant: « Il faut que je m'en aille bien loin, et jamais je ne reverrai plus ma mère terrestre; mère chérie, donne-moi ta bénédiction, t Alors, si promptemenl qu'elle n'eut pas le temps de lui répondre, il s'évanouit et elle ne le revit plus'. D'après la tradition, c'est d'une caverne de la côte Ouest de Guernesey, appelée le Creux des Fées, que sont sortis les Arragousets (Sarragousels de Victor Hugo) qui ont dévasté l'île. Un homme nommé Jean Letocq s'étant levé plus malin qu'à l'accoutumée, pour se rendre à sa bergerie, vit des troupes innombrables de petites gens, armés de toutes pièces, qui sortaient du Creux des Fées: ils se répandirent bientôt, malgré la résistance qu'on leur fit, par toute l'Ue, tuant tous les hommes, et prenant possession de leurs femmes et de leurs demeures. Deux personnes du sexe masculin échappèrent à ce carnage, un homme et un jeune garçon de la paroisse de Saint-André, qui réussirent à se cacher dans un four. Pendant bien des années, les envahisseurs, qui apparletenaient évidemment à la race des fées, vécurent tranquillement avec les femmes qu'ils s'étaient appropriées, se conduisant en bons pères de famille et engendrant fils et filles. C'est à ce mélange de races que l'on attribue la petite taille et Tintelligence supérieure de quelques familles. Le jour vint cependant que, pour quelque raison qu'on n'a jamais pu deviner, mais que l'on croit avoir été un ordre émanant du Roi des fées, il leur fallut quitter les femmes et les demeures auxquelles ils s'étaient attachés. Une nuit donc, tous s'en allèrent ou devinrent, devrait-on plutôt dire, invisibles ; car ils ne cessèrent pas, la nuit quand tous les habitants de la maison dormaient, de visiter leurs anciennes demeures pour compléter l'ouvrage qu'on avait laissé inachevé la veille, et rendre mille autres petits services qui, au dire des anciens, n'avaient cessé que du temps de leurs grands pères '. Comme les fées des houles de la côte bretonne, celles des cavernes de Guernesey faisaient aussi des substitutions d'enfants. Un pécheur de l'birée avait placé près d'un bon feu des patelles qu'il venait de ramasser sur la grève, et il s'était éloigné un moment en attendant qu'elles fussent cuites; sa femme qui s'occupait dans la maison, entendit sortir une étrange voix du berceau où était son enfant

nouveau-né. Elle se retourna et le vit debout, regardant le foyer avec attention et disant d'un ton de surprise : 1. Louisa Lane Glarke. Guide to Guernsey^ p. 71-73. 2. Edgar Mac Culloch, io Revue des Trad, pop.^ t. III, p. 1(2.

 Je n*si$ de chut (cet) an, ni d'antan^ Ni du temps du Rouey Jehan ^ Mais de tous mes jours et de tous mes ans^ Je n'at vu autant de pots bouaillants. Elle avait entendu raconter aux vieilles femmes que les fées profitaient parfois deTabsence des mères pour voler leurs enfants endormis et leur substituer leurs propres poupons, el que le moyen de les forcer à la restitution était de jeter Tenfant par terre. Dès quelle Teut fait, l'eofaot se mit à crier, et aussitôt la fée, sautant par dessus le a hcc » ou demi-porte, lui restitua son nourrisson, et emporta le sien \ Les Guernesiais rapportaient aussi un épisode de la vie des fées^dont nous verrons le parallèle en Basse-Normandie ; lorsqu'elles avaient quelque ouvrage à faire qui nécessitait remploi d'une charrette, ceux qu'elles favorisaient entendaient une voix qui la leur demandait, en promettant de la rendre en bon état, et môme de la réparer si elle avait quelque chose à refaire*. Elles avaient même une formule pour solliciter ce service ; après avoir prononcé le nom de celui à qui elles s'adressaient, elles disaient : Pi'ête mé ten quériot, Pour que f allons à Saint-Malo^ Queurre des roques et des galots^ Rindelles^ roulettes^ ou roulons^ S'il en manque, j'en mettrons. La permission n'était jamais refusée, car elles rendaient tout en parfait état, et si durant le voyage nocturne, les parties en métal éprouvaient quelque avarie, on les retrouvait réparés le matin avec de l'argent pur*. Ces fées se plaisaient à rendre services aux hommes. Les vieilles gens du voisinage de l'Erée assurent que, jadis, si l'on portait le soir une écuellée de soupe au lait au Creux des Fâies, si l'on y déposait un tricot que l'on voulait voir promptement achevé, en mettant de la laine et des aiguilles à tricoter, on retrouvait le lendemain l'écuelle vide, et le tricot achevé en perfection *. Oo connaissait autrefois dans le pays de la Hague des légendes sur les fçrottes de la mer; mais il y a vingt-cinq ans elles étaient oubliées à ce point que Jean Fleury, auquel les légendes que j'avais publiées rappelaient celles qu'il se souvenait assez confusément d'avoir entendu raconter à sa mère, née au XVÏIÏ* siècle, ou grand'peine à en retrouver quelques fragments. Jadis on appelait « houles » comme en 13retagne 1. Edgar Mac Culloch. Guernsey Folk-Lore, p. 219 220. 2. Edgar Mac CuUoch, ia Rev. des Trad. pop.^ t. IV, p. 107. 3. Edgar Mac CuUoch. Guernsey Folk-Lore^ p. 212-213. 4. Edgar Mac Culloch. Guernsey Folk-Lore, p. 203-204.

The text on this page is estimated to be only 28.97% accurate

\ 20 I KS liROTTES MARINES les trous des fées, et certains endroits des falaises étaient leurs jardins; les trous n'étaient pas considérables, et on y aurait malaisément logé une famille. Mais les fées du Cotentin étaient toutes petites, presque aussi minuscules que les lions de la lïaule-Brelagne ; il y avait parmi elles des hommes et «les femmes. On ne voyait pas leur travail, mais elles travaillaient pourtant. Kllcs venaient la nuit frapper aux portes, et parlant français comme à la ville, au lieu de s'exprimer en patois, elles demandaient qu'on leur [»réte des charrues et des chevaux. 11 fallait leur ré[»ondre oui, ou Ton s'exposait à leurs malices. Elles prenaient la charrue et les chevaux et labouraient leur champ avec. (Juel([uefois elles (empruntaient les chevaux pour leurs courses, et comme les fées sont des êtres très [)etits, elle montaient sur leur cou et non sur la selle, et si faisaient des élriers de leurs crins, qu'on trouvait singulièrement emmêlés. Ces fées étaient très soigneuses, et si (|uelque objet qu'on leur prélait était un peu gâté, on le retrouvait en bon état. Quelques-unes avaient, comme les Martes du Berry, les seins tellement allongés, qu'elles les rejetaient par dessus leur épaule pour donncT à téter à l(»urs petits qu'elles portaient sur le dos. On les entendait aussi parler sous terre, et crier que le four était chaud, et quand on leur demandait poliment de la galette, on en trouvait de très bonne dans une servi(^tte, avec du beurre sans sel et un couteau. Mais il fallait avoir bien soin de remettre tout ces objets sans rieo distraire * § 3. GHOTTKS DES FÉES ET DES LUTINS Jusqu'ici on n'a trouvé cjue rarement, et à un état assez fruste, des traditions apparentées à celhîs du groupe des houles de la Manche, entre Cancale et Saint-Brieuc, ou «le cellesdiMiuernesey et du Cotentin. Les enquêtes que de très bons folk-lorisles, comme MM. L.-V, Sauvé et H. Le Carguet, ont bien voulu faire dans le pays bretonnant, où pourtant les cavernes sont communes, n'ont révélé qu'un petit nombre de traits, dont la plupart ne se rapportent pas aux fées. Cependant les légendes qui suivent, bien qu'isolées, semblent montrer que des croyances, assez voisines de celles du pays de langue française, ont dû exister sur la côle de la Manche bretoni.anle, et sur l'Océan. A l'île de droagez, l'ile aux Femmes ou l'île aux Fées, à un kilomètre de Port-Hlanc, une sorte de caverne est habitée par une Oroao'hvor. Une nui! une femme qui passait par là aperçut une lumière dans le creux. Lille y entra, et vil, tout

au fond, une vieille qui filait. Celle-ci i. Jean Fleury. Littérature orale delà liasse- Normandie, p. 4, 56.

lui fit signe d'approcher, cl lui remit sa quenouille, en lui disant qu'elle entrerait des avantages, à condition de ne dire à personne comment elle se l'était procurée. La bonne femme le promit, et, de retour à la maisou, elle lila pendant des mois; la quenouille ne diminuait point, elàmosurc que son (il était filé, elle le vendait. Elle aurait bientôt fait forlune, mais la langue lui démangeait de raconter son aventure. Un jour qu'une voisine lui demandait comment elle s'y prenait pour avoir de si beau fil, elle lui dit qu'elle le tenait de la fée de la Mer. A Tinstant même la quenouille s'épuisa, et tout l'argent qu'elle avait gagné disparut. Une autre caverne, appelée Toul ar Gronc/i, le Trou de la fée, àLofçuivy-FloubazIanec, pays peu éloigné du Port-Blanc, était aussi ia nsidence de fées, qui n'avaient pas la réputation d'être bienveillanles; on m'a raconté en 1875, lors d'un séjour dans cette région, que moins de trente ans auparavant, les pécheurs, plutôt que de passer devant à pied, en revenant au village, retournaient leur bateau sur la grève, et se couchaient dessous en attendant la marée; mais le pouvoir de ces dames ne s'étendait pas, semble-t-il, sur les femmes; si celles deLoguivy venaient à la rencontre de leurs hommes, ils n'avaient rien à craindre en passant devant Toul ar Groac'h'. Des << Mary Morgan » vivent encore dans une grotte près de Crozon, souvent inaccessible à Ciiuse de la mer. Un seigneur du voisinage, désolé de ne pas avoir d'enfant, vit un soir sur le chemin de son château une mignonne fillette ahandonnéc dans un panier de jonc, il l'emporta à son logis, et sa ^emme et lui relevèrent comme si elle eiU été leur fille. Mais c'était une Mary .Morgan: bien souvent, la nuit, l'enfant disparaissait du berceau oii on l'avait couchée, sans que Ton pût savoir ce qu'elle était devenue. Lorsqu'elle fut grande, on entendit souvent, le soir, dans la cour du cliAteau le pas d'un cheval; c'était un « folgoat »> qui appelait la Mary .Morg

 qu'il se présente à la caverne, étant à jeun, le jour de la Pentecôte, à l'heure de minuit, et qu'il échappe à un enchanteur qui doit se rnootrer à lui sous la forme d'un dragon qui vomit des flammes^ En dehors de la Bretagne, des lies de la Manche et du Cotentin, on n'a relevé, à ma connaissance, qu'une seule légende qui associe les fées ou leurs congénères aux cavernes du littoral. La Grotte aux Fées est une sorte de grande excavation dans les rochers au bas de la montagne d'Hyères; des fées de la mer, d'autres disent des sirènes, l'habitent, et un génie bienfaisant les y tient enfermées pour les empêcher de nuire aux marins. Elles n'en sortent pas, mais parfois elles chantent, et leur chant est si doux et si mélodieux que, pour mieux les entendre, les matelots oublient de s'orienter; c'est pour cela qu'il y a tant de naufrages aux abords des îles d'Hyères*. On rencontre sur l'Océan, entre la Loire et la Vilaine, un groupe de cavernes, moins bien enquétées que celles de la Manche, mais dont les noms supposent des légendes; quelques-unes ont d'ailleurs été recueillies. Certaines de ces excavations se prolongent aussi fort loin sous les terres : La grotte du Chat à Piriac s'appelle ainsi parce qu*un chat qui y avait été jeté et ne pouvait en sortir à cause de la mer qui en fermait l'entrée, reparut près d'un village, à près d'une lieue de là'. Un souterrain qui partait d'une grotte de Batz allait jusqu'à Guérandc. Ces cavernes n'étaient pas la résidence des fées, mais celle de petits êtres apparentés aux Fions et aux Jetins de la Manche. Une grotte près du Croisic, dont la mer ne cesse de baigner l'entrée, se nomme, disait Richer en 1823, le Trou du Kourican : elle était, assure-ton, habitée autrefois par des pygmées; la plus grande partie des grottes de Painchâteau a servi d'habitation à ces petits hommes, et c'est une opinion vulgaire reçue dans le pays qu'il a existé jadis sur la côte une tribu de nains appelés Kouricans, qui faisaient leur demeure dans des rochers*. Ce nom de Kourican n'est qu'une forme dialectale de Korrigan, terme qui désigne, outre des nains terrestres, de mystérieux petits personnages qui habitaient aussi des cavernes à l'extrémité du Finistère et sur le littoral de la partie bretonnanle des Côtes-du-Nord. Des Kourigans qui résidaient dans une des grotte de Batz, passaient pour fort riches: un homme qui voulait prendre une partie de leurs trésors s'y rendit à minuit, mais ébloui par l'or, il s'attarda tellement que les nains 1. B. JoIIivet, Les Côtes-du-Nord, t. IV, p. 58. 2. Albert de Larrive, in Rev. des Trad. pop., t. XVI, p. 202-203. 3. E. Richer. Voyage dans la Loire-Inférieure» Lettre VU.

Le Bourg -de-Batz^ histoires et légende?, s. d. (1899?) p. 109. 4r Richer, l, c.

\ LES NAINS DBS GROTTES 123 le sarprireDt, et il n'a pas reparu depuis. Les Korrigans de la grotte de la Govelle y gardaient un trésor qui s'enrichissait des débris des naufrages', comme celui des nains qui figurent dans un récit de la presqu'île guérandaise, fort long, très arrangé, et d*une forme prolixe et romantique; il ne semble pas toutefois inventé de toutes pièces, et la tradition a vraisemblablement fourni à Tauteur un certain nombre de traits que Ton peut considérer comme populaires, puisqu'on les retrouve dans d*autres légendes qui lui étaient probablement inconnues. Une mendiante, repoussée de partout et traitée de sorcière, finit par trouver l'hospitalité chez un paludier ; pour le remercier, elle lui remit une petite clé tonte rouillée en lui disant d'aller, la nuit suivante, à la grotte des Korrigans de la falaise près de Trégaté, de frapper avec la clé le rocher qui est au fond, et qui s'ouvrirait aussitôt, laissant voir un trésor immense; mais elle lui recommanda d'en sortir avant l'aurore, et elle lui donna aussi un anneau qui devait le rendre invisible. Le paludier arriva à la grotte^ la nuit suivante, et il entendit le bruit de l'or et de l'argent que l'on remuait. 11 présenta sa clé au rocher, qui tourna sur lui-même, et il pénétra dans une salle immense oCi brillaient partout l'or et les pierreries. Une multitude de petits hommes noirs, aux pieds de boucs, h. la tête cornue, s'agitait dans le palais, oix le roi assis sur son trône, faisait l'inventaire de ses trésors : dans un énorme coffre étaient toutes les richesses des navires que les Korrigans avaient fait s'échouer ù la côte depuis un an. Le paludier remplit son sac d'or et de diamants, et sortit en regrettant de ne pouvoir en emporter davantage. Il alla cacher son butin dans un menhir qui s'ouvrit au contact de sa clé, puis il retourna à la grotte dont la porte lui livra encore passage. Il puisa de nouveau dans le grand coffre, mais quand il présenta sa clé au rocher, il ne tourna plus sur lui-même; il faisait jour, et comme son anneau avait perdu sa vertu, il cessa d'être invisible, et il fut aperçu par les Korrigans qui l'amenèrent à leur roi. Celui-ci ordonna de l'ensevelir dans l'or qu'il avait si fort convoité, et sa sentence allait être exécutée, lorsque parut la vieille mendiante, qui se changea en une belle princesse, devant laquelle s'inclinèrent les Korrigans. Elle dit au paludier qu'elle avait voulu l'éprouver^ et que, p'^'ir avoir été trop cupide, les richesses qu'il avait emportées la première fois resteraient éternellement cachées dans le menhir. Mais elle lui fit présent d'un petit plat d'étain qui, trois fois par jour, se remplirait des mets qu'il souhaiterait ^ Les nains des cavernes de la Basse-

Bretagne ne sont pas, comme ceux i. Henry Quilgars, ia Rev, des Trad, pop., t. XIV, p. 615, 2. A. Blanlœil. Récits bretons, p. 165-181.

 du pays de Guérande, des gardiens de trésors. La grotte des Korandons, à l'anse de Porlzmoguer, en Ploiiha (Côcs-du-Nord) est hantée par des Korrigans ou Korandons; ils ont pour jambes des pattes de chèvres dont les sabots sont en fer. Ils exécutent, la nuit, des danses bruyantes, le fracas des galets remués par les vagues est attribué au ptélinement de leurs pieds de fer^ Des trous dans les falaises de Bilfot, près de Paimpol, sont habités par des familles de Korandons, et on retrouve ces nains sur plusieurs parties de la côte : entre Tembouchure duTrieux et Lannion, il y en a dans presque tous les trous, mais surtout dans ceux de Karrck ar sentinel^ le Ilocher de la sentinelle, au Port-Blanc: audessous est un creux très profond appelé Toul ar Garandonet^ le trou des nains de la mer ; ils en sortaient la nuit pour danser au bord de l'eau, et Ton disait que parfois ils enlevaient des enfants'. D'autres personnages de petite taille habitaient les grottes marines du Finistère , mais leur souvenir est beaucoup plus effacé, et l'on n a pu recueillir rien de précis sur leur gestes. L.-F. Sauvé qui, en 1882 et 1883, après la publication des légendes des houles de la Manche, fit une enquête sur les grottes du sud de la Bretagne, et en particulier sur celles de Morgate, pourtant assez belles pour être la résidence de personnages surnaturels, ne rencontra aucun fait traditionnel: une seule personne lui dit, et encore avec quelque hésitation, que les Corriquets, qui sont aussi des nains, y avaient autrefois demeuré. Suivant un récit qui figure dans une relation de voyage écrite par deux poètes, et qui se ressent de l'influence romantique mise à la mode par Souvestre, les nains qui habitaient la grotte des Korrigans, dans Tanse de Dinant, auraient été des génies bienveillants, luttant pour proléger les hommes, avec d'affreux géants du voisinage, qui représentent en quelque sorte l'esprit du mal. Voici, avec de légères suppressions, le récit du TroBreÀz. Ces Korrigans formaient une peuplade de nains velus, et h la même époque d'énormes géants résidaient au Château de Dinant. Ceux-ci, méchants et féroces, faisaient de grands ravages sur la côte. Ils s'emparaient pour leur repas des bœufs et des moutons d'alentour, ils ravissaient les vaisseaux qui s'aventuraient près de leur repaire, les écrasaient entre le pouce et l'index, comme on casse une noisette, et ne faisaient qu'une bouchée des matelots. Les nains, au contraire, étaient aussi bons que leurs voisins étaient mauvais, et ils rendaient service aux hommes en toute occasion. Ils jouèrent plus d'un tour aux géants pour soustraire les paysans à leur férocité; aussi les hôtes du

château conçurent-ils contre eux une haine profonde. 1. Paul Sébillot. Légendes de la Mér, t. I, p. 240. 2. G. Le Calvez, in Rev, des Trad. pop. y t. XII, p. 390-391.

The text on this page is estimated to be only 29.99% accurate

LES LCTINS ET LKS (iÉANTS 425 KorrigaDS ôtanl toujours sur leurs gardes, les géants creusèrent fètement une sorte de tunnel pour pénétrer dans la grotte et surendre leurs ennemis pendant leur sommeil. Ils donnèrent les derniers iQpsde pioche comme deux heures sonnaient à Téglise du hourg, et Isseraèrent dans la caverne ; mais ils la trouvèrent déserte et virent âenlementun grand feu ullumé à l'entrée. Ils voulurent rebrousser chemin; mais les lutins avaient bouché Tunique issue en provoquant un éboulemenl de pierres. Les géants moururent asphyxiés, (*l les larges rocbes aujourd'hui couchées sur les .sables sont les géants pétrifiés dans W dernier sommeil. Plus tard les Korrigans, voyant que les hommes piyaient par de Fingratitude les services qu'ils leur rendaient, quittèrent •«pays*. Daprès une autre tradition assez romanesque, la grotte de Fhilopen, ^isine de Penmarc'h, aurait servi de retraite à un géant, qui serait Teoudans ce pays à la huile du naufrage d'un navire sur Tlle Fougère ; ttnx des gens du voisinage (jui y étaient allés pour recucîillir des épaves, Bavaieol plus reparu, et pourtant on avait trouvé leurs barques intactes ^ramenées au port on ne savait comment ; un petit gar(,'on qui s était aveoturé dans un bateau aurait péri, si un géant qui n'avait, dit-on, qu'on œil, ne fût venu à sou serours, et n'ertt ramené .son embarcation au port. Des nains l'ayant aperçu endormi dans l'île voulurent s'emparer de lui, mais il se réveilla, et les serrant dans ses bras, leur brisa les reins. Quand il avait épuisé ses provisions, il venait à terre, et emportait des vaches à son île, où il se rendait en nageant. Il proposa aux nains de soutenir une lutte avec trois desjilus forts d'entre eux, en demandant, s'il était vaincjueur, d'avoir le droit de parcours sur tout le territoire. Il les ter ra.ssa, ainsi que d'autres lutteurs. Alors ces gens le choisirent pour roi, mais il ne voulut pas accepter les charges de l'emploi, et il se laissa nourrir par eux, en leur prêtant au besoin le secours de sa force*. § A. LHGENDËS niVERSt:S Les cavernes des groupes étudiés jusqu'ici étaient habitées par des personnages appartenant au monde de la féerie, et les faits qui les concernent sont en assez grand nombre pour que chaque région ait pu être traitée à part. Mais les grottes marines sont l'objet d'autres légendes qui, au lieu de former une sorte de bloc, se rencontrent h l'état isolé, t. G. P. de Hitalongi : Les Digoudens^ p. 491-193. D'après les Derniers Bretons, t. I, p. 41-43, Philopea vivait daaâ une sorte de cabane sur la c6te ; le seul trait de ce récit qui ressemble à ceux

rapporté par l'auteur des tfigoudens, est celui des luttes toutCDuei contre les plus forts gars du pays. S. A. aouart et G. Brault. Tro-Breiz, p. 243-245.

126 LES Grottes marines en divers pays. C*est en raison de leur dispersion qu'au lieu de les placer dans Tordre géographique, je les réunis par affinités de suyets. Il est assez rare que des saints aient habité ces grottes ; pourtant une tradition ancienne rapporte que saint Mandez, quand tout le monde dormait au couvent établi dans Tile qui porte son nom au pays de Tréguier, se rendait au bord de la mer, dans une caverne connue de lui seul, qu'on appelait Guele Sant Modez, lit de saint Mandez'; il s'y dépouillait de son froc, et se couchait sur la pierre humide, couverte de quelques herbes sèches. Un jour il ne parut pas à la prière du matin, et les moines firent pour le retrouver des recherches inutiles. Cent ans après sa disparition, un pécheur naufragé fut jeté par les flots en fureur dans la grotte, où il vit le cadavre parfaitement conservé d*un moine ; quand on Teut transporté au monastère, on reconnut à son anneau le saint abbé Mandez. Chaque année, à Tépoque du pardon, de nombreux pèlerins vont visiter la caverne et y prient pour obtenir la guérison des douleurs : Le malade se couche sur les pierres qui servaient de lit au saint, dans la persuasion qu*il s*en retournera guéri*. Une caverne de Noirmoutier se nomme la grotte de Saint-Filbert, parce que ce saint personnage aimait à y venir prier, mais on ne connaît rien de plus '• Â Plougrescant, lors du pèlerinage à saint Goneri, quelques Gdèles visitent une grotte creusée dans un rocher qu*entoure chaque jour la marée, et que, suivant la tradition, le saint habita ; on montre & côté une autre cavité qui lui servait d'étable*. Des grottes de TOcéan, en Bretagne et en Saintonge avaient été la demeure d'êtres fantastiques : à Carnac, Collé Porh en Dro vivait dans une houle profonde, maintenant détruite par les flots ; il se plaisait à jouer des tours aux gens du voisinage, et se montrait à eux, tantôt sous l'aspect d'un géant, tantôt sous celui d'un poisson de belle apparence qui se laissait prendre dans les filets; lorsque les pécheurs avaient tiré leur capture à terre, il devenait homme, et s'enfuyait à toutes jambes vers sa retraite, en riant aux éclats'^. D'après une légende dont quelques parties sont arrangées, une sorte de monstre qu'on appelait Rô résidait parfois dans les grottes de la côte saintongeaise. 11 avait des formes animales, mais une intelligence presque humaine. 11 faisait sa nourriture des êtres de la région, surtout des hommes auxquels il tendait des pièges. Il répandait la terreur dans tout le voisinage, et nul n'osait s'attaquer à lui. La côte était d^ailleurs 1. Albert Le Grand. Vies des saints de Bretagne, Saint Maudet^% 6. •2. Klviro de Cerny. Contes

et Légendes de Bretagne^ p. 19-20. :», !)«• Viaud -Grand -Marais. Guide à Noirmoutier, p. 93. 4. (iuiUotin de Corson, in Rev. de Bretagne, sept. 1902, p. 172. 0. J. IJuléoD, in Rev, des Trad. pop., t. iV, p. 276-281.

r LES DllÂGONd 127 couverte de forêts impéDélrables où il trouvait de sûres retraites, ainsi ijae dans les caveroes creuséeseo forme de puits au milieu desrochersde b côie.Les flots amenèrent un jour une barque montée par sept guerriers idolâtres. A leur vue la bête recula, en regardantsesadversaires, jusqu'au moment où elle se trouva acculée au pont de la Pierre. Les sept (lèches Tatleignirenl, deux lui percèrent les yeux, deux autres les oreilles, deux se logèrent dans les narines le septième vint clouer les lèvres de la bête qui, furieuse de son impuissance, se mit à pousser d'efl'royables hurlements. On voyait encore, il y a un certain nombre d'années sur la pointe du Chai, sept pierres de granit disposées en forme de cercle autour d'une cavité arrondie dont on ne connaissait pas la profondeur. Ces pierres servirent de sièges de justice aux sept guerriers. L'animal Rô, privé de tous ses sens, fut contraint par ses juges de se réfugier dans celte profondeur insondable et fut condamné par eux à demeurer là jusqu'à la fin des temps. Quand R6 hurle vers le nord,Maumusson est bouleversé, quand il envoie vers le nord ses cris de rage, c'est le gouffre de Chevarache dans le Pertuis breton, qui soulève les vagues profondes*. Certaines grottes avaient été la retraite de dragons, disparus depuis longtemps, mais dont on montrait encore les traces ; sur la côte bretonne quelques-unes avaient conservé la forme de ceux qui s'y réfugiaient autrefois'; en face du Guéodet, à l'embouchure du Léger, on disait qa*ane excavation avait caché le dragon dont saint Thuriau débarrassa le pays en le noyant. A Sainl-Suliac (Ille-et-Vilaine) on appelait Trou du serpent ou de la Guivre, une caverne qui se trouvait près de l'endroit où saint Suliac avait précipité un serpent qui déchirait le sein d'un de ses moines, en punition de sa gourmandise. Jusqu'en 1793, le clergé de la paroisse venait^ l'un des jours des Rogations, plonger par trois fois dans la grotte le pied de la grand'croix d'argents La teinte sanguinolente des parois d'une houle des environs de Granville est la marque du sang des victimes qu'un dragon y a dévorées autrefois* ; la végétation, qui a Taspect et la couleur du sang desséché dans le Trou Baligan, sous la falaise du Nez de Flamanville, a la même origine. Cette caverne a été le repaire d'un serpent gigantesque, qui en sortait de temps en temps pour s'emparer des enfants qu'il emportait dans son antre où il les dévorait. La bêle faisait tant de ravages que les habitants, désespérés, se décidèrent, pour faire sa part au monstre, à lui abandonner chaque semaine un enfant désigné par le sort. Saint Germain de La Rouelle en délivra le

pays ; il porta un coup 1. G. Musset. La Charente-Inférieure avant Vhistoirey p. 136. 2. L. Kerardven. Guionvac'h^ p. 24. 3. Paul SébUIot. légendes de la mer, t. I, p. 241 ; Elvire de Geruy. Saint-Suliac^ p. n. 4. Paul SébiUot, I. c, p. 237.

■«] 128 LES GROTTES MARINES (le crosse à Tanimal qui se tordit, lit quelques mouvements convulsifs et s'incrusta dans un bloc de granit, où on a pu le voir jusqu'au commencement du XIX* siècle. Suivant un autre récit, le monstre étant sorti de son antre, saint Germain lui passa son étole au cou et Tétrangla *. Le nom de plusieurs grottes semble supposer qu'elle sont en relation avec les puissances infernales. Près du cap Frébel, le Trou d'Enfer, qui porte aussi l'ancien nom celtique de Tout Ifern, est un long couloir, s'avançant au loin dans les terres, et, qui maintenantn aplus de voûte ; il est la résidence d'un diable qui en sort pour aller à la recherche des marins noyés en état de péché morteP. A Carteret (Manche) les vieilles racontaient que Satan s'était battu avec saint Georges dans une caverne appelée le Tombeau du diable ; le grand saint Tavail terrassé sous son cheval de guerre, et l'avait atteint d'une blessure qui le cloua contre un de ces rocs. Ceux qui racontaient ces choses montraient à. leurs enfants des marbrures rougeàtres qui sillonnaient la pierre bleue, comme une incrustation du sang du démon^ Le diable fréquentait une autre grotle normande : celui qui s'aventure dans le Trou Baligan, qui s'étend, dit-on, jusque sous l'église de Flamanville, y trouve une table magnifiquement servie, mais s'il a le malheur de s'y asseoir, le diable survient et l'enlève *. Des traditions que l'on rencontre sur la côte sud du Finistère et à Nice, mais qui paraissent inconnues ailleurs, racontent que certaines cavernes étaient hantées par des revenants et des âmes en peine. Quand il y a des naufrages dans la baie de Douarnenez, la mer transporte les noyés dans la grotte de l'Autel, près de Morgate. Leurs âmes y séjournent pendant huit jours avant de partir pour l'autre monde. Celui qui troublerait leur solitude en s'aventurant dans cette grotte durant cette période y périrait de maie morf^. A Nice, derrière le Château anglais, se trouve la batterie des Sabatiés, qui a remplacé l'ancien barri dei Sahalii\ défendu au moyen âge parla corporation des cordonniers. Au-dessous, la mer a creusé les grottes des Sabatiés, où l'onde réveille sans cesse des échos qui se fondent eu un bruit sourd. Les marins disent que ce sont les revenants, compagnons de saint Crépin, qui continuent à battre des semelles revenantes^. H est assez rare que les grottes maritimes passent, comme la plupart 1. Jean Fleury. Lilt. orale de la Basse-Normandie^ p. 16-18; Soc, arch. d'Avrancken, t. V. (1882), p. 155. 2. Françoi» Marquer, ia Revue des Trad. pop., t. XII, p. 357. 3. Barbey d'Aurevilly. Une vieille maîtresse, p. 319. 4. Société arch. d'Avranches, t. V.

p. 155. 5. A. Le Braz. La Légende delà Mort, t. 11, p. 7. 6. Négrio. Guide de Nice, p. 187.

LES TRÉSORS 129 à€ celles de la terre ferme, pour receler des richesses. Deux seulement des nombreuses légendes des houles de la Haute-Bretagne parlent, et presque incidemment, de trésors : un château du monde souterrain, •aquel on accédait en passant par la houle de la Corbière^ avait des coKresd^or dans ses caves que seule pouvait ouvrir une clé magique ; 10 nain assis sur un trépied entre un brasier et une grosse pierre qui fermait rentrée d*une caverne, gardait les trésors des fées dans la Houle de Poulifée '; une grotte à Ycaudet et celles des Korrigans de la [, presqa*ile Guérandaise contenaient aussi des richesses. Cette conception de cavernes à trésors, qi^*on retrouve dans la Loire-Inférieure, ' Mfflbleplus commune sur le littoral de la Provence. Un pécheur s*étant aveotaré sur les rochers du Cap qui abrite La Ciotat, tomba k la mer et ne se fit aucun mal, ayant invoqué au moment de sa chute sainte Madeleioe ou Notre-Dame de la Garde ; il pénétra dans une grotte qui îenfermait les plus belles branches de corail que Ton puisse voir ; fliais, ce jour-là, il ne songea pas à dérober les richesses qui Tentouraient, et voyant un rayon de soleil qui lui indiquait la voie à suivre, iisehAta de sortir de la caverne. Quelques jours après il y retourna, mais, suivant les uns, il ne put en retrouver Touverture ; d*après les autres, quand il eut ramassé le corail, il ne revit plus le rayon lumioeax qui devait lui servir de guide, et il mourut de faim à côté de sa richesse*. Cette tradition a été rapportée sous une forme moins légendaire dans le premier quart du xix* siècle : un nageur ayant été entraîné dans une grotte, y vit des branches du plus beau corail, et s*en étant chargé, fut assez heureux pour trouver une ouverture. Tonte la ville de La Ciotat était alors persuadée de cette découverte, mais personne n'en a connu lauteur, et on a essayé en vain de retrouver cette mine merveilleuse'. A Guers, non loin de Toulon, la caverne du Loup est remplie de trésors ; mais il n'est pas facile d'y arriver, car l'entrée en est gardée par an loup de mer gigantesque (labrax lupus ou bar] prêt à s'élancer sur les chercheurs*. Les noms de certaines grottes perpétuent le souvenir d'événements qui s'y étaient passés, mais qui n'avaient rien de surnaturel. A Biarritz, la Chambre d'amour rappelle la légende, souvent racontée, de deux amants que la mer y surprit. Elle était connue dès le commencement du XIX* siècle, avant de figurer dans VHermitc en province dont la vignette du frontispice représente la catastrophe; la grotte à Madame, 1. Paul Sébillot. Contes de la Eaule-Bretagne, t. Il, p. 38, 97. 2. Béreoger-Féraud. Superstitions et survivances, t.

JII, p. 364. 3. Cte de Villeneuve. Statistique des Bouches -du- H hône (1821), t. 1, p. 255. 4. Albert de Larrive, in Revue des Trad. pop., t. XVJ, p. 202. 9

130 LES GftOTTES MARtNGS à Piriac, avait été ainsi appelée après qu'une veuve, devenue folle à la suite de la mort de son mari, s*y fut laissée noyer'. La Goule du Loup, grotte auprès de la Brîanlais, à Tembouchure de la Rance, avait peut-être été le théâtre de quelque aventure tragique, qui s'est transformée en une sorte de facétie, que Ion raconte aux enfants de Saint-Servan pour les engager à se tenir tranquilles pendant qu'on fait leur toilette ; Guichard, qui ne voulait pas se laisser peigner, fut attiré dans la grotte par ses poux qui avaient soif; c'est là qu'il s'endormit et qu'il fut avalé par les vagues*. En dehors des deux faits cités plus haut, et qui sont en relation avec des cavernes jadis habitées par des saints, on n'a relevé, à l'époque contemporaine, aucun acte superstitieux ou cultuel qui se rattache aux grottes maritimes. Le Irait qui suit est peut-être très moderne, et il semble que la coutume était surtout pratiquée par des civilisés. Jusqu'à ces dernières années, quand les bateaux allaient en excursion à nie de Césambre, on ne manquait jamais de visiter la grotte de saint Brandan qui s'ouvre dans la falaise, et Ton disait que le saint faisait trouver des maris aux filles'. On va ramasser dans les houles de Saint-Gast des herbes, auxquelles on attribue la vertu de guérir toutes sortes de maladies. Elles y étaient autrefois cultivées secrètement par les fées qui les employaient à fabriquer la pommade qui servait à leurs enchantements. C'est pour cela qu'on les appelle Herbes à sorciers*. 1. A. Blanloeil. Récits bretons, p. 161. 2. F. Duioe, io Hev. des Trad. pop., t. XV, p. 507. 3. Goinm. de M. Eugène Herpin. 4. Paul Sébillot, in Archivio per lo studio délie Iradizioni popolari, l. V, p. 516. ' * I

CHAPITRE VI LE BORD DE L'EAU § 1. LES ÊTRES SURNATURELS ET LES SORCIERS

Lefolk-lore de la partie du rivage comprise enlre la limilc des plus baales marées et celle des plus basses n'est pas très considérable, et il n'existe guère que dans les pays où la mer couvre et découvre tour à tour de vastes espaces. Les personnages dont les gestes ont pour théAfre le 01 de Teau, les sables, les herbiers ou les groupes rocheux que les flots cachent durant une période plus ou moins longue pour les laisser à découvert pendant quelques heures, sont moins nombreux ' que ceux qui fréquentent les falaises. Les fées des grottes qui y sont creusées, et dont le seuil est pourtant baigné par les eaux, accomplissent dans leurs demeures ou sur la terre ferme des acles variés ; mais 00 parle rarement de leur présence sur le sable ou dans le voisinage immédiat de la mer. Par contre, quelques-unes de celles qui ont leur résidence sous les flots, et qui appartiennent à un groupe difl*érent,en sortent pour se montrer sur les plages, et surtout à une petite distance de la mer elle-même. Les divers êtres surnaturels qui fréquentent les grèves y viennent parfois en plein jour ; mais on est plus exposé à les rencontrer vers le soir, au moment où le crépuscule donne aux choses des aspects mystérieux et fantastiques, et surtout lorsque les ténèbres enveloppent la terre ; au reste, suivant une croyance à peu près générale sur les côtes de la Manche, les fées sont d'ordinaire invisibles le jour, excepté pour les gens dont les yeux ont été frottés avec la pommade magique qu'elles possèdent et qui sert à leurs enchantements ; mais, la nuit, tout le monde peut les voir'. Bien que le sable à la fois doux et solide de certaines plages semble inviter à la danse, les dames de la mer, qui, comme les fées terrestres, aimaient ce passe-temps, formaient d'ordinaire leurs rondes sur le

t. Paul Sébillot. Contes de la Haute- Bretagne , t. H, p. 54, 68.

^.-^ 1-/1.;

The text on this page is estimated to be only 4.26% accurate

— : .i -î -i: à danser u - :- '.1 ••■ ri-r voiàine de -•1 -. 1' - i.^T r I :- rî *:ir le riiage, — 1..^ ^"T .:. p. Sd . Les iL-'i rr :*tZ ir-r leurs ébats : T1.I.- :- r rCivenan étant -• : 1 - r . p -jr chercher : i r ; : v^rî>s-Tat pMjur danser -2- . u.- vi.rz: une roude dont Jk • '• -m * i -. : . iiiif-î -r-? ¥. ; i*i»'rf de l'île r- : i"r -ri:. 3ins*. - rs sur deu\ lielies nappes :vrr!'.-rv U-s rochers, jusqu'au»;.»;. Au lieu de se ji'ler à l'eau \i- .". * • »^ .»-/ e. p. -2: - I «T.*

LES PfES DE LA GRÈVE 133 eld'emporler ses trésors, celle-ci, voyaut que les jeunes iilles étaient gentilles et paraissaient douces, replia ses deux nappes sur toutes les Mies choses qui étaient dessus, et leur en donna à chacune une, en leur recommandant de ne regarder ce qu'il y avait dedans que lorsquelles seraient arrivées à la maison, devant leurs parents. L*une d'elles ne put résister à la tentation, et, ayant déplié le linceul, elle n'y trouva que du crottin de cheval. L'autre alla jusqu'au logis, tout d'une traite, et elle n'ouvrit sa nappe que sous les yeux de ses parents: elle contenait des pierres précieuses, des perles fines, de l'or et de beaux tissus. La famille devint riche, et l'on prétend qu'il existe encore, bien qu'il y ail longtemps de cela, chez ses descendants, des restes du trésor de laMorgane^ Dans le pays de Tréguier, des fées malveillantes faisaient jadis périr ceux qui s'aventuraient la nuit sur la grève. Les paludiers de Crec'h Morvan, jaloux des sauniers de Buguelès dont le sel était de meilleure qualité, offrirent de payer à la Vieille Fée de Grwagez un boisseau de sel par jour, à la condition qu'elle contrarierait leurs rivaux ; Tune de ses compagnes allait se poster sur la route tracée à travers la grève, et femplie de crevasses et de fondrières, par laquelle les gens de Buguelès transportaient leur sel la nuit; elle leur cachait les endroits dangereux elles précipices au fond desquels ils allaient souvent rpuler avec leur charge. Comme ils disparaissaient l'un après l'autre et que le sel n'arrivait plus guère qu*en petite quantité à la sécherie de saint Nicolas, le saint leur dit que sans doute le diable les punissait d'avoir fraudé, et il les menaça de faire venir son sel de Crec'h Morvan. Une nuit, au lieu d'envoyer les hommes comme d'ordinaire, le saint les remplaça par des femmes, qui se mirent à marcher à la file. A peine avaient-elles fait quelques pas, lorsque celle qui était devant tomba dans une fondrière, mais ses compagnes, au lieu de l'en retirer, lui jetèrent de grosses pierres, et continuant leur route, arrivèrent sans encombre dans l'île. Le lendemain elles furent bien étonnées de voir à son travail celle qu'elles croyaient avoir tuée. On la questionna, et elle répondit qu'elle n'avait pas bougé de chez elle. La nuit suivante, on trouva dans la fondrière, sur le tas de pierres, des habits de femme que l'on reconnut pour appartenir à l'une des mauvaises fées de lirwagez; c'était en effet l'une de celles-ci qui élait tombée dans la fondrière, en essayant d'y attiier les paludières. Depuis, tous les ans, les sauniers, pour conjurer le sort, jetaient dans ce trou des vêlements de femme avec une hotte de seP. 1. F.-M. Luzel, in Revue de France^ 1874, p.

776; Contes de Basse- Bretagne^ t. I^ p. 269-272. 2. G. Le Calvez, in Rep. des Trad. pop., t. Xll, p. 391.

The text on this page is estimated to be only 26.62% accurate

-♦"' l'H LE BORD DE L^BAU Ceux ([iii s'approchent trop des endroits dangereux, ou qui, crépuscule ou à la nuit close, se trouvent seuls sur les grèves, soni -j exposés à y rencontrer d autres êtres fantastiques et méchants. Ilssoot i particulitTemenl redoutables pour les enfants, et les récits où ih ^ figurent semblent avoir été imaginés, ou conservés, pour les rendre prudents et les empocher de s'écarter des villages. Vers le commen cernent du XIK* siècle on croyait encore, dans la région deFAude, à lome pelut, Thomme velu, qui se tenait sur les bords du fleuve et sur les rivages de la mer. Chaque localité avait le sien, qui emportait dans sa barque les habitants, et surtout les petits enfants, qui s'aventuraîenl trop près de sa demeure ; il les emmenait au loin pour les vendre comme esclaves. Cette dernière circonstance se lie peut-être à un souvenir co.ifus des incursions fréquentes des pirates barbaresques sur les bords de la Méditerranée '. Sur la cùte dieppoise, on connaissait une sorte de lutin qu'on appelait le Petit homme rouge, et qui était peut-être le même que le Nain rouge (l('s falaises, auquel les pêcheurs s'adressaient pour qu'il gardât leurs filets^ Vers 1830, les vieilles femmes du Pollet racontaient à leurs petits-(ils une de ses apparitions: comme il passait un jour sur le rivage alors que beaucoup d^etifanls y jouaient, ils se moquèrent de lui ; mais le i>elit homme se fâcha, ramassa des pierres et se mit à les leur jeter. Il était tout seul, et cependant elles pleuvaienl comme si cent bras les eussent lancées. Les enfants, effrayés, allèrent d'abord se réfugier dans le bateau d'un pécheur ; mais le nain les suivit et continua de les bombarder, si bien que, pour se mettre à Tabri, ils descendirent à fond de cale et y demeurèrent cachés. Cependant ils entendirent les pierres résonner sur le pont pendant plus d'une heure. A la fin tout parut lran([uille, et il virent que le petit homme avait disparu; quant aux pierres, il n'en restait pas une seule sur le pont". Aux environs de Sainl-Malo, les mères, pour détourner leurs enfants d aller le soir au bord de l'eau, leur parlent de plusieurs personnages terribles qu'ils sont alors exposés h rencontrer: Gros-Jean guettait ceux qui s'attardaient seuls sur le rivage, pour les emporter dans un tonneau où il les tenait enfermés, ne leur donnant à manger que des ribères (/ticu*) avec de TcNui salée pour toute boisson. Nicole, le lutin protéiforme, qui jouait tant de tours au\ marins, même en pleine mer, enlevait les petils pécheurs qu'il voyait dans le havre à la chute du jour. Une sorte

i LES KSPRITS CRIEUKS i 3;) élail année de griffes pointues avec lesquelles elle déchirait la figure des petits garçons qu'elle rencontrait le soir sur la grève ^ Les sables et les rochers de la plage sont le théâtre de diverses autres hanlises, parfois assez vaguement décrites, mais d'une nature généralemeal déplaisante. Lorsque la tempête faisait rage, rAnkou, personniûcalioD de la Mort en Basse-Bretagne, venait s'asseoir sur un rocher et riait aux éclats-. Par les jours de gros temps, une ombre errait autour du récif de la Roche Rouge dans la Lieue de Grève (Côtes-du-Nord) ; elle allait au-devant des voyageurs attardés, et les attirait peu à peu vers la merquiles engloutissait'. Les feux-follets que l'on voit dans le voisinage de la mer, sont, au pays de Tréguier, Tobjet des mêmes superstitions que le feu de Saint-Elme ; à Tile de Batz, on semble les considérer eoffltne des lutins noyeurs : ils se plaisent à égarer ceux qui ont Timprudeoce de les suivre, et qui vont se jeter dans la mer en croyant continuerleur route sur la terre ferme*. D'autres esprits manifestent leur présence par des cris, et parfois, comme les Braillards de Tile de Noirmoutier, ils portent un nom caractéristique. Ceux-ci poussaient des cris plaintifs, la nuit, quand le vent soufûait avec violence. Les marins, croyant entendre des naufragés qui réclamaient leur aide, se jetaient à Teau et nageaient à leur rencontre; mais plus ils avançaient, plus le courant semblaitemporter les Braillards, ils reculaient jusqu'à ce qu'ils eussent entraîné leurs bienfaiteurs au bord d'un précipice ; alors ils se soulevaient au-dessus des vagues, riaient 1/nivammenl et disparaissaient^^. Près de Carnac, le lutin protéiforme Collé Pohr en Dro appelait au secours, comme s'il était sur le point de se noyer; quand il voyait qu'on se mettait à l'eau pour le secourir, il marchait au milieu des flots et éclatait de rire". Un esprit appeleur, bien connu en Basse-Normandie sous le nom du Moine de Saire, se lient tantôt au bord de l'eau, tantôt il se fait entendre sur la mer. On le voit souvent dans la rade de Cherbourg, sous l'apparence d'un homme qui se noie. Il crie : a Sauve la vie! » Si uu matelot s'avance pour le secourir, le fantôme saisit la main qu'on lui tend et entraîne le malheureux au fond des flots. Alors un ricanement infernal se fait entendre à Tendroit d'od partaient quelques iustants auparavant des accents de détresse. Quelquefois le moine se place sur les rochers et ne cesse de crier k ceux qui passent sur la grève : « Allez par ici, venez 1 . Paul Sébillot. Le Polk-Lore des pécheurs, p. 12. 2. Paul Sébillot. Légendes de La Mer, t. Il, p. 107. 3. Du Laureos de la Barre.

Nouoeau.r fantômes bretons, p. 206. 4. L.-P. Sauvé, in Mélusine, t. 11, col. 139. 3. Viaud-Grandmarais, in Annuaire de la Société d'émulation de la Vendée, t. X, p. 343. 6. i. Buléoo, in Bev, des Trad. pop., t. IV, p. 278.

130 LE BORD DE L*EAU par là ! d afin de les attirer aussi dans la mer. 11 fréquente particulièrement les rivages de Réville et de Rideauville, où tous les sauniers de ces parages passent pour être en commerce avec lui*. Aux environs de Gréviile, quand la tempête est violente, des cris lamentables sortent parfois de la mer. Si on se dirige du côté d'où ils paraissent provenir, ils semblent partir tout à coup du côté opposé. On met un canot à leau, la voix se fait entendre de plus en plus au large, Tindividu que Ton croit apercevoir sombre pour reparaître plus loin; le mieux c*est de regagner la côte, s11 en est temps encore. Ce personnage est le Moine de Saire, un damné qui veut entraîner à sa suite les gens dans Tenfer. Il se montre aussi sur le rivage, reconnaissable à son froc blanc ; il cause avec le passant, le déûe à la course, et s'il accepte, il Tattire peu à peu vers la mer *. La presqu'île sablonneuse de Penn-er-Lo à Quiberon était jadis le domaine d'une d*uue sorte d'esprit, à la voix mélodieuse, qui s'appelait Pautre Penn-er-Lo, le garçon de Penn-er-Lo. 11 se présentait aux voyageurs qui s'étaient laissés surprendre par la marée ou par la nnit, au gué qu'il fallait franchir avant la construction de la route de Flouharnel à Quiberon, et il leur proposait de le leur faire passer sur son dos. S'ils acceptaient, il les transportait jusqu'au milieu du gué, et arrivé là, il les précipitait dans la mer en riant à gorge déployée '. Suivant les vieux marins de Luc-sur-Mer (Calvados), les personnes qui, par mauvais temps, la nuit, sortaient sans lanterne sur le bord de la mer, voyaient un fantôme noir sans tête. C'était l'indice d'un. très mauvais temps et l'annonce d'un naufrage. Pour parer à ces dangers, les habitants se munissaient de lanternes et par ce moyen indiquaient aux marins de l'endroit où ils pouvaient heureusement débarquer*. A Yport et dans les villages voisins, des espèces d'animaux marins, sous l'apparence de moulons ou de chevaux, se montraient souvent sur le rivage. Leurs yeux, d'une douceur enchanteresse, fascinaient celui qui les regardait ; bientôt, malgré lui, il plongeait dans la mer à leur suite et ne reparaissait plus**. Aux environs de Carnac, le lutin Collé Pohr en Dro prenait quelquefois la forme d'un cheval ; si quelqu'un avait l'imprudence de monter sur sou dos, il galopait vers la mer, et arrivé au fil de l'eau, s'évanouissait entre les jambes de son cavalier*. Les sorciers sont assez rarement en rapport avec le rivage : pourtant 1. Amélie Bosquet. La Normandie romanesque^ p. 265. 2. J. Fleury. LUI. orale de la Basse-Normandie^ p. 32-33. 3. Abbé Collet, in Bev. des Trad. pop., t. XU, p. 36i.

4. Corn, de M. L. Quesneville. 5. Amélie Bosquet. La Normandie romanesque^ p. 216. 6. J. BuléoD, in Rev. des Trad. pop., t. iV, p. 219-280.

\ LES AMES EN PEINE 137 le Sorcier rouge se promenait la nuit au bord de Teau près de RoscolOrf et précipitait dans les flots quiconque avait la témérité de troubler sa solitude. Comme les tcmpestairesde l'intérieur, il excitait les orages en frappant la mer à coups de fourche ou avec une longue gaule ^ Une femme de Guernesey, dont on fit le procès en 1617, avoua qu'elle se rendait parfois sur la plage pour le sabbat^. Les sorciers de Noirmoulier se réunissaient à Tanse du Coin de Maupas, et c'est là qu'ils se mettaient en communication avec ceux de Tile de Hé^ Dans le Mentonnais, les sorcières s'assemblaient près de la mer, sous un caroubier^. Quoique les pécheurs de la Manche disent que, de minuit aux premiers rayons de l'aurore, les grèves ne sont plus aux vivants, mais au démoQ, alors que dans l'intérieur des terres, l'heure du diable commence à dix heures pour finir à deux heures du matin, je ne connais aucune légende où le diable en personne apparaisse sur les sables ^. Je n'ai pas non plus retrouvé dans la tradition contemporaine les «ciianteuses de nuit » qui, d'après un romancier maritime, étaient les esprits malfaisants de la grève à la nuit close ^. § 2. LES AMES EN PEINE Le poète Claudien disait, sans doute d'après des récits de voyageurs^ que les Armoricains' voisins de la mer voyaient passer les pâles fantômes des morts et entendaient le bruit de leur vol et de leurs lamentations. Cette croyance est encore répandue de nos jours sur plusieurs points du littoral ^. En Bretagne, les morts y viennent en procession ou isolément, accomplir un vœu fait en mer, une pénitence posthume, ou implorer une sépulture chrétienne. Des jeunes filles virent un soir, près de Saint-Servan, des enfants de chœur, un aumônier, des marins en pantalons blancs qui, sortis de la mer, s'en allaient faire à Saint-Jouan le pèlerinage qu'ils avaient promis, morts ou vifs^. Un capitaine de Binic, Surpris par un orage subit, avait aussi formulé un vœu pour lui et son équipage ; mais il était trop tard, et son navire périt corps et biens. Cependant le vœu étant formé, il fallait l'accomplir. La nuit suivante, on vil défiler le long des rochers de la côte une pro'^ossion composée d'autant de personnes qu'il y avait d'hommes dans i équipage. Tous 1. Vérusmor. Voyage en Basse- Bretagne , p. 217. 2. Louisa Lane Clarke. Guide to Guemsey^ p. 13. 3. Benjamin Pillon. Poitou et Vendée^ p. 263. 4. J.-B. Andrew9, in Aev. des Trad. pop,, t. IX, p. 335. 5. Paul Sébillot. Notes sur tes traditions, p. 4. 6. Eugène Sue : Kemok te Corsaire, 18il, io-lS, p. 4. 7. In Rufinum, 1. 1. 8. P. Duine, in Rep. des Trad, pop,, t. XV, p. 305,

 étaient vêtus de linceuls blancs^ dégoultants d'eau salée, et chaotaient d'une voix lugubre les litanies de la Vierge en se dirigeant vers la chapelle de Notre-Dame de la Ronce. A leur arrivée, celle-ci fut subitement illuminée, ils cbantèreul. encore sous les voûtes, puis les clartés disparurent. Seulement on entendit encore le long de la falaise on Libéra s(»urdement murmuré à travers le bruit des flots ^ A Fanse de Vorlen, dans la baie des Trépassés^ les morts sortent de la mer et traversent le sable pour gagner une chapelle du rivage ^ Des processions de noyés ont lieu sur la grève et dans les garennes abandonnées la nuit de la Toussaint : un pécheur, en venant d*amarrer son bateau, vit sur la plage des lumières et une infinité de gens qui se dirigeaient vers Téglise. Il ùta son chapeau et les suivit ; mais, quand il voulut entrer dans Téglise avec eux, Tancien recteur, défunt depuis quinze ans, abattit la main sur son épaule, et lui dit de retourner chez lui, parée que ce n*était pas la place des vivants^. Quelquefois on ne voit rien, mais on entend des appels et des prières qui partent toujours du môme endroit: ce sont les naufragés ensevelis dans les sables de la baie des Trépassés, qui réclament une poignée de terre bénite^. Certains morts ne restent pas tranquilles tant que cette satisfaction ne leur a pas été accordée. La main d'un corsaire hollandais enterré sur le rivage de File Loscouet, sortit du sable à plusieurs reprises, jusqu'au jour où Ton jeta sur sa fosse quelques pelletées de terre du cimetière Saint-Sauveur*. Suivant une croyance à peu près générale en Bretagne, les noyés dont le corps n*a pas été retrouvé et enseveli en terre sacrée, errent étern(»llemenl le long des cAtes 11 n'est pas rare qu'on les entende crier dans la nuit, lugubrement « Ion ! lou ! » On dit alors dans le pays de Cornouaille : ((E-man lannic anu ôd aiouall ! Voilà petit Jean de la Grève qui hurle ! » Ce nom de lannk ann ôd est appliqué à tous les noyés hurleurs, lannic n'est pas méchant pourvu qu'on ne s'amuse pas à lui renvoyer sa plainte sinistre ; mais il arrive malheur à celui qui se risque à ce jeu. Si on lui répond une première fois, il franchit d'un bond la moitié de l'espace qui le sépare de l'imprudent ; si celui-ci répond une deuxième fois, il franchit la moitié do cette moitié ; il rompt le cou de Thomme qui lui a répondu une troisième fois*. Les Krieren noz, les (rieurs de nuit, Ames errantes des naufragés qui demandent le repos en terre bénite, errent et se lamentent parmi les grands rochers 1. Ducrest de Villeneuve, io Revue litl. de l'Ouest, 1836-7, p 136 et auiv. 2. U. Le Carguet. ia Revue des Trad. pop., t. VI, p. 656. 3. Cil. Le

Gothc. Sur la côte, p. 62. 4. H. Le Carguet, in Rev. des Trad. pop., t. VI, p. 656. 5. Ch. le Goliic, L c, p. 67. 6. A. Le Braz. La légende de ta Mort, t. U, p. 15-16.

LES NOYÉS CRIEL'RS 139 de la côte trécorroise, surtout]a nuit de la Toussaint ^ Dans]e Val de Saire (Manche) on évite d'aller cette nuil-là, sur le bord de la mer, parce que Ton y verrait, gesticulant sur les rochers, les fantômes des marins noyés qui viennenldemander des prières*. A Aurigny, les pécheurs entendent parfois dans la baie de Soye des plaintes qui semblent partir de Tendroit où fut, dit-on, enterré vivant, il y a bien des années, un naufragé espagnol '. Bien que leurs cris soient importuns, plusieurs de ces âmes en peine semblent avoir de bonnes intentions à Tégard des vivants, et tout en implorant un peu de terre sainte ou des prières, elles les avertissent de prendre garde auinauvais temps. A la fin du XVUi* siècle, les portes des maisons de Tile de Sein ne se fermaient qu'aux approches de la tempête; des feux follets, des sifflements l'annonçaient. Quand on entendait ce murmure éloigné qui précède Torage, les anciens s*écriaient : « Fermons les portes, écoutez les Crierien^ le tourbillon les suit d. Ces Crierien étaient les ombres des naufragés qui demandaient la sépulture^. Dans la région du Cap Sizun, en face de Tlie, on dit. actuellement que les noyés adoptent un cantonnement, où ils crient le soir et le matin, surtout quand le temps est menaçant. Ce sont les Chouerien, les Crieurs. Ils font quelquefois si grand tapage qu'on ne peut pas habiter près de ce lieu. Il sont invisibles ; parfois cependant ils prennent l'apparence de naufragés. Les Chouerien-Porzen se trouvent dans une petite crique au sud-ouest de Lescoff, près du sémaphore de la pointe du Raz. On a compris quelquefois leurs cris : « //o/ la ! la ! tenna ar bagou da séc'ha ! Ho ! la ! la ! tirez les bateaux au sec I » Bon conseil à l'approche de la tempête ! On les a vus quelquefois monter la falaise : ils sont sept marchant toujours à la file. Ils ne font pas de mal, mais assourdissent^. La nuit, les damnés]qui habitaient le gouffre de Belangenet près de Clohars (Finistère), creusé par le Diable pour y noyer les âmes des méchants, faisaient entendre des rugissements continuels^. Dans la Braye du Valle des espèces de ponts, formés de blocs grossiers entassés, sont très dangereux à cause des goémons qui s'y sont attachés et qui les rendent glissants, et aussi à cause de la rapidité de la marée qui vient les recouvrir. Les fantômes de rpnx qui y ont péri les hantent. Le plus redouté de ces entassements de rochers se nomme le « Pont Saint-Michel »; la nuit le Feu bellenger semble danser sur les sables et glisser sous lui, et même en plein jour, lorsque le soleil est le 1. 6. Le Calvez, in Rev, des Trad. pop., t. lil, p. 50. 2. Comm. de M. LouU

Quesae ville. 3. Louisa Laoe Clarke. Folk-lore of Guemsey, p. 109. 4. Caaibry. Voyage dans le Finistère, p. 290. 5. H. Le Carguet, io Rev. des Trad. pop., t. VI, p. 656, 6. La France maritime y t. 1, p. 384,

140 LE nORD DE L*EAIT plus brillant, des cris de détresse qui n'ont rien d'humain se font entendre*. (i 3 . LES VASES ET LA GRÈVE II est assez remarquable que les vases engloutissantes et les sables mouvants qui existent sur bien des points du littoral, soient l'objet d^un petit nombre de traditions. Relativement à leur origine, je connais un seul récit que Tun des auteurs de Tro-Brerz dit avoir recueilli à Vannes. Lorsque saint Vincent Ferrier eut converti les Vannetais, il voulat aller porter l'Kvaugile en d'autres pays ; comme il n'y avait pas de port à cette époque, il s'avança sur la plage pour gagner le bateau, mais soudain le fond de sable céda sous ses pas; il venait de se transformer en vase ; le saint continua sa route, mais voyant qu'il allait s'enliser, el que Dieu sans doute s'opposait à son départ, il regagna le rivage^ C'est depuis ce temps que la rivière et toute la baie de Vannes sont remplies de vase limoneuse*. Voici, sur les grèves engloutissantes, quelques légendes, dont les deux premières sont fortement teintées de romantisme. Le soir, à la marée montante, on voit la dame blanche des vases qui promène sur les tangues mobiles du Mont Saint-Michel son corps de fée ; c'est elle qui prend dans ses bras couleur de flot les voyageurs en péril de mer, et se laisse glisser avec eux dans le gouffre des sables mouvants'. Au musée de Dieppe un dessin, signé Uuart, qui paraît remonter à une soixantaine d'années, est accompagné d'une pancarte écrite à la main,qui en explique ainsi le sujet :(Jn cavalier demeurait immobile sur son cheval devant le cercueil de sa fiancée; tout à coup,le vent éteint les cierges qui brôlaienl auprès, le cheval se cabre, le chevalier se sent enveloppé d*un grand froid qui le glace, et il entend une voix qui lui dit faiblement : « Viens o. Le cheval détale aussitôt à une allure fantastique, et bientôt il arrive sur les grèves. Tout-à-coup il fait un soubresaut: son pied a glissé sur une partie plus molle de la vase, et cheval et cavalier y disparaissent. Son Ame avait rejoint celle de sa liaiicée, et toutes deux se rencontrent, dit-on, chaque année, au rendezvous que se donnent les trépassés, le premier novembre, dans les brumes du Mont Sainl-MicheP. Maintenant les gens de Tembouebure du Couesnon disent que le 2 novembre un brouillard blanc se lève à la tombée de la nuit. 11 est composé des âmes des malheureux enlisés 1. Edgar Mac Culloch. Guernsey Folk-lore, p. J60. 2. A. GK>uarcl et G. Braull. Tro-Breiz,^. 9. 3. E. Herpin. La Côte (VEmeraude^ p. 4i9. 4. Gustave Fouju, ÏQ Revue des Trad, pop,^ t. VI, p. 420.

LES VASES ET LA GRÈVE l4l qui dorment sous les tangues. El comme ces âmes çont innombrables, le brouillard s'étend sur toute la baie. Au matin ceux qui passent sur le m-age entendent murmurer : « Dans un an I Dans un an »! Ce sont les esprits qui se disent adieu jusqu'à la prochaine commémoration des morts'. Il y aune trentaine d'années on racontait aux environs de PontorsoQ quau temps jadis trois pèlerins, un homme, sa femme et son enfant, se rendaient par la grève au Mont, lorsque, connaissant mal la route, ils s'engagèrent dans les sables mouvants ; le mari essaya de souleoir sa femme qui tenait son enfant dans ses bras ; mais il disparut sous la vase ; la femme y enfonça à son tour, en élevant les bras aussi haut qu'elle le pouvait pour que son fils ne fût pas englouti ; mais le pauvre petit descendit aussi dans les sables mouvants, et bientôt son petit doigt resta seul visible. L archange saint Michel aperçut du haut du ciel ce petit doigt qui remuait encore : il descendit et prenant le doigt de l'enfant, il le retira de la vase, et avec lui sa mère et son père qui se tenaient enlacés et qui^ par un miracle n'avaient eu aucun mal '. En plusieurs endroits du rivage on voit des fontaines que la mer recouvre, et dont l'eau, dès que le flot s'est retiré, est pourtant aussi douce et aussi limpide que si elle était en plein champ. Les riverains expliquent par des légendes cette propriété pourtant facile à comprendre. A nie de Batz une de ces fontaines fut produite d'un coup de bâton par saint PoP. Voici à quelle circonstance une source qui existe dans un vieux tronc d'arbre au milieu de la grève de la baie du PortBlanc doit le privilège de fournir une eau potable dès que la mer a cessé de la couvrir. Saint Maudez, dont la chapelle se trouve non loin de là, avait été rendre visite à son ami saint Gildas C'était jour de jeûne et de vigile et celui-ci servit de la morue salée. Quand on eut dîné, saint Gildas alla reconduire saint Maudez ; le temps était très chaud, et saint Maudez avait grand soif. On traversait en ce moment une forêt que la mer a détruite depuis ; saint Maudez proposa à saint Gildas d'aller voir saint Nicolas à Buguélès et de lui demamler quelque chose à boire. Mais saint Gildas était fâché avec saint Nicolas et ne voulait pas le voir. « Si tu ne viens pas, dit saint Maudez, j'irai tout seul, parce que ta morue me fait sécher de soif ^). Saint Gildas se mit alors en colère : a Tant pis, dit-il, en frappant la terre du pied, près d'une souche d'arbre où il étaient assis, je n'irai jamais chez saintNicolas)>.A l'instant une source sortit de la souche et saint Maudez put élancher sa soif*. 1. G. W. io Le Chercheur de VOuesl, novembre 1901. 2.

(lUyot-Daubës, in Revue des Trad. populaires^ t. XIII, p. 40. 3. Cambry. Voyage dans le Finistère, p. 81. 4. G. LfC CaWez, In Revue des Trad. populaires^ i. XII, p. 449.

The text on this page is estimated to be only 24.83% accurate

♦o I ii Lt BORD DK L EAU Le< poliU pécheurs s'amusent souvent sur le sable uni du rivage ; il ^ri d leurs oou>truclions et aussi à leurs dessins \ mais il ne semble pas a\oir elê employé à des actes de sorcellerie ou d'enchanlemeot analogues à celui qui figure dans un conte de Basse-Bretagne : le héros, pvtur obtenir un vent favorable, doit faire un signe de croix sur le sable do la ^rève avec une baguette blanche^. C*est peut-être le souvenir dune sorte d'ancienne conjuration adressée au vent, qui n*est pas plus .ibsurde que les nombreux moyens de Texciter que j*ai rapportés dans iiioii livn» de la mer. § 4. LKS PILLEURS DE MER Vu moyeu :\ge, les di^bris du navire qui faisait naufrage appartenaient AU Hi'i^nour de la cùte sur laquelle ils étaient jetés : c'est ce qu*OQ appelai l le dl^M(de bris \ Un comte de Léon disait qu'il avait dans ses duiiKdues une pierre plus précieuse que toutes celles de l'univers; il païkiil de la point*' du Haz. Une ordonnance de 1681 abolit ce droit tk^u tkiiv dans toute la France ; mais elle ne put détruire complètement tc.> hitbUudes de pillage qu'une longue accoutumance avait fini par Uiuv \'\msiderer comme légitimes. La mer, disait un proverbe breton, oaI une >aohe qui met bas pour nous. Au commencement du siècle Jovmor» un paysan devenu recteur avouait que la nouvelle d'un bris lu» ÏUïvid, maigre lui, bondir le cœur de joie *. Sut ta ei^te du Finistère on faisait des prières pour avoir des nau;Ui\M«ieur saint Itenan — N'en envoyez pas un seulement — Envoyez-en Jk^\ Ir^ù*»!»!^*^*^'» ^ Pour que chacun en ait un morceau ^ D'après une Bouët. Breiz-lzeL t. 11, p. Ma ^ ^ > i ^\ Sauv^. lamt^U'Koz, p. 138.

 tradition du pays de la Ilague (Manche), on disait autrefois des messes à gravage (naufrage) dans plusieurs églises de la région *. Boucher de Perlhes rapporte que dans le nord du Finistère, vers 1820, des gens faisaient célébrer une messe pour que l'année fût heureuse en naufrages, et qu'on les avait vus parcourir processionnellemenl le rivage en chantant les litanies pour obtenir la même faveur*. Une légende des environs dePenmarc'h présente un curieux amalgame de superstitions antiques et d'observances chrétiennes. La grotte de Philopen fut habitée par une sorcière qui y vivait avec un bouc ; elle était censée par ses pratiques mystérieuses amener les tempêtes et attirer les navires en vue de la côte. Les vieillards prétendent que les pilleurs d'épaves se réunissaient dans sa grotte, et qu'après avoir récité certaines formules, on y allumait un cierge de cire jaune qu'on laissait consumer à moitié et qu'on portait ensuite devant la statue de saint Guénolé pour se rendre favorable ce patron de la côte'. Les pilleurs de mer ne se bornaient pas h former des vœux ; ils attiraient les navires à leur perte par des feux trompeurs, et cette criminelle pratique a été en usage non seulement au moyen âge, mais à des époques assez voisines de la nôtre. La côte bretonne, et surtout celle de l'extrémité du Finistère, avait plus mauvaise réputation que les autres. Un voyageur disait en 1636:rislede Sain ou do Sizun est à présent habitée de gens sauvages qui courent sus aux naufragans, vivans de leurs débris et allumans des feux en leur isle, en des lieux de péril pour faire faire naufrage aus passans le raz^ ainsi que Nauplius feit jadis aux Grecs passans le Caphanée V Kn Normandie et surtout en Basse-Bretagne, on suspendait une lumière entre les deux cornes d'une vache, puis la bète était entravée dans son allure par une longe nouée à une corde et à sa jambe, ce qui l'obligeait, lorsqu'on la promenait sur les falaises ou sur la dune, h baisser obliquement la tète à chaque pas. Sur les côtes de la Saintonge, et principalement à l'île d'Oléron, celui qui faisait tanguer l'Ane, après avoir mis en-dessous de ses vêtements, pour s'assurer la chance, une ceinture de fougère mâle cueillie à la Saint-Jean, attachait au cou d'un baudet, dont les pieds étaient légèrement enfargés à l'aide d'une corde, une lanterne allumée, et l'animal, conduit sur le rivage, faisait osciller la lumière qui, de loin, semblait être à bord d'un vaisseau. Les matelots qui, après le naufrage, arrivaient à terre, étaient pris, dépouillés, massacrés ou précipités dans 1. Jeaa FIe«iry. Dict. du patois de la Hague. 2. Boucher de Perthes. Chants armoricains, 1831, in-12, p. 83, n.,

une scène de pillage y est décrite avec des détails qui sont rapportés d'après nature. 3. G. P. de Hitalongi. Les Bigoudens, p. 491. i. DubuissoQ-Aubenay. Itinéraire de Bretagne en 16S6^ p. 112.

 les flots, et les débris des navires étaient emportés par les riverains^ Au xviii^ siècle, les gens d'Ëquihen allumaient des feux poar attirer les vaisseaux sur les rochers, et quand ils s'y étaient brisés, ils s^abattaieot dessus comme des oiseaux de proie'. Sur plusieurs points de la côte de Bretagne, on raconte que ces feux trompeurs furent cause de la perte de marins du pays, et que des mères, coupables de les avoir attirés par ces lumières, virent les flots rejeter sur la grève le cadavre de leur enfant. Il y en a une que Tod voit parfois errer sur les sables, armée de son croc à naufrages, et Ton dit que c*est la pilleuse de mer qui cherche dans le sable le corps de son fils'. \ Tîle de Sein a longtemps existé la pratique suivante : Souvent, pai nuit sombre, un bateau, équipage doublé, quittait furtivement le port. Il jetait deux hommes à la pointe sud de Hle. Ceux-ci passaient la nuit à crier : « Holà ! Hoû ! Hoû ! Ah ! » Les habitants, effrayés, prenaient ces cris pour les plaintes des noyés ; ils se renfermaient dans leurs maisons et n'osaient bouger. Pendant ce temps la barque, se guidant sur les bruits différents que rendent les roches frappées par la lame^ force des avirons et gagne le Raz-de-Sein. Malheur an navire, lourdement chargé, qui se serait trouvé sur sa route I Avant le jour, la barque, après avoir repris ses deux hommes, rentrait au port aussi mystérieusement qu'elle en était sortie \ Ondisaitau commencement du XIX* siècle, que les habitants du littoral des Landes, à la vue d'un bateau naufragé, se ralliaient au cri de : Avarech I Avarech ^ 1 pour aller le piller, comme ceux de la côte du Finistère à celui de Pense so en od ! Epaves à la côte / Autrefois les riverains formaient une sorte de syndicat. Des vigies surveillaient la rive, à tour de rôle. Après le pillage, part égale ; celle des absents était scrupuleusemeut réservée ^. Suivant une sorte de proverbe breton, lorsque le vent amenait un désastre à la côte les riverains faisaient plier leurs épaules sous le faix, dussent-ils pour cela aller à la potence, et le sobriquet des gens de Guisseny était Polrel ar chill-krok, joueurs de perche à crochet \ Quelques récils des Iles normandes parlent aussi d'actes de cruauté ou de pillage accomplis sur leurs rives. A Aurigny un navire espagnol fut 1. Abbé J. -M. Noguès. Mœurs d'autrefois en Sainionge, p. 148. 2. E. DeseiUe. Glossaire des matelots boulonnais^ p. 24. 3. Du Laurens de la Barre. Nouveaux fantômes bretons^ p. 125-6. Veillées de VArmor^ p. 52. 4. H. Le Carguet in Revtie des Trad. pop. t. Vf, p. 654. 5. Du Cayla, in Mém. de C

Académie celtique ^ t. IV. p. 79. 6. H. Le Carguet, 1. c.,p. 652. 7. L. F. Sauvé. Lavarou-Koz. p. 153.

The text on this page is estimated to be only 29.45% accurate

LES PILLEURS DE MER iiS jpléàlacôte au XVI* siècle ; les pécheurs recueillirent dans leurs bateaux lesnaufragés, parmi lesquels se Irouvaient des dr mes couvcrlesde riches parures ; mais suivant la tradition, ils furent lr à quoi que ce soit d'un corps trouvé à la côte, on lui faisait sur le front un signe mystérieux, qui peut-être était un signe de croix ; suivant un récit desCôtesdu-Nord, une femme qui, près du cap Fréhel, allait, seule du pays, sur la grève après les naufrages, s'écriait quand elle se trouvait en présence d*un cadavre : « Ton àme à Dieu, et »i moi ta (lé[)ouille î » ce qui a Tair d'une formule traditionnelle ; au (lap Si/un, une femme en retournant un noyé, disait : Tommic beo : Nevez maro ! Chapennic vad da ma déu! Chaleur de vivant — nouvellement mort — bon paletot pour mon homme ! C'est ce qu'entendit le mari de celle-ci, qui voulant la déshabituer d'aller courir la nuit sur les sables, s'était couché, ayant à côté 1. Louisa Lane Clarke. Folk-Lore of Gttemsi'f/, p. 108. 3. Edgar Mac Colloch. Guernsey Folk-Lore, p. 283-284. 10

The text on this page is estimated to be only 17.75% accurate

-A— ^^«HOTTES SlAltI>t> ai A î'rappa à coups redoublés quand elle se ly ^rfheU un marin s'étendit aussi près d'un .oiiua un vigoureux soufflet à une vieille qui -«>iaiiL avoir affaire à un noyé ^ . .-. {«y rraJ. pop., t. M. p. %Zi; Piul Sébillot, t6tcf.,

CHAPITRE VII LES NAVIRES LÉGENDAIRES Les navires surnaturels figurent dans les récits de bord de toutes les marines ; mais les conteurs les font évoluer presque toujours loin de la terre, en plein Océan, où Ton ne voit que le ciel et Teau. Le Voltigeur hollandais^ qui a des formes anciennes et présente une foule de particularités effrayantes ou bizarres, ne se montre qu*au large, et surtout sous les latitudes chaudes ou brumeuses, et lo Grand-Chasse Foudre, le Gargantua des vaisseaux, que plusieurs veillées ne suffisent pas à décrire, navigue ordinairement sur des mers lointaines et indéterminées. Cependant les matelots du Var racontaient qu'un navire de cette espèce géante avait jadis fréquenté leurs côtes. Il s'appelait la Patte- iMzenie, et il était tellement grand que, lorsqu'il partait de Toulon, son arrière débouchait ù. peine de la rade, alors que son beaupré sortait du détroit de Gibraltar*. Los conteurs font maintenant sans grande conviction ces récils du gaillard d'avant, même lorsqu'il s'agit du vaisseau-fantôme, si redouté des marins d'autrefois. Cependant il y a quelques années, des pêcheurs du littoral de la Manche croyaient encore à l'apparition, à peu de distance de la côle, d'un bateau fantastique et funeste aux marins ; certains disaient avoir aperçu, la nuit, le Navire errant, que l'on reconnaissait à ses feux, qui étaient rouges comme du sang et éclairaient à une grande distance; mais il ne faisait que sortir de l'eau pour s'y réengloutir aussitôt; il a été cause de bien des malheurs; mais depuis qu'un prêtre l'a exorcisé, il ne peut nuire à personne et ne reparaît plus. C'était autrefois un brick de deux cents tonneaux, armé en guerre, monté par des pirates, et commandé par le capitaine Noir, qui était, disait-on, un malouin. GrAce à la protection du diable, il ne pouvait être détruit que par la pierre du malheur. Or un jour qu'il se battait contre un navire de guerre français, un matelot qui avait dans sa blague une pierre étrange ramassée sur les rochers, eut l'idée de la jeter à la mer, comme c'est Tusage 1. Paul Sénéquier, in Rev. des Trad. pop,, t. XII, p. 390.

The text on this page is estimated to be only 23.33% accurate

1 , .1 -^ ■^»'r *-^ : .r .-^toumepa pas de sitôt dans un ^i 1 aivire forban, qui s'engloutit dans .. . — ">^ii.5>iprès et le capitaine, debout sur le ^ - d - .-.'uait de comparaître devant Dieu, ^^ ^, ._ — ^-^r nutes les mers jusqu*au jugement ,,, ^ \idr*iî< tout le mal possible '. i^ i^rSAlX DES MORTS .— *. ;r -ates recueillies en Bretagne, parlent de ^^^-f. .iius .e voisinage de nos côtes, et y jouent un :ui.inues croyances, beaucoup moins effacées t -xa^er, La légende du bateau des morts est •-«. iii iitut ete constatées sur notre littoral : elle v ■•* ■ \ ^^^ irfi i«aut la conquête romaine, et au Vl'siè^^ - ^* i-'»^*^" '■'^^^ exempts de tributs. Au milieu t A.o«^«* -pipp^r à leur porte; ils se lèvent et trou^ ^^ ^^^*^ae$ étrangères où ils ne voient personne, .vàk ^^wHetii *i chargées qu'elles paraissent sur le "*' . ^ ^ ,i\va; runpouce à peine au-dessus des eaux; "îN • *^ --^ "^*^*- quoique, avec leurs propres bateaux, ils ^ -^Éi*** ^ 'aiPf dans l'espace d'une nuil^ Ce navire des >^w^ it 4 tnidilion contemporaine, et de 1830 à nos '^ AR^»* iaf*=^ plusieurs récils, recueillis sur divers points •*a^ ie va^^stre ^1836) est le plus ancien, mais non * 3^al^»o tellement dans sa première partie à la ^*ii ^f^v. v^ue Ton peut se demander, connaissant les *^\^. ^.: -t •» est pas une sorte de paraphrase, plutôt .-•— ^* , ,^^se Jf ce qui se racontait alors sur le littoral du •"^ "^^ ^si^ai-^ii*^*^' h"s pécheurs de mauvaise vie, et qui se ^^ **"^* ^jj^^ j^. ;i+ur Ame. sont quelquefois réveillés la nuit par .-«•"** *w*»^ A *^^^^ porte une main invisible. Alors ils se -«^ ** . ^^^* wlouto surnaturelle. Ils se rendent au rivage, ^^ ^r***^"^'^ ^^^^ \Ue«u\ noirs qui semblent vides, et qui pour-^•••^ j^ ,ior jusqu'au niveau de la vague. Dès qu'ils y *•*"** »^»^it> wi^^ blanche se hisse seule au haut du mât et -* r*W. ;k»/»., t. XVII, p. 413-478.

LES BATEAUX DES MORTS 149 la barque quille le port, comme emportée par un courant rapide. On ajoute que ces bateaux chargés d*âmes maudites, ne reparaissent plus au rivajiçej et que ie pécheur est condamné à errer avec elles à travers les océans Jusqu'au jour du jugement. D'après C. d'Amezeuil, ce bateau doit, jusqu'à la fin des siècles, aller de plages en plages, d'iles en tles, à la recherche des corps des marins pour les ramener au hameau qui les a vus naître* La mention de l'île où les morts sont transportés, nettement indiquée par Procope, a disparu de ces récils, mais elle subsiste, à un étal plus vague, dans une légende du nord de la Bretagne où figure aussi la navigation errante des bateaux mystérieux : on croit dans le pays de Tréguier qu'il y a des barques qui portent lésâmes des morts, et surtout celles des noyés, à des îles qu'on ne connaît pas, et que personne n'a jamais vues ; mais qui n'en existent pas moins et qui se montreronl à la fin du monde. Les soirs d'été, quand le vent se tait et que la mer est calme, on entend gémir les rames et Ton voit des ombres blanches voltiger autour des bateaux noirs. Si quelqu'un tente de suivre en mer les barques qui portent les âmes des morts, il est obligé de les accompagner jusqu'à la consommation des siècles'. Bien que la légende qui suit, intercalée dans une scène de sorcellerie, soit contaminée, elle semble pourtant apparentée au récit de Procope et à ses divers parallèles. A Noirmoutier, après le sabbat des sorciers à la pointe de Devin, dès que le jour commençait à paraître, on voyait une barque mystérieuse où l'on n'apercevait personne. Une voix en sortait et criait: « Embarque, embarque, allons en Gallo\vay! » et le navire paraissait tellement chargé qu'il semblait près de sombrer. Les paysans disent que ce pays de Galloway, ou Gallouays est la Galilée^ ou mieux la Judée où les morts seront jugésV La croyance au navire des morts se retrouve aussi, sous des formes variées, et pas toujours précises, dans plusieurs autres récits : Les Bolbiguéandets du Morbihan, qui sont des espèces de lutins, forcent des voyageurs à entrer dans une barque noire, où se pressent des fantômes. Quand elle est chargée, elle part avec la rapidité d'une flèche pour une île inconnue. Les âmes s'envolent, la barque repart, le conducteur tombe dans un sommeil profond, et, le lendemain se retrouve endormi à terre ^. Sur les côtes du Finistère, la Barque des Morts, Lestr an Anaon^ vogue la nuit, chargée à couler bas, et ses passagers, à qui les hèle, 1. E. Soovestre. Ie« derniers Bretons, t. 1, p. 118. 2. C. d'Amezeuil. Légendes bretonnes, p. 264. 3. Paul Sébillot. Légendes de ta Mer, 1. 1, p.

355. 4. D*" Viaud Grand-Marais. Guide du voyageur à Noirmoutier, p. 146.
5. Musée des Familles, t. IV, p. 335.

The text on this page is estimated to be only 27.49% accurate

loO I'£^ ISAVIRKS LÉGENDAIRES ne répondoiit qiio par desamen^ On ne dit pas quelle est sa deslinalion» ni par qui cllr est conduite. A Audicrne on est mieux renseigaé, au moins quanl au capilaine d*un batoau qui s'y montre de temps en temps ; il est rempli de lumières et Ton n aperçoit personne à bord; d'autres Tois ou enlend seulement des bruits d*avirop, des commandementsd'élarquer les voiles, mais on ne voit rien. C'est le Bag^noz (bateau de nuit ({ui fait, sur mer, roilice que le Carrik Ankou,\e Chariot des morts^ fait sur lerre.ll est commandé par le premier mort de l*auDée. Une dame d'Audierne (jui perdit son mari du choléra, le f janvier 1886, n^avail plus d'autre nom que An Itroun Ankou^Yn, Femme du Trépas. Lorsque ce bateau est commandé par un vieillard, il y aura, dans Tannée, mortalité sur les enfants ; si le capitaine est un enfant, ce senties vieillards qui mourront*. A l'île de Sein, Thomme de barre du Bag-Noz est le dernier noyé

 équipage de damnés, composé de tous les « faillis » inalclols, des coquins morls sous la garcelle pour vol à bord, des lâches qui se sont cachés pendant les combats*. A l'île d'Arz, à l'île aux Moines et dans quelques autres localités du Morbihan, il est assez souvent parlé de vaisseaux de haul-bord montés par des hommes et par des chiens de taille gigantesque. Ces hommes sont, parait-il, des réprouvés dont la vie a été souillée par des crimes; les chiens sont des démons préposés à leur garde el qui leur font endurer mille tortures. Sans cesse les vaisseaux maudits sillonnent les Ools, passant d'une mer dans l'autre sans entrer dans aucun port, sans jeter Tancre jamais, el il en sera ainsi jusqu'à la fin du monde. 11 ne faudrait [)as qu'un navire se laissât aborder par eux : Téquipage serait enlevé en un tour de main et disparaîtrait sans laisser de traces. Les commandements à bord des vaisseaux maudits se font au moyen de conques marines dont le bruit strident s*entend à plusieurs milles de distance. Il est donc facile de ne pas se laisser surprendre. On n'a d'ailleurs rien à craindre si, à la première alerte, on se hâte d'entonner VAve maris stdla el de se recommander aux saints du pays, principalement à sainte Anne d'Auray^. D'après un récit qui figure dans un recueil de nouvelles, mais que l'auteur tenait d'un matelot breton, son parent, d'étranges bateaux accueillaient parfois à leur bord les vieux marins, qui ne semblaient pas du reste fâchés de s'y embarquer. On disait autrefois sur la côte de Morlaîx que les navires perdus s'en revenaient courir des bordées avec leurs équipages de trépassés, et qu'ils prenaient souvent à contre-bord les bateaux qui étaient à la cape. Ces bateaux ont grandi, si bien qu'un petit caboteur est au bout de quelques années de la taille d'une forte goélette. Un vieux marin racontait qu'il faisait partie de l'équipage d'un brick qui s'était défoncé sur la chaussée de Sein, et que seul il avait survécu, ayant été jeté, il ne savait trop comment, sur la grève. 11 disait que depuis, il avait plusieurs fois rencontré son brick dans ses voyages lointains, mais qu'à chaque fois il l'avait trouvé plus grand. Quand je le reverrai, ajoutait-il, ce sera un vaisseau à trois ponts, et au lieu de mourir dans mon lit, je naviguerai pendant Téternité'. Suivant des croyances constatées dans un assez grand nombre de pays, les âmes, une fois séparées du corps, ne peuvent franchir un cours d'eau, sans l'aide d'une barque ou d'un pont. C'est pour le 1. A. Jal. Scènes de la vie maritime, t. U, p. 95. 2. L.-F. Sauvé, in Mélueine, 1. 11, col. 137. 3. Félix Frank. La Danse des fùus. Paris, 1885,

io-lS, p. 215-220. Le Grand Chasse-Foudre est parfois considéré comme une espèce de Paradis à Tusage des bons matelots, qui y ont tout à souhait; c'est la contre-partie du Voltigeur hoLandais (A. Jal. Scènes de la vie maritime^ t. II, p. 97).

The text on this page is estimated to be only 16.18% accurate

152 LES N'AVIIIES salaire (lu b.iLelior que môme en France, ii des époques r^'cenles, on plaçail une pièce de monnaie dans la muin du dêTunl'. D'ordinaire, l'eiKlroit oiia lien rembarquement, iniliviiluel, ellepUiïisouvenlcollectir, oesl pas désigné; mais en lliLiil(--Bn>Uigiie, un connaissait au milieu du siècle dernier, dans l'estuaire do l'Arguenon, une petite anse ofi un bateau abordait assez fréquemment pour rcmpilir un rôle analogue & celui de la barque à Curon ; Les vieilles femmes racontaionl encore, il n'y a guère plus de trente anît, qu'il se renduil la nuit aux ruines du château du Guildo, et qu'il y preiinit. pour les passer sur la rive opposée, tes Ames des morts qui s'y cLiiifnl riissemblées pour l'attendre. La conservation de celle légende lient peut-être à cette circonstance que, depuis un tempsimniémorial, il y avait, un peu plus bas en amont, un bac qui, à mer tiaute, transporl:iit les voyageurs : avant la Révoluliou, ce privilège appartenait aux ninincs d'un courent voisin, el jusqu'à la construction du ponl, vers 1H(H*. lo service a toujours fouclionné, de nuit comme de jour'. Des trail liions analogues enistaiu ut probablement ailleurs, et peut-être s'en raltacbait-il une A un petit liras di> mer, sur la rivière deTréguier, qu'on appelait le Passage d'Ejil'er.Dans les premières années du XIV siècle, on y embarquait les morLs de lu commune de Plouguiel, au lieu de les porter par terre au cimeliâre, liien que le Irajct fût moins long par cette dernière voie'. Tout en observant un usage motive par un rite traditionnel, ou par l'élut des chemins, les gens de celte paroisse pensaient peut-être qu'en mettant une étendue d'eau entre eux et leurs défunts, ceux-ci ne pourraient plus venir Icsimpurluner sous l'aspect de fautâmes. Dans plusieurs récils non loualisét^, figure un batelier qui semble cliargé de passer les gens qui, sans être morts, ont le privilège de pénétrer dans un monde merveilleux ï>éparé de celui des hommes par une étendue d'eau. 11 est assujetti à cette tâche jusqu'au jourob sera accomplie une condition qu'il ignore; il prie le voyageur de s'en informer et de lu lui dire k son retour ; mais comme celui-ci a appris que le passeur ne sera relevé de son odice que s'il est remplacé par quelqu'un, il ne lui révèle cette particularité qu'une fois débarqué sur l'autre rivage, où il n'a plusit craindre d'être forcé de prendre la place de ce Caron malgré lui. Le plus habituellement ce bac est sur une rivière ; mais dans uu conte de liasse-ltvetagne, il iloLle sur un bras de mer analogue à ceux qui, sur les rivages de ce pays, s'enfoncent assez souveat dans

l'intérieur des terres '. t. Paul Si-bi[l»t. Id Hfo. des Traii. pop.. (. XV, p. SDO etsiûv. 1. l'aul Stbillol. U',eii

LES NAVIRES DES AMES EN PEINE 453 La croyance aux navires qui Iransporlenl les morts n'a guère été constatée jusqu'ici, à deux exceptions près, et encore ne sont-elles pas absolument typiques, que surdivers points de la péninsule armoricaine, où on la retrouve an nord comme au sud, dans le pays bretonnant et dans celui de langue française. Mais on parle, en Normandie comme en Bretagne, de bateaux qui se montrent pour rappeler les défunts au souvenir des vivants et pour réclamer des prières. Au Pollet, la légende était encore assez populaire vers 1840 pour être racontée de plusieurs manières : Presque chaque année, le jour des Morts, on voit apparaître au bout de la jetée de Dieppe un des navires qui ont péri depuis un an ; on le reconnaît: ce sont ses voiles, ses cordages, sa mâture. Le gardien du phare lui jette la drome, Téquipage la saisit et rattache à Tavant-pont, suivant l'usage. Alors le gardien de crier aux gens du port « Accourez! veuves, voici vos maris ; orphelins, voici vos pères! » Elles femmes accourent, suivies de leurs enfants ; tous s*atlellent à la drome et baient le bateau. Bientôt il est dans le bassin, près du quai ; chacun reconnaît ceux qui sont à bord : « Bonjour, mon homme; bonjour, mon père ; bonjour, Pierre, Nicolas, Grégoire ! » L'équipage ne répond pas. « Alors, amenez vos voiles! » les voiles restent tendues: « Venez donc, que nous vous embrassions. y> A ces mots on entend sonner la messe, et aussitôt les voiles, le bateau, l'équipage, tout disparaît ; les femmes et les enfants des naufragés s'en vont à l'église en pleurant. « Payez vos dettes » murmure autour d'eux la foule des spectateurs *. D'après une autre version du Pollet, le jour des Morts, à la nuit tombante, on voyait parfois s'approcher du bout de la jetée un bateau que Ton prendrait pour un bateau du port. Le maître haleur, trompé par Tapparence, s'apprêtait à jeter la drome ; mais lorsqu'il étendait les bras, le bateau s'évanouissait, et l'on entendait par les airs des voix plaintives; c'étaient celles des hommes du Pollet qui, dans le cours de Tannée, étaient morts à la mer, loin des yeux de leurs parents et sans sépulture *. Une barque, montée aussi par des âmes en peine faute de prières, apparut à deux marins dont le bateau, surpris par la marée, s'était échoué dans la rivière de Quimper. Ils s'étaient roulés dans leur voile et allaient s'endormir en attendant le retour du llux, qiand ils furent hélés à plusieurs reprises par une voix forte qui leur demandait, en les appelant par leur nom, d'aller chercher des gens embarrassés. A la fin ils regardèrent dans la direction de la voix et virent que le fond de la 1. L. Vitet. Histoire de

Dieppe, p. 381; A. Bosquet. La Normandie romanesque, p. 277, a paraphrasé le récit de Vitet en y ajoutant des détaUs qu'elle semble avoir empruntés a Shoberi, Excursions in Normandy, t. I, p. 215. 2. L. Vitet. 1. c. p. 389.

1 154 LES NAVIRES LÉGENDAIRES baie venait de s'éclairer subitement d'une lumière qui semblait sortir des eaux ; dans celte lumière se proOlait une barque où cinq hommes, pareillement vêtus de cirés blancs parsemés de larmes noires, se tenaient debout, les bras tendus. L*un des marins, pensant que c'étaient des âmes en détresse, leur cria qu'ils étaient échoués, maïs qulls étaient prêts à faire ce (fulls pourraient pour eux. Alors les cinq fant

LES BATEAUX DES ESPRITS 155 daient la voix de Téquipage, et reconnaissaient même parmi eux,àleur accent, des personnes de Tîle. Le navire était prêt à mouiller et l'un des matelots demanda au capitaine où il fallait jeter Tancre : « Là, répoodit-il, à Porz an Eokr (au port de TAncre). » Dès que cette parole eul été prononcée, les deux marins ne virent plus le navire, qui s'était évanoui comme une fumée. Ce bâtiment était à ce moment perdu corps et biens, et les marins avaient eu une vision. Il avait passé l'hiver qui précéda son départ à Porz an Eokr, qui servait alors d'ancrage aux caboteurs de Tilede Batz'. § 2. LES BATEAUX DES ESPRITS ET DBS SORCIERS Les navires qui fi^çurenl dans toutes ces légendes sont en relation avec la mort et le monde mystérieux des défunts. IVautres, moins souvent il est vrai, qui sont conduits par des personnages de diverses natures, apparaissent aussi dans le voisinage de nos côtes. Comme les vaisseaux de haut-bord montés par les chiens diaboliques, leur rencontre est presque toujours funeste aux bateaux des vivants. Si la tempête ou quelque fête plus grande empêche la visite annuelle de saint Gonéri à sa mère dans son lie de Loaven en Plougrescant, sainte Eliboubane suivant les uns, saint Gonéri suivant les autres, font seuls le voyage ; mais malheur aux bateaux rencontrés par la barque mystérieuse ! ils sont impitoyablement chavirés'. A Audierue, au brun de nuil, lorsqu'un bateau se trouve vont de bout, la terre masquée, souvent il aperçoit devant lui un autre bateau avec la même voilure, mais vent arrière ; vite il arrime ses voiles, fait cap dessus, mais tout à coup, le second bateau disparait et le premier se trouve dans les brisants. C'était le Bag-Noz^ le bateau de nuit, qui mène toujours au danger '. Sur la côte guérandaise, les Korrigans parcouraient la mer pendant la nuit, montés sur de petites barques et ils attaquaient les bateaux des pécheurs qui se risquaient à lever leurs casiers ou à tendre leurs filets*. Dans la baie d'Audierne et, surtout aux abords de l'île de Sein, on voit la Duit, des bateaux montés par une seule femme. Ce sont les Bagou sorseurez^ les Bateaux des sorcières. Ils sont conduits par certaines veuves de l'ile qui ont le mauvais œil. Malheur à qui aborde un Bag sorseurez I La sorcière confie au patron un secret terrible. S'il le 1. G. MiiiD, in Rev, des trad, pop., t. XII, p. 395. 2. Louis Tiercelin. La IWetagne qui croit. Paris, 1894, in-18, p. 17. 3. U. Le Carguet, in Revue des Trad, pop,, t. VI, p. 635. 4. Henri Quilgan, ibid., t. XIV, p. 615.

 dévoile, lui et son équipage seront engloutis, la première fois qalls prendront la mer. Si même Tun des hommes dit avoir rencoolré le Bag-Noz, il périra dans la semaine. Au commencement de 1890, Uft * marin de V\\e qui avait vu le bateau des sorcières eut Timpradenee d*en J parler une fois arrivé à terre, f^e lendemain, en allant à Brest, il tomba par-dessus bord ; il fut repêché aussitôt, mais il était mort. Souvent, le matin, on a vu Catouche, la plus redoutée de ces veuves, revenir de la chaussée, toute trempée, avec son panier à goémon vide. Qu'avait-elle pu faire, la nuit dehors, sinon courir la mer? Elle change son panier en barque, son bâton à retenir le varech en màt, et son tablier eu voile'. D'autres veuves de Tile de Sein, qui ont reçu en naissant le don de vouer, auraient une puissance encore plus redoutable. Elles se rendent la nuit aux « sabbats de la mer » sur une embarcation de forme spéciale,, qui n'est autre aussi que le panier à goémon; elles 8*y accroupissent sur leurs talons, et leur bâton â goémon leur sert d^avironet de gouvernail. Elles se chargent de vouer k la mort dans un certain délai Tennemi qui leur a été désigné^ à moins qu*il n*ait auparavant réparé le dommage qu*il a fait. La vieille doit accomplir trois voyages, assister à trois sabbats, et remettre chaque fois au démon du vent et de la mer un objet ayant appartenu à Thomme qu'il s'agit de faire dispa* raître*. L'usage de briser les coques des œufs après les avoir mangés est très répandu en France, et plusieurs de ceux qui l'observent croient en agissant ainsi se préserver de la sorcellerie. On y a plus rarement constaté la superstition, bien connue en Russie, en Hollande, en Angleterre, etc., d'après laquelle elles pourraient, si elles restaient intactes, servir de bateau â des êtres surnaturels ou méchants'. Elle était courante dans la marine française à la fin du XVIIP siècle : des matelots d'un navire de guerre menacèrent d'un mauvais parti un cuisinier qui avait jeté des coques d'œufs par dessus le bord sans les casser, conmie l'exigeait la prudence, attendu qu'à défaut de ce soin, on fournissait une embarcation au diable, qui saisit toujours cette occasion de naviguer pour s'en ser\^ir au détriment des marins *. Les sorciers et les sorcières peuvent, suivant la croyance de Guernesey, naviguer sur mer dans des coques d'œufs ou dans les omoplates des animaux ; c'est pour cela qu'on ne manque pas d'y percer un trou avant de les jeter. Ceux qui 1. H. Le Carguet, in Rev. des Trad. pop. y t. VI, p. 658. 2. A. Le Braz. La Légende de la Mort^ t. I, p. 175-177. 3. F. S. Bassett. legends of the Sea,

p. 151, 162, 374. ' 4. Moreau de Jonnès. Aventures de guerre de la République et du Consulat^ t. I, p. 426.

LES feATEAtX DES SORCIeRS 1 dI se servent de ce moyen de navigation semblent avoir le pouvoir de dooner à leur vaisseau Tapparence d'un beau navire. On raconte qu'il y a bien longtemps un homme du voisinage de la baie de La Perelle, venu dès la pointe du jour, le lendemain dune tempête, pour ramasser du varech, aperçut sous la lumière encore incertaine, un grand navire qui s'approchait de la côte ; il le regarda avec attention, s*attendant à tout moment à le voir se briser sur un des rochers de ces parages dangereux. A son grand étonnement, le navire en approchant du rivage diminuait rapidement de volume. A la fin, il aborda près de Tendroit où l'homme se trouvait, et alors il était réduit à la dimension de ces petits bateaux avec lesquels les enfants s'amusent sur les mares. Un homme, de la taille d*un lutin, avait pris pied sur le rivage, et le paysan s'aperçut que le navire avait alors la forme d'une omoplate de mouton enveloppée dans une masse de varech roulé ^ Des récits populaires sur les côtes de la Méditerranée, en Corse, dans le Mentonnais, en Languedoc et en Roussillon, mais que Ton n'a pas jusqu*ici relevés, en France du moins, sur celles de TOcéan, racontent que des barques sont transportées, par un pouvoir magique, à une grande distance de leur port, soit à travers les airs, soit, plus habituellement, sur les flots qu'elles traversent avec une rapidité vertigineuse : ce sont des sorcières qui les empruntent pour se rendre en Italie, comme dans un récit mentonnais, ou plus ordinairement en Egypte ou dans des contrées lointaines ; parfois aussi le bateau va aborder à une île voisine du rivage. Il part de lui-même lorsqu'une des femmes lui en a donné Tordre par une formule magique où elle doit indiquer exactement le nombre des passagers. Dans toutes les versions, il ne bouge pas, parce qu'un pécheur, dont elle ignore la présence, s'est caché à bord. La sorcière, croyant qu'une de ses compagnes est enceinte, répète sa phrase en ajoutant une unité, et le bateau traverse la mer en quelques instants. Lorsque les sorcières ont accompli, à l'endroit où elles débarquent»

The text on this page is estimated to be only 26.40% accurate

1 t.l8 LES Navires légendaires pulaire dans toute la parlie de la côte provençale, du cap Garoupe k Mouaco. Les bonoes femmes racontent que la Vierge de leur voisinage entretient des relations d amitié avec la Vierge Noire du Cap Corse. Tous les ans. cette Vierge provençale confie & la mer un petit baril d^huile qui va en G>rse, tandis que Tautre sainte envoie de la même manière surnaturelle un barillet de cire à son amie de Provence. 1. Béreoger-Fériud. Supe'^tiiions et survivances^ t. IV, p. 206.

CHAPITRE VIII OBSERVANCES ET VESTIGES DE CULTE I. — PRATIQUES EN RELATION AVEC L'eAU DE MER Les populations du littoral ont un profond respect pour la mer et ils la considèrent comme supérieure, à tous les points de vue, aux eaux douces. Sur les bords de la Manche, on assure que tout ce qui en yient est propre. Aussi il faut bien se garder de souiller ses eaux : c'est un péché d'y faire, à moins d'y être absolument contraint, ses nécessités, et Ton dit aux environs de Tréguîer, en attribuant à la mer une sorte de personnification animiste, dont on peut voir les traces dans les légendes, qu'elle pourrait punir celui qui oserait la salir S Sur cette côte, il est de coutume, lorsqu'on y puise de l'eau, de souffler dessus pour en éloigner toute impureté, et d'en faire couler quelques gouttes sur le sol, comme une espèce de libation. Aujourd'hui encore à Penvenan, quand une femme a rempli un pot d'eau salée pour quelque usage domestique, elle doit, en sortant de la grève, en répandre un peu sur la terre. Elle met ensuite dans le Vase une poignée de goémon pour empêcher Teau d'éclabousser et de s'en échapper. Si, en route, elle vient à en gâter, si le pot se casse, c'est le présage d'un malheur prochain^. Certains actes qui ont un caractère rituel plus apparent, parfois, mais non toujours christianisé, se rattachent peut-être à un ancien culte. Lorsque les'paysans des environs de Bécherel venus en pèlerinage à Sainte-Anne du Rocher, près de Dinan, avaient cogné un clou dans le mur de la chapelle, ils se rendaient au bord de la Rance, où la marée remonte, et y faisaient une sorte d'ablution. Les gens de la ville se moquaient de cette pratique, qu'ils attribuaient à la simplicité des pèlerins, et ils disaient : « Bienheureux ceux qui vont 1. Paul SébiUot. Légendes de la Mer^ t. I, p. 81 et suiv. 2. 6. Le Calvez, io Rev. des Trad. pop., t. I, p. 368. Ces diverses observances n*ont pas été relevées en ce qui concerne les eaux douces. ■ t J F

 tremper leurs doigts dans la gran' mée salée, le royaume des cîeux est à eux *. » Cependant, vers le milieu du siècle dernier, dans ce même pays de Dinan, comme aussi sur le littoral de la Manche, la plupart des gens du peuple, avant de se baigner, mettaient un doigt dans la mer comme dans un bénitier, et faisaient ensuite un signe de croix. Les petits pêcheurs de la côte, qui n'y manquent jamais, disent que si, après cet acte, ils se noyaient, ils seraient assurés d aller lout droit au Paradis ; ils pensent d ailleurs qu'il les met à Tabri des accidents. Mais il semble que son efficacité se lie, comme plusieurs de ceux qui sont en rapport avec la mer, à la croyance qu'elle est en quelque sorte sacrée par elle-même. Naguère en Haute-Bretagne, lorsque la coque d'un bateau était terminée, on Tarrosait avec de l'eau de mer en récitant une formule traditionnelle qui n'avait rien de chrétien: Bateau, n'aie pas peur de cette eau, Plonge dedans comme un oiseau, Et te relève aussitôt ; Mais crains et fuis les rochers, Car si tu vas les trouver Sois sûr d'être brisé. Cette lustration précédait souvent de plusieurs jours la cérémonie du baptême de la barque*. On a constatéjusqu'à ces dernières années des survivances du temps où les bains et les ablutions avaient lecaractère religieux que leur attribuent encore plusieurs groupes à divers états de civilisation. Autrefois à Banyuls (Pyrénées-Orientales) les hommes, surtout ceux d'un certain âge, se rendaient de grand matin au bord de la mer, le jour de la Saint-Jean, et après s'être plongés dans l'eau, ils se laissaient sécher par les rayons du soleil levant. La coutume de se baigner à quelques époques déterminées n'a pris fin, dans le Roussillon, qu'après le milieu du XIX* siècle ; en 1880, des gens se souvenaient encore d'avoir vu les hommes et les femmes retrousser leurs culottes ou leurs jupons, et se promener dans la mer le jour de la Saint-Jean'. Cet usage a existé aussi en Provence et dans l'Aude, à La Nouvelle, lors de la même fête*. Sur le littoral du golfe de la Gascogne, ces bains avaient lieu pendant la nuit qui la précède ; dans la partie basque, des gens venus de l'intérieur entraient dans la mer, hommes, femmes et enfants, en se tenant par la main ; sur la côte landaise, où l'usage est en voie de disparition, les habitants des campagnes se rendaient sur les dunes, entre minuit et le 1. Paul Sébillot. Blason populaire de VlUe-et-Vilaine, p. 2. 2. Paul Sébillot. Le Folk-Lore des pécheurs, p. 42, 137-238. 3. Paul Sébillot. Légendes de la Mer, t. I, p. 87. 4.

Gaston Jourdanne, in Rev. des Trad. pop., t. XVI, p. 630; Ck)mte de Villeneuve. Slalislique des Bouches-du-Rhône, t. III, p. 224.

LES BAlNS RITUELS 16i lever du soleil, pour y cueillir les immortelles dont elles sont couvertes, et qui, placées au-dessus de la porte des maisons, en éloignent les maléfices; mais, avant de faire cette cueillette, ils se trempaient dans la mer, et, après s'être ainsi baignés, ils croyaient être à labri de toutes les maladies. Ceux qui étaient affligés de maux blancs ou de fièvres étaient persuadés qu'ils seraient bientôt guéris '. Avant la Révolution, une coutume apparentée se pratiquait à La Ciotat, dans des circonstances assez particulières : au coup de canon qui donnait le signal d'allumer le feu de la Saint-Jean, les jeunes gens de la classe des mariniers s'élançaient à la mer et s'inondaient réciproquement, en figurant de diverses manières le baptême du Jourdain ^. A Menton existe l'usage d'aller se laver les pieds dans la mer, le samedi saint' ; cet acte qui, en raison de l'approche de Pâques, semble une sorte de purification, n'est peut-être que la chrislianisation d'une pratique plus ancienne. Les animaux ont été baignés dans la mer sur plusieurs points du littoral méditerranéen : aux Saintes-Mariés de la Mer, on y faisait entrer les chevaux le jour de la Saint-Jean, pour qu'ils ne fussent pas atteints par la gale^. Actuellement on n'y observé plus guère cette coutume, qui a aussi été usitée à La Nouvelle (Aude) et à Banyuls (Pyrénées-Orientales), et elle tend de plus en plus à disparaître^. Le bain rituel des chevaux était aussi en usage autrefois sur tout le pourtour de la baie d'Audierne, dans le Finistère ; il avait lieu au moment des grandes fêtes, et dans l'après-midi, ol l'on était persuadé que le propriétaire qui n'aurait pas fait entrer ses chevaux dans la mer n'aurait pas lardé à éprouver quelque disgrâce, pour lui ou pour ses bètesV En Bretagne et dans le Pas-de-Calais, lorsqu'on lavait les yeux malades avec de l'eau de mer, Tablution, pour être efficace, devait être renouvelée sept ou huit fois de suite, le matin avant le soleil levant, et le soir après le crépuscule^ Nous savons par des passages d'Horace et de Martial que des gens échappés au naufrage suspendaient aux murailles du temple leurs Télements imbibés d'eau de mer. 1. Gaston Constant, in Rev. des Trad pop,, t. XVI, p* 361. 2. Comte de Villeneuve. SlaL des Bouches-du^Rhône, t. III, p. 224. 3. J.-B. Andrews, in Rev. des Trad, pop., t. IX, p. 215. 4. Comte de Villeneuve, /. c, 5. Gaston Jourdanne, in Rev. des Trad. pop., t. XVI, p. 631. 6. H. Le Carffuet, ibid., t. XVII, p. 11. 7. Paul Sébillot. Légendes de la Mer, t. II, p. 96. H

 les corps. Cette pratique a cessé depuis longtemps dans ce pays, et la tradition seule en garde le souvenir*. A Yport, il est d'usage, le jour des Rameaux, de jeter du buis bénit dans les flots, et il est destiné aux marins noyés*. La coutume de bénir la mer à certaines autres époques de l'année s'est conservée sur plusieurs points de nos côtes. La plus connue et la plus pittoresque de ces bénédictions est celle du Goureau de Croix, entre celte lie et le continent, les gens de Ttle, clergé et bannière en léte, montent en bateau et rencontrent au milieu du coureau le clergé de Plœmeur : les deux clergés se réunissent sur une seule barque, les croix processionnelles s'inclinent et s'embrassent, puis le recteur de Plœmeur lance de l'eau bénite aux quatre points cardinaux ^. Comme cette cérémonie a lieu le jour de Saint-Jean^ on peut supposer, en raison de cette date, que c'est une survivance d'un rite préchrétien, usité à l'époque du solstice d'été. A Etretat, la procession se rendait sur le rivage, le jour de l'Assomption, et l'offlciant traçait le signe de la croix sur l'eau avec la croix d'argent de la paroisse^. A Berck, un dimanche de septembre, le prêtre, monté sur un bateau, bénissait la mer; à Boulogne, avant l'ouverture de la pêche, le curé vient jeter de l'eau bénite dans la rade, en étendant par trois fois la croix au-dessus des flots ^ U y a une trentaine d'années, le clergé de Dieppe accomplissait la même cérémonie à une époque qui n'est pas indiquée, et les assistants récitaient des litanies pour le repos de l'âme des noyés ^. Sur le littoral de la Méditerranée, dans plusieurs localités maritimes de l'Aude, de l'Hérault et des Pyrénées-Orientales, la bénédiction de la mer s'est faite chaque année, généralement après les Rogations et au mois de mai, jusqu'à l'époque où des arrêtés municipaux ont interdit les processions publiques ^ Les processions pour la pluie se rendent assez fréquemment sur le bord des eaux douces, et les fidèles y accomplissent parfois des pratiques accessoires assez singulières. L'une d'elles, qui consiste à baigner une statue ou des reliques, était autrefois usitée en Roussillon, à la plage du Canet : c'est le seul exemple qui ait été relevé en France, et encore on ne s'adressait à la mer que lorsque la rivière était complément dépourvue d'eau. Lors de sécheresses persistantes, on allait 1 . Paul Sébiliot. Le Folk-Lore des pécheurs, p. 108. 2. Comin. de M. le D^ Bugiel. 3. Ogée. Dicl. de Bretagne, art. Groix. 4. A. Karr. Le chemin le plus court, p. 6t. 5. Le Monde illustré, 17 octobre 1885. 6. Magasin pittoresque, 1861, p. 166. Voir sur ces bénédictions et d^autres âna« logues. Paul

Sébiliot. Le Folk-Lore des pécheurs, p. 88-115. 7. Gaston Jourdanae, la Rev, des Trad, pop,, t. XVI, p. 630.

ACTES EN VUE DES CÔTES 16S chercher la châsse de saint Galderic, et le clergé de Perpignan, accompagné d'une foule de peuple, la portait sur le^bord de la rivière de Tet, où le buste du saint était plongé daus^feau. Quand il arrivait, ce qui était assez fréquent, qu'il n'y avait pas une seule goulle d'eau dans le Ht de la rivière, la procession parlait, de grand malin, de Perpignan, et les paroisses voisines, prévenues de la cérémonie, se rendaient processionnellement sur le bord de la' mer, où les reliques étaient baignées. En 1470, on vil sur la plage vingt-huit croix processionnelles ; la coutume semble avoir disparu au commencement du XVII* siècle *. Les consultations amoureuses, si fréquentes au bord des fontaines, parraissent rares au bord de la mer; jusqu'ici on n'en connaît qu'un exemple, qui est peut-être tombé en désuétude. La veille de la miaoût, les jeunes filles du Croisic se rendaient encore» il n'y a pas très longtemps, à la baie des Bonnes Femmes, et elles jetaient dans la mer une épingle qui, suivant la façon dont elle s'enfonçait dans l'eau, leur indiquait si elles étaient destinées à se marier dans l'année '. 2. — Observances en vue des côtes. Les marins, et surtout les pécheurs, accomplissent aussi en vue des côtes, certaines cérémonies par lesquelles ils pensent s'assurer la protection de divinités dont le sanctuaire s'élèvesur le rivage. Vcrsle milieu du XIX* siècle, lors d'une fête de la Vierge, les bateaux pêcheurs de la côle de la Vierge, aux environs de Fééamp, quittaient le havre qui leur servait d'abri, au moment où le soleil^était prêt à se noyer dans les flots, et ils glissaient au large jusqu'à l'endroit d'où ils pouvaient apercevoir la petite chapelle construite sur le mont qui domine la ville, puis après une courte prière, ils regagnaient le rivage, persuadés que la Vierge, en les bénissant, avait éloigné tout malheur de leurs bateaux '. Dans cet exemple, ainsi que dans le suivant, la statue était réputée voir, comme si elle eût été vivante, ceux qui s'adressaient à elle. Il y avait dans Téglise d'Etretal, à gauche de l'autel, une statue de Saint Sauveur, placée de telle sorte qu'un homme, dans la même situation, verrait parfaitement la porte d'amont et les bâtiments qui la rasent pour entrer dans la baie. C'était pour les marins un grand sujet de confiance que de se savoir ainsi sous les yeux de leur saint favori, et c'était devant lui que les femmes faisaient le plus volontiers brûler 1. , Henry. Guide en Roussillon Perpignan, t842, p. 122-124. %• H. Quilgars, in Rev, des Trad. pop., t. XVI, p. 361. 3. La France maritime, t. IV, p. 94. - j;^!. i: ■'.

 de petites chandelles. Le curé le fit enlever, et le jour de la bénédiction do la mer, les marins annonçaient tout haut qu*ils n'iraient pas à la mer, tant que le Saint ne serait pas remis à sa place, parce que privés de son regard protecteur, ils n'étaient pas sûrs de rentrer dans la baie *. Les pécheurs de Boulogne récitent une prière en face du calvaire à la sortie du port, et une autre en passant au large de la chapelle de Jésus flagellée Les marins bretons faisaient jadis des signaux de pavillon, parfois même des salves d'artillerie, en l'honneur de certaines chapelles du rivage, telles que Notre-Dame de Guéodet, Notre-Dame de la Clarté (Côtes-du-Nord) et Notre-Dame de Bon Voyage en Plogoff ^Finistère). Naguère encore lorsqu'un navire était monté par des Lorientais, l'équipage n'était pas content si l'on ne tirait pas trois coups de canon en passant devant Notre-Dame delà Garde en Plémeur;sur la côte du Morbihan, l'usage était de chanter un Ave maris Stella, quand on se trouvait en vue d'une chapelle ou d'une croix dédiée à Sainte-Anne^. La pratique qui suit, relevée dans une des îles de l'archipel normand, est purement païenne. A la pointe de Jerbourg à Guernesey, les gens appellent Le Petit Bonhomme Andrelot, ou Anerio, un grand rocher en forme d'aiguille. Il se nomme aussi Le Petit Bonhomme Andriou ; certains disent que, de loin, il ressemble à un moine et les enfants du voisinage disent en proverbe « Andriou, tape tout » c'est-à-dire a Andriou veille sur tout », ou regarde tout. Les pêcheurs et les pilotes qui fréquentent ces parages lui montrent leur respect en étant leur chapeau, et ils ont soin de faire observer cet usage aux étrangers qui sont à leur bord. Autrefois, suivant une coutume assez répandue, avant d'appareiller, ils ottraient un biscuit ou un verre de vin ou de cidre au ((Bonhomme » et s'ils avaient quelque vêtement usé, ils le jetaient à la mer. Les pécheurs ont l'habitude de saluer d'autres rochers de la côte, sans qu'ils puissent en donner la raison ; il n'est pas impossible que l'hommage rendu par les petites barques qui abaissent leur haut mal en passant devant la petite ile de Lihou, ait pour origine la même superstition, bien que l'on suppose généralement qu'il avait pour but d'honorer la Sainte Vierge, dont on voit encore la chapelle sur l'Ile*. Lorsque les pêcheurs de Saint-Jacut passaient eu bateau devant un rocher du Chevet de l'isle, qui a un peu l'aspect d'une statue, et qu'ils nomment Haouaouaw^ ils se découvraient en disant : 1. A. Karr. Le chemin le plus court, p. 133. 2. E. Deseille. Glossaire des matelots boulonnais, p. 11. 3. Paul Sébiilut.

Légendes delà Mer, t. I, p. 22t. Le Carguet, io Rev. deê Trad. pop., t. VI. p. 657. P. M. Lavenot, ibid., t. V[li. p. 463. 4. Louisa Laoe Clarke. Folk-Lore of Guernsey, p. VIL Edgar Mac CuUoch. Guernsey Folk-Lore, p. 145-116.

ACTES EN VUE DES COTES 167 Sailli Haouaouaw, Donnez-nous du maquériaw (maquereau) ^ Les promontoires, en raison des dangers auxquels sont exposés ceux qui les doublent, sont Tobjel d'une sorte de culte que Ton constate dès l*anliquîlé. Ainsi qu'on peut le voir par l'exemple qui suit, il n'était pas toujours christianisé. Dans la première moitié du XIX' siècle, il était d*usage, lorsqu'on avait doublé Brélial, de boire une goutte, qui était aussi, dit lauteur qui rapporte ce fait, un sorte de libation ^ Mais le plus habituellement, on récitiiit des prières, d'une forme traditionnelle, et dont le caractère est nettement chrétien ; la plus connue est celle que l'on dit au passage du Raz : Va Doué^ va sicouril da dremen ar Haz : Rac va leslr a zo bian ac ar mor a zo bras ! « Mon Dieu, secourez-moi au passage du Raz — car ma barque est petite et la mer grande ^. » H y avait aussi d'autres oraisons, dont Tune s'adressait à sainte Anne; devant la pointe Saint-Nicolas, à l'entrée du Morbihan, on chantait Y Ave maris Stella, en implorant la protection de saint Nicolas. Lorsque les marins du pays doublaient le cap qui se trouve entre le Pouliguen et Bourg-de-Batz, ils se mettaient à genoux et récitaient un Pater, En vue du Décollé, près de Saint-Malo, les pécheurs se signent et, après un Pater et un Ave, ils disent : Saint Lunaire, Préservez-nous d'un uaufragc en mer *. Les pêcheurs girondins, au moment de franchir le Bec d'Ambez, promettent à la Vierge qui y a sa chapelle de ne plus manger de viande le vendredi ni le samedi, mais on assure que lorsqu'ils Tout passé, ils se hâtent de révoquer leur vœu \ Des espèces de baptême qui, dès l'époque où l'on en trouve la première mention écrite, avaient perdu le caractère religieux qui les 1. Eagèoe Berpin, in Annales de la Société hislorit^ue de Sainl-Maloy 1903, p. 8. C'e?t probablement ce culte spécial qui avait fait donner aux Jaguens le sobriquet de Houohaoufi, que Ton a essayé d'expliquer par ure sorte d'assimilation de leur langage à raboiement des chiens. •2. Ducrest de Villeneuve, in Revue liti. de l'Otiesl, 1835-7, p. 14G. 3. H. Le Carguet, in Revue des Trad, pop., t. VI, p. 657. Cette formule est celle que récitent les marins du Cap et de l'Ile de Sein ; voici la plus usitée par ceux des autres pays : Va Doué y va diwallil da dremen ar Haz Rag va leslr^zo bihan hag ko mor a zo braz. (L. F. Sauvé. LavaroU'Koz, p. 164). 4. Paul Sébillot. Légendes de la Mer, t. 1, p. 260-1 ; Le Folk- Lare des pécheurs, p. 202-203. 5. Fr. Daleau. Trad, de la Gironde, p. 59.

 motivait autrefois, étaient imposés aux hommes el aux navires dans certaines circonstances, principalement lorsqu'on doublait des caps, que l'on passait d'une mer dans l'autre, ou qu'on franchissait des détroits réputés dangereux ' . Le voyageur Jeannequin prétend que personne n'était exempté de l'usage, et il raconte que le roi Henri IV, passant de La Rochelle à Saint-Malo, et se trouvant eu vue du Raz, vit pratiquer cette cérémonie à ses matelots. Il demanda sur quel droit elle était fondée, et lorsqu'il eul appris qu'elle était si ancienne que Ton n'en connaissait pas l'origine, il ne fit pas difficulté de s'y soumettre. Au milieu du XVII* siècle, elle était encore observée au même endroit par les marins de toutes les nations, même par les Hollandais 'qui n'étaient point catholiques. La cérémonie que décrit Œxmelin et dont il fut témoin oculaire en mai 1666, ressemblait à celle qui se fait au passage de la Ligne, et qui s'est continuée jusqu'à nos jours '. 3. — Coutumes et croyances diverses Dans plusieurs ports on accomplit des actes qui, en raison de l'endroit où ils se font, présentent quelque relation avec la mer. Aux Saintes-Mariés de la Mer, sur la côte de Provence, a lieu une cérémonie, qui est peut-être une survivance de l'antique lanc^ement, au printemps, de la barque d'Isis. Le 25 mai de chaque année une foule considérable vient suivre la sortie de la barque, solennellement promenée le long de la plage sur les épaules des pèlerins. Les Bohémiens, qui reconnaissent leur patronne dans Marie Salomé, y sont toujours nombreux ; parfois ils s'emparent de la nacelle, la lancent dans la mer, lui font faire une courte promenade et la remettent ensuite au clergé*. Un usage traditionnel, dont on ignore le but et l'origine, est pratiqué annnuellement, et aussi un jour qui, tout en se rapportant à une date de fête chrétienne, correspond au printemps, dans une des plus petites îles de l'archipel anglo-normand. Le Vendredi Saint, les petits garçons de VWe de Serk ont coutume de lancer sur les mares au bord de la mer de petits bateaux préparés quelque temps à l'avance *. Le jour de la fête patronale, les marins des petits ports de pèche de i. Jà\. Glossaire nautique. 2. Walckeoaër. Voi/affes en Afrique, t. lï, p. 33. OBcin«lio. Histoire des Aventuriers flibustiers, 1686, t. I, p. 2. 3. GastoQ Jourdaoae, ia Reo. dei Trad. pop., t. XVI, p. 36i. Quelques groupes de pécheurs ou de caboteurs appirteaant à cette race existent sur divers points de la Méditerranée. 4. Edgard Mac Culiocb. Guemsey Folk-Lore, p. 46.

LES FEDX SUR LE RIVAGE 169 la Méditerranée choisissaieot uae des plus vieilles barques hors d'usage, et après Tavoir goudronnée el enduite de pétrole, ils la brûlaient le soir sur les galets de la plage*. A Menton, les pécheurs allument cette sorte de feu de joie à la Saint-Pierre, les marins à laSaint-Elme ^. A Nice, lors de certaines réjouissances publiques, les pécheurs traînent dans les rues une vieille barque appelée laiit, toute pavoisée et portée sur des roues ; pendant celte procession, le peuple pousse des cris d'allégresse et les femmes dansent des rondes. Après bien des courses et des stations, la barque est brûlée, non plus sur le rivage, mais au milieu d*une place ^. A Collioure on fait flamber sur le sable, le 16 août, un tonneau enduit de poix, en mémoire de saint Vincent, patron du port, brûlé vif sur un îlot à peu de dislance du rivage. Une barque, à bord de laquelle est un prêtre, va, la nuit, chercher ses reliques à Tile, et quand elle arrive au port, elle est tirée sur la plage, et des pécheurs la traînent à toute vitesse vers Téglise *. Les feux de la Saint-Pierre sont toujours traditionnellement allumés sur le littoral picard, et les enfants vont quêter à domicile les vieux barils, les paillassons, les papiers, etc. •. A Berck-sur-Mer, le feu de ce même jour est surmonté d'une perche au bout de laquelle on a attaché une manne de maquereau au milieu d*un bouquet ; souvent le poisson est remplacé par un petit navire armé pour la pèche du hareng. Le brasier doit s'allumer du premier coup, sinon ce serait un grand malheur pour fierck. Le soir de la Saint-Jean et celui de la SaintPierre, les matelots ne vont pas à la mer ; ceux qui n'ont pu rentrer à temps pour assister à la fête, cessent de pêcher et ne jettent leurs filets qu'assez avant dans la nuit, après avoir chanté les Grandeurs, la Pénitence et le Martyre de saint Jean. Au coucher du soleil, le curé tenant à la main une torche de paille enflammée, allume le bûcher et bénit l'assemblée. On chante ensuite le Te Deum et la prose de Saint-Jean. Pour le feu Saint-Pierre, on psalmodie saint Pierre pleurant. Lorsque le feu est terminé, les assistants ramassent avec soin les petits* morceaux qu'il a respectés. Ils servent à détruire les rats dans les greniers, et, jetés sous les lits, ils font crever les punaises*. A Pempoul, près de Sl-Pol-de-Léon, le bûcher de la St-Jean est construit exclusivement avec des paniers ayant servi au transport du poisson ^ 1. Le Siècle, 3 avrU 1894. 2. J.-B. Andrews, in Revue des Trad. pop., t. IX, p. 219. 3. L. Roubaudi. Nice et ses enoirons, p. 442, in Mélusine^ t. II, col. 454. 4. Horace Cbauvet. Légendes du Boussillon^ p. 83. 5. A. Bout, in Rev.

des Trad. pop., t. XVH, p. 89. 6. L. de Qéry, in La Picardie, août 1901. 7. A. Le Braz, in Annales de Bretagne^ t. IX, p. 594.

1 170 OBSERVANCES ET VESTIGES DE CULTE La coutume de lancer à l*eau des effîgies ou leurs débris a été relevée au siècle dernier en deux endroits différents, mais elle existait peut-être ailleurs. A La Rochelle les portefaix et les marias après avoir promené un bonhomme de paille qui représentait Mardi Gras, le brûlaient le mercredi des Cendres et jetaient ses cendres à la mer *. A Pontaven (Finistère), vers 1873, le mannequin de Carnaval était, ce môme matin, lancé du haut du quai dans la mer. Un rite qui rappelle celui qui a été si longtemps en usage lors de la construction des édiiices, s*accomplissait sur le littoral de la Manche avant iépoque où les Ponts-et-Chaussées ont été chargés du balisage des rochers ; quand on érigeait une balise, les vieux pécheurs se tiraient un peu de sang et en arrosaient le trou où elle allait élre plantée. C'était une offrande au rocher et à la mer, afin que le signal ne fût pas renversé par les flots*. On a constaté, en un grand nombre de pays barbares, Fusage de sacrifier des victimes humaines à la mer ou aux dieux auxquels on attribuait du pouvoir sur elle^ et il est attesté par plusieurs exemples rapportés par les écrivains sacrés ou classiques'. Il est vraisemblable qu'il a existé aussi sur nos côtes ; on a relevé dans le sud de la Bre^^ tagne des traditions d'offrandes aux divinités des eaux douces qui présentent beaucoup d'analogie avec les légendes qui suivent, recueillies dans le Morbihan^ : Le pays de Vannes et une partie de celui de Ponlivy étaient destinés k disparaître sous les flots ; mais, grâce à des sacrifices qui se reproduisent à des dates flxes, la mer ne sort pas de son lit. Tous les sept ans, une dame inconnue, richement habillée, parcourt le pays, en quête d'une famille pauvre et nombreuse dont les père et mère consentiraient, moyennant une grosse somme d'argent, à lui vendre un de leurs enfants. Lorsqu'elle est parvenue à s'en procurer un, elle renferme dans une barrique avec un pain de trois livres et une chandelle de deux sous allumée, puis cette barrique est livrée au gré des flots. L'Océan s'empare de sa proie, l'esquif est ballotté pendant sept ans, puis il reparaît ; si l'enfant n'a perdu encore que les deux bras^ il redevient le jouet des flots pendant sept nouvelles années; après ce laps de temps, la barrique est vide, le sacrifice est consommé; 1. Comm. de M. Ch. Daveluy. 2. Paul Sébillot. Les Travaux publics, p. 383. 3. F. -S. Bassett. Legends of Ihe Sea, p. 380. 4. Paul Sébillot. Les Travaux publics, p. 94-95; dans les deux exemples qui y sout rapportés, renfant acheté est au^si placé dans une barrique, qui est

enfouie sous uo pont ; le pain et la chandelle figurent môme dans la version la plus complète.

ENFANTS SACRIFIÉS A LA MER 171 mais la divinité de la mer exige une nouvelle proie, et la dame se remet en campagne. On assure que Tune des dernières victimes, car Tusage subsiste, dit-on, toujours, a été achetée à Guern^ D'après une autre version le sacrifice était offert, non à TOcéan luimême, mais à l'œil de me?*, situé dans Tintérieur des terres, mais qui communiquait avec TOcéan, et aurait pu submerger tout le pays. Chaque année un enfant nouveau-né, baptisé depuis peu, était préposé à la garde des eaux, à Torifice même de Tœil de mer : un cierge de cire béni entre les mains, une livre de pain à côté de lui, il était enfermé dans un tonneau qui s*en allait à la dérive, Hottant à la surface du Blavet, et son innocence servait à apaiser la colère des génies malfaisants. La Saint-Silvestre arrivée, le pain était consommé, le cierge était éteint et le sacrifice devait être recommencé. Il advint qu'une fois, Dieu ayant eu pitié des mères, comme on ouvrait le tonneau, on aperçut an fond le pain qui n'était pas consommé, le cierge qui brûlait encore et Venfant qui souriait en tendant ses petits bras. Depuis, Toeil de mer est transformé en une claire fontaine^. Les habitants de Tile de Noirmoutier avaient une croyance analogue à celle que Ton rencontre dans plusieurs pays de montagne : le jour de la Saint-Jean le soleil faisait trois petits sauts avant de se lever, et les marins se signaient au moment oix il émergeait au-dessus des eaux '. Des actes, en très petit nombre il est vrai, qui se rattachent à la magie ou à la divination étaient en rapport avec la mer : dans la première moitié du XIX'^ siècle, ceux qui, sur la côte sud de Bretagne, récitaient la prière à saint Laurent pour les brûlures, devaient se tourner du côté de la mer, avant de souiller trois fois en croix sur le point douloureux *. Vers 1795, aux environs de Flougasnou, des sorciers interprétaient les mouvements de la mer, des flots mourants sur le rivage et prédisaient Tavenir*^. Gambry se borne à cette simple mention, et les voyageurs qui sont venus après lui sont muets sur cette consultation, qui est vraisemblablement tombée en désuétude. 1. Le Norcy, io Rev. des Trad. pop. y t. XVIII, p. 20. 2. F. Cadic, in Ui Paroisse bretonne de Pans, Janvier 19w0. 3. Via ud -Grand -Marais. Quelques coutumes de Noirmoutier ^ p. 206. 4. L. Kerardven. Guionuac'h^ p. 104. 5. Cambry. Voyage dans le Finistère , p. 109.

LIVRE SECOND LES EAUX DOUCES

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

»

CHAPITRE PHEMIEU LES FONTAINES § 1 . ORIGINE ET PARTICULARITÉS Les oiseaux qui, ainsi qu'on i*a vu p. 5, sont associés à la création de ^ mer, interviennent aussi dans celle des rivières et des fontaines; *^ais en ce qui concerne ces dernières, la légende, qui ne diffère que par •^B détails, a été plus souvent recueillie '. D'autres fontaines se sont montrées depuis dans des circonstances Merveilleuses que Ton raconte dans leur voisinage. Un grand nombre ^Dt commencé à couler à la suite d'actes accomplis par des entités surnaturelles ou sacrées, et plusieurs même en sont des émanations directes. Le langage métaphorique emploie couramment l'expression «fontaine de larmes », en parlant de l'abondance de celles que versent des personnes ailligées: des légendes attribuent l'origine de quelques sources à des larmes réelles de fées^ d'amoureuses ou de saints. Deux traditions delà Franche-Comté, fort suspectes d'embellissements, mais dont on peut retenir la donnée primordiale, racontent que des fées malheureuses ont donné naissance à des fontaines : l'une d'elles chassée de sa g;rotte, pleura si abondamment, qu'une source amère se forma au pied d'un coteau de la vallée de Cuzancin ; la fée Vénéla, qui avait renoncé à Timmortalité, eut tant de chagrin d'être abandonnée par un ingrat, que ses pleurs tirent couler une fontaine au fond de la grotte qui porte son nom^. Aux environs de Dinan, une fontaine qui guérit le mal de dents, appelé en ce pays mal d'amour, provient des larmes d'une jeune fille délaissée '. En Provence la source de la Sainte Baume a été produite par les pleurs de Madeleine repentante^ ; entre Chambon et Ahun, une source qui s'appelle les « Larmes de sainte Valérie » découle 1. Léo Desaivre. Etudes de Mythologie locale en PoitoUy i880, p. 8 ; B. Souche. Proverbes^ p. 12; E. Rolland. Faune populaire^ t. 11, p. 63 (Gironde). François Daleau, in Hev, des Trad, pop.^ t. XVI, p. 420 (Gironde). 2. Ch. Thariet. Trad, pop. du Doubs, p. 208, 219. 3. Lucie de V. H,, in Rev. des Trad, pop., t. XVII, p. 137. 4. Bérenger-Féraud. Superstitions et survivances, t. ill, p. 291.

176 tEÔ l^ONTAlNfîâ des flancs d*un rocher, depuis que le chef de la martyre y a été déposé ' ; à Lancîeux, on nomme « Larmes de saint Cieux » les gouttes qui s'échappeut d'une fontaine voisine du lieu de son supplice *. Dans les légendes qui suivent, Teau se montre à Tendroit où tombèrent le corps, et surtout la tète, des confesseurs de la foi. Sainte Julie ayant refusé de renoncer à la religion chrétienne, un soldat lui coupa la mamelle gauche et la jeta sur un rocher près de Nonza (Corse), d*où jaillit aussitôt une fontaine ; Tautre mamelle ayant été tranchée et lancée sur un rocher, une seconde source se mit à couler '. A Tendroit où toucha la tête de saint Germain THerm, tué par Tordre d'une châtelaine, se montra soudainement une source qui a la vertu.de guérir de la fièvre* ; celle de la Cave à Limoges, dédiée à sainte Valérie, apparut au lieu même de sa décollation ^ La fontaine de Sainte-Espérie à Saint-Ceré (Lot sortit de terre, lorsque la martyre, décapitée non loin de là, voulut laver sa tête ensanglantée*. Suivant le martyrologe du diocèse du Puy, lorsque le bourreau eut tranché la tête de saint Agrève, elle roula jusqu'au bas de la montagne, et une fontaine se mit à sourdre immédiatement à Tendroit où elle s'arrêta ^ Après que sainte Bazille eut été décollée, sa tête sursauta neuf fois et une source jaillit à chacune des places où elle toucha le sol ; c'est, dit-on, pour cela que l'on a donné le nom de Neuffoos à la petite vallée voisine de la chapelle qui renferme les sources •. La fontaine de Saint-Papoul se montra au lieu même où le saint, après son supplice, posa sa tête qu'il avait jusque là portée dans ses mains, et la fontaine de Saint-Gervais, à Saint-Gervais en Vallière se produisit à l'endroit où coula le sang de ce bienheureux, assassiné par des brigands". L*urine de personnages puissants ou sacrés, que plusieurs traditions associent à l'origine de la mer, des rivières ou des étangs, est bien plus rarement en relation avec celle des fontaines: en Poitou, Mélusine, en s accroupissant, produit une petite source que les pluies d'automne font naître dans une grotte de la vallée de l'Autise *^. La foun d'a-Ban près de Saint-Ceré (Lot) a été formée par une « compîsserie » de Gargantua '^ 1. L. Du val. Esquisses marchoises, p. 35. 2. B. Jollivet. Us Côles-du-Nord, t. II, p. 338. 3. Léonard de Saint-Germain. Itinéraire de la Corse^ p. 433. 4. Abbé Grivel. Chroniques du Livradois, p. 381. 5. L. de Nussac. Les Fontaines en Limousin, p. 17. 6. L. Duval. Esquisses marchoises, p. 35. 7. Velay et Auvergne, p. 111. 8. H. Dorgan. Panorama de la Gironde^ p. 110. 9. Gaston Jourdaune. Contribution au F. L.

de V Aude ^ p. 211, d'à. un mm. du XV^ liècle ; L. Lex. Le Culte des eaux en Saône-et- Loire, p. 36. 10. Léo Desaivre. Le Mythe de la Mère Lusine, p. 135. 11. L. de Nussac. Les Fontaines en Limousin^ p. 28.

1?oNta1nes créées par les fées d77 La légende, familière à Tanliquilé classique, des nymphes mélamorphosées en fontaines ne s'applique pas aux fées modernes : ce sont des animaux ou de simples mortelles qui éprouvent le même sort qu*Egérie et ses congénères. D'après Jean d'Oulremeuse, les coqs dont le chant devait donner le signal pour le meurtre de saint Lambert, ayant été tués par un des conjurés qui avait été pris de remords, forent enterrés par une servante près de la source de la Légia, et changés en deux belles fonlaines^ Deux paysannes auxquelles lamoureux d*une fée contait fleurette, furent touchées par la baguette de la dame irritée, et transformées en deux claires fontaines que Ton voit à Saint-Pùtan (C

0 478 tES FONTAlNEâ imiteat l'acte de Moïse dans le désert, ou plutôt il semble, comme la fait remarquer Alfred Maury à propos des légendes pieuses en général, que nombre de celles de celle série ont été calquées sur la Bible. Dans plusieurs récits, le rite observé est exactement celui dont se servit leprophèle hébreu, et parfois les thaumaturges le rappellent expressément dans la prière qui le précède : saint Efïlam, voulant désaltérer le roi Arthur qui combattait le dragon, invoque le Seigneur en disant : « Vous qui avez octroyé de l'eau au désert à votre serviteur Moïse vous plaise donner de l'eau à vos serviteurs ; » puis, avec son bourdon il frappe trois fois la roche d'où jaillit la source de Toul sant Efflam*. Saint Aubert au Mont Saint-Michel, saint Guénolé à Landevennec, frappent le roc avec leur crosse pour que les ouvriers qui bâtissent leur monastère aient de l'eau à proximité*. Cet épisode est d'ailleurs si fréquent dans les vies des saints, que je ne rapporterais pas ceux qui suivent s'ils ne se liaient à des actes charitables, accompagnés de circonstances intéressantes.Sainte Odile, déjàcourbée par l'âge, remontait lesentier du Hohenbourg, quand elle rencontra un vieillard près d'expirer do fatigue et de soif; voyant qu'elle n'aurait pas le temps d'aller chercher du secours au couvent, elle fil uue fervente prière et frappa de son bâton le rocher d'où jaillit une eau abondante \ Saint Loup, évéque de Châlon, plein de compassion pour des moissonneurs altérés, créa de la même manière la fontaine de Saint-Loup de Varennes*. Un jour que saint llermeland traversait l'herbage de Rabodanges, il vit des bestiaux courir çâ et là, affolés par la soif; son cœur s'émut de pitié, et, ayant invoqué Dieu avec ferveur, il frappa avec son bourdon le sol aride, d'où sortit la fontaine qui porte son nom. Quand saint Martin parcourait le Bocage pour convertir les païens, il rencontra une jeune fille qui marchait d'un pas rapide, tenant de sa main une cruche debout sur son épaule ; lui ayant demandé ce qui la faisait se hâter de la sorte, elle répondit qu'elle était obligée, tous les jours, d'aller chercher de l'eau l)ien loin ; le saint, pour lui éviter cette longue course^ frappa de son bâton un rocher qui se fendit et laissa échapper une source limpide^ Saint Généré, voyant passer près de son ermitage deux servantes d'un château voisin qui allaient puiser de l'eau à une fontaine assez éloignée, les pria de le débarrasser des poux qui rincommodaienl ; l'une lui rit au nez et continua sa route ; l'autre répondit qu'elle lui rendrait volontiers ce service si elle n'avait peur 1. Albert Le Grand. Vies des saints de Brelagne ; Saint Efflam, § 2. 2. Amélie

Bosquet. La Normandie romanesque^ p. 262; Albert Le Grand. Saint Guénolé, § 10 ; cf. aussi S. Jaoua § 7, S. Samson § 19, S. Josse, § 3. 3. F. Histelhiiber, in Intermédiaire, 10 août 1896. 4. L. Lex. Le Culte des eaux en Saône-et- Loiret p. 38. 3. J. Lecœur. Esquisses du Bocage normand, t. II, p. 202 et 196.

LE BATON t)SS âAlNTS l79 d'être en retard. Le saint la rassura, en afllrmanl qu'elle serait de retour au château avant sa compagne. Dès qu'elle eut commencé sa charitable besogne, Termite lui dit de cesser parce qu'il avait voulu seulement éprouver son bon cœur; il frappa le rocher auquel il était adossé, et la servante put remplir sa cruche à la source vive qui en coula aussitôt ^ La fontaine Saint-Martial d'Espartignac jaillit sous le bâton du saint auquel une femme, rencontrée près de là, avait refusé à boire. Ce bienheureux, manquant d'eau pour baptiser les habitants du Souiller, y fit sourdre de la même manière la fontaine Saint-Martial '. Dans les exemples qui suivent, les thaumaturges au lieu de frapper simplement la terre, la percent en quelque sorte. Grégoire de Tours rapporte un de ces miracles : Lorsque Tévéque Aredius allait en pèlerinage au tombeau de saint Julien, il se trouva dans un lieu dépourvu d'eau : ayant fait une prière, il enfonça son bâton dans le sol, et, après l'avoir tourné trois fois en rond, il le retira, et une source jaillit. Ce mouvement de tarière ne figure pas dans les autres récits, où les saints se contentent de faire une ponction dans la terre ; c'est ainsi que procéda saint Loup, suivant le /)Ucour$ des AntiquHez de Chàlon (1584), par le P. de Saint-Julien de Balleure : estant en sa baronnie du Boyer, il fit sortir d'une terre aride la fontaine ditle de sainct Loup, en y plantant et comme perceant la place du baston sur lequel il estoit coustumier de s'appuyer'. A Chelun, saint Roch piqua son bourdon dans le sol et en fit sourdre une fontaine intarissable, pour remercier une vieille femme qui, afin de lui donner à boire, avait été chercher de l'eau à plusieurs kilomètres de là . En Bretagne, saint Roch, saint Méen, saint Viaud procurent de la même façon aux ouvriers qui construisaîeni leurs chapelles, l'eau potable qu'on ne trouvait pas aux environs'. Une ancienne vie de saint Goulven rapporte qu'au moment de la naissance de ce bienheureux, son père manquant d'eau pour le baptiser, adressa à Dieu une fervente prière, et dès qu'il eut planté son bâton en terre, il jaillit une fontaine limpide que Ton voit encore en Plouider^. Lorsque Jésus, avant de monter au Calvaire, vint en Bretagne demander la bénédiction de sa grand'mère sainte Anne, il enfonça i. Soreau et Laoglats. Légendes du Maine^ p. 197-203. 2. L. de Nussac. Lee Fontaines en Limousin ^ p. 17. 3. L. Lei, 1. c, p. 16. 4. P. Bézier. Mégalithes de Ville et -Vilaine, p. 130. 5. Paul SébiUot. Petite légende dorée, p. 64; A. Oraio. le Folk-Lore de VllU-etVilaine, t. I, p. 285 ; Albert Le Grand. Vies des saints de Bretagne, saiot Méeo, § 6-7, saint

Viaud, § 2. 6. Vie de saint Goulven, d'après un manuscrit latin de la Bibl. Nat., in Société archéologique du Finistère, t. XVI 1, p. 75.

18(> LES FONtAlNEà SOU bàtOQ dans le sol^t la source de Sainte-Anne LaPalud se montra*. Saint Gorentin, saint Armel opérèrent des miracles semblables '. Un jour que saint Desle s'était égaré, il pria un paire de le remettre dans sa route. Celui-ci ayant répondu qu'il ne pouvait abandonner son troupeau, le saint prit la houlette du berger et la planta en terre, assurant que le bétail ne s'en écarterait pas. A son retour, le pâtre retrouva en effet son troupeau, ot quand il eut arraché le bâton, il vit sortir du trou la source abondante appelée aujourd'hui fontaine Saint-Desle'. Leportior du monastère de Saint-Evroult venait de refuser l'aumône à un pauvre, parce qu'il ne restait plus qu'un demi-pain à Tabbaye, lorsque saint Evroult survint, lui reprocha son manque de charité, et l'envoya porter au mendiant 1c reste du pain ; celui-ci enfonça son bourdon dans la terre, et lorsqu'il l'on retira il jaillit une source qui depuis n'a cessé de coulera Dans la vallée de la Valsérine (Ain), saint Roland fit sourdre la fontaine Bénite, en plaçant son bâton au milieu des cailloux'. Saint Rouin à Resson (Meuse), saint Hodelin à Blancheroont, province de Namur, enfoncent le leur dans le sol et il en sort aussitôt une source abondante*. D'après une tradition, Godelive, née au château de Longfort dans le Boulonnais, avant de partir avec Bertolf, seigneur de Ghistelles, pour le château de ûhislelles, planta dans un petit bois, voisin de la demeure ' de son père, la quenouille dont elle se servait, et une source jaillît à l'instant même à cet endroif. Le miracle qui suit diffère des autres en ce que l'acte après lequel il se produit n'a pas eu pour but exprès de procurer de l'eau : un jour de grande chaleur, le saint homme Thomas Uélie s'était assis au bas de la lande de Viville pour s'y reposer, et il avait piqué son bâton dans la terre : u Comme j'ai soif! » s'écria-t-il. Il voulut cependant continuer son chemin ; mais en retirant son bâton, il vit sortir du trou une source â laquelle il se désaltéra*. Au lieu de frapper simplement la terre ou le rocher avec leur bâton ou de Vy enfoncer, les saints emploient parfois, mais bien plus rarement, un outil. On raconte que saint Fiacre, passant un jour par une prairie, vit dans une mare du lin qu'on avait mis à rouir, sans prendre 1. A. Le lîraz. Au pays des pardons ^ p. 286. 2. Albert Le Grand, /.c, Saint Corentin, § 2, saint Armel, § 3. 3. Gh. Thuriet. Traditions de la tiaule-Saône^ p. 72. 4. Chrétien de Joué-du- Plein. Veillerys argentenois^ filMS. T). Alexandre Bérard, in Revue des Revues^ 15 mars 1901. 6. II. Labourasse. Anciens us de la Meuse, p. 139 ; Soc. archéologique de Namft)\ t. III, p. 353. 7. Bertrand. Précis de l'histoire de

Boulogne, t. II, p. 182. 8. J. Fleury. Littérature orale de la Basse-Normandie^ p. 40«

LES ARMES DES HÉROS ^81 la précaution de poser des pierres dessus pour le faire tremper. Il eut pitié de l'ignorance de ces gens, et ne trouvant pas de pierres aux environs, il s'assil lui-même sur le lin il y resta plusieurs jours, el quand le propriétaire vint à sa prairie, il vit saint Fiacre qui tremblait la fièvre. Il le chargea sur son dos pour le reporter à son ermitage; mais comme il passait à l'endroit où est aujourd'hui la fontaine miraculeuse, il s'écria qu'il avait grand soif. Le saint lui fit signe de le déposer à terre, puis, prenant une bêche, il frappa le sol el il en sortit une source abondante*. Saint Galonnek, manquîint d'eau pour baptiser une femme, donna quelques coups de bêche dans son courlil, et en fit jaillir une fontaine*. Saint More, qui était berger dans son enfance, prit un jour une coquille, creusa un Irou dans le rocher, et allant ensuite chercher de Teau à quelque distance, la versa dans la cavité, où elle n'a cessé de couler'. Quelquefois des sources jaillissent du sol à la suite d'un attouchement assez violent il est vrai, mais sans l'intervention d'un instrument. Saint Quay opéra ce miracle en enfonçant son doigt dans le rocher*. Saint Thibaut, dans la vallée de la Somoy (Luxembourg belge), saint Honorât à l'île de Lérins.en frappant le roc avec la main^; un des moines qui transportaient le corps de saint Guingalois en heurtant le rocher avec son pied* ; c'est probablement parce que la source de la Certenue fut produite de la môme façon que l'on montre auprès le talon de la sainte anonyme qui la fit sourdre ^ Les héros du cycle carolingien, auxquels on attribue la création de plusieurs fontaines, se servent d'une arme, qui a la même vertu que le bâtoo des saints; dans une légende basque, Tépée de Roland semble douée par elle-même de ce privilège ; fatigué d'avoir massacré ses ennemis, et mourant de soif, il se reposait sous un arbre, lorsque le roi arriva et lui dit : « Igno'ï'es-tu le pouvoir de ton épée ! Frappe le rocher et l'eau sourdra ! » Roland frappa le rocher et il en sortit une source fraîche qui s'appelle encore la Fontaine Roland ^ A Nassoigne, dans le Luxembourg belge, on montre une fontaine appelée Pépinette, que le roi Pépin fit jaillir d'un coup de lance*. Cette propriété accordée aux \. A. Oraio. Le Folk-Lore de Vllle-et-V Haine, t. 1, p. i74. 2. E. Souve»tre. Foyer Breton t. I, p. 84. 3. J.-G. BulUot et Thiollier. La Mission de saint Martin, p. 42. 4. Du Laurens de la Barre. Nouveaux fantômes bretons, p. 38. 5. Bérenger-Féraud . Superstitions et survivances, t. Ill,p. 328, 295. 6. Régis de rEstourbetllon. Itinéraire des moines de iMndevennec, 1889, p. 7. 7. J.-G. BuUiot et Thiollier, 1. c, p.

308. 8. J.-F. Cerquand. Légendes du pays basque, t. IV, p. 17 et 15. 9. Alfred Harou. Mélanges de Traditionnismeen Belgique, p. 94.

184 LES FONTAINES rèze à rEstarbounie'.La fonlaioe de Saint-Gobrien (Morbihan} se montra à la place où le saint, indécis sur l^endroit où il devait s^établir, lança sa bêche*. D'autres objets sacrés ou merveilleux font naiire des sources en touchant le sol. Un charretier d'Auvergne, impatienté par une pierre qui ne tenait pas sur son chariot, la jeta \ terre ; c'élait une statue de la Vierge, et une fontaine se montra uu lieu où elle tomba ; la Foun Sent-Meissens sortit des trous creusés par les cloches qui s*échappaient du clocher en llammesdc Téglise voisine^ La foudre fit jaillir la fontaine Sauve à Cernois (Côte-d'Or) près de laquelle on a trouvé de nombreuses haches en pierre polie ^; la découverte de ces instruments, qui, dans ce pays, comme en beaucoup d'autres contrées de France, portent le nom de pierres de tonnerre, n'est peut-être pas étrangère à la formation de la légende. L'origine d'autres fontaines est en relation avec le préhistorique : dans la Charente-Inférieure une source se montra à l'endroit où frappa la table d'un dolmen que le diable lançait pour prouver sa force ; en Vendée la chute d'une dornée (contenu d'un tablier) de la Mère Lusine fait sourdre trois fontaines". Un jour que Roland s'amusait à jouer au palet, il troua le pic Neulus et donna issue à la Reyna de las Fonts, la reine des fontaines, dont l'eau est délicieuse^. Des sources apparaissent à l'endroit, auparavant sec et aride, où des reliques ont été en contact avec le sol. Ceux qui transportaient, de Cézanne h Aurillac, le corps du comte Géraud posèrent un instant le ccrcurMJ pour aller chercher de l'eau aux environs, car la chaleur était élouiranle. N'en ayant trouvé nulle part, et pressés par le temps, ils reprirent leur fardeau. C'est alors qu'ils virent au-dessous du cercueil une claire fontaine qui venait à Tinslant de jaillira En Haute-Bretagne, n ne source se montra miraculeusement au lieu mèmeoù toucha, pendant une halte, la châsse de M"' de Volvire, la sainte de Néant (1694), reproduisant le miracle qui s'était accompli, plusieurs siècles auparavant, à l'endroit où s'étaient reposés les moines qui portaient le corps lie saint Guénolé^ La Foun Sainle-Fortunade, dans la chapelle de Chabrignac, jaillit à la place où Ton déposa les restes de la sainte ; à 1. Lemmizi. Mars 1898, p. 38. i. E. Herpin. La cathédrale de Sainl-Malo^ p. 42. :i. \)^ Pommerol, m Hevue des Trad. pop., t. XV, p. 47; L. de Nussac, l.c, p. 22. 4. H. Marlot, in Revue des Trad. pop., t. Xï, p. 107. 5. Société des Antiquaires, t. IV, p. 481 ; Léo Desaivre. Le Mythe de la Mère Lusine, p. 81 . H. Horace Chauvet. Légendes du RoussUlon, p. 116. 7. L. Durif. Le Cantal, p. 27. 8. Cayot

Deiaudru. Le Morbihan, p. 303 ; Ré^ii de TEstourbeilloa. Uinéraire des moines de Landevennec, 1889, p. 9.

LES ANIMAUX 185 Ecuelles, lors de la translation des reliques de saint Louis, une fontaine se montra au pied du monastère'. A Fëcamp, la Fontaine du Précieux Sang se mit à couler sur le rivage où la mer laissa le tronc du figuier qui contenait le liquide sacré ^. Plusieurs légendes racontent que des saints vinrent en aide aux animaux qui transportaient leurs restes, ou qu'ils leur communiquèrent le pouvoir de créer les sources, dont étaient parfois investies leurs châsses Les bœufs qui portaient le corps de saint Fursy s'étant tout à coup arrêtés, pressés par la soif, une eau pure se montra à cet endroit; c'est la fontaine de Frohan-le-Grand, où ils se désaltérèrent, et purent continuer leur voyage jusqu'à Péronne-*, La Font Saint Prime à Mercœur naquit sous les sabots de la mule chargée des reliques du saint^. 11 est vraisemblable que dans ces traditions figurait autrefois le trait de la terre frappée par les pieds des animaux, ou de Tobjet qui, en touchant le sol, donne issue à une eau abondante. Lorsqu'on transférait à, Mauriac les os de saint Mary, le mulet sur le dos duquel était sa châsse fit jaillir une source eu heurtant la terre avec ses sabots^. Une des cornes de la génisse attelée au chariot qui portait les reliques de saint Berthevin étant tombée à un demi-kilomètre du bourg de Parigné, on vit aussitôt sortir du sol une fontaine d'eau limpide^. D'autres animaux figurent parmi les créateurs ou les découvreurs de sources : bien qu'en général ils appartiennent à des saints, quelquefois ils servent de monture à des héros, et l'eau jaillit sous leurs pieds comme la fontaine d'Hippocrèue so-.is ceux du cheval de Bellérophon\ Lorsque l'armée de saint Martin traversait le territoire d'Ancerville, ses soldats souffraient de la soif; le saint commanda â son cheval de frapper la terre et sous son sabot se mit à sourdre la fontaine abondante qui coule encore au Pré Saint-Martin^ Dans la légende qui suit, le nom du plus illustre des rois mérovingiens a été substitué arbitrairement, et peut-être à une époque assez moderne, à celui d'un personnage moins connu: au temps deClovis, la Vienne était pleine de sang; le roi ne sachant comment désaltérer ses troupes, implora le Dieu de Clotilde et promit de se faire chrétien. Alors son cheval ayant frappé du pied sur le rocher, où l'on montre encore son empreinte, il en jaillit une source. Clovis, plein d'or1 . L. de Nussac. Les Fontaines en Limousin^ p. 2i ; L. Lex. J^e Culte des eaux en Saône -et' Loire ^ p. 23. 2. Joanne. Normandie diamant ^ p. 60. 3. L. Dusevel. Lettres sur la Somme ^ p. 9S. 4. L. de Nussac. Les Fontaines en Limousin, p. 20. 5. Deribier du Chateiet. Statistique du Cantal, t. I, p. 77. 6.

Hipp. Sauvage. Légendes normandes p. 31. 7. Pausanias. Voyage de Béotie, ch. 31. 8. H. Labourasse. Anciens us. etc.^ de la Meuse, p. 139,

The text on this page is estimated to be only 19.99% accurate

i86 LES liX)I>TAIN'ES gueil, dit alors: « Si je l'avais demaniléi? sur la croupe de mon cheval, je l'aurais aussi bien obtenue >. Mais Dieu le punit de celte parole téméraire, el l'eau cessa de couler. Clovis reconnul sa Faute, se mil fi genoux, en demandant pardon b Dieu, et In source se rouvrit*. 1,a fontaine de Sainte Geneviève a aussi jailli souk les nabots du coursier du seigueur de Cruzille', et l'on raconte en Savuif^ que le sire de Blonay ayani traversé le lac de Genève à cheval pour échapper aux Bernois, son coursier, en abordant à la rive du Chatilais, perdit un de ses Ters dans le gravier Sur lequel il s'abattit, et que le lendemain on y vit couler une source ferrugineuse*. Plus ordinairement ces montures sunl celles de personnages sacrés:)b Foun Sent'Marsal de Favars,na4[uit sous le pied du cheval de saint Martial, la Pouo Saiut-Janifarà Linurdessons celui de la mule de saint Genufle*. Saint Julien, serré de pr6^ p;ir ses ennemis, lanç» vigoureusement son coursier qui, du haut de la colline, liauLa dans la vallée; son pied y nt naître une source, et l'ou dit qu'eu passant la main sur la pierre qui est au fond, on sent ta forme d'un fer S clieval*. Pendant que saint Martin priait Dieu pour obtenir de l'eau, son cheval frappa le roc d'un violent coup de pied qui y est resté empreint, et il en sortit une fontaine abondante que l'on voit près de Druyes*, \ Clion [Loire-IuféHeure} un semblable miracle est attribué au cheval du même saint, On raconte en Poitou que ce bienheureux, qui était p&tour dans son enfance, ayant élé accusé par son maître de laisser son troupeau mourir de soif, appela le plus grand de seshœufs et lui ordonna defrapperla terredu pied; lorsque l'animal lui eut obéi, il jaillit une belle source qu'on appela la Fontaine de Saint-Martin \ Quelquefois, sans qu'il y ail aucune intervention physique, des fontaines se montrent à des endroits auparavant dépourvus d'eau: une prière suflit pour opérer la merveille. Saint Caprais s'ètant caché pendanl que l'on persécutait les chrétiens, entendit une jeune tflle qui chantait au milieu des supplices. Ne pouvant revenir de tant de courage, il pensa : « Mon Dieu ! cette llllette chante en cuisant à petit feu. El moi, un homme, je me cache. Mon Dieu, si je dois mourir comme elle, faites un miracle. Faites qu'aussildt jaillisse de ce rocher une source d'eau vive et claire ! « Dès qu'il eut dit ces mots, jaillit du . Léon PÎDGBu. I.e Folk- Lire du Poitou, p. 185-186. . L. \.e\. Le Culte des eaux en SaÔne-el-Loire. p. 21. . A. Devais, Légendes de la Bautt-Satoie, p. 28. . L. de Nusiac. Les Fontaines en Limousin, p. 18. . C.

Moiset. Usages de l'Yonne, p. 92. . J.-G. Bulliat et Thioltier. La Mieaion de saint Martin, p. 437. . Rev. des Trad. pop., t. I, p. 141 ; t. IX, p. 675.

 rocher de l'Ermilage à Agen, la source qui y coule encore*. A Plounéour, une fontaine surgit miraculeusement pour laver saint Goulven qui venait de nnître. L'eau manquant pour baptiser saint Divy, sa mère sainte Nonne adressa sa prière à Dieu, et peu après, elle put baptiser son fils d la belle fontaine de Dirinon-. On montrait aux environs d*Amiens la fontaine que sainte Eulalie avait demandé au Seigneur de faire sourdre au lieu même de son martyre^ pour la guérison des yeux malades'. Un jour de chaleur accablante, saint Lezin, qui visitait son diocèse, tomba en défaillance, après avoir fait une prière ; quand il reprit ses sens, il vit couler à ses pieds une fontaine d'une limpidité extrême^; lorsque saint Quentin, conduit d*Amiens à l'endroit où il devait être martyrisé, fut emprisonné dans un château à Marteville, une fontaine sortit de terre, à la prière du saint que la soif tourmentait '^. Quand saint Berthevin était marchend de veaux, il se trouva un jour très embarrassé pour les faire boire ; il implora Dieu, et la fontaine de Saint-Berthevin la Tannière jaillit du sol pour désaltérer son troupeau^. Le diable est rarement en relation avec les fontaines, et bien peu portent son nom, alors qu'un si grand nombre sont désignées sous celui d'un saint, et que beaucoup ont celui d'une fée. Cela tient peutêtre à ce que les apôtres ayant sans trop de difficulté donné un vernis chrétien à la plupart des fontaines, n'ont pas essayé de les déconsidérer comme ils l'ont fait pour d'autres lieux témoins d'un culte païen, en affirmant que des esprits infernaux y avaient leur demeure. On relève cependant une Fontaine du Diable à la Grande Verrière (Saône-et-Loire) près de laquelle est l'empreinte de son cheval, et des fontaines du même nom à Etourvy, dans l'Aube, dans le Doubs, et dans une rue de Marseille, probablement disparue aujourd'hui \ 11 ne figure expressément, comme créateur de sources, que dans une légende des Côles-du-Nord : un tailleur bossu et boiteux, venu d'on ne sait où, et de réputation détestable, fut poursuivi par les gens qu'il avait dupés. Arrivé au village du Saint-Esprit en Plédéliac, il était à bout de forces, et il se retourna vers ceux qui couraient après lui, en leur promettant s'ils voulaient le laisser, de faire naître une source où il suffirait de 1. J.-F. Bladë. Contes de Gascogne, t. Il, p. 181. 2. Albert Le Grand. Saint Goulven, § 3 ; Abbé J.-M. Abgrall. Les pierres à empreintes^ p. 8. 3. H. Carnoy. Littérature orale de la Picardie, p. 132. 4. Bull, historique et mon. de V Anjou, t. V (1858), p. 263. 5. Abbé J. Corblet, in Congrès arch. de France, 1867, p. 416. 6. G. Dottin. Les Parlers

du Bas-Maine, p. 628.. 7. L. Let. Le Culte des eaux en Saône-et-Loire, p. 45; Ch. Tburiet. Trad, du Doubs^ p. 496; L. Morin, in Bev. des Trad. pop., t. XIII, p. 90; Augustin Fabre, Notice sur les anciennes rues de Marseille, 1862, p. 83,

The text on this page is estimated to be only 27.26% accurate

•<> LES FONTAINES auffx^ î-mI^ ou drap, pour que IVtofie reprenne immédiatement le necaj?f q« elle avait avant d avoir été frauduleusement diminuée par *K C>?4 alors qu'un homme s'aperçut que le boîteux avait perdu 43 A? >uliers. et que son pied était fourchu. Il engagea ses amis À jk-vepler cette proposition en leur disant que c'était le diable. Celui ci ^-ricliA par terre, et Ton vit sourdre à l'endroit même une fontaine Irvs limpide ' . Fn plusieurs pays, on dit que des pierres placées au-dessous des înHirws les empêchent de déborder ou de couler. C'est à cette croyance s|ti^ se raltache un trait merveilleux rapporté par l'historien provençal Riuohe: au XV* siècle, un jeune homme pressé par la soif, rencontra ua vieillaril du nom de Joseph qui lui conseilla, s'il voulait trouver de IVxin. de déplacer une pierre qu'il lui montra. Elle était si grosse que dix hommes n'eussent pu la remuer. Le jeune homme la souleva otMiime une plume et une source abondante coula aussitôt. Quand il se ry^lt^urna pour remercier le vieillard, il avait disparu, et Ton crut que cVUit saint Joseph en personne*. Un épisode analogue figure dans un priétés de plusieurs sources thermales ont été indiquées par desanimaux dans des circonstances qui, en général, ne sont pas miraculeuses. I.e seigneur d'Orthez ayant blessé un sanglier, fouilla inutilement le bois pour le relrouver. Quinze jours après, un pâtre le découvrit dans un endroit très écarté où l'eau tombait en cascade et nvouvrait complètement son cadavre, qui, au lieu d'être en putréfaction, graissait encore frais. On reconnut que cette eau était très salée, et que c'était à cette cause que l'on devait attribuer la conservation d'un animal mort depuis deux semaines. La source de Baréges M montrée par une chèvre qui se frayait un chemin à travers la neige p*uir aller y boire ; celle de Bex,dans la Suisse romande, aussi par une ehèvn* qui allait se désaltérer à une source salée au milieu des précipices*. Les eaux de Soulzbach en Alsace furent indiquées par une vache qui s'écartait du troupeau pour entrer sous bois, et en revenait ensuite on gambadant joyeusement; le berger l'ayant suivie, la vit boire nvidemenl h une petite source jaillissant d'un rocher et qui semblait couverte de rouille \ Les gens de Vrigny disent que leur fontaine fut \ Lut if iio V.-IL, in Rev. des Trad. pop., t XIIL p. 432-3. nénMi^or-hVrami. ^upersUUons et survivanceBf t. III, p. 296. K.-M. Luii'l. Contes de liasse- Bretagne, t. I, p. 132. A. Corli'ux, in Hev, des Trad. pop., t. Il, p. 219-220. AufT. Sto^ber. /><«> Sagen des SÙasçes, n. 72.

Les piËKREâ sous lès eaui^ 189 découverte par un habitant du lieu, couvert d'une gale affreuse ; peu de temps après, un vieux cheval poussif vint s'abreuver à la source ferrugineuse. Tous deux, après y avoir bu devinrent sains et robustes'. C'est aussi un pauvre cheval, abandonné par son maître qui, en se baignant à la fontaine de Bagnols de l'Orne, et en y recouvrant la santé, montra ses vertus curalives^ Une source thermale célèbre a été révélée aux hommes dans des conditions plus merveilleuses. Un vieux pâtre des Pyrénées avait été averti qu'il mourrait quand la terre serait blanche. II veuait d'atteindre sa neuf cent neuvième année lorsque la neige se mit à tomber, et il comprit que sa fin était proche. Il appela ses fils et leur dit que, quand il serait mort, ils eussent soin de suivre la plus belle de ses vaches, qui avait au cou une bruyante sonnette : elle devait d'abord les mener à Bagnères, dans la région des eaux chaudes, et ses fils devaient s'arrêter où elle s'arrêterait. Lorsque le vieillard eut expiré, ils suivirent la vache qui, d'elle-même, se mit en route ; elle alla aux eaux thermales de Bigorre, puis elle continua sa course et ne s'arrêta qu'au lieu où Ton voit le beau village de Montgaillard '. Suivant une autre version, dont le début ne diffère que par les détails, le vieux pâtre mourut à l'âge de mille ans moins un jour, et la vache noire marcha tout droit dans la vallée jusqu'à ce que la terre ne fût plus blanche; les enfants la suivirent, et là où elle s'arrêta ils trouvèrent les eaux, chaudes qui ont fait plus tard la fortune du pays de Bagnères ^. Plusieurs pierres que l'on aperçoit sous l'eau des sources sont, en raison de leur forme ou de leur couleur,, l'objet de légendes explicatives. Le cheval de saint Hou, qui fut un fameux chasseur, s'emporta dans une lutte contre des sangliers, et vint se noyer ainsi que son cavalier, dans la fontaine de la forêt de Rennes qui porte le nom de saint Rou. On y montre au fond, sur une pierre énorme, l'empreinte de ses sabots, et durant les tempêtes, on entend des hennissements effroyables. Depuis (|U(i le saint s'est noyé dans ces eaux, elles possèdent une vertu miraculeuse*. Les gens de Saint-Papoul assurent qu'il y a dans la fontaine dédiée à leur patron une pierre rouge qui doit sa coloration au sang du martyr^ décollé non loin de là ; une des pierres de la fontaine de Vieille-Brioude est tachée de rouge, depuis que les gouttes du sang de saint Julien y sont tombées ; jamais on n'a 1. Chrétien de Joué-du-Plain. Veillerys argentenois, Mmss. 2. L. Ouplais. Bagnols de COme, p. 17. 3. E. Cordier. Légendes des Hautes- Pyrénées ^ p.

13- 13. 4. J.-F. Bladé. Contes de la Gascogne, t. 11^ p. 370-372. $. Henri de Rerbeuzeo. La légende de saint Rou. Rennes, 1894, in -18.

The text on this page is estimated to be only 19.33% accurate

m LES K0N1'AIN£S l>u les Taire disparallre, el l'on dil iiussi que ia fontaine se lâche de saDg ft l'anniversaire de su inurl '. Les abords d'une foiitaine de la Meuse posst-denl une parlicularJlé qui, comme plusieurs empreintes merveilleuses, est due au passage d'un bieniieureux: Depuis que sainL AnLOini.', ayant ilé chercher de l'eau h la fontaine de Hibeaucourt, en répandit quelque peu dans sop trajet, le chemin qu'il suivit eRt toujours buuiide'. § 8. FOKTAINES DÉPLACÉES OU TARIES Uoe légende franc-comtoise, dont le dëbut Tait songer à une des aventures de M. de Crac, explique l'origine d'une fontaine intermitteate : Un jonrque le sire de Juax sortait de son château sur sa jument favorite, la berge, tombant trop tdt, coupa sa monture en deux ; le seigneur ne s'en aperçut pas, et la cavale, snr deux pieds seulement, continua son galop à travers la campagne. Arrivée à une gorge sauvage où se trouve la fontaine de la Combe, elle se mit à boire, à boire indéfiniment Le seigneur, après de vains efforts pour l'obliger à relever la tête, sauta à terre, et s'aperçut alors seulement qu'elle n'avait plus que deux pieds et que l'eau, k mesure qu'ulle la buvait, ruisselait sur le sol; il revint au ch&teau et conta l'aventure A ses gens, mais quand ils arrivèrent à la fontaine, la jument avait disparu. Depuis, la fontaine coule toujours, mais avec intermittence. Elle retient et donne son eau de six minutes en six minutes. Les habitants de la contrée ont cru longtemps que c'était la jument invisible du sire de Joux qui venait là cent fois le jour étancher sa soif, 61 que l'onde ne renaissait que quand l'animal désaltéré cessait de boire'. A Nussy-la-Ville (Luxembourg belge) un ruisseau qui vient d'une petite loniainc est souvent à sec. Les paysans disent que pour punir ceux qui y puisent de l'eau, sans croire & sa vertu, la fée gardienne de la source la fait tarir'. Ailleurs des fées, irritées contre les habitants d'un pays, les privent d'eaux bienfaisantes pour les donner à leurs voi sins. La reine des Fades ayant eu & se plaindre des gens de Chambon Sainte-Croix (Creuse), tarit les sources thermales qui jadis sortaient du rocher do la Fée, tou daro de la Fadêe, et les fit jaillir & trois lieueplus loin, près de la ville d'Evaux, qui leur doit sa prospérité. La fée 1. GailoQ Jourdanne. Conlribuiion au Folklore de l'Audi, p. SU) A.Dauiat, in Bévue dta Trad. pop., t. XiV, p. 3S ; E. de Rourc, ibid., t. XVI, p. 9t. 2. 11. Labourasse. Anciens us de ia Meuit, p.

SOURCES t)Ét>LACÉES OtJ TARIËâ 19i n*eul qu'à frapper le granil (le son pied droit, dont lou daro a gardé Tempreinle*. On raconte dans la vallée d'Aoste qu'une fée, maltraitée par son mari, s'était changée en serpent et était venue habiter une caverne à peu de distance d'une fontaine qui était sous sa protection. Des gens ayant vu un serpent en sortir résolurent de Texterminer; la fée qui connut leur dessein, disparut de cet endroit, mais avant de s'éloigner elle flt tarir la source V Quelques fontaines ont été déplacées ou taries à la suite du manque de charité des gens du lieu où elles étaient situées : le bon Dieu passant par Grand Han, demanda un verre d'eau aune femme qui venait remplir sa cruche à la fontaine, mais elle le lui refusa durement, ue sachant pas qui il était. Le bon Dieu lui dit : « Femme peu compatissante, tu ne puiseras plus de l'eau aussi facilement ! » C'est pourquoi la fontaine de Grand-Han a été transférée à Ouffet^ On donne aux habitants do Seplfontaines (Doubs), le sobriquet de Les couas couas^ par imitation du chant du canard, parce que ce village est totalement dépourvu d'eau. Il avait jadis sept fontaines, et des plus abondantes ; mais un jour saint Claude, sous l'habit d'un pèlerin, demanda un verre d'eau : dans sept maisons où il .se présenta, il fut éconduit et c'est alors que les sept fontaines tarirent tout d'un coup *. Une tradition franc-comtoise rapporte ainsi la disparition d'une fontaine : Du fond d'un vallon près de Villers-le-Lac, s'exhale comme une plainte étouffée, le bruit d'une source invisible que l'on appelle la Fontaine du Diable. Un jour le diable vint s'asseoir auprès et approcha de Teau ses lèvres brûlantes, en laissant h côté de lui le sac où il a\ail enfermé les âmes dont il s'était emparé. L'ange Gabriel le lui déroba et quand Satan se releva, il no retrouva plus son sac. Furieux, il frappa la terre de son pied fourchu, avec tant de force, que le sol s'entrouvrit, entraînant la source et le diable dans ses profondeurs. Depuis, quand on est obligé d«^ traverser ce lieu, il est prudent de réciter un Ave et de se signer trois fois'^. A Châtillon-en-Vendelais, une source qui coulait au pied de la Roche aride, fut à jamais tarie par les chevaux de la légion de saint Georges, altérés à la suite d'une longue lutte contre les suppôts du diable'. Suivant une légende alsacienne, un personnage transporta une source entière, à l'aide de son bâton ; avant de s'en aller combattre les infidèles, le chevalier Gangolf dit à sa femme : « Je pars avec i. Laisoel de la Salle. Légendes du Centre^ t. I, p. 113. 2. J.-J. Christillto. Dans la Vallaise, p. 69-70. 3. A. Uarou, iu ttev» des Trad. pop. y t. XIV, p. 158. 4. Cti. Beauquier. Blason populaire de la

Franche-Comté ^ p. 237. 5. Cti. Thuriet. Traditions du Doubs, p. 496. 6. P. Bélier. Mégalithes de Vllle-et-Vilaine, p. 49.

The text on this page is estimated to be only 17.69% accurate

\9i lES PÛISTAINES Dieu et pour Dieu, sois-moi lldële e de Ouebvilier. Il y (it de nouveau sourdre de son b&lon l'eau qui se répandit au loin '. Saint Reinacle opéra le m^me miracle : un Jour qu'il avait en vain deman

LES FÉES 193 obligatoire en pareil cas*. La source des Fonls-Bouillants à SaialParize-le-Châlel (Nièvre), coulait autrefois à Cougny. Un meurtrier étant venu s'y laver les mains, saint Martin lui ordonna de s'envoler. En passant au-dessus d'une chaumière habitée par un sorcier, celui-ci la charma et la força à se fixer près de sa maison. Dans la traversée en Tair, il tomba quelques gouttes dans le bois des Vertus et dans Tétang des Civières, où Ton remarqua dès lors des ébullitions. La fontaine d'Onlay disparut aussitôt qu'un boucher y eut lavé ses mains ensanglantées ; elle traversa la terre pour se purifier, et revint jaillir dans le pré où on la voit maintenant^. Le sang des martyrs ou des innocents ne faisait pas, au rebours de ce qui arrive d'ordinaire, disparaître les sources : on a même pu voir quMl leur donnait parfois naissance. On raconte dans le Lot qu'une demoiselle de Montai, appelée Hespérie, ayant résisté à un seigneur qui voulait lui faire violence, fut décapitée par lui : elle ramassa sa tète, et après l'avoir lavée à la fontaine qui a pris son nom, la porta à l'église' ; à. Sain te - A lyre, on montre la fontaine où sainte Elidie, tuée par un seigneur qui avait tenté d'abuser d'elle, vint laver sa tète ensanglantée, afin que son sang ne criât pas vengeance contre son meurtrier*. Dans le pays de Dreux et dans la Beauce orléanaise, plusieurs fon taines ont tari parce qu'elles ont été aveuglées avec des balles de laine et de coton*. Des moines, pour se venger de Sully, bouchèrent avec des matelas les sources, situées dans leur propriété, qui alimentaient l'étang de la Gatine*. § 3. HANTISES ET PARTICULARITÉS Bien que l'église se soit efforcée^ dès les premiers temps de sa puissance, de substituer un nom de saint à celui des anciennes divinités topiques, plusieurs sources conservent encore des désignations qui rappellent leur souvenir : les déesses sont devenues des fées, sans cesser d'être l'objet du respect populaire. Quelques-unes des fontaines qui portent leur nom semblent se rat1. 6. -P. de Ritalongi. Les Bigoudens, p. 505. 2. J.-G. Bulliot et Thiollier. La Mission de saint Martin^ p. 456, 401. 3. Revie des Trad, pop., t. V, p. 254. 4. Abbé Grivel. Chroniques du Liwadois, p. 380. 5. Félix Cbapiseau. Le Folk-Lore de la Beauce , t. I, p. 63-64. 6. P. Vallerange. Le Clergé, la Bourgeoisie, e/c, p. 91.

The text on this page is estimated to be only 19.53% accurate

194 LES FONTimes tacher au préhistorique : daos le Morvan, la Poataine aux Fées jaillît d'une dépression, tout près d'uae pierre branlante appelée Roche do Jardon '. Suivant une note de H. de la Villemarqué, qui paraît avoir beaucoup généralisé, on trouverait assez fréquemment, dans le TOÎsinage des dolmens, uae Feunleun qt Gorrigan, fontaine delà fée*; dans la forêt de Juigné (Loire-lafécieure), une Fontaine aux fées, dite plus communément Fontaine aux Ermites, prend sa source entre deui arbres, non loin de vestiges mégalithiques *. A Gueraesey, on désignait sous le même vocable une allée couverle, faite de gros morceaux de roche, et ouverte aux deux bouts, dans laquelle sourdait une eau fraîche qui ne tarissait jamais V Dans l'Hérault, tout près de l'église Saint-Martin-du-PruneL, était une fontaine, dite communément la Foni de las Donseiltat, od il y avait deux ou trois chambres voûtée» et b&ties dans la terre, environnée de bancs et sièges de pierre, que le peuple croyait avoir été la résidence de quelques fées, ce qui lui avait attiré dans le langage du pays le nom de Font de lai Fadas'. A Ligny-le-Châlel dans l'Youne, Aveuas dans le Rhône, Saiot-Marcoul dans la Manche, Langres dans la Haute-Marne, sont des fontaines des Fées; à Odenas, dans le Rhéne, la fontaine des Fayettes'. On trouve plusieurs Founs dé las Fadas dans la Lozère \ une Houn de lot Fadas 6a Béarn, et une autre du même nom, près de Saint- Bertrand de Comminges, à Melin (CAte-d'Or), la fontaine de la Belle-Fée V Parfais ces fontaines vont par paire : c'est ainsi qu'on rencontre au bas de la falaise de la Hague (Hanche) deuxfonlainesaux Fées, et deux autres au pied de la côte des Fées à la Berlière, aussi en Basse-Normandie . Quelques-unes, comme celle de la forêt de Juigné, qui s'appelle Fontaine aux Ermites en même temps que Fontaine aux Fées, comme la Fontaine aux Fées d'Avenas, qui est aussi nommée Fontaine de la Vierge*, ont un nom païen et un nom chrétien, ce dernier vraisemblablement plus moderne, ce qui montre qu'on aessayé, sans y réussir complètement, 1. I). Marlot, in Reo. dta Trad. pop,, I. XI, p. 319. 2. Bai-iaz-Breit, p. 29. 3. Robert' Obeix. Bretagne et Bréloni, p. ISE; Ogée. Diel.d» Bretagne,aii. Jtùgat. i. Edgar Mac Cullocb, ia Reo. des Trad. pop., t. IV, p. 407. 5. D'Aigrefeuille. Histoire de Montpellier, cité par Montai et Lambert, Contes populaires, p. 80. 6. Ph. SalnioQ. Dict. arck. de fYonnt, p. H ; Claudiu* Savoye. le Btaujolah préhistorique, p. 1B3, 174; £. de Ooafevroa, Langres, vieiUe viiU. Laogru, 1M3; ia-12. |i. 27-2B. 7. Conim.

de M. Jules Barbot. 8. Alfred Maury. Croyances du moyen &gt, p. 18; démaat-jKDlii. Traditions di ia Cote-d'Or, p. «. 9. Claudiui Savoye, I. c.

LES FÉES 195 de substituer le nouveau culte à celui qu'on leur rendait autrefois. Au XV* siècle, la source guérissante des environs de Domremy s'appelait la Bonne Fontaine aux Fées Notre-Seigneur *, et Ton voit par cette superposition, qui n'est probablement pas unique, que ces fées bienfaisantes avaient été en quelque sorte rattachées au christianisme par les paysans des environs. D'autres sources sont dites Fontaine à la Dame ou Fontaine aux Dames, que d assez nombreux exemples autorisent à considérer comme étant parfois synonymes de fées. Un titre de 1169 parle d^une Fontaine à la Dame près de Longefond (Indre) ; on trouve le même nom à Oulches, qui en est voisin, et dans le Bocage normand ^ ; à Frissac (Indre) est la Fontaine à la bonne Dame ; dans l'Orne la Fontaine aux Dames est Toisine des bords de Tlton ^ ; à Saint-Cyr en Talmondais (Vendée) la Fontaine à la Dame s'appelait ainsi parce qu'une dame blanche y revenait autrefois la nuit^. Ces noms supposent des légendes qui associent les fées aux fontaines, soit qu'elles les eussent créées, soit qu'elles les eussent choisies pour y résider ou pour s'ébattre auprès. Malgré tant de siècles de christianisme, le souvenir des divinités qui présidaient aux sources est en effet loin d'être aboli ; elles se tiennent encore dans le voisinage, et même des récits de pays assez variés assurent qu'elles demeurent audessous des eaux, dans une sorte de monde souterrain, où leur résidence est aussi vaste et aussi belle qu'un château. Cette conception se rapproche des légendes du littoral qui parlent d'une merveilleuse contrée sous-marine, habitée par les fées ; mais, à, la seule exception qui suit, on ne cite aucun homme qui ait pu visiter le séjour enchanté des dames des fontaines et revenir à la clarté du jour pour le décrire : Un jeune seigneur que la fée d'une fontaine des environs de Garouge avait séduit, allait la retrouver sous les eaux, et, après une nuit d'amour, elle lui permettait de retourner à son château ^. Les fées des Pyrénées choisissent pour y demeurer les sources les plus limpides, et ce sont elles qui entretiennent la bienfaisante chaleur des eaux minérales^ ; en Haute-Bretagne, où les dames des fontaines étaient nombreuses avant que la malice des hommes les eût forcées à se cacher, les meilleures étaient celles qu'elles habitaient"; à Gorbie, dans le i. Journal parisien de UOS à i4i5, cité par Alfred Maury, Le. 2. Laisoel de la Salle. Croyances du Centre, t. I, p. 117 ; J. Lecœur, i. c. t. II, p. 418. 3. L. Martinet. le Berry préhistorique jp,A^; Chrétien. Veilterys argenienois, M&fs. 4. Marcel Baudouin, in Gazette médicale, 19 déc. 1903,

d'à. B. Fillon. 5. Hipp. Sauvage. Légendes normandes, p. 61. 6. Rarl des Monts. Légendes des Pyrénées, p. 262. 7. Lucie de V.-H.. in Rev. des Trad. pop,, t. XVI, p. 141.

The text on this page is estimated to be only 19.81% accurate

196 LES FONTAINES Mfintonnais, elles ont leur principale résiJcnre ilaiis les fontaines, et une fée L-tait jadis diins une source qui alimente le bameau de Houjan daus l'Aude'. Une des sources de la Dive [Deux-Sèvres] appelée Fontour, qui surt d'une grotte qu'elle a évidée, est le refuge des fées qui sortent la nuit s'ébattre dans la vallée, ou vont dans les villages d'alentour, tenir le fuseau de la lileuse endormie *. A Esqiiieule, on voyait de temps en temps deux Lamignac, qni sont des espèces de fées, sortir de la fontaine d'Andretbo, n'asseoir sur la rive et se chauffer au soleil ' ; une bergère d.- I:i r('f;inn du Morvan, où les fées des fontaines sont toujours populaire.^, iilbrinuil, il y a peu d'années, qu'elle avait vu une grande dame blaiirlie descendre jusqu'à la source de la Ccrtenuc, où elle se baissa, né somblnnl pas toucher terre'. En Berry, la Dame de la Font de Cbancola, non moins belle que perfide, habilait cette fontaine, dont elle sortait pour aller se promener dans le Pré fi la Dame, et le Champ de la Demoiselle. La nuit, on voit s'élever au-dessus de la source une gigantesque figure de femme, qui se perd dans le temps'. Cette fée était d'une incomparable beauté : un seigneur du voisinage, qui en était tombé épprdumenl amoureux, parvint plusieurs fois a l'enlever, mais h peine ravail-il placée sur sou cheval, qu'elle lui fondait entre les bras, et lui liiissnitune impression de froid si profonde et si persistante, que toule llamme amoureuse s'éteignait ii l'instant dans son cœur, et qu'il en avait pour plus d'une année sans songer à un nouvel enlëverm-nl . Celui qui avait le malheur de se récrier sur la trop grande fraîcheur de l'eau de cette fontaine, perdait la parole, et était condamné à aboyer tout le restant de ses jours '. A Saint-Pôlan (CAtes-du-Nord) une fée qui se montre suus la forme d'une anguille a choisi pour sa retraite une fontaine : elle s'est construit au-dessous des herbes aquatiques un aplendide palais. Saint Maudez, dont la statuette a longtemps occupé une niche ménagée dans le mur, n'a pu la chasser ni la faire oublier. Tout au plus s'est-elle tenue au fond tant que l'image a christianisé la source ; dés qu'elle a été enlevée, la fée a repris sa puissance. On dit maintenant que, par les beaux clairs de lune, elle élève sa lëte mignonne au-dessus des eaux et fait entendre un chant mélodieux : l'bomme qui oserait alors . J. B. Andrews, ibid, i. IX, p. !S5', Guton Jourâtane. Contribution au Folk•e de l'Aude, p. 18. . A. V\ I.iéïre. .Voiice >

LKS FKES i97 la troubler, serait exposé à ne pas récoller une seule pomme dans raanée *. Plusieurs fées, sans avoir leur résidence dans les sources, semblent affectionner leur voisinage immédiat, où parfois elles se montrent aux hommes. On trouve nombre de traces de cette croyance dans les écrivains du moyen âge. Le trouvère normand Robert Wace disait au XllI* siècle qu'on rencontrait fréquemment les bonnes dames, auprès de la fontaine de Barenton : Là soit Ten li fées véir Se li Bretunz disent veir-. Ce fut aussi sur les bords d'une fontaine que Mélusine apparut à Raimondin, £t que la fée d'Argouges se présenta au chevalier RobsrL D'après la légende de saint Armentaire, écrite vers l'an 1300,1a fée Esterelle vivait près d'une fontaine où les Provençaux lui apportaient des offrandes, et elle donnait aux femmes stériles des breuvages enchantés'. Quand la belle Jacqueline, chassée par son père le roi Hugon, se trouve en mald*enfant près d'une fontaine où elle se rendait souvent pour dissiper sa mélancolie, deux fées qui Tentendent crier viennent à son secours*. Dans le Roman de Brun de la Montagne^ lorsque le chevalier Butor h un Gis, il ordonne à ses chevaliers d'aller le porter à la belle fontaine du bois de Brocheliande où les fées viennent s ébattre ; les dames fées, en arrivant à la fontaine, aperçoivent l'enfant, et celle qui était la plus belle dit qu'il fallait le baptiser et le douer de grandes vertus*. Comme Diane et les nymphes antiques, plusieurs personnages du monde enchanté aimaient la fraîcheur des sources limpides. Dans H Romans de Dolopathos, un chevalier qui chassait un cerf arriva à une claire fontaine: Lai trovait baigaant une fée De ces dras toute desnuée *. Lorsque Graelent poursuivait la biche envoyée par la fée qui voulait 1. Paul Sébiliot. Légendes locales de la Haute- Hrettu/ne, 1. 1, p. 139. Uuc fée Auguilette figure dans un conte de M^* de Murât (1698), qui porte le même titre. Comme plusieurs de ses congénères, elle est condanmée, à certains jours, à revt^tir une forme animale. Bien qu'elle semble avoir 9a résidence dans une rivière, elle est apparentée à celle-ci. M"« de Murât, née à Brest, où eUe passa sa jeunesse, pouvait y avoir entendu quelque récit populaire où il était parlé de cette fée qu'elle a introduite dans son conte littéraire {cî. Cabinet des fées y t. I, p. 271). 2. Alfred Maury. Croyances du moyen âge^ p. 18. 3. Léo Desaivre. Le mythe de la mère Lusine^ p. 108, d'à. le Polybiblion , 4. Galien restauré , ch. 1. 5. Leroux de Lincy. Introduction au Livre des Légendes^ p. 180. 6. LiRonuuu de Dolopatkos, Bibl. elzévirienne, p. 319.

The text on this page is estimated to be only 20.02% accurate

198 LES FONTAIMia lui iaepirer de l'amour, elle le conduisil & une belle footaine où la dame qui s'y baigoail se montra à lui sans voiles : Purquaot ti la luil-il de prèi (1& biebe) Tant qu'en une lande l'en maine Deveri le aon d'une fontaine DuDt l'iave erteil è clère t bêle. Dedeni b&igneiit une Pucele... Graeteni s celi \tae Qui en la Tontaine estoil nue*. Au XVI* siècle on disait en manière de proverbe : Nue comme une fée sortant de l'eau '. La croyance k la rt^alilé des divertissements aquatiques de ces espèces de divinités n'avait pas au reste disparu. La reine Catherine ayant eu la curiosité d'interroger les lavaudièreB de Lusignan sur les apparitions de Hélusine, ■ les unes lui disoient qu'ils la voyoieot quelquefois venir à la fontaine pour s'y baigner, en la forme d'une très belle femme et en habit de vefve ; les autres disoyeut qu'ils la voyoient, mais très rarement et ct> les samedys & vespres (car en cest estai ne se laîssoit guère veoir) se baigner moitié le corps d'une très belle dame et l'autre moitié on serpent » *. Actuellement les traditions, et même les contes populaires, parleul assez rarement, et toujours aa passé, de cette occupation des fées ou des personnages surnaturels. Les fées de la Savoie avaient réservé pour leur usage la source de la Caille : elles se plaisaient à s'y baigner, mais elles auraient fait sentir promplement leur courroux & celui qui se serait permis de les regarder quand elles prenaient leurs ébats*. Les incantades du pays de Luchoo, les fées de Marnex [Alpes vaudoises) faisaient leurs ablutions au bord des sources'. La princesse enchantée d'un récit breton venait tous les jours, à midi, se baigner dans une fontaine; elle y restait une heure, et c'était le seul moment où elle pût être délivrée: il fallait pour cela qu'une jeune fille saisisse une poignée de ses cheveux et la tienne fermement enroulée autour de son bras, sans se laisser émouvoir par ses prières ou par ses menaces* ; dans un conte lorrain trois jeunes filles se baignent dans une fontaine, et le héros, s'il veut que l'une d'elles vienne à son secours, doit lui enlever sa robe et lui donner un baiser \ En Haute-Bretagne, trois pigeons blancs se trans1. Marie de France, éd. Roquefort, t. J, p. 501-EOS. 2. Bèroalde de Verville. Lt moyen de parvtitir, ta., Charpentier, p. 11. 3. Br^uLÛme. Hommes ittustres, éd. Panthéon litt. t. 1, p. 4B4. i. A. Dcssaix. Légendes de la Haute -Savoie, p. 61. 5. J. Sacaze. Le cuUe des pien-es dans le pays dt Luckon, p. 6. ; Ceretole. Légendes des Alpes vaudoises, p. 88. 6.

F. -M. Luzd. Léj/endes chrilienaes de la Baite-Brelagne, t. Il, p. a33-SS5. 1.
E. Cnsquin. Contes de Lorraine, t. Il, p. 9.

LES FÉES 199 formenten trois bellesdemoisellesavant (l'entrer dansTeau d'une source^ Les fées, qui se plaisent à former des rondes en des endroits variés, ne prennent plus ce divertissement autour des fontaines comme au temps où le bonhomme Robin Leclerc disait à Noël du Fail qu'il les voyait danser au branle près de la Fontaine du Cormier, à quelques lieues de Rennes K Toutefois les bonnes dames sont, maintenant encore, souvent associées aux fontaines, non seulement dans les contes où figure Tépisode que lesFées de Perrault ont rendu célèbre*, mais aussi dans des légendes locales qui nomment celles où elles se montrent, et parfois même ceux qui les ont aperçues. Au bord de la Houni de las HadaSj la Fontaine des fées, à Saint-Bertrand de Gomminges, de belles dames vêtues de blanc se promenaient à certaines heures de la nuit, en chantant des romances douces et plaintives^ et vers 1830, les habitants de la Fontsûne de la Reine, sur la montagne de Gaudeil assuraient que la divinité qui y présidait ne s'en éloignait jamais '^. Les fayettes, qui venaient jadis à une fontaine près de la Pierrefite de Dième, avaient suivant les cas, des robes de couleurs différentes, blanches, rouges ou noires, et Ton tirait des pronostics du changement de leur toilette. Le curé de la paroisse les chassa en allant lire vers la source TEvangile de saint Jean*. C'est dans le voisinage des sources que, suivant la tradition de la région pyrénéenne, certaines fées doivent parfois accomplir une sorte de pénitence, et il serait malaisé de deviner leur présence, si Ton n'était averti par les récits de la veillée de l'enveloppe qui les cache aux regards. Les filles du Lavedan croient encore que si elles aperçoivent près de la fontaine un fil gisant à terre, elles doivent le ramasser, l'enrouler vite : le fil s'allonge et forme sous leurs doigts un peloton merveilleux d'où sort une fée qui, ravie qu'on Tait soustraite à cette incommode prison, faità sa libératrice quelque beau présent ou lui prête sa baguette magique. Mais la personne qui a négligé de ramasser le fil et de secourir par cet acte la dame en péril peut s'attendre à un malheur prochain ^ 1. Paul Sébillot, in Revue des Trad. pop,^ t. IX, p. 170. 2. Noël du Fail. Propos rustiques^ V. 3. Paul Sébillot. Traditions et superstitions, 1. 1, p. 108 ;Conles de la Haute-Bretagne, t. II, p. 21 ; Contes des provinces de France^ p. 134 (Nivernais) ; ïn Revue des Trad. pop., t. IX, p. 41 ; A. Meyrac. Trad. des Ardennes, p. 481 ; J.-F. Bladé. Contes de la Gascogne, t. Il, p. 14 ; abbé L. Dardy. Anthologie de VAlbret, t. II, p. 272. 4. A. de Nore. Coutumes, p. 80. 5. A. de Chesnel. Usages de la Montagne Noire, p. 369. 6. GlaadluB

Savoye. Le Beaujolais préhistorique, p. 172. 7* E. Cordier. Légendes des Haules-Py rénées, p. 58 ; Gesa Darausy* Les Pyrénées françaises, p. 109.

The text on this page is estimated to be only 24.03% accurate

*iOO LES FOMAINES Ainsi que les sirènes el les fées des contes, les dames des fâoUînes se plaisent à venir se peigner sur leurs bords. Aux environs «le Condé, OD avait suia de s'écarter à la nuit close de lu PonLaine aux Dames. Un paysan qui passait auprès vit une jeune lille véluc de Manc sur une pierre mousseuse. Elle ne paraissait pas l'apercevoir et démêlait ses longs cheveux blonds. Le paysan s'arréla d'abord, surpris; mais comme il était trop avancé pour reculer, il conliDua de cheminer, et quand il fut en face de l'apparition, il dit : » Ma belle demoiselle, vous êtes de bonne heure k voire toilette, » La flUe leva sur lui un froid-regard qui le glaça, en disant: « Passe ton chemin ; si le jour est fc toi, la nuit est à moi;» et elle se remit A peigner son opulente chevelure'. Plusieurs récits de Basse-Brelague parlent de fées qui vienneni se coiffer au bord des fontaines ; près de celle de Keranborn, on voyait, la nuit, une chandelle allumée, el une belle fée, en robe blanche, assise près de l'eau, et tenant un peigne d'ivoire'. Dans le pays basque, la veille de la Sainl-Jean, ft minuit, une Llamigna démêlait ses cheveux avec on peigne d'or, puis se lavait & la Fontaine Juliane. Un homme aperçut le matin dans le Pré des Lamignac, une belle dame qui se peignait ; celleci le vil aussi et elle disparut comme une vapeur. L'homme, arrivé près de la fontaine, trouva un beau peigne d'or qu'il emporta cbez lui *. Une fée venait chaque nuit se parer sur le bord de la Fontaine d'Argent ; surprise par une jeune fille avant le lever du soleil, elle se cacha dans la fontaine eo oubliant son peigne d'or. La jeune fille y étant revenue une autre fois au point du jour, la fée sortit de l'eau, et lui dit que si elle consent k le lui rendre, elle trouvera cinq livres au bord de la fontaine chaque fois qu'elle y viendra, k la seule condition de ne révéler ce secret à personne ' . Les lessives faites aux fontaines figurent assex rarement dans la légende ; cependant on disait dans le pays de Luchon que, les incantados, génies moitié anges el moilié serpents, qui habitent les pierres sacrées, venaient laver aux sources leur liage, plus blanc que la neige, qu'ils faisaient sécher sur les rochers '. A Limoux, les vieillards racontaient que des fcmme.s vêtues de blaoc sortaient d'un palais de cristal, pour descendre la nuil à la fontaine de Ins Encanladoi, el U, avec un battoir d'or, elles lavaient du liage jusqu'au jour levant. Celte même légende se retrouve, avec des variantes, dans plusieurs* localités de I. J. Lecœur. Eaquiues du Bocagt normand, t. II, p. 4t8. a. F. -M. Ltizel. Conlea de Baaie-Brelagne, I. 1, p. T1,

IS3 ; lÀgendti chrétiennt I. If, p. 31t. 3. i.-V. Cerquaod. ligtndti du payt basqw. 1. 11. p. 59, S9. 4. Abbé L. Dardy. Anlhalogie de tAlbrel, I. Il, p. 99, (01. 5. J. Sacaze. Le culte des pierre* dan» le pay> de Luchon, p. 6.

LES LUTINS 201 TÂude, et notammeot à Ginoles et sur la colline des Encantados, commune de Couiza*. Des fées lavandières se montraient aussi près de quelques fontaines du Beaujolais ^ Ainsi qu^on Ta déjà vu, les fées n'aimaient pas les indiscrets : celles de la Fontaine de Gémeaux (Côte-d'Or) eussent impitoyablement noyé celui qui se serait penché sur ses eaux ; les mères prudentes disaient encore à leurs enfants, il y a quelques années : « Ne va pas jouer sur le bord de la fontaine, la fée te tirerait dedans. » On redoutait aussi la Fontaine de TErmitage, près de la Pierre folle, qui était fréquentée par les fées '. Elles détestaient surtout la malpropreté. Lorsque des bergers eurent sali la Fontaine de Marnex, où les fées venaient faire leur toilette, elles disparurent pour jamais *. Parfois ceux qui ne respectaient pas la pureté de leurs eaux favorites ne lardaient pas à être punis. Suivant une croyance relevée en BasseBretagne à la fin du XVIP siècle, mais qui semble peu répandue, Thomme qui aurait souillé les fontaines dont elles défendaient l'approche aux profanes était exposé à voir son bras changé en or ou en diamant". Un méchant garçon s*amusa un jour à porter des ordures dans la Fontaine aux Fées qui coule au pied de la falaise de la Hague, puis il se cacha pour voir ce qu'elles diraient. L'une d'elles arriva bientôt, et, trouvant Teau infectée, elle poussa un cri de colère. D'autres accoururent probablement, car il ne vit rien ; mais il entendit une voix une qui disait : a A celui qui a troublé notre eau, que souhaitez-vous, ma sœur ? — Qu'il devienne bègue et ne puisse articuler un mot. — Et vous, ma sœur? — Qu'il marche toujours la bouche ouverte et gobe les mouches au passage. — Et vous, ma sœur? — Qu'il ne puisse faire un pas sans, respect de vous, tirer un coup de canon. » Les trois souhaits s'accomplirent^ et voilà mon gas qui bégaye, tient toujours la bouche ouverte, et quand il court, fait entendre un feu de file*. Il est rare que les lutins fréquentent les sources : pourtant on rencontrait les farfadets de Pyrome (Deux-Sèvres) près d'une fontaine située au pieds des rochers; en Vendée un lutin, qui se tenait aux environs de la Fontaine dans Frères Fadets, devint amoureux d'une paysanne qui venait y puisera 1. Gaston Jourdanne. Contribution au Fotk-Lore de VAude, p. 17. 2. Glaudius Savoye. Le Beaujolais préhistorique^ p. 172. 3. aément-JauiD. Trad. de la Côte-d'Or, p. 33. 4. A. Ceresole. Légendes des Alpes vaudoises, p. 88. 5. Cambry. Voyage dans le Finistère, p. 95. 6. Jean Fieury. Utt. orale de la Basse-

Normandie, p. 59. 7. H. Geliu, in Le Pays pqiteoin, 1899, p. 78 ; Revue des protnnces de VOuest, juillet 1854.

202 u» F0!rrAi!iE8 Od troQTe dao8 la Loxère U Foun del Drae^ ce qui suppose qu'elle est eu relation avec cet esprit protéiforme ^, et eo Limousin une fontalae du même nom, où le drac Tient faire sa lessive '. Sur les rives de la Semoys des nains bossus et barbus, appelés les Saiis^ après s'être divertis à danser, se baignaient dans une fontaine et s'étendaient ensuite sur la mousse pour se sé6her *. An milieu du siècle dernier, on parlait en Berry d'un esprit des eate d'un caractère malfaisant, dont les gestes rappellent ceux des dracs du moyen âge qui avaient leur résidence dans les rivières. Les mères recommandent à leurs enfants de ne pas aller jouer au bord d*une fontaine qui coule dans les ruines du château de Bois-Foncaud (Cher), parce que le lutin pourrait les attirer au fond des eaux. La chronique raconte que le fils du sire de Bois-Foucaud s'amusant à y puiser avec une petite tasse d'argent, glissa sur l'herbe et y fut entraîné. Depuis, on voit quelquefois, dans les jours d'été, la petite tasse flotter légèrement à la surface de l'onde ; plus d'un paysan a voulu la saisir, mais alors elle s'agite, et son brillant métal qui réfléchit les rayons du soleil lance des étincelles dont les yeux sont éblouis. Au même instant, le fadet trouble l'eau et lance au visage du curieux comme une poignée de perles humides ^. La Saurimonde, que les montagnards du Tarn rangeaient parmi les Fassilières, ou génies qui exerçaient une influence en bien ou en mal sur leur vie, se présentait sous la forme d'un bel enfant aux cheveux blonds et bouclés, abandonné dans le carrefour d'une forêt ou au bord d'une fontaine. Il appelait de sa douce voix et faisait entendre des sanglots. Souveotun garçon charitable ou une bergère compatissante élevait Tenfant, qui était tantôt mâle, tantôt femelle. Si le berger se mariait avec la Saurimonde, il devenait le mari d'une sorte de diable, ou bien cet esprit malfaisant endoctrinait la vierge qui l'avait adopté et l'obligeait à vouer son avenir à l'enfer ^ Le voisinage des fontaines est parfois hanté par des êtres macabres. Une source des Côtes-du-Nord se nomme Feunteun an Ankou, fontaine de la Mort •, ce qui montre qu'elle est en relation avec ce génie redoutable, qui en breton est masculin ; la nuit, ar Goaz an Ankou^ Thomme de la Mort, aux longs bras décharnés, et couvert d'un suaire, venait s'asseoir sur le bord d'une autre fontaine \ Un garçon de Guernesey i. Comm. de M. Jules Barbot. 2. L. de Nussac. Les Fontaines en Limousin^ p. 28. 3. George» Delaw, in Wa/tonia, t. XI, p. 176-177. 4. Comptê-rendu des travaux de la Société du Berry ^ 1.3e année, 1866, p. 399. 5. A. de Chesoel. Usages de la Montagne Notre, p.

357. 6. G. Le Jean, in BulL archéologique, t. 111 (1851), p. 60. 7. Pu I^urçns 46 la Barre. Veillées de VArmor^ p. 22.

LES ÂMES EN PEINE 203 qui, une nuit d'été, allait retrouver son amoureuse à la fontaine, vit ses abords entourés de squelettes qui regardaient ses eaux troublées ^ Le trait qui suit figure dans un livre qui n*est pas écrit par un Iraditionniste, mais son origine populaire semble problable : Un matelot qui revenait après avoir manqué son embarquement, se pencha, pour y boire, sur la fontaine de Coat-noz, près de Perros-Guirec (Gôtes-duNord) : il se sentit frapper sur Tépaule et entendit une plainte ; s*étant redressé et ne voyant personne, il se pencha de nouveau, entendit son nom prononcé par son meilleur ami qui faisait partie de l'équipage de la Cioiilde, à bord de laquelle lui-même avait dft s'embarquer, et celui-ci lui disait : « Viens donc aussi I)> S'étant penché une troisième fois, il vit au fond une tète de mort, abîmée par la mer, les yeux et les lèvres rongés, et alors il reconnut celle de son ami. Jamais la Clotilde n'est revenue au pays *. Des personnages de Tautre monde apparaissent auprès des sources, et parfois y accomplissent des actes qui rappellent les épisodes de leur vie ou les circonstances de leur mort. Il est assez rare qu*ils soient condamnés à y subir une pénitence. Cependant, vers le milieu du siècle dernier, un auteur breton rapportait une croyance qui rentre dans cet ordre d*idées et que je n'ai pas retrouvée ailleurs : près des sources mystérieuses sont les âmes du Purgatoire ; c*est pour cela qu'on y jette des épingles et des morceaux d*assiettes afin de les réjouir lorsqu'ils viennent s'asseoir autour ; ces épingles leur servent en hiver à rattacher leurs suaires. Lorsque^ par piété, on faisait nettoyer les fontaines^ on avait soin de recommander de remettre en place les terres et les épingles '. Une coutume funéraire limousine se rapproche quelque peu de celle usitée en Bretagne. Les parents des défunts vontcasser, sur une pierre de la fontaine de Saint-Dulcet, leur écuelle et leur verre : cet acte y fait revenir les âmes ^. La Foun Sent-Gial, le long de la Vézère, est un endroit redouté la nuit. A Noël, des revenants s*y rendent en procession avec des cierges allumés. Ce jour-là, après le coucher du soleil, on porte des cierges auprès, ce qui accrédite sans doute la légende et remplit de crainte les habitants des villages voisins, peu au courant de cet usage, suivi surtout par des étrangers ". A un certain jour, on aperçoit au fond de la fontaine de Mandroux 1. Edgar Mac CuUoch. Guemsey Folk-lore, p. 196. 2. Armand Dayot. Le long des routes^ in-18 (s. d.), p. 44. 3. Alex. Bouet. Breiz-Iiel^ t. I, p. 75-76. 4. le Tour du Monde, 1902, t. H, p. 465. 5. L. de Nussac. Lu Fontaines en Limousin^ p* 18, _.•-_ t

The text on this page is estimated to be only 23.86% accurate

204 LES FONTAIKES près de Virson, la silhouette d'un ch&leao, el uae dame blanche se montre Tréquemmeot au-dessas de ses eaux ; c'est l'ombre d'une jeane fille qui habitait le ch&teau de llandroux, et qui, poursuivie par bd jeune seigneur, s'y précipita pour loi échapper: au même instant le ch&teau disparut'. La fontaine Geindresse & Cahan tire son nom des plaintes que fait entendre près d'elle l'&me d'une paysanne qu'un noble y jeta, après en avoir abusé*. Sur les bords d'une fontaine dans le Buis du Parc, aux Iffs, une jeune 6tie, luée pendant la Révolutioa, apparaît la nuit de la Hi-Août el chante ï'Ave marU itella*. Les Dames des Prés, qui fréquentent, la nuit, la Fontaine Major, près de Rongemont, sont des jeunes filles qui viennent renouveler à lenrs Sancés, tués très glorieusement il y a plus de mille ans, et ensevelis non loin de 1&, la promesse qu'elles leur firent un jour de leur rester fidèles dans la mort comme dans la vie*. La grande ombre de Madeleine de Saint-Nectaire revient sur les bords de la Pont de Madame, laver ses mains rougies du sang du marquis de Hontalle, et c'est en vain qu'elle essaie de les faire disparaître*. Une légende romanesque raconte que sur le bord d'une fontaine, non loin de tarouge, on voit, par les tîèdes nuits d'été, une fée revêtue d'une tunique ensanglantée. Au temps jadis elle avait été rencontrée la nuit, près de 1&, pendant qu'elle faisait entendre son chant mélodieux, par un seigneur qui s'était égaré & la chasse. Après lui avoir reproché de troubler sa solitude, elle lui sourit gracieusement et commença avec lui une danse fantastique. Enfin elle l'enleva de terre et se précipita avec lui sous les eanx. Le lendemain, le seigneur rentra au cbftteau, el dit que, s'étant égaré, il avait passé la nuit dans la cabane d'un bûcheron. Depuis, chaque soir, lorsque tout le monde dormait, il s'échappait furtivement pour se rendre au séjour de la fée. Mais une nuit sa femme s'aperçut de son absence; elle le suivit, et le vit, après une danse animée, disparaître avec la fée sous les eaux de la fontaine. Le lendemain, elle prit un poignard, marcha sur les pas de son mari, et voyant la jeune fée qui reposait au bord de la source, elle la frappa à plusieurs reprises ; la fée, après s'être convulsivement débattue sur le gazon, s'élança dans l'onde en faisant entendre un sourd gémissement. Le lendemain on trouva près du ch&leau le corps du seigneur étendu sur le sol ; un poignard lui traversait le cœur et sur un billet étaient écrits ces mots : « Je suis vengée, u Quandjon vint annoncer h la dame la mort de son époux, on 1. G.

M'iMet, La Chdrenlt- Inférieure anant l'hUloire, p. ISO. 2. J, LeciBur. Esquisse) du Bocage normand, I. 1, p. B8. 3. A. Orftin. Le FolkLore de l'Illê-el- Vilaine, t. Il, p. 316. 4. Ch. Thuriet. Trad. du Doubs, p. 3Slt. B. Audigier. Trad. df la Baitte-Auvergn», p. 47.

LES LOUPS 6AR0US 205 la trouva étendue sur le lit, dévorée par une fièvre ardente, et. on s'aperçut qu*une tache de sang maculait son front. Elle donna peu après le jour à un enfant qui portait au front le stigmate de sang. Ce n'était d'abord qu'un petit point rougeâtre, qui vers sept ans s'élargissait et ressemblait à du sang. Ce signe apparut pendant sept générations. Les habitants de Carouge disent que l'on a vu souvent la dame, couverte d'un voile noir, pleurer son crime au pied d'un vieux hêtre ^ Tous les ans, à l'anniversaire de la mort de l'ermite saint Célerin, une colombe qui, d'après la tradition locale, était son âme, venait aux' premiers rayons du jour, se plonger, à sept reprises différentes, dans la fontaine qui porte ce nom à Houcamps, puis on la voyait remonter dans les cieux*. Cette donnée de l'âme qui se baigne à la fontaine sous forme d'oiseau se retrouve dans une chanson de la Haute-Bretagne : A la claire fontaine Trois pigeons blancs s'y baignent ; Ils s'y sont tant baignés, Que la fontaine est tarie. Ils ont prios leur volée Sur la tour de Paris : On dit que c'est trois anges Qui vont z en Paradis >. Suivant des croyances qui n'ont été relevées que dans le Sud-Ouest • et le centre de la France, les fontaines sont en rapport avec la lycanthropie. Vers 1820, un écrivain du Périgord rapportait en ces termes une superstition qui était commune à ce pays et à des provinces voisines : certains hommes^ notamment des fils de prêtres, sont forcés, à chaque pleine lune, de se transformer en loups-garous. C'est la nuit . que le mal les prend ; lorsqu'ils en sentent les approches, ils sortent du Ht, sautent par la fenêtre et vont se précipiter dans une fontaine. Après avoir battu l'eau pendant quelques moments, ils sortent du côté opposé à celui par lequel ils sont entrés, et se trouvent revêtus d'une, peau de chèvre que le diable leur a donnée. Dans cet état, ils vont très ,< bien à quatre pattes et passent le reste de la nuit â courir les champs. Un peu avant le jour, ils reviennent à la fontaine, déposent leur enveloppe et rentrent chez eux^. Les loups-garous de la Montagne Noire devaient aussi, au commencement et â la fin de leur course, se plonger . dans les fontaines ^. i. Hipp. Sauvage. Légendes normandes , p. 89-64. 2. J. Lecœar. Esquisses du Bocage normand, t. 1, p. 250. 3. Paul Sébillot, in Annuaire des Trad, pop., 1888, p. 14. 4. Wlgrin deTaillefer. Antiquités de Vésone, t. I, p. 250; J.-M. Noguès. Mœurs d'autrefois en Saintonge, p. 233 ; Gantier. Statistique de la Charente- In férieure, p. 235. 5. A. deChesnel. Usages de la Montagne Noire, p. 374. *)

The text on this page is estimated to be only 17.27% accurate

b fMUme PifWffdie est on endroil choisi par le loapgwUer sa proie: fl saale sor le dos da passant et s'y « hân 4« M M pe«t s'e« débarrasser qu'en le blessant de A» rtfdks fvA canflMR ajrsiériesx m fantastique, viennent se r ÛÊÊÊm las sowces : Le dimanche des Rameaux «fftî et la kache du Jardon (C6te-d'0r), qui est a kum à la KalBiae aux Fées^ On raconte en ^^im aatiB UB hi»«hom»e apunul auprès de la Fontaine troà» wakuiui» cl à eùlé dTattas trois anneaux d*or -^rW. ■ «lak. nwf iMs les Moulagnarla de la région, que ^ fM^fe Ji«^ tnwacs ««fons est cmiêe à des serpents qui portent au cim. Ml MMMuyae ie hnar sùma. un anneau d*or qu'ils oat soin de ArpiMiM' f«r ie kicd i» fiMfcMMSw lorsqulis Tiennent s'y désaltérer, liir pîur «iie Tt tabiser toaiber. Il M csacx heureux pour échapper à leur vi^pàanc^. et lorsqulls eurent repris leurs anneaux, il les sui* vH et ae tarda pas à les Toir disparaître deiiièie une Tieille masure or|^ ^ *couvert de feu ; son œil est une escarboucle admirable dont il $e sert pour se guider dans ses voyages à travers les airs. Suivant qu^'lques lômoî«:nage$ oculaires, e est un globe lumineux qui le précède d^ine coudée. La vouivre passait pour avoir sa demeure dans des grv^ttes et dans divers autres endroits ; mais elle était aussi en relation avec les sources. L'une d elles habitait la fontaine de la Corbière à Lottgchaumois ,Jura), une autre se voyait à la Fontaine au Loup près de Nuits ; colle du château dOrgelet traversait les airs, semblable à une barre de fer rouge« pour aller boire à la fontaine d'Eole; la >ouivre du chAteau de Gémeaux (Côte-d'Or) se baignait dans lafontaine I. J. Bonnufoux. U^tmdti H smpmHtitmt rft te Creuse, p. 28. s. H. Murtot, In ft*t. iht Tretd. pop., t. XI, p. 319. ». Pwibltr du OhAletet. Dki. eiat. du Cante/, l. V. p. m. *. Cl^tUfnt'J«niii. ÎV«rf. de la CÔU dVr, p. 16 ; A. Daucourt, in Arefaves sûmes iN» Trifd. |H»f m L Vil, p. 176**

LES SERPENTS 207 de Gemelos, entre deux et trois heures de Taprès-midi ; si on la surprenait, elle relevait son capuchon sur sa tète ' . Lorsque ces serpents ailés avaient soif, ils déposaient leur diamant au bord de Teau, dans la crainte de le perdre ou pour éviter qu'il fût terni. Plusieurs aventuriers essayèrent de prendre la pierre merveilleuse ; mais peu y réussirent. La vouivre qui venait autrefois se désaltérer à la source de Gondes fut cependant dépouillée par un homme du pays. Il imagina de se blottir sous un cuvier et de le poser sur le diamant pendant que la vouivre était à boire. A son retour, ne trouvant plus son œil, elle se précipita avec fureur sur le cuvier. Mais le rusé villageois lavait hérissé de grands clous dont les pointes se présentaient au dehors, et c*est en s*y blessant à plusieurs reprises que Taveugle serpent succomba'. Un homme de la vallée d*Aoste fit faire aussi un grand tonneau tout garni extérieurement de pointes de fer, le fixa solidement par une chaîne, et se cacha en attendant le dragon. Celui-ci posa le diamant à côté et but à la fontaine. L'homme sortit le bras par une fenêtre faite exprès, saisit le diamant et Tenferma subitement dans le tonneau. L'animal poussa des hurlements affreux et roula le tonneau de côté et d'autres autant que l'espace laissé par la chaîne le permettait ; à la fin il périt à force de se larder aux pointes de fer qui hérissaient le tonneau '. On s'empara par une ruse semblable de l'escarboucle, brillante comme une petite lune, du serpent-diamant de la Font de la Lyeune, que Ton nommait ainsi parce que ses ailes étaient en diamant^. Les reptiles sont à peu près les seuls animaux, réels ou fantastiques, que la tradition associe aux fontaines ; cependant un cheval blanc est en relation avec la source sacrée de la Senne, autour de laquelle il paraît ; des bergers l'ont vu, à l'heure du crépuscule, s'envoler et aller se poser sur la cime de la montagne ^. A Celles-sur-Plaine, dans les Vosges, la bian chevâ (le cheval blanc] vient boire à minuit à une fontaine, près du cimetière, et il arrive malheur à qui le rencontre, et surtout à qui lui parle*. Le peuple, frappé sans doute des feux-follets qui se montrent au* dessus de quelques sources, s'imaginait qu'elles communiquaient avec le monde infernal. Il y a deux siècles, les bonnes femmes croyaient que la Fontaine ardente à Saint-Barthélémy près de Grenoble, sur laquelle 1. M. Monnier,in Antiqiunres de France, t. IV, p. 404-405 ; D. Monnier et A. Vingtriiiier. Traditiona, p. 99, 113 ; Clément-Janin, 1. c, p. 13. 2. D. Monnier et A. Yiogtrmier, p. 108. 3. J.-J. Christillin. Dans la Vallaise, p. 283. 4. Claadin Sayoye. Le Beaujolais prihislorique^ p.

189. 5. Cb. Thuriet. Trad. du Jura^ p. 514. 6. Chariei Sadoal, in Rev, des Trad. pop,, t. XIX, p. 88.

 on voit parfois voltiger de petites flammes bleuâtres, surgissait du sein même du Purgatoire, voire de TEnfer, et que par les ouvertures que les feux s'étaient frayés à la surface du sol, les âmes des défunts, s'acheminaient vers le séjour des châtiments*. Le nom de Fontaine d'Enfer, donné à la source du Guiel (Orne) semble faire allusion à une croyance de ce genre ^. En Corse si certaines sources sont chaudes,* c'est qu'elles avoisinent les fournaises de Tenfer *. En Basse-Bretagne, les diables venaient en personne aux sources mystérieuses ; mais les saints protecteurs les empêchaient de tourmen-,. ter les humains, et, pendant les nuits d'orage, les bienheureux qui présidaient à ces fontaines s'y montraient parfois^. Le voisinage de fontaines, ordinairement situées dans des endroits écartés, et couverts de bois qui les enveloppent d'une sorte de mystère, est encore très redouté, et l'on est exposé à y voir des choses terrifiantes. On n'approche qu'en tremblant, même pendant le jour, d'une fontaine presque inaccessible au fond d'une vallée étroite, solitaire et marécageuse, près de la chapelle Saint-Armel en Caden. Un habitant, appelé la nuit pour affaires pressantes, ayant été contraint de traverser ce lieu maudit, en revint aussitôt, pâle de frayeur, et mourut^ au bout de peu d'heures, en proie au plus affreux délire*^. La fontaine deSaintGérand, aussi dans le Morbihan, où l'on se rend en procession, est hantée la nuit par un esprit malfaisant. Ceux qui passent par là aperçoivent un gros chien ; s'ils viennent du côté de Saint-Gérand, il les suit jusqu'à l'endroit où, le jour de la fête, on brûle la fouée ; s'ils vont vers Gueltas ou Saint-Gonnery, il leur fait la conduite jusqu'à ce qu'ils aient franchi cet endroit : le mauvais génie n*a plus de pouvoir sur eux ; alors le chien les quitte et retourne à la fontaine ; il est, à ce qu'on assure, envoyé par saint Gérand pour protéger les voyageurs •. Le jour comme la nuit les approches de la Font Chancela en Berry sont semées de tant de pièges diaboliques, qu'un chemin public qui autrefois Tavoisinaita été depuis longtemps abandonnée A Guernesey la superstition entoure les abords de la fontaine Saint-Georges d'apparitions et de hantises, et maintenant encore, après la nuit close, les gens de la campagne ne s'aventurent qu'avec crainte dans le sentier 1. E. Ollivier. Trad. du Danphiné, p. 296. 2. Chrétien de Jou6-du-Plain. Veillerys argentenois^ MMs. 3. E. Chanal. Voyages en Corse, p. 62. 4. Alexandre Bouet. Breiz-hel, t. I, p. 76. 5. Roftcnzweig. Fontaines du Morbihan, p. 239. 6. Fr. Marquer,

in Revue des Trad. pop. y t. XI, p. 660. 1. Laisnel de La Salle. Croyances du Centre, i. l, p. 118.

LES SOURCES FATIDIQUES 209 qui y conduit, de peur de voir apparaître la formidable tête du cheva de saint Georges'. Certaines fées des fontaines étaient des créatures méchantes, dont on faisait peur aux enfants ; nous avons déjà parlé de quelques-unes ; d autres entités moins définies se tiennent dans leurs eaux, prêtes à saisir l'imprudent qui se pencherait au-dessus. Dans le pays de la Hague, la Bète Havette, qui est une sorte de dame blanche, cherche à attirer les enfants au fond des sources .afin de les dévorer; son nom vient du havet^ sorte de crochet, dont elle se sert pour saisir ses vietiaies'. A Stave, province de Namur, on essaie d'empêcher les enfants d'approcher des puits et des fontaines en leur disant : Pepère aux martias, Yo sat'ra d'dins. Le père aux marteaux, — vous tirera dedans ^ Dans le Blaisois, on les menaçait de la Carne aquoire^ à laquelle on attribuait le même rôle ^. § 4. MERVEILLES ET CROYANCES DIVERSES Suivant une croyance assez répandue, des sources dont le débit est très inégal, ne coulent avec abondance que pour annoncer le renchérissement des denrées. Dans le Bocage normand, on les appelait Fontaines Pamine^ses^ L'historien Gabriel Dumoulin (1636) en cite deux: l'une au bourg de Rots, avait été surnommée TEnragée, parce que, dans les plus grandes chaleurs, lorsque les autres étaient taries, on Tavait vue tout à coup augmenter de volume et s'échapper d'un cours précipité. L'autre était au village d'Ârnes, en pleine campagne, et éloignée de tout ruisseau avec lequel elle pût communiquer : elle eut, à certaines époques, ses eaux tellement gonflées qu'elles s'épanchèrent de leur lit jusqu'à former un petit lac ^ Vers 1619, on dit à un voyageur belge qu*à Vienne en Dauphiné était une fontaine « de telle nature que quand il doibt advenir quelque stérilité ou famine dans le pays elle sort en telle abondance que deux moulins en mouleroîent » ". On trouve 1 . Louita L. Glarke. Guide io Guernsey^ p. 47. 2. Jean Fleury. Patois de la Bague. 3. A. Harou, in Revue des Trad, pop.^ t. XIV, p. 128. 4. Talbert. Du dialecte blaisois, 5 . LecŒur. Esquisses du Bocage normand^ t. II, p. 19. 6. Histoire de Normandie, p. 10, cité par Amélie Bosquet. La Normandie roma^ nesque, p. 201. 7. Voyage de François Vinchant en France et en Italie de 1609 à 1610, in BuiL de la Société beige de Géographie, 1897, p. 366. Cette particularité est aâssi rap\ portée par Chorier. Bist. du Dauphiné 1. I, ch. 8. i4

The text on this page is estimated to be only 18.66% accurate

âiO tKS PuNTAlNKS aussi en Alsace deux fontaines de la Faim '. A Sainl-AubaD, près» de Grasse, une Tontaine porte le nom de Fouan de Carestier, parce qu'elle ne coule que pendant Télé, les année? de mauvaise récolle'. A Trizac (Canlal) la foutaine Bourdoire, qui ne flue qu'à de longs iatervallc!>, indique une famine prochaine *. Celle d'HeiligensIetn en Haute-Alsace, ne coule que lorsque la récolte doit manquer '. D'autres au contraire, lorsque leur débit était peu abondant, présageaient la disette : si la source de Ladoux, surlarouledeClerniont-Ferrand, ne laisse échapper qu'un faible filet d'eau, c'est année de cher vivre, et la fontaine Vitoire à Douvre-la-DéUvrande (Calvados), annonçait la slérîiilé de l'année où elle tarissait'. Dans les Alpes suisses on croyait voir dans le retour plus ou moins prompt de certaioen sources périodiquiïs qui, A sec en hiver, renaissent au printemps, uo présage de la plus ou moins grande fertilité de l'année*. Une source dans une cave Ii Wengeo (Basse- Alsace) appelée la Foalatne du Vin, ne coule que lorsque la vendange doit être bonne '. D'autres fontaines prédisent des maltii-urs publics : la Font-Sala en Beaujolais fut, en 1870 par exemple, i>ien plus abondante que d'habitude '. La fontaine de Malheur, au pied du plateau du Terme, est inlermillenle : depuis la fin du XVIII* siècle, elle a coulé à peine huit ou dix fois. Cette apparition était pour les ancien.'^ l'annonce de calamités de toutes natures; aussi ne s'en approchaient-ils qu'avec une sorte de terreur superstitieuse et en se signant a plusieurs reprises. Elle jaillit surtout avec force *in 1815 et en 1816, lorsque les malheurs de deu^c années pluvieuses s'ajoutèrent aux désastres de l'invasion. C'est alors qu'on lui donna le nom qu'elle porte'. La fonLsine dite de la Mort, au ch&teau de Coucy, tarissait jadis au moment oji le seigneur du lieu passait de vie a trépas '". En Normandie, une fontaine & laquelle on attribue, comme à diverses autres particularités de la nature, le pouvoir de se déplacer, est en relation avec la iïa du monde : La fontaine de Saint-Berthovin s'approche chaque année de l'église de la longueur d'un pas d'homme; t. Aog. Stœber. Die Sagen dts EUattea. n" ï. Biirenger-Féraud. Suptnlitiom el survive 3. Durif. Le Canlal, p. S14. i. StŒber. Die Sagen dte Eltauet, a. 30, ù. D^ Pommerai, in Benue des Trad. pop., l. XV, p. GGO ; J. Lecœur. Eaqui (tu Bocage normand, t. Il, p. 19. 6. liridel, in Académie Cetliqut, l. V, p. 19t. 1. Stirber. Die Sagen des EUaeaee, a. Ili. 8. Cl.tiidius Savoye, Le Beaujolais préhîslorique, p. 118. 9, A. Meyrac. Trad. dei

Ardenttee, p. 33S. iO. Béreoger-Féraud. Superttiliotu tt survieaneu, t. UI, p. 303.

LES SOURCES DANGEREUSES 211 quand elle sera arrivée au pied du temple le jugement dernier aura lieu *. Certaines sources sont dangereuses pour le voisinage, qu'elles menacent d'un désastre plus prochain, et Ton sait même parfois en quelles circonstances il se produira. Les eaux de la fontaine de SaintMélar à Lanmeur déborderont un dimanche de la Trinité, et détruiront l'église ; pour préserver les fidèles de ce fâcheux événement, c'est à la chapelle de Kernitron que se célèbre annuellement la grand'messe de laTrinité*. A Ver-lès-Chartres il existe au fond du trou d'Houdouenne une pierre qui couvre ToriOce d'un gouffre ; si jamais elle est enlevée, il jaillira une source tellement abondante que le pays sera inondé et que les eaux s'élèveront au-dessus du clocher de Chartres; aussi Ton dit: Quand le trou d'Houenoe pétera Chartres périra '. Les paysans sont persuadés qu'au fond de la source d'un fort ruisseau qui se dirige vers Gennes (Maine-et-Loire) se trouve une pierre sur laquelle sont écrits les vers suivants : Quiconque me lèvera Gennes par Teau périra. Et ils ajoutent que lorsqu'elle sera ôtée, toute la vallée d'Avor disparaîtra sous les eaux^. Les sources deSept-Fondsprès de Levrouxsont fermées par de grosses pierres scellées avec de massifs anneaux de fer ; si on les ouvrait par malheur, toute la contrée serait submergée '^. A Saint-P6tan (Côtes-du-Nord) uu énorme chêne, qui n'est autre qu'un homme métamorphosé en arbre par une fée, empêche une source de déborder; si on l'arrachait, le pays serait inondé à cent lieues à Tentour *; une idée analogue se trouve dans plusieurs contes populaires : il suffît d*arracher un arbre pour que l'eau coule en abondance dans un endroit qui en était privée Les fontaines passent rarement pour receler des trésors, et il y a presque lieu d'en être surpris, puisque, en curant celles qui sont anciennes, on y a souvent trouvé des objets antiques et des monnaies, i. Hipp. Sauvage. Légendes normandes, p. 3t. 2. Joanne. Bretagne, p. 427. 3. A. -S. Morin. Le prêtre et te sorcier, p. 285. 4. Lionel Bonnemére, in Rev. des Trad. pop,, t. V, p. 675. 5. L. Martinet. Le Berry préhistorique, p. 13. 6. Lucie de V.-H., in Rev. des Trad, pop,, t. XII, p. 141. 7. E. Cosquin. Contes de Lorraine, t. I, p. 85 ; L. Pineau. Contes du Poitou, p. 62; A. Meyrac. Trad. des Ardennes, p. 500; Filleul- Petigny, io Rev. des Trad. pop., t. XI, p. 362.

1 212 LBs Fontaines qui constatent les offrandes cultuelles qu*on leur a faites aux divers âges, et qui ne sont pas, ainsi qu on le verra plus loin, aussi tombées en désuétude que Ton serait tenté de le croire. A Ercé-en-Lamée, la fontaine du Veau d'or doit son nom à un petit veau d*or qui y fut jeté dans les vieux tempsS On dit en proverbe à Saint-Ouen la Rouerie (Ille-et-Vilaine) : Fontaine de Mortfrais, Fontaine d*Aaron, Quatre barriques d'or aux environs. Elle est entourée de quatre grosses pierres qui portent des caractères indéchiffrables ; ils indiqueront à celui qui pourra les lire rendroit où se trouvent les trésors d*une ville disparue, dont les cloches sonnent encore au fond de l'eau les jours de grande fête *. Une large pierre an fond d'une fontaine, à Saint-Marcouf, rend un son sourd lorsqu*on U frappe ; les gens du pays disent qu'il y a dessous un trésor gardé par des fées qui, la nuit, lavent du linge dans ses eaux'. Les eaux de quelques fontaines bouillonnent à certaines époques de Tannée ; en Basse-Bretagne ce phénomène avait lieu le jour de la Trinité, à Tinstant où le prêtre entonne la préface ^ ; une foataiae près de Dourgues entrait en ébuUition le jour de la Saint-Jean, et le soleil y dansait à son lever ^. En Anjou, près de Beaufort, une fontaine boaillait toujours. On verra, au chapitre suivant, d autres faits analogues, qui sont en rapport avec Tamour ou la guérison des maladies. A Varreins, près de Saumur, une fontaine croit et décroît deux fois par jour, suivant le flux ou le reflux de la marée*. Lors de quelques nuits merveilleuses, Teau des fontaines éprouve une transformation temporaire. En Basse*Bretagne, elle se change en vin pendant la messe de NoëP, et à Guernesey à la douzième heure de la même nuit. Une femme poussée par la curiosité allait puiser un seau à la fontaine, lorsqu'une voix lui cria : Toute Teau se tourne en vin, Et tu es proche de ta fin. Elle tomba malade et mourut avant la fln de Tannée. A File de Serk, les eaux des sources et des ruisseaux sont changées en sang. Un homme i. P. Bézier. Mégalithes de VlUe-el-Vilaine, suppl., p. 82. 2. E. Herpin, in Revue des Trad. pop.^ t. XII, p. 359. 3. F. P. (Frédéric Pluquet^. Contes du pays de Bayeux. Gaen, 1825, p. 16-17 : ce passage ne se trouve pas dans la seconde édition. 4. Cambry. Voyage dans le Finistère, p. 165; Vérusmor. Voyage en BasseBretagne^ p. 341. 5. A. de Chesnel. Usages de la Montagne Noire^ p. 368. 6. Bull, hist, de l Anjou, t. V, p. 264. 7. L.-F. Sauvé, in Bev. des Trad, pop,, t. II, p, 535.

 qui voulait vérifier ce prodige, entendit, en approchant de la fontaine, une voix qui lui criait : Qai veut voir, Veut sa morl *. Les habitants de Vecoux disent que si Ton pose, au-dessus de la fontaine, au retour de la messe du samedi saint, une croix de bois bénie Ce jour-là, le lendemain, jour de Pàqnes, entre onze heures et minuit, la fontaine versera du vin '. En Haute-Bretagne, Teau des fontaines devient cidre pendant la nuit qui précède Pâques '. Suivant une légende alsacienne, une fontaine, dans une belle prairiei donne du lait au lieu d'eau ; autour poussent des Qeursqui contiennent da miel. La mère de Dieu y porte, pendant les nuits tranquilles, les enfants sans mère et les y fait boire ; ils sourient dans leur berceau et le matin ils ont du lait dans la bouche ^. Certains actes, dont on a vu, (p. 192) et dont on verra d'autres exemples au chapitre suivant, peuvent influencer les sources d'une manière fâcheuse. Dans la Gironde, la fontaine dont une accouchée s'approche avant d'avoir été relevée, se change en sang ; en BassçBretagne, où cette croyance a aussi été notée, elle se charge de souillures ^. En Basse-Normandie, on croyait naguère que certains bergers nomades, appartenant à une race différente de celle des paysans, pouvaient, au moyen de maléfices, corrompre Teau des sources, pour se venger des fermiers *. Plusieurs épidémies du moyen-âge ont été attribuées à Tempoisonnement des fontaines ; en Bourgogne, lors de la peste de 1565, la municipalité d'Autun commit trois notables « pour prévenir à la conspiration inique de plusieurs meschans et pervers ayans vouloir d'infecter et intoxiquer les eaux des fontaines au grand péril de tous »^ Cette croyance n'est pas éteinte: en 1832, on aurait eu à déplorer des malheurs si les gendarmes n'avaient réussi â dissiper ou â contenir les masses populaires qui menaçaient de mort ceux qu'on accusait de produire le choléra par l'empoisonnement des sources ; en 1. Edgar Mac CaUocb. Guemsey Folk-lore, p. 34-35 ; 35 notes de M»» Edith Carey. S. L.-F. Sauvé. Le Folk-Lore des Bautes-Voges, p. 117. 3. Paul Sébillot. Couiumeê de la Baute-Bretagne, p. 241. 4. Aog. Stœber. Die Sagen des Misasses, d» 107. 5. G. de Meosignac. Superstitions de la Gironde , P* li ; abbé J. -M. Goillloux^ in Jlev. hisl. de VOuest, 1893, p. 516. 6. Barbey d^AureTÎIIy. VEnsorcelée, éd. Lemerre, p. 46. 7. Qément-lanin. Les PesU» en Bourgogne^ p. 46,

The text on this page is estimated to be only 20.19% accurate

214 LES PONTAlrtRS > 1853 ou 1854, ud vo^ageor s'étant, lors de l'épidëniie cholérique, arrêté' près d'aoe fontaioe, des enTanls qai l'apercurenl s'écrièrent : a L'homme du choléra! » et it fut pouri-uivi josqu'âupr^sde Crozon '. 11 y avait autreruis dans la fontslne de Corseul (Côtes-du-Nord) qui se trouve près de la ruine romaine, trois slatuetles de a saints méctianls i, — c'est ainsi que l'on appelle dans le pays les dieux romains dont ou reucontre parfois les elTigies dans la terre, — qui faisaient périr tous les animaux qu'on y menait boire ; son eau est devenue excellente depuis qu'on les a remplacées par une croix ^ L'eau des fontaines qui doivent leur origine & la baguette des fées ou au b&ton des saints, et presque toutes celles dont la création a quelque chose de merveilleux, passe d'ordinaire pour être agréable et excellente ; elle est môme, ea beaucoup de cas, fatidique ou guérissante. En Haute-Bretagne, lorsqu'on voit prés d'une source des fils de la Vierge, on peut être certain qu'elle est particulièrement bonne, parce que Marie est venue, la nuit, filer auprès *. Oa a assez rarement relevé les signes gr&ce auxquels les paysans reconnaissent si l'eau est saint; ou malfaisante. Il est probable que l'on observe ailleurs qu'en Auvergne et en Haule-îtretagne diverses circonstances d'après lesquelles on juge de sa plus ou moins grande pureté. Dans le Cantal, elle est rtïputée mauvaise si Ion y voit des salamandres aquatiques, des scorpions d'eau [larves de libellules). des sangsues, des hannetons d'eau (dytiques) ou d'autres bôles réputées venimeuses. Elle n'est pas malsaine si de petites bétès noires à quatre pattes, qui ont la propriélé d'absorber le venin, voyagent à sa surface, ou si l'on y voit des grenouilles*. Le crachat sert aussi & s'assurer de la bonne qualité de l'eau; en Haute-Bretagne et en Auvergne, si la salive s'étend, on peut en boire sans crainte ^ Cette pratique est employée à Plédéliac, dans la partie française des Côtes-du-Nord, par les personnes qui puisent a une fontaine à laquelle on attribue une origine diabolique ; elles y crachent, après s'être signées trois fois, afin de chasser le lutin de l'air, le lutin de l'eau et le lutin des herbes qui pourraient se trouver dans cette fontaine qui a sa source en enfer ; la salive de chrétien purifie celle du diable et les signes de croix éloignent le lutin '. I. P. Le Heo, id Bev. Celt., l. I, p. 133. 2- Comm. de M"" Lucie de V.-H. 3. Lucie de V.-H., in A#u. dea Trad. pop., t. XVI, p. 141. 4. P. Guyot-Daubèï. in Hev. dei Trad. pop., t. XV, p. 52î-5ïi. 5. Paul Siibiliol, in rHomme, IBBt, p. 39S ; P. Guyol-

Daubèi, I. c, p. SI. S. Lucie de V.-H., in.flCT. «te» Trad. pop., 1. Xlll, p. 43a. ..

ACTES PRÈS DES FONTAINES 215 Dans le Cantal, si les miettes de pain jetées sur Teau vont tranquillement et vite au fond, on peut en boire en toute confîance, mais non si elles restent à la surface. Le pain trempé dans Teau pendant quatre ou cinq minutes enlève ses mauvaises qualités en les absorbant ^ Ceriaïus actes, dont plusieurs ressemblent à des offrandes^ ont pour but d*empécher les fontaines de tarir. Dans la Gironde^ on y jette de la braise du feu de la Saint-Jean. A Saint-Georges de Montagne, on allait jadis deux fois Tan à la fontaine publique, en procession, et Ton y plongeait le cierge pascal : une année que la céréfnonié n'avait pas eu lieu, elle se tarit, mais elle revint quand on y eut porté le cierge^. On verra au chapitre suivant que de nombreuses visites collectives sont faites aux sources par ceux qui croient à leur puissance. Elles ont aussi servi en plusieurs circonstances de lieux de réunion pour des actes qui parfois même touchaient à la politique. Autrefois les « Miche^ lets > au retour de leur pèlerinage à Saint-Michel-sur-Mer, s'arrêtaient devant la fontaine vénérée de Granfort à La Châtre ; c'était là que le clergé venait les chercher pour les conduire processionnellement à la chapelle de Notre-Dame-de-Vaudouan '. Le jour de Pâques, toute la jeunesse des deux sexes se rendait en cérémonie, suivant Tantique usage, à la fontaine de TAmour, près du bourg de Saint>Jean-de-Cole. Elle montait ensuite sur le plateau, y folâtrait, dansait et y prenait ses repas jusqu'au soir ^. C'était près de la fontaine de Bodine, dans Tancienne lande de Thélin en Plélan (Ille-et-Vilaine) que les Thélandais élisaient chaque année les deux préfets qui administraient leur petite république '^. 1. P. Guyot-Daubés, 1. c, p. 534. 2. F. Daleau. Traditions de la Gironde, p. 52. 3. L. Nartioet. Légendes duBerry, p. 27. 4. W. de TaUlefer. Antiquités de Vésone, 1. 1, p. 155. 5. Ogée. Dict, de Bretagne,

The text on this page is estimated to be only 18.69% accurate

LA PUISSANCE DES FONTAINES AiQSi qu'on l'a vu au chapitre précédent, le râle des Tonlaines dans la légende est très considérable, et plusieurs constatent le respect ou la crainte qu'elles inspirent en raison de l?ur origine merveilleuse, ou des personnages qui y président ou qui même y out leur demeure ; en réalité aucune des forces de la nature n>sl l'objet de croyances aussi variées, d'observances plus nombreuses. Le peuple est encore persuadé que beaucoup de sources peuvent exercer une réelle influence sur les éléments, sur la destinée et les affections des êtres, sur la santé ou la maladie des hommes ou des animaux ; M les consulte comme des espèces d'oracies, ou va accomplir sur leurs bords des rites et des actes que nous sommes loin de connaître tous. Le culte des fontaines était solidement établi et très populaire dans les Gaules, lorsque les apOtres commencèrent à y prêcher l'évangile ; ils essayèrent de le détruire en comblant les sources ou en démolissant les petits monuments que les païens avaient élevés au-dessus '. Mais il est probable que le clergé ne tarda pas à s'apercevoir qu'on ne pouvait appliquer ce traitement brutal h toutes les fontaines vénérées, et les plus intelligents de ses membres pensèrent qu'au lieu d'attaquer de front les superstitions, il valait mieux les tourner'. Suivant une politique 1. Suivant J.-G. Bultiol et Thjollier, à l'époque oà Biiat Martin prêcha le christianisme, lC9 lources étaient au accessoire obligé des oratairet ruraux de U Gaule, et ces derniers, ainsi que tes fontaines qui les avoisinaient le plus louvent, ^taJent le but de pèlerinages publics ou isolés, mais incessants (La Muiioa de taint Martini p. 46 113, 391). Plusieurs Tontsines antiques du pays éduen paraissent avoir été l'objet des tentatives d'obturation ou de destruction recommaadéis par Jes conciles (J.-G. Bulliot et Thiollier. l. c, p. iS6, SOS et painim). La pins curieuw de ces constatations résulte de la découverte dans uue aorte de marécage, d'une maçonnerie Talte sur une source, et qui avait été comblée k l'aide de débris de toutes sortes : ou y trouva des fragmenta d'une divinité et dans la vase des mounaies romaiuesip. 2*0). 2. Les dévotions pepulairea ont aouveol la vie dura ; parfois elles sorrivent i la deslractiondu monument auquel elles B'altachaient.ou vontie traniporter&unautre c

 que TEglisc a souvent adoptée en d'autres matières, ils s'efforcèrent de donner aux fontaines un vernis chrétien, en substituant à leurs noms nciens, qui étaient peut-être ceux des divinités topiques qui y présidaient, le nom des apôtres de la Gaule, et ceux de saints locaux célèbres par leurs miracles. Il est vraisemblable — car en l'absence dedocuments bien positifs, on ne peut faire que des conjectures — que les légende^ dont elles étaient l'objet se transformèrent aussi, et que de leur mélange avec Télément chrétien naquit la légende dorée locale des fontaines. Les prêtres employèrent en outre des procédés plus durables et plus visibles, qui constituaient une sorte de main-mise sur les sources lés plus en renom chez les païens ; ils construisirent dans le voisinage, souvent sur la source mémei des édifices qui atteignaient parfois des proportions considérables. L'emplacement de nombre d'églises ou de chapelles a été motivé par la présence d'une fontaine à laquelle on voulait enlever son caractère païen. Un savant consciencieux, auquel on doit \q liépertoire archéologique du Morbihan, î'dii à propos de ce pays une remarque assez intéressante pour qu'il soit utile de la reproduire en entier: Si, dit-il, toutes les fontaines ne se trouvent pas dans le voisinage d'une église ou d'une chapelle, nous avons pu constater qu'il n'y avait point de chapelle ou d'église qui, de même qu'elle était toujours accompagnée d'une croix, n'eût aussi sa fontaine particulière, portant le même vocable qu'elle, très rapprochée le plus souvent, située à un kilomètre de dislance, lorsqu'il n'existe pas de source plus voisine. Il y a même des exemples de chapelles érigées sur la source elle-même, quels que fussent les inconvénients et les difficultés d'une pareille construction :Saint-Adrien en Baud,Béquerel en Plougoumelen, Notre-Dame des Trois Fontaines en Bignan sont dans ce cas^ Cette question des rapports constants entre les fontaines et les édîQces sacrés dont elles semblent avoir motivé l'érection, n'a pas été, de la même nature. On eo rencontre en Ille-et- Vilaine un exemple typique. Le clergé supprima une fontaine antique de Gaël dont Teau était réputée comme remède contre la rage, et aujourd'hui on ignore l'emplacement de cette fontaine primitive;; mais on persiste à croire é. la vertu de Teau de Gaël, une autre source en a hérité, et passe pour guérir la rage; (Félix Bellamy. La foré l de Bréchelianly t. II, p. 327). i. Rosenzweig. Les Fontaines du Morbihan^ p. 257. Chrestien de Troyes, dans le Chevalier au Lion^ fait mention dune chapelle située auprès de ia fontaine de Darenton. Lez la

fontaine trouveras Un perron tel com tu verras. Et d'autre part une chapelle. Petite, mais elle est moult belle. (Félix BeUamy. La forél de Brécheliani t. II, p. 281) ; U cite d'autres passages du même poète où il est question de la chapelle, dont il ne reste plus trace aujourd'hui.

The text on this page is estimated to be only 19.31% accurate

 d'une façon systématique, envisagée par les auteurs des monographies locales sur le culte des eaui, de sorte qu'on ne peut dire si la r^le posée par Rosenzweig pour le Morbihan, s'applique rigoureusement aux autres pays. Dans le reste de la Basse-Bretagne, le parallélisme d« la Tontaine et de ta chapelle a été constaté un assez grand nombre de fois pour qu'on puisse le considérer comme général. Bien que pendant mes explorations en Haule-Bretagne, je n'aie pas prêté une attention spéciale à ce sujet, va consultant les souvenirs que je j^arde de pays que j'ai habités assez longtemps pour les connaître, j'arrive & penser qu'en ce qui les concerne, l'opinion de l'archéologue morbihannais est trop absolue, et qu'il faut se contenter de dire que souvent une fontaine vénérée se Irouve dans le voisinage immédiat, ou tout au moins assez prochain, d'une église ou d'une chapelle, & laquelle préside, comme patron ou personnage révéré et fêté è. certains jours, le saiut dont la source porte le nom '. Une conclusion analogue semble découler de la monographie du culte des eaux en SaAne-et- Loire, où l'on a relevé une trentaine de fontaines sacrées qui se lient k autant d'églises ou de chapelles portant le même vocable, et de couslatalions faites en divers pays, un peu par hasard', Los autres auteurs semblent n'avoir pas songé & faire ce rapprochement, et c'est peut-être pour cela qu'on trouve si peu de menlious de cette coïncidence, dans des monographies aussi étudiées que celles des pèlerinages dn Poitou et des fontaines du Limousin'. I. Celle différence enire les deux parties de l'Armorique s'explique aueai ptr ce r«it que le cler^ié, aous l'ioOuence de Rome, a mieux réussi en H au te- Bretagne qu'en paye bretonoant & dépossséder les saints locaux de leur autique patronaf^e pour leur substituer des maints ètrani;er«. Telle Tontaine, portant toujours le nom d'un bienheureux indigène, ne se ratUcbe plusacluellement au saint Pierre ou & tel autre «aiot àe la chapelle ou de rëf;llse voisine, qui sont des patrons substitués aux saints primitirs; njais en remontaut à deux siècles enviroD, on retrouve le saint comme patron i la tois de la source et de la paroisse, où parfois il subsiste comme second ou troisième patron. S. L. Lex. Le Culte dei eaux en Saône -et- Loire, p. 13, IG, 11, IS, 19, 24, 25, !9, 33, 34, 36, 37, 39, tl, 4S, 4i, 4S, 4G. Cf. aussi J.-G. BuUiot et Tbiollier, p. 54, 6a et paisim.On rencontre en Francbe-Comté des aourcea à pè le ri oaRCs, placées près des cbapelles. (Charles Tburiet. Tradilioiti de la Haute-

Saône, p. 79, 2S9). E. Tholson. Lt culte de Saint Mathurm, a relevé plusieurs de ces coïncidences. A Laoloup (GAteedu-Nord) une chapelle dédiée à »aiDt Mathurin. aujourd'hui détruite, existait dans un hameau où l'on voit une Fontaine de saint Mathurin |p. 170} une Kontaine de Saint-Mathurin avec une chapelle du même nom, celle-ci détruite, se vojtût an hameau de Saint-Malhurin en Trégomeur, ans» dans lei CAteB-du-Nord. Au pied d'une chapelle dédiée à saint Mathurin à Cbannpigné (Maine-et-Loire) était une fontaine Sainl-Mathurin, (p. 183). M. U, Colsnn, directeur de Wallonia, k qui J'avais demandédesrenieignements sur le culte des eaux en Wallonie, m'écrit qu'il est rare que les sanctuaire* réputé* ne noient pas accompagnés d'une fontaine ou d'un puits. 3. Beauchel-t'illeau. Pèlerinages du diocèse de Poitiert, p. 54!; L. de Nuitac. Les Fonlaiueten Limousin, p. 15, 11.

 Cette constatation est pourtant intéressante à plus d'un point de vue, et elle sert àfaire comprendre pourquoi, eu beaucoup de cas, le pèlerinage est en quelque sorte double : ainsi qu'on le verra, Facle accompli à la fontaine est fréquemment précédé ou suivi d'une dévotion au sanctuaire qui renferme la statue ou Tautel du saint auquel la source est dédiée. C'est parfois une sorte de fusion entre deux cultes, les observances au bord de la fontaine gardant des vestiges de paganisme souvent très, apparents, alors que dans l'intérieur des chapelles, les pratiques sont en général plus nettement christianisées. Il est vraisemblable que dès que les hommes furent réunis en société, ils se préoccupèrent de conserver la pureté de l'eau des sources ; leur premier soin dut être d'en interdire l'accès aux animaux qui auraient pu les souiller ou les troubler ; lorsque la fontaine sortait d'une colline dont le flanc lui servait de fond, on éleva probablement des murettes latérales, et sur le devant, on plaça une pierre, par dessous laquelle pouvait s'écouler le trop plein de l'eau, et qui, mise de-, bout formait une sorte de barrière contre les bestiaux. C'est encore de celte façon que sont protégées beaucoup de fontaines rurales ; plus tard on songea à les garantir des éboulements en posant, comme une sorte d'auvent, une ou plusieurs dalles au-dessus de celles qui sourdaient de lieux élevés*, et une couverture analogue fut disposée sur les murettes de celles qui se trouvaient en pleine campagne, pour les empêcher de recevoir les eaux pluviales. Peut-être leurs rustiques constructeurs ménageaient-ils dans quelque endroit apparent, ou dans le fond, des niches destinées à recevoir des objets protecteurs, ou des statuettes, comme c'est encore l'usage de nos jours eu plusieurs régions. Plus tard s'élevèrent de véritables édicules dont il reste encore quelques vestiges dans le pays éduen, notamment à Beurey-eu-Auxois, où la coupole antique en pierre, après avoir été renversée et privée de l'image du génie qui y résidait, fut replacée sur des piliers, et dédiée à saint Martin ^ L'église ne se contenta pas de christianiser, quand elle ne les détruisait pas pour en boucher la fontaine, les constructions élevées au-dessus en l'honneur du génie aquatique; elle en bâtit elle-même sur plusieurs de celles qui étaient l'objet de superstitions difllciles à déraciner. 1. La célèbre fontaine de Barenton, qui est assez ruinée, présente cette disposition, très probablement ancienne. Voir les dessins et les photographies dans Félix Bellamy. La forêt de Bréchélianl, t. Il, p. 274, 280, 292. 2. J.G. Buliiot et Thiollier. La Mission de saint Martin,

p. 279-281 ; un dessid représente les détails de la voûte ; une figurine p. 113, placée au musée de Beaunev proviêut des fouilles faites à la fontaine de Preiqeaux ; elle çst dans une sorte df niche. . ' f

220 LA PUISSANCE DES FONTAINES Quelques-unes étaient construites avec autant de soin que les temples eux-mêmes ; au reste on a pu avec assez de raison comparer la fontaine monumentale avec son architecture, son ornementation, son saint dans une niche en face de rentrée, à une petite chapelle édifiée sur la source comme pour rappeler le bâtiment principal dont elle occupe la place véritable, et que des raisons toutes matérielles ont contraint d'élever à quelque distance ^ Dans sa curieuse monographie Tarchéologue auquel nous empruntons ces lignes avait signalé l'intérêt qui s'attache à celles de ces constructions qui sont remarquables par leur importance, leur gr&ce ou leurs particularités iconographiques ou ornementales. Il aurait été utile d'en dresser soigneusement l'inventaire, de décrire ou de dessiner chaque édicule un peu original. Je ne crois pas que ce travail ait été fait systématiquement pour un pays déterminé : toutefois les auteurs qui ont écrit sur la Bretagne ont relevé un certain nombre de ces petits édifices. On les rencontre surtout dans le Finistère, et dans la partie du Morbihan qui Tavoisine ; ils sont beaucoup moins communs dans les Côtes-du-Nord', surtout dans le pays de langue française, et en lUeet- Vilaine ils deviennent tout à fait rares'. En dehors de la Bretagne, les auteurs qui ont écrit sur les fontaines semblent n'avoir guère pris garde à leur architecture : ni BeauchetFilleau ni L. de Nussac ne parlent des édicules qui surmontent les sources; dans la région éduenne, celle peut-être qui, la péninsule armoricaine exceptée, a le mieux conservé le culte des fontaines, on en signale quelques-uns^; dans le Perche nogen tais plusieurs fontaines 1. Rosenzweig. Les Fontaines du Morbihan, p. 237. 2. Quelques-unes de ces fontaines ont été dessinées: la planche dans laquelle Olivier Perrin a représenté les actes les plus habituels des pèlerins est particulièrement intéressante, parce qu'elle montre une fontaine au complet — ou peut-être une synthèse de fontaine ; elle comprend une sorte d'enceinte, la fontaine avec des bancs latéraux, au-dessus de laquelle est, daus une muraille ornée, une niche qui abrite une statue de saint ; un petit bassin circulaire, ménagé dans le pavage, sert aux bains de pieds et aux ablutions (Alex. Bouet, Breiz-lzel, t. I, p. 73). Une fontaine de Bulat (Côtes-du-Nord) où il y en a oeuf, dessinée par Paul Chardin {Recueil de peintures et de sculptures héraldiques, Caeu, 1892, p. 14), a deux niches correspondant à deux bassin?, et elle rappelle par ses dispositions principales celles de BreizIzel. Le même artiste a reproduit, p. 18, une fontaine de Saint-Servais surmontée

d'un toit pointu et ornée d'une statue décapitée. Une fontaine de Tréboul, près deDouarnonez, d'après un tableau de Paul Âbram, qui représente une scène de pèlerinage, forme le frontispice de la brochure de H. Le Carguet. Saint Pierre le Pauvre, Quimper, s. d., in-12. Dans l'ouvrage de H. du Cleuziou. Bretagne : pays de Léon, on voit trois fontaines de types assez différents, p. 3, 4, 7. 3. M. l'abbé Duine m'écrit que dans le diocèse actuel de Rennes, il ne connaît que celle de Saint-Fiacre, aux Iffs, prés de Bécherel et la fontaine de Gobourg au Mont-Dol, abritée par un vieil édicule en pierres de taille. 4. J.-G. Bulliot et Thiollier. La Mission de saint Martin, p. 184, 245, 271, 375; \é, (.ex. /.e Cultf des eauyc en SaCne-et-Loire, p. 14-16.

 ont rapparence de petits monumeQts : le patron y est presque toujours représenté dans une chapelle que les gens du pays nomment une < Mariette » ^ Il existe au reste d'autres lacunes dans Texploration traditionniste des fontaines, bien que leur archéologie et leurs traditions aient figuré, depuis près de quarante ans, à diverses reprises, parmi les sujets d'études indiqués par le programme de la réunion annuelle des Sociétés savantes à la Sorbonne, et qu'elles aient été mises à Tordre du jour de plusieurs sociétés locales importantes et zélées pour les antiquités régionales. En réalité, trois groupes seulement ont été jusqu'ici réellement enquêtes : la péninsule armoricaine, le Limousin et la région éduenne (Côte-d'Or, Saône-et-Loire, Nièvre). Chacune a été l'objet d'une ou de plusieurs monographies, très étudiées, et dans lesquelles on peut avoir confiance. Comme il est à peu près de règle que les pays où l'on s'occupe le plus sérieusement du folk-lore sont ceux dans lesquels il joue un rôle très apparent, il est permis de supposer que le culte des fontaines s'est mieux conservé dans ces groupes que partout ailleurs. Des traces assez nombreuses en ont été aussi relevées dans la Gascogne, l'Auvergne, la Marche, pays de langue d'oc, dans le Berry, qui touche au groupe Limousin, en Poitou, sur les bords de la Loire, dans l'Orléanais et la Normandie, voisine du groupe armoricain. C'est dans le sud de la France, et surtout dans le sud-est que l'on rencontre le moins de vestiges de ce culte légendaire. Dans quelques régions il semble presque inconnu ; toutefois il n'y a pas lieu de tirer une conclusion ferme de cette rareté relative : toutes les fois que dans des contrées peu explorées à ce point de vue, et que Ton pouvait regarder comme exceptionnellement pauvres, un des collaborateurs de la Revue des Traditions populaires a jugé la question assez intéressante pour s'en occuper, il a recueilli des faits parallèles à ceux déjà relevés dans les autres pays, et parfois même des traits qui n'avaient pas été observés ailleurs^. On peut, je crois, conclure de ceci, et de ce qu'on lira dans les différentes sections de ce chapitre, que d'un bout à l'autre de la France, on rencontre des traces du culte des fontaines, et que dans nombre de régions il est encore très vivant. Parfois même il Test assez pour éprouver une sorte de renouveau. Si l'on constate que plusieurs fontaines jadis vénérées sont maintenant délaissées ', d'autres ont commencé à être réputées à des dates 1. Félix Chapiseau. Le Folk-Lore de la Beauce, t. I, p. 69. 2. On peut noter aussi que la petite Ile de Guernesey, enquètée par sir Edgar Mac CuUoch, a

fourni a elle seule autant de faits légendaires que de vastes contrées 3. Dans la région du oord, et notamment dans la Somme et dans le Pas-deCalais, le nombre des fontaines qui ont cessé d*être Tobjet d*an culte depuis une

The text on this page is estimated to be only 19.22% accurate

■522 LA PUISSANCE DE3 l'ONTAINËS que l'on connaît el qui parfois sont 1res rapprochées Je nous '; mais ai l'érection d'églises monumentales, ni les pornj.eusaa cérémonies catholiques, n'ont pu empêcher ceux qui se rendnirnl à ces lieux privilégiés démêlera leur dévotion quelques-unes des pratiques tradilionni^lles usitées près des sources rnsliques : le plus célèbre des pèlerinages bretons a lieu non-seulement h. la basilique de Sainte-Anne d'Auray, mais aussi à la piscine qui recueille aujourd'hui les eaux de la source consacrée par les apparitions delà sainte b Nicohizic en 1623, el l«s nombreux pèlerins qui y viennent ne mnaqueiit jamais, soit avant soit après la messe, d'aller boire à la fontaini-nt de s'y laver la figure et les mains'. Les Gdëles ont même transporté à celte source, relativement moderne, l'antique offrande des épingles; en août 1901, le Tond de la piscine en était encore tout parsemé'. Dans les premières années de la dévotion à Lourdes, qui remonte & 1863, une femme dont l'enfant était dans un état désespéré, courut le porter k la grotte, et suivant une coutume qui, ainsi que nous le verrons, est pratiquée dans beaucoup de fontaines, elle le tint, pendant un quart d'hâure, plongé dans l'eau glaciale de la source'. La persistance, après l'établissement officiel du christianisme en Gaule, des antiques dévolions populaires aux fontaines est attestée par deux passages du célèbre sermon de saint Cloi, par les articles des capitulaires et par les anatnèmes répétés des conciles ' ; mais les défenses, aussi bien ecclésiastiques que civiles, conçues en termes généraux^ condamnent en bloc, sans les énumérer et sans les décrire, les pratiques qui se faisaient au bord des sources. Les écrivains antérieurs au XIX° siècle ne fournis. Trad. pop., l. XIZ, p. 331 etHuiv.). M. 0. Colson m'écrit qu'eD Wallonie le culte des eaux, eteu;parUcaier celui des Tontaines, est en déeroissaoce, et que, en plusieure cas, la dévotion qui avait lieu à la fois près de la rontaine et du saneluaire, ne va plui maintenant qu'i ce dernier. 1. Un pèlerinage pour les cbevaux qui >e tient k la source elà la chapelle de SaintAntoine en Plouharnel (Mort)ihao) remonte & quelque* années leuleineDl ; en 1904, on y a conduit, dit-OQ, plus de tOD chevaux. (Comm. de H. Z. Le Rouiic]. î. Rosenzwelg. Les Fontaines du Morbihan, p. 2tl. 3. Yves Sébillot, in Rev. des Trad. pop., t. XIX, p. 393. i. Henri Laserre, Noire-Dame de Lourdes, cité par A. -S. Horin ; La Prêtre el U Sorcier, p. 23, note. r>. J.-B. Thiers

Trailé des Superstitions, éd. de 1619, p. IS-lfi ; Grimm. Teutonic «•/lliology, t. 1, p. 100, l. 11, p. S33 et luiv.

 rapprocher de celles que l'on a relevées depuis une centaine d'années : Nous savons par un passage de la vie du missionnaire breton Michel Le Noblelz qu'un morceau de pain posé sur Teau des fontaines servait en Basse- Bretagne (vers 1620) à connaître la destinée des gens, qu'à Toulouse vers 1672, on y plaçait un denier pour découvrir les voleurs, que Ton buvait à trois sources'différentes afin d'être débarrassé du mal de dents; J.-B. Thiers signale comme tombé en désuétude, l'usage de plonger les enfants qui ont de la peine à marcher seuls dans la Fontaine de Saint-Luperce à deux lieues de Chartres; au XVIII' siècle Déric parle de la consultation par le flottement du pain faite, près de Lannion, par la victime d'un vol ; Cambry de celle des épingles et de quelques autres, observances qu'on lira ci-après. Même de nos jours, où l'on a relevé par centaines des exemples du rôle des fontaines dans les superstitions et la médecine populaire, beaucoup d'auteurs, même les plus consciencieux et les plus précis, n'ont pas toujours décrit les pratiques accessoires ; peut-être aussi ne pouvaient-ils, en raison de la clandestinité de plusieurs, les connaître exactement. Ainsi qu'on le verra, certaines ne sont efficaces que si elles ont lieu sans témoins ; il n'est pas impossible qu'il soit aussi interdit de parler de diverses observances, sous peine de faire perdre à la source sa vertu ou d'attirer quelque disgrâce à la personne qui les aurait dévoilées aux profanes. § i . LES FONTAINES ET LES ÉLÉMENTS Suivant une croyance ancienne, et encore très répandue, des actes accomplis sur les eaux mêmes des fontaines, ou dans leur voisinage immédiat, peuvent modifier le cours des éléments, et surtout provoquer la pluie et les orages. Elle est tellement enracinée que le clergé, convaincu sans doute qu'il essaierait en vain de la détruire, a dû parfois, pour lui donner tout au moins un vernis chrétien, se mettre à la léte de processions faites aux sources réputées, depuis un temps immémorial, pour mettre fin à une période de sécheresse, plus rarement à une période pluvieuse. Quelquefois elles se rendent à certaines sources à l'époque des Rogations*, parce que les gens du pays sont persuadés que cette visite exerce sur les récoltes une heureuse inOuence. Â Roussillon, presque dans la banlieue d'Autun, les fidèles vont processionnellement, le matin de la Saint-Jean, avant la messe, i. L. de Nussac. Le$ Fontaines en Limou^n, p. 15, 21, 28.

The text on this page is estimated to be only 22.37% accurate

221 LA PUISSANCE DES POCTTAINES à une fontaine deSaint-Jean, où ils chantent l'hymne et l'oraisoa dq jour, pour la préservation des biens de la terre'. On a pratiqué dans plusieurs régions de l'est et du centra une manière antique de Taire tomber la pluie, qui semble n'avoir cessé qa'& une époque assez récente, puisque en dehors des témoigna){es écrits, le souvenir oral en subsiste encore. En 1661 rtiistorien du Dsuphiaé, eu décrivant une de ces observances, en parlait au passé : lorsqu'il y avait des chaleurs excessives, les populations accouraient en foule sar les bords d'une fontaine située dans la paroisse de l'Espiae; là les vieillards et les matrones choisissaient une fille jeune -et pucelle, entre toutes la plus vertueuse et la plus pure ; alors la jeune flile, dépouillée de ses vélemenls et nue en sa chemise, tandis que le peuple entier était en prières, se ploogeait au sein de la fontaine et puri6ait son bassin de toutes les matières immondes qui troublaient la limpidité de son cristal. A peine les eaux réiléchissaient-elles le pur azur du ciel que l'orage grondait à l'horizoo, et bientôt d'abondantes pluies venaientdésaltérerlaterreembraséeMJn passage du livre de Ladoucette, ancien préfet des Haules-Alpes sous le premier empire, semble dire que cet usage aurait persisié au même lieu ,- Jusqu'à une époque assez récente, le curé faisait entrer dans le bassin de la sainte fontaine la vierge la plus pure ; au moment où elle y lavait ses vêtements, le ciel ouvrait ses cataractes^ i,e clergé, qui ne ligure pas expressément dans la déposition la plus ancienne, intervient dans celte pratique, et celui qui la rapporte ne parle pas du curage du bassin qui, dans la plupart des cas, semble être la condition essentielle de l'efTicaciLé du rite. C'est ainsi que la fontaine de Saint-Martin, à Chissey en Morvan, était nettoyée par une enfant innocente, qui devait la curer, après une prière, pendant trois jours consécutifs, avant le lever du soleil ; on était certain d'avoir de la pluie avant le même laps de lemps^. Les habitants de Resson faisaieiil nettoyer par deux vierges le bassin profond de la fontaine de Saint'Rouin, en priant Dieu de leur envoyer de la pluie', aune époque qui n'est pas indiquée, neuf jeunes iilles entraient dans le bassin de la fontaine Cruanne (Cùte-d'Or) et la vidaient avec des seaux '. Dans tous ces exemples, la réussite de la pratique paraît liée à l'état de virginité ou 1. J.-G. Bulliot et Tbiollier. La Mission de saint Martin, p. 3S2. 2. Chorier. Histoire du Dauphiné, I. I, eb. S ; Olivier. Croyances du Dauptiini, in France

lilléraire, l. VIII, p. 27. La Collection des décrets de Burchard de Wonns signalait au XI* siécte parmi les supentilîonB aoa encore éteinte) sur les borda du Rhin, celle qui, aux mêmes tiaa, consistait à plonger dans un fleuve une Jeune fille QUE. (Grimai. Teiitonic Mythology, t. Il, p. 593.) 3. tadoucette. Histoire des Hautes- Alpes, p. 463. i. Mémoires de ta Société Eduenne, t, XVII, p. 313. à. [I, Labourasse. Anciens us etc. de la Jtf«un, p. Ifl. G. J.-G, Bulliut et Tliiollier. la Mission de Samt-Marltn, p. lOO.

l'eau bcjr la margblle 225 d'ianocence de la personne chargée de raccomplir. Celle condilion n*étail pas obligatoire, vers la fia du XIX* siècle, pour le succès d*un rite analogue qui s'accomplissait à la fontaine de N.-D. de Quelven, et peut-être ailleurs : quand la récolte 8*annooçait mauvaisOi une pèlerine de profession, après avoir allumé un cierge dans la cbapelUi descendait à la fontaiue, la vidait et la nettoyait^ D'autres actes accomplis au bord des fontaines ou sur leurs eaux avaient pour résultat de provoquer les ondées ou même Forage. Au Xlll* siècle, il suflisait de jeter une pierre, un morceau de bois, ou quelque autre objet dans une source très limpide du royaume d'Arles pour que la pluie en sorte aussitôt et mouille celui qui avait agité les eaux'. On a rarement relevé de nos jours cette croyance qui, ainsi qu'on le verra, est encore très vivante sur le bord des lacs des monta^^ne»: cependant il est en Provence quelques fontaines qu*il ne faut pas agiter ou souiller, sous peine de susciter un orage'. Le rite qui consiste & jeter de Teau sur la terre pour faire tombe» Teau du ciel, en vertu d'une sorte de magie sympathique, a été pra* tiqué, pendant des siècles, sur les bords de la fontaine de Barenton, dans la forêt de Brocéliande. Lorsqu'il y avait des sécheresses prolongées, on y puisait de Teau et Ton en arrosait la margelle. Le premier témoignage écrit se trouve dans le Roman de Rou, du poète normand Robert Wace qui, au douzième siècle, visita la forêt, attiré par sa réputation merveilleuse : La fontaine de Berenlon Sort d*une part lez le perron ; Aler i soleul veneor A Bercnton par grant chalor, Et o lor cors Tewo paitier, Et li perron do suz moiUier Por ce soleiot pluëe aveir*. Cet acte qui, à cette époque, paraissait pouvoir être accompli par tout le monde, et que les chasseurs semblaient faire sans y attacher grande importance, devint plus tard le privilège exclusif des seigneurs de Gaël-Montfort, et Tun d'eux eut soin de le faire consigner dans la ciiartc des Ùsnmenls et couslumes de la forât de Brécilien, rédigée à Comper en 1467 : Joignant ladite fontaine, il y a une grosse pierre qu'on nomme le perron de Bellanton, et toutes les fois que le seigneur 1. Aveneau de la Graocière. A Noire-Dame de Quêbun^ p. 17. 2. Gervasius de Tilbury. Olia imperialia^ p. 41. 3. Dérenger-Féraud. Supers lUions el survivances^ t. IH, p. 217. 4 Le Roman de Rou, éd. Pluquet. 11, p. 42 ; cité par Félix Bellamy. La forêt de Dréchéliant, t. 1, p. 3S7. L'auteur de cette muQograpbic reproduit, t.ll, p. 1 et suiv. d'autres textes relatifs d cette coutume d'exciter les orages en versant do Tcau sur la margelle. 15

The text on this page is estimated to be only 26.75% accurate

226 LA PUISSANCE DES FONTAINES de Monlfort vient à ladite fontaine et de Teau d'icelle arrose etmoaille le perron, quelque chaleur^ temps sûr de piuie^ quielque pari qae le vent soit, soudain et en peu d*espace, plutôt que ledit seigneur o*aura pa recouvrer son chasteau de Comper, ains que soit la fin d'iceluy jour, plera en pays si abondamment que la terre et les biens estant en icelle en sont arrousés et moult leur proGte * . S*il fallait en croire Souvestre, le recteur de Concoret aurait hérité de cette prérogative du seigneur de Brocéliande : il n'avait qa*à se rendre à la fontaine, à y puiser un peu d*eau et & la verser sar la margelle, pour qu'il pleuve au moins vingt-quatre heures dans ioate la paroisse *. L'usage de lancer de Teau sur le saint protecteur de la source, ou sur le prôtre qui y conduit les fidèles, est beaucoup plus répandu. Les paysans des environs de Bain vont en pèlerinage, pour avoir de la pluie, à une fontaine placée dans les ruines d'une chapelle de SaintMelaine ; ils y portent des pieds de cochon, et Tun des fidèles asperge avec Teau de la fontaine un morceau de bois^ dernier débris du saint, en disant : Saint Melaine, mon bon saint Melaine, Arrose-Dous comme Je t'arrose *. Les pèlerins qui se rendent, aux mêmes intentions, à une fontaine miraculeuse près de la chapelle en ruines de Saint-Conval en Hanvec, jettent aussi de Teau à la figure du saint ^. L'aspersion des efligies n*a été relevée jusqu'ici qu'en Bretagne: une fois en pays brelonnant, une fois en pays de langue française ; on n'y a pas constaté le rite qui consiste à mouiller, non plus la divinité, mais ses reprêsenlanls. Il semble surtout pratiqué en Bourgogne et en Niver1. Félix Dcllamy. I. c, t. 1, p. 19, 23. 8, U Foyer Drtlon, t. II, p. 78. Souvcslre a probabhmcnt fait subir un arrangement romaulique À uuc céréaionie accomplie eu 1835, après une période de sécheresse persistante ; une procession, la première peul-ètre qui eût été faite depuis la llévolutiuii, se rendit à la Tontainc, et le recteur, après l*avoir bénie, y trempa lo pied de la croix, puis aspergea avec l*eau le perron de Bellonton. L^anoée suivante on parla à M. de la Villcmarqué, lora d*un voyage au tombeau do Alerlin, de crltc procession, et ou lui dit que le prêtre trempa Taspersoir dans la source et versa quelques gouttes sur les pierres d'alentour (Félix Oellamy. La forêt de Dréchéliante t. Il, p. 3S0-SS4). Cette procession était au reste. restée légendaire, et une vieille de 70 aus, qui y avait assisté un demi-siècle auparavant, raconta à M. Bellamy, que le vicaire de Concoret avait plon;,'é à plusieurs reprises le pied de la

croix* dans l.i foutaioe, eu invoquant chaque fois Paint Walhuriu. Il y a loiu de octie simple procession à celle dont parle M. de la Villcmarqué, qui y fait concourir toute* It^s pan>isses d'alentour, leur cinq grandes bannières en tète. {Iteoue iiê Paris, t. XII, p, 47 et sulv.). . 3, A. Oraln. Curiosiiés de llllleel-Vilame, 1885, p. 5. 4. I^aul du Châtellier. MéçQUihee du Finietère, p. »0.

l'immersion des effigies 227 nais, mais on en connaît quelques exemples dans TOuest. Quand on allait processionnellement à la fontaine de la Douix, en Saint-Denis TAbbaye, le peuple armé de seaux et de poêlons, faisait pleuvoir sur le curé et son clergé les prémices de Fondée qu'il attendait ^ A Moutt6rre-Silly, quelques-uns des assistants puisent de Teaudans la fontaine de Saint-Maximin, qu'ils répandent sur le prêtre officiant, et d'aucuns prétendent que plus il est mouillé, plus la pluie tombe en abondance* : lorsqu'une procession venait à la Fontaine des Fées, suivant un ancien usage qui n*a cessé que depuis peu d*années, les bonnes femmes jetaient de Teau sur le curé, qui s*en allait trempé comme une soupe'. Un autre rite, dont Pausanias a donné la description, était peut-être à Tépoque même où il écrivait, pratiqué en Gaule : dans les temps de sécheresse, le prêtre de Jupiter se rendait à une fontaine du mont Lycée, et, après avoir observé les cérémonies d*usage, il jetait une branche de chêne sur la surface deTeau; la légère agitation qui se produisait sur la fontaine en faisait sortir des exhalaisons qui formaient des nuages, dont tombait une pluie bienfaisante^. Une pratique, qui rappelle celle rapportée parle voyageur grec, a été relevée en Saône-et-Loire : lorsque la sécheresse se prolongeait, les habitants de la Grande-Verrière allaient à la fontaine de Saint-Martin, précédés de leur curé ; celui-ci prenait une brauche à Tun des arbres voisins, la plongeait dans Teau cl aspergeait les fidèles agenouillés. Une femme trempait dans la fontaine une autre branche et arrosait à son tour le curé, de manière ù le mouiller le plus possible*. Parfois la statue du saint est immergée : lorsqu'on se rend processionnellement à une fontaine d'Augignac à six kilomètres de Nontron ; Teffigie de saint Martial est plongée aux quatre coins de la fontaine ; s'il n*y avait qu'une seule immersion, la pluie serait peu abondante ; l'on assure qu'il pleut toujours avant que la procession soit rentrée à Téglise*. Les paysans vont encore, malgré le curé, prendre la statue de pierre placée dans le fond do la fontaine Saint-Apolline à Etonnay (Saône-et-Loire) et lui font, disent-ils, prendre un bain ^ Lors des processionsi au moment des grandes sécheresses, à la fontaine de SaÎDt-Gervais, non loin de Moulin-Engilbert, dans la Nièvre, les paysans jettent la vieille statue de pierre du saint dans le bassin de 1. Mémoires de la Société d'antiquités de la Câte-d'Or^ t. I, p. 296. 2. Beauchet-Filleau. Pèlerinages du diocèse de Poitiers^ p. 535. I. H. Marlot, in Rev, des Trad, pop,, t. XI, p. 320. 4. Voffage de VArcadie, ch. 28, trad.

Gedoyn. 5. L.Lez. Le Culte des eaux en Saône-et-Loire, p. 46. 6. P. Bouscaillou, in Rev, des Trad, pop., t. XII, p. 229. 1. H. Marlot, tôtd., t. X, p. 214.

The text on this page is estimated to be only 27.56% accurate

228 LA PUI8BANGB DES yONTÂIMBS la source * ; dans la Founs Sent-Mert, c'était le buste du patroii| comme dans la Font Sainte-Agathe^. Les reliques des saints sout aussi portées aux fontaines, et parfois immergées. On trempait dans la Font Saint-Calmine la châsse qui contenait celles du saint qui avait été ermite auprès d'elle'. Dans le Bocage normand, cette pratique a subi une atténuation : lorsque Ton conduit le bras de saint Ernier à une chapelle près de Géaucé, il suffit quau retour le célébrant trempe le petit doigt dans une fontaine placée sur la route pour amener la pluie aussitôt ; mais si le doigt est moaillé trop avant, les pluies seront diluviennes^. Les reliques de saint Prime, ordinairement à Beaulieu, procuraient le beau temps quand on les reportaient processionnellement à la Font Saint-Prime] c'était pour faire pleuvoir que Ton portait celles de saint Julien à \s. Font SaintJulien k Terrasson, et que Ton ouvrait complètement le mur d'où sort la source'. L*usage qui consiste à plonger dans l'eau le bâton de la croix processionnelle est très répandu, et on le rencontre dans tous les pays où Ton a fait attention au folk-iore des fontaines. Il est pratiqué assez rarement par le clergé des villes^', mais on Ta constaté souYeotâ la campagne ; en llle-el-Vilaine, il s'accomplit auprès d'une douzaine de fontaines^, et c'est à peu près le chiffre relevé en Limousin'. Il a aussi lieu à la Fontaine Saint-Martin, près de Niort, à celle de SaintGré eu Champ-Saint-Père (Vendée), près do laquelle s'élevait jadis un menhir, à la fontaine Saint-Germain à Murs (Maine-et-Loire) à la fontaine de Champrond (Eure-et-Loire), à celles de Lignou de Briouze, de SaintHermeland près de Rabodange (Orne)*. A Saint-Sour de Terrasson, on peut, en enfonçant plus ou moins le 1. Georges Hervé, in Bull, Soc, d* Anthropologie^ 1892, p. 530. 2. L. de Nussac. Les Fontaines en Limousin, p. 22, 26 ; on verra d^autres immersiuus de reliques, en matière thérapeutique. 3. L. de Nussac,!. c, p. 3, 19,20, 21. 4. J. Lecœur. Esquisses du Bocage normand^ t. II, p. 202. 5. L. de Nussac, 1. c, p. 20-21. 6. W. de Taiilefer. Antiquités de Vésone^ t. I, p. 124: Le 6 leptembre 1815, après une sécheresse prolongée, le clergé de Périgueux vint plonger une croix dans la fontaioe de Sainte-Sabine. 7. Paul Sébiliot. Trad, de la Haute -Bretagne, t. I, p. 72; A. Grain. Le Fùtk^Lare de nile-et'Vilaine, t. I, p. 274, 280-282 ; F. Duioe, in jReu. des Trad, pop.^ t. XVIII, p. 267., ibid., t. XIX, p. 21. Â la fontaine de Saint-Méen, TefiTet était parfois s] immédiat que le clergé a été

plusieurs fois obligé de crier au saint : Pas à c'te heure! Attends I 8. L. de Nussac. Les Fontaines en Limousin^ p. 3-24. Deux de ces fontaines servent à la fois à appeler où à écarter la pluie. D. Léu Desaivre. Croyances, etc., p. 7 ; Bull, historique de VAnjou^ t. V, p. 264 ; A. S. Morin. Le prêtre et le sorcier, p. 99; J. Lecœur. Esquisses du Bocage normand, t. II, p. 202-204.

l'agitation de l*eau 229 pied de la croix dans i'oau, proportionner la quantité de celle que Ton vent voir tomber dans le pays^ A Brion près d'Autun, au lieu du bâton de croix, on plonge dans la fontaine une pierre sur laquelle est gravée une croix*. On peut penser qu'il y a là une survivance christianisée d'une pratique païenne dont on retrouve des similaires chez les sauvages contemporains". A Saint-Robert^ il pleut dans les trois jours quand on promène en procession une meule qui recouvre Torifice de la fontaine^. Il s*agit probablement d'une pierre plate, percée en son milieu d'un trou circulaire, comme on en voyait autrefois plusieurs en Haute-Bretagne, placées sur les puits ou les fontaines. La vertu attribuée à cette promenade d'un objet qui devait être assez lourd, se rattache vraisemblablement à la croyance, encore très répandue, à la vertu des pierres trouées. Ceux qui accomplissent ces divers rites, dont je n'ai rapporté que les plus typiques, se proposent de rendre aux campagnes desséchées une humidité bienfaisante ; mais d'autres personnages, adonnés à la sorcellerie, n'agitent les eaux des sources que pour produire des orages : En 1618, Catherine Tournier confessa au juge de Clervalque lorsqu'elle se rendait près d'une fontaine où se réunissaient les gens d'illobon et des villages voisins, les esprits leurs maîtres les forçaient à battre Teau avec des b&loos blancs, en prononçant ces mots : « Grcsle, tombe sur les bois ». Alors se formait dans l'air une sorte de vapeur ou de fumée, qui retombait en forme de grêle ^ Bq nombre de contrées les paysans sont persuadés que les sorciers peuvent, en battant l'eau d'une fontaine, troubler les éléments et les saisons et produire la grêle. Celte croyance existe en Périgord et en Auvergne, où Ton ferait un mauvais parti à celui que l'on verrait agiter l'eau des sources*. Dans le Bocage normand, on sait même comment il faut s'y prendre : le sorcier répand sur l'eau un peu de farine, et la bat avec une baguette de coudrier ; comme l'onde qu'il trouble, l'azur du ciel se trouble aussitôt \ La Fontaine aux Fées de Verdue, située dans une gorge profonde, laisse échapper des vapeurs qui se condensent et tombent sur ceux que les sorciers ont désignés ^ La Fontaine qui bout 1. L. de Nussac. Les Fontaines en Limousin^ p. 4. S. L. Lex. Le Culte des eaux en Saône-el- Loire, p. 7. 3. Prazer. Le Rameau d'or, t. I, p. 116-117. A. L. de Nussac, 1. c, p. 4. 5. Tuetey. La Sorcellerie dans le pays de Montbéliard, p. 92 ; Delacroix. Les Procès de sorcellerie, 1896, in-18, p. 151 . 6. W. de TaiUefer. Anliquilés de Vésone, t. 1, p. 243 ; abbé Grivel. Chroniques du lÀvradois, p. 50. 7. J.

Lecœur. Esquisses du Bocage normand, t. II, p. 79. 8. P. Dafftrd. V Armagnac noir, p. 91.

The text on this page is estimated to be only 17.98% accurate

^30 La PtissANcF: des fontaines a le privilège d'engendrer par son eau projetée sur les rochers d'alentour par maléHces, les orages tes plus violents ', On peut rapprocher celte pratique de celle iisili^e à la fontaine de Baranton. L'influence des sourct's s'exerce surtout, en vertu du principe iimi'/ia timitibus, 3ur les météores qui sont en relation avec la pluie, niaissuiraot une ancienne croyance du Finistère, elle s'étendait temporairement sur ceux qui président à la navigation. Les eaux de la fontaine de Saint-Sané donnaient pendant vingt-quatre heures des vents favorables ft ceux qui les puisaient el les emportaient dans leurs vaisseaux '. f 2. LES F0KTA1NRS BT LES ÊTRES AKINÉS Suivant des idées fort répandues, et qui, même de nos jours, ont été constatées m&inles fois, le pouvoir des fontaines sV-iend plus souvent encore sur les être animt's que sur les éléments, et l'on peut dire que, sans parler des visites qui y sont faites pour consulter le sort, ou à l'occasion de maladies, il u'est guère de phase importante de la vie humaine qui ne se trouve en relation avec des sources réputées puissantes. En nombre dp pays on attribue fi des actes accomplis sur leurs eaux ou près d'elles, dans des conditions spéciales, une iniluence sur lescfaoses du cœur, la génération, les sentiments, la force, et môme sur les événements ft venir. L'eau de quelques fonlaines est propice fi la réussite des amours. Les jeunes Olles qui veulent se marier n'ont qu'& boire un verre de celle de la Sainte-Baume on de celle de Sain t-Salvadour, entre HyëreselTouloo, le jour de la fête, pour que leurs souhaits s'accomplissent & bref délai. La fontaine de Saint-Abraham dans le Beaujolais, celle de SaintAntoine à Bussy-la-Càte (Meuse), une fontaine & Moulonoean, dans les Ardennes, ont le même privilège', de même qu'une fontaine de l'fle d'Yen ♦. D'autres sources constituent une sorte de philtre : les jeunes gens qui acceptent de tremper leurs lèvres dans l'eau puisée au creux de la main par une jeune (ille dans la Bonne-Fontaine d'01lioules(Var] sont forcés d'aimer celle qui la leur a présentée^. Une fontaine située près d'un château en ruines des environs de Créhen (Côles-du-Nord) a la 1. Noelu. Légendta foritiennea, p. 128. 2. Corabry. Voyagt dani U Finialirt, p. 99. 3. Bi^rengcr-Péraud. Supentilioni »t lurvioancti, t. III, p. SSt, £9!; CUudiui SaToye. /^ Beaujolais préhitlonque, p. IIS; 11. Labouraise. Aneieni ui dtlalleuiê, p. 1*1 ; A, Meyrac. Géographie des Ardennei. p. St3. 4.

Cumm. de M. le U' Baudouin. 5. 1. de KerMiat-Gitly, îd Bev. de* Trad. pop., t. XV, p. iM,

L^AMOUR 234 propriété de rendre les amoureux constanls, et l'on prétend que les jeunes filles du pays font encore boire son eau aux garçons; mais il est de toute nécessité que ceux-ci ignorent d*où elle provient. C'est une fée qui Ta ainsi douée, en souvenir des serments d'amour qu'elle échangea sur ses bords avec le prince qui habitait le château*. A Taden, dans la banlieue de Dinan, est une fontaine, où les amants, pour se rester toujours fidèles, vont boire ensemble. Les garçons qui désirent se marier, après avoir mis une épingle au rocher de Sùint-Mesmin, boivent ù la fontaine qui est auprès, ou, le 10 janvier, à celle de Coubjours, el si la personne que le sort leur destine en fait autant, ils sont assurés de s'unir prochainement*. On a relevé dans deux contrées fort distantes l'emploi du bain de pied en matière d'amour. Les jeunes filles qui déchaussent leur pied gauche et le trempent dans une fontaine des environs d'Apt (Vaucluse) sont sûres de se marier dans Tannée', de même que celles qui vont se laver les pieds un certain jour à la fontaine Saint-Martin aux Tourailles et adressent une prière spéciale à l'apôtre des Gaules^. Le contact avec Teau n'est pas toujours nécessaire pour obtenir le résultat désiré. A Guernescy les jeunes filles qui, après avoir visité de bonne heure et en silence, pendant neuf matins de suite, la fontaine Saint-Georges, avaient déposé aux pieds du saint une pièce d*argent, étaient certaines de se marier au plus tard au bout de neuf fois neuf semaines". Une pratique observée dans la région morvandelle suppose que celles qui l'accomplissaient croyaient la source habitée par un génie qui pouvait les entendre, les exaucer, et qui était sensible à la fois aux prières et aux présents. Les amantes qui n'étaient pas payées de retour allaient de grand matin à la fontaine de Tussy, se mettaient à genoux et disaient : a Je l'apporte mon malheur, source, donne-moi ton bonheur ». Puis elles se relevaient et jetaient en arrière dans Teau un sou, un fromage ou une épingle ; mais il fallait que la pèlerine ne fût regardée par personne^. Un usage vraisemblablement ancien et qui rappelle la con/arreah'o romaine, avait aussi pour but de rendre irrévocables les engagements qui précèdent le mariage. Naguère encore, les fiancés de Braye-les-Pesmes (Haute-Saône) se rendaient, le jour de la. Chandeleur, à une source sacrée; ils échangeaient des gâteaux qui représentaient assez sommairement les attributs du sexe de celui qui t. Lucie do V. H. in Rev* des Trad. pop,^ t. XllI, p. 302. 2. L. de Nutsac. Les Fontaines en Limousin, p. H. 3. Bércnger-Péraad. Superstitions el survivances^ t. 111, p. 292. A. J.

Lecœur. Esquisses du Bocage normand, t. H. p. 293. 5. Louise Lane Clarke. Guide lo Guemsey, p. 47. 6. Ch . Bigarpe. Patois du pays de Beaune, p. 243 ; Dr Bogros. A travers le Morvan^ p. 160.

The text on this page is estimated to be only 19.32% accurate

VA nriMAKi DBi ffmnrAcqBi Im porUit, poit, après le« at otr treospés dans Tema de la fonlaioe, ils les maogeaieol, et Ses fiançailles étaient consommées*. Les fontaines sont en relations fréquentes nvec le mariage el la fécondité ; on a obserré autrefois dans le Gcn nn nsage que je n'ai pis retrouTé ailleurs sons la même forme : le lendemain de la noce, on menait la \oH h la fontaine, et au retour, à moitié chemin, on iai cassait la cruche sur la tête. Cet acte était accompagné d*une sorte de formulette : Prém-ii, JVièf. imm écMm Qmà^ këm méffmm è Im kmm; Se la borne podu pomrUi Prém-té garde ^mt lé la coofln pas. Prends, Nobî, ta petite croche — Nous allons te mener à la fontaine Si la cruche tu peux porter — Prends bien garde qu'on ne te la coupe pas*. Celui qui a rapporté cette coutume n en indique pas la raisoD; peut-être était*eUe simplement emblématique. Dans plusieurs communes du Poitou, les mariées, pour être assurées de devenir mères, todI tremper leurs souliers dons certaines sources; on se reodail naguère encore à celle de la Roche«Rufio près de Pamproux (Deux -Sèvres], le jour du mariage ; quand les assistants avaicDt cootrainl Tépousée & mettre un pied dans l'eau, ils s*6criaienl : La mariée a boHé, Elle aura on drôle (poapoo) dans l^tonée* A Exonduo, on fait franchir ensemble au marié et à la mariée le petit bassin de la source dUssernay, et garçons et filles de la noce les aspergent au passage en s'efforçant de leur jeter de Teau entre les jambes *. Les fontaines auxquelles les femmes s'adressent, après la consommation du mariage, pour devenir fécondes, sont assez nombreuses; on en trouve plusieurs en Saône-et-Loire*: la fontaine de TBrmitage à Saint-Emilion (Gironde) celle de Saiiit-Rigaud à Monsole, qui traverse, dit-on, le corps du saint, possèdent ce privilège', sans que Ton décrive la façon dont le pèlerinage doit être fait pour être efilcace. Il semble que le plus ordinairement le rite consiste & boire une certaine quantité 1. Gh. Thuriet. Trad. de la Haute-Saône, p. 174. 2. Paul Duffard. L* Armagnac noir, p. 90. 3. B. Souche. Croyances^ etc., p. 15; A. F. Lièvre. Note» sur Couhé, p. 9; Danie Bourchenin, in Reo, des Trad. pop., t. XIX, p. 39t. Cette coutume eet observée à la fois par les catholiques et par let protestante, nombreux dant ce pays. 4. Léo Deàaivre, in Reo. de$ Trad, pop., t. XIX, p. 288-889. 5. L. Lcx. Le Culte des eaux en Saône-et- Loire, p. 5, 37, 39. 6. P. Daleau« Traditione de la Gironde, p. 45; Gland ius Savoye. Le Beaujolais pré/iistorique, p. 176. •

LA FÉCONDITÉ 233 de l'eau répulée miraculeuse ; il esl observé k la fontaine de la SainteBaume en Provence, à une pelile source appelée la Sagne canine dans le Tarn, près du château de Ramondens, à la fontaine de Saint-Floxel dans la Manche, à celle de Reboursin en Berry, consacrée aujourd'hui à saint Pierre et jadis à saint Grcluchon; parfois les deux époux se rendaient ensemble à cette source^ Vers 1844, les mariées qui tardaient à devenir mères venaient se désaltérer, pendant neuf matins de suite, à la. fontaine de Sainte-Eustello, tout près des Arènes de Saintes ; actuellement encore elle est, bien que plus rarement, Tobjet de pèlerinages aux mêmes intentions^. L'une des sept fontaines lustrales qui entourent l'église de Saint-Nicodème, près de Locminé (Morbihan), est visitée par les jeunes femmes qui, après avoir bu un peu de son eau, montent sans se retourner dans le clocher, et, pour assurer la réussite de leurs vœux, s*asseyent quelques secondes dans un vieux fauteuil •. L'eau d'une fontaine du Centre entrait dans la composition d'une sorte de philtre, dont Tusago semble avoir disparu ou être devenu clandestin. Au commencement du XIX* siècle, les femmes infécondes, après lavoir passé la nuit dans une lande de TAllier où s'élevait une chapelle dédiée à saint Janvier et û saint René, buvaient, le 24 juin, le saint vtnage, qui était composé de l'eau d'une fontaine dite de Saint Jean et d'un peu de vin. Il passait pour un puissant préservatif contre la stérilité et les fasciniers qui nouent l'aiguillette et rendent les jeunes maris impuissants^. Le traitement de la stérilité par usage externe de l'eau est plus rare; cependant des femmes, pour avoir des enfants, se baignent dans une fontaine près de Bizarnos en Béarn'^; dans celles de Lanty près de Luzy, de la Bonne Dame à Onlay (iNièvre) elles se lavent les seins, puis vont prier d l'église ^ Il est vraisemblable que la coutume suivante, relevée seulement jusi. Bérenger-FéTàMÔ. Snperslitions et survivances, i.]\l, p. 291 ; A. de Chesnel. Usages de la Hionlar/ne Noire, p. 369 ; ; Jean Fleury. LUI. orale de la Basse^NoT' mandie, p. 42 ; L. Martinet. Le Berry préhis torique ^ p. U, Légendes du Berry, p. 28. 2. Camille Bonnard. Monuments religieux, militaires et civils du Poitou. Vienne et Charente-Inférieure, Niort 1814, in-10, p. 48 ; L. Lejeal, in Rev, des Trad, pop,, t. XIX, p. 336. 3. E. Herpin. Soces et baptêmes en Bretagne, p. 105. Pour ne pas interrompre l'éaumération des actes de la vie humaine qui sont soumis à l'influence de fontaines, je donne à celte section ceux qui s'attachent à la génération, depuis la guérison de la stérilité jusqu'à celle du manque de lait, bien que

certains, qui relèvent de la pathologie, eussent aussi pu prendre place dans la section des Fontaines guérissantes. 4. J. Dulaure. Du culte des divinités génératrices, p. 287-288. 5. Horace Chauvet. Légendes du, Boussillon, p. 57, note. <>• D' Paul Bidault. Superstitions médicales du Morvan^ p. 77.

The text on this page is estimated to be only 2.85% accurate

* .ra.-*-"».. i»'_r " •■ . * - - - .... - = n-- ^ -r -^. .à ^,^j|g, "^ - ^ =^- " -î î^:'t-r^:i.. .r>:: autour - ' ■'.-•"•^ . ^'•I - '■' '>nnen ■■'*■■ ,...■•.-. .'• -'..1. " a • ■-- i-i-i:- 1* i:23-? pas ^-.. :: . -: - 'i i < ; iliraTr-nlu ~ ■•■ — ^^- • •■» • -' --.':"— ^ > : •-- rri'aiioa qai .^ . • . ^« ' •" -^ _ , * ---*■■' : - ^.■?>r:r>T * L^rr -ble et dc .: . r :: :^ - :: :.-• •? i '.i f rniaine - - ,- - : ..^ .i.£j^ :- sLi: G îirii : si ' - ^ : ■ :- :• r- .:r parr:.i> .>...--- : I i > '. - nr-^-i de -:-■■**■■ 'î'^"? -> :-: 5 o* en - .. :-. -^.-r : V ::■: i 1 Lùc^oal ■ « - - ". r: . . .f . z^-î Iv corps - . •..:;.; Si- :.;-ri: .: ^r : J* Bon.-.::-■ ;-. : -^r. :. if^ j'tziz-.ts. j-our . : . . ! :- >i i: lâ;.-::-:. *c isi^ciient ,^ ^ . . . .r , r-L-ï.. Viii^4 îWi. p tJ. 2!. 15. ^ -. . ^ -'i- " "'-*"^ - •'-.'-* r*:i:: ^. Vienne et "... ._:.. ;. . î:-.' : .- ;.i>: ?iîi:-r::i jzc survivance .'" _^ r ..ty : VI ; ••^■?- -•'i--:- 3oir^'â:3!a. i5ft/.. p. 394. •a ■ . h — -, ^a •".-U* CTT. tJ*? ?■ *^ -'^'

LA NAISSANCE 235 Quelques-unes de ces visites sont faites spécialement à Tintention des enfants à naître : les femmes enceintes qui désiraient que les leurs ussent des cheveux frisés allaient à la fontaine de Saint-Jean des Eaux'. A Plouèr, dans la partie française des Côtes-du-Nord, certaines immergent dans une fontaine dont je n'ai pu savoir le nom, la chemise dont elle revêtiront le bébé qu'elles attendent, et qui, par la vertu de ses eaux, le mettra à Tabri de toute maladie ^. A la fin du XVIII* siècle des Bretonnes pour s'assurer une heureuse délivrance, plongeaient leur ceinture dans certaines sources^. Maintenant encore, la femme grosse qui s'est entourée deux ou trois fois les reins d'un ruban trempé dans une eau sacrée se croit sûre d'accoucher & terme et sans danger,d'un enfant robuste^. On n'a pas, à ma connaissance, retrouvé de nos jours l'usage de s'adresser au cours de l'opération, souvent pénible et dangereuse, à des sources réputées. Au XVII" et au XVIIP siècles, la fontaine de Sainte-Camelle était très en faveur près des femmes en couches, sans que Ton dise comment il fallait s'y prendre pour obtenir un résultat favorable. Peut-être suflîsait-il de promettre un voyage : la princesse de Gonli s'y rendit le 21 Avril 1662, pour accomplir un vœu formulé pendant un accouchement laborieux ^. Il est possible que l'eau de certaines sources soit réputée propice aux enfants à leur entrée dans le monde ; jusqu'ici je ne connais qu'un seul exemple : en Touraine l'enfant, sitôt né, reçoit parfois sur ses lèvres quelques gouttes d'eau puisée à la fontaine d'Aiguevive*. Les exemples d'observances accomplies par les femmes après leur délivrance sout rares et encore ils sont rapportés avec peu de précision : dans l'Aude, elles allaient boire, en invoquant la Vierge,de l'eau de la source de Notre-Dame de Bay' ; au XVIU" siècle les paysannes des environs de Baud qui venaient d'accoucher, se baignaient dans la vaste cuve de pierre placée au-dessous de la Vénus de Quinipiiy^ Tous ceux qui ont entrepris une enquête un peu suivie dans leur région, ont pu constater que les femmes s'adressent pour conserver. I. L. Lex. Le Culte des eaux en Saône-ei^Loirey p. 43. En Touraioe on implore saint GreluchoD, aux môméa inteations.KRapha^I Blanchard, in Bev, des Trad, pop.^ t. Y. p. 745). S. Comm. de Mme Lucie de V. H. 3. Cambry. Voyage dans le Finislère, p. 40 • 4. Henri Liégard, I. c, p. St. 5. L. Lex. Le Culte des eaux en Saûne^t-Loire^ p. 43. 6. Jacquea Bougé, in La Tradition^ 1903, p. 335. 7. Gaston Jourdanne. Contribution au Folk-Lore de l'Aude^ p. 212. 8. Rosensweig. Les Fontaines du Morbihan^^. 239.

 augmenter OU faire revenir leur lait, à des fontaines spéciales dont elles emploient fréquemment les eaux soit en breuvage, soit en lotions ' ; mais ils n*onl pas toujours relevé les observances accessoires que les pèlerines accomplissentauprèsd'elles; celle qui consisteàse laver lesseinsavecreaa réputée puissante est assez ordinaire*. Elle est pratiquée à la Fontaine de la Bonne-Dame à Onlay (Nièvre) le 15 Août, k la Fontaine Morianne près d'Uchon (Saône-et-Lolre) ; de plus pour avoir du lait en abondance, les nourrices puisent ensuite de Tcau dans un vase qu'elles font toucher, avant de la boire, h une statue ancienne de sainte Anne, et elles emportent le reste pour continuer pendant quelques jours Tacte de dévotion'. A Gouézec elles doivent faire, le corsage déboulonné, trois fois le tour de la chapelle de Notre-Dame de Tréguron, s'arrêter après chaque tour à la fontaine, s*y laver les seins, puis rentrer à Téglise, dire cinq Pater et cinq Ave et verser quelque menue monnaie dans le tronc*; dans la fontaine de N. D. de Trégurun en Edern (Finistère) elles laissent choir, une à une, en se signant à chaque fois, trois 'épingles de leur corsage*. La singulière pratique usitée à Saint-Ygeaux (C6les-du« Nord) est fondée sur une idée analogique : la pèlerine vide la fontaine, à raid e d*une écuelle, se rend à Téglise, dit un chapelet, et retourne ensuite à la maison : pendant que la fontaine se remplit^ les seins de la femme se gonflent d'un lait excellent *. La fontaine de Lcu poupettes^ à Sos, située dans une grotte, dont les aspérités ressemblent à des mamelles, a la vertu de faire venir le lait aux nourrices qui en manquent ; une bouteille emportée, après Toffrande volontaire, et une fervenle prière à la Vierge, suffit pour opérer le résultat attendu^. En nombre d'endroits de la Bretagne, aussi bien dans la partie celtique que dans celle de langue française, on raconte, comme preuve de l'efficacité laclifère des sources sacrées, les mésaventures arrivées h des hommes qui, ayant observé près des fontaines du lait les mêmes rites que les femmes, eurent les mamelles aussi gonflées qu'elles et ne 1. F. Daleau. Trad. de la Gironde, p. 40; Careibry, 1. c, p. 164; F. Duine, io Rev. des Trad, pop,, t. XIX, p. 177; L. Durif. Le Cantal, p. 299, etc. 2. L. de Nussac. Les Fontaines en Limousin, p. 4, 22; L. Lex. Le Culte des eaux en Saône-et'Loire, p. 5, 22, 33, 37, 40, 42; J. G. Bulliot et Tbioliier. La Miesion de saint Martin, p. 317; Henri Liégard, 1. c, p. 24; J. Lecœur. Esquisses du Bocage normand, t. 11, p. 192. 3. J.-G. Bulliot et Thiollier, I. c, p. 317 ; Dr Bogros. A travers le Btorvan^ p. 160. Les femmes

boivent Teau de la fontaine de Crée-Lait (Grée — augmente) au Barbin en Vieiile?igne (Jehan de la Chesnaye. Contes du Bocage vendéen, p. 33 note). 4. D** Henri Liégard, Les saints guérisseurs de Basse- Bretagne, p. 24. 5. L.-F. Sauvé, in Rev. des Trad. pop,, t. I, p. 325. 6. D' Henri Liégard, 1. c. 7. De Métivier. De Vaginculture des Landes, p. 453 ;

Là force et la chance 237 purent se débarrasser de celle incommodité qu'après toute une série de dévotions expialoires ; la même croyance existe en.Umousin*. Certaines sources sont réputées pour procurer la chance, la force et même le bonheur. Dans le pays de Tréguier, pour avoir un bon numéro, on s'adresse k la Feunitun an hanter noz, la fontaine de minuit, située dans la vallée du Guindy (Côles-du-Nord). Une vieille femme y trempe, à minuit, deux serviettes blanches et les rapporte au conscrit; sur la poitrine duquel elle les place, toutes mouillées, en les disposant en forme de croix ; la fontaine de Saint-Efllam, canloii de Plestin, est Tobjet de pratiques analogues'. D'après un poème breton, des usages similaires ont existé dans le sud deTArmoriquc : la veille du tirage, la mère lavait dans la fontaine sainte le vêtement que son fils devait porter le lendemain'. Jusqu'ici on n'a relevé qu'en Bretagne la croyance suivant laquelle des sources privilégiées peuvent exercer de Tinfluence sur la vigueur corporelle. Ceux qui se baignent le petit doigt de la main gauche, à minuit sonnant, le soir de la pleine lune, dans une petite fontaine presque cachée dans le creux d'un fossé à Saint-Samson près Dinan, acquièrent une force étonnante*. Elle ne porte plus de nom act^^ement; mais il est probable qu'elle était autrefois désignée sous celui du patron de la paroisse, qui a de l'influence sur la force physique'. Vers 1835, pour être invincibles à la lutte, les Bas-Bretons faisaient couler dans leurs manches et le long de leur poitrine les eaux de certaines fontaines*. Celte pratique subsiste encore : les jeunes gens vont, sur le conseil de quelque ancien, faire des ablutions, par une nuit de nouvelle lune, aux fontaines de Sainl-Kado, de Saint-Gildas ou de SainlSamson. Autrefois ceux qui ambitionnaient de devenir des hercules restaient plongés dans le bassin de la fontaine de Sainte-Candide en Scaër, pays des lutteurs, jusqu'au cou, pendant des heures entières'. Dans le sud du Morbihan, lorsqu'un jeune homme part pour Tarmée, son aïeul, s'il vit encore, ou en son lieu et place, le père ou la mère, le conduisent à certaines fontaines consacrées et le soumettent à des 1. C&mbry. Voyage dans le Finistère, p. 164; E. Souvcslre. Les Derniers Bretons, t. I, p. 59. D" Henri Liégard, 1 c.,p. 24; F. Duine, in Rev. des Trad, pop,, t. XIX, p. 175; L.-F. Sauvé, ibid., t. I, p. 326 ; L. de Nussac. Les Fontaines en Limousin, p. il. 2. A. Le Braz, in Soc. arch. du Finistère, 1899, p. 204, 205. 3. Abbé Guillôme. Livr et labourer. Vannes, 1849, in-18, p. S25. 4. Comm. de M">« Lucie de V.-Il. 5. Cf. t. 1, p. 339 du présent livre. 6. E. Souvestre. Les

derniers Bretons, t. I,p. 61. 7. A. Le Braz, in Soc. arch. du Finistère, 1899, p. 203, 204.

The text on this page is estimated to be only 17.61% accurate

338 LA PU1S8ANCK DES FONTAINES ablutions qui doivent, sinon le pri'server des blessures, du moins 11 | tirer ft peu près sain et sauT des dangers'. Eu Basse-firelagne, Èi la lin du XVIU" siècle, on Ireœpail les enfaoU \ dans les Fontaines pour les rendre insensibles à la douleur'. ' En Saùne-el-I.oire, les premiers coninmoianls vont planter dans l'eau, ' sous la voùle de la Fontaine de Saint-Nîzi'er & Jalogny, de petites croix de bois, ou y suspendent des couroiines de feuillage, de roseaux, od ' même y jettent des sous '. La puissance des fontaines ne sembii> guère sY-lendre sur la réussite des affaires autres que celles qui sont en relation avec l'amour. L'acte qui suit n'a pas été accompli par des paysans, mais par des élèves d'un i grand collège catholique: étant venus à la fontaine de Lourdes ils y trempèrenl leurs plumes, afin d'être reçus ft leur examen '. Les femmes dont les maris sont en inerviennent s'agenouiller devant ta fontaine de Saint-Pierre le Pauvre Jt Tréboul près de Douarnenei, pour demander que la pdche soit fructueuse. Actuellement elles s'adressent à une statuette du suinl, et l'on n'a pas relevé de pratiques en relation directe avec les eaux; l'eDlgie du prince des apOti-es a peut-ttre eu pour but de supprimer, ou tout au moins de christianiser, des observances païennes'. Les fontaines dont les eaux assurent lo retour au paya natal sont peu fréi]uenles en France; celle d'une petite source des environs de Gisors appelùe le RcWeillon, possède ce privilège : si l'on boit de ses eaux on revient mourir à Gisors, en quelque lieu que l'on soit exilé. Du temps des Croisades, dit M. d'Arlincourt, les pèlerins du canton qui avaient fait vœu d'aller eu Palestine ce manquaient pas d'aller boire au Réveillon pour ne pas mourir aux rives étrangères. Nos soldats de la République et de l'Empire ont été s'abreuver aussi à la petite fontaine, sans qu'on dise, malgré de douloureusescatastrophes, qu'elle ait perdu de sa magique renommée'. Jadis les conscrits, la veille du tirage, allaient y boire pour ne pas prendre un mauvais numéro^ Quelques fontaines font oublier les peines de cœur, les chagrins ou la Imine ; il y eu a deux dans les Ardenues, peu distantia l'une de l'autre; l'amoureux qui a perdu l'espoir d'épouser sa belle, va boire un verre d'eau ft la fontaine de Valacoo, puis un second b celle d'Ar1. C. d'Araézeuil. Récits breton», p. 139. ï, Combry, I. c, p. *0. 3. I,, l.ex. Lt Culte tfej eaur en Saônt-tt-Loirt, p. S, !4. \. Annales de Notre-Dame de Loiirde),t. If, p. 85, cité par Paul Parlait. ù'Antna dr lu il-'volion, p. 6. n. II. Lo Carguel. Sainl-Pieri-e te Pauvre,

Quimper, ■. d., io-ii, p. li. 0. Aiii'^ho lloiquet. la Normandie romantique, p. SOI. 1, Uiin ■■lancouard, in Aer. i^M Trad.pop., t. XVI, p. 383.

L*AGONIE ET LE TRÉPAS 239 gent, et il est dès lors délivré de sa passion*. D'après une légende de Guernescy, les fées des mégalillies, des hougues et des cavernes, voyant leurs demeures envahies par les sorciers, leurs ronds de danse foulés par leurs pieds, et leurs amis, les hommes et les animaux ea butte à leurs conjurations et à leurs charmes, s'assemblèrent à TAncresse, et s'étant convaincues qu'elles ne pouvaient rien contre ceux qui troublaient leur bonheur, elles résolurent de faire disparaître la mémoire de leur passé en buvant à la fontaine d'oubli. Elle était située tout en haut d'un grand amas de rochers qui surgissait de la mer à l'extrémité de la baie ; ses eaux étaient fraîches en été et tièdes par les plus grands froids. Elles se rendirent en triste procession au rocher, et après l'avoir escaladé, elles burent ài la fontaine. Mais pour elles, elle n'avait pas de vertu ; .ilors désespérées de ce que l'oubli lui-même leur était refusé, elles prirent la résolution de se suicider et arrivées à l'endroit où se dressait un ancien monument des druides, elles se pendirent avec des tresses d'herbes*. Celui qui boit l'eau d'une fontaine des environs dé Dinan, qui doit son origine s\ une fée, oublie toute animosité ù l'égard de ses semblables^. La fontaine de Saint Julien à Vasselay, que Ton appelle aussi la Fontaine des Jaloux, guérit de la «jalousie innommée)d ceux qui viennent y puiser^. L'action des fontaines sur l'intelligence n'a été relevée qu'un petit nombre de fois. La Font-Pinou à Saint-Léonard rend fou, mais une autre dans le même canton, rend la raison à celui qui s'y plonge la téte^ Une fontaine du Loir-et-Cher « débêtait » les pauvres d'esprit*, mais on ne dit pas comment il fallait faire pour arriver à ce résultat. Les eaux de quelques sources de la Basse-Bretagne sont en relation avec l'agonie et le trépas. Lorsque l'ombre de la mort semble planer sur une personne chère, on va à Plougastel-Daoulas consulter une fontaine dédiée à saint Languiz, patron des moribonds. Si elle est pleine, on peut revenir à la maison avec conQance ; l'heure du malade n'est pas encore sonnée ; si au contraire elle est tarie, c'est signe de mort inévitable. S il reste quelques gouttes sur la vase au fond de l'excavation, il faut les recueillir, et si le malade (îst encore de ce monde et continue de souffrir, répandre sur lui le contenu de la fiole ; Languiz le guérira et le débarassera inmédiatement du fardeau de i. A. Meyrac. Villes el villages des Ardennes^ p. 96. 2. Ed^'ar Mac Culloch. Guernsey Folk-Lore^ p. 221-222, noie de Mme Edith Carey. 3. Lucie de V. II. in Uev. des Trad, pop.^ t. XVl, p. 451. 4. L. Martinet. Légendes du Derry^ p. 28. 5. L. de Nussac. Les

Fontaines en Limousin, p. 27. 6. F. Houssay, in Heo. des Trad. pop., t. XV, p. 382.

The text on this page is estimated to be only 28.94% accurate

.'■i • ■ 240 LA PUlSBÀlfCE DES FOHTAIHES la vie'. S*il arrivait que le pèlerinage poar abréger 1 agonie n'eût pas été efficace, celle qui l'avait accompli par procuration devait ù son retour, verser sur les paupières du patient quelques gouttes d'eau prise à lu fontaine de Rumengol ; ses yeux se renversaient aussitôt dans leurs orbitres et la douleur le quittait avec la vie^ Les morifoonds des environs de Seilhac veulent boire avant leur fini un peu d'eau de la font. Bridel. Mythologie des Alpes, p. 191 ; Ch. Beauquicr. Les mots en FrancheComté, p. 10. Cl. l.aisnel de la Salle. Croyances du Centre, t. 1, p. 96; II. Labourrassc. Us de la Mfusf. p. 175. 7. .\ug. Slivher. />»> Siigen dea Elsasses^ n. 231. 8. Bt'rtMiner-KiTaml. Superstitions et survivances, t. iil, p. 298. 9. Alfrcii llan>u, in liev. des Trad. pop.^ t. XIU, p. 33.

CONSULTATIONS ET PRÉSAGES 241 vence; ordinairement un vieux roi envoie ses fils à la recherche ie Teau qui rajeunit ou qui « ramène les vieilles gens à Tàge de quinze ans », et qui ne peut être prise que dans une fontaine de l'accès le plus difficile ^ On racontait dans le Jura qu'il y avait jadis vers Chatenois une fontaine qui rajeunissait les femmes, pourvu qu'elles eussent été un an et un jour fidèles à leur mari'. L*ean qui endort figure dans un conte de marins : il suffit de puisQr à une fontaine que le diable possède dans une lie et d'en jeter quelques gouttes sur la tête de quelqu'un pour qu'il tombe dans un sommeil profond'. On a relevé quelques exemples de conjurations qui sont en rapport avec la puissance que l'on attribue aux fontaines. La clandestinité, peut-être obligatoire, de la pratique, le caractère « d'envoûtement », qu*elle semble avoir parfois, explique pourquoi on en connaît peu qui s'appliquent aux hommes, et pourquoi on n'en a pas de description précise. A vrai dire, la seule mention aulhenlique est celle de la fontaine de Saint-Mauvais, commune d'Argent, en Berry, à laquelle on allait, il y a quelques années encore, s'ablutionner pour intercéder contre un ennemi, un rival, un oncle ù succession, une belle-mère, etc*. Le caillebotier ou suutireur de beurre du Berry se rend^ dans la matinée du premier jour de l'an, avant tous ses voisins, près delà fontaine ou de l'abreuvoir du hameau. Il en écréme avec soin la surface, et avec ces précieuses prémices, il compose un breuvage gr&ce auquel ses vaches deviendront promptement les meilleures laitières du canton^. § 3 . CONSULTATIONS ET PRÉSAGES Dans la plupart des pays où le folk-lore des fontaines a été étudié avec quelque suite, on constate que presque tous les actes importants de la vie sont l'objet de consultations faites sur leurs eaux mêmes ou dans kvoisinage immédiat. On s'adresse à elles, quoiqu'assez rarement, dès avant la naissance, et lorsque l'enfant est né, pour connaître le sort qui lui est réservé. Les adultes, même bien portants, les interrogent pour savoir s'ils doivent vivre longtemps ou mourir à bref délai ; en 1. E. Cosquin. Contes de Lorraine^ t. I, p. 208; Paul Sébillot. Contes de la Haute-Bretagne t. III, p. 156, 16i. Contes, 1892, p. 12. 2. Ch. Tburiet. Trad. de la Haute-Saône et du Jura, p. 339. 3. Paal Sébillot. Contes des Landes et des Grèves^ p. 33. 4. Ludovic Martioet, in l'Homme, 1884, p. 456. 5. Laiinel de la Salle. Croyances du Centre^ t. 1, p. 838. 16

 cas de maladie, eux ou leurs proches les consultent sur les probabilités de guérison. Les oracles les plus nombreux que Ton va chercher auprès des sources sont en relation avec l'amour et les chances de mariage , plus rarement elles son' appelées à certifier la pureté des jeunes filles ou la fidélité des femmes. Elles décèlent aussi les gens coupables de vol, et renseignent sur le sort des absents II ne semble pas qu'on vienne leur demander si on réussira dans des affaires d'argent ou si Ton parviendra au but de son ambition ; mais il n'est pas improbable qu'on le fasse. Elles sont interrogées sur la fin prochaine des agonisants, et il ne serait pas bien surprenant de découvrir dans des pays, où, comme en Bretagne, on essaie par divers moyens superstitieux de savoir quel est, dans l'autre monde, le sort des défunts auxquels on s'intéresse, des espèces de divinations accomplies à cette intention auprès de fontaines spéciales. 11 est certain, au reste, que nous sommes loin de connaître toutes les consultations qui sont encore en usage : beaucoup se font clandestinement, parce qu'elles louchent à des sentiments d'un ordre tout intime, que le clergé les combat, ou encore parce qu'il est nécessaire, pour leur réussite, qu'aucun œil profane ne soit témoin des actes accomplis auprès des eaux merveilleuses. Il n'est pas impossible qu'il soit même interdit de révéler à des étrangers les pratitjues les plus secrètes, dont la divulgation pourrait attirer quelque disgrâce à l'indiscret, ou enlever à la source une partie de sa vertu. On peut encore ajouter à toutes ces causes qui augmentent la difficulté de l'enquête, la répugnance que les paysans éprouvent à raconter les faits qu'ils supposent pouvoir être un sujet de moquerie de la part des habitants des villes. Le rite traditionnel est ordinairement accompli' par l'intéressé ; mais lorsque, par suite de son état de santé ou pour tout autre empêchement, il lui est ditïlcile de se rendre à la fontaine, il peut conQer le soin de le remplacer à un parent, ou même à une personne étrangère. En ce cas, il lui remet, pour le représenter d'une façon pour ainsi dire matérielle, un objet qui l'a touché de près, du linge de corps ou une sorte d'effigie. L'épreuve par le flottement est l'une des plus usitées, et elle s'applique à des actes très divers de la vie humaine ; dans le Morvan et en Basse-Bretagne, elle a lieu même avant la naissance. Les femmes grosses se rendent à une fontaine près de Tannay et y plongent les langes destinés au petit être à venir; s'ils sont souillés par la vase, elles peuvent prendre le deuil ; s'ils sortent nets, elles conçoivent les plus douces

espérances^ Des sources, comme celle de Saint-Idunet, de 1. Di* Paul Bidault. Les superstitions médicales du Morvan^ p. 78.

The text on this page is estimated to be only 28.91% accurate

l'épreuvb par le flottement 24â Saint-Gonvel, de Saint-Léger, permettent d'être fixé à Tavance sur le sexe de l'enfant ; il suffit de poser à la surface de Teau deux chemisettes, une de Bile, une de garçon ; celle des deux qui surnagera le plus longtemps indiquera par là même si la petite créature & naitre portera plus lard culotte ou jupon *. Pour savoir le sort réservé à un nouveau-né, on jette une poupée d'étoffe, ou tout autre simulacre du même genre, dans la fontaine de Sainl-Languy, près d'Autun, dans la source de Sainte-Claire on La Comelle ou dans la fontaine de Vauban ; si Tobjet surnage, Tenfant parcourra une longue carrière ; s'il est submergé, c'est pour lui un arrêt de morl^. Dans le Finistère, une pèlerine plonge un des langes dans la source sacrée : s*il flotte, Tenfant est de bonne venue ; s'il descend tout de suite au fond, ses jours sont comptés. A la fontaine Saint-Adrien, entre la Roche-Derrien et Pommerit-Jaudy, c'est la chemise qui sert à celle épreuve'. A Loguivy, près de liOnnion, vers 1820, on jetait aussi dans la fontaine la première chemise du nouveau-né ; si le collel s'enfonçait d'abord, il devait mourir, si c'était le bas, il était assuré de vivre*. Le premier mai les mères venaient baigner leurs enfants, nés depuis la môme date de l'année précédenle, dans la fontaine de la Mort, Feuntenn an Ankou, en Plonégat-Guerrand'. Le Jean, qui a rapporté celte pralique, n'en indique pas la raison ; il est possible qu'elle se rattache à une observance analogue à celle qui se faisait à la fontaine de SainteCandide en Scaér, à la (in duXVIII" siècle ; on y plongeait l'enfant que Ion soupçonnait d'avoir été l'objet d'un sort jeté; s'il s'allongeait lorsqu'on l'y mettait, il devait vivre ; si au contraire il relirait les pieds, il était destiné à mourir dans peu ^ Los actes accomplis aux fontaines par ceux qui veulent être renseignés sur la destinée des adultes bien portants n'ont été jusqu'ici relevés qu'en Basse - Bretagne : au commencement du XVII* siècle, dans certaines paroisses du Finistère on faisait, le premier jour de Tan, à quelques fontaines, des offrandes d'autant de pièces de pain qu'il y avait de personnes dans les familles, jugeant de ceux qui 1. A. Le Draz, in Soc. arcfi, du Finistère^ 1899, p. 203. 2. L. Lex. Le Culte des caur en Saône- el- Loire ^ p. 12, 20, 46. 3. A. Le Uruz, I. c., p. 203; N. Quellien. Contes du pays de Tréguier^ p. 203. A Lanveru (Finistère) la Fontiine monnmentale dans laquelle on trempe les chcmiscUes pour ôtie renseigné sur la vitalité dos enfants est adossée au reliquaire (G. P. de Uilalongi. Les Bigoudens, p.

530), circonstance qui n'est peut-être pas ëlrangôre à l'origine de cette pratique. 4. l)t>uclier de Perthes. Chants armoricains^ p. 203. 5. G. Le Jean, in Bull, arcfiéoloffique^ t. 111 (Ibol), p. 60. 6. Cambry. Voyatje dans le Finistère, p. 400.

 devaient moarir dans cette année-là, par la manière dont ils Toyaietf flotter les morceaux jetés en leur nom^ Cette coatume était pratiqviè jadis à Loc-Renan, aux mêmes intentions et le même jour, mais chaaos pain était beurré: si le côté beurré se tournait en des^ous^ c^était le trf- ' pas; si deux morceaux se collaient, signe de maladie; si le pain restait entre deux eaux, la vie était en danger, sans qu*il y eût certitude de mort ; s'il surnageait, Texistence était assurée'. Ceux qui onl relevé cette façon d*intcrroger l'oracle en parlent as passé ; elle est peut-être tombée en désuétude, et si elle subsiste eneore, elle est assez rare pour avoir échappé aux observateurs contemporains. Une autre consultation, celle-ci individuelle et d'ordinaire accomplie par rintéressé, a encore lieu dans la partie sud du Finistère, et particulièrement aux environs de Rosporden ; pour connaître approximativement dans quel délai on doit mourir, on pose sur Peau de certaines sources sacrées, une croix faite de deux ramilles de saule. Si elle flotte, la mort ne lardera guère ; si au contraire elle s'enfonce, le terme est encore assez éloigné : il le sera d'autant plus qu'elle aura coulé plus vite. Ailleurs, et en particulier à Saint-Léger, près deQuimerc'h, où le rite se pratique d'une façon courante, le jour du pardon, on est d'autant plus menacé que la croix s'enfonce plus rapidement'. L'épingle, dont le rôle augurai est si considérable en matière d'amoor, est aussi employée dans la région de Pont-l'Abbé, par ceux qui veulent se renseigner sur Theur ou le malheur: si placée sur la fontaine, elle fait plusieurs tours et suit le 01 de Teau, c'est un signe de bonheur oa de richesse ; si tombant sur la pointe, elle coule au fond et s*y plante, c'est un présage de mort*. Le cristal des fontaines constitue aussi une sorte de miroir magique; il est, ainsi qu'on le verra plus loin, consulté par les amoureux de pays assez variés ; mais en ce qui concerne les chances de vie ou de mort, son usage n*a été constaté jusqu'ici qu'en Basse-Bretagne: Celui qui veut savoir combien de temps il lui reste à vivre va se pencher, la première nuit de mai, sur le coup de minuit, sur \sl FeuiUeuu-an'Ankou (lu fontaine du Trépas) à Plégat (Plouégat) Guerrand. S'il doit mourir sous pou, au lieu de son image vivante, c'est la tète qu*aura son squelette qui lui apparaîtra '. I. Vie de Michel U NobieU, citée par 11. Gaidoz, in Rev. Cellwue.l. H, p. 483. â. Vérumiior. Voyage en Basse- Brelaoney p. 261. ». A. U Urai. La Légende de ta Mort en Basse- Bretagne, t. I, p. 69. 4. (î.-l>. cj« RiUloDgI. Les Bigoudens, p. 66. n. A. La Oral. La Légende delà Mort, 1 1, p. 71. On a

Tu^p 203, an autre exemple " reflet do la tète do inort, qui anaooco le décèf prochain d*an mitelot qui Tîjnt •Vmbarquor. *i .* .■ . ■ _. 1

l'épreuve par le flottement 245 Ce genre de consullatioûest plus fréquemment employé par les gens qui, ayant été mordus par des chiens suspects d^hydrophobie, désirent être renseignés sur la gravité de leur cas. Us se rendent à la fontaine de Saint-Gildas et le rustique miroir de Teau donne un diagnostic certain. Si rimage du chien se reflète sur la surface de Tonde, le sujet est enragé^ sinon il n'est pas malade ; dans le premier cas d'ailleurs Toffrande d'un coq sufllt pour préserver le mordu du terrible mal*. L*oracle rendu par la fontaine de Saint-Ségal, près de Châteaulin, est fondé sur Qoe idée diamétralement opposée : la personne mordue n*a rien & craindre si elle voit sur ses eaux Timage du chien coupable ; si elle ne l'aperçoit pas, elle mourra à bref délai de la rage^. Suivant la croyance du cap Sizun, les chiens enragés sont obligés, avant de mourir, de venir rendre compte de leur conduite à saint Tugen de Primelin. Celui qui a été mordu doit tâcher de devancer le chien, et pour cela il court à la chapelle, fait trois fois le tour de la fontaine et regarde au fond de l'eau ; si celle-ci reflète sa flgure, il peut se rassurer, le saint a entendu sa prière et il l'a exaucée; si l'eau reproduit l'image du chien, e'est que l'animal a déjà passé, et a caché à saint Tugen ce qu'il a fait; le saint n'a plus de pouvoir et le patient tombe de rage à l'instant'. L'épreuve par le flottement du linge ayant appartenu au malade dont OQ veut connaître les chances de guérison ou de mort a été relevée dans un assez grand nombre de pays de France, et elle est aussi assez courante en Wallonie ^. Elle consiste à l'étendre sur les eaux de sources réputées pour leur vertu, et dont quelques-unes ont surtout cette spécialité : lorsque le linge ou la chemise surnage, le malade est d'ordinaire certain de guérir ; s'il va au fond sa mort est proche. Cette consultation s'est faite, pour les enfants, à la fontaine de Saint-Eutrope, à celles de Genay et de Thostes dans la C6te-d'0r ; on s'adressait pour les adultes fiévreux, à la source de Saint-Barthélémy à Monthelon près dWutun ; à celle deSaint-Alangeur (C6te-d'0r), qui fut comblée à la fin du XVIII* siècle, on venait de fort loin pour les malades qui étaient à l'agonie ou traînaient depuis longtemps ; l'immersion de la chemise était précédée d'une neuvaine et accompagnée de prières ^, On tirait des augures analogues de pratiques qui se faisaient, ou se font, près de f . Henri Uégard. Les saints guérisseurs de Basse- Bretagne, p. 5! . S. E. Rolland. Faune populaire, t. IV, p. 75. 3. II. Le Carguet. Les clés et le culte de saint Tugen, Quiroper, 1891, in-S». 4.

Gorom. de M. 0. CoUoo. 5. Hipp. Marlot, ia Rev. des Trad, pop», t. X, p. 213-214 ; L. Lez. Le Culte des eaux en Saâne-et-Loire, p. 28.

The text on this page is estimated to be only 16.01% accurate

246 LA PUISSANCE ms FONTAI^es plusieurs foolaines du Morbilian, olde quf'lqiics fonlatnosdc laMcus'^'. Lorsque la chemise posée sur \u fonlatne Suiute-Rf ino à Villiers SainlBenoit (Yonne), restait sur l'pau, non seulement le mnlade détail guérir, mais c'était pour lui un présage de lon^^ue vie'. Parrois le pronostic dépend, tomme on l'a déjl vu en matière de dcslinée, de la façon dont s'opère la submersion ; suivant que la peliic chemise de l'enfant, plongée ilans la fontaine de Sai n t-Jusl en Trévi' pn^ Loudéac, ou dans celle de Siiint Pierre en Saiiil-Thélo (COIes-dn-iSordl s'enfonce par le haut ou par le bas, il doit »

l'épreuve par le flottement 247 Quand on ne sait pas au juste à quel bienheureux il convient de s'adresser, on pratique l^épreuve par le flottement. En Berry si la chemise du malade déployée sur la fontaine descend rapidement au fond de Teau, il n'est pas nécessaire d'aller plus loin ; si elle surnage, le saint de céans ne peut rien à la guérison, et il faut chercher ailleurs'. Dans la Meuse, lorsqu'un enfant souffre ou languit, sa mèro ou quelque membre de sa famille se rend avec une de ses chemises à Tune des sources voisines de Gondrecourl et de Ligny. On la jelte sur Teau : si elle surnage, l'enfant est condamné comme « ne tenant pas du saint », si au contraire, elle coule toute entière à fond, Tenfant « tient tout entier du patron de la fontaine, et sa guérison est assurée. Dans l'un et l'autre cas la famille fait faire une neuvaine qui hâtera la mort ou le rétablissement du malade. Si une partie seulement de la chemise est immergée, la partie correspondante du corps est seule atteinte^ etl'on n'en fait pas moins la neuvaine obligatoire*. La partie de la chemise des enfants malades, qui, trempée dans la fontaine Saint-Germain à Chapelle-lez-Herlaimont, se mouille en premier lieu indique le siège de la maladie ^ A Saint-Rémy, dans la Meuse, il est révélé par les points de la chemise qui s'enfoncent*. Ainsi qu'on Ta vu, p. 214, la salive sert à connaître la bonne ou la mauvaise qualité de Teau. Elle est aussi quelquefois employée dans le Finistère par ceux qui veulent savoir s'ils sont poitrinaires. Us crachent dans une fontaine ou dans un ruisseau ; si la salive reste quelque temps sur l'eau sans se dissoudre, ils sont en bonne santé ; mais s'ils sont attaqués de cette affection, leur crachat se confond de suite avec l'eau^. On peut désigner sous le nom d'épreuve par le son, une pratique qui jusqu'ici n'a été relevée que dans le paysdeGourin (Morbihan). On se rend à la fontaine de Saint-Diboan, dont le nom signifie « qui guérit de toute peine», et on la vide complètement avec uneécuelle. Cette opération accomplie, on se penche sur le trou par lequel Teau sort de de terre ; si elle sourd avec bruit, le moribond est en train de trépasser, si au contraire elle s'épanche sans bruit, toutes les chances sont pour qu'il revienne à la vie *. Un autre saint de l'agonie, saint Languiz, a aux environs de PlougastelDaoulas, dans le Finistère, une source qui lui est dédiée. On va la consulter lorsque l'ombre de la mort semble planer sur une personne chère ; si elle est pleine, l'heure du malade n'est pas 1. Laisnel de la Salle. Croyances du Centre^ t. I, p. 323. 2. H. Labourasse. Anciens us elc. de la Meuse^ p. 143. 3. AKred Harou. Le Folklore de

Godarville, p. 32. 4. H. Labourasse, 1. c, p. 145. 5. Comm. de M. Yves SébUlot. 6. A. Le Braz. La Légende de la Morty t. I, p. 85-86.

The text on this page is estimated to be only 9.52% accurate

HK^jpï ioantf^ ^ m, MBOaiR «lie est bm, c'est sigae de mort inéTi:aaitf ^ 1 :**^e {iitHooe^ jouîtes sur la ^aae as food de rexcaTmtîon il mm jss^ ^inmillr. ^ rcnnî ja lofis da salade, Terser sur loi le rjoittou le JL iuâd. âiùiL Ljuçoîz le saéffva aa k déiÎTrera immédiaLe« >iaiaiai?$ ivac joar le duiàtze iTaae aatresériede «i «snersi naaâe«uatf». L» pia» namhtemsts soat celles qai ont trait Ml Siiraictf. A iii:ii|iieile» ie iivreat Ii» jeaaes llks, rarement les ^iir*^josk L:fn(iiiçie «f^ L'wMit te pins employé actaellement. Elle ^eutûie i^ir ::?!mpi«iL-v i•^^ lôieis moias baids^ épta^ks de bois et 1 is^ lI'^:!iaac^ i%iim submenes. Cae aote de Cambry, à propos de ja 'j^miiïina ie Bu«Lîi:k ii : ^a à la âa da WÏOr swde les femmes de ce pa«:nU avec des épines % comme le faisaient, I y 1 :iâ«i .r-faca^iie i'xiué^. les pauvresses de la Haute-Bretagne et ?«»aatfvup itf 'VlImIf:^ iti Cap S^un daas le sad da Fiaisière. Naguère ^faojK v'.'r^ t:»83 L«««:^ 4:3r\-oa:$ «lui >*adnMfiaieat à la fontaine des GnqPtitiî* ea >înnf L pour savoir s'ils étaient aimés, y jetaient une épine, ie muie ^w &e$>Miae$ lilb» qai alkiieat demander à la fontaine Saintticô^L ie clvrti'ïujux. ^tt^ le D^ Fv?aqjet prétend éire aTisées, alors qu'elles consert;ix*a; :iooa5Ct«ai3wn: aa rite trddition neP. la i,*s p^JL^ jLaoi^a* e\eniples di» cette consultation nous a été 0*; îxf-rw :\Ar "t-Jisjir'i. dati^ le:? mémoires d'un homme qui, dans sa .-»jL.u*>i^. ;?a Jt^Jt'*- '^te :^aioi3 ..vulaire. Il se préparait à quitter Sens, iox->^^ ••[iJit îuvtce iax^iscer à la fête de TEpingle. Elle avait lieu à une îVttMitte qvii etai: aior? desunée sous le nom de la déesse des amours ; sVx*'nI a^4îC j^rvNfcblement sucvvdê depuis peu à un saint ou à une s.i::i:e. ec l ou vvntiuuait à demander aux eaux de la source une vVu>iul:AÛou vloot forkine était sans doute ancienne. Voici au surplus ù lrAUSv.'rtptKni du jKissain? : des jeunes personnes vont jeter une • & > tt* * « V* * * • mm ^f^VtTiVli^^-VW, t l.V, p. 63 ; Dr Fouquet. UfêfuUM du Mor

 les roses du plaisir s'épanouissent sur le front virginal de la jeune personne '. Cette fontaine est probablement celle d'Azon, commune de SaintClément, à deux kilomètres de Sens, à laquelle on se rendait autrefois en partie de plaisir le mercredi de PAques. Pour savoir si elles se marieraient dans Tannée, les jeunes filles posaient leurs épingles les plus légères ; si elles surnageaient, c'était un bon présage ; si elles allaient au fond, c'était partie remise pour Tannée suivante ^ La consultation par Tépingle a été souvent relevée à Tépoque contemporaine. Au Cap Sizun des jeunes filles jettent des épingles dans la fontaine de Sainte-Ëveth pour voir si elles se marieront dans Tannée. Si Tépingle surnage, le oui sacramentel sera bientôt prononcé ; si elle va au fond, elles ont encore un petit espoir. La source, qui est très forte, rejette quelquefois Tépingle hors de la cupule creusée dans la dalle. 11 y a aussi des accommodements : souvent on enduit Tépingle de beurre ou on la pose dans les cheveux. L*épingle graissée surnage un peu de temps avant de s'enfoncer ^ Dans le Morbihan, si Tépingle du mouchoir en face du cœur reste sur Teau, la jeune Gllese mariera; s*il en est autrement, Tépoux attendu tombe avec elle au fond ^. La fontaine Saint-Goustan au Croisic (Loire-Inférieure) et plusieurs fontaines des Côtes-du-Nord étaient ou sont encore consultées de la même manière ^ Cette pratique n*est pas spéciale à la Bretagne ; on Ta constatée, moins souvent il est vrai,et peut-être parce que les autres pays ont été moins bien explorés, en dehors de la péninsule armoricaine. A la fontaine d*Azon,près de Sens,à celle de Sainte-Sabine dans les Vosges, les jeunes filles posaient sur Teau leurs épingles les plus légères : si elles surnageaient, elles se mariaient dans Tannée*. A Gespunsart (Ardennes), au lieu d'une épingle, elles se servaient d'une aiguille \ L'épreuve dans laquelle le présage dépend, non plus du flottement, mais des circonstances qui accompagnent la submersion de l'objet déposé sur les eaux, semble plus moderne : il n'est toutefois peut-être pas téméraire de supposer qu'elle existait en même temps que celle par le flottement,ou qu'elle a été imaginée lorsqu'on s'est aperçu que 1. Audiger (Garoier Audiger). Soutfenirs et anecdolea des Comilés révolutionnaires, Paris, 1830, m-16, p. 280. 2. G. Moiset. Usages de VYonne, p. 81. 3. H. Le Carguet, in Revue des Trad. pop.^ t. IX, p. '.354. 4. Dr Fouqaet. 1. c, p. 77, 80. 5. Paul Sébillot. Traditions de ta Haule-Bretagne, t. I, p. 70 ; Yves SébiUot, in Rev. des Trad. pop,^ t. XIX, p. 349. 6. C. Moiset. Usages de V

Yonne, p. 81 ; Richard. T^ad. de Lorraine, p. 120. 7. A. Meyrac. Géographie des Ardennes^ p. 227.

The text on this page is estimated to be only 15.12% accurate

350 u prisaA!(CE Dcs fontaixes le cuiTre ou l'acier aTaieal moins de chance de suraager que les matériaux plus lé^rs d'autrefois. En PoitoD, daos les Vo5;^es et daos plusieurs parties de la HauteBretagne la jeune flile esJ .i^surt-e d# si* marier dans l'année si l'épingle 'ie'^cead sans Taire de louriill.m '. A Bareoton, au roiilraire, dans l'ancienuerorét de Broc6lian;î.'. ! Jeune? liltes disaient, en faisant le signe delà crois aTeeuneéping)>- détachée de leur lichu: ■ lïîs, ris, rontainede Barenton, je vais te donner une belle t'-pingie >. SI en tombant elles la faisaient bouillonner, elles ùlnicnl rooTaincues qu'elles auraient un mari à la Pique*. Aux environs de Ponl-l'AhtK!', ?i l'épingl.'. tombant k plat, tourne sur elle-même avant de couler - lu fond, lajiMineflllese mariera dans l'année: ai elle se dérobe en signe? ini-^-aiix, cllf reslern flIle '. Lorsque l'épingle jetée ilaci^ la Tontaine de Saint-Gobrien, dans le Morbihan français, descfml la léle en bas, la Jeune Pille trouvera un époux avant l'an rétniu '. A Plumaixlan, commune de la partie française des Cfltes-du-Xord, une fontaïue donne la réponse à Ja personne qui l'interroge : autant de foh elle pourra compter jusqu'à trois avant que Tépinglc ne soit submergée, autant d'années la séparent du mariage '. Dans plusieurs parties du sud-ouesldela France le présageesi tiré de la position qu'occupent sur le sù\ de la fontaine les épingles qui y ont élé lancées. Vers 1844, lesjeuin>-lilles.apr("s une prière à Saînte-Eustelle, dont la fontaine se voyait pri^s des Arènes de Saintes, iais-saient échapper deux épingles qu'elles pressaient entre le pouce et l'index; si arrivées au fond de l'eau, elles se trouvaient placées en croix, la pèlerine se mariait dausl'année*. Cette consultation se fait dans plusieurs autres endroits, ob le procédé est plus compliqué . Dan.s la Gironde, la jeune fille tourne le dos à lu fontaine et Jette les épingles dans l'eau par dessus l'épaule gauche ; si elles tombent en croix, elle se mariera avant l'année révolue; comme le sol de ces sources sacrées est parsemé de nombreuses épingles, il y a de grandes chances pour que celles qui y sont jetées forment la croix avec celles qui s'y trouvent déjà'. Divers objets remplissent dans ces consultations un r6le analogue à I. L.-F. S^uvé. Lt Folklore des Hautes- Vosge», p. HT; B. Souchâ. Cro^/ancei etc., p. S» S. Pilr«-Cliavalier, in Muiét det famUles,iUl, p. 195; Pant Séblllol. Trad. de la llauleOretagiie. t. I, p. 70, 'i. li, 1>. de Ritatongl. Les Bigoudens, p. 6S. i, K. Ilorpin. La cal/iédrale de Saini-Malo, p. 41. S. Ciim. de Mme Lucie de V. II. II. Cuiulllo Doimard. Moauinenls religieux,

mUilairu el ciuils du Poitou. Vienne et Cliarcnlo-lnrërioure. Niort, 18U, in-*, p. 48. 1. Fr. tJuk'iiu. Tradition! de la Gironde, p. S5 ; Comm. de Fr. U, Duleaii.

 ceiui de ces objets de toilelle. Quand une jeune fille jelle des morceaux de poterie dans la fontaine de Sainl-Derrien en Penmarc'h (Côles-duNord), le nombre des bulles d'air qui montent à la surface lui indique combien d'années elle devra attendre un mari *. A Trigavou, non loin de Dinan, les filles, aprèsavoirpriésainle Apolline dans sa chapelle, se rendaicntàla fonlaineet après une courte invocation au bord de feau, elles y jetaient une branche d'aubépine et une croûte de pain ; si le courant entraînail Tobjet, le mariage devait se faire, s'il plongeait, la sainte y était contraire, et il n'avait jamais lieu ^ Près de la Chartreuse de Monlrieux, dans la vallée du Gapeau, est une source dont Teau va se colliger dans deux bassins superposés, communiquant ensemble par un caniveau. Le jour do la Pentecôle, les jeunes filles désireuses de savoir si elles se marieront bientôt, arrachent une feuille à Tarbre séculaire qui ombrage la fontaine, et la déposent dans le bassin supérieur. Si elle se dirige tranquillement vers le caniveau et passe sans encombre, du bassin supérieur dans l'inférieur, la jeune fille est certaine de se marier dans l'année. Si au contraire elle va s'échouer contre une des parois du bassin supérieur, elle peut être assurée d'attendre encore sept ans*. La fontaine de Sainl-Efflam à Pleslin-les-Grèves (Côtes-du-Nord) est Tobjet d'une consultation apparentée : elle consiste à poser sur le canal qui en sort deux petits morceaux de paiUj dont l'un représente la jeune fille et l'autre le garçon ; ce canal s'élargit et forme une sorte de bassin où il y a un remous, dont l'eau, après avoir tourbillonné, se rend dans un déversoir. Il est nécessaire, pour que le mariage soit prochain et probable, que durant tout ce trajet, les deux morceaux flottent en conservant la distance qui les séparait au début de la course ; s'ils s'éloignent, le mariage n'aura pas lieu de si tôt, et peut-être ne se fera-t-il jamais *. On n'a jusqu'ici relevé que dans un coin delà Normandie, Tusage d'interroger la destinée en allumant des cierges ou des chandelles auprès des sources réputées miraculeuses; mais il est probablement usité ailleurs, et le mystère qui raccompagne est peut-être la cause pour laquelle iln'aélé décrit que cette seule fois. La fontaine de Virginie quise trouve à environ cinq kilomètres de Villerville, (Calvados) est alimentée par une belle source qui sort du pied d'un vieux hêtre ; une jeune fille, tuée en cet endroit dans des circonstances passionnelles dont on parle assez vaguement, aurait été enterrée sous le vieil arbre, et ce serait celte circonstance qui auraitdonné naissance

àlapratiquesuivante:lesjeunes !. L.-F. Sauvé, in Mélusine^ t. III, col. 377. 2. Elvire de Cerny, in Journal d'Avrauches^ 21 février 1860. 3. Béreuger Féraud. Superstilions et survivances^ t. III, p. 291. 4. Comm. de M. Yves Sébillot.

The text on this page is estimated to be only 20.32% accurate

252 LA l>ulssA^CE des fontaines Dlles qui veulent se marier doivent aller seules au bord lia la fontaine et y allumer une chandelle ueuve. Si celle-ci brûle jusqu'au bout, la jeune flile se mariera daus l'année, si elle s'éteint, il Taut attendre'. Ainsi qu'on l'a déjà vu, les événements futurs se retracent parfois sur le cristal des fontaines comme sur une sorte de gince magique. Dans les exemples qui suivent, la consullatiou, qui est en rapport avec l'amour, doit être faite k dos époques délerminées ; elle est d'ordinaire accompagnée de circonstances propres à suggestionner les personnes qui l'accomplissent. Le jour de la pleine lune, ù minuit juste, le jeune homme qui se trouvait seul à la fontaine de Barentou voyait, si le sort devait lu! être favorable, l'image de sa bien-aimée sur le miroir limpide de la source ; de même la jeune tille voyait le portrait de celui qu'elle devait épouser ; si rien n'était upparu, c'était un mauvais présage'. En Berry, le jour de la Saint-Jean, la jeune litlc en s'inclinanl aux premiers rayons de l'aurore sur une source y verra se refléter, & cùté de sa propre image, celle de son futur '. Les garçons qui sont embar< rassés pour le cliuix d'une bonne amie interrogent une fontaine de SalDle-Brigilte, en se penchant au dessus par trois fois, au crépusculei par trois lundis de mai, et, dans le mir(-ir obscurci de la source, ils croiront voir apparaître le visage de celle qu'il est dans leur destin d'aimer'. A Ciuerncsey, la jeune IHIe qui regardait la fontaine SaintGeorges avec un vif désir de connaître son futur époux, y voyait son image*. Cette fontaine etd'autres de l'Ile, étaient visitées en silence et& jeun pendant neuf matins de suite ; le dernier jour la pèlerine apercevait sur les eaux claires la figure de celui avec lequel elle devait se marier; si sa destinée était de rester fille, c'était, au Heu d'un frais visage, une télé de mort grimaçante*. Dans les Ardenues celle qui se rendait tila fontaine de Saint-Roger à Elan, et marchait sur les cailloux du ruisseau qui en découle, après avoir fait une prière, voyait en songe ou en réalité l'élu de son cœur '. Quelques fontaines sont appelées & attester la pureté des personnes pour lesquelles on les consulte. Celle de Bodilis avait, & la fln duXVlll* siècle, lu propriété d'indiquer aux amants si leur maîtresse avait conservé son innocence ; il fallait lui dérober l'épingle qui ferme I . H' PapllUult, in Bev. de» Trad. pop., t. XIX, p. 36S. S. Félix Bellamy. La [ùtH da BricMlùml, t. Il, p. 3tS. 3. Lalrnel île La Salle, Croyanceg du Centre, t. t, p. 96. 4. A. I.e Braz, m Soc. arch. du Finiitère, 1B09, p. 29t. 5. I.ouiia Lane Clarke. Guide

lo Guemaey, p. 17. S. Edgar tiac CuUocb. Guernaey Folklore, p. IM. . . 7. A. Meyrac. Villei et village» de» Ardtnne», p. 193.

 sa collerette la plus voisine du cœur et la poser sur la surface de Teau ; tout était perdu'si I épingle s^enTonçait, si elle surnageait, elle était encore pucelle. Gambry ajoute en note que les femmes de ce pays se servaient d'épines pour attacher leurs vêtements ^ Les fiancés se rendaient aux mêmes lins à la fontaine de Saint-Michel en Servel ; si Tépingie allait au fond de Tcau, la fiancée n'était plus vierge. Celles qui étaient soumises à l'épreuve remplaçaient habituellement le laiton par une épine sèche ^. Dans les Pyrénées, les amants qui veulent savoir si leur iiancéc est sage, lui enlèvent Tépingle de sa collerette et la posent doucement à la surface de la fontaine de la Bertad ou de la Vérité ; si elle s'enfonce, c'est que la jeune fille a perdu sa virginité'. Les maris qui croient être trompés déposent sur Teau de la fontaine de Saint-Elllam trois morceaux de pain, dont un pour la personne jalouse, le second pour Tobjet de la jalousie et le troisième pour le saint. Si celui-ci, entraîné par les remous de la source, tend à se rapprocher des deux autres, les soupçons n*ont pas de raison d*èlre ; s'il s'en éloigne, au contraire, on a réellement raison de craindre et de se méfier*. La fontaine donne parfois la réponse, sans qu'il soit obligatoire de recourir à un intermédiaire ; l'immersion d'un membre suillt pour la provoquer. Celte épreuve a été relevée dans l'est, et parfois dans le nord, et elle se pratique dans des eaux placées le plus souvent, sous le patronage d'un saint dont les infortunes conjugales sont fort connues. Il y a une cinquantaine d^années les fiancés venaient, quelques jours avant le mariage, tremper un doigt dans une fontaine dite de SaintGengout, à Chassericourt, dans l'Aube ; si ce doigt en sortait mouillé, c'est que son possesseur serait infidèle, s'il était sec, sa fidélité était certaine ^ Suivant une légende dont il existe plusieurs variantes, le saint dont on a donné le nom à cette source employa un procédé assez voisin pour se renseigner dans une circonstance délicate. Saint Gengoul ayant des doutes sur la vertu de sa femme, qu'il avait 1. Cambry. Voyage dans le Finistère, p. 248. 2. B. JoliiveL Les Côles-du-Nord, t. IV, p. 63. 3. Karl des Monts. Légendes des Pyrénées, p. 252. Un passage des Souvenirs et anecdotes de G. Audiger, semble faire allusion à une épreuve analogue qui aurait été au XVllh siècle, usitée près de Sens : Ce genre d'épreuve, mVt-on dit, avait originairement pour but une toute autre découverte (p. 283). 4. A. Le Braz, in Soc. arcli. du Finistère, 1899, p. 207-208. 5. Charles Fichot. Statistique monumentale de VAubet t. I, p. 336. J*ai

donné ou chapitre précédent la légen«lc d'ua seigneur alsacien nommé Ganglof, dont la femme ayant plongé la maia dans un bassin pour une épreuve analogue, la retira couverte de boue.

The text on this page is estimated to be only 16.20% accurate

254 LA POIBBANCE DES FOHTAINBS laissée seule pour guerroyer, out une vision, oft un Knge lui dési){Da une fontaine siluée à Choiseiil. eu ronjjfigeant Ji demaniler à la châtelaine de plonger le bras dans son eau. » Si l'Ilo oel innocente, dit l'ange, nul mal ne lui arrivera. » Le lendemain Uen^oul proposa £i sa femme de visiter leurs terres liii Rassigny. Au milicii du jour ils arrivèrent à la fontaine miraculeuse, Ëlfiengoul y plongea son bras Jusqu'à l'épaule, en engageant sa compagr.e à en faire BUlant, Elle le fil en se jouant, mais son rire 61 plact- à la stupeur quanti elle retira le bras couvert de plaques violettes et noires, irulcèrcs olde suppuration. Gengoul alla s'enfermer dans un ermitage, ut iJcpuis, la foutaiuG sert d'éprouvette pour la vertu des fomnieset des (illes', Auromniencemenl du XIX' siècle, cette légende (^tait raconti^o dans le Qnulonnais, et on la rattachait & la fontaine de Wieri'es: saint Gengoul, iioinmi? parles paysans saint Giindouf, était nn granii guerrier, qui revint dans son manoir après une absence de plusieurs années, et demanda ii sa femme si elle n'avait puint souillé le lit conjugal. Celle-ci donnii sa parole d'Iionuêle femme, qu'elle était resti5e chaste de corps et d'esprit. « Puisque c'est ainsi, répondit le clievaliw, plongez votre bras dans celte fontaine. •> Hais le bras fut aussiliil consumé et décela ainsi l'adultère*. 11 y avait entre Briey et Avril (Moselle) une fontaine, aujourd'hui tarie, à laquelle la femme soupçonnée d'avoir fauté était conduite par son mari. Il lui disait d'y plonger le iirns ; si ollo était innocoute, elle l'en relirait parfaitement sain; si elle était coupable, il se paralysait il l'instant'. Dans l'Aube, le bras de l'épouse d'un croisé soumise h la même épreuve dans la fontaine de Saint-Georges h Elourvy en sortit complètement desséclié. Cette fontaine bouillonnait aussi et se Iroublait lorsi|ue ceux qui avaient forfait ù, l'amour conjugal se tronvaieiit dans sou voisinage immédiat', itaus l'Oi'ne, colle de Sainl Cénéryle-Léger, . U. ^Paul Uela'ullO. in La 3lostiigut de (Ouest, ISiâ4U, p. 166.

 denier surnageait sur l'eau *. Vers le milieu du siècle dernier, une pratique qui rentre dans un ordre d'idées voisin subsistait encore en Basse-Bretagne. Lorsque quelqu'un avait été volé, il se rendait à jeun, le lundi, à une fontaine auprès de Saint-Elïlam en Plestin ; il jetait dans Teau plusieurs morceaux de pain, à chacun desquels il donnait le nom des personnes qu'il soupçonnait être les auteurs du vol. Celui qui restait au fond indiquait le nom du coupable *. On s'adresse encore aux sources lorsqu'on désire être renseigné sur le sort des absents. Les femmes dont les maris sont en mer déposent dans la fontaine de N.-D. de Pitié, près de la chapelle de ce nom, le linge de corps d*un de leurs enfants; s'il flotte, le marin vit, s'il coule, c'est qu'il est mort ; un autre rite se pratiquait dans le Finistère, le jour du pardon, à une chapelle qui est désignée sous le nom, peutêtre supposé, de Porlzmogucr ; les femmes, les filles ou les mères des marins jetaient dans l'eau de la fontaine qui est auprès un morceau de mie de pain ; s'il surnageait, le voyageur devait être heureux et revenir bientôt; si le pain allait au fond^ c'est qu'il courait de grands dangers^. La fontaine de Saiule-Apolline en Trigavou, dans la partie française des CAles-du-Nord, était l'objet, au milieu du XIX* siècle, d'un usage particulier. On coupait des branches dans les buissons qui l'environnent, ol après les y avoir plongées, on les enfonçait enterre; à des jours marqués par le murmure de l'eau au moment de l'immersion, on revenait les visiter, etelles indiquaient le sort des personnes auxquelles on s'intéressait, selon qu'elles avaient bien ou mal pris racine, et plus souvent, en suivant la direction des vents qui soufflaient danH les boutures vertes ou desséchées. Les vents d'Orient et du Midi étaient les plus favorables; l'Ouest, et surtout le Nord, n'annonçaient que des choses tristes*. Lorsqu'on veut recevoir des nouvelles de parents ou d'amis éloignés, on balaie l'intérieur de la chapelle de N.-D. de Béquerel, puis on vide la fontaine extérieure ; il faut, dit-on, une i. Mélusine, t. I, coi. 527, d'à. Le Tablev de la bido del parfet crestia^ fait par le P. A. N. C. Kég. de l'Ordro de S. Aug. Toulouse, 1673, in-18. 2. Dabasque. Notions historiques sur les Côtes du-Nordy t. ï, p. 7, n. ; Défie. Histoire de Bretagne y t. I, p. 293 (1777) sif^oalait celle superslUioo ; Souveelre. Derniers Bretons^ l. I, p. 91, parle, presque dans les mèmei termes, de celle praUque qu'il place à uoe fonlaine de Sainl-Michel, siUiée quelque part dans le Trégorrois. A Pleslin-les-Grèves, on ne connaît plus guère que par ouï-dire la consullation décrite par

Ilabasque ; d'après une enquMe faite en 1904, si elle n'est pas tombée eu désuétude, elle semble tout au moins fort rare. 3. D^^ Fouquel. Légendes du Morbihan^ p. 80; MarguerUe de Belz. La clé des champs. Paris, s. d. (186G ?), p. 105. Marguerite de Relz est un pseudonyme emprunté à un village de la rivière d'Elel (Morbihan), or, d'après le Siècle^ 15 août 1904, cette consultation se fait sur les bords de cette rivière, à une fontaine dédiée à sainte Hélène. 4. Elvire de Gerny,4b Journal d'Avranches y 1856.

 heure de travail à plusieurs personnes pour en venir à boal^ L auteur n*a pas dit comment la réponse était donnée : peut-être était-elle favorable ou défavorable suivant la plus ou moins grande promptitude avec laquelle le bassin se remplissait. Les petits garçons dont le père est à la pèche se rendent parfois à la fontaine de Saint-Pierre-le- Pauvre, à Tréboul, près de Douarnenez, et après avoir fait une prière, ils barbottent dans le ruisseau qui en découle ; s*ils parviennent à saisir un têtard, ils croient que leur père fera bonne pèche, en raison du proverbe : Année de têtards, année de sardines'. § 4. LES FOirrADŒS GUÉRISSANTES De toutes les croyances qui s'attachent aux fontaines, la plus répandue, la plus persistante, la plus considérée comme vraie, est celle qui leur attribue le pouvoir de guérir. D'innombrables pèlerinages, collectifs ou individuels, publics ou clandestins, attestent la vitalité, à Taurore du XX* siècle, de cette antique conception. Bien que plusieurs pays aient été insuffisamment explorés & ce point de vue, on peut affirmer que les sources auxquelles on s'adresse pour les maladies ou les infirmités de toute nature existent d'un bout à Taulre de la France, et que si on en dressait le catalogue, il comprendrait certainemeut des cenlaiues, sinon des milliers de numéros. Dans les divers pays de la Haute-Bretagne où mon séjour a eu quelque durée, j*ai pu constater qu'il n*était guère de paroisse, surtout dans les Gôles-du-Nord, qui n*en eût au moins une : assurément je ne les connaissais pas toutes, et j ai pu ne pas entendre parler de celles qui sont Tobjet d'observances secrètes ou bizarres, et qui souvent sont situées dans des endroits écartés et difRciles à découvrir. 11 semble qu'il en est de même non-seulement en Basse-Bretagne, la terre classique du culte des eaux, mais en Limousin, en Poitou, dans le Nivernais, la SuAne-et-Loire, les régions où cette partie du folk-lore a été le mieux éludit^c '. 1, KoBeniweiK. Fontaines du Morbihan^ p. 240. ;i. H. Le Carguet. Saint-Pierre-U-Pauvrê, Quiaiper, s. d., p. 14-15. Cotte fontaine est très fréquentée par les femmes et les enfants des marins qui vlonnont demander une bonne pêche en s'adressant à la statuette de saint Pierre* placée au-dessus de la fontaine, peut-être pour christianiser une ancienne pratique (|ui n'a pas été relevée de nos jours. 3. ("o ne serait pas sans doute exagérer que de compter une source merveilleuse par groupe do quatre communes. (G. Moiset. Usages de l'Yonney p. 79).

RARETÉ DES TÉMOIGNAGES ANCIENS 267 La rareté des documents sur les visites aux fontaines dans le nord et dans l'est de la France, m'avait amené à supposer que dans ces régions la croyance à. leur pouvoir guérissant avait à peu près disparu, et que le culte [qui avait pu leur être rendu autrefois s'était transporté aux églises ou aux chapelles construites dans le voisinage. Ayant soumis cette question à quelques-uns des collaborateurs de la Revue des Traditions populaires qui habitent ces divers pays, j'ai reçu des réponses qui démontrent que, en Picardie et en Artois, sans y être d'une abondance exceptionnelle, les sources mira* culeuses sont encore visitées par de nombreux pèlerins K Dans les Vosges on en rencontre [aussi plusieurs, et un livre récent sur les traditions de la Meuse enregistre assez de faits intéressants pour qu'on puisse conclure à la persistance du culte des sources dans cette contrée*. Quoique depuis une période bien antérieure à rétablissement du christianisme dans les Gaules, les fontaines y fussent, comme en bien d'autres pays, visitées par des malades qui croyaient à leur puissance, et que depuis cette époque jusqu'à nos jours la foi dans leur vertu curative ne semble pas avoir sensiblement diminué, il est rare de rencontrer, avant le commencement du siècle dernier, des documents qui rapportent avec quelque détail les pratiques accomplies près des sources réputées, par ceux qui venaient leur demander la santé. Les Evangiles des Quenouilles qui constatent l'emploi thérapeutique de l'eau puisée dans l'empreinte du cheval de saint Martin ^ et donnent l'indication de beaucoup de remèdes usités au XV" siècle, sont muets au sujet des visites faites aux fontaines proprement dites. Noël du Fail qui habita la Bretagne et s'intéressait aux coutumes populaires, Dubuisson-Aubenay qui, en 1636, la parcourut en voyageur avisé, ne parleul pas des sources'guérissantesde ce pays ; deux ou trois figurent, mentionnées brièvement, dans l'édition originale du Dictionnaire de Bretagne d'Ogée (1778-1780); Cambry est le premier qui ait prêté assez d'attention aux idées et aux observances médicales des Bretons en rapport avec les fontaines, pour s'en informer et les noter en quelques lignes. De nombreuses fontaines sont réputées pour les maladies en général, 1. Ed. Edmont, in R€V. des Trad. pop.^ t. XIX, p. 329 ; Alcius Ledieu, i6id., p. 331. M. 0. Colson, directeur de Wallonia^ auquel j'avais demandé son opinion sur la croyance au pouvoir des fontaines dans la Belgique de langue française, pense, bien que ce sujet y ait été peu étudié jusqu'ici, qu'à ce point de vue la Wallonie

est assez comparable aux départements du nord de la France. 2. H. L\bouTMie: Anciens us de la Meuse. Bar-Ie-Duc, 1902, in-8. 3. Les Évangiles des Quenouilles, VI, 8. Les observances auprès des fontaines pré.«entent un parallélisme fréquent avec celles en relation avec les diverses empreintes qui conservent de l'eau (cf. Ae Folk-Lore de France^ t. l, p. 408-4l0)« i7 -- - ?••""- . >.

The text on this page is estimated to be only 14.38% accurate

268 LA PUISSANCE I3E8 FONTAlTfi et le nom de quelques-unes fait «llusinn ft ce pouvoir quii si- universel. Il en esl d'autres qui ont uno ou plusieurs spécialités. Quoique l'on n'ait pas dressé la slalislique de celles du pays lireLonnaDl gui rentroDl dans celle catégorie, on peut nfflrmer qu'elles dépasseoL de beaucoup la ccnluJne. M. L. de Nussac en a relevé uno trentaine en Limousin ; M, L. Lex vingl-denx en SaAnc-el-Loirc ; c'est & peu pri's le chiiTre que j'ui donné en 1897 dans un Essai de catalogue du culte des fontaines en llleel-Vilaine el dans la partie française des Côles-duNord ', el celui auquel est arrivé, pour te déparlenient de la Somme, M. Alcius Ledieu*; dans la Gironde, M. François Daleau a calalogué dix-liuit sources spéciales, M.Louis Morin à peu près autant dani le déparlemenl de l'Aube '. La liste des maladies pour lesquelles il y a dos sources privilégiées, bien que longue, ne comprend pas loules celles qui aDIigent l'espèce humaine. 11 en esl inënie quelques-unes sur lesquelles nulle foDlaiae ne semble avoir de puissance. C'est ainsi que les affections des voies respiratoires, dont la placi! esl si grande en pathologie, paraissent échapper à l'inlerveolion des eaux les plus réputées. Le D' H. Liégaril \ n'a pu rencontrer en Basse-Dreta^ne, soil au cours de ses recherches i personnelles, soit dans les ouvrages des auteurs qui l'avaient précédé, aucune fontaine qui eùl quelque vertu curalive sur la loux de IV dulle'. Celle observaliou est peut-être trop absolue, bien que la plupart du temps elle soit confirmée par la lecture des monographies des eaux guérissantes des autres contrées. On en relève peu d'exceptions, et encore dans les passages qui suivent, il s'agit peut-être d'une sorte de dépérissement plulâl que de la phtisie pulmonaire proprement dite. Souchet, l'auteur d'une Hisloiredu diocise du Ckiti-Ires, disait avoir vu en ses jeunes ans baigner dans une fonlHine de la paroisse de SainlPresl les pelils enfants qui uélaienl plilysiqucs, pour recevoir leur santés » Bn Limousin, le mal cfiestiu est celui qui a 1r plus grande abondance de bonnes fontaines; il a beaucoup de variétés, car on 1. ISeuiie de) Trad. pop., t. XII, p. tll. Il faudrail actuellement doubler ce cbitTrc. S. Alcius Lcdieu, ibid.. t. XIX, p. 331-333. Environ la iiiiiiili« de cei péleriDaftes de ta Somme sont lombes en désuétude. 3. Kr. DatfBu. Tradilions de la Giionde (pa^siin) ; L Morin, in Itev. drs Tiad. pop , t. Xlll, p. 90., I. XVI, |). ISt. A Guerne«««y, plusieurs maladieo ront àtalgaéct, sous le nom de ^ Mal de la fontaine

SPÉCIALITÉS DE GUÉRTSONS 269 entend par inal chestiu aussi bien Télat phtisique, anémique ou de consomption que les convulsions, que la faiblesse ou la difformité des jambes, que la boiterie proprement dite*. La spécialité thérapeutique attribuée à plusieurs des fontaines que Ton visite semble avoir été inspirée par des assimilations entre le nom vulgaire du bienheureux qui y présidect celui de l'incommodité ou de la maladie dont on va demander le soulagement ou la guérison. C'est ainsi que les eaux placées sous le vocable de sainte Claire sont efficaces contre les maux d*yeux *, comme celles dites de la Clarté, dans le Morbihan, le Finistère et les Côles-du-Nord ^ Les clous (furoncles) sont Tobjet de visites à la Foun Sent-Clau (Saint-Clou) en Limousin, aux fontaines de Sainl-Cloud, à Brou (Eure-el-Loire), près de Saint-Brieuc, (Côtesdu-Nord), à celles de Saint-Maclou en Basse-Normandie*. La Foun Sent Estropi (Saint-Eutrope) secourt les estropiés ^ La faiblesse des enfants est atténuée par des pèlerinages à celles de Saint-Fîrmin près du Creuzot, à Bourges et il Primelles en Berry, de Saint-Languy (Saône-et-Loire), de Saint-Fort [)rès de Rogny (Yonne) ^ En Limousin, la Foun Senta Caquita (la fontaine de la sainte qui caqueté) est invoquée pourles enfants qui ne parlentpasde bonneheure'. L'eau de la fontaine de Saint-Aignan, à Espiel, guérit les lépreux ; oncomprendfacilementlejeudemots; teigne et teignant (Saint-Aignan"); celle d'une fontaine de Sainte-Rafine en Quercy, est efficace contre la rafe (râche des enfants) *. Quelquefois la spécialité se rattache à un bienheureux qui a souffert d'un mal analogue à celui dont on vient demander la guérison. Les habitants de Mettet, dans la province de Namur, portent le sobriquet 1. L. de Nussac. Les Fontaines en Limousin^ p. 5. Au XVi[l<> siùcle, le Dictionnaire de Tre0O(/JCcléfiaissaitiaphitisie : toute sorte de consomption du orps, de quelque cause qu*elle vienne. 2. L. Lex. Le Culte des eaux en Saôneet- Loire, p. 11^ 17, 20 ; J. Lecœur. Esquisses du Bocage normand^ t. Il, p. 192,111 ; L. do Nussac. Le: Fontaines en Limousin^ p. 26 ; Beauchet-Filleau. Pèlerinarjes du diocèse de Poitiers, p. 333 ; A. S. Morin. Le Prêtre et le sorcier, p. 287; (Eurc-el-Loir) C. Moiset. .Usages de l'Yonne, p. 80 ; F. Daleau. Trad. de la Gironde, p. 42 ; Ludovic Martinet. Le Berry préhistorique^ p. 77; Albert Meyrac. Trad. des Ardennes, p. 44. 3. Rosenzweig. L«5 fontaines du Morbihan, p. 139 ; Henri Liégard. Les saints guérisseurs de Basse-Bretagne, p. 46. 4. L. de Nussac, 1. c. p. 5, 21, 22 ; A. S. Morin, 1. c, p. 259 ; Yves Sébillot, in Rev. des Trad.

pop., t. XVIU, p. 531 ; J. Lecœur, 1. c. p. 111. 5. L. de Nussac, 1. c. p. U. 6. L. Lex, 1. c, p. 312 ; L. Martinet. Légendes du Herry, p. 26 ; Abel Hovelacque, in Rev. des Trad. pop., t. VI, p. 699. 7. L. de NussaCi 1. c, p. 5, 20. 8. F. Daleau. Trad, de la Gironde, p. 40. 9. Comm. de M. de Beàurepaire-Froment.

The text on this page is estimated to be only 16.41% accurate

370 LA PUISSANCE DES yOUTAlKES de Jobins, à cause d'uue roaUine placée sous la protecLioD de saial Job, où se rendenl en pèlerinage un grand nombre de personnes afDigées d'ulcères '. Lorsque la maladie ne se présente pas sous une forme assez neltement délermiuée pour que l'on sache quelle esl au Juatâ la fonlaïue à laquelle il faut s'adresser, on a recours à Oes consultations qui fool cesser toute iacerlitude. En Limousin, elles .souLordinatremoul faites par des matrones veuves, dans quelques pays par des vieillards indisUnclfmenl, ailleurs par des sorcières ou des ri^mégeux. Quand il s'agit dp; enfants, les matrones allument, aux quatre pieds du berceau, quatre bougies au nom de quatre saîuts supposés favurablos à la guérisoa; la première consumée décide la dévotion à laquelle il est nécessaire d'avoir recours. A Soliguac, les bonnes femmes font briller une tige de fusain ou de noisetier, en rvcitant une litaaie de noms de suints, vocables des fontaines du pays ; lorsque le feu s'éteint ou que la branche est consumée, le patron dont le nom est prononcé au même moment est celui au sanctuaire et à la fontaine duquel on peut faire un pèlerinage effîcacï. Dans le Haut-Limousin, on brûle quelques bouts de baguettes >ie coudrier, cueillis la veille de lu saiiU-Jeau ; les charbons ainsi obtenus sont jetés dans un vase plein d'eau et, comme chaque parcelle représente une fontaine, la première qui tombe au fond indique le lieu où l'on doit se rendre ^. En Basse-Bretagne, l'épreuve se fait tout dilTéremment : lorsqu'un malade est atteint d'un abcès ou d'une afTecllun qui en présente l'apparence, comme ils sont de plusieurs natures, il est utile de savoir quel esl, parmi la douzaine de saints qui y président, celui auquel on doit s'adresser dans te cas spécial. C'est un ver de terre qui sert ù résoudre ce problème: àPlouagat [OHes-du-Nord] on le met sur la partie enflée ou tuméfiée, et l'on prononce le nom des saints qui pussent pour être propres à guérir l'afTection. On recommence autant de fois qu'il le faut, et eu changeant chaque fois le ver de terre. Quand on a nommé le saint qui est efficace, le ver meurt en louchant la partie du corj>s qui esl malade, et l'on peut dès lors aller on pèlerinage à sa ehapelle ou ii sa fontaine'. Ailleurs le ver est coupé en trois tronçons, et pendant qu'il s'agite et se tortille, luu d'eux est placé sur la partie malade. L'un des assislants dit les litanies des saints, l'œil fixé sur l'helminthe sectionné: ù la dernière convulsion, on s'arrête ; le saint nommé est celui qu'il faudra consulter'. I.J.-Tli, de RmM. Les lobriguela des communes

belge). Braxelltt, 1M4, itl-B, p. 18). a. 1,. de Nusiac. Us tontaineM en Limoiitin, p. 1. 3. Comm. de M. Yve» Sébillot. i. Ileari Liégird. Les tainls guirisaeitrt dt Btu*t-Bnlafftu, p. W.

 Ainsi qu'on la tu, quelques fontaines possèdent des qualités particulières en raison de leur origine; d*autres les doivent à des actes accomplis sur leurs eaux ou dans le voisinage. Une source de SaintGéréon (Loire-Inférieure) a des vertus guérissantes depuis que la Vierge y a trempé le doigta La Bénite Fontaine de la Roche en Haute-Savoie, où elle se plongea toute habillée pour échapper à ses persécuteurs ^ la fontaine delà Fichée à. Pintheville (Meuse) dans laquelle elle est venue se laver les pieds S ont des propriétés curalives, et celle d*Orcival (Puyde-Dôme] est devenue miraculeuse parce que sainte Anne y lessivait les langes de TEnfant Jésus ^. Saint Thyrses ayant été roulé dans un tonneau garni d'instruments tranchants jusqu'à la fontaine de Labruguière (Tarn) qui porte son nom, la doua du pouvoir de guérir ou de préserver des opthalmies^ La fontaine de Saint'Méen est efficace pour les affections de la peau, parce que le saint s*y lava et fut guéri d'une dartre ou maladie cutanée dont il était affecté * ; Teau de la Fons Saint-Martial de la Graffouillière est bonne pour les maux d'yeux, depuis qu'elle élancha la soif du saint, malade de la fièvre quarte^ Celle delà fontaine de Saint-GuérinàCamblain-Châtelain (Pas-de-Calais) est employée en lotions contre un grand nombre de maladies, depuis que les reliques de saint Guérin, disper« sées par les Normands, y furent retrouvées •. La fontaine de Saint-Hildevert, à Vers-Herbecourt, dans la Somme, aujourd'hui disparue, avait la propriété de guérir les épileptiques et les scrofuleux, qui lui venait de son origine ; un habitant d'un village voisin atteint de paralysie, étant venu supplier saint Hildevert de le soulager, une fontaine jaillit soudain, et le saint lui dit : Buvez de cette eau ; il en but et fut guéri ®. Une fontaine que Ton voit encore près de l'église de Gael, dans la partie de rille-el- Vilaine voisine de l'antique forêt de Brocéliande, passe pour guérir de la rage, depuis que saint Méen Ta fait sourdre, à la prière du roi Hoël, pour le remercier de lui avoir permis de fonder un monastère ^^. Parfois, il avait suffi pour rendre une fontaine miraculeuse qu'un saint personnage s'y fût désaltéré. Lafon^5aûi^-7'AeauàNedde(Haute1. Léon Séché. Contes et figures de mon pays. 1889, iQ-12, p. 221. 2. Antony Dessaix. Légendes de la Haute-Savoie^ p. 76. 3. H. Labourasse. Anciens us etc,^ de la Meuse, p. 146. 4. D' Pummerol, in Hev. des Trad, pop,, t. XIX, p. 50. 5. A. de Chesnel. Usages de la Montagne Noire, p. 369. 6. Félix BeUamy. La forêt de Bréchéliant, t. II, p. 198. 7. L. de Nussac. Les

Fontaines en Limousin, p. 17. 8. E. Edcnont, in Revue des Trad, pop,, t. XIX, p. 331. 9. Alcius Ledieu, Ibid., t. XIX, p. 332. 10. H. Gaidoz. Im rage et saint Hubert, p. 181,

The text on this page is estimated to be only 17.29% accurate

272 LA PLI Vienne) dont le pouvoir sur divers maux est atlesU' |iai- un documeat de t664, élail devenue gui^rissanle ilepitis que le sainl, ermile en ce lieu, y avait bu '. l/eau ilcla ronlaine de SaiaUn (gui louche les murs de la belle église de FolgoiH, esl employée contre toutes sortes de maladies, parce que, disent les gens du pays, c'est li que le cher innocent Salaiin trempait son pain sec*. D'après un acie notarié de 1720, signé par le curé et des témoiiis, lu fontaine d'Hygitrande serait devenue spontanément miraculeuse pur Je lavage d'une statue eu pierre de la Vierge, qui avaitété trouvée dans un pré, et qu'on débarbouilla dans celle source'. La Tonlaine de Saiot-Audevoir à Saint-Prest (Eure-i't-Loir,i doit ses vertus à la statue de ce saint protecteur qui est au fond de l'uau'. En Berry, le pèlerinage de Notre-Dame de Vaudouao remonte t la découverte faile en 1013, d'une statuelle de la Vierge qui flottait sur les eaux de la ronlaine de Vaudouan. On la porta successivement dans l'église de Brianles, dans celles de Sainl-Gernanin, de La Ch&lre, mais toujours le lendemain on la retrouvait invariablemeol llotlant sur la fontaine '■. Quelques pratiques usitées en Bretagne semblent montrer que certaines sources n'ont pas par elles-mêmes une vertu inépuisable, mais qu'elles la doivent à l'intervention des saints, et qu'il est utile de ta renouveler par le contact de leurs reliques : a la liu du XVIII' siècle, on trempait celles de sainte Honorée, conservées dans l'ét^Iise de Languengar, dans une fontaine qui opér;it desmervfilli's'. I.e liief de saint Clair, que l'église de Regutny prétend posséder, est immergé deux fois par an dans l'eau d'une fontaine qui guérit les maladies des yeux ; à Saint-Jean du Doigt, le clergé plonge, le Jour du pardon, la relique du précurseur, dans la fontaine monumentale^. D'après une légende qui jusqu'ici n'a été relevée qu'en Limousin, mais qui ne lui est pas peutêtre spéciale, un saint vient en personne donner périodiquement à une source la bénédiction qui lui confère ou lui conserve sa vertu ; on y raconte que le jour de la fêle de saint Martial, saiul Pierre, en allant rendre visite k l'apôtre d'Aquitaine, s'arrête à la fontaine Saint-Martial, proche la Corrèze, pour y boire, et y bénir l'eau qui passe pour guérir les lièvres. On peut rapprocher cette visite de la descente de saint Jean sous les eaux de la mer, le 21 juin, pour bénir les plantes marines, et de 1. I,. de Nus«ac. Us Fontaines en Limousin, p. 19, ■i. F. Duioe, in Bec. des Trad. pop., t. XIX, p. Î23. 3. L. de Nussac. Les Fontaines en Limousin, p. 23, *. A. -S. Morin. Le prêtre «I le forcier; p. 21. S.

Ludovic Martinet. Le Berry préhistorique, p. 49-50 ; BCtuellemeiit le pèlerinage >ii fuit pluini i. la chapelle construite pria de la fontainB qu'A la lource elIe-mSmc. li, (laiiibry. Voyage dans le Finistère, p. 161. 1. Ilonri l.idgard. Lessainls guirisseurt de\Basse-Brelagnt, p. 16, W.

 la croyance du Vexin, suivant laquelle il se dégage une force nouvelle de chaque source si le soleil reluiserne pendant le Credo de la messe chantée le jour de la fête du saint invoqué *. Il est des fontaines qui paraissent avoir une sorte de prescience de la visite qui va leur être faite, et qui la manifestent par des signes extérieurs ; on en trouve en Basse-Bretagne dont Teau, comme celle de Saint-Maudez en Lanvelloc, « bout » quand un malade entre sur « la terre de la fontaine' ». Lorsque quelqu'un avait résolu dans son esprit do se rendre à une fontaine de Saint-Méen, en Normandie, efDcace contre la lèpre, des végétations blanches survenaient autour du bassina Dans cette monographie, où il s'agit de folk-lore et non de médecine, je me bornerai, la plupart du temps, à relever parmi les centaines de faits recueillis jusqu'ici, les exemples de rites singuliers, dont beaucoup sont vraisemblablement des vestiges de cultes pré chrétiens, soit qu'ils se lient à des cérémonies religieuses, soient qu'ils aient lieu sans intervention apparente de christianisme. Même avec cette élimination, le classement rigoureux n'est pas facile, et j'ai dû tantôt réunir les pratiques par affinités de but, tantôt par affinités d'observances, tantôt par affinités médicales, afin de mettre un peu d'ordre parmi cette masse de faits, qui n'ont pas toujours été relevés avec toute la précision désirable. Les actes accomplis près des fontaines ont quelquefois pour objet de prévenir les maladies futures: leur efficacité est subordonnée à l'accomplissement de certaines conditions, parfois assez singulières : Il y a une cinquantaine d'années, les jeunes gens qui allaient, le lendemain de la Pentecôte, manger des œufs durs autour d'une source de Coussanges-aux-Forges, s'évertuaient à boire, autant de fois qu'ils le pouvaient, de l'eau plein la coque de l'œuf qu'ils avaient mangé, afin d'être préservés de la fièvre *. \ Gerzal (Puy-de-Dôme) on va, dans le même but, boire, avant le lever du soleil, feau de la fontaine du Vignal*. La fontaine de Saint-Bieuzy à Bieuzy (Morbihan) préserve de la rage ceux qui en font trois fois le tour, la bouche pleine d'eau* ; le petit morceau de pain qui y a été, trempé défend des chiens enragés ceux qui le mangent comme si c'était du pain bénite A Laniscat, 1. Bruale, la Lemouzi^ mai 1903 ; Paul Sébiliot, ia Archioio, t. V, p. 519 ; LéoQ Plancouard, in Rev, des Trad. pop. y c. XVl, p. 383. 2. A. Le Braz, in Soc. arch. du FinisLère^ 1899, p. 206. 3. Bérenger-Féraud, SupersUlions et survivances, t. III, p. 310. On a pu voir qu*en

d'autres circonstancâs les fontaines bouillaient ou reteniient leurs eaux. 4. II. Laboura

 près de Gouarec (Côtes-du-Nord) l'eau de deux fontaines protège contre rhydrophobie des chiens et des chats •. On croit dans la vallée d'Aoste que si on se lave dans une fontaine le Samedi saint, pendant que sonnent les cloches, on est à l'abri des maux d'yeux '. A Frohen-leGrand, pour être garanti de la gale, on s ablutionne les mains dans la fontaine de Saint-Fursy ^ Les eaux de la fontaine de Saint-Nicodème en Pluméliau préservent des maladies contagieuses ceux qui y trempent la tête et les mains*. Le premier mercredi de mai, les jJèlerinsqui allaient boire aux sources du Mont-Beuvray avant le lever du soleil^ croyaient conjurer le sort ou les maladies en jetant par dessus Tépaule gauche des baguettes de coudrier". Voici quelques exemples de fontaines dont la vertu prophylactique s'étend sur les enfants du premier âge. Il y avait à Liège, rue MèreDieu, une fontaine dans laquelle les mères allaient rincer le linge de leurs nourrissons pour les préserver des maladies de Tenfance *. Dans la fontaine de Saint-Germain-de-la-Mer en Matignon (Côles-du-Nord) ce sont les enfants eux-mêmes qu'on baigne pour les mettre à l'abri des tranchées^ ; à la fontaine Saint-Jean-de-Derses on leur lavait autrefois la tète, le dimanche après le 25 juin, afin de les préserver du mal dit de Saint-Jean*. L'eau de la fontaine de Saint-Eman à Illiers (Eure-etLoir) les empêche d'avoir le mal de Saint-Eman, qui les fait enflera A La fontaine de Saint- Valéry, on trempe des linges pour envelopper les membres des enfants afin de leur donner de la force *°. Les bestiaux ont aussi des pèlerinages destinés à les préserver des épizooties ; l'un de ceux auxquels on les conduit a lieu à la fontaine de Saint-Nicodème en Pluméliau ; c'est ce qui explique la présence des divers animaux sculptés dans la fontaine et jusque dans la chapelle **, Il est vraisemblable que plusieurs talismans doivent leur vertu prophylactique à une immersion dans une source miraculeuse ; on paraît toutefois ne pas y avoir pris garde, et le seul exemple bien caractérisé que je connaisse est le suivant, relevé dans le département du Nord : Les pèlerins plongent dans une fontaine dite de Saint-Etton à Dompierre, des bâtons dont l'écorce, taillée en spirale, a été enlevée 1. D*" Baudouin, m Gazette médicale^ Janvier 1904. 2. J.-J. Cbristillin. Dans la \aUaise, p. 261. 3. Alcius Ledieu, in Rev. des Trad, pop., t. XIX, p. 332. 4. Rosenzweig. Les Fontaines du Morbihan p. 240. 5. J.-G. Bulliot et Thioilier. La Mission de saint Martin, p. 385. 6. Alfred Harou, ïn Rev, des Trad, pop,, t. XIX, p. 497. 7. Paul Sébillot. Traditions de la Haute-

Bretagne, t. I, p. 66. 8. L. de Nussac. Les Fontaines en Limousin, p. 23. 9. A. -S. Morin. Le Prêtre et le Sorcier, p. 281. 10. L. Du val. Esquisses marchoisea, p. 51. 11 • Rozensweig. Les Fontaines du Morbihan, p. 240 .

 en partie. Ces bâtons sont ensuite suspendus dans les écuries pour préserver les chevaux de diverses maladies*. Dans une section précédente les fontaines sont considérées au point de vue de leur iniluence sur les actions . humaines, de la vie à la mort ; c*est pour ne pas interrompre la série des faits en relation avec la grossesse et l'accouchement que j'y ai rapporté, bien qu'ils se rattachent aussi à un état morbide, les actes qui soulagent ou guérissent les femmes pendant ces périodes dangereuses. Le nombre des sources auxquelles on s'adresse pour les enfants est très considérable. Plusieurs sont réputées efficaces pour amener le développement de ceux dont l'évolution paraît trop lente. Je choisirai parmi les nombreuses fontaines auxquelles on les porte, soit pour des ablutions, soit pour des bains véritables, celles qui sont Tobjet de pratiques accompagnées de quelque particularité digne de remarque. Elles n*ont pas toujours été décrites avec précision, même par de très bons auteurs : c'est ainsi que M. L. de Nussac se borne à dire, sans entrer dans aucun détail, que la Foun Saint-Janifav à Liourdes, et la Foun Sent-Estropi à Saint-Cirgues, sont visitées par les enfants qui ne marchent pas dans les délais ordinaires^. On connaît un peu mieux la façon dont les parents procèdent en Basse-Bretagne : à PlouégatGuerrand (Finistère), on se contente de faire boire à l'enfant un peu d'eau de la fontaine de Saint-Laurent ^, à Pluzunet (Côtes-du-Nord), après avoir assis le petit retardataire dans une dépression appelée le lit de Saint-Idunet, et l'y avoir maintenu de force tant que dure l'oraison de circonstance, on puise de l eau dans le^creux de la main, dont on asperge le patient par trois fois ; on lui en frictionne les reins, puis on en secoue trois gouttes sur le sol environnant ^. Le procédé indiqué par le curé Thiers comme ayant été employé autrefois à la fontaine de Saint-Luperce, près de Chartres, consistait à y plonger les enfants qui avaient de la peine à marcher seuls ^. L'immersion plus ou moins complète est encore usitée assez fréquemment en pareil cas; elle a lieu dans la fontaine de Saint-Nicolas, à Gausson Côtes-du-Nord, partie française)^ dans celles de Notre-Dame de Bleuen 1. Ed. Edmont, in Reo. des Trad, pop., t. XIX, p. 329. Les bergères du Berry ont aussi des bâtons qu'elles suspendent dans les étables, mais elles se contentent de les faire bénir le vendredi blanc. (Laisoel de la Salle. Croyances du Centre^ t* II, p. 122). 2. L. de Nussac. Les Fontaines en Limousin, p. 18^ 21. 3. Com. de M. Paul Fournis. 4. D^ H. Liégard. Les saints guérisseurs de Basse-Bretagne,

p. 35. 5. Traité des superstitions, éd. de 1741, t. Il, p. 498. Lorsque cette fontaine tarit, on se contenta de leur faire dire un Evangile à saint Luperce. 6. Ogée. Dictionnaire de Bretagne. 7. Paul Sébillot. Traditions de la Haute-Bretagne, t. I, p. 66.

The text on this page is estimated to be only 15.58% accurate

276 LA PUISSANCE HES FONTAINES à Locarn (KinistiTe), Je Saitil-Pliilibort, près de Oouriii', de SaiiilI-'^ticissime, à l'IniTinel. {siion les trempait jusqu'au cou, de Saiot-Julica près do Doulkin 'Summe}'. Dans la vailéo (Je la Penzé on conduil 1rs eiiTanls dont Ils iinïinbres sont débiles à la fonlaine de saint Viiia, dont l'imagesL' dresse au-dossusde la^ource. Cetteslalue de pierre Truste est parée par les mères des plus belles vètures qui ont servi à leur nouveau-né. Les enfanls »onl d'abord conduits à la fonlaine, puis k la chapelle, située sur le sommet du culeau pendant trois lundis consécutifs. Ou les plonge dans la source, on leur asper^je d'eau la téie, on leur en fuit couler dans les maaclies el dans le dos. On leur fait faire Irois fois le tour de ta chapelle, puis on les roule Kur la pierre de l'autel ', A la fin du XVlll' siècle, les enfanls atteints de hernies, étaient plongés dans la fontaine de Saiat-Gorgon, A Véron près de Sens, el cette pratique y est encore usilée de nos jours *. Dans le Lt'on pour faire passer la veine de salut Vizia, grosse veine bleu&tre qu les enfants ont ù. la naissance du nci entre les deuK sounrils, el qui peut eo se rompant, causer leur mort subite, on leur immerge la télé dons \o fonlaine dédiiie A ce saint, dans la vallée de la Penzé °. L'immersion esl aussi e{lk)s«e pour des maladies plus déclarées : elle était employée dans la fontaine de Saiut-Cyr à Pont-deMeli [Somme) ponrguérirles petits fiévreux "; près deSiiun (Finialèrejl'enfant atteint de coliques était plongé dans une fontaine isolée dédiée à Sai nie- Madeleine '. L'usage des lotions esl fréquent, surtout pour les maux externes. A Languedias (C

 de l'enfant, et la mère en emporte une petite provision qui servira an même usage pendant neuf jours et dont elle lui fera prendre neuf cuillerées ^ Ceux qui se rendent à la fontaine de Saint-Martin, près d*Autun, pour la guérison des maux de tête, appliquent hermétiquement un verre plein de son eau renversé sur le sommet de la partie malade; on Ty laisse séjourner et il s'échauffe rapidement ^ L'eau peut être aussi employée efficacement à la maison ; c'est pour cela que les pèlerins en emportent chez eux : en Touraine, lorsque Tenfant est agité, s'il parait s'effrayer, s'il éprouve des convulsions à l'approche des grosses dents, on lui fait boire de l'eau de la fontaine d'Aiguevives, et vers le vingtième mois, la mère retourne à la source pour remercier le saint et l'eau salutaire ^ Dans le Vexin les enfants au berceau sont guéris si on leur fait manger une brioche trempée dans l'eau d'une source sanctifiée^. Lorsque les gens, ou] môme les animaux, sont hors d'état de se rendre aux sources spéciales, ils peuvent être remplacés par des pèlerins qui, par obligeance ou moyennant une somme d'argent, vont y puiser de l'eau ou accomplissent les mêmes actes qu'aurait faits le malade s'il s'était présenté lui-même à la fontaine guérissante. En plusieurs pays et notamment en Basse-Bretagne, en Limousin, en Berry, en Eure-et-Loir ", il y a des personnes dont c'est le métier ,* quand il s'agit de remplir un rite spécial, elles sont en quelque sorte le double de celui qui les envoie, elles se livrent aux mêmes observances que lui, boivent l'eau miraculeuse, se lavent loco dolenti^ et leurs gestes sont réputés aussi profitables au patient que s'il les avait faits réellement. En Haut-Limousin, les roumius ou pèlerins vont aux fontaines sacrées; avec recueillement, un chapelet à la main, ils font trois, six, neuf ou douze fois le tour de la source, suivant un parcours déterminé par l'usage, puis, après avoir fait ostensiblement le signe de la croix, ils prennent de l'eau dans le creux de la main et boivent à trois reprises1. J. Lecœur. Esquisses du Bocage normand, t. II, p. 112. 2. L. Lez. Le Culte des eaux en Saône-et-Loire, p. 21. 3. Jacques Rougé, in La Tradition, 1903, p. 335-336. 4. Léon Plancouard, in Rev, des Trad. pop,, t. XVI, p. 383. 5. F. -M. Luzel. Contes de Basse-Bretagne, t. l, p. XI; (Marguerite Philippe, la meilleure conteuse de Luzel, joignait à sa profession de fileuse celle de pèlerine par procuration). Rosenzweig. Pèlerinages du Morbihan, p. 239; L. de Nussac. Fontaines en Limousin, p. 8-9 ; Laisnel de la Salle. Croyances du Centre, t. I, p. 317; L. Lex. Le Culte

des eaux en Saône-et-Loire, p. 7, 8 ; A. S. Morin. Le prêtre et le sorcier ^ 1^, 171. On y trouve le résumé d'un curieux procès intenté à des « voyageurs ». J.-G. Bulliot et Thiollier. La Mission de saint Martin, p. 313* 3U.

The text on this page is estimated to be only 17.10% accurate

278 LA PUISSANCE DES FONTAINES Les professionnel» qui agissent pur [irocuralion doivent se laver la partie du corps correspondant à celle lioiilsoutrrele malade'. La mère de 1 enfant qui ne peut se déplacer, uu celle qui la riempliicc, se lave dans une fontaine de Saint-Méen près de Lisieux, la tèle ou le corps k l'endroit où se trouve son mal '. Lorsque les fiévreux n'étaient pas on état de se tendre k la fontaine de Saint-Martin à Saint- Léger sous Iteuvray, ou trempait dans l'eau un cordon ou un linge qu'on leur passait autour de la t^te, et dont on ornait après guérison, la croix qui s'tHëve près de la fontaine '. En IHe-eE-Vilaine l'etllcacilé d'un de ces pèlerinages par procuration est subordonnée à plusieurs circonstances accessoires et ae^sez compliquées, dont la stricte observation est nécessaire i sa réussite. Pour la ^uérison des fièvres tremblantes les filles font le voyage pour les garçons, et les garçons pour les filles, & la rontuiue de Saint-Marnn en Chevaigné. Les pèlerins doivent tïtre &'jei]n, et il faut qu'ils se gardent de parler ; ils sont au nombre de trois, font trois fois le tour de la croix en buvant i chaque fuis de l'eau duns le creux de la main, et en récitant trois Paler et trois Ave '. On a constaté en plusieurs pays de Franco, et notamment en Eureet-Loir, l'usage d'immerger les enfants dans les sources lorsqu'on ne sait plus quel traitement leur appliquer'. On baignait antrefois ceux qui étaient atteints de la lièvre, vers le temps de Noël, dans une fontaine très fraîche k Lury; la moitié au moins succombait à l'épreuve'. Lorsque l'on consulte le sort d'un enfant, on le'plonge dans la fontaine deSainte-Fortunade en lui mettant un sou dans la main; si la monnaie tombe en ce moment, c'est mauvais si)i;ne, s'il la garde, il y a quelque espoir'. Dans le Finistère, vers 1830, la mère dont le nourrisson souffrait d'une fièvre opini&tre, louait trois mendiants qui allaient prier neuf I. L. de Nussac. Les Fontaines en Limousin, p. S-9. î. J. Lecœur. Eiiquisses du Bocage normand, t. It, p- 11!. 3. !.. Lex. Le Culte des eaux en Saônt- et -Loire, p. 31. 4. F. Duine, in Rev. des Irad. pop., t. XVIIi, p. 237. En ce qui e des pèlerins par procuration, la pratique obserTée en Limouiia eil toute opposée à celle de t'IlIe-et-Vilaine. Lorsque la mère ne peut porter elle-même loa eafaDt ractiitique à la fontaine où il doit être baigné, elle e»t remplacée pïr un veur, s'il s'agit d'un garçon, par une veuve, s'it a'agit d'une GUe. (L. de Nusskc. Ltt Fontaines en Limousin, p, 8). 5. A.-S. .Morin. Lt pré ire et le sorcier, p. 20-21. Celte pratique avait tieu, la veille de la Saint-

Jean, 6 une troisième fontaine lîtuée à la Basoche- G ouet, en Eure-et-Loir, (p. 258). 6. Ludovic Martinet. Légendes du Berry, p. 27. "i. L. de Nussac. Les Fontaines en Limousin, p. 11.

 jours de suile auprès de la fontaine sacrée ; le neuvième jour le petit malade était revêtu d'une chemiso trempée dans l'eau salutaire^ . La pratique qui consiste à envelopper le malade dans un linge mouillé dans la fontaine miraculeuse est très répandue. A la fin du XVIÏI*' siècle, pour préserver les enfants de tous maux, on leur mettait sur le corps la chemise humide de l'eau de la source réputée efficace*. Pour la guérison de la coqueluche infantile, on trempe la chemise du malade dans la fontaine de Notre-Dame de Pen-drew (de pen, tête, et drew^ toux des enfants) à Locmaria près de Belle-Isle eu Terre, et Ton offre à la sainte un bonnet plein d'avoine, de seigle ou d'étoupe^. Les femmes venaient, ordinairement avant le lever du soleil, à la fontaine de Saint-Lange en Saint-Didier sur Ârroux, et après y avoir lavé la chemise de Tenfant malade, elles la leur mettaient encore toute ruisselante sur le corps \ Les mères bressannes observaient la même pratique dans la fontaine de Péronnas, qui n'était sous Tinvocation d'aucun saint ^: le petit malade dont la chemise avait été plongée dans une fontaine près de Saint-Remy (Vienne) devait la porter huit jours de suite, sans la quitter^. Les chemises et vêtements d'enfants atteints de la colique sont plongées par les mères dans la fontaine de Saint-Mamers près de Baud\ Les adultes semblent employer plus rarement ce moyen de guérison. Cependant les personnes galeuses se rendaient jadis à Ver-les-Chartres, où après avoir fait bénir la chemise parle curé, elles la trempaient dans la fontaine de Sainl-Caprais, se l'appliquaient sur le corps, achevaient de se vêtir, et la conservaient pendant un jour entier ; à la fontaine de Saint-Eman près llliers, les chemises ou les linges qui y ont été immergés sont appliqués à nu sur le corps des malades atteints de fièvre ou de tluxion de poitrine, et ils doivent les conserver pendant neuf jours*. On fait porter à celui qui souffre des fièvres paludéennes, une chemise absolument blanche, tremp(»e dansla fontainede saint Vio, près de Pont-Labbé. Le procédé qui consiste à s'envelopper d'un linge trempé dans l'eau sacrée, est observé dans un grand nombre d'autres endroits du pays brelonnant* ; on le retrouve en matière de fièvre, en Anjou, à 1. Alex. Bouet. Breiz-lzel^ t. IL p. 13-74. Une des planches dessinées par Olivier Perrin représente cette scène, ainsi que quelques autres dévotions qui se passent dans l'enceinte de la fontaine sacrée, d'un aspect assez monumental. 2. Carobry. \oyage dans le Finistère, p. 96. 3. Henri Liégard. Les saints guérisseurs de Basse- Bretagne, p. 37. 4. D** Paul Bidault. Superstitions

médicales du Morvan, p. 70. 5. F. Henard. Superstitions bressannes, p. 22. 6. Léon Pineau, in Rev. des Trad. pop., t. V, p. 188. 7. Ogée. Dictionnaire de Bretagne. 8. A.-S. Morin. Le prêtre et le sorcier, p. 283, 281. 9. G.-P. de Ritalongi. Les Uigoudens, p. 505. Henri Liégard, 1. c, p. 57-58.

 ««rf^K la fonfatm ère Sriai-Léger, à Doué ; dans l'Yonne, à celle de Melon, i Sens même'. Celle coutume s^est adoucie sur plusieurs points de la Bretagne, od elle a subi une transformation qui, bien que plus hygiénique, conserve encore une sorte de caractère rituel. La chemise du ptlient est toujours plongée dans Teau miraculeuse ; on ne Ten revêt pas immédiatement, mais lorsqu'elle a élé séchée à lombre. Cette condition est obligatoire. Elle est observée à Treflez pour les enfants en retard, dont le linge a été lavé à la source de sainte Edillrud^ Les gens atteints du mal SainteBlanche, qui consiste en une éruption de boutons sur tout le corps, boivent un peu de Teau de la fontaine dédiée à cette sainte dans les ruines de l'abbaye de Lantenac, au milieu de la forêt de Loudéac, ou à celle de sninle Blanche de Saint-Cast, et ils ne prennent la chemise qui y a été trempée que lorsqu'elle est devenue sèche loin des rayons du soleil'. Il en est de même de la chemise plongée, pour la guérison du mal Saint-Just (la suetle), à la fontaine Saint-Just, à Plœuc (Côtes- duNord), de celle de l'enfant atteint de coliques, qui après avoir été immergée par un pèlerin dans la Fontaine de Saint-Germain en Hénon,^ est ensuite rapportée à la maison^. Des lustrations, qui sont en réalité des espèces de douches, ont lieu en plusieurs endroits de la Bretagne, et notamment à Saint-Laurentdu-Pouldour! Voici comment les décrit un témoin oculaire qui les observa au milieu du siècle dernier. D'abord descendit une femme, les épaules nues, à peine couverte par un mouchoir à carreaux, qu'elle enleva d'un geste brusque, quand elle se fut assise sous le jet qui descend du haut de la piscine. Alors, après une courte prière, elle rejeta tout son corps en arrière, et hardiment, présentant sa poitrine au courant, reçut en plein cœur la douche bienfaisante. Un cri douloureux s'échappa de ses lèvres, mais résistant fiévreusement au mal, trois fois elle recommença l'épreuve. Reprenant alors son vêtement, elle gravit les marches, et se livrant aux mains de ses compagnes, endossa son Justin, replaça sur sa chevelure dénouée sa coiflFe blanche, et s'en fut prier à la chapelle. Plusieurs autres jeunes filles la suivaient, imitant son exemple et répétant comme elle : Sant Lorans^ hon préserva, haga lamo diganeomp ar boan isili. Que saint Laurent nous préserve et qu'il enlève de dessus nous le mal de nos membres I Le défilé dura 1. UaU, historique de V Anjou, t. V, 1838, p. 263; Abel Ilovelacque, in Reo. des Trnd. pop., t. VI, p. 700. 2. Henri Liégard. Les saints guérisseurs de Basse-Brelagne, p. 33. 3. l»aul

St^billot. Petite légende dorée de la Haute- Bretagne, p. 8. 4. Emile Ilamonic, in Hev. des Trad. pop., t. IV, p. 163. J.-M. Carlo, ibid.^ t. XV, p. 614. i

LES LOTIONS 281 plus (l'une heure. C'était avant l'aurore que les hommes avaient opéré leurs ablutions'. Les lotions faites sur les pèlerins encore vêtus totalement ou partiellement de leurs habits, sont communes en Basse-Bretagne, oîi un grand nombre de sources guérissent ou soulagent les malades atteints de rhumatismes ou de toute affeclion douloureuse des membres. Le jour du pardon, de vieilles mendianlis assises au bord de la fontaine, tendent d'énormes écuelles remplies d'eau ; chaque malade s'en rafraîchit sommairement le visage et les mains. Les vieilles mendiantes passent ensuite dans les rangs des assistants, versant Teau le long des bras levés au ciel, dans les sabots, etc. ; pour terminer, un signe de croix fait avec l'eau de la source en guise d'eau bénite *. Près de Baud, les lidèles après avoir adressé leurs prières à N.-D. de Clarté, vont se laver les yeux à la fontaine, boivent un peu de son eau et s'en jettent dans les manches'. Lorsque les malades connus en Bretagne sous le nom d'Aboyeuses de Josselin, ont louché des lèvres la châsse de Noire-Dame du Roncier, où souvent ils ont été portés de force, ils se calment, puis on les conduit à la fontaine miraculeuse, à environ 150 mètres du bourg. A l'aide d'une écuclle, on leur lave les mains et la figure avec l'eau, qui est assez fraîche. On leur en fait aussi boire un peu ; mais la lotion est essentielle. Après cela, ils sont guéris, du moins pour celle année ; car il y a souvent récidive*. A Silfiac dans le Morbihan, pour oblenir la guérison des maux de pieds, les malades se lavent dans une petite fontaine située dans la chapelle même de Saint-Laurent». Les conjurations faites auprès des fontaines dans le but dç guérir les infirmités d'autrui n'ont été relevées qu'une seule fois, et sur un 1. Henri du Cleuziou. Urelaffne. Le pays de Léon, l. I, p. 1-8. Un dessin de Th. I3u? nel représente cette scène, ainsi que la fonlaine d*où sort le jet d'eau. 2. Henri Liégard. Les saints guérisseurs de la Dasse-Drelagne, p. 55-56. 3. Ogée. Dictionnaire de Urelayne. i. Henri Gaidoz. La Bage et saint Hubert, p. 109, d'après une lellre écrite de Josselin (septembre i886), par un témoin oculaire. Cette Fontaine de la Vierge a une légende qui explique l'origine des aboyeuees. Des lavandières réunies à cette fontaine pour y essangcr une lessive, et en lécher les pièces sur des buissons voisins, près desquels des chiens faisaient bonne garde, virent s'approcher d'elles une pauvre femme en baillons qui leur demanda un morceau de pain. Les lavandières, au lieu d'avoir pitié d'elle, la traitèrent de voleuse, et lancèrent même leurs chiens après elle. Mais lout-à-coup, à la place de la mendiante, 9cdro.s«a la Sainte

Vierge, qui leur reprocha leur dureté, et leur prédit que toutes les fois qu'elles ou leurs descendants (car il y a des aboyeurs) seraient sur ses terres au jour qui lui est spécialement consacré, elles aboieraient comme des chiens et se tordraient dans des convulsions. (1)

The text on this page is estimated to be only 18.44% accurate

282 LA PUISSANCL DES FOXTAl.NES seulpoÎDlde k Vendée. Les guérisseurs d'excroissances, de fis et de verrues, viennent prononcer leurs rnrniulcs sacrameoleltes priis Je \t fontaine deFougeré.àSL-Cyr-eQ-THlriumdais, appelée jadis fonlaiue du Bras rouge, parce qu'on prélendait qu'un ancien bourreau s'v éUil noyé, et célèbre par des vertus cumrivTs diverses '. La puissance des fontaines tient non-soulemeiit ù leur origine, mais h diverses circonstances, les unes en rapport avec leur situation physique, les plus nombreuses en relation avec l'aslronomii; populaire. Il en est quise tronventdansie voiisinage de monuments mégniithiqiii's encore existants ou détruits ; les eau\ de plusieurs ne sont guérissantes qu'il des époques déterminées, assez souvent nu solstice d'iHri, fréquemment au lever du soleil; en Poitou on attribue de grandes vertus curatives ft des sources qui coulent comme celle près de Chervem à l'opposite du cours de cet astre'. Quel(]ues-unesdes vtsiti>s coïacidcnt parfois obligatoirement avec la f^te^ clinilienne qui correspond au solstice d'été, et qui, comme l'on sail, a remplacé une fôle parenne. Il est possible que plusieurs aient été, anlérieurement à rinlrodiiclirm du christianisme dans les Gaules, l'objet d'une vénération analogue a celle qui existe encore ; parmi celles qui portent aujourd'hui le noei du Précurseur, il yen avait probablement qui éluienl, wons un autre litre, l'objet d'observances nombreuses. Actuellement, la vertu des eanx de quelques-unes semble subordonnée à une circonstance qui se ju'odtiii juste i ce moment. C'est ainsi que la fonliiine de Moniès, près de Dourgues, dans une contrée montagneuse, était surtout efllcace le jour Saint-Jean, parce que, au malin, Iû soleil levant dansait et éclairait ses eaux'. On peut rapprocher cette croyance des bénédictions donm'es par les saiuls, et surtout par le Précurseur, à la mer et à diverses sources. Il est toutefois assez rare que ces sources guérissan les opèrent pendant que le soleil répand sa lumière ; plus habituellement on les visite pendant la nuit mystérieuse qui précède le solstice. La vertu dfts eaux de la fontaine de N.-l).-de-Betbarram n'était que temporaire ; elles ne produisaient leur efl'et que deux fois l'année, le 8 septembre et le 2a juin k minuit'. L'eau ferrugineuse de la fontaine SaiatJean-Baptiste à Lussatjuet (Landes), n'est puissante que le 34 Juin ; les bains que l'on y prend ne sont salutaires que le jour même de la fête, qui s'entend, il est vrai, de minuit à

minuit, c'est-&1 . B, FilloLi. ,Vo(ice sur Sl-C-jr-en-Talmondah, etc., St-Cjr, 1877, p. ta, cité pM Marcel Bniiifoiiin. Gazelle miiik

 dire pendaDt vingt-quatre heures *. Suivant la croyance populaire du Tarn-et-Garonne, la source de Saint-Jean à Saint-Quentin, à sec toute Tannée, coule seulement le jour Saint-Jean, depuis minuit jusqu'au lever du soleil ; c*est à ce moment qu*on y va pour les maladies des yeux ; une autre fontaine de Saint-Quentin, près des ruines du prieuré de Cayrac n'est guérissante que durant la même période '. 11 en est de même de plusieurs sources du Poitou, et leurs eaux bouillonnent le matin'. A Pau, la //oun de las Fadeu, ou fontaine des fées, dans une prairie attenant au cimetière, était, la nuit qui précède la Saint-Jean, le rendez-vous d'une foule de malades '. Au commencement du XIX* siècle, une fontaine, à quelques kilomètres de Nogent-le-Rotrou, était célèbre parle pouvoir guérissant qu'elle avait pendant toute la nuit, veille de la Saint-Jean. Hommes et femmes entraient dans ses eaux, culottes et cottes retroussées, et se lavaient le plus haut qu'ils pouvaient L antiquité de Tusage, le motif religieux de l'action sanctiQaient ce mélange confus, et nulle idée d'indécence ne venait troubler la cérémonie '. Cette fontaine est celle de Saint Jean-Baptiste à Pierrefixte^ dont A. S. Morin a décrit |cfe iniu le pèlerinage. Il avait lieu, vers 1860, aussi la veille de la Saint-Jean, et Teau possédait des vertus supérieures si on la puisait avant le lever du soleil. On ne se baignait plus dans la source même, mais on frictionnait la partie malade avec un linge mouillé ; lorsque l'organisme entier était affecté, le patient se plaçait tout nu derrière une haie, e t un ami lui appliquait sur le corps une chemise trempée dans la fontaine*. Trois fontaines du pays de Bigorre, renommées pour la gnérison des maladies cutanées ou des plaies, n'ont d'efRcacité qu'à la Saint-Jean, et les habitants de Sarriac se rendent en procession, ce jour-là, avant le lever du soleil, à celle de Gleyze Vieille ^ Dans les trois fontaines du terlre légendaire de Sainle-Macrine, on trempe le 6 juillet, c*est-à-dire peu de temps après la Saint-Jean, des chemises, des bas et des bonnets, qu'on fait bénir à la chapelle et ensuite sécher au soleil*. Plusieurs de ces visites aux eaux miraculeuses qui n'avaient pas lieu à des époques voisines de la Saint-Jean, ne devaient être faites que dans les ténèbres. Une fontaine de Krignac (Skrignac, Pinislère) guérissait de 1. J. de Laporterie, in Reu, des Trad, pop,^ t. VI, p. 860, 561. 2. Abbé Daux. Croyances du Monialbanais, p. 9-10. } 3. Léo Desaivre. Le Noyer et le Pommier ^ p. 8. 4. A. DugeDne. Panorama historique de Pau, p. 317. 5. DesgraDges, in Acad. celtique, t. 1, p. 23. 6. A. -S. Morin. Le Prêtre et le

Sorcier, p. 18. 7. Norbert Rosapelly. Au pays de Bigorre, p. 36. 8. Léo Desaivre. Gargantua en Poitou^ p. 14.

1 284 LA PUISSANCE DBS FOiNTAIfES la fièvre tierce celui qui buvait trois fois de ses eaux à l'heure de minuit ^ On passait autrefois la nuit à la fontaine de Saint-Privé, dus TAutunois^ A Gerzal (Puy-de-Dôme), ceux qui, pour être préservés des fièvres, vont boire à la fontaine du Vignal, le jour de la fête de N.-D. de Septembre, ou dans le courant de l'année, y puisent avant Je leTer du soleil ^ Les ablutions à la fontaine de Sainte-Quitterie à Auboos (Basses-Pyrénées) n'ont, suivant la croyance générale, d'efficacité que si elles sont faites avant laurore. L*eau bue à celle de Saint-Hippolyie à Bonnay n'avait de vertu que le jour de la fête du saint et aussi avant le soleil levant ^. En Limousin, dans la plupart des cas, c*est peadaat la nuit ou avant le lever du soleil qu'on va puiser Teaa des- fontaines guérissantes ^ Dans la Nièvre, pour se débarrasser de la fièvre, oo se rend, un peu avant Taube, près de la source à laquelle on veut demander la guérison. Là, s*agenouillant sur ses bords, on dit: « Source, je f apporte mon malheur, donne-moi ton bonheur. » Ceci dit, on jette une pièce de monnaie par dessus son épaule gauche^ comme offrande à la divinité de la source; mais il ne faut pas être vu par quelque indiscret pendant qu'on Tinvoque, sinon le charme est rompu, et elle rentre immédiatement dans sa retraite*. A la fontaine deTussy, près de SaiolHonoré-les-Bains, le rite est le même, sauf qu'avant de jeter la pièce de monnaie, il faut faire avec elle plusieurs signes de croix. Là aussi il est nécessaire de n'être aperçu par âme qui vive \ Voici uoc pratique de Tllle-et-Vilaine qui peut être faite à n'importe quelle fontaine : pour guérir la fièvre^ il faut aller chercher de l'eau au coucher du soleil, la mettre à passer la nuit dehors dans un verre, et la boire le lendemain matin, avant que le soleil soit levé. Lorsque, vers 1825, on allait en pèlerinage, le 8 septembre^ à la fontaine de Betharram, au lieu de la visiter la nuit, comme le faisaient ceux qui s'y rendaient à la Saint-Jean, c'était en plein jour et l'après-midi que les infirmes venaient lui demander la guérison de leurs maux *. Les pèlerins se montrent parfois assez irrespectueux à l'égard des saints dont l'efligic est placée dans une niche au-dessus de la source miraculeuse. Ceux qui se rendent à la fontaine de Saint-Laurent en Plémy (Côles-du-Nord), réputée pour la guérison des eczémas, appelés 1. Cambry. Voyage dans le Finistère^ p. 96. 2. J.-G. BuUiot et TbioUier. La Mission de saint Martin, p. 388. 3. D' Pommerolf in Rev. des Trad, pop,, t. XII, p. 610. 4. V. Lespy. Proverbes du Déarn, p. 21 ; L. Lex, p. 15. Le Otite des eaux en Saône-et-Loire, 5. L. de Nussac. Les

Fontaines en Limousin, p. 9. 6. Lucien Gueneau. Deur mots sur nos sorciers en Nivernais, p. 151. 7. H. Mariot, in Revue des Trad. pop., t. XV, p. 62. 8. J.-M.-J. Deville. Annales delà Bigorre^ p. 274-275.

LES STATUES ET LA GUÉRISON 285 Feux de Saint-Laurent, jettent une poignée de l^ue à la face du patron dont la statuette domine la source, dans la croyance que le mal disparaîtra de la figure et du corps du malade, à mesure que séchera la boue sur la représentation du patron^ La statue de sainte Blanche qui orne la fontaine dédiée à cette sainte en La Perrière (Côtes-du-Nord) est Tobjet du même traitement de la part de ceux qui vont Timplorer pour la guérison des clous ou furoncles, dits mal Sainte-Blanche'. L'usage d'immerger la statue du bienheureux dont on sollicite les grâces, pour le forcer à les accorder, assez fréquent lorsqu'il s'agit d'obtenir de la pluie, est plus rare en matière de maladie; on le trouve cependant au pays de Guérande, où la fontaine de Saint-Gobrien à Mesquer a la propriété de guérir les coliques : Il suffit de se laver avec cette eau — autrefois, dit-on, on se baignait dans la fontaine — et de prier saint Gobrien. Si la guérison se fait attendre, on plonge dans l'eau la statuette du saint et on l'y laisse jusqu'à ce qu'il ait consenti à faire disparaître es douleurs, 'ce qui ne tarde pas à arriver^. A Saint-Jean du Doigt, ceux qui n'avaient pas été guéris par un premier pèlerinage revenaient l'année suivante, prenaient un peu d'eau dans la main et la jetaient au nez du saint pour lui témoigner leur mécontentement, et l'avertir qu'ils avaient encore besoin de son secours *. Quelques-uns des saints qui président aux sources semblent au contraire sensibles aux lotions que Ton fait à leur effigie, lorsqu'elles ont pour but de les honorer. Saint Hernin, le plus grand guérisseur de migraines de Basse-Bretagne, est figuré par une fruste image de pierre surmontant une fontaine près du cimetière de la paroisse qui porte son nom ; pour obtenir les bonnes grâces du Sant Coz (vieux saint), il faut lui laver la tète â trois reprises \ On ne s'est guère occupé de ce que l'on poxirrait appeler les accessoires ^thérapeutiques des pèlerinages, qui ne constituent pas des offrandes, mais un moyen de rendre le voyage plus efficace. Au milieu du siècle dernier, on vendait encore, le quatrième dimanche après Pâques, à ceux qui, pour les maux d'yeux, venaient à la fontaine Saint-Clair, placée dans l'église môme de Vatan, de petites boules en terre cuite rouge ou verte nommées martelets et représentant grossièrement une prunelle entourée de rayons ; trempées dans l'eau de la source elles étaient souveraines pour toutes sortes d'ophtalmies*. 1. K. Hamonic, in Rev. des Trad. pop., t. IV, p. 162. 2. Comm. de M. H. Le Norcy. 3. Henry Quilgars, in Rev. des Trad, pop,, t. XVI, p. 389. 4. Boucher de Perthes. Chants armoricains, p. 202. 5.

H/Uégard, Les saints guérisseurs, p. 41. 6. Ludovic Martinet. U Berry préhistorique, p. 77.

The text on this page is estimated to be only 19.13% accurate

386 La puissance des fontaines Lea femmes, pour se garantir de la colique, après s'âlre TrotLé le veotre avec les cailloux de la ctiapelle de Saint-Adrien, prés de Baud. vont boire l'eau d'une fontaine voisine'. La vase des sources a des vertus curalives ; nous avont! vu que dans plusieurs parties des Côtes-du-Nord on la lance à la figure des saints j dans la même ré^iion ceux qui se rendent a la fonluine SaintGeorges en Langourla, pour le mal Saint-Georges qui se traduil extérieurement par des furoncles, y prennent une poignée de boue el la mettent à sécfaer sur chacun des deux poteaux plantée près de la Tontaine. A mesure qu'elle sèche le mal s'en va'. Dans les Vosges, la guérison des verrues s'opère éi l'aide du limon d'une fontaine miraculeuse de la commune de Cleurie ; une simple immersion suffit, mais k la condition pour celui qui la fait, d'être par pur hasard de passage en ce lieu'. Quelques observances, intéressantes pourtant, n'ont été relevées qu'une ou deux fois, et pas toujours avec une précision suffisante: Pour guérir diverses ntl'cctions telles que les engelures, il suffît de mouiller ou déposer sur les bords de la fontaine les vêlements qui ont touché la partie malade'. Ceux qui ont des maux de tête vont invoquer saint Gueltas, dont la fontaiue avoLSine la chapelle qui porte son nom, en Carnoët; après avoir embrassé les deux chiens qui accompagnent sa statue, les pèlerins boivent l'eau de sa fontaine '. Quelquefois les pratiques sont assez compliquées ; il est rare cepen* dant qu'elles le soient autant que celles accomplies à la fontaine de Saint-David en Plouguernevel (Côtes-du-Nord) pour la guérlsoa d« la fièvre. Le malade doit commencer par remplir d'eau puisée & la source une petite cavité au-dessus de l'édicule qui la surmonte; il jette ensuite dans le bassin six épingles ordinaires qu'il a pris soin de disposer deux par deux en forme de croix ; puis, par un escalier, il descend jusqu'au bord de la source ni laisse tomber dans ses eaox deux œufs crus. Auprès de ia fontaine el au même niveau est une ange de granit divisée en deux compartiments ; il faut remplir le premier avec l'eau de la source, et quand il est plein, le transvaser dans le second, puis répandre cette eau dans le ruisseau. Cette opération doit être répétée jusqu'à ce que la source soit tarie; le malade peut toutefois se faire aider*. 1. Ogée. Die/ ion noirs de Itrttagnt. 2. Paut Sébillot. Noies sur Us Traditions, p. 3. 3. L.-F, Sauvé. Le Folk-Lore de» Haulei-Voigts, p. ïiB. 4. L. de Xussac. Les Fontaine» en tÂtnoutin, p.

S7. H. Yves Sèblllot, in «eu. des Trad. pop., t. XIX, p. 3S3. 6. LioDd BoDaemère, in Bull, de la Soc. ^Anthropotogi», 1890, p. «10-tti.

MENUES PRATTQTTE8 287 Les fiévreux doivent, à jeun, vider et curer la fontaine de saint Berthevin-la-Tannière ; le maldisparatt quand l'opération est terminée^ Ceux qui^ atteints de la même affection, se rendent à la fontaine de Saint-Meiaine en PlélofT, la troublent le plus possible ; lorsque Teau n*est plus qu'une épaisse fange, ils doivent donner l'accolade à la statuette qui surmonte la source, et boire un verre de cette bouillie'. L'eau des trois fontaines de Saint-Léobon au-dessus de Fursac, guérit la fièvre ; mais, après l'avoir bue, il faut retourner par un chemin différent de celui par lequel on est venu. De plus le malade doit, avec sa main gauche, faire un nœud aux genêts qui poussent près de l'ermitage, coutume pratiquée en d'autres endroits de la Marche". A Pluméliau, avant la fête patronale, les gars du pays laissaient croître leur barbe, et la matin même de la fête, ils venaient se faire raser sur le banc de pierre qui borde la fontaine de Saint-Nicodème, pour se laver dans l'eau de la source qu'elle recouvre ^. Pour la guérison des rhumatismes^ le malade va, pieds nus, un cierge à la main, de chez lui à la Font Saint-lrieis de Lubersac, lave le membre souffrant, boit de l'eau et dépose divers objets votifs dans une niche au-dessus de la fontaine. Ces pratiques ont lieu trois lundis consécutifs, au commencement de la lune '^. Lorsque le malade atteint d'hydropisie se rend à la fontaine de Saint-Eulrope à Saint-Eman (Eure-et-Loir), il va après plusieurs cérémonies, tremper un ruban dans l'eau sacrée, il le fait toucher à la statue de saint Eutrope et le porte pendant neuf jours ^ Les pèlerins qui vont à la fontaine de Sainte-Eulalie k Corrobert (Marne), le 12 février, pour la guérison de la fièvre, y jettent, après la messe, de petites croix formées de deux brindilles de bois qu'il est expressément recommandé de ne pas regarder tomber dans Teau^ Les nombres jouent, dans les pratiques faites auprès des sources, UD rôle que l'on a déjà pu constater : pour la guérison des maladies cutanées on lave neuf fois la partie souffrante dans la Fontaine de Saint-Martin à Sains*; dans le pays de Baugé (Maine-et«Loire) où quelques fontaines passent pour être curatives des affections de la vue, on applique leurs eaux en lotions sur les yeux, ordinairement pendant 1. G. Dottin. Leê Pariers du Bas-Maine, p. 628. 2. Henri Liégard. Les saints guérisseurs^ p. 59. 3. L. Du val. Esquisses marchoiseSy p. 98. 4. Ogéfi, Die t. de Bretagne, 5. L. de Nussac. Les Fontaines en Umousin, p. 18. 6. A. S. Morin. le Prêtre et te 8orcier, p. 281. T. Gomm. de M. Heuillard. 8. L. Durif. Le Cantal, p. 326-327.

The text on this page is estimated to be only 17.11% accurate

288 L\ PtlSSANCB DES FONTAINES neuf jours ' ; dans l'Autunoiit, ceux qui font une neuvaine, & one intealion particulière, doîvenl boire I eau de la fontaine pttndfinl le mèmi' espace de lemps' de même que celle qui a élé puisée & la font&ine de Sainl-Kman, n^puti^e pour la guérison des fièvres et des fluxions de poitrine ; les cbcmises et les linges qui, apr^s uvuir élé Irempés dans ces eaux, ont été appliqués h. nu sur les malades doivent être conservés aussi pendant ueurjours '. D'après la croyance de Guernesey, l'elllcacité de l'eau des fontaines est Eiubordonnéc & diverses circonstances ; lorsque le patient a jeAsé pendant neuf matins consécutifs, on l'applique avec le doigt sur la partie malade et non avec une éponge ou un linge. 11 faut qu'elle. ait été puiséo chaque malin au point du jour, et il est nt'cessaîre que celui qui va la prendre ne parle à personne, soit à l'aller, soit au retour ; pas une goutte ne doit tomber du vas qui la contient'. Oq a déjà vu qu'il est dangereux de se moquer du pouvoir des fonlnines, et que des gens qui s'étaient permis, par dérision, de boire de3 eaux lactiféres avaient élé punis par le gonflement de leurs mamelles. Il est aussi téméraire d'employer, sans que l'on en ait besoin, les eaux guérissantes : Si un incrédule se servait de l'eau de la fontaine Saint-Clair à Lemerzel, il attraperait immédiatement une conjonctivite'. En Limousin, les maladies que guérit la source retombent sur ceux qui en vendent ou en achètent de l'eau, s'ils n'en sont propriétaires ou marguilliers*. Des légendes intimidantes montrent qu'il est imprudent de combattre le cuite rendu aux fontaines. Le clergé lui-même n'est pas & l'abri de la vengeance du génie qui y réside. On raconte, dans les environsd'Autun,en citant les noms, comment des ecclésiastiques furent punis. C'est ainsi que le curé de Broyé, ayant prêché contre la fête de la Certenue, fut atteint de la fièvre et ne put la perdre qu'en faisant faire par une femme une neuvaine à la Certenue, et en venant boire lui-même à la source qui le guérit ^ . Plusieurs contes parlent de fontaines qui rendent la vue aux aveugles : le thème le plus habituel est celui-ci : un soldat, & qui son compagnon a crevé les yeux, apprend de sorciers déguisés en animaux qu'il suflil, pour être guéri, de se plonger la tête dans une fontaine '. I. Koinm. de M. Fraysse. a, J. y. Bulliot elTJiiollIer. tu . Mission de »aint Martin, p. 31 J. ■J. A. S. Morio. Le Pi-étre et le sorcier, p. !80-)8l. 4. Eilgitr Msf, Culloch. Guentseï/ Foth-Lore, p. 190. n! Henri Li*gard. Ui aainU guti-Uteurs de Baise-ltretagne, p. W. B I. de

NuMM- i« ' Pontainet en Llmouiin, p. 11. ^' J.-U. Uulliot el Thiollier. La Million de saint Martin, p. 314. ■ " Coiquin. Contes de Lorraine, t. 1, p. 87 ; Johaanèa Plantadia, in R«ti, det 1., t. XII, p. SiO (Liraouiio).

 Un autre soldat tombe accidentellement dans une source et cesse d'être aveugle ^ Dans un conte corse, Teau d'une fontaine, gardée par des animaux terribles, opère le même prodige*. 11 semble qu'on a cru, tout au moins autrefois, que des fontaines qui n'appartenaient pas 80 monde de la féerie, pouvaient être douées de ce privilège : au XYP siècle « quatre gueux, ayant contrefait les aveugles, allèrent prescher leur guérison par une source nouvellement trouvée à Sainte-Lurine, près Archiac. Le miracle prit si bien feu que, des paroisses de six lieues environ, on y porta en deux mois près de deux mille charretées de pierres. L'évêque de Saintes alla voir sur les lieux et contraignit chacun de remporter sa pierre ' ». Un cantique breton, chanté à NotreDame de Bulat le jour du pardon, parle du bailli de Carhaix, qui ayant perdu la vue, fut guéri par Teau des fontaines miraculeuses ^. Les visites aux fontaines ne sont pas seulement faites par les hommes on y conduit aussi les animaux, ou Ton accomplit des voyages à leur intention expresse. On verra à la section suivante plusieurs offrandes qui ont pour but de les guérir^ d'assurer leur réussite ou de conserver leur santé. A Plouarzel, près de Saint-Renan (Finistère), le droit de vendre l'eau de la fontaine qui avoisine la chapelle est affermé chaque année à un très haut prix ^. La source de Sain te- Avau bourg, à SaintLéger sous Beuvray, supprime la stérilité des animaux ou leur donne du lait. La fontaine Saint-Antoine à Auxy était guérissante pour eux °. L'eau d'une fontaine de Mézilles, prés de laquelle saint Marcin faisait paître son troupeau, guérissait les bestiaux ou les préservait de tous maux^ La Foun Fauve de Seni-Aloi est efficace aussi bien pour les maladies des animaux que pour celles des hommes '. En Bretagne les pèlerinages de chevaux sont nombreux et sans doute anciens ; voici la description de Tun d'eux qui se tenait à la fin du XVIIl* siècle dtix environs de Saint-Brieuc, dans un bourg assez voisin du pays bretonnant : Les habitants de dix lieues à la ronde venaient en pèlerinage à une chapelle dédiée à saint Eloi, qui se trouve près de Plérin. Après des prières faites à la chapelle, ils allaient à la fontaine qui se voit auprès, puisaient de l'eau avec une écuelle et la i. Vh%k\%éh\\\oi, Conteê de la Haute-Bretagne, t. IH, p. 206; Paul Sébillot, in Almanach du Phare, Nantes, 1891, p. 110. 2. Ortoli. Contée de Vile de Corse, p. 45. 3. Agrippa d'Aubigoé. Les Aventures du baron de Fœnesle, 1. 11, ch. VI. 4. D* H. Liégard, in Bretagne nouvelle, juin 1904. 5. P. Duioe, in Reo, des Trad. pop,, t. XIV, p. 395. 6. t. Lez. Le Culte des eaux en Saône-

et-Loire, p. 37, 5. 1. C. Moitet. Usages etc. de V Yonne, p. 82. 8. L. de NuMac. Les Fontaines en Limousin, p. 10. J ' a :>

The text on this page is estimated to be only 14.69% accurate

390 lA PinUANCE REB FONTAINES jetaient daDs la matrice et sur les r>i-eill«a de leurs juments el en an'osaient les parties génitales de leur étalon dons la persuasion que celle eau a des vertus proliBqnea '. Ces nii'mes praliques sont encore en mage dans nombre d'endroits de In Basso Bretagne où se trouvent des fontaines dédiées à saint Eloi ; en arrosant les chevaux on prononce une oraison au saint considéré comme leur protecteur. C'est surtout le jour de sa fête qu'on les aspérité ou qu'on leur faire boirt) de l'eau sacrée *. Les pèlerinages sont très !3uivts,j c'est ainsi qu'A Plaméliau (Morbihan), on amène de dix lieueH k la rondo les bestiaux twtre aui fontaines qui entourenl la chapelle de Saint-Nicodëme*. Un pardon, plus connu même en dehors de la itretagne, grftce uni vers de Brizeux, a lieu A la fontaine de Saint-Cornély ; Alors parii de tleun, de feuilliigeg et d'épi). Lei bcBufi &u largo cou, le» vaches au loa;!: pis^ Arrlratent ptr mllllen, et toute une lemainer hem oorUfia tournait autour de la fontaine '. Actuellement les vaches sont conduites à celle fontaine, non-seutement le 13 septembre, mais pendant tout le mois, surtout la nuit ^; on hftigne les cheveux le 24 juin dans la fonluine voisine de la chapellf de Saint-Etoi, près du Faouet^. Le& pàtoriu!) qui vont à Jehay diins le pays de Liège, emportent de l'eau puisse ù la fontaine deSaint-GC-rard, afin de la faire boire & leurs porcs malades \ Des animaux viennent d'eux-mêmes, poussés par une volonté supé' rieure, à uue source spéciale : Une fontaine ii Bieuzy (Morbihan! it Iruiiï bassins, dont les deux plus petits sont appelés t'ulaun ai-ckass clan^ fontaine des chiens enragés. On prétend que les chiens enragés ; vonL boire, et même ceux qui oal été mordus par des chiens hydrophobes *. 11 est toutefois des sources auxquelles il faut bien se garder de conduire ou de baigner les animaux. La fontaine de laCelle-en-Morvan, où Ton se rendait autrefois pour la guérison des maladies de peau, n'opéra plus de cures lorsqu'on l'eut profanée en y conduisant un cheval galeux ', celle de Gaël (llle-et-Vilaine). dont l'eau est employée contre la morsure des chiens enragés, perd toute sa vertu pendant 1. Ugée. Uiciionnairt de Bretagne, I t. L. F. Sauvi, in Rnu* Ciltiqut, saint Eloi. 3. Eugène Herpin. Nocet el baptêmes m Bretagne, p. lU. i. Ln Bnlotu, oh. V. 5. Comm. de U. Z. Le Rouzic. 6. Roieniweig. Fontaines du Mortihan, p. 89, 7. Jos. ScbCBumaeker«, la Watlonia, t. VIII, p. es. S. H. Gaidoz. La rage et saint Hubert, p. IBO. 9. Paul Bidault. Sup. midiealêt dit Mortan, p, 7>.

LES OFFRANDES AUX FONTAINES 291 une année, si Ton en donne h boire aux animaux, même par inadver*tance ^ Parfois ceux qui commettent ces actes [irrévérencieux en sont punis : un habitant ayant baigné son chien dans la fontaine de SaintBonnet, fut pris d*une fièvre que les médecins furent impuissants à guérir ' ; une dame qui avait plongé son chien malade de la gale dans la fontaine de Saint-Sanclin, fut atteinte elle-même de celte maladie ^ En Limousin, rien n'est plus funeste aux animaux que de les faire boire dans certaines fontaines sacrées^. Il est vraisemblable que la destruction des travaux destinés à protéger ou à orner les sources attire sur ses auteurs des inconvénients de diverses sortes, comme leur souillure provoque la colère des génies qui y font leur résidence ; une tradition de la forêt de Paimpont raconte qu'un homme ayant renversé la margelle de la fontaine de Barenton pour que ses chevaux puissent boire plus commodément, ceux-ci furent atteints d'une sorte de gale *. § 5. LES OFFRANDES AUX FONTAINES Ceux qui viennent au bord des sources demander une grâce ou implorer une guérison, semblent souvent penser que leurs vœux auront d*autant plus de chances d'être exaucés qu'ils les auront accompagnés de présents. C'est probablement une survivance de l'usage d'en offrir au génie do la fontaine, à l'époque où chacune passait pour être la demeure d'une divinité aquatique, ou tout au moins pour être visitée et protégée par quelque petit dieu rustique. Il est malaisé de savoir quelles sont au juste les idées de ceux qui font actuellement des offrandes aux sources réputées puissantes ; eux-mêmes seraient peutêtre fort embarrassés de dire à qui elles sont destinées. Peut-être si on les pressait, se contenteraient-ils de ré(Sondre qu'ils suivent une coutume observée par leurs anciens, dont ceux-ci assuraient avoir tiré des avantages, et qu'ils croient à la puissance des fontaines, sans trop se préoccuper de savoir à qui vont leurs hommages. Quelques-uns ne sont peut-être pas éloignés d'admettre que des fées, ou d'autres entités surnaturelles, ont encore réellement leur résidence sous les eaux, dans le monde merveilleux dont parlent les contes et les légendes, ou qu'elles viennent tout au moins les visiter aux lueurs crépusculaires, et surtout pendant que la nuit enveloppe la terre de ses voiles mystérieux. D'autres 1. G. Le Calvei, in Beo. des Trad, pop,, t. Vil, p. 92. 2. L. Lex. Le Culte des eaux en Saônp-êt- Loiret p. 14. 3. Félix Chapiseau, L$ F.-L. de la Beauee, t. I, p. 6S. 4. L. de Nttsiao. Lei Foniain§M en Limousin, p. il, 5. Félix Bellamy, La Forêt de Bréohéliant, t. Il, p,)17.

The text on this page is estimated to be only 26.42% accurate

;?« 292 LA PUISSANCE DES FOXTAIHES pensent que les saints dont les fontaines portent le nom s'y rendent quelquefois : au reste, quelle que soit la nature de Tétre supérieur qui préside à la source, ils croient qu'il est sensible aux égards qu'on lui témoigne, aux prières qu on lui adresse, aux présents qu'on lui fait. Des preuves matérielles, que Ion rencontre assez fréquemment, attestent d'uue manière incontestable fantiquîté de cette partie du culte des eaux et sa persistance à travers les âges. Les sources ont été de bonne heure des centres doffrandes, car on y recueille des objets de silex en bon étal, parfois sous une accumulation d'objets postérieurs, assurément votifs, notamment des monnaies modernes'. En curant des fontaines anciennes, ou a aussi rencontré des ustensiles de toilette fémiuine, surtout des épingles, qui y avaient été offertes à des Ages variés, puisqu'on y retrouvait des antiques épingles en os et en brome, qui y avaient été jetées bien des centaines d'années avant celles, en laiton industriel, de la couche supérieure. Les causes qui motivent ces oblations aux fontaines sont assez variées : un petit nombre ont trait à Tamour, ou à la chance ; quelquesunes se rattachent à des coutumes populaires ; la plupart ont pour bat d'éloigner ou de prévenir les maladies. On a relevé un assez grand nombre de faits qui prouvent la persistance de l'offrande de métaux monnayés ou mis en œuvre pour servir èi la toilette ou à la construction : parmi ces derniers figurent surtout ceux qui sont pointus, et principalement les épingles et les clous. Parfois ils sont, comme dans les exemples suivants, associés à d'autres objets ot font partie d'un ensemble de pratiques assez compliqué. Lors des polerinagos qui ont lieu quatre jours par an à Coulonge-lesHérollos, aprcs avoir visité l'église paroissiale, fait le tour de la croix, puis celui do la fonlaiue, les uns y jettent des épingles, d'autres des pièces do monnaie, y trempent des linges, y baignent leurs enfants, puis renlrtMU il Toglise pour y faire brûler quantité de petites bougies on cire jauuo^ Ceux qui se rendent h la fontaine de Sainte-Ujane (sainte KujçtMiio À Morieux, jwur la guérison des migraines, s'entourent la tête, avant d'y boire, avec des bougies qu'ils font ensuite brûler sur la margollo ol ils y lancent des épingles leur ayant servi*. Los mères qui n'ont point de lait viennent à la chapelle de Notre^ Oamo doTregurun en Edern (Finistère), mais pour

 une, et en se signant trois fois, trois épingles ^ Pour la guérison des maux d*yeux on lance des épingles, sans observer cette condition^ dans une fontaine voisine de Châtelaudren (Côtes-du-Nord) que surmonte une statue de la Vierge appelée Notre-Dame de la Clarté ^. Le même acte accompli à la fontaine de Saint-Derrien en Penmarc'h, à Textrémilédu Finistère, dissipe comme par enchantement les maux de tête les plus violents^. Quelquefois ces épingles, ou d'autres objets pointus, out préalablement touché le mal qu'il s'agit de guérir : en ce cas, ils ne constituent plus une simple offrande à la divinité bienfaisante, mais un moyen de se débarrasser de la maladie par un procédé de transmission qui est usité en maintes autres circonstances. En Lorraine, les personnes affligées d'abcès ou d'ulcères les piquent avec des épingles qu'elles lancent ensuite dans la fontaine de Sainte-Sabine^. Dans bien des fontaines du Morvan, celui qui veut se guérir d'un panaris jette l'épingle ou l'objet avec lequel il a percé le mal ; celui qui les ramasse empoche aussi la maladie ^ Une observance, relevée en Basse-Normandie, présente une particularité curieuse : le malade atteint de boutons éruptifs, après avoir piqué un quarteron d'épingles sur le tas de chiffons étendu dans la chapelle de Saint-Sevrin à Serquigny, en garde quelques-unes qu'il va lancer dans une fontaine voisine ^. La nature de l'offrande est parfois déterminée par une similitude de nom entre l'affection qu'il s'agit de guérir et l'objet donné à celte intention. Lorsqu'on vient chercher de l'eau à la fontaine Saint-Malo à Bréhand-Moncontour, pour la guérison des furoncles, qui dans le pays gallo sont appelés clous, on y jette une poignée de clous qui n'ont dû être ni comptés ni pesés et qui servent à réparer la toiture de la chapelle voisine^; dans la commune limitrophe de Trébry, la fontaine Saint-Maudez reçoit la même offrande*, de même que la fontaine dite de Saint-Clou, non loin de Saint-Brieuc * ; dans plusieurs fontaines de Basse-Bretagne placées sous le vocable de saint Villo ou de saint 1. L.-F. Sauvéf in Beo, des Irad, pop.

The text on this page is estimated to be only 17.32% accurate

291 LA pniBSANCG DES PQNTAmSB Cado, on jette des clous à poigoée», itlin d'élre préscrvû des clous sur le corps '. La plupart du temps, les épingles sont olTerleH aux «ourceâ pur les malades ou par ceux qui se présenlenl en leur nom. Leur rflle comme agents de consulLalions pour la saiik', ou pour les choses du cœur, est aussi considérable ; mais les offrandes de ces cit)JeLs faits au génie mâme de la source par les garçons et les filles ont élO rarement constatées : les amoureuses délaiseéee jetaient une l'piiii^le dans lu toiitaine de Thussy (Gâte -d'Or) probablement avec l'idée que cet acte pouvait avoir pour résultat de ramener l'infldi^le ^ On lançait des épingles dans certaines Tontaines de l'Anjou, pour se marier dans l'année^ La fontaine de Baranton, dans la foret de l'uimpont |llle-eL-Vilainei, sur les eaux de laquelle les amoureux déposaient, ainsi qu'on l'a vu. des épingles pour consulter le sort, recevait des olfrandes qui n'avaient aucun rapport avec le mariage ; elles avaient pu Hve fuites jadis pour évoquer la divinité qui y présidait ; mais ix l'époiiueoL] on les o relevées elles ne constituaient guère, comme encore aujourd'hui, qu'une sorte de jeu qui avait pour but de « faire rire » la fontaine. Voici commeolit est décrit par l'abbé Fiederrière (mort en 1886], né vers 1810, k trois kilomètres defirocéliande, et qui dans sa jeunesse, avait souvent visité avec ses camarades la célèbre fontaine ; Nous avions toujours soin de porter avec nous du pain et des éjiinf^les : aussi chu. dsi Trad. pop., t. Kl, p. BIS. t. Félix Bellam;. La forêt de BréeMliant, t. U, p. 7GS-Td^. 5. L.-F. Sauvé. Le Folk-Loiv dti Haulei-Voigei. p. lU. Lfla ii>Kil«n de U Bain-ii^, en ramassant les olous d* ilsillM blini pour taon roalMeet, dUkltut 4

OFFRANDES DE MONNAIES 295 Les offrandes de pièces de monnaie de diverses valeurs, encore plus fréquentes que celles des objets de toilette ou d'utilité, sont la plupart du temps faites par ceux qui viennent demander la guérison de leurs maladies aux eaux réputées puissantes. C'est avec celle intention qu*ou en lance dans les fontaines de Saint-Genou à MonterOl, et de SaintMorand, en Chevaigné (Ille-el-Vilaine) ; il y a quelques années, on a mis un tronc pour les offrandes, mais il n'est pas certain que Tancien rite soit tombé en désuétude *. Le jour de la Nativité de la Vierge, les pèlerins, après avoir bu de Teau à la fontaine de N.-D. de Bovel, y jettent des pièces de monnaie ; le lendemain, on vide la fontaine pour les recueillir '. Dans les Landes et dans la région des Pyrénées, on mettait de Targent dans le bassin des Fontaines guérissantes ; à Toulouse, pour se rendre propice la fontaine Sainte-Marie, on lui en offrait aussi '. Les paysans viennent de cinq à six lieues loin jeter des doubles dans la fontaine Saint-Martin de Martigné-Briant (Maine-etLoire) ; à la fontaiue Saint-Nicolas de la Chesnaye on apportait des monnaies trouées^. En Limousin, les enfants que Ton plonge sont souvent munis d*un sou qu'ils tiennent à la main ; à Saint-Fortunade, c'est mauvais signe s'il tombe au moment où Tenfant entre dans Teau '. A Pau, les malades lavaient les parties de leur corps atteintes d'infirmités dans la Houn de las Fadas, après y avoir jeté quelques pièces de monnaie^. On faisait la même offrande à la fontaine Saint-Martin, à Vieils-Maisons, qui, comme celle que l'on voit au bas de Neuchàtel (Seine-Inférieure), guérissait de la fièvre ceux qui buvaient de son eau'; à celle de Sainte-Lheurine, od l'on plongeait les petits enfants souffreteux*. Pour se guérir de la fièvre, il fallait, trois fois de suite, le vendredi, lancer de menues monnaies dans la fontaine de Michavan à Morogues (Cher), qui était près des ruines d'une chapelle de Sainte-Madeleine •, Quand les malades allaient, pendant tout le mois de mai, et à certains jours de fête, aux Bonnes-Fontaines de Saint-Martin, ils en faisaient trois fois le tour, et y jetaient des pièces de monnaie sans les compter^^. chacun r Clou, je te prends pour que tu me serves à faire le plus de mal possible à ceux qu'il me plaira, au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, Amen. (J.-M. Nogaès. Mœurs d'autrefois en Sain longe, p. 169). 1. Paul Sébillot. Traditions de la Haute-Bretagne, t. 1, p. 67-69. 2. A. Grain. Le Folk-Lore de Vllle-et-Vilaine, t. I, p. 28. 3. De Métivier. De l'agriculture des Landes, p. 453 ; A. de Nore. Coutumes^ p. 127, 87. 4. Bull, historique

de V Anjou, t. V, p. 264. 5. L. de Nussac. Les Fontaines en Limousin, p. 9, 11. 6. Dugenne. Panorama historique de Pau, p. 317. 7. Ladoucette. Mélanges, p. 403. 8. Abbé J.-M. Noguës. Mœurs d'autrefois en Saintonge, p. 26. 9. L. Martinet. Le BeiTy préhistorique, p. 102. 10. J.-J. Juge. Changetnents survenus dans les mœurs des habitants de Limoges, cf. fiuUiot, p. 45.

296 LA PUISSANCE DES FONTAINES Les pèlerÎQS qui se rendaient à la fontaine bénite de Sainte-Rafine, non loin de filontans (Tarn ?), après s en être approchés les mains jointes, déposaient des pièces de monnaie en nombre impair, mais le plus habituellement cinq, à côté de la source, ou les jetaient dans le bassin, puis ils s*en retournaient dans la même posture, sans regarder derrière eux, sous peine de faire perdre aux eaux leur vertu curative. Ces pièces étaient, disait-on, enlevées par Tesprit gardien de la fontaine, et Ton prétendait que jamais on n'en avait retrouvé en les curant, ou même en s*y rendant dès que les donateurs s'étaient éloignés ' ; en Limousin, la Vierge vient elle-même recueillir la monnaie offerte par les enfants que Ton plonge dans la source de Notre-Dame de FournoP. tm Vendée cY*tait aussi au génie de Teau qu'étaient destinées les pHtML i|uc les paysans jetaient dans la ponne de la fontaine du SoordiNNii,àiSaint-€yr en Talmondais, pour obtenir que Vhomme luisant qui y faisait 9% dfattueure, guértt les troupeaux de la « clavée » '. Il semble qae patÉiis Ton croit que la maladie est transmise aux offrandes, ou qu'il est ihuginreux de s'emparer de celles qui ont été faites par les visiteurs. Les passMAïq^tti recueillaient l'argent lancé dans la Font-Dolent, à Varennes-sous^DiU^ prenaient les hèvres laissées par les malades, comme ceux qui, en Berry^ V^mparaient des pièces placées autour des sources^. En Poitou, la prat^|iftqui consiste à déposer sur la margelle trois pièces de monnaie, porte it»M>m caractéristique ; elle s'appelle « faire le change » ; à Saint-Cyr en Ta?BMia4Ais, les patients les mettent le soir sur la fontaine de Fougère, afin fimi celui qui s'en emparera le lendemain matin avant soleil levé, les débarttfise en même temps à son préjudice du mal dont ils sont atteints^. En Saône-Loire, les pièces d'argent que les pèlerins placefti près des fontaines ne sont pas toujours dangereuses pour ceux qui tas ramassent^. Il en était probablement de même des menues monnaies^ qu'il était d'usage, au commencement du XIX® siècle, de déposer sur les pierres de celles du Bessin ^ t. RoseigDol, in Cangrès archéologique. AIbi, 1862, p. 284 et suiv., cité par le 0' Cabanes. Bull, général de thérapeutique^ avril 1904. Les flévreux déposaient un nombre impair de pièces de monnaie à la fontaine des Games de Nieule-0ole.it Vendée) ; Marcel Baudouin, in Gazette médicale y 19 déc. 1903, d'après Baudry. 2. L. de Nussac. Les Fontaines en Limousin, p. 9. 3. B. Fillon. Poitou et Vendée ^ p- 49 ; cité par Marcel Baudouin. Gazette médicale, l janvier 1904. 4. L. Lex. Le Culte des

eaux en Saône-et- Loire \ Jaubert. Glossaire du Centre ;>. 45. 5. B. Fillon. Notice sur Saint-Cyr en Talmondais, 1877, p. 48, cité par Marcel Baudouin. Gazette médicale, 19 déc. 1903. 6. L. Lex. 1. c, p. 22, 28, 31. 7. F, P. (F. Pluquel). Contes de Bayeux, 1825, p. 16.

OFFRANDES DE COMESTIBLES 297 On offre aussi aux fontaines des comestibles, comme aux époques oQ Ton croyait fermement qu'elles étaient la résidence d*une divinité à laquelle ce présent était agréable et qui en récompensait le donateur. On jelie dans la fontaine SaiitMinbttrt, près4aSaînUFeyre, de petits morceaux de pain» dans la persuasion qu'en fWsaaC as gnia du lieu cette légère offrande, on se débarrasse du mal dont on souffrerH^^ot détourne celui dont on peut être menacé K Les habitants d'Etaîenla^ surtout les jeunes mariés, lançaient, le jour de la Chandeleur, des Kàteaux dans la source de la Coquille, qui était sous la garde de la fée Greg*. Autrefois, ceux qui ayant été à la fontaine d*Anson à Saint-Cyr en Talmondais, réputée pour la guérison de la fièvre, en avaient ressenti les effets salutaires, avaient coutume d'offrir au bouc pers (bleu verdâtre) qui la hantait la nuit, la tète d'une poule blanche et trois oignons de la même couleur, qu'ils déposaient sur ses bords après le soleil couché *. Jadis, le lendemain de Noël, les enfants venaient à une fontaine de Saint-Etienne près d'Autun, chacun muni d'un gâteau, qu'ils trempaient dans l'eau et mangeaient ensuite, afin d'être préservés des maux de ventre pendant toute l'année ^. Suivant une coutume constatée dans l'est, des objets comestibles, après avoir été immergés pouvaient influer sur le mariage et peut-être sur la fécondité. A Martigny-les-Lamarche, une ancienne coutume obligeait tout jeune marié de Tannée à apporter un gâteau qu'il devait lancer, le jour de la Purification, dans une fontaine située au bas du village, et que les jeunes garçons s'efforçaient de saisir en se tenant au bord, dans la persuasion que ceux qui y parviendraient, seraient mariés dans l'année ^ Les fontaines reçoivent aussi en présent des produits de l'étable, de la basse-cour et même du rucher. Ce sont naturellement les femmes qui, la plupart du temps, leur font ces offrandes: les amantes qui n'étaient pas payées de retour jetaient un fromage dans la fontaine de Saint-Thursy, dans la Côte-dOr ', probablement avec l'espoir de se concilier la faveur du génie de la source ; c'est le seul exemple en rapport avec l'amour que je connaisse. Dans une région voisine, les nourrices, pour avoir du lait en abondance, portaient aussi un fro1. L. DuvaL Esquisses marchoises^ p. 92. 2. ClémeDt-Jaain. Traditions de la Côle-dOr, p. 34. 3. Marcel Baudouin, in Gazelle médicale, i9 décembre 1903, d*a. B. Fillon. Nolice sur Sainl-Cyr en Talmondais. Saint-Cyr, 1877, p. 47. 4. Dr Paul Bidault. Superslilions

médicales du Morvan^ p. 99. S.Richard. Traditions de Lorraine, p. 217. 6. Ch. Bigame. Patois de Beaune, p. 242.

 mage à la source de Sainte-Avaubourg (Walburge) à Saint-Léger-sousBeuvray, aujourd'hui captée pour ralimcntalion du bourg *. lies œufs, soit seuls, soit accompagnés d'objets de diverses natures, sont offerts aux fontaines, à des intentions variées. Ainsi qu'on le verra au chapitre des oiseaux domestiques, la pratique qui consiste à transmettre à un œuf le mal dont on veut se délivrer est assez fréquente; en Basse-Bretagne, elle est en relation avec les eaux sacrées. Les fiévreux mettent un œuf de poule fraichertteni pondu dans la fontaine de Notre-Dame-de-Lille à Kergrist Moellon ; il n'a plus qu'à attendre que Tœuf soit pourri ; alors la fièvre aura entièrement disparu* Ceux qui souffrent de maladiesde la vue en metten* Jun dans les eaux de plusieurs decellesdeTAnjou, où il doit rester l'espace d'un Pa/er et d'un /Ir^, puis ils se frottent les yeux avec un œuf entier*. Un œuf, ou une pièce de monnaie, était déposé sur une pierre à côté d'une petite source, dite la Fontaine aux Fées, près de la Grande Verrière, qui a la propriété de guérir de la lièvre^, comme à celle, très voisine et réputée eflicace pour la même maladie, de Saint-Martin à Vauban ^ aux sources de SaintDavid en Plouguernevel (Côtes-du-Nord) également fébrifuge*, de Sainte-Avaubourg, qui supprimait la stérilité des femmes et des animaux \ A Marseneyx (Dordogne) l'offrande était en rapport direct avec la basse-cour; lorsqu'une femme voulait faire couver ses poules, elle portait, avant le lever du soleil, un œuf à la fontaine sainte, et le laissait sur ses bords, persuadée que cet acte portait bonheur à la poule et à ses petits *. Le miel, qui est parfois offert par des malades, est aussi en relation étroite avec les industrieuses bestioles qui le produisent^, et dans ce cas la pratique est quasi rituelle; c'est ainsi que pour rappeler les mouches essaimées, les bonnes femmes de Faubouloin portent, sans parler, un gâteau de miel à la fontaine Notre-Dame '^. Les malades déposent assez rarement des fruits sur le bord des fontaines, peut-être parce qu'ils regardent cette offrande comme de trop 1. L. Lex. Le Culte des eaux en ^aône-et-Loive, p. 37. 2. Henri Liégani. Les Saints guérisseurs^ p. 59-riO. 3. Michel, in Rev. des Trad. pop., t. 111, p. 512. 4. D*" Paul Bidault. Superstitions médicales du Mot*van, p. 76. 3. L. Lex. Le Culte des eaux en Saône et -Loire, p. 46. 6. D^ Marcel Bnudouin, in Gazette médicale, 15 déceiubre 1903. 7. L. Lex, 1. c, p. 37. 8. W. de Taillefer. Antiquités de Yésone, t. I, p. 251. 9. L. Lex. 1. c, p 46. Une autre fontaine assez voisine recevait aussi, pour la réussite des

abeilles, des offrandes dont la nature n*est pas indiquée. (J.-G .Bulliot et Thiollier. La Mission de saint Martin, p. 369.) 10. D** Bogros. A travers le Morvan, p. 162.

The text on this page is estimated to be only 29.26% accurate

OFFRANDES DE 'COMESTIBLES 399 peu de valeur ; souvent elle est associée à d'autres présents : parmi ceux faits à celle de Saint-Martin à Vauban, figurent les pommes et les poires * : après avoir fait passer neuf fois l'enfant attaqué du ma/ chestiu (langueur) sur le bord en pierre du bassin de la Foun Seni-Geniez, où y laisse un chapelet de noix et de noisettes*. Les offrandes de choses comestibles apportées par ceux qui demandent des grâces aux fontaines sont surtout fréquentes dans la région êduenne (Saône-et-Loire, Nièvre, Côte-d'or) ; ailleurs elles paraissent rares, et en Bretagne, le pays classique du culte des sources, elles semblent à peu près inconnues à l'heure ncttlclle. Cependant on offrait à la Vierge d'une fontaine dé Locmaria (Côlesdu-Nord) un bonnet plein d'avoine et de seigle'. Les libations aux fontaines, dont une ode célèbre d'Horace tious a conservé le gracieux souvenir, ne sont pas non plus usitées eti France! du moins je n'ai relevé nulle part l'offrande de vin, de cidre ou d'une liqueur quelconque ; mais il est vraisemblable quelle est pratiquée dans les pays où, comme en Limousin, on offre un verre de vin aUx puits, le premier jour de l'an, pour que leur niveau ne baisse pas*. Les pèlerins qr.i venaient, le premier mercredi de Mai, avant le levelr du soleil, boire aux sources du Mont Beuvray, plaçaient auprès des bouquets de plantes maj^iquos, et ils conjuraient le sort en jetant par dessus l'épaule gauche une baguette de coudrier ^, Les fruits ou les végétaux qu'on dépose dans les fontaines, ou dans leur voisinage immédiat, ne constituent pas toujours une offrande ; c'est parfois un moyen de se débarrasser de certaines incommodités. Souvent, ainsi qu'on le verra au chapitre des puits, l'objet offert présente quelque ressemblance avec le mal qui afflige celui qui croit à rellicacité de la pratique. Aux environs de Rennes, pour faire passer les verrues, on lance des pois, au soleil levant, dans une fontaine ; quand ils sont pourris, les verrues s'en vont" ; dans le pays fougerais, c'est aussi en raison d'une analogie de forme et de nom que, pour se débarrasser d'un orgeolel, on jette un grain d'orge dans une soUrcô j à mesure qu'il pourrit le mal se dissipe ^ Il est assez vraisemblable que l'on pensait attirer d'une façon toute 1. L. Lex, L c, p. 4C. 2. L. de Nussac. Les Fontaines en Limousin^ p. H. 3. D"" n. Liégard. Les sainLt guérisseurs de Basse -Hrelagne, p. 37. 4. L. de Nussac. l^es Fontaines en Limousin^ p. 13. Le pà^sa'^e s'applique etclU' «ivement aux puiti, cd qil semble démontrer que Tauteur n'avait eu connaissance

d'aucune libation du in^.'nî genre faite auï Tontaines elles-mème^. 5. J.-G. Bulliot et Thiollier. La Mission de saint Martin, p. 385. 6. Paul Sébillot. Traditions de la Haute- Bretagne, t. Il, p. 343. 7. A Dagnet. Au pays fougerais, p. 13. 19

The text on this page is estimated to be only 4.23% accurate

-i." ' 1 . i ■ ^ •■ - • • ^ 1 ♦ ,: T-I - •-• _: I - .if -Cf. ;«7. r ■

emporter des cruches pleines d'eau, allument des chandelles enThonneur du saint'. Les bougies de cire jaune que Ton fait brûler en Basse-Bretagne aux pieds du saint dont la statuette occupe une niche pratiquée dans le mur de la fontaine^ sonl peut-être une christianisation de celles qu'on offrait Jadis au génie de la source. L'usage de suspendre des objets de diverses natures aux branches des arbres qui avoisinent les fonlaines miraculeuses est très répandu ; ceux qui Tobservent semblent parfois croire qu'il est nécessaire à la gaérison de la maladie pour laquelle on fait le voyage. Vers 1818, ceux qui baignaient la partie de leur corps affectée de quelque incommodité dans la fontaine de Bélharram, avaient soin de déposer sur les ronces qui l'environnent, le linge qui leur avait servi, persuadés que sans cette formalité, le remède n'aurait produit aucun effet'. Les personnes qui souffrent de la fièvre accrochent ou font accrocher aux branches qai ombragent une fontaine de la commune de Saint-Aubin^ des chapelets ou des médailles, pendant neuf jours consécutifs ; au bout de ce temps, on les détache, et Ton emporte une bouteille de l'eau de la source ^ Le fiévreux qui se rendait à la fontaine de Saint-Pierre-èsLiens, à Dosches (Aube), liait sa fièvre en attachant un brin d'osier aux poteaux qui supportent le toit de la fontaine ou aux saules d'alentour ; cette pratique avait peut-être été suggérée par l'épithète du saint auquel la source était dédiée. En même temps le malade commençait une neuvaine et buvait chaque jour, pendant sa durée, une gorgée d*eau ^. Les pèlerins qui, pour la guérison des maux d'yeux, se sont lavés avec un linge trempé dans la fontaine de SaintLaurent à Trousseauville, près de Dives-sur-Mer (Calvados) ne manquent pas de le déposer sur les branches d'un des arbres voisins *. Dans le Vexin, après avoir puisé l'eau des fontaines, et placé des ex-voto sur les membres]souffrants, on suspend des vêtements de toutes sortes, des bracelets, etc, aux rameaux des arbres qui ^voisinent la source'. v A la Font Dolent, en Varennes-sous-Dun^ les pèlerins plantaient dans la vase de petites croix faites avec des branches de coudrier ; les jeunes filles désireuses d'être épousées dans l'année en fichaient aussi sur le bord de la fontaine de Sainte-Radegonde, à Chissey en Morvan ; à celle 1. Bull, historique de l'Anjou, t. IV (1838), p. 16a à 301. 2. Alex. Bouet. Breiz-Izel, t. I, p. 74. .3. J. M. J. Deville. Annales de la Bigorre, p. 273-274. 4. Ludovic .Martinet. Légendes du Berry, p. 27. 5. Louis Morio, iu Rev. des Trad, pop.,

t. VI, p. 608, d'à. Annuaire de VAube^ 1880. 6. A. Dauzat, iu Rev, des Trad. pop., t. Xlil, p. 382. 7. Léon Plancouard, in Rev. des Trad. pop., t. XVf, p. 383.

The text on this page is estimated to be only 11.79% accurate

902 LA rriRSANCE née Fon-rAinss de Notre-Dntne à Ghangy, Ifn blancs iu calhoUques non coAGOt^â(ftirea, pcaliquaienl If màaip iistifC '. Dans les Ardeanes, aprë^ le nottoyngQ dos fonlairiï's fait la veille àf la PetlleCdlë par les jeunes lilles, 1d>« garçniin les tl^CoraieSt In lenilemaifi de fleurs elde liranchaHe»'. Jadis, b. une (>po|iij|airGS, el surtout à la pf'Hode des étrennes, et elles onl| d'ohiînaire, pour but d'nUirer la chance sur le donateur, et peut-èlre de lui coixilier la favpiir du génie de la source: Kn DauphiAé, le premier qui .-diait il la fnnlaine le premiel-Jour de l'afli laissait auprès des noiscltis nu des pommes ■. Au corn m en cerne ni du XVll' siècle, on Taisait ce même jour, en Basse- Bretagne, U&e espèce de sacritlee aux fontaines publiques, chacun oftrtint un ttlD#ëeau de pain couvert de beurre & celle de son village'. Dans lA CreuBe> on y jetait un moi'ceau de pain, graissé de beurre, du gralb^ dëS fKiits'. Dans les Basses-Alpes, la mère de famille qui, la première, puisait de l'eau a la fonlaine y plaçait sur une pierre, les prémîdSs de BOil travail. soit du pain, du beurre, du fromage, qu'emportait celle qui vetl&it ensuite, en les remplaçant par une offrande destinée à celle qUi suivra '. Kn Limousin celui qui va, à minuit, déposer dans lii rontalhe du Village une élrenne quelconque verrn ses vaches prospérer plus qUe celles de nés voisins'. Dans lu Morviiu, la jeune fille qui a la bonne fortune de t>oUvotr urner, avant lonle autre, le jour des Rogations, la statildtte qui décore ordinairement les fontaines qui Jadis étaient l'Objet d'uH culte païen, a liiN chances les plus sérieuses de se marier dotm l'ttdnée ". I. I,. 1,01. le CtilU dts eau.v en SaSne-el-Loire, p. *5,)9, 18. U. A. Mi'jrac. Ti-ad. des Ai-deniies, p. 4t. II. Iliinin DiiUyn. Ilreciliande, p. St3. t. Illrlinnl. l'i-nd. de lorraine, p. liO. n Mxa. KflrMnd, iti Hev. dfs Trad. pop., t. X, p. £3. H. Vi» de Michel Le Noblrl:. in tt«tr. Cell., I. Il, p> 4S3, IhvUli dtn eeinicÊii etc. de la Creuse, t. III, p. 3S1< lie Niire. Coutumen, p. S3. •*. M. Uor». Au bat payi de Umotin, p. tXl A trnm-» le Mttrvan, p. 111, bol».

LE PREMIER MAI 303 Autrefois on allait le premier mai, de très grand malin, à la Bonne Fontaine, près de la Porte des Allemands à Metz, pour boire de Teau et pour danser, et on portait à la boutonnière une branche de verveine *. En Morvan, on se réunissait à la même date auprès des fontaines et, en 1829, les jeunes filles de quelques villages des environs de Givet les nettoyaient le premier samedi de mai ou la veille de la Pentecôte*. Il existe à Moncoulant (Deux-Sèvres), une fontaine sous le vocable de saint Gervais, dont Teau ne conserve son excellente qualité que si tous les ans on fait une invocation au saint. Elle a eu lieu très récemment; la veille de la fête, une vingtaine de jeunes filles, âgées de moins de vingt ans, comme le veut la tradition^ se sont rendues à la fontaine, l'ont fleurie, puis ont chanté en chœur la chanson de saint Gervais^ 1. p. Auricoste de Laz%rque, 'm Afv* 4^ Trati» pQp., t. XVI, p. IÇ. 2. HeoFy Volney, in Rev. iTArdenn&s, avril 1901. 3. MémQriai de$ Deux-Sèures^ 22 Juin 1901.

CHA.PITRE III LES PUITS Le folk-lore des puits est bien modeste en comparaison de celui des fontaines : celles-ci ont été Tobjet de plusieurs monographies importantes, et il n'est guère de livre traditiouniste qui ne fournisse quelque utile contribution à Tétude des légendes, des superstitions et des observances en relation avec elles. Les puits out beaucoup plus rarement attiré Tattention des chercheurs : dans aucun ouvrage ils n'occupent même un paragraphe entier ; les traits légendaires ou superstitieux qui s'y rattachent sont placés presque par hasard, et à titre accessoire, au milieu de faits d'un ordre différent. Frappé de cette dispersion, j'avais réuni dans un article de la Revue des Traditions populaires (t. XVI, p. 568-571), un certain nombre d'observations empruntées à divers auteurs, et je les avais groupées par affinités, dans l'espoir d'attirer l'attention de mes lecteurs, et de les engager à commencer des recherches autour d'eux sur ce sujet relativement neuf. A en juger par les communications qui me sont parvenues, la récolte a été bien peu fructueuse. Si l'on compare les puits aux fontaines, on s'explique assez aisément la disproportion qui existe au point de vue folklorique entre ces deux catégories de réservoirs d'eaux. Alors que les sources vives sourdent naturellement, que la plupart semblent remonter à l'origine des choses, et que les autres se montrent à la suite d'interventions surnaturelles, les puits sont d'ordinaire assez récents, et nul n'ignore qu'ils ont été creusés par des hommes. Au lieu d'être, comme nombre de sources, dans des endroits isolés, sous l'ombrage des bois ou au flanc des montagnes, ils se trouvent dans des terrains plats et découverts, au milieu des habitations ou tout au moins dans leur voisinage, et ces diverses circonstances empêchent le mystère favorable à Téclosion ou à la conservation des légendes.

i LA BAGUETTE ET LES RAUX 3Q5, § 1. ORIGINE, HANTISES ET LÉGENDES ChacuD sait que les puits ne sont pas, comme les fontaines, un rodait des forces de la nature ; mais le résultat de Tintervention rhoriease de Thomme, qui, après avoir percé la terre jusque dans :*s entrailles pour y chercher de Teau, a dû, pour prévenir les boulements, consolider les parois du souterrain au moyen de iiaçonneries. Ces circonstances excluent toute possibilité de création >our ainsi dire sponlanée, aussi bien que Faction miraculeuse de tersoonages puissants ou sacrés : tout au plus ceux-ci peuvent-ils, itne fois le travail achevé, contribuer à amener dans le trou creusé par des procédés matériels, une eau abondante et limpide, et à Vy 'ulrelenir dans un état de fraîcheur et de pureté. C'est ainsi que saint Léonard, après avoir fait creuser un puits dans un endroit extrêmement sec, pour les besoins de son monastère, adressa à Dieu de ferventes prières, à la suite desquelles une eau excellente vint le remplir *. La baguette divinatoire, qui a été employée pour la découverte des filons métalliques, a servi encore plus souvent à déceler les eaux souterraines. Au milieu du XIX® siècle, on accordait, en plusieurs replions de la Normandie, le pouvoir de la faire tourner aux joueurs de la verge d'Aaron, que dans TOrne on appelait simplement vergette. Ils avaient obtenu le droit de baguette au moment de leur naissance^ et û, tenant à la main une branche tendre de coudrier, ils venaient à passer sur une eau recouverte d'une couche de terre, elle tournait fortement, et ils pouvaient reconnaître la force de la nappe à ses mouvements plus ou moins précipités-. En Lauraguais, on se sert d'une fourche en bois de figuier que Ton tient & la main, si elle se lève, c'est, signe qu'il y a de l'eau ; on suspend aussi une montre par sa chaîne que l'on lient à la main ; si la montre se met à tourner, c'est qu'au dessous se trouve de l'eau ^ Les traditions qui s'attachent aux puits lorsque creusés^ maçonnés et pourvus d'.mu, ils sont pour ainsi dire devenus des fontaines, rappellent dans leurs grandes lignes, celles des sources naturelles qui coulent depuis un temps immémorial ou qui se sont montrées dans des circonstances miraculeuses. C'est ainsi que les personnages qui y ont leur résidence ou qui se font voir dans leur voisinage immédiat, ressemblent^ avec plus de prosaïsme, à ceux des fontaines. Les fées qui président si souvent aux eaux fraîches et limpides des 1. Jacques de Voragiae. Légende dorée, t. Il, p. 190. %, Annuaire de la

Manche, 1832, p. 221. 3. P. Pigot. Le Polk'Lore du Lauraguais, p. 320. •^ m
' f. _i

The text on this page is estimated to be only 19.00% accurate

306 LES PDtTS sources vives, sont assez rarement en relation avec les poîts; les rt'cits, peu nombreux, qui menlioiiniiit leur pK-cence rians li-iir intérieur ou sur liiur boni, se bornent ii un énouci" succinct, asseï vague, et d'un intérêt médiocre. Une poésie languedocienne anlt'rieurr au milieu du XIV° siècle constatait une croyance relative aii firand Puits de Carcassonne, au fond duqui.'! existaîenl, disait-on encore h nne époque plus récente, des grottes merveilleuses où des fi>es nvaienl établi leur séjour'. Dans plusieurs puiLs des C

LES AMES EN PEINE 307 Puits eles Mazureaux, creusé non loin de sépultures celtiques, et formaient des rondes autour de son orifice '. Des âmes en peine sont assez fréquemment associées aux puits : une ombre blanche se penche parfois au-dessus de celui du château de Montafilant, près de Corseul. On croit qu'elle y descend, car on assure que peu après, l'on entend compter des pièces d'or. Cette ombre est celle d'une dame de la maison de Dinan, que son écuyer vendit pour une somme d'argent, et elle vient réclamer à ce serviteur infidèle le prix qu'il a reçu pour sa trahison ^ Suivant une légende qui semble avoir été recueillie à Saint-Guen (Cùtcs-du-Nord) vers la limite des deux langues, les fermières qui ont mis de l'eau dans leur lait, sont condamnées après leur mort, à venir tirer l'eau des puits ' ; on raconte à Colmar qu'une laitière, coupable de la même fraude, revient quelquefois à un puits de la rue des Augustins, avec un seau qu'elle essaie d'y remplira Le fond des puits ou des citernes est parfois une sorte de purgatoire temporaire, comme au reste quelques autres excavations qui sont naturelles. On a vu, t. I, p. 420, qu'une fille était condamnée à expier ses péchés dans un trou qui donnait accès dans Tenfer, et qu'elle recevait sur sa tète les pierres qu'on y jetait. Une légende de BasseBretagne parle d'une âme en peine qui faisait pénitence dans une citerne ; une servante, pour amuser un'enfant, y ayant lancé des cailloux, ceux-ci furent, quelques instants après, rejetés avec violence sur les murs et dans les fenêtres de la maison. Le soir, une vieille femme toute trempée, vient à l'endroit où était la servante, et lui demande de lui permettre de se réchauffer ; elle y revient une seconde nuit; à la troisième apparition, la servante, par le conseil du recteur, lui demande pourquoi ses vêlement étaient si humides ; alors là morte lui apprend que, depuis cinquante ans, elle faisait pénitence dans la citerne, et qu'elle ne pouvait en sortir qu'à la condition d'avoir dans la main une pierre de secours lancée par un vivante Le Grand Puits de Carcassonne est la demeure du Curé Maudit. Lorsque sonne la messe de minuit, à Noël, il veut sortir du cachot où il est enfermé pour n'avoir pas dit les messes dont il a reçu le prix durant sa yie. Cçrtaine^ personnes affirment avoir entendu ses gémissements^. 1. G. Musset. La Charente-Inférieure avant l'histoire, p. H6. 2. Paul Sébillot. Légendes locales de la Haute- Bretagne,, t. Il, p. 7^^ 3. Da Laurens de la Barre. Nouveaux fantômes bretons, p. 83. 4. Auguste Stœber. Die Sageji des Elsasses, qo 66. 5. A. Le Braz. La Légende de l(^ Mort en Basse- Bretagtif, t. II, j^. i77-i8S. 6. Gaston JourdaDue.

Contriku(ion au P,-L. de VAude, p. 224 . Vers 18S0, le g^dien qui faisait visiter le château de Clf^son (Loiret-Inférieure), diiait que (oufes les

The text on this page is estimated to be only 19.57% accurate

Les lutins sont rarement en rapport avec les puits : on raconle cependant aux environs de Paimpol, qu'une sen,-aiile qui prétendait ne pas croire h leurs apparitions, vit un iinin assis dans un troit pratiqué près de la margelle, pour mettre le seau ; il avait lu spi'cialitê de répéter tout ce qu'on lui disait. La servante lui ayant dit : ° Je parie que tu ce viendras pas ici demain soir, ou bien tu te chaufferas, » il répéta ces mots. Le lendemain elle mit dans le Tcii le caillou qui se trouvait dans le trou du puits, et quand il fut bien chaud, elle alla l'y reporter. Le lutin vint s'asseoir dessus et so brûla LTucllemenL '. D'autres puits ont des hantises dont il est assez malaisé de déterminer la nature. Dans celui qui, taillé à une immense proTondeur, se trouve, dit-OD, parmi les ruines de Châtenu-Vieux, on entend parfois au milieu du silence de la nuit, les malins esprits qui s'y sont rêTugiés après !a destruction de la forteresse et qui font de vains efTorls pour se dégager des décombres sous lesquels ils sont emprisonnés*. Dans une des pièces d'une maison de ViLré, inhabitée depuis un temps immémorial, est un puits d'où sort, chaque soir, un démon qui a terrifié tous ceux qui ont essayé d'y passer la nuit, et qui a fail donner & l'habitation le nom de Maison du Diable-*. Le puits du château de Carnoet est s^rdé par un énorme dragon lançant des flammes par la gueule i-t

 • parfois dans ceux de la Franche-Comté * . L'un de ces dragons ailés habitait au milieu des ruines du château de Yernon, dans laCole-d'Or, un puits aujourd'hui rempli par les décombres. Une femme du pays, venue pour cueillir de Therbe dans la cour de ce château, le jour de la Fcte-Dieu, avait apporté son enfant et Tavait déposé sur la terre. Mais elle avait à peine commencé son ouvrage qu'elle vit briller sur la pelouse une grande quantité de pièces d'argent; elle s'empressa de les ramasser et d'en remplir son tablier. De retour â la maison elle se débarrassa de son argent et s'aperçut qu'elle avait oublié son enfant ; elle retourna le chercher, mais il avait disparu. Elle alla alors consulter le curé de Laroche-en-Breil, qui connut bien que c'était la Vouivre qui avait enlevé l'enfant; il dit alors â la mère de conserver exactement l'argent et surtout de ne pas y toucher, pour le rapporter l'année suivante, le même jour et à la môme heure, et qu'alors la Vouivre lui rendrait son nourrisson. Elle fit exactement ce que lui avait conseillé le curé, et elle retrouva son enfant bien portant et grandi, assis à la même place où elle l'avait déposé Tannée précédente *. Pendant longtemps on a attribué les exhalaisons méphitiques qui s'échappent des puits, ou celles qui asphyxient ceux qui y descendent, â la puissance fascinatrice d'un serpent que l'on appelait basilic. Les histoires locales nous ont conservé le récit de plusieurs de ses méfaits. A Marseille trois puisatiers étant descendus pour curer le grand puits situé près de la Major, tombèrent comme foudroyés ; on suspendit les travaux, et les Marseillais ayant voulu connaître la cause de ces accidents, on leur apprit qu'ils étaient dûs â un serpent redoutable et monstrueux, qui vivait au fond, et dont le regard seul était mortel pour les hommes*. Au XYII* siècle, on croyait encore au pouvoir de cette bète malfaisante: une description de Dinan, écrite en 1635, parle d'un grand puits dans lequel, environ cent années auparavant « il se trouva un basilic qui, par son effet, tua un grand nombre de personnes ^ ». Ordinairement ce reptile, ainsi que ses congénères surnaturels, cause la mort de ceux qu'il voit le premier ; mais il crève s'il est tout d'abord aperçu par un homme. Plusieurs légendes racontent comment des gens avisés firent périr par ruse quelques-uns de ces serpents. En Gascogne, Teau d'un puits, jusque-là claire et limpide, étant devenue toute trouble, le propriétaire était sur le point de faire venir des ouvriers 1. D. McDoier et A. Vingtrtnier. Traditions populaires de la Franche-Comté,^. 111. 2. H. Marlot, in Revue des Trad. pop,, t. X, p. 210.

3. Bérenger-Péraud. Superstitions et survivances, t. I, p. 253-254. 4. A. de la Borderie. Documents sur V histoire de Dinan, in Mosaïque bretonne, p. 18. Vert 1860, quand j'étais élève du collège communal de Dinan, j*ai aussi entendu parler de cet événement, auquel on attribuait des causes surnaturelles ; mais]e ne me souviens plus sMl s^agissait du diable ou d*un serpent.

 pour le curer, lorsque sa servante lui dit d'attendre quelques instants ; elle alla chercher un petit miroir et cria : « Maître, venez au puits ! » Elle tourna son miroir vers le soleil, dont la lumière rayonna jusqu'au fond ; le basilic leva la tôte, le miroir lui montra son image et aussitôt il creva*. C'est par le môme moyen qu'on se débarrassa, en FrancheComté et en Auvergne, de basilics qui faisaient mourir tous ceux qui allaient puiser de l'eau dans certains puits. Dans ce dernier pays, on craint encore un diminutif du serpent si redouté au moyen âge : c'est un petit reptile, appelé le souffle, qui vit dans les puits et tue par son haleine Thomme qui s'en approche, s'il est le premier aie voir*. On a essayé décarter les enfants des puits et des citernes en leur racontant que des élres mystérieux et redoutables y sont cachés. Dans le Doubs on leur faisait peur du Manau, que l'on ne décrit pas autrement, et qui demeurait au fond des citernes %• en Haute-Alsace, le Ilôgemann, Thomme au croc, tire au fond des puils les enfants imprudents*; en Poitou une grande vieille remplissait le même rôle de Croquemitaine. Dans laCôte-d'Or on menaçait les enfants de la Mélusine du puits de Salmaise ^. Le Droug-Sperei ou Aezraouanl de Basse-Bretagne est un démon méchant qui se loge daub les puits, comme aussi dans les étangs, et cherche à entraîner sous les eaux les femmes et les enfants en les attirant par l'apparence d'objets brillants ^ A Quévert, près de Dinan, une vieille fée prend les yeux des enfants et les jette dans un vieux puits voisin du château du Boisriou : la nuit, on entend les gémissements des pauvres petits qui supplient « le puits » de leur rendre leurs yeux, sans lesquels ils ne pourraient entrer au Paradis \ Les exhalaisons lumineuses qui parfois s*échappent des puils semblent être l'objet de peu de croyances légendaires : celle qui suit se rattache probablement à une manifestation de ce petit phénomène. Dans la cour du château de Prémorvan à Pluduno (Côtes-du-Nord), on voit quelquefois paraître, près d'un puits ancien, un cierge qui brûle, la lumière tournée vers le sol. Quand il s'éteint, on peut être sAr quMl y aura, dans les douze heures, un mort dans le village voisin •. En raison de leur forme ronde qui constitue une sorte de pavillon, 1. J.-F. Bladé. Contes de Gascogne, t. II, p. 333-334. 2. Ch. Thuriet. Trad, de la Haute-Saône, p. 614; D^ Pommerol, in Rev, des Trad. pop,, t. X(I, p. 651. 3. Tisaot. Patois des Fourgs. 4. Mélusine, t. III, col. 545. 5. Glément-Janin. Traditions de la Côte-d'Or, p. 50. 6. Ëlvire

de Cerny. Saint-Suliac et ses traditions, p. 54. 7. Comm. de Mme Lucie de V. H. 8. Lucie de Y.-H., io Bêuue des Trad. pop., t. XIH, p. 545. V

 • les puils recueillent des sons qui parfois proviennent de loin^ et ceux qui se penchent sur leur ouverture peuvent entendre des sonorités qu'ils ne perçoivent plus dès qu'ils ont quilté ces bords. Il n'est pas surprenant de rencontrer, localisée dans leurs profondeurs, la légende des cloches englouties, qui est commune aux eaux de toute nature, et qui a suggéré, par besoin d'explicalionj tant de récits merveilleux. Ceux qui s'attachent aux puils sont d'ordinaire assez courts^ et se rapprochent de ceux qui suivent. Une cloche d'argent qui ornait autrefois Téglise seigneuriale se trouve dans le puits, aujourd'hui comblé, du château de Rougemont, où elle fut jetée lors d'une guerre qui ravageait le pays. La même légende existe à Sermauge (Jura)*. A Esset^ on montre l'emplacement d'un puils, donl on distingue difllcilemeiit l'orifice, au fond duquel git la cloche de l'église 2. On allait autrefois entendre àlahouchedu puilsdu château de Ravel, dans l'Aude, à Noël» un carillon produit par des cloches enterrées là depuis un temps immémorial ^. Dans un jardin, près de la ferme de Montchevrin, commune de Pouzy (Allier), qui a peut-être remplacé un chdteau, est un puits très ancien et fort profond. Si Ton y descendait on verrait — un peu audessus du niveau de l'eau qui, paraît-il, est toujours agitée — dans la muraille, une porte de fer qui ferme l'entrée d'un souterrain se rendant au chMeau de Pouzy et de là à celui de la Coudraie. La veille de toutes les grandes fêtes chrétiennes, à la tombée de la nuiU on entend des cloches qui carillonnent au fond. Et chaque fois qu'une guerre éclate quelque part en Europe, penché au-dessus de l'ouverture, on perçoit des roulements de tambours, des sonneries de clairons, des bruits de fusillades, des grondements de canons, des plaintes de blessés, des râles de mourants. De nombreuses traditions parlent de trésors jetés dans les puits des anciens châteaux, lors des guerres féodales ou dans des moments d'extrême danger*. On raconte à Ploubalay (Coles-du-Nord), qu'un seigneur ayant été vaincu fut jeté dans un puits qui existe encore dans les ruines du château de Rais; avec lui sont enfouies ses richesses. 1. Ch. Thuriet. Trad. du Doubs, p. 373. i. Ladovié Martinet i Lé Berry préhiêlorique, p. llO. 3. Gaston JourdaDOC. Conlribution au Folk-Lore de l'Aude^ p. 130. 4. li est certain qu'à diverses époques on a jeté dans les puits des objets de valeur que t*on voulait soustraire à l'avarice des vainqueurs ou aux outragé! des persécuteurs des religions. C'est à cette dernière cause que sont dues plusieurs trouvailles faites dans le pays éduen, dont la plus curieuse peut-

être reittonte à l'an 1679 : au cours de travaux de constructlou du séminaire d'Autun, on découvrît dans un puits, comblé de temps immémorial, le médaillou de bronze d*uhe divinité, et des monnaies romaines (Joseph Déchelette, VOppidum de Bibrac4e. Paris-Autan, s. d.f p. 43-44; cf. aussi J.-G. Bulliot ei ThiolïïBt. La Misêion de Mint Martin^ p. 228, 339) .

The text on this page is estimated to be only 19.19% accurate

ÎM2 LKS POITS son argenterie et ses armes'. Cos mùmi's objel?, qui appartenaient au Ganne, le dernier mailre de La Motte de la Lande Patry, gisent dans un puits, comblé depnis longtemps, qui doit exister au milien des ruines du cli&teau*. Une porte au fond du puits de la Motte du Parc (C6te8-du-Nord}, conduit à nu souterrain o(i sont toutes les richesses el toutes les armes du baron de ce nom ; mais jusqu'ici personne n'a élë assez hardi pour aller les chercher". A Carrée on montra à Souvestre le puits mystérieux où un duc de Bretagne avail caché le berceau d'or de son fits*. Un seigneur du la Garenne près de Monlauban de Bretagne, forcé de fuir de ce chSleau après l'assassinat d'un prêtre, cacha dans un puits, aujourd'hui presque invisible, le veau d'or qu'il adorait •. Ces trésors, même quand on peut les découvrir, ne sont pas faciles^ prendre, parce qu'ils sont sous lu surveillance d'esprits ou de monstres. Dans le puits du ch&teau de Ntdor, une dame verte garde ceux qui y sont enfouis ; sa bouche est pleine de feu et elle empêche toute personne d'approcher. La grande citerne qui existe encore sous le? ruines du chftleau de Vaugrenans, contient un trésor sur lequel veille un animnl redoutable. Trois garçons de Pagny ayant été y faire des fouilles, leur lanterne s'éteignit à peu près vers minuit, renversée par un animal qui s'attira de dessous les décombres ; il tes chargea tous trois sur son dos velu, et tes emporta dans les airs. Il alla déposer le premier au-dessus du Mont-Poupet, il porta le second au milifu de la forêt de Chaux, et te troisième dans les fossés du ch&leau de Vadans. Une légende analogue s'attachait à la citerne à trésors du ch&leau d'Olîferne ; l'animal fant;islique était un mouton uoir qui emporta sur son dos les trois amis, venus au château une nuit de Noël, au lien d'assister à la messe '. A MontaDlant (Cùles-du-Nord) le trésor, sous la garde de deux dragons, se trouve dans un appartement souterrain que recouvrent les eaux du puits ' ; on a essayé à plusieurs reprises de vider ta citerne du château de Bagneux qui contient toute la vaisselle d'or et d'argent qui y fut jetée quand il fut pris par le duc de Bourgogne, mais tout le travail fait le jour était détruit par de méchants esprits '. Quelques-unes des légendes des puits sont malaisées à classer par 1. Paul Sèbillot. Légendes locales, l. Il, p. 102. 2. Galeron, in Soc. des Aatiquairts de Normandie, 18Î9, p. i^^. 3. Paul Sébiilot. Légendes locales, t. II, p. 13. i. Souveslre. Le Foyer Breton, t. I, p. 69. n. !.. de Villers, in Rev. des Trad. t. XII, p. 362. 6. Ch. Tburiet. Trad. du Doubs, p. tl3; Trad. de In

Haute-Saône, p. 462, 3S4. 7. Paul SébiJIot. Légendes locales, t. Il, p. 73. i. Luuiea Cuutanl, in l'elil Courrier de Bar-sur-Seine, 5 Mars ISS3.

LE DIABLE 313 affinités de sujets, parce qu'elles appartiennent à des ordres d'idées qui n'ont guère de rapport. Le puits de la cathédrale de Chartres fut jadis le théâtre d'un miracle ; il élait situé dans la crypte, et Ton y avait jeté, lors de la dernière persécution païenne, les corps des chrétiens martyrisés. A une époque très postérieure, pendant qu'on faisait la procession dans la crypte, un enfant de chœur tomba dans ce puils et il fut impossible de retrouver son corps. Mais Tannée suivante, lors de la même procession, on fut tout étonné de le revoir, vêtu de son aube, qui n'était point mouillée, et tenant son cierge à la main. 11 déclara qu'au moment de sa chute, une belle dame vêtue de blanc, l'avait reçu dans ses bras, l'avait soigné pendant toute l'année et l'avait ensuite remisa sa place '. Les puissances infernales sont parfois en relation avec les puits ; au XVII' siècle, on en montrait un à Marseille, situé dans le cloître, où suivant la tradition, le diable qui, en prenant la forme d'un cuisinier, servit la Madeleine lorsqu'elle demeurait en ce lieu, fut étouffé ^ On racontait à Tulle, qu'une jeune fille de la ville ayant confessé au père Bridaine qu'elle avait jeté dans un puits les cadavres de ses enfants, il lui enjoignit d'aller faire trois prières sur le puits, en lui promettant de l'accompagner de loin. La première fois, elle entendit un grand bruit, comme des miaulements; la seconde, comme des cris d'enfants qu'on égorge. Klle voulut s'enfuir; le prêtre la prit par la main et s'agenouilla près d'elle. Ils avaient à peine commencé leur prière, quand, dans une lueur intense d'où s'échappait une forte odeur de soufre, le diable apparut. Le père Bridaine s'écria: « L'âme à Dieu^ le corps à moi, la tête au diable ! » Et subitement la mère meurtrière de ses enfants fut décapitée, tandis que la vision s'évanouissait et que le cadavre sans tète de la femme restait aux mains du prédicateur attéré K Suivant une des nombreuses traditions qui s'attachent au Grand Puits de la Cité de Carcassonne, Satan aurait précipité dans ses profondeurs sept archers qui avaient médit des apôtres et du bienheureux saint Gimer. Ëtant en liesse dans les rues pendant la nuit, ils rencontrèrent un âne couvert d'une riche housse. Ils s'en emparèrent et, l'un après l'autre, montèrent sur son dos. L'animal semblait grandir à mesure qu'ils prenaient place, de telle façon qu'ils purent s'asseoir tous. Alors la belle housse se changea en un drap funéraire, et l'étrange monture reprit sa course. Après une station au cimetière, où les tombes se soulevèrent, laissant passage aux trépassés qui 1. A.-S. Morio. Le Prêtre et le Sorcier^ p. 248. 2. Jodocus Sincerus.

Ilinerarium Galliœ^ p. 221. 3. Jean IHitrecb, in Lemouzi, octobre 1895. • —.- «

The text on this page is estimated to be only 16.70% accurate

enlonnôredl un clianL funèbre, l'ànc monslreux (c'était Satan en personne), hb présenta sur la Place du Grand Puils et se jttta dans les profondeurs du gouffre avec les sept archers ', § 2. cro¥a:

{|t les environs de Baud (Morbihan), où ils sont parfois ornés de tèles ou de personnages ; des Saints-Sacrements sculptés en relief se voient non sur la face des supports, mais sur leurs côtés extérieurs : la tige de lu cigogne à l'aide de laquelle on remonte le seau, passe dans un trou creusé à Tendroit où, dans l'ostensoir, se trouve Thostie; un Christ en croix, une Vierge ou un saint en demi-bosse ornent quelquefois la bande de pierre qui surmonte les piliers ^ On rencontre en Provence, et en particulier aux environs de Grasse, des puits rustiques d'une ornementation très intéressante '. La plupart des puits des environs de Carnac sont surmontés d'édim. de M. Joseph Jao. 2. Com. de M. d'Ault Du Mesnil. 3. Comiu. de M. Z. Le Rouzic. .4. Comm. de M. Praysse. 5. Comm. de M. Jos. Le Carguet. 6. L. de Nussac. Les Fontaines en Limousin^ p. 11. 1. Abbé C« Dauz. Croyances du Montalbanais, p. 8-9.

316 t'Es PUITS Oq sait que de nombreuses processions se rendent près des fontaioes ou des rivières, pour demander une humidité bienfaisante, ou la provoquer au moyen de divers actes. Il est vraisemblable que dans les pays où les fontaines sont rares, le^ puits ont été Tobjet d'observances aoalogues ; toutefois, je n'ai jusqu'ici relevé que les suivantes : Au XVIII* siècle les habitants du Narbonnais venaient en pèlerinage, lors de sécheresses persistantes, près d'un puits des environs. On y apportait la tête de saint Sigismond, et dès que le chef du saint était approché du puils, selon les uns, ou même jeté dedans, selon d*autres, une pluie abondante venait ramener la fertilité dans la région '. L'église de Champrond, à quelques lieues de Chartres, possède un puits, placé dans le chœur, et dont une planche couvre rorifice. Au fond se tient, dit-on, en permanence le bon saint Sauveur, comme k Saint-Denis du Puits, mais on ne sait au juste si c'est le saint lui-même ou sa statue. Lorsqu'une paroisse désire de la pluie, elle vient en procession à l'église de Champrond ; on soulève le couvercle, on trempe six fois dans Teau du puits le bout de la bannière, et Ton attend avec confiance le résultat de cette opération '. On se rendait en temps de sécheresse, au Puits de Saint-Marcel, dans Téglise paroissiale de ce nom, mais on ne décrit pas le cérémonial usité ^. Le manque de respect pour la statue qui est dans la paroi du puits Senl-Estefe de Vieljo, cause des coups de grêle terribles *. L'eau des puits ne semble pas exercer sur Tamour et le mariage une action aussi grande que celle des fontaines. Cependant ou racontait que Teau d'un puits situé dans la forêt de Fontainebleau donnait aux amants lu constance et aux époux la fécondité. Le serment par le puils du Cornier, un peu d'eau bue à deux dans la même tasse, constituaient un engagement irrévocable pour les fiancés. Lorsqu'après un an de mariage, les époux n'avaient pas d'enfants, ils sortaient de chez eux, par une nuit bien sombre, en ayant soin de n'être vus ni entendus de personne, car autrement la visite aurait été inefficace. Ils traversaient la forêt sans parler, la femme portant une cruche et le mari une corde de crin pendue au cou. Le mari attachait la cruche avec sa corde, et lorsqu'elle avait été remplie, la femme allait la vider dans une auge où venaient boire les bêtes fauves de la forêt. Elle renouvelait le voyage jusqu'à ce que l'auge fât pleine, et il fallait qu'elle eût fini avant que le 1. Gaston Jourdanne. Contribution au Folk-Lore de VAude^ p. 207. 2. A. -S. Morin. Le prêtre et le sorcier y p. 98-99. 3. L. Lcx.

Le Culte des eaur en Saône-et- Loire, p. 38. 4. L. de Nussac. Les Fontaines en Limousin^p, 11.

LÀ PUISSANCE DBS EAUX 31 1 emier rayon du soleil eût frappé la Pierre blanche, au sommet du mi-Aigu'. Les pèlerins emportent dans des fioles, et même dans des barils, au du puits dit Sainte-Gertrude qui existe dans la crypte de Téglise llégiale de Nivelles, dans le Brabant wallon. Elle a entre autres ivilèges, celui de préserver les voyageurs contre tout accident; auss* iisieurs personnes, en se mettant en route, ne manquent pas de s'en unir*. Un puits du nord de la Basse-Bretagne possède, en raison de circonsices légendaires^ un pouvoir redoutable. C'est celui qui a été creusé LT saint Modez dans Tile qui porte son nom ; il passe pour être funeste celui qui, étant coupable, se pencherait sur sa margelle. Le peuple coûte qu'un corsaire anglais, après avoir pillé les richesses de Téglise, m retournait chargé de richesses, lorsqu'il pensa que les moines 'aient pu cacher des objets précieux dans le puits. Il monta à cheval »ur traverser la mer^ et arrivé près du puits, il se pencha sur l'arçon sa stUe pour y regarder. Aussitôt il sortit une flamme qui le réduisit i ceudres sur le dos de son cheval, qui n'eut aucun mal, et les arins entendirent en même temps sortir du fond de l'abime la voix urroucée du saint. De nos jours on ne ferait pas regarder au fond I puits un Breton qui aurait commis le moindre larcin, tant est ande la crainte du châtiment que saint Modez inflige à celui qui tient injustement le bien d'autrui ^ Au XVII* siècle, l'eau d'un puits de Marseille avait une propriété sinilière ; lorsque les gens de mer en faisaient provision pour des voyages I long-cours, elle se corrompait quinze à vingt jours après qu'elle était ir mer, comme toutes les autres ; mais huit à dix jours après, elle se oaettait en son premier état, ne se corrompait plus, et était parfaiteent bonne pour les sains et les malades ^. Suivant une croyance beaucoup plus répandue autrefois qu'elle ne 3st aujourd'hui, on attribuait à plusieurs puits creusés à l'intérieur es églises les mômes vertus guérissantes qu'aux fontaines. Ils étaient objet de pratiques qui présentent une grande analogie avec celles que on a relevées en si grand nombre près des sources merveilleuses, 'est ainsi que dans la Meuse, quelques-uns de ces puits ont été, jsqu'à une époque assez moderne, l'objet de consultations semblables celles que l'on accomplit sur les eaux des fontaines. On venait 1. Adolphe Retté, in La Meuse (Liège), 3 sept. 1901, d*a. Gliarles Colinet. Guide ans la forêt de Fontainebleau. 2. Com. de M. 0. Golson. 3. El vire de Gemy. Contes de Basse- Bretagne^ p. 17-18. 4. JordaD. Voyages historiques*

The text on this page is estimated to be only 16.64% accurate

318 LKa PUITS d'assez loio pour la giaéri^on des malades au puils de Saint-Julien, dans l'église de Vaux-Ia-Petîte, S'il s'agissait d'un enfanl, on jetait une de ses chemises dans un baquel rempli de l'eau qui y avait été prise. Si elle s'enTonçait, l'eafanl • ne U'nnîL pas du saint •> et il était inutile de demander ea guériaon ; si elle surnageait, il tenait de saint Julien, qai lui rendrait la saaté. On fuisdit alorâ siicher la chemise santt la tordre, puisonearevdtaittepetit malade. On donnait uuc au mOne a des femmes indigentes du pays, une oITrande au tronc du saint Julien, et l'on comptait sur la guérisnn pour le neuvième jour. Cette pratique eut lieu jusqu'en 1863, oii l'on ajusta une pierre sur l'oriBce du puits. On jetait dans le bassin, au puils Saint- Vannes, dans l'antique chapelle de ce nom, près Herbeuville, unecliemise de l'enfant atteint du catharre; si elle surnageait, la guêriaou ûtait assurée ; dans le cas contraire, c'était uu signe de mort. Quand elle flottait, le point de la chemise qui avait été eD contact avec la partie malade, restait sec, quoique l'oa fit pour l'immerger. Ce pèlerinage a cessé en I88î> '. Comme les fontaines, plusieurs de ces puils doivent leur vertu h des épisodes de la légende dorée. Celui do Saint- Val érieii à Tournus, dans la crypte de l'église de Saint-Philibert, où l'on allait en pèlerinage pour la guérison des fièvres, l'iait devenu privilégié depuis que le saint décapité avait apporté sa tête auprès'. Le puils placé près de l'églim de Saint-Pierre Saint-iiaussange, guérissait de la Qèvre, parce quels corps de saint Baussange y avait été jeté par les Vandales aprisson martyre'. On vient de IrJîs loin et en foule le 4 septembre, jour de la fils (lu saint, au Puits de Saint-Marcel, dans une chapelle de l'église paroissiale de ce nom, où le saint fut enterré jusqu'à la ceinture. 11 est répuU pour la guérison des maux de télé, des névralgies et des doujeurt. Après avoir assii^té k la meâse, les pèlerins boivent de l'eau du puits. (I y trempent les linges destinés aux malades '. A Paris, le puits de Saint-Julien le Pauvre, celui de Saînt-ûermain, près de son tombeau, dans l'église Saint-Germain des Prés, étaient miraculeux*. Voici comment, dans la première moitié du XVll' siècle, un ancien historien de Paris décrivait ce dernier : lleslen la chappelle de saiact Germaio, qui est au derrière du ^rnnd autel, en t'enclos du chœur, et à mesoe intention iusqu'aujourd'lmj, plusieurs febricilans en boivent de l'eaU, de laquelle on baille aussi à boire aux enfausqui deviennent éthiques. El afin que, selon le désir des malades, leffect de leur espérance s'en 1. L.

Laliouraase. Ancieni ui., tic, de la Meute, p. Ut, US. 2. L, I.nl. Le Cullr de« ea»x en Saône -et -Lowe. p. 4t. 3. Aniëilée Aurajvre. Albvm pittoresque de lAube, p. ST. t. L. Le

VERTUS GUÉRISSANTES 319 ensuive, le secretain y trempe la clef de saioet Germain et dit certaines oraisons à ceste fin '. A Saint-Lormel (Côtes-du-Nord), ceux qui ont les yeux malades se les lavent dans un puits qui porte le nom de saint Lunaire, patron de la paroisse, et est placé sous la chaire de l'ancienne église^. Il doit cette vertu à la bénédiction du saint ; le pèlerinage est encore très suivi, et nombre de personnes remplissent des bouteilles de cette eau merveilleuse ^ A Chevremont, près Liège, les bonnes femmes, au retour de la visite au sanctuaire de Notre-Dame, trempent leur mouchoir dans un vieux puits creusé dans lé roc, aûn d'être préservées des ophtalmies^. Les populations du voisinage font de fréquentes visites & la chapelle de Saint-Guillaume en Sainte-Gemme, pour y puiser Teau d'un puits qui s'y trouve devant Tautel même et qui jouit dans toute la contrée^ d'une grande réputation d'efTlcacité^. A Tintérieur de la chapelle de Sainte-Geneviève, aux environs d'Epinay-sur-Orge (Seine-et-Oise), est une sorte de puits d'où Ton tire, À faide d'un petit seau, Teau mira* coleuse qui, par Teffet d'un simple lavage, guérit les maladies les plus diverses. Ceux qui ont éprouvé son efficacité suspendent aux murs de la chapelle le vêtement qui recouvrait la partie du corps que Teau a guérie*. Derrière Téglise, à Saint-Dcnis-du-Puits, en Eure-et-Loir, les eaux d*un puits très profond, entièrement maçonné, et situé dans le cimeiîère, passent pour guérir les hommes et les chiens de la rage. Les miracles qui s'y opérèrent, par Tinlercession de ce saint, motivèrent la construction de l'église actuelle. Les personnes qui viennent invoquer le saint doivent être à jeun ; elles amènent les bestiaux malades ou suspects, qui doivent aussi être à jeun et le prêtre asperge les animaux avec Teau du puits ^ Au commencement du XIX* siècle, on y conduisait avec dévotion les bêtes atteintes ou menacées de la rage. Le mettre se faisait dire un évangile à l'église, puis il trempait an morceau de pain dans l'eau, et le donnait à manger à l'animal ^. Quelquefois on attribuait le pouvoir thérapeutique aux eaux de puits qui n'étaient ni dans une église, ni dans le voisinage immédiat d'unédifice sacré. Vers 1780, des vieillards octogénaires racontaient que, dans leur 1. Jacques du Breul. Le Théâtre des AntiquUez de Paris, p. 260. 2. Paul Sébillot. Petite Légende dorée, p. 37. 3. Comm. de M»* Lucie de V. H. 4. Comm. de M. 0. GoUon, qui suppose, probablement avec raison, que la dévotion à l'eau qui se fait maintenant au retour pouvait autrefois être accomplie avant la visite à l'église. 5. Beauchet-Filleau. Pèlerinages du diocèse de Poitiers , p. 540. 6.

Yves Sébillot, in Rev, des Trad. pop., t. XVIII, p. 266. 7. A.-S. Morin. I^ Prêtre et le Sorcier, p. 219-280. 8. Yaugeois, io Soc. des Antiquaires, t. III, p. 370.

■■-*320 LES PUITS jeunesse, bon nombre de gens mordas par des animaux enragés, venaient à Gaël pour y trouver un remède au mal dont ils étaient menacés. Après avoir entendu la messe à Téglise de la paroisse, ils allaient boire de l'eau qu'on tirait à un puits qui se trouvait vers Tangle de la motte de Tancien château de Gaël. Ce puits était très profond, peu large et revêtu de grosses pierres à Tintérieur; il a été bouché anciennement'. Les présents faits aux puits par les personnes qni viennent leor demander la santé sont peu communs ; jusqu'ici un seul a été relevé: le puits de Ghampsac guérit les maux d'estomac, en échange des morceaux de pain qu'on y jette comme ex-voto *. L'usage de jeter des pois dans les puits, avec l'intention de se débarrasser d'excroissances désagréables est extrémeitaent répandu ; je ne donnerai ici que les pratiques qui présentent quelque circonstance particulière. En Poitou le nombre des pois doit être égal à celui des verrues ^ En Saintonge, en Touraine, il faut s'enfuir à tontes jambes pour ne pas entendre le bruit qu'ils font en tombant dans l'eau*. A Marseille, après avoir jeté le pois chiche qui avait touché le mal, on s'éloigne au plus vite, pour le même motif: le mal disparait quand le pois esl fondu ou pourri -\ Dans les Ardennes, les verrues ainsi que les cors aux pieds, s'en vont avant la fin de la semaine, è la condition que l'on n'entende pas le bruit des pois *. En HauteBretagne, il faut les jeter, sans être vu de personne^ et en fermant les yeux \ En Berry, c'était un vendredi à minuit, et sans témoin, qu'on lançait dans l'eau, successivement, après avoir récité chaque fois un Patei\ sept pois qui, enveloppés dans un linge blanc, avaient été portés pendant seize jours sur la poitrine du patient '. En Laauraguais, on y lance, sans regarder, autant de 'grains de mil que Ton a d'excroissances et on s'en va à reculons*. Dans la Mayenne, probablement en raison d'une analogie de forme moins caractérisée que celle des pois, on frotte les verrues avec les 1. Félix Bellamy. La forêt de Br écf lé liant ^ t. 11, p. 328. Ce paits aurait succédé, dans la croyaoce des gens du pays, à une fontaine antique que le clergé aurait fait combler, (p. 321). 2. L. de Nussac. Les Fontaines en Limounn^ p. 27. 3. B. Souche. Croyances^ e/c, p. 19. 4. J.-N. Noguës. Mœurs d'autrefois en Saintonge, p. 161 ; Raphaël Blanchard, in Rev» des Trad. pop., t. V, p. 742. 5. Régiâ de ia Colombière. Les cris de Marseille, p. 271. 6. A. Meyrac. Traditions des Ardennes, p. 170. 7. Paul Sébillot. Trad, de la Haute-Bretagne, t. 11, p. 3i3. 8. Laisoel de la Salle. Croyances du Centre, t. 11, p. 297. 9. P. Fagot. Le Folk-Lore du Lauraguais, p. 328.

 nœuds encore verts de la paille de seigle ; les débris sont jetés dans UQ puits, et, à mesure qu'ils pourrissent, elles disparaissent*. Comme les fontaines, les rivières et les eaux dormantes, quelques puits sont doués à certains moments de Tannée de vertus curatives spéciales. A Bonneval (Eure-et-Loir), le premier seau d'eau tiré à rinstant dti minuit qui commence le jour Saint-Jean guérit ou plus exactement guérissait delà fièvre^. Dans les Ardennesil fait passer les fièvres les plus malignes ^ A Villeneuve-Saint-Georges, tous les habitants de la maison en boivent pour conjurer diverses maladies ^. Dans la Beauce Teau prise au puits ce même matin chasse les vers du fromage ^. L'usage de faire des présents aux puits à des époques qui correspondent en général au commencement et au milieu de Tannée a été relevée dans plusieurs pays de France. Au XVII* siècle, J.-B. Thiers signalait parmi les superstitions anciennes, mais encore existantes, celle qui consiste k Mer, le premier jour de Tan, au puits ou à la fontaine, et à lui offrir une pomme ou un bouquet, dans la pensée que Teau est beaucoup meilleure et plus salutaire '. Des usages analogues sont encore courants en plusieurs contrées. Dans la Gironde, pour avoir de Tenu toute Tannée, on y jette, le premier janvier, une pomme et un morcoHU de pain ^. Dans de nombreux cantons du Périgord, où les fontaines sont rares et fort éloignées, les puits deviennent la seule ressource des habitants, et dès lors, un objet de vénération. Au solstice d'été, et au premier jour de Tan, la servante de la maison y jette un morceau de pain. Sensible à cette attention, le puits ne tarit pas, quelque grande que soit la sécheresse '. En Limousin, existe encore l'usage de faire dès Taube, le 1*' janvier, des étrennes aux puits, pour que leur niveau ne baisse pas dans Tannée ; Toffrande consiste habituellement en un morceau de pain et un verre de vin*. En Wallonie, on jette une poignée de sel en tirant le premier seau d'eau et Ton dit : a Je vous souhaite une bonne année, à la grâce de Dieu '^. » En Touraine, on met dans le puits, pour Tempêcher de tarir, un 1. X. de la Perraudiére, in Reo, des Trad, pop., t. XIV, p. 640. 2. Desgranges, in Soc. des Antiquaires, t. I, p. 235. 3. A. Mcyrac. Traditions des Ardennes, p. 172. 4. C. Moiset. Usages de CYonne^ p. 122. 5. Félix Cbapise&u. I^ Folk-Lore de la Beauce\ t. 1, p. 297. 6. J.-B. Thiers. Traité des superstitions^ t. Il, p. 299. 7. C. deMensigoac. Superstitions de la Gironde^ p. 128, 133. 8. W. de Taillcfer. Antiquités de Vésone, t. i, p. 244. Dans > T#rn, les servantes y Jetaient un morceau de paio le 1«' jour de Tan [Le

Téiégnumme de Tou^ louse, 10 février 1896). , / 9. L. de Nussac. Les Fontaines en Limousin^ p. 13. 10. E. Monseur. Le Folklore wallon^ p. 121. ;.J:-..--:+- .•*

The text on this page is estimated to be only 14.30% accurate

332 LES priTs tiBon du feu de la Sainl Jpnn ' ; dans la Gironde, les tiommea j ji'Hetil de la braise h pleines pt-lk-s ■. Jasqa'eo 1840, les cun'-s de Meyssac uvaient l'habitude de lancer urif poignée de sel dans le puiLs Saint-QeurKeR. le jour de la fête du saint'. Des olTraudes ont pour but de rendre l'oau plus saine; nn \VI' siècle on était persuadé qu'elle devenait meilleure dans les puits ofi l'on jetait de petits poissons*; en Basse-Bretagne, on y lance souvent la Mwn touroui afln de purifler l'eau. M. Lukis a vu un puitK du Morbihan qui avait déj& reçu cinq

PROFONDEURS EXTRAORDINAIRES 323 Dans le Loiret, on éprouve la bonté de Teau dos puits en y jetant des salamandres ; elle n*est bonne que si elle nourrit ces animaux ^ On a relevé en Basse-Bretagne un acte de folk-lore juridique qui était en relation avec les puits. Celui qui prenait possession d*un domaine observait, comme symbole dune tradition, Tusage de boire l'eau du puits. 11 était constaté dans un acte de 1794, et dans les premières aonées du XIX' siècle, c'était la coutume non juridique de l'entrée en jouissance d'un fermier ^ § 3. LES PUITS DANS LES FACÉTIES ET DANS LES CONTES Certains pjaits passaient pour être si profonds qu'ils touchaient à un monde souterrain, situé bien loin sous terre, où suivant diverses traditions du bord de la mer et de Tintérieur, vivent des fées. Cette idée se retrouve sous une forme facétieuse dans un recueil du XVI* é siècle, qui localise l'aventure dans la forêt de Lyons en Normandie:. Ainsi que le racontent les vieux pères de notre forest, il y a un puits dans les bois qui est estimé le plus profond d1cy illec. Un homme descendu pour le curer, trouva une pierre plate, fort large, couvrant la rondeur du puits, sur laquelle en piochant, frappa plusieurs foys de son pic. Au moyen de quoy se faisoit un espouvantable son^ de sorte qu'il en fut le plus effrité du monde, et mesmes, quant à l'instant il entendit la voix d'une femme provenant de dessous cette pierre qui disoit ainsi, hau hay, ma commère Perrette, allons légèrement cueillir nos drapeaux, voicy venir la pluye, car j'ay ouy le tonnerre*. Dans la partie française des Côtes-du-Nord, une petite légende présente un certain rapport avec Te récit de Pierre d'Âlcripe : Il y a bien des années, les gens de Plorec résolurent de creuser un puits; les travaux furent vile menés cl au bout de deux mois on était arrivé à une énorme profondeur, quand on entendit sortir des entrailles de la terre une voix formidable qui criait: « Assez fond ! » Les ouvriers effrayés remontèrent, et depuis tous ceux qui y sont descendus ont entendu la même voix mystérieuse. On suppose que c'est celle du Diable qui ne veut pas que Ton arrive jusqu'à sa

The text on this page is estimated to be only 18.82% accurate

324 LBs pcira loÏR tl 5. Pau< Sébillot. Dix Contts de la Hauf-Bretagne, p. 13.

LEUR RÔLE DANS LES C019TES 325 Dans un conle du Nivernais, une petite fille que sa niéchante mère a envoyée veiller dehors, prit sa quenouille et son fuseau, ne sachant où aller ; en passant près du puits, elle se pencha sur la margelle^ et fut bien surprise de voir au fond une grande clarté, et des demoiselles. Son fuseau lui échappa et tomba dans le puits. « A la garde de Dieu, dit- elle, je vais le suivre. » Elle arriva auprès des demoiselles, et Tune d'elles lui demanda de la « pouiller ». La petite fille s'exécuta de bonne grâce, et quand elle eut terminé sa besogne sans trouver aucun pou, la mère des demoiselles lui accorda comme don, qu'à chaque parole qu'elle prononcerait, il sortirait un écu de sa bouche ^ Le petit Point-du-Jour que Togre veut dévorer, lui demande, sur le conseil d'un lézard compatissant, la permission de regarder son merveilleux puits; l'ogre pose Point-du-Jour sur le bord, mais celui-ci s'y laisse tomber, et quand il est parvenu au fond, il se trouve dans un monde nouveau où il y avait des prairies, des montagnes et des villages'. Plusieurs contes parlent des aînés, jaloux de leur cadet, qui le jettent dans un puits ^ ou dans une citerne^. Suivant un récit basque la fontaine dont Teuu possède la vertu de conserver une éternelle jeunesse à ceux qui s'en lavent est placée au fond d*un puits et gardée par quatre dogue^'^. Dans un conte de Roquebrune (Alpes-Maritimes) le diable, parmi les'trois tâches difficiles qu'il impose à un jeune homme venu à son palais, lui donne celle de retirer un anneau au fonds d'un puits. Il y parvient avec l'aide de la fille de son hôle qui, pour y réussir, se fait couper en morceaux et jeter dans le fond ^, Un épisode analogue figuré dans un conte wallon, où il s'agit de retrouver dans un puits de six mille mètres de profondeur la bague que la femme du diable y a perdue. Pour la retrouver, le jeune homme doit aussi tuer la fiile, la couper en doux et jeter son buste dans le puits\ Une sorcière lance une boule d'argent dans un puits profond, puis elle dit au héros de la lui rapporter avant le soleil couché, et pour le dessécher elle lui donne une coquille de patelle*. Dans un conte de marins l'épreuve consiste à creuser un puits profond ; la fille du diable prête sa baguette au jeune homme dont elle est devenue amoureuse *. 1. Achille Minien. in Rev, des Trad.pop,^ t. I, p. 24-25. 2. Paul Sébillot. Contes de la Haute-Bretagne, t. II, p. 209-210. 3. E. Cosquin. Contes de Lorraine^ t. I, p. 211 ; Léon Pineau. Contes du Poitou^ p. 24. 4. W. Webster. Basque Légende j p. 186. 5. J.-F. Cerquand. Légendes du pays basque, t. IV, p. 95. 6. J.-B. Andrews. Contes ligures, p. 157. 7. Aug. Gittée et Lemoine. Contes du pays

wallon, p. 10. 8. F. -M. L'izel. Contes de la Basse- Bretagne, t. U, p. 399. 9. Paul SébUlot. Contes de la Haute-Bretagne, 1892, p. 45. ^-i «->■•

The text on this page is estimated to be only 15.30% accurate

336 t.Eï4 PL'iTa L'ancien proverbe : MoDlror la liioeau puits', employt^ dans le sens: d'en faire accroire, esl vraisemblablemenl fondé sur une allusion -K un conle qui 6gure dans diverses versions du Homan de Renan, el que les écrivains qui l'onl mis en a'uvrc avaient probable m9 ni trouvé d&ai) la IradilioD populaire ; le reii.ird amène le loup au bord d'nn puits, el, lui raonlranl au fond rimn^e de la lune, lui fait accroire que c'est uo fromage*. Cet épisode a'a été. de nos jours, reuconln^ qu'en BasLanguedoc : le renard explique u sa dupe, qu'ayant vu la lune tremblaote an fonddu seau d'un puits de lermej il Ta emportée. l' conduit le loup & ce puits qui était muni d'une corde e' de deux seaux qui servaient & puiser de l'eau ; il propose à son compagnon d'aller se désaltérer ; il graisse la oordc pour qu'elle ne fasse pas de bruit, puis il se place dans un des seaux, et dit au loup que quand il aura bu, il lui criera et qu'alors il as mettra dans le seau et viendra boire k son tour. Le loup bondit dans le seau, et y reste jusqu'au malin, oti il est retiré par une jeune Hervanlv \ Dans un conte wallon, le Renard poursuivi par le Loup, saute vile dans le seau d'un puits; le loup se place dans l'autre, et fait remonter le rusé compère '. Ce Irait se retrouve aussi dans le Roman de Henarl \ On raconte en Bresse qu'après avoir Hé joué de toutes façons par le renard, le loup voulut l'étrangler : le renard lui promit que s'il OODsentait à l'épargner, il lui ferait voir de belles deoioiselles; il le mena au bord d'un grand puits et lui dit de reftariler. I.e renard cracha dans l'eau pour la faire bouger, en lui disant que les demoiselles allaiaut sortir de l'eau. Le loup s'étaot approché, il le poussa dedans et le pauvre loup se noya*. 1. Lsrivej. Let Jahux, comédie (1979), sets IV, lo, 4, 3. L. Sudre. Lei lom-crt du roman dt Btaart, p. a3ï-S3S. 3. P. Hedoonnel, in Rn. dts Trad. pop., t. 111, p. 611-611. 4. Kag. GlUdn et Jules Leibolne. CenUg du pat;* wallon, p. ISS. 5. L. Sudre, p. S31 et luiv., lur la. luue qui is reOtle, cf. Fatk-Lon dt Fraie; t. I, p. 27. n. Paul SéblUol. Conlea du propince» de France, p. 3S3.

CHAPITRE IV LES RIVIÈRES § i. ORIGINE ET PARTICULARITÉS

Comme les rivières sortent très souvent de fontaines, il n*est pas surprenant de rencontrer peu de légendes qui leur assignent une origine distincte. Toutes celles recueillies jusqu'ici, et qui leur sont particulières, s*appliquent à des cours d'eau, en généiral de médiocre importance, et, suivant une conception qu'on retrouve en dehors de France, elles les font naître de liquides sécrétés ou versés par des personnages fabuleux. D'ordinaire ce sont des géants, et parmi eux Gargantua tient, comme d'habitude, le premier rang. Il emploie fréquemment un procédé naturaliste qui flgure plusieurs fois, sous une forme facétieuse, dans Rabelais, ou dans les écrits qui lui sont attribués, et dans les œuvres de ses imitateurs. Les Grandes chroniques de Gargantua^ le plus ancien de ces ouvrages, rapportent que le héros s'étant purgé, « fut contraint de destaeher la martingalle de ses chausses, et décliqua son povre broudier en telle manière et si merveilleuse impétuosité, qu'il fist une petite rivière (à Rouen) laquelle on appelle de présent Robec ». Plusieurs passages du Gargantua et du Pantagruel parlent aussi de merveilleuses a compisseries » dont les plus caractéristiques sont celle des chiens de Paris lesquels firent couler ^ le ruisseau qui passe à Saint«Yiclor où Gobelin teint Tescar-. late^ "» et Tallusion à la grand*] ument de Gargantua « qui ne pissoit foys qu'elle ne fist une nviere plus grande que n*est le Rosne ou le Danouble'. » Il est vraisemblable que cette donnée est antérieure à Rabelais, et que, lorsqu'il la mit en œuvre, il se rappelait quelque récit populaire sur les bords de la Loire. Béroarde de Verville, qui habita la Touraine, avait pu y recueillir le conte dont voici, en abrégé, la seconde partie : un saint ayant octroyé h une dame, en récompense de son hospitalité, que la première besogne qu'elle ferait de la journée se I Pantagruel, U II, c. 22, S8. L, *

328 LES RITBtalES continuerait si bien qu'elle ne ferait autre cMvte de tout le jour, celleci, qui est très avare, se fait apporter tout le Kagt 4e la maison, pour le plier et le faire multiplier ; aOn de ne pas ètf# obligée de se déranger, elle va s'accroupir, pour uriner, dans un com ée sa cour, mais comme c'était la première action qu'elle faisait dans la joiumée, il lui fut impossible de l'interrompre^ et jusqu'au soleil couchant, elle arrosa le sol si copieusement, qu'elle fit ce ruisseau qui passe au pied des Loges en Anjou^ Ce même épisode figure, avec des embellissements littéraires, dans un assez long récit localisé en Bourgogne, qui n'est peut-être qu'un rifazimento du Moyen de parvenir : la femme y est appelée commère Lasseine, et c'est elle qui donne son nom à la rivière de Seine*. Plusieurs légendes contemporaines, qui ne semblent pas avoir emprunté cet épisode à Rabelais, font remonter à Gargantua la formation de quelques cours d'eau. En Haute-Bretagne, à la suite de repas copieux, il arrose le sol avec une telle abondance que le Frémur, l'Arguenon, un ruisseau de Saint-Cast (Côtes-du-Nordj se mettent à couler ; plusieurs rivières des vallées dauphinoises, et le torrent de Vence, dans la même région, ont été produits par l'urine du géant ^ La sueur ou le sang de divers personnages ont donné naissance à des cours d'eau : un aiHuent du Dessoubre, qui se jette dans le Doubs, provient de la sueur du géant Dessoubre, qui s'épuise en vains efforts pour enfoncer le rocher qui le retient prisonnier dans sa caverne ^ Dans le Forez une eïe ou Loire uaquit du sang que versa Gargantua, un jour qu'il s'était piqué le doigt avec une épingle ^, Dans beaucoup de langues l'expression « ruisseau de larmes » ou a torrents de larmes » désigne l'abondance de celles que répand une personne affligée. Suivant quelques traditions, des femmes surnaturelles en ont versé en assez grande quantité pour produire des rivières. Ce trait Ogure, sous une forme littéraire, dans un livre écrit sans préoccupation scientifique ; voici, transcrite par l'auteur lui-même, la note qui a été le point de départ de son développement : Quand la Corse fut faite, la Nature, une sorte de naïade, disent les paysans, se trouva seule endormie sur le Monte Rotto. A son réveil, i. Le Moyen de pai*venir^ p. 125-126. 2. Paul d'Ivoi, in Almanach de Champagne et de Brie, 1862, p. 85-90, reproduit in Revue des T'*ad, pop,, t. XVI, p. 509-511. Cette donnée de la première besogne qui se continue tout le jour se retrouve dans la tradition populaire contemporaine. P. M. LuzeL Légendes chrétiennes, i.\, p.9.et8uiv.; Aug. Gittée et Jules Lemoioe. Contes populaires du pays wallon, p. 102 et

suiv. 3. Paul SébiUot. Gargantua dans les traditicns populaires, p. 16, 89; Lucie de Y. -H., in Rev, des Trad pop., t. XIII, p. 239; Paul Sébillot, 1. c, p. 253, 255. 4. D. Monnier et A. Vingtriuier. Traditions, p. 339. 5. Aymard. Le géant du Rocher de Corneille, p. 18..

The text on this page is estimated to be only 18.72% accurate

i ÉLAIU;lSSEMK^TS t.KliENI>AIRGS 329 nie, ello se mit h pleursr et ses larmes donnèrent vières |irlncip:ilcs de l'ile'. En llaule-Brelagne, la fline auîc larmes versées par la sœur de GarganluB i allribiiG ù Dieu Ini-mème la création d'une 1 prenait nutreTuis sa source dims ■ I'œiI de mer ". f de l'abtme qui communiquait d'une part avec les be$ el lit! t'autro avec les profondeurs de l'Océan. D'une : été capable d'amener un nouveau déluge, si fc-cusé le Blavet pour déverser dans la mer le trop pleio larlicularités des eaux courantes sont l'objet d'un grand Vgende.4 Un récit populaire explique pourquoi, au rebours ; rivières des Cùtes-du-Nord, un afTIucnt du (iotiessanl e sud pendant plusieurs kilomètres, et semble se diriger i plutôt que vers la Manche : les fées ont changé sa direction • t l'ont détourné vers Lamballe, pour se venger de Gargantua, l'art fait peurpendunl qu'elles bAlissaient la chapelle dé Saint I Sainl-Alb;in'. ' 'udilions raconlanl en quelles circonstances des rivières, assez Il l'origine, ont acquis un volume considérable, et pourquoi M, sur diversps parties de leur cours, s'élargissent assez pour de petits golfes. Autrefois la Rance était toute petite et lesànes ^iourdiiine la traversaient facilement pour venir brouter les p4tuel les viguGs du monastère voisin. Suint Suliac, irrité de leurs édatîons, les rendit immobiles, la tète retournée vers l'échiné. sqii'il eut consenti à les délivrer de cette postlion incommode, ils :at, en s'en allant, un tel vacarme, que le saint, pour ne plus être /avenir étourdi de leurs b raie m en ts, s'avança sur le ruisseau qui >alail au bas du mont Garol, et quand le dernier ilne eut passé l'euu, ^ étendit sa crosse, et prononça à genoux quelques prières : la Rance, ^rgie & l'instant, devint une rivière navigable, grossie des eaux de la mer, et telle qu'on la voit aujourd'hui. Nuu loin de là, le bassin appelé Plaine de Mordrou a été produit par Gargantua: furieux do s'être cassé une dent en avalant le caillou emmailloté que la nourrice loi présentait, au lieu de son enfant qu'il s'était, comme Saturne, engagé par sarment à dévorer, il lui lança un coup de pied ; mais la femme s'esquiva, et le coup portant & faux, enfonça dans l'eau le terrain sur 1. E. Ctianal. Voyages tn Cône, p. (79. 2. ElTire de Ceroy. Saint-Saliac tt net Iraditioni, p. 70. 3. V. Ctdic, in La paroiiêe bretonne de l'arit, jiDvier 19O0. 4. Paul Stibillot. Ugtndet loeaUt, t. [, p. 147.

The text on this page is estimated to be only 17.78% accurate

330 Lis RIVIËRBS lequel il frappa '. C'est à un miracle qu'une des baitts iot^rieures de l'Erdre doit sa formation : une jeune flllo poursuivie dans lu forêt de Mazeroilea, ayant conjuré la Vierge de protéger son innocence, l'eau de la rivière se riipandit aupsitôl dans la forôf, qui fut submergée, il l'exception de l'Uc du Clièui! où elle trouva un asile, et de celle de SainlDénia oii ses persécuteurs Turent enferoK^s', Gargantua qui avait creusé le lac de Genève pour fncililiT In sortie du Rhi^ne, ëlorgilune partie du lit de la Saône et il déposa sur acs bords le sable et la vase qu'il en ôta'. La fosse Argentine, dan^i le lit de la Churente, n «té creuaée par une fée qui y prit de la terre pour construire un lumulua '. La formation des remous est aussi l'objet il'cxj.licalions léi^eiiil aires : Le gouffre de l'Antouy, petit aflluent du Loi, occupe In place oii fnt abJmë un couvent dans lequel on avait commis un crime abominable*. Un tourbillon dangereux du Loing doit son origine au diable qui dépité de n'avoir pu atteindre le but en lançant un polet, s'y précipita pour rentrer en enfer'. Le trou Ou c' qui l'aiw rUchail dans le Hainaul, dont le nom indique le fracus de l'eau qui y bouillonne, a élé produit par les bonds furieux d'un serpent, auquel on avait dérobé »on diamant magique \ On verra plus loin que nombre de tourbillons et de cascades sont hautes par des personnages de diverses natures. Certains actes accomplis sur le bord de ces abîmes avaient, comme ceux que l'on faisait près des fontaines ou des lacs, des conséquences dangereuses pour le voisinage. On montrait autrefois dans le RhAne, prés de Valence, le gouffre dans lequel s'était noyé Ponce-Pilate ; d'après la Vie de Jésus-ChrUi avec sa Pauion, livre sjuvent réimprimé au XVI* siècle, une tempiHe s'élevait aussitôt si on y jetait une pierre '. L'aspect rongeéktre des euux quicoulenl sur des tei-raitis ferrugineux a vraisemblablcmentsuggéré les légendes uii l'on assigne àleur couleur une origine merveilleuse ou tragique, comme celle du Ruisseau de SangàOuernesey. Sur ses bords habitait jadis un meunier qui était au mieux avec les fées et les féetuuds. Ils venaient de jour et de nuit dan» BOn moulin ; mais ils !i Mirent par méconnaître sou autorité. ils ouvrirent la huche, mélangèrent l'orge avec le froment, prirent de pleines coupes de farine dans le sac des clients, et les mirent dans ceux du meunier, i. Elvire de Cerny. Sjini-Suliac. p. H-15 ol 15. 5. E.. Ricber. Deicri.itiot de la Rivière de l'Erdre, lettrs t, p. 41. 8. Glaudl ut Savoy e. 1^ Beaujolati p'-é/dstorique, f

. ISS. t. G. Musiet. La Charenle-hifiriture aoanl n-istoirep. MS. 6. E. Chevalier, ia La Tradition. 1890, p. 27i. 6. A. Viré, in Reii. des Trad. pop., t. VIII p. *19. 1. Adolphe Mortier, in Waltonia, t. VI, p. 123. L'Intermidîaire, 30 sept. IS93 ; Le ViotUr dei hisloiret nimainet, éd. BruDCt, I. ïl noie.

l'bau sanglante 331 ce qui ùl accuser le pauvre homme d'être un voleur. Ils gambadaient autour de la roue, au mépris du danger, et en dépit des avertissements répétés du meunier. Pourtant un des féetauds paya cher sa témérité ; il Cut saisi par la roue, et se sentant broyé il poussa un cri que Vojï entend encore parfois, et c*est son sang qui coule dans le ruisseau. Suivant une autre version, uue nuit que lamoureux de la fille du meunier, assis sur la roue, s'entretenait avec elle à la petite fenêtre ouverteà cet endroit, le meunier, ignorant sa présence, mit la machine en mouvement, le garçon fut écrasé et n'eut que le temps de pousser un cri qui retentit encore dans le vallon pendant les nuits orageuses d*automne^ A Pluguffan, un ruisseau est appelé à un certain endroit, TEau rouge. C est en ce lieu que les paysans révoltés de Carhaix furent assaillis et mis en pièces (1489); le sang coula si abondamment, que , depuis, la partie qui traverse la prairie 0(1 on les massacra est désignée sous ce nom'; un autre pf^lit cours d*eau, entre Quimper et Pont-rAbbé, présente la même particularité, qui remonte, dit-on, à la répression de la révolte dite du papier timbré '. Le peuple attribue aux esprits infernaux l'apparence sale d'un ruisseau, le Béai trouble, à la Bâtie Neuve, qui passe dans des terres argileuses ^ Cest aussi à la suite d'événements en rapport avec le diable ou la magie que certaines rivières roulent des paillettes d'or ; celles de TAurence, dans la partie au-dessous de l^imoges, viennent de ce que la petite rivière a efQeuré le Roc d'Enfer qui contient le trésor du diable ^ et une légende raconte que la Jordane, qui coule à Aurillac, est devenue aurifère après une opération magique faite par Gerbert, qui depuis fut pape, elétait un habile sorcier. Ayant demandé un jour au doyen de son monastère s'il voulait être témoin d'un miracle, il le conduisit au bord de la rivière. Après avoir tracé des cercles et prononcé des paroles cabalistiques, Gerbert frappa la Jordane avec une baguette qui paraissait enflammée. Soudain les eaux, de bleues et claires qu'elles étaient, se changèrent en Oots d*or, si bien que pendant un instant l'or coula par larges nappes entre les deux rives; le doyen épouvanté se jeta à genoux, priant Dieu mentalement, et le charme cessa ; mais depu^ la Jordane a roulé des paillettes précieuses '. L'eau de la cascade du Chadoulin, dans les Basses-Alpes est encore, même aujourd'hui 1. Louita Lane Clarke. Folk-Lore of Guernesey^ p. 133^4. 2. Beoue historique de VOuesl, 1895, p! 305. 3. Comm. de M. Paul Diverrès. 4. Ladou cette. Histoire des Hautes- Alpes ^ p. 460. 5. /Lemouz I, janvier 1900. 6. Darîf. Le Cantal^ p. 166.

The text on this page is estimated to be only 20.15% accurate

333 LEH H1V1ËRB3 oiervellleuse; celui qui recueillerait pendant cinq jours consécutir^ l'écume doDl elle se couvre, deviendrait extr^memenl riche, car au bout de ce temps, elle redeviendrait ce qu'elle fst en réaliti^, c'est-àdire la collection des plus beau\ diamants ilu monde ■. Les rochers que l'on voit dans le lit des rivières, dont parfois ils embarrassent le cours, et qui sont remarquables par leurs forinps étranges, leur grosseur ou leur nombre, ont reçu des noms qui constatent l'étonnement dont \\s sont l'objet, et parfois on raconte dans le voisinage les circonstances surnaturelles qui les y ont amenés. A Pontaven (Finistère) La Roche Forme ou le Soulier de Gargantua est un long morceau de granit qui savanes dan» la rivière en face du quai ; il éveille, en effet, l'idée de la cbnussure d'un géant'. A Toiirgueilles, dans le Gard, un rocher qui obstrue le cours du ruisseau a été laissé là par les fées Lorsqu'elles lilaienl, elles menaient au bout de leur fuseau un énorme bloc; un jour leur force les Irahîl, et il roula jusque dans l'eau*. Les gigantesques monolithes qui parsèment les bords et le lit de k rivière du val de l'Amblève sont les débris d'un moulin que le diable construisit, après avoir stipulé que l'&me du meunier lui appartiendrait si l'édilice était achevé, la Iroif^iême nuit, avant le chant du coq, La meunière, qui avait surpri» ce secret, se glissa dans le nouveau moulin, et, an moment oU les travaux allaient être terminés, elle Ht chauler nn coq. Satan furieux, élendit la main et les matériaux qui avaient serrï i la conslructioo roulèrent le long de la cAle et vinrent tomber dans la rivière*. Une roche noire au milieu d'une cascade de |Ia Creuse offre tellement la ligure d'une barque échouée que de loin on s'y trompe. Bile a ùté, dit-on, amenée là de bien loin par ceux qui retournent, sorte de revenants berrichons. C'est une pierre retournée, et l'on assure qu'elle est blanche en dessous '. On prétend qu'un énorme rocher sous la cascade de Brisecou, non loin d'Aulun, remue parce qu'il est mis en monvemeot par de gros serpents cachés dessous *. La Pierre du Courroux, immense bloc dans le lil du Var, en aval d'Enlraunes, servait d'assise à un château : un enchanteur après l'avoir détruit, la fit descendre au son d'un chalumeau magique, Jusqu'à l'endroitoii elle est aujourd'hui^. Une légende bretonne explique la présence des innombrables rochers que l'on voit dans la rivière près de Saint-Herbot : un géant auquel le seigneur du Kusquec, ennemi du 1. Comm. de H. de

RelTfe. 2. PlaRelle. Notea sur le Finitlère, p. 6S. 3. Henri Roui, in Itev. dei Trad. pop. 't. Il, p. tSS. *. Waltonia, l. IV, p. 121-128. 5. George SaoJ. Lé

LEUR COURS SOUTERRAIN 333 saint, avait rendu service, voulut le remercier : il prit tous les blocs qui couvraient la montagne du Rusquec et les jeta dans la rivière qui passait devant la demeure du solitaire, pensant qu'ils y formeraient une cascade bruyante qui couvrirait sa voix. Mais il arriva que le bruit de la chute d'eau, quoique perceptible dans toutes les autres directions, ne se fil pas entendre du côté de Termitage *. Les gens de Rennesi forent plus heureux : pour se venger de leurs voisins de Chiliagni, qui avaient jeté dans leur pays tant de grenouilles que Ton ne pouvait plus dormir, ils détournèrent le petit torrent du Silvani et le firent dériver dans le Catena, qui grossie de ses eaux, se joint au Liamone par la cascade de laBalta. Celle-ci, surtout dans la saison des pluies, mène an si grand tapage que les habitants de Chiliagni eu sont assourdis '. Ailleurs des saints ont conjuré des cours d*cau tumultueux qui, depuis, ont cessé d'être importuns aux riverains. Un jour saint Idunet et sa sœur ne pouvaient causer, tant faisait de bruit un ruisseau voisin de leur demeure ; le saint lui ordonna de couler silencieusement, et désormais, il ne murmure plus^ On montre sur les bords du Gvic, dans la même région, un passage où cette rivière forme un torrentqui s*écoule sans fracas depuis que saint Envel, empêché par les eaux d'entendre sa sœur Juna, lui commanda de se taire ^. Si Gargantua a donné naissance à des rivières, il en a aussi tari, au moins pour quelque temps : dans la Haute-Loire, il avait coutume de les avaler quand il avait soif ; eu Franche-Comté^ il mettait à sec le Doubs et la Drouvenne ; en Bourgogne, il but un jour si longuement que la Brenne, affluent de TArmançon, demeura sans eau, au moins deux lieues de long*^ ; au moulin de Lilas (Haute-Vienne), il absorbait la rivière toute entière, si bien qu'en aval, il ne coulait plus une goutte d'eau*. A Farciennes, dans la Belgique wallonne, on raconte qu*un jour il réduisit la Sambre d'un tiers en y buvant une seule fois ^ En plusieurs pays, des rivières iisparaissent sous le sol, et vont, après un trajet souterrain, se montrer à une assez grande distance. Il y en a plusieurs en Normandie, où des légendes font remonter cette particularité à des punitions infligées à des meuniers peu complaisants ou inhospitaliers. On ilomme le Sec Iton, l'ancien canal naturel que suivait autrefois le bras de l'Iton qui se dirige vers Brcteuil, et un moulin à i. Le Men, in Revue Celtique ^ i. I, p. 115. 2. E. Chanal. Voyages en Corser p. 139. 3. Ernoulde la CheDelière. Migalilhes des Côles-du-Nord, p. 34. 4. N. Quellien. Contes et nouvelles du pays de Trégvier, p. 28. 5. Aymard. Le

géant du Rocher de Corneille, p. 16 ; Bourquelot. Notice sur Gargantua^ p. 5 ; Kaul Sébillot. Gargantua^ p. 239. 6. Lemouzi, janvier 1899. î. Paul Sébillot. Gargantua, p. 3H-3i3. r

 eau bien achalandé, existait jadis à Villalet oti il disparait : le meunier n*ayant pas voulu passer le diable dans sa barque, Satan fut irrité de ce manque d'égards ; en moins de quelques heures Tlton prit son , cours à une grande profondeur sous terre, et le diable put traverser son lit à pied sec ; mais le meunier perdit avec ses moyens de travail, Taisance dans laquelle il avait vécu jusqu'alors. Une autre rivière, aujourd^hai disparue, mais dont l'existence est attestée par de nombreux titres, faisait marcher le moulin de Grainville TAIouette. Une malheureuse bohémienne demanda un soir au meunier, au nom de Tenfant mourant de froid et de faim qu'elle tenait entre ses bras, un morceau de pain noir pour le souper et une botte de paille pour le repos. Le meunier les lui refusa, en la traitant de païenne et de sorcière. Alors elle s'écria: « Malheureux, lu seras puni de ton mauvais cœur I » Et elle se mita murmurer des paroles magiques. A peine la conjuration était-elle achevée que la roue du moulin cessa de tourner ; la rivière avait pris un cours souterrain, et la richesse de Tavare meunier s'était enfuie avec elle^ C'est aussi à la suite d'une malédiction que, d*après une légende assez suspecte quant au nom du personnage qui la prononce, l'Orge, affluent de la Saulx, se perd dans le sol au dessous de Couvertpuis, à 13 kilomètres de sa source. Blanche de Castille, mère de saint Louis, ayant été vaincue aux environs, maudit la rivière qui avait favorisé ses ennemis, et le cours d'eau rentra sous terre*. En Normandie où des fées protectrices des rivières avaient fait couler au-dessous du sol la Baise, TArre, le Guiel, l'Iton et la Dives, le son que Ton entendait en appliquant Toreille contre le sol, à Tendroit où elles disparaissent, était produit par les paroles des bonnes dames qui habitaient sous leurs eaux '. Une rivière des Deux-Sèvres, la Dive (du Sndj se perd dans les prairies de Brimbareau et les gouffres de Brochard et des Eclusettes. A partir de là, et jusqu'à deux lieues au-dessous, son lit est à sec depuis le mois de juin jusque vers la fin de Tannée. Ce n'est qu'après les pluies d'automne que les siphons ne suffisant plus, regorgent, et alors la rivière se prend à couler. Le peuple parle avec une certaine terreur des bu/fées bruyantes qui sortent des gouffres à mesure que Teau s'y précipite. On trouve même des gens assez portés à attribuer ce fait à une sorte de monstre qui pousse, dit-on, quand il a soif, des bramées comme un taureau, et à 1. Amélie Bosqiiet. La Sormandie romanesque^ p. 501. 2. H. Labourasse. Anciens ti«, coutumes etc. de la Meuse^ p. 170. 3. Chrétien de

Joué-du-Plein. Veillerys argentenois/ MMS, De» Corandons demeuraient à Tout ar Goulic, eotre Lanrivain et Tremargat, où le Blavet disparaît sous un rocher qui forme pont ; B. Jollivet. {Les Câtes-du-Nord^ t. III, p. 189.)

LES EAUX FATIDIQUES 335 qui il ne faut pour se désaltérer rien moins que la Dive durant six mois*. Les habitants du voisinage d'une rivière de la Charente qui coule souterrainement avaient peut-être imaginé pour expliquer celte particularité quelque chose d'analogue à la fable suivante, qui est ainsi rapportée par un vieil .auteur : On tient au païs que cette rivière se faict d*vne autre moindre qu*on nomme le Baudéac, qui passant à vue liede de long de la Braconne, se perd en plusieurs endroits et l'on pense qu'il se rend à la Tourvre... Noz poètes engoumoisins ont fabulé que le Baudeac fut amoureux de la Tourvre et pour en iouir se desroba par conduicts souterrains'. De même que les sources^ certaines eaux courantes sont prophétiques. En Dauphiné, le ruisseau de Barberon annonçait la fertilité par Tabondance de ses eaux, tandis que leur peu d'élévation était un présage de mauvaise récolte*. Un petit affluent du Loir, nommé la Gonie, disparaît subitement au mois de juillet tous les dix ou quatorze ans, et ne reparaît que trois mois après. On croyait autrefois pouvoir prédire Tabondance ou la disette d'après Tétat de la Conie au printemps, et il y avait, dit-on, des spéculateurs qui réglaient leurs commandes de grains d'après l'inspection de ses eaux^. Un gros ruisseau de la plaine de Baudoncourt^ près Luxeuii, qui sort d'une terre inculte et va se jeter dans la rivière de la Lanterne, demeure souvent tari pendant plusieurs années, et c'est une opinion reçue dans le pays, fondée, assure-t-on, sur une longue expérience, qu'il coule seulement lorsque l'année doit être stérile ; aussi l'appellet-on le Ruisseau du cher temps ou la fontaine de Disette. Si son flux commence au mois de janvier, c'est l'annonce d'une récolte médiocre, el s'il dure pendant deux ou trois mois, la disette devient plus considérable. La chose fut ainsi reconnue en 1093, 1708 et 1709^ A Rouen, dans la rue SaintJ^icaise, un petit ruisseau d'eau vive, dont le cours était temporaire, ne se montrait que pour aunoncer une année de famine : aussi le peuple l'avait surnommé : Trou de misère ^ Un écrivain du Xlll' siècle parlait aussi de cours d'eaux intermittents : Près de Narbonne, un ruisseau n'apparaissait qu'au moment de la fenaison, un autre ne coulait que pendant une heure par Jour \ 1. A. P. Lièvre. Notice sur Couhé. Poitiers, 1869, in-S. 2. Francis de Gorlieu. Recueil, p. 2-3. Cette fable a pu aussi être empruatée à Tantiquité. 3. Olivier. Croyances du Dauphiné, p. 308. 4. G.-B. DeppiDg. Les merveilles ^de la nature en Finance, Paris, 1845. 5. Annuaire de la Haute-Saône, 1842, p. 21 ; cité par Thuriet. Trad. de la Haute-SaôtM, p. 88. f(.

Amélie Bosquet. La Normandie romanesque, p. 201. 7. Gervaaius de Tilbury. Otia impertalia, éd. Leibnitz, p. 100.

The text on this page is estimated to be only 21.10% accurate

336 LES BIVIËRES Des pierres, ordinairement cachpks sous les eaux, et qu'on ne voil que très rarement, présageât ansfii des mallieurs lorsqu'elles se découvrent, et l'un prétend que certaines portent des inscriptions qui constaleot ce rAle fatidique. Sur un rocher rougeâlre dans la Sioule, près de Saiul-Gat (Puy-de-Ddme), qui n'apparaît que dans des temps d'excessive sécheresse, on lit ces mots: « Ceux qui m'ont vu ont pleuré ; ceux qui me voient pleureront ' ». Une phrase analogue est gravée sur la roche d'Arquebise dans la Seine, près de Samoreau (Seine-et-Harne) dont parle un article du Monde illuilré du 16 juillet 1870, et le chroniqueur ajoutait que sa dernière apparition avait coïncidé avec le tremblement de tnrre de Lisbonne. Elle tut, comme on le voil, aussi à découvert peu do temps avant la guerre '. En 1893, où l'été fut exceptionnellement aeo, on racontait qu'on avait vu au milieu du Doubs, en aval de Saint-Ur^-ane, une pierre sur laquelle étaient écrits ces mots : ■ Quand vous me reverrez vous pleurerez ' ». Quoique les inondations soient fréquente!; en France, que certaines rivières causent de terribles ravages lorsqu'elles se répandent sur les campagnes ou qu'elles recouvrent les rues des villes, elles occupent bien peu de place dans le folk-lore. J'avais été surpris, il y a quelques années, du petit nombre défaits qui avaient été relevés, et aussi de leur intérêt médiocre ; il me semblait que le phénomène, ' sinon périodique, du moins fréquent, du di'lmnlemenl di" plusieurs fleuves avait dû présenter à ceux qui en étaient li's li'niiiins ri les victimes une sorte de caractère surnaturel, qu'ils l'attribuaient peut-être à des génies ou à des divinités courroucées, et que probablement îl existait des cérémonies ou des pratiques destinées à adoucir leur colère, à prévenir les inondations, ou, lorsqu'elles se produisaient, à les arrêter et & faire rentrer les eaux dans leur lit. J'attirai sur ce sujet l'atteution des lecteurs de la Revue des Traditions popuiaii'es, j'écrivis & plusieurs traditionnisles expérimentés, voisins du Rhdne, de la Loire et de la Garonne ; mais les réponses que je reçus furent négatives, et mes lectures ne m'ont fourni qu'un assez petit nombre de traits. La légende normande d'après laquelle Gargantua faisait déborder la rivière de Sée, quand il soulageait son humaine nature ', est peut-être un souvenir d'une antique croyance qui aurait attribué les inondations à un acte semblable accompli par des divinités puissantes, comme il leur attribue l'origine de quelques rivières. Quand la Cteuse sort de son 1. D' Pommerol, in B«d. dts Trad. pop., t. XV, p. 639. 2.

Intermédiaire, 7 novembre 1900. 3. A. Certeux, in Rev. des Trud. pop., t. VIIL p. 399. 4. Paul Sébillot. Gargantua, p. 320, d'après une com mu ni cation de U. Couraye du Psrc.

 it, les paysans de la Marche disent que le prieur Barbaîre se remue dans le puits oti il a été jeté par les Sarrasins ^ Quelques traditions alpestres associent aux débordements des génies plus anciens, qui sont même visibles quand ils se produisent. On assurait autrefois qu'un démon des eaux se voyait à la débâcle des glaciei's du Rhône, Tépée à la main, marchant sur les flots gonflés. Quelquefois^ sous une forme féminine, il faisait déborder le fleuve'. Cette dernière idée se retrouve sur le versant italien des Alpes, dans un pays français de race et de langue. Lorsque la fée de Colombéra se décida à abandonner sa grotte pour éviter la colère des habitants de Perloz, elle fit tomber une pluie abondante, qui grossit terriblement le torrent de Réchanté. Alors elle s*assit sur Teau avec son enfant, et descendit ainsi jusqu'au Lys, dont elle arrêta le cours pendant quelque temps. Lorsque les eaux accumulées eurent formé un lac^ elle s'assit majestueusement dessus, Idcha les eaux qui la portaient et descendit ainsi le cours du Lys pour rejoindre la Doire. Les habitants de Pont Saint-Martin, étonnés de voir pendant quelque temps le lit du torrent complètement à sec, après un orage considérable sur les hauteurs, s'étaient portés sur le pont, lorsque, tout à coup, ils virent apparaître au loin, dans le lit du torrent, une masse d'eau considérable, pareille à une mer en marche. La fée s'avançait sur les flots et le pont était menacé d*être emporté, lorsque les habitants s'écrièrent : « Baissez-vous, la Belle, et nous laissez le pont ! » La fée, flattée de Téloge rendu à sa beauté, passa sans endommager ni le pont ni le bourg. On raconte dans le pays de Fontainemore une légende à peu près semblable '. Ainsi qu'on le verra plus loin à la section des cultes et des observances, diverses cérémonies ont lieu sur le bord des rivières ; mais, k ma connaissance, aucune d'elles n'a actuellement pour objet spécial de les empêcher de déborder. Jadis quand les inondations devenaient menaçantes, on avait recours à Tintervention des reliques ou des statues vénérées ; à Paris, lorsque la Seine sortant de son lit, inondait les parties basses de la ville, on descendait 1 1 ch&sse de sainte Geneviève et on la conduisait en grande pompe du c Hé du fleuve : les annalistes ont noté, du IX* au XVP siècle, plusieurs de ces processions solennelles^. Des pratiques analogies ont eu lieu dans le Midi, à des dates plus récentes : en 1678, la rjy j^re de rise menaçant d'engloutir tout le pays de Luz, on porta procesaioni. L. Duval. Biquisses marchoises, p. 76. 2. .F-S. Bassett. Legends of Ihe Sea, p. 99, d'à.

Conway. Demonology. i. I, p. in. 3. J.-J. GhristilliQ. Dans la Vallaise, p. 32-33, p. 74-75. 4. Sauvai. Ant%qtdU$ de Paris, t. 1, p. 598, et 200 et suiv. -^ J. A

1 338 LES RIV16RBS hellement le Saint Sacrement sur ses bords ; à sa vue le tofreot recula et rentra dans son lit *. Les mariniers du Berry, et spécialement ceux de Vierzon, s'adressaient, avant la Révolution, à leur patronne, sainte Perpétue, lorsque le Cher débordait ; le curé de Vierzon faisait sortir de Téglise la statue en argent de la sainte, la menait en grande procession sur le pont, et aussitôt, disait-on, la crue diminuait ^ L'immersion des objets sacrés ou des statues de divinités protectrices dans le fleuve, a été relevée plusieurs fois dans le Sud-Ouest; en 1784 lors d'une grande inondation , les habitants de Blagnac forcèrent leur curé à se transporter processionnellement sur les bords de It Garonne, à y plonger la croix de la paroisse et à y jeter une image da patron, saint Exupère, ce qu'il Ht en disant à haute voix en manière de protestation: ce Tiens, tiens, noie-toi, pauvre Exupère' ». Naguère encore, quand les eaux de la Garonne s'élevaient d'une manière excessive, on allait prendre dans l'église de la Dorade à Toulouse, une Vierge noire dont on baignait les pieds dans les eaux du fleuve, qui s'abaissait aussitôt ^. Plusieurs dictons rimes parlent de rivières dans lesquelles un homme au moins se noie chaque année : les géographes du XVI"* et du XVH* siècle nous en ont conservé plusieurs : LHodre a tous les jours sa proye, Chaque jour quelqu*uo s'y noyé**. La rivière de Drome, A tous les ans cheval ou homme*. Celui qui suit est encore usité dans les Côtes-du-Nord : L'Arguenon, Veut chaque année son poisson ^ Ce poisson est, bien entendu, un homme. Ces phrases proverbiales s'appliquent ordinairement à des rivières dont la traversée présente un danger réel ; mais on peut aussi y voir la trace d'une croyance, populaire en Allemagne et en d'autres pays, d'après laquelle la rivière ellei. p. Rondou, in Rev. des Trad, pop., t. XiX, p. 361, d*a. les Archives de Luz. 2. Les Français peints par eux-mêmes^ t. 1, p. 333. 3. L. Duval. Esquisses marchoises^ p. 135, d'à. Lavigne. Histoire de Blaguac. Toulouse, 1815. 4. A.-S. Morin. Le Prêtre et le Sorcier, p. 98, note. 5. Papirius Masso. Descriptio fluminum GaUiœ, 1578, p. 76. 6. Coulon. Rivières de France. 7. Lucie de V. H., in Rev, des Trad, pop,, i, XIV, p. 334.

LE TRIBUT ANNUEL 339 même, ou le génie qui Thabile, exige ce tribut. Une légende corse raconte que le diable aida le Liamone à arriver à la'mer, à la condition que le fleuve lui offrirait une âme chaque année *. On assure dans le Vexin qu'un homme doit se noyer tous les ans dans la rivière d*Epte*. On a explique d'une façon en apparence rationnelle, le proverbe wallon: Sainl'J'han nés va mdye sins s'pèhon ; saint Jean ne s'en va jamais sans son poisson, en disant que la fétc Saint-Jean tombe le 24 juin, à l'époque des premiers bains de rivière, et qu'il est très rare qu'il n'arrive point d'accidents aux baigneurs ; mais le vulgaire, moins sceptique, a une autre opinion, qui se rattache à Tantique conception de Texigence annuelle de la rivière; il croit que la journée du 24 juin ne se passe pas sans qu'il se noie nécessairement quelqu^un, et M. Gittée suppose que saint Jean a remplacé une entité païenne, qui était peut-être le génie du fleuve ^ En Limousin, le péril, qui est surtout hygiénique, existe dans la période antérieure : un villageois n'ira pas prendre un bain de rivière, avant que saint Jean n'ait passé sur les eaux ; ils seraient souvent nuisibles et toujours dangereux ^. On a vu aux chapitres de la mer et à celui des fontaines, que ce saint vient les bénir. § 2. HABITANTS ET HANTISES DES RtVIÈRES Plusieurs inscriptions votives nous ont conservé le nom de quelques divinités topiques des rivières, à l'époque gallo-romaine Deœ Segvanœ (la Seine), Deœ Icauni (l'Yonne) °. Il est vraisemblable que, suivant l'opinion de leurs fidèles, elles y avaient leur demeure, et que, comme certaines fées du moyen âge, elles se montraient sur leurs bords, moins souvent cependant que celles qui présidaient aux sources, et étaient peut-être les divinités de la fontaine, en même temps que celles du cours d'eau qu'elle alimentait. Les petites rivières et les ruisseaux ne portent pas, d'habitude, des noms en rapport avec les personnages surnaturels ; il y a toutefois un Ruisseau des fées, près de Gérardmer, et dans le Vivarais lou Vola de loi Fados *. 1. E. Chanal. Voyages en Corse t p. 186. 2. Léon Plancouard, in Rev. des Trad, pop., t. XVI, p. 382. 3. Joseph Dejardin. Dictionnaire des spots wallons, t. II, p. 3i9-350; Aug. Gittée. Curiosités de la vie enfantine, p. 73, 77. 4. M. M. Gor èe. Au bas pays de Limousin, p. 243. 5. Henri Gaidoz. Esquisse de la Religion des Gaulois, p. 12; cf. aussi J.-G. BuIIiot et Thioilier. La Mission de saint Martin, p. 56. 6. L.-F. Sauvé. Le Folk-Lore des Hautes^ Vosges, p. 241 ; H. Vaschaldt. 5ifp#r#|jtions du Vivat*ais, p. 15. :j- r- ^ : , .

The text on this page is estimated to be only 21.91% accurate

3i0 LES AIVIKHEM Les sirènes, moitié femmes et moitii'r poissons, iiitxtgjciles laDt de légendes du littoral assigoeot udc dcmeurL' sous-marine, vivent beaucoup plus rarement sous les eaux des rivières, et les récits où elles figurent sont plus vagues et, ù dcu\ CNCi^ptions prés, moins détaillés. Parfois leur résidence n'est pas lo<.-alis dans="" un="" puysd="" :="" c="" ainsi="" que="" r="" de="" la="" haule-brela="" une="" jeune="" l="" jel="" au="" moment="" o="" elle="" traverse="" tleuve="" en="" bateau="" list="" recueillie="" par="" sir="" qui="" truite="" bien="" et="" laisse="" m="" s="" dessus="" des="" ilots="" prenant="" toutefois="" pr="" retenir="" avec="" deux="" cha="" celles-ci="" ayant="" coup="" le="" gis="" du="" roi="" quelques="" jours="" apr="" on="" vil="" sur="" rivage="" corps="" morte="" chagrin="" d="" perdu="" celle="" qu="" appelail="" sa="" lillc="" cette="" suivante="" dracs="" rh="" ot="" ou="" trois="" traits="" suppose="" dessous="" rivi="" existait="" comme="" sous="" les="" flots="" mer="" cristal="" fontaines="" sorte="" monde="" enchant="" mais="" conteurs="" ne="" fool="" sans="" donner="" description="" gascogne="" dont="" j.-p.="" blad="" a="" rapport="" gestes="" forme="" n="" pas="" rigoureusement="" populaire="" voici="" suppressions="" il="" fait="" figurer:="" gers="" ont="" cheveux="" longs="" fins="" soie="" elles="" se="" peignent="" peignes="" t="" ceiolare="" ressemblent="" h="" belles="" jeunes="" filles="" dix-huit="" ans.="" reste="" est="" pareil="" ventre="" queue="" poissons.="" ces="" b="" langage="" pari="" pour="" entre="" elles.="" si="" chr="" parlent="" patois="" fran="" vivront="" jusqu="" jugement="" dernier.="" certains="" croient="" beaucoup="" pensent="" ames="" gens="" noy="" p="" mortel="" pendant="" te="" jour="" sont="" condamn="" jamais="" pu="" savoir="" ce="" y="" font.="" nuit="" remontent="" troupeaux="" fol="" nageant="" clair="" lune.="" mors="" mordent="" sucer="" sang.="" premier="" oblig="" rentrer="" force="" bateliers="" vu="" garonne.="" chantaient="" tout="" chansons="" vous="" entendu="" ni="" pareilles.="" bonheur="" patrons="" barques="" chanteuses.="" ils="" empoignent="" paul="" coules="" populaira="" lit="" p.="" madame="" avait="" peut-="" emprunt="" quelque="" tradition="" codle="" babiole="" dam="" lequel="" prince=""

deicend="" deuve="" trouve="" poiisonneuiei="" lea="" noces="" fleuve="" plus="" riches="" f="" t.="" iii="" s6=""/>

LES SIRÈNES 341 une barre el frappent à tour de bras sur les jeunes mariniers qui sont prêts à plonger pour aller trouver les sirènes. Mais les patrons ne peuvent avoir Tœil partout. Alors les sirènes tombent sur les plongeurs, elles leur sucent la cervelle et le sang, et leur mangent le foie, le cœur et les tripes. Les corps des pauvres noyés deviennent autant de sirènes jusqu'au jugement dernier. Un jeune tisserand si passionné pour la pèche qu'on lui avait donné le surnom de fiernard-Pécheur ou martinpècheur, étant descendu vers trois heuresdu mâtin pour poser ses ligues de fond dans le Gers entendit à cent pas de la rivière des cris et des rires déjeunes filles. « Au diable! pensa-t-il, les filles de Gastéra sont venues se baigner ici. Elles auront épouvanté le poisson ». II s'approcha doucement en se cachant derrière les saules, pour bien les voir, sans leur donner h comprendre qu'il était là. Elles se peignaient avec des peignes d'or, ou elles nageaient et folâtraient au clair de la lune. Bernard Pécheur entendait leurs cris et leurs rires. 9 Diable m'emporte, dit-il, si je connais aucune de ces jeunes filles et si je comprends un seul mot de ce qu'elles disent! » La pointe de l'aube n'était pas loin, lorsqu'une des baigneuses l'aperçut et cria : « Un homme I » Aussitôt toutes se tournèrent vers l'indiscret : « Bernard Pécheur, mon ami, viens nager avec nous I — Mère de Dieu ! je suis tombé sur un troupeau de sirènes ! » Alors les sirènes commencèrent une chanson si belle, que Bernard Pécheur était forcé de se rapprocher de Teau de plus en plus. Il était au bord de la rivière, et allait plonger sans le vouloir, quand les cloches de l'église de Gastéra sonnèrent le premier coup de rAngelus, Aussitôt les sirènes finirent leur chanson, et se cachèrent sous l'eau K Cette tradition des sirènes fluviales a vraisemblablement été plus répandue qu elle ne l'est aujourd'hui : on la retrouve altérée, et déformée, dans le pays de Liège, où les séduisantes dames des eaux étaient devenues, par une transformation que les fées ont assez souvent subie sous l'influence chrétienne, des êtres maudits ; on les appelait macrales d'aîve ou sorcières d'eau, et elles cherchaient à engloutir les pécheurs en frappant leur nacelle avec leurs queues de poisson'. Bien que les marluzennes, dont on fait peur aux enfants dans le Hainaut, soient d'une forme indéterminée, leur nom paraît indiquer la queue pisciforme, attribut ordinaire de Mélusine. On criait aux marmots qui s'approchaient des ruisseaux

The text on this page is estimated to be only 19.76% accurate

.142 LES RTVlâHRR divinités aquiiUque», auxquelles ceux qui onl rapporté leurs ^esles ont duciaù co nom, pouvaient s'éloigner des eaux et se m^Ier aax hommes sous l'aspect de Temmesordinairen; ellesavaienlméme avec eut des relations qui allaient jusqu'au maria^çe : mais elles faisaient auparavant jurer ft leur époux de respecter certaines dérenses ou do souscrire a des conditions parfois assez singulières. La violation de ces promesses amenait la rupture de l'un'on, et la dame reprenait, soil la forme de serpent, comme les MiMusinea, soit celle que l'on altritiue aux sirènes. On rencontre dés le XIII' siècle, cette légende dans le midi. Un jour que le aei|jneur de Itussetum se promenait le long du fleuve Lar, il vit venir une dame belle et richement lialiillée qui le salua en l'appelant par son uom. Etonné de ce qu'elle le connût il se mit k causer avec elle et lui parla d'amour ; mais elle lui n^pondit qu'elle ne se donnerdil à lui que s'il l'épousait. Il finit par y consentir, et elle stipula comme condition expresse qu'il ne la verrait jamais nue. Ils se marièrent, furent heureux et eurent de beaux enfants. Mais un jour que le chevalier revenait de la chasse, on lui dit que sa femme était au bain, cl l'idée lui vint de la voir nue. Malgré les prières et les imprécations de la dame, il força la porte ; mais à peine eut-il jeté nn regard sur son épouse, qu'elle se changea en serpent, plongea dans l'eau et disparut. Elle ne revint plus que la nuil, ii l'insu de son mari, pour voir ses enfanU*. Les éléments principaux de ce récit se retruavent dans une tradition de la Franche-Comté. Le .sire de Malhay avait épousé une belle créature qu'il avait rencontrée sur les bords du Doubs. après avoir juré de lui permettre de ne point passer avec lui la nuit toute entière du vendredi. Il respecta cette convention pendant quelque temps; mais une nuit, il épia sa femme et parvint sur ses pas jusqu'au bord de la rivière, où il la vit plonger et commencer b. se jouer parmi les ondes ; il s'aperçut alors que sous l'eau transparente le corps delà baigneuse se terminait comme celui des sirènes '. On raconte & Grenoble qu'une sorte de nymphe, que l'on désignait sous le nom de sirène, sans dire sous quelle forme elle se présentait, sortait de l'Isère, presque tons les soirs, pour venir retrouver sur la berge un Jeune homme quis'était pris d'amour pour elle. Des jaloux les ayant surpris, elle entratDa son amant dans sa demeure liquide, et on ne le revil jamais plus '. Oo dit au Guédéniau (Maine-et-Loire) qu'une sirène avait des relations amoureuses avec im brocart (chevreuil) de la

contrée, et que c'est pour cela que le ruisseau qui traverse le bourg se nomme le Brocart*. 1. Gcrvasiui de Tilbury. Olia imperialia, M. Liebrectit, p. 4-6. 2. Ch. Thuriet, Traditions du Douba, p. 458-458, 3. Jean de SaHODige. io Rev. de» Trad. pop. t. XV), p. 450. 4. Comm. de M. Frayne.

LES DRÂCS 3IS Le souvenir des autres esprits féminins qui avaient leur demeure sous les rivières est plus efTacé que celui des sirènes. Suivant une légende assez romantique, une fée habitait un palais de cristal, sous les eaux de la llance^ H semble que la belle fille aux yeux verts qui se montrait tous les soirs, au crépuscule, sur les rives de la Semois, dans les Ardennes belges, y avait aussi sa résidence : d*abord il la voyait dans les ondes transparentes, puis elle sortait de Teau, et venait s*as9eoir sans rien dire auprès de lui en le regardant, mais bientôt elle disparaissait ; il essaya un jour de la suivre dans son domaine aquatique ; il ne put y parvenir, et Tondine cessa ses apparitions'. Suivant des traditions qui, populaires au moyen âge, sont aujourd'hui efifàcées, des génies, mâles el femelles, mais surtout mâles, avaient aussi leur résidence sous les eaux. On croyait au XIII" siècle qu'il existait sous le Rhône un palais enchanté qui, bien que plus vaguement décrit, présente plusieurs points de ressemblance avec les demeures des esprits de la mer, des fontaines et des étangs ; il était habité par des génies protéiformes {Draci]^ dont le nom est encore celui d'un lutin le Drac, très connu dans le midi, mais inférieur en puissance à son homonyme du XIIP siècle. Voici ce qu'en dit un écrivain de cette époque: On assure, dit-il, que les dracs peuvent 4)rendre la forme humaine et se montrer en public. Mais le plus souvent ils manifestent leur présence en faisant flotter à la surface des fleuves des coupes et des anneaux d'or, qui tentent les femmes et les enfants. Ils entrent dans l'oau pour les prendre, et soudain ils disparaissent sous les flots. Cela arrive surtout aux femmes qui allaitent, car les dracs les enlèvent pour qu'elles nourrissent leurs enfants à eux. Une femme qui lavait du linge au bord du Rhône, aperçut une coupe en bois ; elle entra dans l'eau pour la saisir; mais la coupe fuyait devant elle, et lorsque la femme arriva à un endroit profond, le drac Tenleva, et la chargea de nourrir son fils. Elle revint au bout de sept ans, et son mari et ses amis eurent peine à la reconnaître. Elle leur raconta des choses merveilleuses : suivant elle, les dracs se nourrissaient de la chair des hommes dont ils s'étaient emparés, et ils prenaient quelquefois l'apparence humaine. Un jour, pendant qu'elle était encore au palais du Drac, celui-ci lui donna à manger un gâteau dans lequel entrait de la chair de serpent. Elle toucha par hasard un de ses yeux avec le doigt sur lequel se trouvait un peu de la graisse du gâteau, et elle eut aussitôt le pouvoir de voir clair sous Teau. Lorsqu'elle eut atteint le terme de son séjour, elle partit pour s'en retourner chez elle.

Chemin faisant» près de 1. Ëlvire de Cemy. Sainl-Suliae et set tradilions^ p>127. 2. Alfred Harou, in Rev. du Trad. p9p.. t. XIV, p. 401.

The text on this page is estimated to be only 20.86% accurate

SK Les RIVIÈRES Beaucaire, elle rencontra, de très bonne heure, un Drac. Elle le salua et lui demanda des nouvelles de sa mallresse el de son nourrisson. < De quel œil m'as-tu a|ierçu ? « lui demanda le Drac. Elle le lui montra; le Drac posa le doigt sur l'œil de la femme qui perdit lii-s lors son ancien pouvoir ' . Cel épisode se retrouve dans les récils conLemporaias, mais les Tëes des houles el les Margol-la-Fée, au lieu de loucher l'œil devenu clairvoyant par l'onction d'une pommade magique, le créveal, l'arrachent, ou même rendent aveugle l'indiscret en lui crachant à la ligure. A Arles, près de la porte septentrionale, dit un vieil auteur, il y a dans le Rhône un abime oii l'on a vu plusieurs fois, dans les nuits claires, des Dracs sous forme humaine. On y entendit pendant trois jours do suite une voix qui partait des profondeurs de l'eau et qui criait sans discontinuer: » L'heure a passé et personne n'est vcdq! > Le troisième jour, au moment où, vers neuf heures du soir, le cri se faisait entendre plus fort que d'habitude, un jeune homme qui accourait vers la rive, fut comme aspiré par le fleuve, et depuis ce moment la voii se tut^. Des parallèles de cet épisode sont encore populaires: un fermier de la Haute-Bretagne, passant prés d'un ruisseau, entendit crier par deux fois : • Où esl-il l'homme dont l'heure est arrivée "? o Bieutôt il aperçut un homme qui courait, et qui tomba dans le ruisseau, dont l'eau bouillonnait à l'endroit où il avait disparu'. D'après une version du Morbihan, c'est un voyageur qui, dans le voisinage d'un pont, entend une voix disant : « Voilà l'homme 1 » Une autre voix répondit: h II n'est pa^i encore l'heure ; l'heure n'esl pas rendue ! » L'homme qui ne voyait personne, eut peur, retourna sur ses pas, et alla coucher dans une auberge où il était connu. Le lendemain, pensant que chez lui on était inquiet, il se leva de bonne heure et s'en alla. Au point du jour, ceux qui passèrent les premiers sur le pont aperçurent son cadavre qui flottait sur la rivière ; el les gens du pays, pour expliquer cet accident, disaient : « S'il avait passé le pont hier soir, il n'aurait eu aucun mal, parce qu'il n'était pas l'heure ; mais ce matin, il parait que l'heure était rendue ' ». Quelques légendes du moyen âge parlent de fées qui se montrent au bord des eaux courantes ; c'est près d'une rivière que Lan val rencontra les deux fées chargées de le conduire à leur maîtresse qui, devenue amoureuse de lui, l'emmena dans l'Ile d'.Vvalon '. 1. GervBsias de Tilbury. Otia Imptrialia, éd. Llebiecbt, p. 3S-39. S. GerTasiu» de Tilbury, I c. 3. Paul Sébillot. TraJ. de la Haute-Bretagne, t. I,

p. 20S. i. Paul SÊbillot. Us Travaux publia, p. 197-198. 5. Marie de France, éd. tloquerott, I. I, p. S06.

LES FÉES 345 A de rares exceptions, les fées que les traditions contemporaines associent aux eaux courantes ne sont pas des femmes gracieuses et bienveillantes, mais des créatures laides, espiègles ou malfaisantes. Celles qu*on appelait Blanquettes en Gascogne allaient pourtant, lors des premiers jours de printemps, danser h minuit, sous la clarté de la lune, sur les bords de la Baïse. Vers i830, un vieillard assurait qu*il les y avait vues, et qu'elles élaient fort belles ^ C'est tout ce qu'on raconte de ces fées, qui n'étaient pas méchantes et tristes comme celles des bords du Rhône, dont Ceresole a relaté, peut-être un peu trop poétiquement, les gestes. Non loin des rives orientales du lac Léman, près de Noville, les eaux du fleuve laissent émerger plusieurs lies recouvertes d'arbustes et de roseaux. Un profond silence règne sur ces étendues marécageuses; il n'est interrompu que par quelques bruits lointains, ou par un bruissement qui monte des roseaux agités par les vents. C'est d'abord un son doux et triste^ puis un gémissement plus accentué, qui s'achève en voix étranges et parfois lugubres : c'est la voix des fenettes des îles, c'est-à-dire des petites femmes, fées cachées dans les îles ou les marais du Rhône. Tantôt on les entend pleurer avec la brise dans les rameaux des arbres, tantôt elles crient et gémissent avec le sifflement des vents d orage. Ces fées, aux formes sveltes, aux traits fins, aux corps souples, aux yeux verts et aux longs cheveux^ ne se laissent pas voir aisément. Mais lorsque leurs clameurs s'approchent, lorsque leurs gémissements semblent devenir plus distincts, le pécheur se hâte de retirer sa ligne, le faucheur fait taire le bruit de sa faux, le chasseur s'éloigne, et chacun d'eux a bien soin de ne pas retourner la tète, de crainte de voir la fenette qui le poursuit: celui qui aurait vu venir à lui une de ces petites fées sauvages, serait sûr de mourir dans l'année ^ Suivant une autre version, la Fenette des îles mugissait parfois comme un veau au pâturage, et elle était surtout redoutée des pécheurs^. Presque partout d'ailleurs on représente ces quasi - divinités aquatiques comme dangereuses ou méchantes. Quelques-unes se tenaient dans le voisinage des cascades, et parfois même au milieu de leurs eaux écumantes, ou parmi les rochers qu'elles viennent arroser. Une espèce de fée qui hante la ca.scade de Chadoulin, près du lac d'Alias en Dauphiné, s'empare de tous les gens qu'elle peut y entraîner et elle les dévore dans son antre caché sous les ondes ; c'est pour cela qu'on ne retrouve jamais les os de ceux qui ont disparu à cet endroit. Les Dames vertes des Vosges, que l'on voit parfois le

1. Du Mège, m Hevue d'Aquitaine, t. T, p. 28. 2. A. Cercsole. Léqendes des Alpes vaitdoises, p. 79. 3. Just Olivier. (JEuores choisies^ I. 1, p. 234.

346 LES RIVIÈRES long des ruisseaux, se conlenlaieut de faire peur aux passauts atlardés : Tune d'elles se prooienail à minuit sur le pont de la Vologne ; à peine le voyageur y avait-il mis le pied qu'une dame toute verte se dressait devant lui, Tenlrainait au Saut des Cuves, et, le saisissant par les cheveux^ le balançait au-dessus de la cascade. Quand le pauvre hère épouvante avait recommandé son àme à Dieu, elle courait le déposer où elle lavait pris, et poussait de grands éclats de rire '. Les Martes du Berry, qui sont des esprits mâles et femelles, semblent vivre en famille et constituent un groupe distinct de celui des fées ou des sorcières, apparaissent au bord des cascades, o.û elles se moolrent sous les deux formes, et sont également redoutables à quelque sex^ qu'elles appartiennent. On les voyait parmi les roches oîi se précipite le torrent de la Porto-Feuille, près de Saint-Benoit-du-Sault, el uue cascade très pittoresque, au milieu de rochers d'une forme bizarre, qui s'appelle TAire-aux-Martes. Quand les eaux sont basses, on aperçoit les ustensiles de pierre qui servent h leur cuisine. Leurs hommes mettent la table, c*est-à-dire la pierre du dolmen voisin, sur ses assises. Quant à elles, elles essaient follement, vains et fantasques esprits qu'elles sont, d'allumer du feu dans la cascade de Montgarnaud et d'y faire bouillir leur marmite de granit. Furieuses d'échouer sans cesse, elles font retentir les échos de cris et d'imprécations^. Parfois les femmes qui se montraient au bord de l'eau, et qui primitivement étaient peut-être des fées, étaient devenues, comme dans uue tradition ardennaise, de véritables sorcières: Des fées qui y avaient creusé un ruisseau souterrain, se réunissaient autrefois, chaque nuit, sur ses bords et criaient d'une voix reteutissante :

LES LUTINS 347 Des personnages^ presque toujours féminins, viennent assez souvent s*ébatlre dans les fonlaineis ou dans les étangs ; niais aucune légende locale ne parie des bains de fées dans les eaux courantes ; il n'en est question que dans des contes de la Haute-Bretagne, où figure un épisode -altéré du mythe des femmes cygnes : trois princesses, avant de se baigner dans la rivière, déposent leurs vêtements sur le bord ; te héros s'empare de la chemise de celle qui lui plaît le mieux, et, tant qu'il ne la lui a pas rendue, il a tout pouvoir sur elle K Les lutins des rivières qui ne manifestent pas leur présence par des cris ou par des lumières, se bornent en général à des espièglerie s. Le Gabino du Morbihan, sous la forme d*un bouc, se plaçait sur un pont étroit et regardait les passants d'un air effronté ; il n'aimait pas qu'on lui manque d'égards; si un voyageur lui disait : « Hors d'ici, puant ! » il le poussait dansTeau^ Lellouzier ou homme des eaux qui se tenait, il y a bien des années, le long des ruisseaux et des passerelles des Ardennes, était tout petit ; il pouvait facilement se cacher Tété dans les hautes herbes, et Thiver il se blottissait dans un trou. Il avait la faculté de se rendre invisible, et sa grande joie, lorsqu'on passait auprès de lui sans le voir, était d'éclabousser les voyageurs, et surtout les jeunes lilles qui étaient parées de leurs plus belles robes. On entendait alors un éclat de rire, et le flac que ferait une grosse grenouille plongeant dans l'eau ^ Dès que la nuit était tombée, une bande de lutins s'amusait à. asperger le passant avec l'eau d'un petit ruisseau des environs de Bartleur. On évitait de s'aventurer auprès ; celui qu'atteignait une seule goutte lancée par les espiègles, ou qui posait le bout de son sabot dans l'eau, devenait méchant et querelleur, et surtout triste, et il recherchait la soliludo^ Les esprits qui pour tromper les hommes, font entendre des appels, sont connus en un grand nombre de pays ; on les trouve dans les champs, dans les forêts et dans le voisinage des eaux. Voici les gestes de quelques-uns qui semblent affectionner les ruisseaux elles rivières. Le lutin de Condes, sur les bords de l'Ain, se plaisait à contrefaire les cris d'un enfant qui se noie'*, mais il n'était pas foncièrement méchant comme ses congénères de Basse-Bretagne : Dans les environs de Quimper, un des plus connus et des plus redoutés des lutins appelés //o;7pc/*s, appeleurs, est lan an Od, Jean du Rivage. Il se tient toujours 1. Paul Sébillofc, in Almanach du Phare de la Loire. Nantes, 1892, p. 97 ; Contes delà Haute- Bretagne, 1892, p. 44. 2. E. Souvestie. Les derniers Bretons, i. I, p. 114. 3. A. Meyrac. Trad. des Ardennes, p. 203. 4. Lucie de Y. H., in

Heoue des Trad. pop. ^ t. XIV, p. 474. 5. D. Monnier et A. Vingtrinier. Traditions, p. 645. 21

348 LES RIVIÈRES sur le bord des rivières, faisant enleadre continuellement le cri : lou hou hou ! cri guttural familier aux paysans bretons lorsqu*ils rentrent le soir. Si quelque passant lui répond, lan an Od franchît en un clin d'œil la moitié de la distance qui le sépare de Timprudent, et répète le môme cri. Si le passant y répond encore, le lutin franchit la moitié de Tcspace qui lui reste à parcourir. Enfin si on y répond une troisième fois, lan se trouve subitement près de sa victime qu*il étrangle on qu'il noie s*il est auprès d'une rivière*. Les feux-follets sont plus fréquents dans le voisinage des eaux stagnantes que dans celui des rivières ; cependant on en voit sur leurs bords parce qu'il s'y forme parfois de petits marécages. Au XYI* aîèclep m poète, dans une pièce sur les superstitions champélicsr probablement de TAnjou, ou du Poitou, parlait : .... des esprits qui apparoissent sur terre A celuy qui ne sçait en quelle part il erre, Qu'ils conduisent toujours Jusqu^à ce qu*il soit prest Ou de quelque fossé ou de quelque lorest, Le délaissant alors privé de leur lumière Qu'il est proche d'entrer au fons d'une rivière.... Sitôt que la clarté qui les guidoit lui fault, Trouvant bien en cela leur fait sur tout estrange Qu'un chacun d'eux aussi comme il désire change Sa forme sa fasson et invisiblement « Demeure où il estait premier apparemment Sans que Ton puisse voir l'estat de sa posture Contre toutes les lois de l'humnine nature'. Les idées populaires n ont guère changé à IVgard de ces êtres fantastiques, et elle leur attribuent aussi un caractère malveillant.: en Lorraine, les petites Hammr'S bleuâtres sur les rives de la Saône étaient autant d'esprits malins, toujours disposés à fourvoyer le voyageur*. En Bourgogne le Fouleto s'amuse à se promener la nuit le long des rivières : on le voit agitant sa lanterne, on entend ses rclats de rire et les cris de ses victimes qu'il jelte dans l'eau profonde *. Kn Haute-Brelîignr IKclairous ou Eclaireur, appelé familièrement Jeannot, est ainsi que son nom l'indique, caractérisé par une lueur 1. Le M en, iu Revue Celtique, t. I, p. 419. 2. Les Honnestes loisirs de messire François Le Poulchre, seigneur de la Motte Messemé. Paris, 1587, iii-12, p. 84. 3. nichard. Trad. de Lorraine^ p. 137. 4. Cléuïcut-Janin. Sobriquets de la Côte d'Or, Chàtilloo, p. 41.

 qui se déplace ; on voit mal son corps. Bien qu'on Taperçoive aussi au bord ou à la queue des étangs, il se tient plus habituellement dans le voisinage des ruisseaux, et surtout auprès des ponts rustiques. Il aide à traverser ceux qui lui offrent un salaire, un ou deux liards, ou deux sous ; mais il jette à Teau celui qui n*a pas eu soin de le payer. Il fait aussi passer la rivière aux ivrognes quand ils Tont appelé en assurant qu'ils ne boiront plus; mais si, arrivés sur lautre bord, ils renient leur promesse, il les replace en un instant à Tendroit où il les a pris ' . Ces lueurs sont aussi, mais moins souvent que celles que Ton voit auprès des eaux stagnantes, en rapport avec des esprits de Tautre monde. Le feu-follet du pays de Baugé (Maine-et-Loire) se nomme feu belluet (de belluetle: bluette) ou Feu brùlon ; c'est tantôt Tâme d'un trépassé qui revient pour nuire aux passants, tantôt celle d'un damné qui tourmente en enfer, réclame des prières et des messes, tantôt c'est l'œuvre d'un sorcier qui essaie d'effrayer ou d'égarer les voyageurs. H se tient presque toujours sur le bord d'un ruisseau à côté de quelque petit pont, et il fait le simulacre de laver ou de taper. La personne qui veut franchir le pont sans encombre doit, pour s'assurer sa bienveillance, lui jeter un objet de lingerie, mouchoir, cravate, bonnet, etc. Le Brûlon s'en saisit et disparait ; le lendemain, on retrouve soigneusement lavé et plié l'objet qui a été jeté. Le Brùlon est très susceptible ; si on l'appelle Robinson, sa fureur se déchaîne, il frappe l'imprudent et finalement remporte dans les airs ; si on l'appelle Jean Robert, il accourt aussitôt vers celui qui a prononcé ce mot, mais ne lui fait aucun mal ^ En Anjou, où plusieurs feux-follets sont des âmes qui réclament des prières, ou vit longtemps ù travers les arbres de la rivière la c chandelle » d'un réfractaire tué sous l'empire^; à Habaye dans le Luxembourg belge, la lumière est double ; elle se montre à l'endroit où fut noyée, la nuit, une pauvre servante de ferme qui, séduite parle fils de la maison, fut amenée par lui au bord de la rivière, sous pré-> texte de faire boire les chevaux. Depuis, tous les soirs^ pendant TAvent, à l'anniversaire du crime, deux flammes bleuâtres, son âme et celle de son enfant, sortent de l'eau pour monter à la chapelle Sainte-Odile et retourner ensuite au gouffre K En Auvergne, les âmes des enfants morts sans baptême, appelées Brandons ou Illayés, égarés, se tiennent au bord des ruisseaux, mais 1. Paul Sébiliot. Trad, de la Haute-Bretagne, 1. 1, p. 151-152 ; in Revue des Trad. pop,, t. XIV, p. 49. 2. Com. de M. Fraysse. 3. lievue Mslorique^de l'Ouest,

t. XV, p. 521. 4. Tandel. Les communes luxembourgeoises, l. III, p. 516, in Wallonia, t. VI, p. 5U.

The text on this page is estimated to be only 22.64% accurate

350 LES RIVIÈRES elles les quiUent parfois et vont sur les routes'. Les Culards ou Gnloto Nivernais se pressaient autour de ceux qui passaient les planches de la rivière^ ils voltigeaient sur les eaux, sous forme de flaonmes dt diverses couleurs, el essayaient d'attirer le voyageur en disant: c Celui-ci est mon parrain. — Non, ce n'est pas lo tien, c*est le mien. ■ Un charretier ayant vu ^a voiture entourée de Brandons, les frappa à coups 4le fouet sans parvenir à les écarter, et en rentrant chei lBi« son fouet élait couvert de sang -. Quelques rivières de la Belgique wallonne ont des hantises que je ne retrouve pas eu France. Un géant allait jadis de la source de It Woluve à son embouchure : il disparaissait sous Teau à miauit et se nourrissait de poissons ^ Deux ruisseaux du Luxembourg belge sont habités par un diable à lète d'homme, que Ton voit parfois se promener la nuit tout le long de leur cours. Leurs eaux sont empoisonnéei et les cultivateurs ne irs emploient pas, car elles ensorcellent Therbe et font mourir le bélailV A Mussy-la-Ville un petit affluent du Ton,qw coule au mili(*u de la fonH, est hanté par un fantôme qui enlôve kl animaux qui viennent s'y désaltérer. Le Ton est au contraire habili par uu i'antùnie bon garrou, qui est souvent en lutte avec le géaie malveillant d'une fontaine voisine. La nuit, quand il pleut et quand il tonne, lorsque les eaux tourbillonnent avec fracas, on dit qu*ils le livrent un combat. Les mille échos de la forêt et le bruit du tonnerre sont les éclats de leurs voix '. Les mères, pour engager leurs enfants k la prudence, leur parlent de monstres aquatiques embusqués le long des eaux courantes^ et prêts à saisir ceux qui sont méchants ou s'approchent trop du bord. Le Bras Uou^c, ^rant asscv. mal détiui, mais redoutable aux petits garçons imprudent.-,

LES LESSIVES MERVEILLEUSES 351 qui se cache au food de la Meuse, est amphibie ; il osl gros comme un ▼eau et a la forme d'un lézard. Les mères disent à leurs enfants indociles: « Via VMahirol, si lu nte tau nai, djï va t'fouaire mindgie ! ». Mais il ne se montre guère que lorsque de graves événements, guerres, peste ou famine, vont se produire. De vieilles nonagénaires afïlrmaient qu'en 1870, elles Tavaient rencontré (i Revin et à Givet*. Dans le Maçonnais, la Mère Engueule est un croquemitaine femelle qui habite les endroits dangereux et en particulier le bord des rivières^. La Vogeotte est une petite dame verte qui épie t toute heure les enfants qui vont folâtrer seuls auprès du ruisseau ; elle est armée de longs crochets avec lesquels elle peut les saisir par les plis de leurs blouses pour les attirer dans Teau et les faire manger à ses poissons'. On raconte en divers pays que les fées venaient laver sur le bord des rivières, parfois en plein jour, mais plus généralement la nuit. Celles du Roussillon, après y avoir fait leur lessive, étendaient au soleil leur linge qui était très beau et tissé de fleurs odorantes. Si un passant téméraire osait y toucher, il était pétrifié sur le champ, ou ses bras élaienl brisés comme du verre. D'autres assuraient que les plus grandes félicités étaient réservées à celui qui parvenait à leur dérober une pièce de linge ; on dit encore en Gerdagne, d*un homme qui a fait une rapide fortune, qu'il s'est emparé d'une serviette. Les fées iucantadas lavaient leur linge dans la rivière de Cadi, puis elles retendaient sur la prairie ; personne n'avait réussi à leur en dérober une pièce ; un pécheur de Prades se rendit auprès des laveuses et, tout en causant avec elles, il laiss» lomber sur une coiffe un lilet garni de glu ; mais il eut beau fuir & toutes jambes, il fut rattrapé et battu par les dames irritées^. Suivant quelques-uns, la lessive des fées pyrénéennes avait lieu la nuit, comme celle de leurs congénères du Poitou, de l'Ille-etVilaine, du pays de la Uague et du Bocage normand ; une troupe de celles-ci battaient et étendaient leurs draps sur une pierre plate que Ton montrait au milieu du lit de la Druance ; mais on ne les voyait pas ; leur linge semblait s'étendre, se secouer et s'étirer tout seul^. Un ruisseau du Vivarais, prés de Montréal, est appelé lou Vola de losfadosy le ruisseau des fées ; à minuit, on entend le bruit de leurs battoirs et 1. A. Meyrac. Traditions des Ardenne»^ p. 353. 2. Lexique du langage populaire de M âcon y p. 21. 3. Ch. Thuriet. Trad, populaires du Doubs^ p. 349. 4. Horace Chauvet. Légendes du Roussillon, p. 14-13 ; 17. 5. Vidal. Guide des Pyrénées orientales, p. 505; Hev. des

Trad. pop., t. VI, p. 570; P. fiézier. Mégalithes de llle-el- Vilaine, p. 239; J. Fleury. Litt, orale de la Basee-Normandie, p. 55 ; J. Lecœur. Esquisses du Bocage normand^ t. II, p. 427.

352 LES RIVIÈRKS plusieurs ont vu, au clair de lune, leur linge ("'tendu dans la vallée*. A Abreschwillcr (Mouso;, une dame blanche venait, tous les sept ans, à minuit, laver ses vôtemenls dans la Sarre -. Parfois la tradition, sous Tintluence chrétienne, attribue à des personnages de naturo diabolique des lessives qui peut-ùtre étaient faites autrefois par les fées. Dans nombre d'endroits de la Provence, sur les bords du Gapeau, de l'Argons, du Var, etc., on parle de masques ou sorcières qu'on voit la nuit sous forme de jeunes filles lavant du linge, seules ou en compagnie plus ou moins nombreuse. Elles rient ou chantent et font de leur mieux pour attirer les passants attardés. Tantôt elles font danser, jusqu'à ce que mort s'en suive, celui qui s'est laissé prendre a leurs agaceries, tantôt elles le poussent pour le faire tomber dans IVau, tantôt les charmantes jeunes filles se Iransfonnenl en horribles bêles \ Le lutin vient laver la nuit sur les bords de l'Arzon, et maintes fois on entend les coups précipités de son battoir^. En Limousin, le roi des Enfers fail lous les ans sa lessive sur les rives d'un petit aflluent du Brézou appelé le (iane du Diable, et le malin les eaux qu'il a troublifes sont de toutes couleurs \ Un personnage masculin qu'on appelle le « Lavons de nuit » et que je n'ai trouvé qu'en Haute- Bretagne, où il se manifeste assez rarement, y est très redouté. La peau dont il est revêtu fait supposer que c'est un loup-garou d'une espèce particulière : il se tient au bord des ruisseaux et on le reconnaît de loin parce qu'il frappe d'une certaine manière trois coups avec son battoir ; comme les lavandières de nuit il invite les passants à lui aider à tordre le linge, et ceux qui acceptent risquent aussi d'avoir les membres brisés ; mais il est sans pouvoir sur les hommes qui p()rt(Mit sur eux un objet béni, et il semble même obligé de refuser leurs services *. Les laveuses de l'autre monde sont rares au bord des eaux courantes': A la Souterraine on entendait, le matin de la Fête-Dieu vers une heure, un bruit de battoirs sur les bords de la rivière, et l'on disait qu*ils étaient maminivrés par deux jeunes filles qui, étant allées laver leur linge la nuit, pour avoir des draps blancs à mettre devant leur maison le jour de la fête, avaient été noyées par une crue subite des eaux". Une lavandière revenante se montre aux abords du pont de 1. H. Vaschalde. Sup. du Vivaruis^p. 15. 2. Ph. Salmou. Dfct, arch. de VAnbe, p. 48. 3. Bérenger-Kéraud. Superstitions et survivances^ t. Il, p. 7 4. Velny et Auvergne^ p. 3. 5. Lemouzi. Mars 1895. G. Lucie de V.-H. ^ • XV, p. 619. 7. A. de;ChesP' ' 'oL 541-545.

LES LAVBU SESNOCTURNRS 353 Kergoet dans le Morbihan. C'est, dilon, une épîleplique, qui se noya en lavanl et qui revient pour faire sa pénitence ; si elle pouvait toucher un passant, elle Tenlrainerait dans le canal où elle a son trou ^ A Galorguen, près de Dinan, on entend, le soir de la Toussaint, trois coups de battoir que frappe une femme qui périt en lavant ses draps au bord du canal". Dans les Vosges, suivant une tradition qui semble peu répandue, des mortes vienneut laver leurs linceuls aux ruisseaux. II faut se garder de leur parler sous peine de mourir dans Tannée^. Après dix heures du soir, des femmes lavent sous plusieurs des anciens ponts des environs de Bécherel et de Tinténiac (Ule-et-Vilaine) ; celui qu| s'approche d'elles, voit une espèce de lueur, et les lavandières lui disent : «Suivez votre chemin, je fais ce qui m'est ordonné^. » Près du pont de Planche, que l'on traverse pour aller de Saint-Maloà Sat6t*Servan, des lavandières filent avec leurs cheveux blancs les draps qu'elles lavent, et si le jeune homme qui passe là à minuit ose répondre à leurs quolibets, elles le forcent à tordre avec elles et lui bfisent les membres \ Des laveuses de nuit, assez mal définies, mais d*an caractère aussi malveillant, hantaient jadis les berges des rivières et des canaux des environs de Dinan ; elles arrêtaient les chalands, tiraient les câbles sur le halage et faisaient tourner les barques comme des toupies : chevaux et conducteurs s'en allaient au fond des etuix ^, Diverses apparitions d'esprits de l'autre monde et d*àmes en peine se montrent dans le voisinage des cours d*eau. L'une d'elles était une sorte d'avertisseuse de trépas : lorsqu'une jeune fille de Saiiit-Rûmainle-Bas (Cùte-d'Or) devait mourir, la demoiselle blanche de Caran sortait des ruines qui dominent le rocher, et descendait le sentier rapide de Tortebaille pour venir boire au ruisseau \ Suivant une légende forézienne, fort suspecte d'embellissements romantiques, d'aucuns disaient avoir vu au bord de la Tessonne, un fantôme de femme qui pleure, pleure et regarde l'eau : c'est l'ombre de la ville de TEspinasse qui fut jadis engloutie. Sa robe est tissée de brouillards, ses pieds nus déchirés par les ronces se baignent dans la boue, sa tôte est salie de limon. Elle pleure du feu. Demain, au lever du f . F. Marquer, in Reo. des Trad. pop., t. Vil, p. 69. S. Paul Sébiilot. Trad. de la Haute- Bretagne, t. I, p. 250-231. 3. Charles Sadoul in Rev. des Trad. pop, t. XIX, p.89. 4. Paul Sébiilot. Les Travaux publics, p. 197. 5. P. Duioe, in Rev. des Trad. pop., t. XV, p. 505. 6. El vire deCerny. Contes et légendes de Bretagne, p. 23. 1. Gbariet Bigarne. Patois du pays deBeaune^ p. 220.

The text on this page is estimated to be only 23.90% accurate

1 : - ■ ?'. ^\ • ^ 354' LES fUviÈiuss *! jour^ l'enfanl qui jouera sur ces rives amassent ces pleard figés, des ; cailloux couleur de flamme, avec lesquels il jouera sans penser à la j maudile^' ' Dans le Finistère le fantôme de Marie dé Cœtelex, tttéa ptr son frère qui croyait, faussement abusé par sa belle-mère, qad aaaceor menait une vie licencieuse, revient sur les bords du ruisseau où le 1 meurtrier jeta son corps, qui ne fût jamais rétfoiité. L'homme asset hardi pour la suivre la voit toujours disparaître où elle mouml ; elle y paraîtra jusqu'au jour où on chrétien charitable auk« fait placer la croix expiatoire oubliée par son frère en quittant le pays*, à AttdliB (Basse-Alsace), près de Tendroit où une jeune fille sa préd|dlâ dans le torrent où elle trouva le cadavre de son amùal« on voit encore, certaines nuits, le spectre des deux jeunes gens qui aaiveat cfaùCtnt un bord difi'érent du ruisseau,- ptiis dispértlssent (ont àeotp dans Fonde écumante'. Le fantÂme d>ne jeune fille qui aprèa atôir èlé trompée, se noya de désespoir au pont de Tlale dans la Beaueê, s*^ montre parfois ; il plane sur la rivière sans toucher les reseâoXi et 100*16 là' nuit il effeuille des pâquerettes^ • SuiVfant une légende de la Heùsè, Tapparition d'une ûoyte a liê»^ âous une forme végétale. Une rose de» marais fleurit tout air bord de fo Lesse aii lieu où se noya, it y a bien des années, une jouae flikt poursuivie par les Nutons ; allé i^ montre le 24 mai, jour anniversalM de sa mort ; cinq petites ronces, rabougries, mais couvertes de longs aiguillons, croissent & Tentour du rosier et lui fontcomme une'couronoe d opines. Les paysans disent que ce sont les Ames de Madeleine et des Nutons qui reviennent*. D après une tradition assez romantique des Ardennes belges, une emmc qui habile La Belle Roche, sur les bords de TAmbléVe Yient, une fois Tan, la nuit du premier mai, se baigner dans cette rivière. Ce serait la fille d'uu seigneur dont le château domiûaiMa Belle Roche, qui se serait par désespoir d*amour précipitée dans TAmblève, dont son cadavre ne fut pas retiré •. Un homme qui s*est noyé en voulant rattraper son chapeau tombé dans le canal de Nantes à Brest, au dessous du pont de Saint-Gérand, revient faire la pénitence qui lui a été imposée ; elle consiste à nager pour reprendre sa coiffure qui se sauve devant lui. A une certaine 1. Noëlas. Légendes foréziennes.p. 107. 2. Elvire de Cerny, in l'Impartial dinannais^ Janvier 1857. 3. Stœber. Die Sagen des EUasses, n» 134. 4. Michel ^^almon. Le

Pont de Vhle. Chartfes, 1878, in-l8. 5. Uenri «le Nimal. Légendes delà Meuse, p. iW. 6. Marcel] iu La Garde. Le Val de VAmblève, p. 241 et suiv.

LES REVENANTS 355 heure le chapeau s'enfonce sous l'eau elle pevenanl disparaît avec lui*. Deux sœurs qui se noyèrent en se baignant errent la nuit, sous la forme de dames blanches, aux abords de la Fosse aux Filles, dans la Voune, rivière des Deux-Sèvres*. Plusieurs de ces revenants manifestent par de lugubres plaintes leur présence aux lieux où ils ont péri de mort violente ou à ceux près desquels ils accomplissent leur pénitence ou subissent leur punition. Ils hantent souvent des endroits écartés, peu éloignés de tourbillons on de cascades, dont le fracas, se mêlant au bruit du vent, a pu contribuer à la formation de la légende. En Berry la Creuse, noire et rapide en certains passages profonds où elle coule sans obstacles, entraîne et charrie les esprits plaintifs de ceux qui ont trouvé la mort dans ses (lois. La nuit on y entend les cris déchirants des noyés qui se lamentent et demandent des prières. Ailleurs, elle écume et gronde dans les rochers : on entend là les imprécations de ceux qui sont damnés sans rémission. Le mot de retournant par lequel on les désigne est bien l'équivalent de celui de revenant. Cependant quelques vieilles femmes disent que les &mes des suicidés sont condamnées à Téternel travail de retourner les grosses pierres qui encombrent le Ht des torrents \ Les gémissements qui se font entendre sur les bords de THallue sont ceux des Jeunes filles qui, ayant été passer au couvent des Templiers de Beaucourt les quinze jours qui précédaient [eut mariage, s étaient précipitées dans la rivière pour ne pas survivre à leur déshonneur ^. Dans les Cùtes-du-Nord, les gens de Saint^Donan attribuent les sourds mugissements qui s'échappent d*un trou profond du Gouel, il une dame de Botherel qui, assiégée dans son ch&teau» aima mieux s'y jeter que de se rendre \ Au gué de Flès, à Moulines, on voyait des dames blanches, d^horribles spectres qui poussaient d'effrayantes clameurs durant les longues nuits d'hiver. C'étaient les âmes de quelques-uns des anciens seigneurs de Tournebu que la justice de Dieu a reléguées dans cette* solitude^mal famée, et qui sont condamnées à y errer en punition de leurs méfaits à l'égard de leurs vassaux. Ceux qui approchaient seuls . de là disparaissaient à jamais avec eux*. Sur les bords de la Creuse, existe la tradition vague d'un combat de faux-sauniers contre les gens de la gabelle. L'histoire ne dit rien de cette bataille. Les vieux paysans l'ont entendue raconter à leurs pères, qui la tenaient de leurs grands 1. F. Marquer, in Rev. des Trad, pop,, t. VII, p. 55. 2. R. M. Ucuve, ibid, t. XV, p. 116. 3. George Sand. Légendes rustiques, p. 62. 4. Henry Carnoy. Littérature orale de la

Picardie,^» 147. 5. B. Jollivet. Les Côtes-du-Nord, t. I, p. 60. 6. J. Lecœur. Esquisses du Bocage normand^ t. II, p. 367.

 pères. Beaucoup de gens, disent-ils, y périrent, et furent précipités des rochers dans la Creuse. C est pourquoi Ton entend, dans les muiuvaises nuits, des voix que personne ne connaît et qui crient sans reMcëe : « Au sel ! Au sel !» A ce cri, tous les mulets des pâturages 8*enfuient, ies oreilles couchées et la queue entre les jambes, comme si le diable était après eux ^ En Alsace un homme ^ s*était souvent moqué de Thabitude de dire : Dieu vous bénisse ! ou : Dieu vous aide! quand on étemuait, était condamné à revenir la nuit sous un pont, et à étemner jusqu'à ce que quelqu'un lui eût adressé ce souhait. Une fille étrangère au pays ayant (lit : Dieu vous aide ! la pauvre ùme fut délivrée '. Des animaux fantastiques, seuls ou associés à des êtres surnaturels, hantent parfois les eaux courantes. Les gens de Boqueho (Cùtes-du-Nord) assurent qu'on entend, lorsqu'il fait clair de lune, le bruit de chevaux mystérieux qui viennent boire dans le ruisseau qui coule au-dessous du menhir de KergofT'. En Auvergne, le Drac se présente sous Taspcct d'un beau cheval blanc, qui se laisse monter complaisamment, et son dos s'allonge démesurément. Un jour que plusieurs enfants étaient montés sur Tun de ces chevaux, on l'entendit qui disait: « Je vais tous vous noyer!» et il prit sa course vers TAllagnon. Heureusement une vieille femme qui l'avait reconnu cria aux enfants de se signer. Quand ils l'eurent fait, ils se retrouvèrent sur leurs pieds à une lieue de l'endroit d'où ils étaient partis ^ Dans l'Aude, il avait pris la forme d'un àne noir pour se promener sur un pont ; des enfants l'ayant aperçu montèrent sur son dos, qui s'allongeait à mesure qu'un cavalier y grimpait. Il se dirigea vers la rivière, mais parvenu au milieu de son cours, il se secoua et fit prendre aux enfants un bain forcé ^. Quand les filles de Marlenheim (Haute Alsace) sortent la nuit de la chambre où l'on file, elles voient souvent des moutons blancs qui marchent devant elles. Celle qui suit Tanimal, qui pousse des bêlements, est conduite au ruisseau, et entraînée dans l'eau ®. La meute de saint Hubert s*est noyée en poursuivant un cerf, dans un endroit de la Cure, près de la Roche du Grand-Veneur, où l'eau 1. George Sand. Iségendes rustiques^ p. 64. 2. Aug. Stœber. Die Sagen des Elsasses, 0^252. Ed Picardie un souhait semblable délivra un fantôme qui parcourait la route en éternuaut; (H. Carnoy. Litt. orale de la Picardie^ p. 42 et suiv.) 3. Ërnoul de la Ctienelière. Mégalithes des Côtes-du-Nord, p. 49. 4. Audigier. Coutumes et Irad. de la Haute-Auvergne, p. 45.

5. Gaston Jourdanne. Contribution au Folk-Lore d€ VAude, p. 21. 6. Aug. Stœber. Die Sagen des EUasses^ n© 116,

LÉS HANTISES ANIMALES 357 fait un grand bruit en se brisant contre les rochei*s. Lorsque le saint la rappelle avec son cor, la meule fidèle lui répond. C'est pour cela que ce Heu se nomme Bourlenias *. Dans la vallée de la Cance, la rivière, après avoir descendu du Pasdu-Diable, forme une bruyante cascade, qui est fréquentée par deux corbeaux ; on les voit rarement, mais on les entend souvent se livrer à leurs ébats. Un même nid, dit-on, les rassemble, et jamais des yeux indiscrets ne les ont obligés à le déplacer. Ces corbeaux furent autrefois deux amants, un page et une châtelaine, qui venaient parler d*amour en ce lieu solitaire pendant que le seigneur était à la Croisade. Il avait ordonné à son écuyer de veiller sur sa femme, et même de la tuer, s*il s'apercevait qu'elle lui était infidèle. Un jour il surprit les deux amants, et son poignard était levé pour les frapper, quand le génie de ces lieux écarta son bras avec sa baguette et changea les amoureux en corbeaux. On prétend que, chaque nuit, leur forme première leur est rendue, et qu'ils se promènent sans crainte le long des rochers et des vallons. Sur le torrent auprès de la Fosse-Arthour on voit planer chaque jour deux corbeaux tout blancs qui protègent les moissons de la contrée : ce sont les âmes de deux amants qui se noyèrent en ce lieu^ La légende du serpent qui, avant d'aller se désaltérer, dépose son diamant sur le gazon, est surtout répandue dans TEst et le Nord de la France ; elle est assez rarement en relation avec les eaux courantes. Cependant, en Lorraine, un formidable dragon, le front étincelant d'escarboucles, fréquentait les rives de la Saône à la Goutte du Patay '. Dans la Belgique wallonne, on raconte avec détails les gestes d'un reptile qui fut dépouillé de son trésor, à un endroit où^ près de Court Saint-Etienne, Teau fai entendre un grand bruit. Au temps passé, un énorme serpentétoufTait dans ses replis toutes les créatures qui passaient par Morimont. Il portait constamment sur le front un gros diamant, et ne le laissait que pour se baigner ; alors il le déposait sur une pierre plate. Au début, il ne le quittait pas des yeux, mais lorsque ses carnages eurent seméla terreur dansle pays, ilavait pris confiance, et il s'ébattait une demi-heure durant en plein soleil, sans plus y prendre garde. Un charbonnier des environs résolut de tenter de s'emparer du fameux diamant ; il construisit une grande /bn/e, et pendant ce long travail^ chaque jour, sur le coup de midi, il grimpait sur un gros bouleau pour observer le manège du monstre et savoir exactement où il déposait sa pierre avant d'entrer dans l'eau. Quand le charbonnier fut bien au f . C. MoiMt. Usages de V Yonne, p. 256. 2.

Hippolyte Sauvage. Légendes normandes, p. 7Ô-78, 37, 3. Richard. Trad, de lorraine, p. 137.

358 LRS RiViftRES courant de se» habitudes, il s^mbusqua et, au moment précis où le serpent se baif;naU s^ns inquiétude, et que les craquements des bûches en combustion dans \sl fonte empêchaient la bète d'entendre la marche d'un homme, il se fautila, s*empara du diamant et se retira vivement. A sa sortie de Teau le serpent entra dans une colère terrible en constatant la disparition de son joyau ; il battit les buissons en sifOant avec furie, tordant et cassant dans sa rage les branches et les jeunes arbres qu'il rencontrait. Ces recherches étant vaines, il se douta d*où venait le coup, et se dirigea vers les cabanes des charbonniers. Ceuxci, épouvantés, s'étaient bqrricadés et avaient bouché jusqu'aux trous des cheminées. Après plusieurs heures de tentatives infructueuses, le monstre dut se reconnaître impuissant. Mais alors, au comble de la nige, il broi/ua dans la terre avec une telle violence, qu'il creusa le trou Où c'qui raiwe ritchait * . Près du ruisseau de Mossig, dans la vallée de Kronthal (Ba.sse-Alsac6), on entend souvent, dans les nuits tranquilles, un chant doux et mélodieux ; il provient de beaux serpents qui sont sur ses bords, et dont on voit briller la couronne d'or parmi le gazon '. Les rivières ne recouvrent pas, comme la mer et les lacs, des villes entières ; mais elles ont parfois englouti des villages, des moulins ou, ainsi qu'on Ta vu, des monastères, à cause du mauvais cœur ou de l'impiété de leurs habitants. Une vieille mendiante repoussée un soir par les villageois de Petignan ;Var) finit par trouver un paysan qui lui permit do coucher dans sa grange. Au milieu de la nuit, la vieille vint frapper à coups redoublés à la porte de la chambre de son hôte et rengagea à se réfugier sans retard sur une éminence voisine. Le paysan suivit son conseil, el le lendemain il put constater que le débordement d'un ruisseau de la vallée avait couvert les maisons de gravier; tous les habitants avaient péri et leurs terres étaient dévastées^. Pendant une nuit de Noël

LES CARILLONS SOUS LES EAUX 359 lit du Couesnon, entre Tremblay et Bazouges-ia-Pérouse, on entend aussi distinctement le tic-tac d'un moulin, le cri d*un enfant que Ton berce et le chant du coq répété trois fois. Il existait jadis un moulin à cet endroit, et un jour que le meunier avait donné l'ordre de le fs^ire marcher le dimanche toute la journée, et défendu à ses serviteurs d'aller à la messe, le moulin et ses habitants furent engloutis au fond de la cave'. Les habitants du voisinage des rivières disent que parfois, mais surtout au moment des fêtes chrétiennes, des cloches carillonnent au fond des eaux, et des légendes racontent en quelles circonstances elles y ont été précipitées; plusieurs de celles de la Normandie font remonter ce prodige à des épisodes de la guerre de Cent Ans. Après avoir dévasté Tabbaye de Corneville, les Anglais enlevèrent la cloche principale sur une barque, que cette charge trop pesante fit chavirer. Mais tandis qu'on s'efforçait de retirer la cloche de Teau, les Français survinrent, et les Anglais se virent contraints d'abandonner leur prise. Depuis ce jour, chaque fois que les cloches du pays retentissaient de joyeux carillons pour célébrer quelque fête solennelle, la cloche, demeurée au fond de la rivière, s'unissait à ces bruyantes volées, comme pour témoigner qu'elle était restée sur le sol de France et que Tenncmi n'avait pas fait sa conquête'. Le baron des Biards, sur le point d'être forcé par les Anglais, ramassa ses richesses et les jeta dans Tendroit le plus profond de la rivière. Parmi ses trésors se trouvaient trois belles cloches d'argent, que Ton distingue au fond des eaux, lorsque le ciel est sans nuages. Mais le courant est si rapide, que personne n'a pu jusqu'ici affronter le tourbillon qu'il forme ; elles sont d'ailleurs si pesantes qu'on ne pourrait les remuer. Elles se font entendre quelquefois pendant la nuit, surtout pendant celle de NoëP, comme celles de la Boissière Thouaraise, jetées dans le Cesbron en 1793 par ceux qui les transportaient à ParthenayS celles de l'ancien château auGour de Lisle sur la rivière de Draine^. C'est également, en cette nuit merveilleuse, lorsqu'on sonne Matines, que le son affaibli de la clochette de l'oratoire de Saint Roch à Saint-Martin d'Ouilly, s'élève des profondeurs de l'eau: un soir de Noël des faux-monnayeurs, les seigneurs du llan de Clécy, la descendirent i. A. Grain. Le Folk-Lore de ClUe-el- Vilaine, t. H, p. 3n. 2. A. Bosquet La Normandie romanesque, p. 501. 3. Hippolyte Sauvage. Légende* normandes ^ p. 82. A. Le Pays poitevin, février 1899. On raconte en Ud^se-Bretagne une légtnde analogue qui se rattache aussi à un événement

moderne. Les cloches de la chapelle de Notre-Dame de Bon Secours près de Plouay (Morbihan), qui furent Jptées dans la rivière en 1793, sp font encore entendre de temps en temps. (Comm. de M. Yve Sébillotj. 5. Gh. Thuriet. Trad. de la Haute-Sa&ne, p. 225.

360 LBS RIV1ÈRB8 de sa tourelle, la placèrent sur un cheval et reprirent le chemin du logis ; mais, arrivés sur un escarpemcut rocheux qui borde l'Ome, le cheval fii un faux pas et disparut dans la rivière avec sa charge ^ Lors de la destruction du vieux Tulle, les cloches roulèrent dans le Brézou ei toBMreiit à londroit où le ruisseau resserré précipite son cours dans un abîme profond appelé le Gourg Nègre ou le GouiFre des cloches. Un plongeur Msaya de les ramener à la surface avec un crochet, et il y parvenait, lorsque, ayant proféré un juron, elles lui échappèrent. Depui% elles n*ont plus bougé ; mais elles signalent leur présence en sonnant d'elles-mêmes, les jours de grande fôte, quand celles des paroisses voisines se mettent en branle*. Lorsque la Cure brisa les montagnes entre lesquelles elle creusa le lit où elle coole aujourd'hui, Téglise de Pierre-Perthuis s'écroula et sa cloche s'enfonça dans Tabime. On fit venir d*habiles plongeurs pour la retirer et déjà les cabestans la ramenaient à la surface de Teau, quand un des ouvriers s écria : c De par tous les diables, nous la tenons I » A Tinstant les cordes cassèrent et la cloche disparut. On plongea de nouveau, mais nul ne put la découvrir dans Tabime ; cependant elle y est encore, et on Tentend sonner pour anponcer les jours de fête '. Aux environs de Dinan, les maires des communes riveraines de la Rance font, à cerUiins moments, curer la rivière, et la vase qui en provient est employée à fumer les terres. Les anciens assurent que ce n'est pas leur véritable but, mais qu'ils essaient de retrouver les cloches de Tabbaye de Sainl-Samson, qui sonnent encore parfois sous les eaux ^. Au fond du gouffre d'un torrent, près du Pont d'Enfer, à Vieu en Valromey (Ain) on entend les tintements d'une cloche mise en branle par des moines qui y furent jadis précipités par le diable en punition de leurs péchés luxurieux^. Quelquefois les cloches sonnent au jour anniversaire du désastre qui les engloutit, comme celles du prieuré de Glény (Corrèze), qui dévalèrent lors d'un incendie, dans un gouffre profond de la rivière ^s et celle de l'église de Grammont iLot-et-liaronnej; elle était en argent et on ne la sonnait que pour les quarante heures, ou quand un seigneur de Lauzun était gravement malade. L'un d'eux, le sire de Caumont, la fit apporter dans son château. Le prieur de Grammont vint la lui redemander ; le seigneur se prit à rire «^t lui dit : a Tu veux la cloche ? \u\ bien, tu l'auras et elle ne te quittera plus ! » Cela dit, il fit jeter le {. J. Lecœur. Esquisses du liocage normand^ t. I, p. 89. 2. Lemouzif mars 1803. 3. Morellet. Le Nivernais, t. II. 4. lievue des Trad.

pop.^ t. H, p. 250. 5. Alexandre Béranl, in Hevue des Hevues^ 15 mars 1901. 6. A. Descubes, in Hev. des Trad, pop,^ t. Vi, p. 58j.

 prêtre dans le Trec, avec la cloche d'argent liée au cou. Quelques jours après, Caumont étant tombé malade, fut porté dans une salle du couvent, et la nuit le médecin qui le viliatt eaUnriît «vec lerrciir le glas de la cloche sortir de» profbodewsdhtTree. LeIfniliMBÎ«C»— wtt était trépassé. DepoÔK Ions les ans, quand revient Tépoque de sa mort, oft csteMÏ distinctement la cloche d*argent tinter au fond du torrent '. Il est rarement parlé des richesses qui gisent au fond des rivières : cependant à la Cascade, près des ruines du château du Saiihant en Andelat, le vieux génie du manoir, réfugié sous les voûtes cristallines de ses eaux, y gardait des trésors fantastiques*. En Anjou, au lieu dit le Grès, dans le ruisseau du Fouillé, se trouve une cave où sont enfermes d'immenses trésors ; elle est fermée par une énorme pierre qu*il est presque impossible de soulever et qu on montre au milieu du lit du ruisseau '. § 3. LA TRAVERSÉE DES RIVIÈRES Les personnages qui marchent sur les eaux courantes sans y enfoncer figurent rarement dans les légendes de France, et d'ordinaire ils ne laissent pas comme sur la mer, une trace de leur parcours miraculeux ; la seule qui ait été relevée jusqu'ici peut même passer pour maritime, puisqu'elle est localisée dans la partie de la Vilaine où la marée se fait encore sentir. C'est le c Chemin de Saint Jacques », rouleau d'écume qui marque le trajet que suivit ce bienheureux. D'autres miracles de ce genre ont eu lieu sur ce fleuve, mais ne sont point attestés par des signes matériels ^. D'après les Viesdes saints de Bretagne, un moine de Redon qui fanait dans une prairie, surpris par la cloche qui l'appelait à la grand'messe et, ne trouvant pas de bateau, marcha sur les eaux, au grand étonnement de ceux qui voyaient la rivière ferme sous ses pas comme une grande roule^. On raconte encore maintenant que la barque de saint Riowen ayant été entraînée par le courant pendant qu'il visitait un malade, il fit une courte prière, et s'avançant sur les flots, revint à son couvent sans se mouiller les pieds^. Lorsque saint Maxence fuyait la maison paternelle pour entrer en religion, il traversa l'Oise en cheminant sur l'eau ; sainte Austreberthe accomplit le même miracle ; saint Fursyde Péronne, après avoir ressuscité un enfant, fit ses parents marcher sur la rivière afin de retourner chez eux'. Sainte Colette 1. Ducoumeau. La Guyenne^ p. 223. 2. Deribier du Cbàtelet. Statistique du Cantal, t. I, p. 47. 3. Kraysse, in lieo, des Trad, pop., t. XiX, p. 309. 4. Ogée, Dict. de Bretagne, art. Fégréac. 5. Albert Le Grand. SaintConvoyon, § 18. 6. Paul Sébillot. Petite légende

dorée de la Haute- Bretagne, p. 12. 7. HércDger-Fér^ud. Supetslf lions et if ut^vivances, L IV, p, 214.

The text on this page is estimated to be only 27.19% accurate

362 LES AIVltoES qui voyageait avec plusieurs religieux, son confesseur et un officier de la duchesse de Bourgogne, se trouva arrêtée par les eaux eollées du Doubs, qui ne permettaient pas aux bateliers de le traverser. Elle ne laissa pas de poursuivre sa roule et disant que la Providence les tirerait de danger, elle descendit vers la rivière, et sa troupe la suivit ; elle était déjà sur Teau, et nul ne 8*en apercevait, si ce n'est les pontonniers et les paysans qui, voyant les voyageurs marcher sur .les flots comme sur un chemin, poussaient des exclamationsinBnies.Ce fut seulement à leur arrivée sur la rive droite que les compagnons de Colette eurent les yeux dessillés, et virent la rivière qu'ils venaient de franchir sans seulement y prendre garde '. Une abbessc des bénédictines de] Ilerbilzheim eut le privilège de passer la Saar à pied sec, jusqu'au jour où elle se rendit coupable d'une injustice ^ En dehors de la légende dorée, on ne trouve que peu de mentions de ce genre de traversée : une sorcière qui cheminait sur le Rhône comme sur un terrain solide, s'enfonça tout à coup lorsque, à minuit, heure desa promenade habituelle, quelqu un eut prononcé dans le voisinage le nom de Jésus^ Dans les Ardennes, les personnages d'une chasse fantastique marchaient sur l'eau d'une rivière comme si elle eût été glacée ^ Jean le soldat, héros d'un conte haut-breton, s'avança comme sur un terrain solide sur la rivière aussi froide que la glace, et sur celle qui était remplie d*eau bouillante \ Les objets merveilleux, grâce auxquels dos personnages peuvent passer l'eau sans y enfoncer, figurent plus rarement dans les légendes des cours d'eau que dans celles de la mer : d'après Grégoire de Tours, le manteau de saint Veran de Vaurluse avait le don de permettre la marche à pied sec sur les eaux douces ^ Une légende de Touraine raconte que saint Martin, qui élait au service d'un laboureur, avait reçu de son maître l'ordre d'aller labourer un champ : il fallait, pour y parvenir, traverser une rivière, et il n'y avait ni barque ni gué. Martin étendit son manteau sur la rivirre, les deux bœufs y prirent place et la passèrent avec lui '. On dit à Plunerel (Morbihan », que sainte Avoye, poursuivie par des soldats païens, monta, pour traverser la rivière de Sale, sur une pierre qui se mit à flotter, et que l'on montre dans ce pays, où elle est connue sous le nom de Hatcau de sainte Avove *. !. Ch. Thuriet. Traciilions de la Haute- Saône, p. 300-301. iî. Aug. Stœber. Die Saf/en des Elsasses, n» 136. .'{. (îervaise de Tilbury. Otia imperialia^ p. 45. \. A. Meyrac. Trml. des Ardennes, p. 200. .•;. Paul

Séhillot. Contes de la Haule-li'etafjne, t. III, p. 203. r«. Héren^'fT-Kêraml, I. c, p. 215. 1. Jaccïues Hougc, in La Tradition, 1903, p. 336-337. S. Semaine lielif;ieuse de Hennés, 7 jiiiu 1889.

LES EAUX QUI s'ÉCARTENT 363 Un chemin Voiivre parfois au milieu des eaux, qui suspendent leur cours pour former des deux côtés une espèce de talus. Aux environs de Montpellier, la nuit de la Saint-Jean a le privilège de faire partager les rivières ; c'est pour cela que chaque année, à minuit, le Lez s*ouvre et laisse dans son lit une sorte de chemin * ; une rivière s écarte sans intervention magique, devant Jean le Soldat, héros d'un conte de marins '. Ce miracle, qui rappelle le passage de la Mer Rouge, et qui vraisemblablement* a été inspiré par lui aux hagiographes, est assez fréquent dans les vies des saints : il suffit h saint Cénery de faire un signe de croix sur les eaux de la Sarthe, pour qu'elles se divisent et lui permettent de passera pied sec avec son disciple ^; saint Yves opère le même prodige dans des circonstances identiques ^ Les rivières s'écartent encore plus fréquemment lors de la translation des reliques, ou au moment des obsèques des bienheureux. Lorsque les moines de Vertou, ne trouvant aucun bateau sur la Sèvre, eurent déposé sur le rivage le corps de saint Martin, Teau se divisa de ça et de là, montrant la grève au fond sèche et guéable ; ils portèrent le corps à l'autre rivage, et incontinent les eaux se rejoignirent et fermèrent le passage aux moines de Durin qui poursuivaient ceux de Vertou^. La vie de Bouchard, comte de Melun, rapporte que les eaux s'écartèrent pour permettre au peuple qui portait le corps d'un saint de paisseràpicdsec'. Au moment des funérailles de saint Vcran, son manteau qui couvrait le cercueil s'envola en l'air et conduisit le cortège jusqu'au bord de la Durancc ; puis il continua à flotter au-dessus de la rivière, et quand il fut au milieu, les eaux se divisèrent en laissant un chemin pour le pieux cortège^. Une grande crno ayant emporté lo bac qui conduisait au cimetière du Mans, alors situé sur la rive droite de la Sarthe, la , rivière tarit tout à coup, au moment où l'on s'apprêtait à placer le corps d'une jeune fille sur une barque légère et les fidèles purent s'avancer à pied sec •. Lorsque ce prodige ne se produit pas en faveur de personnages chrétiens, l'intervention d'un talisman est parfois nécessaire pour rop«'*rer : les Lamignac avaient donné à une femme qui venait faire i. Monte! et Lambert. Contes populaires ^ p. 65. 2. Paul Séblllot. Contes de la Haute-Bretagne, t. lit, p. 2U3. 3. P. D. (Paul DelasaUe), iu Mosaïque Ue lOuest, 1845-49, p. 162. 4. Albert Le Grand. Vies des Saints de Bretagne, Saint Yveë, § 19. 5. Albert Le Grand, 1. c, Saiut Martiu de Vertou, § 10. 6. A. Maury. Essai sur le^ légendes pieuses,

p. 33. 7. L. de Laincel. Aoignon et le Comtat, p. 217. 8. Sorjau ot Langlais. Traditions du Maine, p. 153-154.

 leur pain au Rocher des Fées, une baguette grâce à laquelle elle pouvait, en frappant le ruisseau, le traverser sans se mouiller. Elle le passa maintes fois, mais un jour qu'elle avait dérobé quelque chose, les eaux ne s'écartèrent plus devant elle comme d*babitude ^ Le domestique du fils de Charlemagne, héros d'un conte haut-breton, poursuivi par des bêtes féroces, touche avec sa baguette une rivière qui lui livre aussitôt passage et se referme pour engloutir les animaux qui s'y rtaient aventurés à sa suite '. Un bonhomme qui va trouver le Vent frappe une rivière avec une baguette magique, et un chemin s'ouvre au milieu'. La fille de la mère des Vents donne à un jeune garçon undes poilsde Tramontane, en lui disant que lorsque! trouvera un ruisseau, il n'aura qu'à jeter le poil dans l'eau, pour que le ht devienne aussitôt àsec^. Un épisode d'un roman de chevalerie, qui est peut-être empruntée une tradition populaire, parle d'une rivière qui crût miraculeusement pour permettre à un héros de la traverser à* la nage : lorsque le duc Richard arriva sur les bords de l'infranchissable fleuve Flagot, dont la rive était si haute que c'était tout ce qu'un homme pouvait faire de jeter uue pierre du haut en bas, par le vouloir de Dieu, la rivière s'enfla de telle sorte que l'eau passait par dessus la rive, si bien qu'on pouvait nager sans rien craindre. Dieu envoya un cerf qui la traversa devant Richard ; celui-ci le suivit se recommandant à Dieu et se trouva aussitôt de l'autre bord ; mais les païens ne purent le poursuivre, car incontinent la rivière se remit en son lit'\ • Dans quelques coûtes le héros, pour arriver dans le monde surnaturel, est obligé de franchir une rivière, où se trouve un passeur, qui est condamné à remplir ces fonctions pendant des centaines d'années, à moins qu'un voyageur, étant dans son bateau, ne lui diseoCi il va, ou, au retour, d'où il vient. Le passager qui répondrait à cette question serait contraint de prendre sa place; la même chose lui arriverait s'il gardait à la main la mèche que le passeur lui présente pour allumer sa pipe*. Parfois il doit éviter d'entrer dans la barque à reculons, sous peine de remplacer pour toujours le batelier \ 1. J.-F.>Cerquand. Légendes du pays basque^ t. Il, p. 57-58. 2. P(^il Stibillot. Contes de la Haute-Bretagne^ t. 11, p. 113. 3. Paul Sébillot, ibid., t. UI, p. 23t. 4. J.-B. Andrews. Contes ligures^ p. 1Ô5. 5. Le Roman de Fierabras^ ch. 30. 6. K.-M. Luzel. Contes de basse-Bretagne, t. I, p. 102 et 105, 129 et 134, 7. E. Gosqutn. Contes de Lorraine^ t. 1, p. 210, 215.

HÉRO ET LÉÂNDRE 365 Plusieurs chansons que Ton peut désigner sous le nom de Flambeau d'amour, sont un arrangement populaire de Taventure de Héro et Léandre*. En Franche-Comté, la légende est connue sur les bords de la Loue, qui lui doit son nom de Val d'Amour, et la tour au bord de la mer est devenue une tour féodale. Au château de Rougemont, demeurait jadis une belle demoiselle, dont Tamoureux, qui habitait Germigney, descendait pour la voir la rivière à travers ses mille circuits et ses mille écueils; sa nacelle chavira et il périt sous les eaux. Le peuple dit que cette mort a été causée par une erreur de la jeune dame qui, cette nuit-là, avait éteint sur la fenêtre de sa tour une lampe qui devait servir de phare à ce cher navigateur^. On raconte dans tout le bassin de la Loue, en lui assignant comme théâtre divers endroits de la vallée, qu*à Tépoque où cette rivière formait un lac étroit entre deux longues chaînes de rochers, borné par une digue dont il ne reste plus aucun vestige, un jeune homme amoureux de la fille d*un seigneur, montait dans un canot lorsque la lune était à son décours et traversait le lac, guidé par un fanal que la nourrice de la demoiselle allumait à une des fenêtres du château. Mais cette femme méchante et cupide, quand elle s'aperçut que l'amoureux n'avait plus d'argent, souffla une nuit le cierge, et le pauvre amant se noya. Une chanson populaire de la Franche-Comté se rapportait à cette aventure: Le bel amaol s'est embarqué Parmi les eaux, parmi les ondes, A mis le pied sur le bateau, N'a plus vu ni ciel ni flambeau. Le lac Qottant Va enlevé Parmi ses eaux, parmi ses ondes, Le lac a repris son courroux, L'envoie accoster à la tour '. Il n'est plus question de lumière conductrice dans une ancienne légende qui se rattache au même thème : elle figure dans une vie de saint Magloire, écrite en prose latine vers le IX" siècle, et dans un poème français du XIV* siècle. Un serf du monastère auquel saint Suliac avait confié la charge de maître-queux, traversait presque chaque soir la Rance pour aller voir sur la rive opposée une jeune fille 1. George Doncieux. Romancero populaire français, p. 280 et suiv. 2. D. Ifonnier et A. Vingtrinier. Traditions de la Franche-Comté, p. 470. 3. Ch. Thqtiet. Traditions populaires du DoubSy p. 18, 163 et suiv. ; Trad, pop, de la Hauie-Saône et du Jura, p. 294 et suiv.

The text on this page is estimated to be only 18.55% accurate

8ftf> tu mvi^REi dont il était amoureux, et le lendemain matin, il rnfaisiijt, avant \e Jour, le même trajet ; une nuil, il Tut enlaci^ dnns tes plis d'un congre énorme qai s'eirorçnit de l'entraîner sous les eaux ; il allait succombar lorsque saint Majçtoire lui apparui, el lui dit de Trapper le poisson monstrueux avec son couteau de cuisinier. Il obéit et laissant la lame dans la plaie, il aborda sain et sauf sur le rivaga. Lor3t|ue lio* pécbeur;^ Tinrent offrir les poissons aux moines, il recoiinut le contre, mais a'élonna de ne pas voir son couteau ; on tWentra le monstre, et on le retrouva dans ses eutraiiles; l'abbé airranchit le maltre-queiix et l'unit à la jeune fille qu'il allait voir au péril de sa vie'. Le souvenir de cet épisode n'est pas complètement oublié dans ce paya, mais la légende est assez fVuste : il s'a)i;il aussi d'un jeuni? bumme qui Taisait chaque jour la traversée de la Itance k la nage, et qui piirit dans le trajet ; sa fiancée est avertie de sa mort par une fye '. Près de Bains un autre amant eut une di>$(inée aussi tragique ; surpris par le père de la jeune châtelaine qu'il allait visiltr chaque soir, il fut avec elle, précipité du haut d'un rocher dans la rivière '. Le souvenir des bateaux chargés de passer les morts s'attache à des rivières, mais comme dans les exemples relevés jusqu'ici il s'agit toujours de celles qui sont navigables à t'aide de la marée, j'en ai parlé en même temps que des autres navires des trépassés Au Mil' siècle, Gervaise de Tilbury constatait la coutume de confier au courant du Hhâne les cercueils eux-mêmes. Le cimetière d'Arles était destiné à recevoir les corps de ceux qui s'étaient distingués par leur piété ou leur zèle pour la religion chrétienne. Quelquefois on descendait sur les lluts du HhAne la bière de celui qui s'était rendu digne de cet honneur; on la laissait llotter toute seule, et elle arrivait toujours à la porte du cimetière, où les gens qui en avaient la garde la prenaient et faisaient les funérailles; ordinairement on mettait pour eux quelque argent dans la bière. On assurait que jamais elle ne s'arrêtait ailleurs, et que jamais elle ne dépassait le cimetière. Il arriva une fuis que des jeunes gens arrêtèrent un de ces cercueils à la hauteur de la ville deTerancon, et ayant pris l'argent, ils le repoussèrent dans le ileuve ; mais au lieu de descendre, il se mit à tournoyer sans avancer, malgré lesofTortides voleurs pour l'éloigner du bord. Le Fait s'ébruita, et on les obligea k restituer l'argent ; dès qu'il fut replacé dans la bière, elle partit et s'en alla tout droit au cimetière *. 1. A. de U Bordei'ie. Moiaigiie bretonne,

n° MV, aDaljrsé dans Paul Stbillol. Légendes tocalei, t. Il, p. 186-198, 2. IClvire de Cerny. Sainl-Snliac el ses faditioni, p. 10-SI. a. P. Bézier. Inventaire dts Mêgalithesde nlU-et-Vilaiiu, p. 157. 4. Otia ïmperialia, p. 42-43.

 C'est peut'èlre par une survivance inconsciente d'un usage ancien qui se rattachait peut-être & un culte, qu^autrefois les ouvriers de Ôrenoble allumaient, pour annoncer la fin des veillées, des ctiandelles placées aux quatre coins d'une planche, qu'ils lançaient sur Tlsère et ses affluents, et ils disaient qu*ils embarquaient « les veillées pour Boaucaire •. Dans les Vosges les enfants metlaient à flotter de semblables petits radeaux, à la même époque. A Remiremont cette coutume cessa vers 1870^ ; mais une petite cérémonie du même genre a longtemps subsisté dans le Vaucluse : le vingt-cinq mars, les Tavelleuses, jeunes filles qui travaillent aux moulins à dévider la soie, appelés Tavelles, se réunissaient pour faire une sorte de radeau qu'elles enguirlandaient de rubans et de rameaux de buis. Elles y plaçaient des poupées et Un certain nombre de coquilles d*escargots garnies d'huile et de mèches qu'elles allumaient, puis elles abandonnaient Tesquif sur te courant du ruisseau le plus voisin de la fabrique, et le suivaient en chantant jusqu'à ce qu'un obstacle eût fait sombrer la frêle embarcation '. Les contes et les légendes parlent assez souvent de navires qui, lorsque le héros est à leur bord, se mettent en marche sans que personne les conduise. Ce prodige eut lieu lorsque saint Gohard, évéque de Nantes, eut été décapité par les Normands : « il se leva sur pieds, et tenant sa teste dans ses mains, il se rendit au bord de la Loire, et entra dans un bateau qui s'y trouva miraculeusement disposé ayant deux flambeaux alljmés de costé et d'autre, lequel remonta La Loyre, sans voiles ni rames » '. Un esquif imaginaire figure dans les croyances enfantines de la Wallonie : autrefois à Liège, les petits enfants croyaient qu'au moment où les cloches reviennent de Rome, ou le jour de Pdques, un bateau d'osier arrivait sur la Meuse, et leur apportait des œufs de Pâques *. Plusieurs souvenir» légendaires s'attachent aux bateaux plats qui transportaient les voyageurs d!une berge à l'autre des rivières, et qui étaient nombreux & l'époque oii les ponts étaient plus espacés qu'aujourd*hUî. Quelquefois ils recevaient à leur bord des passagers qui appartenaient, non pas au monde de^ morts, mais à celui de la lycanthropie ou des chasses fantastiques. 1. Richard. Traditions de Lorraine^ p. 170-171 ; L.-F. Sauvé. Le Folk-Lore des Hautes-Vosges^ p. 57. 2. Pliilippe Rey, in Bévue des Trad. pop.^ t. I, p. 365. 3. Albert Le Grand. Vies des saints de Bretagne, saint Gohardt S 9* 4. Aug. Hocic. Mœurs et Coutumes au pays de Lièg$i p. SI 4. .. iV

368 LES RIVIÈRBS Le passeur du bac de la Bataille, près de Clécy, entendait souvent à minuit, une voix le héler de laulre rive. Réveillé en sursaut, et poussé par une force irrésistible, il démarrait le bateau, passait la rivière et trouvait une dame plus pâle que les vêtements blancs qui la couvraient. Elle prenait place à l'arrière, et le bac repartait ; mais à mesure qu'il avançait, il s'enfonçait dans l'eau comme s*il eût été trop chargé. Lorsque, transi de peur, l'homme se retournait, la forme blancbe avait disparu, et le bac revenait à flot. Longtemps le passeur n'osa se soustraire à ce supplice ; mais ayant pris conseil du sacristain, il s'embusqua derrière le vieux saule où il avait coutume d'amarrer son embarcation. Â minuit, quand Tappel se fit entendre et que la forme blanche se montra sur Tautre rive, il visa et tira la balle bénite que lui avait remise le sacristain. Le coup avait porté, car il vit le fantôme s'enfuir en poussant des cris déchirants. Le lendemain des laboureurs trouvèrent, étendu sur la bruyère de Noron, le corps d'une jeune HUe, admirablement belle, couverte de la haire d'un varou par dessus ses vêtements. Elle avait au côté une large blessure que lui avait faite le passeur. La tradition ajoute qu'en expiation d'une faute cachée, elle devait accomplir pendant sept années ces courses nocturnes^ . Pour se dérober aux atteintes des chasseurs, les loups descendaient avec leur maître vers la Loire, que le batelier de Cbambon leur faisait traverser sur son bateau. Arrivé à Tautre bord, le meneur de loups soldait exactement le prix du passage et les bêtes se dispersaient dans les bois^. Ce conducteur de fauves n'était pas toujours aussi consciencieux : Le passager de la Tour en Poitou s'entendit appeler au milieu de la nuit, et quand il eut conduit son bateau de l'autre côté de la rivière, il y sauta au moins trente loups, avec l'homme qui les menait. Celui-ci lui dit de ne pas avoir peur, et quand ils furent passés, il lui donna un écu de trois francs. Mais lorsque revenu chez lui, l'homme regarda son argent à la chandelle, il vit que c'était une feuille de chenet On racontait en 1847 que, quatre-vingts ans auparavant, le pontonnier de Coudes fut réveillé la nuit par une voix qui criait: A la barque I Quand il eut conduit sa nacelle sur l'autre rive, il vit un grand monsieur, couvert d'un grand chapeau, armé d'un grand fusil et suivi d'une meute nombreuse. Le chasseur sauta dans la barque, et après lui ses chiens qui chargeaient le frêle esquif d'un poids énorme. En mettant pied à terre, le passager mit dans la main du batelier une poignée de pièces d'or ; mais lorsque l'homme voulut compter les louis qu'il avait 1. J. Lecœur. Esquisses

du Bocage normand, t. Il, p. 406. 2. Velay et Auvergne, p. 3-4. 3. Léon Pineau. Le Folk-Lore du Poitou^ p. 121,

LES BATEAUX DE PASSAGE 369 pe

The text on this page is estimated to be only 16.81% accurate

370 LES nm&BEB tous deux: puis, hrniaiil comme deux tnrclies vivantes dont)e$ flammes éclniraieul la nuit, riiomine et IK^pril commencèrent un voyage fanliistiqtie; la biirquedescendillii ri vii'ri', arriva sur le Hhi^ne, traversa Lyuii, Vienne. Valence, Avignon, Arles. Attirés par de» i-ris affreux, les riverains voyaient briller comme un météore ces di^ux corps qui brûlaient en se tenant embrassés. Au mnlin, bi barque et les voyageurs disparurent dans les ftnts de la mer ' . Plusieurs chansons populaires piirlent aussi de passeurs qui se montrent galiinls Jusqu'à la violence, & l'égard des jeunes filles qui se trouvent seules avec eux dans le bac isolé : parfois celles-ci ne pouvant leur résister, y perdent u leur avantaKe », à moins que, par persuasion, elles ae se laissent ravir " luur cœur volage «. Une série plus aombreuse célèbre les batelières adroites qui, en employant la ruse, se débarrassent de passagers trop entreprenants'. Ce thème i-tait populaire au XVI° siècle, et sans doule auparavant. La reine de Navarre raconte qu'au port de Coullon, près de Niort, une batelière qui, de jour et de nuit, faisait passer un chacun. Tut sollicitée par deux cordeliers^ qui même voulaient la prendre par force, ou, si elle refusait, la jeter dans la rivière. Elle feint de se rendre A leurs désirs, mais en demandant que chacun ait son tour, lia y consentent, et elle va déposer le plus jeune dans une Ile, puis elle conduit l'autre à une seconde Ile oii elle doit débarquer avec lui. i'endant qu'elle fait mine d'attacher son bnleau k un arbre, elle lui dit de descendre le premier pourcherchtT un endroil propice; mais dès qu'il est h terre, elle donne un coup de pied au tronc de l'arbre et repousse sa barque au large, en se moquant de la mésaventure des deux moines,'. Le sujet de la batelière a inspiré plusieurs chansons populaires qui ne difTèrenI que par l'introduction et les incidents. TantAt l'héroïne feint de céder par caprice, tantAl pour inspirer moins de défiance, elle ne consent ù se rendre que contre argent comptant ; mais le dénouement est le même : Quand ili fur'Qt prMi à débarquer Le monsieur sauta le premier, Mais il n'eut pai mii eitût pied i [erre Qu'la batelière recula la naviére ; Et quelquefois, narguant son galant, elle lui fait une morale ironique, ou 1. Aimé ViagIrinJer, in L'Eipre a. J, llujsaud. Chanti populaires ION» po/iulaires de l'Ain, p. 130. 3. LUeplamiPon,^' nouvelle, p. t2-i3, éd. Delahay*.

LES PASSAGES DIFFICILES 371 Tout en chantant, la jolie batelière, s'éloigne du rivage où elle a déposé Tamoureux déconfite Quoique des bateaux de passage aient été parfois

The text on this page is estimated to be only 17.64% accurate

Hurdt'ra tiieii lii' Iriiverspr uni' rivièri" sans avoir du si'l lians sa (iocIip. persuadé quu suris cf préservalif, la inariit- d'uiifluru If pruiidrail bicnti'it uproii'. !; i. I.K$ RIVIÈRES ET LA SORCELLERIE D'après une croyance qui s^mbli? asse;f rôpunduc dans les p&ya du monlagnes, les tempeslaires viennent préparer leurs conjuralioas pns des cours d'eau, moins souvent touterois que sur le bord des lacs el des fontaines : en Auvergne ou aurait Tail un mauvais parli à celui que l'on aurait vu agiter IVau d'une rivière ' ; dans le lïourhou nais, un monluKuard assurait que lors d'un des orages qui veuaieut d'éclater, il avait aperçu un charbonnier de taille énorme qui frappait à coups de baguette un ruisseau au milieu d'une forêt'. En Franche-Comté on croyait que les a bons cousins charbonniers », quand ils se rassemblaient pnur se divertir dans un lieu écarts, à l'ombre d'un chiine et au bord d'un ruisseau, s'occupaient malignement & faire la pluie, la grCle et les tempêtes '. Ailleurs, c'étaient des prêtres qui se livraient à cette coupable pratique. En Saintonge, les curés pouvaient produire lu grëken battant avec une petite verge les eaux d'une rivière ^. On raconte eu Limousin qu'au temps jadis le curé de Beaumont et celui de SaintSidvadour s'étant arrêtés près d'un ruisseau, avant de Iv traverser, prirent quelques gouttes d'eau dans le creux de leur main, les répandirent vers les quatre points cardinaux en faisnnt des signes de croix, avec quelques paroles, el reprirent chacun le chemin de sa paroisse. Ils u'avaient pas fait cinq mètres chacun, que le toonerre se mil & gronder, et qu'il tomba des torrents de pluie et de grêle '. Les sorciers, sans doute pour accomplir des maléfices analogues, se réunissaient parfois dans le voisinage des eaux courantes: ceux de t'anjas et de Lanjusan tenaient leur sabbat près d'un ponl, comme certaines sorcières du pays basque^. Les rivières servent aussi, plus rarement que les eaux stagnantes, à des actes d'ensorcellement ou de désensorcellement: En 1793, les devins de la Sologne décidèrent de tuer toutes les femmes ; mais pour cela, il fallait avoir deux ou trois gouttes au moins de lait de femme. Ils 1. Léo Deiaivre. Le Monde faittattique, p. 16. î. Abbé Grivcl. Chronique» dit Livradoit, p. 50. ?.. Ach. Alliev. Vaacitn Bourbonnaia. Voy. pitt., t. Il, p. S96. i. MoQnîer. Veiliges d'anliquiUt dans U Juranien, in Soc. de* Antiq., IS23, p. 402. S. J.-M. Noguéi. Mirurs d'aiUrêfoi* m Saintonge, p. 2U. G. Abbé M. -M. Gone. Av bai payt de Limoain, f. 76. 7. P. DuCTaril. L'Armagnac noir, p. 9j ; Julien Vinion. Le Folk-Lort du pays basque, p. 18.

CULTES ET OBSERVANCES 373 allèrent en demander à une nourrice ; celle-ci, sur le conseil de son mari, leur donna du lail de chatte dans une petite bouteille. Les sorciers se rendirent sur la rivière du Cosson ; là, avec de grandes gaules, ils se mirent à battre l'eau, où ils vidèrent le lait de la chatte, en faisant de grandes contorsions. Aussitôt le soleil pâlit, la terre trembla et tous les chats périrent à plus de vingt lieues à la ronde ^ Dans les HautesVosges, quand on s'apercevait qu'une vache avait été ensorcelée, on allait la traire après minuit, et après avoir jeté une poignée de fumier sur les quelques gouttes de lait qu'elle avait données, on se rendait à la rivière la plus rapprochée de la maison ; on y vidait le seau en tournant le dos au courant, et Ton disait : a Voilà pour celui ou celle qui trait ma vache, d Désormais le sorcier trouvait du fumier dans son lait». Les rivières constituent aussi un obstacle contre les maléfices. Certains sorciers du Finistère qui ont le pouvoir d'attirer dans leurs jattes la crème de leurs voisins, même d'un village à l'autre, ne réussissent à Texercer que si aucun ruisseau ne les sépare '. Les loups-garous sont moins souvent en relation avec les eaux courantes qu'avec celles des fontaines; cependant, d'après une croyance girondine, lorsqu'on rencontre une personne mal baptisée qui court le « gallout », on peut s'en débarrasser en courant vers une mare ou vers un ruisseau, dans lequel elle s'empressera de se précipiter^. § 4. CULTE ET OBSERVANCES Les vestiges de culte ancien et les observances singulières que l'on a tant de fois constatées dans le voisinage des fontaines et même des eaux dormantes, sont beaucoup plus rares sur le bord des rivières et des ruisseaux ; mais le folk-lore de ces trois grandes divisions du monde aquatique est, dans ses lignes principales, parallèle ou même semblable. Comme celles des sources, les eaux courantes sont respectées, et l'on ne doit les souiller par aucun acte impur ; il est même interdit d'y cracher : en Haute-Bretagne pour détourner les gens de cet acte, on dit que c'est un péché, et que celui qui crache dans un ruisseau fait de l'eau bénite pour le diable ^ Parfois l'onde^ une fois salie, ne reprend plus sa limpidité première : un ruisseau dont l'eau 1. Legier, in Académie CelUque, t. II p. 209-210. 2. L.-P. Sauvé. Le Folk-Lore des Hautes-Vosges^ p. 205. 3. E. Rolland. Faune populaire ^ t. Y, p. 95. 4. François Daieau. Trad, de la Gironde, p. 53. 5. Panl Sébillot, in VHomme, 1884, p. 587.

The text on this page is estimated to be only 15.45% accurate

314 LBB hiviAdrk âtait pure jadis, ilovinl 1(< ruisseau dan Mains sales depuis igue le bourreau qui, par onira de Guilliiiime, l'uorcha OHmouU, y lava se» mains itaDgIantes'. Les rivièrt^s soiiL douais, A certaines époques as rnonéfl, de propriélë>' merveilleUBcg qu'elle» ne possèdenl qu'à ce seul monifnt. Quelquefois leurs verlus, honnes ou mauvaises, soûl en relatigo avec les solsLices. Le soir Ou la Sainl-Jean, A minuil, l'eau du ruisseau de Uarou (Languedoc) se ihangeail en vin ^ \ Malmêdy, dans ia Prusse wallonne, loua les ruissttaux éprouvent celle Iranaformalîon '. Toutefois pendant les nuits privilégiées, les eaux courantes ne sont pas sans présenter quelque danger : Celui qui boit à la rivière de Herné ILiège) & minuit de Noël, à l'endroit appelé les Six Bacs, ofi les m(-nagÈres vont d'habitude rincer leur linge, devient aveugle ' En Franche-Comté, la personne qui va, k ce même instant, abreuver les vncbes ti la rivière, ne doit pas se détourner; sinon elle verrait surgir un taureau noir qui, la preniuit nur ses cornes, la promènerait ainsi jusqu'au lever du soleil dans cella situaliou désagréable '. Les rivières procurent, beaucoup plus souvent, des avantages à eeu>: qui, surtout au solstice d'été, viennent s'y baigner, se lavent avec leurs eaux ou la boivent. Jusqu'b une époque récente, on a constaté en Wallonie des observances en rapport avec celte idée. A Liège les vieilles ;;ens prétendaient que toutes celles de la terre sont bénies, le jour de la Sainl-Jean, à midi. Un peu avant celte heure, les rivages des cours d'eau de ce pays se garnissaient de femmes et d'enfuntr^, portant des pots de toute espèce, et juste an moment oii i'Angelui sonnait, ils les remplissaient d'eau pour lu boire ou l'emporter à leur demeure. Celle qui était puisée k cette heure avait toutes les vertus, même celle de faire redevenir les jeunes persoanes pures comme le jour de leur naissance. Sur l'Ourlhe, la Vesdre et la Meuse, & midi sonnant, les mères plongeaient leurs petits enfants dans la riviëfe pour les garantir des maladies présentes et futures, et les adultes se baignaient jadis dans la Meuse après Avoir fait le signe de la erolx, persuades qu'ils étaient à l'abri de tout malheur et qu'ils pouvaient ensuite se jeter & l'eau sans se noyer, ou naviguer sans danger sur les fleuves '. A Huy et dans les environs, on voyait encore, en 4810, sur les bords de la rivière de longues (lies d'enfants déshabillés n'attendant que le premier coup de la cloche pour être plongés dans l'eau. Ce bain i. J. Lecœur. Etquiise» du Bocage normand, t. i, p. iD2. 2. Alei. I^nglade, in fterur des Trod. pop., t.

VI, p. IM, 3. Quinn Esstr, in .Vélutine. t. IV, «ol, 3Bi. *. Soc. arch. de Namur, l. III, p. 3B3. S. CoinDj. de Mii> M&rie Coltet. S. Aug. Hock. Croi/ances et remédia du pays de Liige, 3* éd., p. U-M.

 leur fortiOait les jambes ; les adultes qui les avaient faibles les mettaient également dans Teau ; d'autres s'y lavaient le visage et la poitrine, ou en emportaient chez eux ; elle ne se gâtait point et était bénite comme celle de Tégiise ^ F]n France où les immersions dans la mer à Tépoque du solstice d*été et de quelques autres fûtes étaient naguère encore usitées, elles avaient lieu beaucoup plus rarement dans les rivières. Pourtant dans le Vivarais, on s'y baignait la veille de la Saint^Jean pour être préservé de toute maladie^. Â Saint^Pierre-lcs-Ëglises, on conduisait les brebis à la rivière le jour de cette fêle, pour les y laver, daus la persuasion que par là elles étaient garanties de tout maljusqu'à l'année suivante ^ En Normandie, Teau puisée h la rivière le jour de Pâques, avant le lever du soleil, conservait au vi«age une grande fraîcheur ; dans le Bocage Normand, si on se lavait à la même heure dans les eaux courantes, on avait le corps et le visage frais pendant un an ^. G*était probablement pour donner une apparence chrétienne à ces pratiques d'origine païenne que, il y a une cinquantaine d*années, on bénissait dans quelques villages près d'Ougrée, contrée voisine de Liège, les eaux de la Meuse, en y plongeant au premier coup de midi une statue de saint Jean-Baptiste ; près de Verviers, on sonne encore â midi les cloches pour bénir l'eau ^ I/usage de former des processions sur les rivières, ou de les bénir à des époques déterminées, a dû être assez répandu autrefois ; de nos jours on le constate assez rarement, et il semble même en voie de disparition. Au XV1I« siècle, on faisait, à Toulouse, au temps des Rogations (le troisième et dernier jour), une procession sur lu rivière, qui est ainsi décrite par un contemporain : On s'assemble à certain endroiçt de la ville appelé le Chasteau où dans plusieurs balteuux couvertz et ombragés de feuillage prennent place ceux qui veulent : trois ou quatre en sont exceptez, dont Tun est particulièrement destiné pour des prestres ou religieux bénédictins, et les autres pour des joueurs de tambour, de hautbois et de violon. En cet ordre, on descend le long de la Garonne jusques au dessoubz de l'église de la Daurade. Durant lequel cours, un père bénédictin que deux hommes tiennent et gardent soigneusenjent, après des signes de croix faits sur Teau, plonge dedans souventefois une croix qu'il a attachée à ses poings. Aussy tandis que celte procession flotte de la sorte, vous entendez le son des violons, 1. Baron de Reiasberg-Duriagsrell. Tradilions de la Belgique, U 1, p. 420*421. 2. H. Vaschaide. Sup. du Vivarais, p. 22. 3. Léo Desaivre. Le

Noyer et le Pommier , p, iO. 4. A. de Nore. Coutumes, p. 261 ; J. Lecœur. Esq, du Bocage^ t. Il, p. 5» 5. Reintberg-Duringsfeld. Tradiliona de la Belgique, i I, p. .421.

376 LB8 RIVIÈRES dos hautbois et des tambours, interrompu parfois du bruit de quelques mousquetades, boettes ou pétards que Ton tire... CSelte dévotion faict croire que l*eau ne deviendra point corrompue ni pestiférée *. Dans le Caorsin, le clergé monte encore dans une barque le jour de TAscension, et bénit les eaux du Lot *. De même que les fontaine^, mais bien plus rarement, les ruisseaux ont le privilège de procurer la chance à ceux qui accomplissent certains rites sur leurs bords. Les jeunes gens, avant de tirer au sort, vont se laver les mains, afin d'avoir un bon numéro, dans un ruisseau de la Loire-Inférieure, non loin de Saint-Père en Retz*. Les jeunes filles désireuses de se marier dans Tannée, devaient marcher sur les pierres d*un ruisseau voisin de la chapelle de Saint-Roger d*Elan. Les épouses stériles ne manquaient pas d'avoir des enfants, si elles buvaient avec confiance Teau de ce ruisselet^. Aux environs de Rouen, les épingles à cheveux ont été substituées aux épingles antiques. Les jeunes normandes qui implorent sainte Catherine pour avoir un époux, jettent quelques-unes des leurs dans le ruisseau qui sort de la fontaine Sainte-Catherine à Mortemer, en récitant une prière composée de trois strophes, dues sans doute à quelque rimeur de village \ Les eaux courantes, en raison de leur mobilité, sont moins propres que celles des fontaines à refléter les objets ou les personnes : aussi elles ne constituent pas comme elles, une sorte de miroir où se peignent les événements futurs, et il ne semble pas qu*on aille les consulter pour les connaître. L'apparition dont parle une légende de BasseBretagne, n*a pas été provoquée par celui qui en est témoin : une petite pàtoure qui s'amusait au bord d*une rivière, à un endroit où elle coulait doucement, vit se dessiner dans Teau la figure et tout le corps de son maître ; s'étant retournée, elle n'aperçut personne, et en rentrant à la maison elle s'assura qu'il n'avait pas été de ce côté ; dans la nuit^ son maître mourut: elle avait vu son intersigne ^. On a relevé en plusieurs pays de France, et sans doute la liste est incomplète, l'usage païen d'origine, mais souvent christianisé par l'intervention du clergé, qui consiste h plonger dans les rivières les statues des saints. Quelquefois cette immersion est faite par des gens • i. Léon Godefroy. Belalioti d'un voyage faict (en i6S8)^ depuis la ville de Thoulouze indivisément jusques à Amboize. Bibl. Nat. fr., 2579, p. 286. Extraits de ce manuscrit par Léo Desaivre, in Rev. des Trad, pop.^ t. XVII, p. 113. 2. Comm. de M. de Beaurepaire -Froment. 3. Rev. des Trad. pop., t. XIÎI, p. 52. 4 A. Meyrac. Villes et villages des Àrdennes, p. 115, 5.

L. de Vesly, in La Sormandie, février 1903, p. 61. 6. A. Le Braz. La Légende de la morl^ t. 1, p. 43-45.

l'imbiersion des statues 377 mécontents de n'avoir pas élé suffisamment protégés par reffigie à laquelle ils s'adressaient, et qui veulent lui témoigner leur ressentiment, aOn qu'une autre fois elle remplisse mieux son devoir. Elle était sans doute pratiquée bien avant le XVI" siècle, où elle avait lieu presque dans le voisinage de Paris : Ceux de Villeneuve-Saint-Georges, ne se contentèrent pas de dire des iniures à saint Georges de ce qu'il avoit laissé geler les vignes le propre iour de sa feste, mais le ietlerent en la riuiere de Seine où il cuida esire gelé aussi bien que la vigne*. Saint Révérien, qui était autrefois invoqué en temps de sécheresse par les gens de Beaune, leur ayant donné trop d'eau, fut précipité par eux dansla rivière*. En i784, lors d'une inondation, les habitants de Blagnac forcèrent leur curé à jeter dans la Garonne, l'image du patron saint Exupère^. Les jeunes filles qui, désireuses de se marier se rendaient à la chapelle de saint Biaise, près du pont de la Balme, dans TAin, adressaient au saint une prière qui se terminait par la menace de jeter sa statue dans le Rhône s'il ne les avait pas exaucées dans l'année ^. Les plus nombreux exemples de bains de statues, et ceux dans lesquels le clergé joue un rôle, parfois un peu forcé, sont en relation avec le temps ou la santé. Lorsqu'il y avait des sécheresses prolongées, les habitants de Perpignan demandaient à l'abbé de Saint-Martin du Canigo, les reliques de saint Galderic, que l'on promenait processionnellement à plusieurs reprises : à Tune d*elles, la châsse était portée sur le bord de la rivière du Tét, et on plongeait le buste dans l'eau. Le crédit de saint Galderic ayant un peu baissé à la suite de processions infructueuses, les consuls firent venir en 1612 les reliques des saints Abdon et Sennen qui furent baignées en grande pompe dans la rivière *. A Collobriéres, si les prières adressées à saint Pons n'étaient pas efticaceSy et si la pluie se faisait trop désirer, on portait cérémonieusement sa statue dans le quartier qui avoisine la rivière, et on la trempait, irrévérencieusement, trois fois dans Teau, pour lui exprimer le désir d'avoir de la pluie et aussi le mécontentement qu'on avait contre lui parce qu*il n'avait pas fait pleuvoir*. En Limousin, l'immersion des statues des saints pour attirer l'eau est fréquente : on va plonger celle de sainte Anne dans TEyge, et en bien d'autres rivières, on accomplit le même rite ; c'est ce qu'on appelle anar charchar Vaigua, 1 . lleori Esticone. Apologie pour HéfH>dole^ 1. I, ch. 39. 2. M»« N. Guyot, in Rev. des Trad, pop,, t. XIX, p. 219. 3. L. Duyni. Esquisses marchoisesy p. 135, d'ap. Lavigoe, Hist, de Blagnac. TouIou8e,

1875. 4. A. Callet, in liev. des Trad. pop., t. XVill, p. 50J. 6. Henry. Le Guide en Boussillon, p. 122-124. 6. BércDger-Féraud. SuperéliUcns et survivancesy t. I, p. 455. . '^ .-l'î'fc-'.-ii '

The text on this page is estimated to be only 15.46% accurate

376 LM RlVltHlîB aller chercher l'eau ' ; k Cubnezais la slalue de saint Martial tiUtil aussi buignde dang un ruisseau voisin de lu (Jrosse-Pierre' ; celle de saint Marcel à Glémon (Côles-d'Or), dans lu Saiinr;'. Lors d'uoe procession '{iii eut lieu duus le Maransin, à la suite d'une grande sécheresse, ceux qui portaîeut la slaluu de saiat Roch lui firent prendre un baiit dacis j'Arrivai, tout an lui demandant de boaue eau dfl pluie'. Cea immersions des eftiifies des naînLs passent aussi, dans la région da midi, pour assurer la choncc aux gens et la fertililè aux biens de la terre, k Graveson (ltouclies-du-Rliûni}), ou olluil, il n'y a pas encore biea loDKtemps, le i7 avril, jour de la Tâle de saint Antoine, plonger a trois reprises la statue du pnlron dans le ruisMe.nes, en vu(> d'avoir de bonnes récoltes, et d'tïlre préservé des maladies épidémiques; OD espérait aus^;i que les Hecoucliements seraient heureux el les enTanls à l'abri d'accidents '. Au Beausset [Vauclusei. le Jour de la fête de saint Gens, après uno messe solennelle, une procession était organisée et do vigoureux garçons plaçaient lu statue sur leurs épaules, et marchant de pluH en plus rapidement, ils allaient, suivis du clergé cl des Hdèles, plonger dans la rivière, à plus de trois kilomètres de lii, la statue du saint : nombre de dévolw s'y baignaient ans"!!, conllants dans la tradition qui assurait que jamais on n'avait h craindre un refroidissement, et que ce bain au contraire, assurait contre les maladies cl le chagrin '. L'usage darroserle prêtre conducteur du pêlerin

LES EÂVX GUÉRISSANTES 379 aDaloguo avait lieu lors d'une procession faite aux mêmes intentions à Notre-Dame de Faubouloin : arrivé au ruisseau du Reinach, le cortège s'arrêtait, et les pèlerins, se déchaussant prestement, puisaient dans leurs sabots Teau du ruisseau dont ils aspergeaient bon gré mal gré, leur curé *. Les eaux des rivières ont moins de vertus guérissantes que celles des fontaines ; cependant il en est quelques-unes qui possèdent ce privilège, parfois à la suite d*un événement miraculeux. Une année où Ton avait oublié la statue de N.-D. de Divermont dans Téglise de Fumay, au Heu de la reporter pour le dimanche de la Trinité dans sa chapelle favorite, elle descendit de son piédestal et se mit toute seule eu route pour s'y rendre ; mais comme il pleuvait, elle s aperçut qu'elle était souillée de boue ; elle se lava dans le ruisseau qui coule au pied des rochers de Divermont, et depuis, ses eaux ont la réputation de guérir plusieurs maladies et principalement celles des yeux ^ Les eaux courantes sont surtout efficaces à un moment déterminé de la journée, ordinairement le matin. On a vu au chapitre précédent, que cette condition était observée près des fontaines guérisisantes. Dans le Nivernais, à défaut de fontaine, on peut se rendre, avant le lever du soleil, vers un ruisseau, vers une rivière, n'importe lesquels, et s étant agenouillé, on salue la rivière en lui disant : « Bonjour^ rivière », et on la nomme par son nom. Ceci fait, on s*accroupit sur ses bords, et on aspire une gorgée d'eau qu'on rejette après s*en être rincé la bouche ; on en prend ensuite une seconde qu'on avale, puis une troisième qu'on rejette comme la première en disant : m Tiens, rivière, voilà ma fièvre, tu me la rendras quand ton cours remontera ». On a, comme toujours, christianisé cette pratique en recommandant de dire ensuite ne\i(Pater et neuf Ave^ pendant neuf jours, en l'honneur de la sainte Vierge, qui remplace la divinité topique^. Plusieurs de ces pratiques, de même que celles qui ont lieu au bord des fontaines, doivent être faites à la première heure. Aujourd'hui encore quelques villageois viennent invoquer la rivière d'Arroux, pour se débarrasser de la lièvre ou de toute autre maladie. Les eaux de ses petits afYluents les guérissent aussi, à la condition d'observer certaines pratiques séculaires. On doit se rendre sur leurs bords, trois jours de suite, avant le lever du soleil, lancer chaque fois un sou dans Teau^ en prendre une gorgée et la rejeter. On invoque 1. J.-G. Bulliot et Tbiollier, 1. c, p. 358. 9. A. Meyrac. Villes et villaffes des Ardennes, p. 221. 3. Lucien

Gueneau. Deux mots sur nos sorciers^ in Société académique du Nivçrnai^ 1887, p. 151, 146. 33 • r, ■...^.'

 alors la source, le ruisseau, TArroux, la Loire même, dans laquelle ils tombent. Les formules varient : «Arroux,je t'apporte mon malheur (lonne-moi Ion bonheur. Loire, Loire, prends mon malheur, donne-moi ton bonheur. Bonjour, Loire, donne-moi ton bonheur, je le donnerai mon malheur •. On emploie aussi une conjuration analogue à celle usitée en Nivernais : « Fièvre, va f en, toi ; quand leau remonlera, je le reprendrai H, Dans la région nivernaise, ceux qui veulent se guérir des maladies de la bouche vont, avant le point du jour, sur le bord d^aoe rivière ou d'un étang où croissent des joncs, et y prennent trois des plus beaux jets, qu'ils doivent bien se garder de briser en les arrachant'. Dans les Vosges, pour se débarrasser des verrues, il faut si Ton passe, par hasard, avant le lever du soleil^ à proximité d^une rivière dont Tenu est agitée et se couvre d*écume, se laver les mains avec cette écume autant de fois qu'on a de verrues'. Comme les eaux des sources, celles des rivières sont surtout puissantes lors de certaines fêles, et même parfois n'ont de vertu qu'à ce moment. L'efficacité, pour la guérison des fièvres, de l'eau du ruisseau de Saint-Quenlin, près de Tancienne abbaye du Mas Grenier, ne se manifeste que le jour de la fête du saint dont il perte le nom, et seulement entre le lever et le coucher du soleil ^ L'eau du Gardon, dans la vallée de Vareille Ain), guérissait les maux de dents des enfants qui se gargarisaient avec elle le jour de la fête de saint Jean THerraile, qui vécut autrefois sur ses bords"' . A Combrcs (Eure-et-Loir), on conserve l'eau puisée à la rivière le jour Saint-Jean, avant le lever du soleil jusqu'il la maturité des pommes ; les cidres faits avic elles sont meilh^urs el se gardent mioux que les autres*. A Moha (Wallonie), celui qui veut se débarrasser de ses verrues, doit tremper la main dans un ruisseau pendant que sonne un glas, eu souhaitant que le défunt dont il annonce la mort, les prenne et les emporter dans la tombe". En dehors dos solstices et des heures, diverses circonstances influent sur les effets cura tifs des eaux courantes. Les eaux du ruisseau de Chanillière à Tarare, sont bonnes pour certaines maladies, mais seulein(Mit à proximité du Palet de Samson, longue pierre qui sert de pont, ri près (les Noyers dansants, où les fées du voisinage venaient former des ron

 dans Teau du Jaunay, ruisseau près de la Chapelle Hermier (Veadée), devenue cttrative au contact de la Pierre de Garreau*. En Ille-elVilaine, un ruisseau guérit de la fièvre, depuis que, pendant la Révolution, un pauvre homme nommé Gendrol fut enseveli sur ses bords; près de là est un bouleau auquel sont attachées de petites croix, et les croyants déposent de petites pièces de monnaie dans un trou du soP. Dans plusieurs contes figurent des rivières qui, comme certaines sources^ rendent la vue aux aveugles qui s*y lavent les yeux ^ Les cours d'eau ont aussi de Tinfluence sur la vigueur ou la santé des animaux. En Bretagne, le jour de la fête de saint Eloi, on avait autrefois coutume de faire monter à poil, par un garçon robuste, les chevaux indomptés et de leur faire franchir d'un bond le large ruisseau qui tourne autour de la chapelle ; lanimal qui avait subi cette épreuve remportait en vigueur sur tous les autres^. Un ruisseau des environs de Morlaix assurait la fécondité aux juments qui l'avaient traversé ^. Actuellement, lors du pardon de saint Herbot, à Ploudalmezeau, on leur fait, après la messe, sauter trois fois une petite rivière voisine de la chapelle et de la fontaine miraculeuse^. Les offrandes faites aux rivières par ceux qui vont leur demander la santé sont fort rares. Cependant les fiévreux jettent des sous dans celles des environs d'Autun, pratique aussi usitée en lUe-et- Vilaine sur les bords d*un ruisseau réputé curatif \ De nombreux exemples, constatés surtout dans la région du Nord, montrent qu*on leur faisait des présents de diverses natures pour se mettre à. Tabri des accidents, soit quand on franchissait des gués, soit lors des traversées en bateau. La coutume s'en perpétua même dans la suite, par tradition, lorsqu'on passait sur les ponts qui leur avaient succédé ; à Châtelet, on découvrit près d'un pont, sur remplacement d*un antique gué de la rivière^ un banc entier dont la gangue argileuse et ferrugineuse était formée de débris de toutes sortes jetés parles voyageurs, morceaux de fer, de plomb, de cuivre, d*étain, épingles antiques, et de monnaies, dont les plus récentes étaient du XVIP siècle; à Farciennes on trouva aussi des objets analogues* ; à Rennes, quand 1. Marcel Baudouin, in Gazelle médicale, 19 décembre 1903, d'à. abbé de Pondevie. Soc. iTém, de la Vendée, 1887, p. 31. 2. P. Bésier. La forél du Theil, p. 19*20. 3. £. Gosqam. Contes de Lorraine, t. I, p. 85 ; A. Meyrac. Trad. des Ardennes, p. 500. 4. L. Kerardven. Guionvac*h, p. 59. 5. BoQcher de Perthes. Chants armoricains, p. 204. 6. Gomm. de M. Yves Sébillot. 1, Mémoires de la Société éduenne,

t. XXIV, p. 288; P. Bézier. La forél du Theil, p. 20. 8. D.-A. Van Bastelaar> in Soe, paléontol. et arch. de Charleroy, t. Xll, 1882, p. 206-208.

38l! LfiS RlVlÈllBt • on rebâtit le vieux pont du faubourg de Brest, on recueillit une grande quantité d*épingles à la place où était Tancien gué'. Ces objets étaient sans doute destinés au génie de la rivière, comme les pièces d'argent que l'on met sous la pile des ponts sont, disait«- on naguère en HanteBretagne, une offrande qui lui est faite pour lo conjurer de ne pas détruire la maçonnerie b&tie sur son cours ^. On a relevé en Wallonie une pratique préventive d'accidents: le premier janvier, on jette une galette dans la rivière, en formulant le souhait de nouvelle année, afin de ne pas se noyer pendant celle qui commence ^ Ce présent était vraisemblablement destiné à l'esprit des eaux courantes, et devait Tempêclier de choisir comme victime annuelle, celui qui avait essayé de se mettre dans ses bonnes grâces. Une offrande qui étaii peut-être faite au génie de la rivière considéré comme dispensateur de guérison, était en usage en Franche-Comlé an commencement du siècle dernier. A Bouligneux, pour se guérir d*une (lèvre ou d'une maladie quelconque, on formait avec de la pallie une espèce de soleil à six rayons ; après l'avoir porté sur une émineoce et s'èlre agenouillé devant lui au soleil levant, et avoir récité des prières chrétiennes, on gagnait la rivière la plus voisine, et Ton y jetait le soleil de paille ; mais il fallait aussitôt en détourner la vue et s'en revenir à la maison sans se retourner^. Les rivières ont servi à diverses épreuves qui souvent avaient un caractère juridique ; Tune d'elles a été relevée en Gaule dès les premiers siècles de notre ère. Parmi les Celtes, dit saint Grégoire de Naziauze, on éprouvait les enfants qui venaient de naître, en les mettant sur le Rhin couverts d'un bouclier ; s'ils demeuraient fermes sur l'eau, ils étaient censés légitimes, et s'ils enfonçaient on n'en faisait aucun cas. C'est la pratique dont parle Claudien : Et quos nascenles explorai gurgiie Rhenus^. Mais celle ordalie cessa vraisemblablement d'élre en usage de bonne heure, tandis que celle qui consistait à y soumettre les adultes ne prit fin qu'au milieu du XVIIP siècle , après avoir été courante pendant des centaines d'années. Au temps de Grégoire de Tours, une femme accusée d'adultère par son mari, et qu'on ne pouvait convaincre par son aveu, dut être plongée dans la rivière. Le peuple accourut, et on la mena sur le pont de la Saône ; on lui attacha avec une corde une pierre au cou, et son mari l'accompagna de ses injures et de ses reproches. Mais le Seigneur qui, dans sa bonté, ne laisse pas souffrir 1. P. Bézier. La forêt du Theil, p. 21. 2. Paul Sébillot Les travaux publics^ p. 102. Z.Soc. arch. de Namur^ t. III, p.

333. 4. D. MoDnier et A. Vingtrinier. Traditions de la Prancke-Comté, p. 18S. 3é Le P. Le Brun. Histoire des pratiques superstitieuses^ 1702, p. 499.

LES CONSULTATIONS 383 les innoceois, permit qu'il se irouv&l sous les eaux une pointe qui accrocha la corde, soutint la femme et Tempécha de couler au fond du fleuve*. Plus tard on appliqua cette épreuve aux personnes accusée^ de sorcellerie ; mais la croyance, toute contraire à celle rapportée cidessus, était fondée sur Tidée que les corps des sorciers et des sorcières étant plongés dans Teau, n'allaient point au fond, mais surnageaient, parce qu'ils avaient fait paction avec le Mauvais de ne pouvoir être noyés. En 1594, le procureur Fiscal de Dinteville en Champagne ayant fait jeter &la rivière une femme accusée de sorcellerie, fut traduit devant le Parlement et Tavocaldu roi déclara que cette pratique avaitété employée maintes fois, non-seulement en Champagne, mais en plusieurs autres provinces^ comme dans l'Anjou et le Haine, et le Parlement la défendit par un arrêt où il visait des arrêts précédemment rendus. Cette ordalie persista malgré tout, et à la On du XVII* siècle elle n*avait jamais cessé en plusieurs endroits de la Bourgogne, où on la faisait, sans autorité de justice, ou parfois sur Tordre de juges peu instruits. En 1699, un menuisier de Saint-Florentin, soupçonné d'être sorcier, demanda à être jelé à l'eau, pieds et poings liés, pour se disculper, et rimmersion eut lieu en présence d*un grand nombre de gens ; le P. Lebrun, qui cite d'autres exemples, rapporte encore qu'en 1700i plusieurs personnes demandèrent ù être liées à la manière ordinaire, et que l'épreuve se fit dans un endroit profond de la rivière d'Armançoû, devant plus de huit cents assistants^ Vers 1760, d'autres personnes furent jetées aux mi^mes fins dans une fosse du Serain près de Ligny* le*Cb&tel ^ De nos jours les eaux courantes servent h des consultations ameureuses, qui sont beaucoup moins fréquentes sur leurs rives que sur le bord des fontaines. En Poitou, quand on jette des feuilles dans un ruisseau, et que le courant les entraîne sans les faire chavirer, on se mariera dans l'année S Dans nombre de localités de la Provence, les jeunes filles qui veulent savoir si elles auront bientôt un mori observent le même rite, et suivant que la feuille surnage ou coule nu fond, elles en tirent des présages^ Oo pratiquait à Dijon au siècle dernier un singulier usage qui semble en contradiction avec le respect que Ton a habituellement pour les eaux courantes ; mais peut-être était-ce une offrande à la rivière. Le jeune homme ou la jeune fille en âge d'être t. Michtlet. Onginês du droit françaiSy p. SS8. S. La p. Le Brun, 1. o. p. SOS, 528, 576 (voir les détaUide ce procèi, in Rm. en Trad. pop, y t. XVI, p. 491-501). 3. V. B. Henry.

Mémoirêê hitioriques 9ur la viU$ de Smgnelêy, Avallon, 188S, t. I, p. 21S ; Ducourneau et Montel. La Bourgognê^p» S98. 4. fi. Souche. Croyances , présagn*, tte., p. 14. 5. fiérenger-Féraud. Superstitions etjurtnvaacês^ t. V, p, 185. .-—rii*.:.- V.

The text on this page is estimated to be only 18.45% accurate

1;^ L£5 BITlÈtBS iLir- :x. • n •ri»:.^r iti5 li r.ïirre dOuche, à un endroit consacré p.i- il 1 : ' •! -î*-'! ^1"^ :-? '.rraT*.* Jans l'année la femme ou le mari l : -'17 :• a'^'"*ï' >- c-^r^ii*-*^ II- '1 r-:asC-i;* aussi, mais bien plus rarement «' .-» :• r: :•: i iier > «i. fj..r::« pratiquées sur les eaux des rivières ; lors; : i ^z;:* -r^ : i-* : i-^^:* la «>?t noyé, sans en être absolument •••ra I. 3»:;' si' «.• s - i T^-^'l-e^i-eni f^i^ri. ou plus souvent encore pour ^r rM^-fr ' -lii-?^ c >.? 5r.r de plusîeurs procédés traditionnels i ils -as. >;■*':. a :*i ^^ _ -.dr >ir . eau certains objets qui, suivant une idée Tl" :»i2 -'•n-zi: *«: -f^-e. :ai:quent l'endroit où est le défunt. Le pain -»:!■? ■•frç*: t^'ir^a" pdrmi les éléments nécessaires à cette épreuve. L.i •'.r^:-? i p.-s s;3p> fcail usitée, du côté de Guingamp, vers 1795: lii:-; .- :^ p«:'iïi': retrouver le corps d'un noyé, on mettait un ■.^.-c^ A-urr sur ua pain qu'on abandonnait au cours de Teau ; à ^ji-. : ... :. Sv\rrv:ait on tri.^uvait le cadavre*. Ce procédé est encore - :: u-s»^- viA-s r.usieurs «.entrées, A Stavelol, dans la province de Liège, :: fi,: :' '.ler un a^-^iveau de pain bénit sur Teau ; quand il passe auj->issj:s .:- .AiAve. celui-ci le saisit avec le bras*. Sur les rives de la »;i— =::e. o.: c-. nrle aa courant un pain double dans lequel est fixé un • fT.:-:' i!.-:v.r le t-'Ul b sai: d'assez loin, au fil de l'eau, sans faire usage de rame r i"x* r::i ". P"^u> fréquemment le pain et le cierge sont posés sur un *": ■:: :.: ".^•'•* Aisèaienl comme une sorte de bateau et qui est destiné ji < I iiv. "1:^ i'.tre trop vile submergés. C'est ainsi que Ton r*'« ;-iA:: A iViris, au commencement du XVIIP siècle. Une femme ojL-: ivr.iv. s.ni tils qui s'était noyé, on lui dit qu'elle trouverait son -. — ^ -':: :îu*i:aiit vlans une sébile de bois un cierge allumé et un pain •*^ ^1^* Toleutin pain bénit sous Tinvocalion de ce saint). V ^ -• •*:. i*.:**i> rc>quif mit le feu à un bateau de foin% et c'est à cette . -,....'o;i la place même où Ton présume que la personne ^ ' V.. W. . /, : on le suit dans une barque jusquà ce qu'il s'arrête; " '"■ .V;.V* . \,*. . ji - *• * j^ FoUoat ou dans tout autre sanctuaire, est mis sur u icl»^"»- ■'^"•'«'" /;«.Mm« fcreto»., p. Î23-Î25). "^T^.! Cr^-^s é.Mon,albanau, p. 10. 4 êf MrMr. anQ«« t^t«*

LÀ DÉCOCVEHTB DES NOTÉS 385 ligne quand le poisson mord ; on dirait que quelque chose l'attire, puis il repart et fait souvent une lieue tout d'une traite. Enfin, il ne bouge plus, le cierge a fini de brûler, c'est là\ Dans le département de TOise, on se sert d'une sébile ou d*un sabot, en Picardie d'une tinette*. En 1886, un sorcier se rendit au bord de Tlndre, muni d'une assiette ai de pain bénit du jour de Noël ; après avoir allumé sa bougie, bénite bien entendu, il lança son assiette en prononçant quelques paroles cabalistiques qui devaient conduire cette barque d*un nouveau genre'. Le pain n'est pas associé aux pratiques suivantes : aux environs de. Jumièges, le cierge est fixé sur une planche ou sur un morceau de liëge^. En Biisse-Brelagne, on prend une botte de paille ou une planche, on y assujélit une écuelle de bois qu'on remplit de son, et dans le son on plante une chandelle bénite allumée \ Ni le pain ni le cierge ne figuraient dans une coutume observée jadis en Picardie. A Saint-Germain d* Amiens, à Doullens et ailleurs, on empruntait la roue de la statue de sainte Catherine pour découvrir les noyés : on la jetait dans un cours d'eau et l'on supposait qu'elle s'arrêtait juste au-dessus du cadavre ^ A Florenville^ dans le Luxembourg belge, où existe aussi cette croyance, on lance une couronne à l'endroit où l'accident s'est produit^. En Franche-Comté^ il y a une quarantaine d'années, on mit une rose de Jéricho dans un verre qui fat promené sur la rivière; au moment où elle fut ouverte, elle s'arrêta, et à l'endroit même on repécha le noyé '. § 5. LES RIVIÈRES ET LES CONTES J'ai eu, dans les diverses parties de ce chapitre, l'occasion de rapprocher certains épisodes de contes populaires, de croyances et de superstitions encore existantes, ou d'anciennes légendes. Il en est d'autres qu'il est assez malaisé de rattacher aux idées actuelles, et qui, pour la plupart, ne peuvent être considérées que comme des épisodes d'aventures merveilleuses. Plusieurs contes qui appartiennent au cycle si répandu et si curieux, où le rôle principal est joué par une moitié d'oiseau, assimilent une rivière, qui parfois est nommée, à une sorte de personnage susceptible d'entendre, de répondre et d'agir. Dans une version recueillie en Haute-Bretagne, Moitié de Coq embarrassé pour 1. Léon Séché. Rose Epoudry, roman. Paris, 1889, p. 82. 2. MéluHne^ t. Il, col. 252; Abbé C. Daux. Croyances du Monlalbanals^ p. 10. 3. La Lanterne, 13 février 1886, io Mélusine, t. III, col. Ul. ^ 4. Amélie Bosquet. La Normandie romanesque , p. 306. 5. A. Le Braz. La Légende delà Mort, t. II, p. 5. 6. Abbé Corblel.

Hagiographie du diocèse d'Amiens, t. IV, p. 199, in Mélusiné, t ni, col. 215.
1. Gomm. de M. Alfred Harou. 8. Roussey. Glossaire de Boumois, p. 394.

The text on this page is estimated to be only 25.32% accurate

386 L88 RiYifiass traverser la Seine, s*approche du fleuve et lui dit : — Oomindre la Seine, eg-tu allée à Paris? — Oui. — As-to jamais vu le palaia do roi? -r Non. — Hé ! bien, si tu veux, je to le ferai voir ; fourre-toî sous moo aile ». La Seine se replie, et se place sous Taile de lloiiié*de*Ck)q, qui franchit alors la rivière à pied sec. Lorsque le roi fait allumer le bûcher sur lequel il veut griller Hoitié-de-Coq, celui-ci dit à Commère la Seine de sortir de sous son aile ; elle éteint le feu et y rentre ; en revenant chez lui, Hoitié-de-Coq la remet dans son lit. Une donnée analogue figure dans le conte poitevin de la Petite Moitié de Geau, oit la rivière s*appelle la Vienne ; dans le conte patois de Noitié-de-Quene (cane)* dans le récit champenois de Bout-de-Canard, dans des versions de Troyes, du Berry, de la Lorraine, de la Picardie, de la Haute«Marne, du pays de Montbélia^d^ Dans un conte de marins qui met en scène les vents personnifiés, Norou&, l'un d'eux, fait présenta un bonhomme d'une botte qui contient une rivière à laquelle il suffit de commander, pour qu'elle en sorte et noie tous les gens qui sont auprès excepté ceux que son mettre lui aura ordonné d'épargner ^ Des rivières, qui n'ont au reste qu'une existence temporaire, sont produites par une puissance magique: parfois la personne qui la possède se métamorphose elle-même en eau courante, comme la biche blanche poursuivie par une méchante fée, ou la fille de l'ogre d'un conte lorrain * ; dans des récits de la Haute^Bretagne, la fille d'un magicien ordonne à son cheval de se changer en rivière^. La Perle, poursuivi par un géant, commande à sa baguette de faire couler une rivière si profonde que l'ogre ne puisse la traverser'; la fille du diable jette à terre une botte magique ou son peigne, en souhaitant qu'une grande rivière se forme et qu'elle soit pour son père impossible è franchir^ ; le diable ordonne &!un garçon venu à son ch&teau de faire une rivière portant bateau ^ 1. Paul S^billot. ContêB d$ la Haute-Brttagni, t II, p. SIS et «uiv. ; Léon Pineau. Contes du Poitou, p. 171 et •uiv. ; (dani o«rtaint conlev, c'est la mer qui se forme dans le derrière du coq ou du poulet. Gabriellc Séblllot, io Revue des Trad.pop,^ t. XVII, p. 513, Bigorre); Clémentine iPoey-D'Avant, In Revue des pf^ovinces de V0ue9L Nantes, 1858 ; Charles Marelle. Conlee el chants populaires français, Braunscbweig, 1876, in-8, p. 18 ; U* Morin. in Rev. dfs Trad. pop,^ t. VI, p. 481 ; Nérôo Quépat, In Mélnsine^ t. 1, col. 181 ; Henri Carnoy. Littérature orale de la Picardie^ p. 214; Morel-Retz, in Rev. des

Trad. pop. ^ t. X, p. 362; Jean Macé. Contes du petit château^ in-18, p. 114. 2. Paul Sébillot, îM., t. III, p. S38. 3. Henry Carnoy. Conles françaiê, p. 840; E. Gosquin. Contes de Lorraine, 1. 1, p. 103. 4. Paul Sébillot. Contes do'la Baute^Bretagne, t. I, p. 205 ; in Rm>, dos Trad. pop., t. IX, p. 169. 6. Paul Sébillot. Contai, t. I, p. 137. 6. W. Webster. Basque Légende, p. 127. 7. J.-B. Anirews. Contes ligures, p. 40; Paul Sébillot, in Hêv. des Trad. pop., t. IX, p. 169.

RÔLE DANS LES CONTE» 387 La tâche de vider une rivière figure parmi les épreuves difficiles, imposées aux chercheurs d'aventures : le héros d'un conte basque doit épuiser une rivière pour y retrouver un anneau perdu; il y parvient à Taide d'une jeune fille qui est devenue amoureuse de lui^ Dans un conte de marins, le fils du roi est aussi chargé d'en curer une ; mais elle possède des vertus magiques exceptionnelles : les bossus, les boiteux, les infirmes que le prince emploie pour la mettre à sec deviennent de beaux jeunes gens, et ceux qui sont bien portants et jolis garçons, sont si changés à leur avantage, que leurs mères n'auraient pu les reconnaître *. 1. W. Webster. Basque Legends^ p. 123. 2. Paul SébiUot. Contes de la Haute- Bretagne, t. HI, p. 159-160. .y * ■•■Il ,1

The text on this page is estimated to be only 13.74% accurate

!T3t V E5 EACÏ DOKS£A\TES ï?^ ^r':[b> jiiaïuiâir^ sir .' ir*içii0 •>•! ii^^ '!ifr"2aciar les circonstances menreillensed qnî ont pré>.i:^ X .a aiissi::'^ d-^ lacs, des marais et des étangs. Elle se lient >>L;vea:. C'.^miUT^ celles des Tîlles englouties sous les flots de la mer, à des maoifes:a:ioQS de la colère des puissances célestes. Les plus répandues rappellent deax thèmes anciens el bien connus: celui de la craoîeuse fabl^^ de Philémon et Beaucis qui nous est parrenu sous une forme p*>êtiMue. et le récit biblique d

LB3 VILLES ENGLOUTIES 389 dérée comme un devoir sacré : c'est pour Tavoir méconnu que des villages alpestres ou pyrénéens furent ensevelis sous des avalanches ou des éboulements ; ailleurs la terre s'affaisse sous les villes ou les hameaux inhospitaliers, et des nappes d'eau viennent recouvrir leurs ruines. Plusieurs des récits qui attribuent l'origine des lacs ou des étangs à des vengeances célestes, motivées par la dureté des riches à l'égard des étrangers ou des pauvres, ont une parenté évidente avec la légende de Philémon et Baucis, qui était connue en Asie Mineure bien avant notre ère. Les épisodes qui y figurent se retrouvent, en tout ou en partie, dans la trame principale de plusieurs versions recueillies à l'époque contemporaine. C'est ainsi que Dieu lui-môme, plus rarement saint Pierre ou un bienheureux anonyme, se plaît à éprouver les gens, et se présente, comme Jupiter et Mercure (Ovide, Métamorphoses, 1. VIII, 625-626), sous l'aspect d'un voyageur ordinaire, et même sous des habits de pauvre (Issarlès, Le Bouchet^ Lourdes, Lhéou, Biarritz, Albret, Ardennes, Ille-et-Vilaine, Nérac). Le suppliant va frapper à la porte de gens riches, et est repoussé durement (Ovide, 628-629] ; Issarlès, lac du Bouchet, Lourdes, Tezenat, Lhéou, Biarritz, Albret, Ardennes, lUe-el-Vilaine), alors qu'il reçoit un bon accueil chez des pauvres (Ovide, 630 et suiv. lac de Lhéou, Albret) et surtout dans des cabanes habitées par des femmes (Issarlès, lac du Bouchet, Lourdes, Tézénat, Biarritz). Après avoir apaisé sa faim et sa soif, le divin personnage révèle sa divinité h ses hôtes (Ovide, 68, 690; Lourdes, Biarritz, Albret), leur dit qu'il va punir leurs voisins et les engage à monter avec lui sur un lieu élevé pour être témoins de leur punition (Ovide, 693, lac du Bouchet, Tézénat) ; lorsqu'ils y sont arrivés, et qu'ils jettent un regard sur la vallée, ils ne voient plus qu'une masse d'eau à la place de la ville inhospitalière (Ovide, 695-696) ; seule leur cabane, située un peu à l'écart, a été épargnée (Ovide, 696, lac de Lhéou, Biarritz). Il est très vraisemblable que des variantes ou des parallèles de celte légende qu'Ovide a localisée en Phrygie, où probablement on la racontait de son temps, étaient populaires en bien d'autres pays du monde antique au commencement de notre ère. M. René Basset a supposé que les chrétiens^ suivant un procédé qui leur est familier, ont substitué aux noms de dieux du paganisme, ceux de leur Dieu ou de leurs saints. Si l'on ne peut donner de preuves directes de cette hypothèse, elle n'a rien pourtant d'impossible, surtout si l'on prend garde à la simplicité de la trame, qui peut s'appliquer avec quelques changements

dans les épisodes, à la plupart des lacs dont la présence étonne assez les gens du voisinage pour qu'ils éprouvent le besoin d'expliquer pourquoi ils s'y trouvent. Il y a lieu pourtant d'observer que dans les

The text on this page is estimated to be only 12.65% accurate

m LB KkDX DOUUXm TCKMW bmaçaûes Dwa m pronène loalseol, alon^'BB gnadsombi* d« Ugeadcs lai donnenl coaae «npftgnoB daa» mi vojifm Immatwm nint J«««B o> «aÎBt Piem. parfois UMs daas ; rie* ■"•■mit éU p(tn beile qae ds ssbsUUer le nom de l'u do ces apôtit* à celât de Nercere, et de loi Turc joner «uni le hUe de w*b»L Ln réeiU nnleaponias ne parlent pins gaère de la récompam Mcotdêe anx geos bospitalîef* par les divînilés voya^oses: Jupitar aat plaa généranx que Dieu ou le« saiols. doal la reeonaaîMaaee m borae, le |das ordi■aireoMOt, à oe pas envelopper leors bMes dans la ealaHrophe qai ' Cul périr lear* TOtsins peu charitables. Le trame pnaeipale d'une wne de Tilles engloaties [snlMaersioD d*Ilerbaage,etc..qiiroo verra plus i

LE i^CFUs d'hospitalité 391 de plusieurs lacs du Dauphiné, alors qu*& Lourdes on distingue la pointe des édifices, et àDanivaulhier, en Franche- Comté, les clochers des églises. Ainsi que dans les récits du bords de la mer, od se trouve aussi ce trait des villes englouties sans avoir été bouleversées, les habitants répètent parfois l'action qu'ils faisaient au moment de la catastrophe (Issarlès, Albret, le^Mas en Anjou) ; ailleurs on entend les cris que poussaient alors les victimes, (Albret, Provence, Gascogne), le chant du coq, (Alsace, Gascogne), et4)ien plus7réquemment les sonneries des cloches (Biarritz, Damvauthier, Ilerbauge, et la série des bruits sous Teau), mises en branle par des mains inconnues, soit aux heures crépusculaires, soit à l'anniversaire de la catastrophe. Les versions les plus nombreuses et les plus complètes de la punition motivée par le refus d'hospitalité proviennent du centre et du midi de la France. Les lacs dont les eaux recouvrent les cités perverses sont, d'ordinaire, situés dans des lieux élevés. La plupart doivent leur origine à des phénomènes volcaniques anciens, mais le peuple, surpris de la présence de ces masses d'eau sur ces hauteurs, essaie de l'expliquer par des légendes. Quelques-unes sont assez détaillées ; il est rare pourtant qu'elles soient aussi bien conservées que les trois suivantes, dont la première a été recueillie vers 1875, par un très bon traditîonniste, dans la Haute-Loire, pays où nombre de chansons populaires parlent des voyages que fait sur terre Jésus-Christ sous la figure d'un mendiant*. La ville d'Issarlés était au milieu d'une vaste campagne. Un jour un pauvre vint y demander Taumône ; il commença par les maisons des champs, et il fut bien accueilli dans les deux premières ; dans Tune, on venait de boulanger pour mettre au four et on le pria d'attendre ; mais il répondit que le pain était cuit, et en effet, en ouvrant la maio, on vit que le pauvre avait dit vrai. 11 mangea avec ses hôtes et ils lui donnèrent un petit pain. 11 les quitta en disant: « Danspeu, vous entendrez un grand bruit, mais soyez sans inquiétude, n 11 parcourut ensuite la ville, où il fut partout rebuté. 11 allait la quitter, lorsqu'il aperçut deux petites maisons ; il entra dans la première et la femme lui répondit mensongèrement qu'elle n'avait pas de pain, mais seulement du levain ; elle mentait, car elle avait du pain qu'elle ne voulait pas donner. Auprès de la seconde cabane, il demanda un peu de lait à une femme qui trayait une chèvre, et qui s'empressa de lui en offrir une tasse. Le pauvre, qui était Jésus-Christ, lui dit: « Vous allez entendre un grand bruit^ mais si grand qu'il soit, ne vous retournez pas et

continuez à traire votre chèvre ». Au même moment, un grand bruit éclata ; c'était la ville d'Issarlès qui s'enfonçait dans la terre béante. 1. Victor Smith. Chants de pauvres en Velay el en Forez, Paris, 1873. (Ext. d6 la Romania, t. II).

The text on this page is estimated to be only 21.56% accurate

9)8 LES Baux dorhantks La femmo tourna à demi la li^te ; mais elle n'avait pas achevé ce mouvement qu'elle Fui engloutie avec la ville. Une nappe d'eau ue tarda pas & recouvrir toutes ces ruines. Par un temps clair, on aperçoit au fond du lac les dr-l>ris de la cité et l'on distiuguc à cdlé d'une petite maisoo, la demiërc de la ville, une femme qui, de ses deux mains, Irait une chèvre'. Plusieurs des traits de ce récit se retrouvent dans celai qui raconte l'origine du lac du Bouchel Saiu^Nicolas, qui n'est pas très distant de celui d'issarlès. Dieu voulant éprouver les babîtantii d'une ville Mliei l'endroit ob il se trouve, vint, sons U forme d'un mendiant, frapper & toutes les portes ; partout il fut repoussé avec de grossîèrea injures. Il fut mieux reçu dans une petite cabane habitée par une pauvre vieille, qui l'invita à entrer eu disant qu'elle allait pétrir uo peu de pain pour lui et traire le lait de sa chèvre. Le bon Dieu la remercia, et lui dit d'emmener sa chèvre sans perdre un instuit, el de ne pas se retoarner, quelque bruit qu'elle pAt entendre. Le vieillard, subitement transfiguré, disparut dans une éblouissante clarté. La vieille se h&te de suivre son conseil ; à peine est-elle arrivée au sommet du pic voisin que le ciel s'obscurcit et qu'un bruit affreux vient la glacer d'éppovante. Elle oublie la défense, se retourne et voit que io TÎlie a dispani, et qu'un immense lac est à sa place. Elle veut hâter le pas, ntais ses pieds sont h jamais fixés au rocher, elle et sa chèvre sont cbauEées en pierre*. Lorsque le bon Dieu voulut éprouver le bon cœur des habitants de Lourdes, il prit également la figure d'un pauvre, et il entra nn aoir dans la ville ; mais c'est en vain qu'il alla de porte en porte demander la charité. Il s'était présenté a toutes tes maisons, quand il aperçut une misérable cabane, habitée par deux femmes qui avaient un petit enfant au berceau. Elles l'invitéreut k entrer, en attendant que deux g&teaux de seigle qu'elles avaient mis sous la cendre fussent cuits à point. Le bon Dieu s'assit, sans mot dire, au coin du feu, et les gâteaux croissaient merveilleusement, si bien que lorsque les femmes les retirèrent, elles furent très surprises de les voir si grands. Le voyageur en mangea sa part, puis il leur dit que, pour les récompeoser de leur charité, il allait leur sauver la vie, car la cité de Lourdes devait être engloutie à cause de la méchanceté de ses habitants. U leur commanda de le suivre, el elles lui obéirent, en emportant l'enfant endormi dans son berceau. Quand elles se furent éloignées, le sol sur lequel la ville 1. Victor Smitti, io Méluiine, t. 1, col. 327-329. Ce lac d'Insrlès eit

rarmé .par let bouclies d'un volua. 3. Velii'j el Auvergnt, p. 9-10, d'ap. Francisque Haodol. L'Aneitn Vetay. Le« babitaoti «levèrent a l'endroit où l'eiait produite ta métamorpboie, une croix A laquelle ili donnèrent le nom de Croii de la Ctièvre.

LE REFUS d'hospitalité 393 était bâtie s^alTaissa subitement, et une eau profonde le recouvrit. On voit encore au bord du lac, une pierre en forme de berceau ; si Ton regarde attentivement les eaux quand elles sont basses, on aperçoit parfois la pointe des édifices et le comble des maisons de la cité noyée '. En Auvergne, Jésus passa par une ville située sur l'emplacement du Gour de Tézénat, et demanda un peu de nourriture. Personne ne voulut lui en donner ; mais une vieille femme qui pétrissait sa p&le, le pria d'attendre qu'elle fût cuite. Lorsque Jésus eut mangé, il la remercia, lui dit qu'il allait punir les habitants de leur mauvais cœur, et il l'engagea à s'enfuir, en lui recommandant de ne pas regarder derrière elle; Jésus engloutit la ville, mais la femme n'ayant pu maîtriser sa curiosité, fut changée en pierre'. Dieu frappa aussi en vain à toutes les portes d*un village de Bigorre ; seul un vacher Taccueillit et tua généreusement son veau pour lui faire honneur. Dieu lui dit de mettre à part les os, excepté un qu'il se réserva. Le lendemain le vacher vit son veau qui paissait l'herbe, et qui avait repris tous ses os, sauf celui que Dieu avait mis de côté, et qui battait dans une grande sonnette suspendue au cou de l'animal. Le hameau fut englouti, et à sa place est le lac de Lhéou ; la cabane hospitalière fut seule épargnée '. On raconte aux environs de Biarritz, qu'un soir d'hiver un vieillard en haillons se présenta à l'entrée des cabanes de pécheurs et des maisons des cultivateurs sans obtenir la moindre charité ; il s'en allait en maudissant ces personnes sans pitié, quand il aperçut à l'écart une maisonnette ; dès qu'il eut frappé h la porte, une femme, les manches retroussées et couverte de farine, vint lui ouvrir, et quand il eut dit qu'il demandait un peu de nourriture, elle s'empressa de le servir, et disposa dans un coin de l'âtre une botte de paille pour lui servir de couchette. Le lendemain, en prenant congé d'elle, il lui révéla qu'il était saint Pierre, et qu'elle serait récompensée, alors que ses méchants voisins allaient être punis. Quand la femme ouvrit le four pour prendre une méturc pour le déjeuner, elle y trouva en effet une belle fournée de pain. Quelques instants après, un bruit formidable, mêlé au son des cloches, se fit entendre, et la femme étant venue sur le seuil de sa porte, vit saint Pierre au sommet des collines d'Arcanges, contemplant l'écroulement des maisons. Biarritz n'existait plus, la maison hospita1. Eugène Cordïer . Légendes des Hautes-Pyrénées ^ p. 2i-23. La version donnée pÀr J.-F. Bladé. Contes de Gascogne^ t. II, p. 147 et tuiv. postérieure à celle de Cordier, ne diiïère que par Tarrangenient et quelques

détails : LeH gens de Lourdes insultent le voyageur et lâchent leurs chiens après lui. 2. Paul Sébiliot. Litt. orale de V Auvergne, p. 237. 3. Eugène Cordier, I. c, p. 2i ; légende identique qiiaut au fond dans Blàdé, 1. c, p. 146.

 lière avait seule échappé. I^ODglemps après on enleodil aa food du lac actuel de Brindos le son des cloches, et mainlenant encore certains croient les entendre ^ Dans les légendes qui suivent, il ne s*agil plus de villes entières, mais de châteaux, de couvents ou même de demeures plus modestes, qui sont aussi engloutis pour punir le mauvais cœur de leurs habitants. Un pauvre, qui probablement était Jésus*Christ, se présenta à la porte d'une belle maison oii la femme était à enfourner, et il lui demanda un peu de pain : la femme le lui ayant refusé, il la pria de lui donner quelque peu de pâte pour la faire cuire à la bouche du four, fille y consentit, mais la pâte étant devenue une belle miche, elle la lui arracha des mains. Une servante qui blutait dans lautre chambre, alla cuire à la dérobée un gâteau quelle lui donna, et le pauvre l'avertit de quitter ce logis, parce qu'il allait s'y passer de grands malheurs, mais elle ne tint pas compte de lavertissement et se mit à rire. Il vil ensuite le berger qui*, à sa prière, le laissa prendre un morceau & la cuisse de sa génisse, où la chair repoussa aussitôt. Quand il Teul mangé avec le berger, celui-ci s'apprêtait à rassembler son troupeau pour le ramener à Tétable, lorsque le pauvre lui dit de n'en rien faire, et de s'abriter sous une aubépine avec ses bètes, parce qu*un orage épouvantable allait fondre sur la maison. A peine le pauvre avait-il disparu, que l'orage éclata, et quand il fut fini, le berger vit que l'eau avait enseveli la maison, en montant jusqu'au buisson. Alors il entendit, en passant auprès de la nappe liquide, la servante qui blutait, le coq qui chantait, les chiens qui aboyaient, et parfois encore, de dessous la fondrière insondable de Lagumiech on entend les mêmes bruits-. Une mare, à Saint-Jacques-La-Lande (Ille-et-Vilaine) qui, à ce qu'on assure, n'a point de fond, a englouti un château où vivaient des gens riches, mais avares et méchants ; un mendiant, qui u était autre que Jésus-Christ, vint y demander Taumone, mais ayant été durement éconduit, il pronouça un mol: le château et tous ses habitants disparurent aussitôt dans un abîme qui s'ouvrit \ Une tradition ardennaise parle de nonnes qui ne sont pas plus charitables que les châtelains et les riches : Au temps où Jésus-Christ se promenait sur la terre, il se présenla sous la figure d'un pauvre vieillard, à la porte du couvent de Harricourt : «« Passez votre chemin, lui répondirent durement les reliKieusos ; nous n'ouvrons pas aux coureurs de nuit. » Une servante, lus humaine, le fil secrètement entrer dans sa cellule et le restaura

• viM.^r Monlifor. iu liuUelin de Biarritz- Association, août 1902, p. !36, 5: J rÂruu»u| in hL des Trad, pop., t. Vil, p. 210-?11.

 de son mieuK. Le lendemain, il lui dit: t Ma fille, emportez ce que vous avez de plus précieux ol suivez-moi. » Quelques minutes après le couvent s'écroulait et un marais boueux vint recouvrir ses ruines'. Dans la légende qui suit, le personnage rebuté n'est point nommé ; mais il est probable que Jésus-Christ lui-même, ou bien un saint, figurait dans la version primitive. A l'endroit où se trouve aujourd'hui Tétaug connu sous le nom de Laguc de Xainirailles^ non loin de Nérac, existait autrefois un beau domaine où il y avait une prairie, des vignes, des bois et un moulin. Le possesseur était riche, mais avait le cœur dur. Un soir de Noël, un pauvre vient frapper à la porte de la maison. — La charité, j'ai faim. — Non, dit le meunier. » En ce moment, le coq chanta. Le pauvre va frapper à la porte de Tétable. — La charité, j'ai soif. — Non, non, répète le meunier. » Et Tâne se met à braireLe pauvre va frapper à la porte du moulin. — La charité, j'ai sommeil. — Non, non, non, misérable, va-t-en au diable! » Le mendiant disparut, et à minuit, la prairie; l'étable et le moulin s'effondrèrent, engloutissant le maître impitoyable avec tous ses biens, et une nappe d'eau prit la place du beau domaine ^ Quelquefois le refus d'hospitalité était, surtout de la part des grands, accompagné de violences et d'insultes. Un jour, que le seigneur de Bex (Suisse romande) était (i la chasse, un vieillard vint à la porte du château et demanda un peu de pain et un verre d'eau. Un domestique allait les lui donner, quand la maîtresse du logis se met en colère, ordonne de b&tonner le domestique et fait lâcher ses chiens sur le pauvre. Il fuit comme il peut, et arrivé sur un tertre, il étend le bras vers le château en prononçant une malédiction : la châtelaine et ses gens s'esclaffent de rire. Mais voilà qu'un orage terrible éclate, Teau inonde le sol, et, tandis que le vieux mendiant tient toujours le bras étendu, le château s'engloutit. Quand le seigneur revint, il ne trouva qu'une mare à ia place de sa belle demeure. Sur le tertre où s'était tenu le justicier, un sac en cuir plein d'or était déposé â côté d'une petite pièce de monnaie écornée, qu'il reconnut pour l'avoir donnée la veille, étant â la chasse, â un vieillard en haillons^ Le marais de SaintMichel en Braspartz (Finistère;, était, il y a plus de mille ans, occupé par une vaste forêt, au milieu de laquelle s'élevait un château superbe. L'ne nuit d'hiver, un pauvre pèlerin y pénétra, et demanda au baron une petite place pour y élever un oratoire. Le seigneur, furieux, le lit mettre au cachot, et déclara que le lendemain le pèlerin servirait de « béte à chasser » dans la forêt. On lui

donna cent pas d'avance, et 1. A. Meyrac. Villes et villages des Ardennes, p. 282. 2. Louis Fargue, in Bev. dea Trad. pop», t. VI, p. 434. 3. A. Certeux, in Rev. des Trad. pop>^ t. 1\, p. 251.

The text on this page is estimated to be only 19.83% accurate

LKS EAUX DOK. MANTES A n*T'i-i fut lancée après lui. Mais au milieu de la chasse, un page vil ^ ,^ft*r"2 déployer ses ailes comme un ange et s*cnvoler devant les '(."tj^ ijujind on arriva au sommet de la montagne, le baron vit, à la iioi ?• x'J f-jcitif. un ange resplendissant de lumière, el dans la vallée. .1 'U ^ ^i'f «ait lo riche domaine, il n\v avait plus que des bruyères que •Il 'xceptanl que la mai.son hospitalière située un peu A '. jiiirt '. On raconte dans le Douhs qu'un jour d'hiver une femme qui : (MiaiL^ui enfant sur les bras, parcourut la ville entière de Damvauthier, .tit>rs populeuse et tlori.ssante, sans que personne eût pitié d'elle. Elle ^rt*»a une prière à la Vierge et vit devant elle un vieillard qui la i>vtiL. lui offrit à manger el prépara un lit de bruyère pour elle et pour ^111 cufaut. Le lendemain, le vieillard avait disparu, et au lieu même ju ^ élevait la ville inhospitalière de Damvauthier, on ne voyait plus iiu un Ue immense ; c'est celui que Ton connaît aujourd'hui sous le uixii de lac de Saint-Poinl. Plus d'un péclieur a vu sous les eaux •i\iris|.Mrentes, les clochers de la cité maudite, et entendu le glas doses ji.vhi-^ Il la veillée du jour des morts*. On peul raugt'r sous le litre de: CluUiment de l'impiété, les légendes (ui ivippellenl la tradition des villes corrompues de la Mer Morte. Ainsi |ti.Mi Ta >u, elles sont fréquentes sur le littoral maritime. On les îv.rouxe, heaucoup plus rarement, dans l'intérieur des terres, et, à deux »\/«piuHis près, elles sont assez frustes. Il est facile d'y reconnaître ju*.^ luv*'* uns des Irails caractéristiques du récit de la Bible, la corruption »ii : tn»|Mete des gens de la cité coupable. (Genèse XVIIÏ, 21 el suiv. : ir'jl*u»;x', \r> en Daunhiné, bourg du Velay, Vieux Briouze, Langueur, ' ;*UN J»Mnir uu peu avant In catastrophe par un personnage sacré, » , V \l\, U\ IJL IT, llerbauge, version vendéenne d'ïlerbauge, 'v»«iK»*^» N*'LiN la défense de se retourner ',Gew/**e XIX, 17, version J tlorb;uue . Ii'i;eiules dauphinoises , la métamorphose de ceux qui ont l Pu I xoiviï» «K- 1.1 H.irro. Souveanx fantômes bretons, p. 28-3,'j. i u»»»«* IVuMi \ /.« r},t'i'nefs fran[:aises, p. 107. \| M,«inuri «':.*'/*• ./*•.< f!tprils dans la Séf/uanie, p. 59. VliMiK^I r«iii/t/i«»M.«)*opultiires du Uoubs, p. 463-46j.

 désobéi à cet avis (Genèse XIX, 26, version d'Her])auge, du lac de Moras en Dauphiné). La légende de la submersion d'Herbauge, que recouvrent les eaux du lac de Grandlieu (Loire-Inférieure) est bien conservée, et on la raconte dans le voisinage à peu près telle, sauf la forme et deux ou trois détails, qu*on la lit dans Albert Le Grand ^ ; les épisodes nouveaux sont Tadoration du diable en or, et Tavis donné parle saint à ses hôtes de n'emporter que des objets comestibles. Voici, légèrement abrégé, le récit qui fut fait, il y a cinq ou six ans, à M. Pitre de Tlsle. Les habitants delà cité d'Herbaùge étaient riches, mais ils menaient une vie de païens et adoraient une espèce de diable tout en or. Saint Martin de Vertou venu pour les convertir, ne trouva à se loger que chez un pauvre homme appelé Romain, qui vivait avec sa femme dans une petite cabane. C'est en vain que le saint prêcha la pénitence aux gens d'IIerbauge ; ils refusèrent de Técouter. Un soir que la ville était en fête, il fut avert que Dieu allait la submerger. Il prévint ses hôtes, en leur disant de le suivre, d'avoir grand soin de ne pas se retourner, et de ne rien emporter, sauf un peu de nourriture. La femme de Romain prit trois pains qu'elle venait de cuire, et marcha sur les pas du saint. Mais, un bruit effroyable ayant éclaté derrière elle, elle oublia la recommandation et fut changée en pierre ainsi que ses tourteaux. Romain qui, ne Tentendant plus, se retourna, subit la même métamorphose. On les voit tous les deux à Saint-Martin, dans une prée au bord de l'eau*. Suivant d'autres, les tourteaux pétrifiés gisent auprès de la femme'. En Vendée, pays voisin du lac, la légende est altérée : Herbauge fut submergée à la suite de pluies diluviennes ; pendant l'inondation, chacun se sauvait effrayé, sous la conduite d'un auge qui avait défendu de regarder derrière soi. Une vieille femme lui désobéit, et Fange lui dit: «Qu'attends-tu là? — Mon fils Pierre, répondit-elle. — Pierre tu seras », répondit le conducteur, et, au même instant la femme se trouva Changée en une statue de pierre, qui a sur la tête une galette *. Plusieurs des traits de la submersion d'Herbauge se retrouvent 1. Albert Le Grand. Vies des saints de BreLatjne, Saint-Martin de Vertou^ S 3 et *• Une allusion d'un écrivain du XI V« siècle montre que cette légende était bien connue à cette époque : et pour ce deviut comme une pierre tout aussi couin\e saint Martin de Verto, quand il flst foudre la cité de Erbauge (sic), qui estoit en Téveschié de Nantes, laquelle fondy par le péché de luxure et d'orgueil, comme fist la cité dont Loth fut sauvé. (Le lAoï'e du chevalier de la Tour

Landry, p, IIS. Bibl. elzévirienne). 2. Paul Sébillot. Petite légende dorée, p. 205-207. Romain et sa femme éveillent le souvenir de Philémon et Baucis ; ce nom de Romain se trouve, avec la mention des idoles en or, dans la versiou donnée par la première édition d*Ogée. Dict. de Uretaqne, art. Ilerhauge. 3. Bizeul. De Rezé et du pays de Rais, p. 50. 4. Jehan de la Ghesnaye, in Bev. des Trad. pop., t. XVI, p. 579

The text on this page is estimated to be only 29.34% accurate

398 LBS eXuX DORMINTBS dans une légende du Velay : Jésus-Christ étant venu prêcher l'évangile dans un bourg considérable de ce pays ne fui accueilli que par une veuve qui n'avait pour tout bien qu*une chèvre. Un jour les Druides voyant que les prédications produisaient de l'effet, soulevèrent le peuple contre lui, et le Christ, poursuivi à coups de pierres* se déroba à grand*peine de leurs coups. Résolu à punir les païens, il dit à la femme de prendre ce qu'elle avait de plus précieux et de le suivre. Elle lui obéit, emmenant sa chèvre et emportant sa seille et sa selle à trois pieds, et ils arrivèrent sur un coteau. Alors, pendant que la femme trayait sa chèvre, la tempête se déchaîna, le sol s'ouvrit, et le bourg s'abima sous les eaux qui formèrent le lac du Bouchet. Comme elle se désolait, Jésus revint, et la conduisit dans le bois où il loi montra une chaumière semblable à la sienne et qui semblait préparée pour la recevoir ; la femme lui ayuut dit qu'elle ne pourrait se désaltérer dans le lac, Jésus lui ordonna de soulever une pierre, et quand elle Teut fait, elle vit jaillir une source limpide. Quelques-uns assurent que par un temps bien clair, lorsque les eaux ont une grande transparence, on aperçoit les ruines du bourg*. Ce trait des maisons que Ton voit encore est commun à plusieurs légendes : Au XVII* siècle, (^horier disait qu'on voyait encore des maisons à travers les eaux du lac de Paladru, qui recouvre la ville d'Ars, dont les habitants méprisaient les serviteuis de Dieu. Sur les bords du lac de Moras, en Dauphiné, où gît une ville coupable, un monolithe, appelé Pierre Femme est une femme ainsi métamorphosée pour avoir, malgré les avertissements, jeté un regard en arrière ^. Dieu n'avait pas ménagé les avertissements aux gens du Vieux briouze, alors ville opulente, mais dont les habitants étaient très dissolus ; ils n'en avaient tenu aucun conipte. Une nuit de fêle, la terre couvrit pour l'engloutir, et le lendemain les paysans d'alentour ne virent plus, à la place qu'elle occupait, que les eaux blafardes et clapotantes d'un marais saus fond-*. L'étier de Langon, en rille-elVilfiine, a remplacé la grande et belle ville de Langueur, submergée en punition des crimes de ses habitants*. D'autres récits d'engloutissements ne parlent plus de villes entières, mais d'édifices religieux, de hameaux ou même d'individus, punis d(» leur impiété ou de leur désobéissance aux prescriptions écclésias1. Velay et Auverfjne, p. 5-8. Quelques anciens du pays savent où gisent août la ronce, le? trois pierres qui marquent le lieu d'où la veuve avait pu contempler le

cataclysme : sur Tune avait été posée la seille, sur l'autre le banc, sur ia troisième \oA pieds de la charitable ftîmme. 2. Matériaux pour Vliisloire de VHomme, t. III, p. {%\, Album dauphinois, t. I,p. 11. W. J. LecoMir. Esquisses du Uocaffe normand, t. Il, p. 356. 4. Giiillotin de Corson. Hécits hisl, de la Haule-Brelagne, p. 26.

LE CHATIMENT DE l'iM PIÉTÉ 399 I tiques. Les moines du monastère de WesthofTen en Alsace, qui menaient une existence coupable, envoyèrent un vendredi un frère leur acheter delà viande pour leur table. Tdut à coup, le cloître disparut; à sa place est un marécage humide sous lequel on entend parfois chanter le coq^ Les moines d'un couvent qui existait à Tendroit où se trouve]e petit lac de Fiers, s'étant enrichis, se relâchèrent peu à peu et devinrent impies et dissolus. La veille d'une fête de Noël, au lieu de se rendre à Toffice divin, ils se réunirent pour un profane réveillon. Lorsque vint minuit^ le frère sonneur étant à table avec les autres, la cloche qui d'ordinaire, à cette heure, se faisait entendre pour appeler les fidèles à la messe, se mit à sonner d'elle môme. Il y eut alors dans le réfectoire un moment de silence et de stupeur; mais un des moines les plus libertins entoura d*un bras lascif une femme assise à ses côtés, prit un verre et s'écria : « Entendez-vous la cloche, frères et sœurs ; Christ est né, buvons rasade à sa santé ! » Tous les moines répétèrent ses paroles, mais aucun n'eut le temps de boire ; la foudre frappa le couvent qui oscilla sous le choc, et disparut à une grande profondeur sous la terre. Les paysans, qui s'étaient empressés d'accourir à la messe, ne trouvèrent plus, à la place du]monastère, qu'un petit lac, d'où Ton entendit le son des cloches jusqu'à ce que la première heure du joui» eût retenti*. Les paysans désignent Tétang de Moylan (Lot-et-Garonne) sous le nom de Lague sans fond : c'est au reste une des particularités que l'on attribue à de nombreuses pièces d'eau formées à la suite de vengeances célestes, et ils disent qu'une corde, qui avait entouré douze fois le château de Saint-Pau, ne fut pas assez longue pour en atteindre la vase. Il remplace nne église engloutie à la suite d'un tremblement de terre. Le prêtre qui la desservait, grand amateur de chasse, ayant entendu les aboiements d'une meute pendant qu'il célébrait la messe, ne put . s'empêcher de s'écrier que si Bellaoude, un de ses chiens, était de la partie, le lièvre était pris. C'est en punition de cet oubli des devoirs du pasteur que l'église et les assistants disparurent sous les eaux. Les gens du pays disent qu'on entend des gémissements sortir du fond du lac, et que pendant la nuit, au clair de la lune, un fantôme rouge apparaît^. La comtesse Mahaut suivait, en voiture, le chemin qui passait autrefois dans le fond de la vallée, quand h proximité du château de Cérilly, se fit entendre la cloche de la chapelle qui sonnait l'élévation. C'était le dimanche de Pâques ; le cocher demanda s'il fallait s'arrêter 4. Âug. Stœber. Di$ Sagen des EUassta^ d»

171. 5. Amélie Boî^quet. La Normandie romanesque^ p. 493-496, d'à. Stioberl. Excursions in Sormandyy.i. II, p. 173. 3. A. Ducourneau. La Guyenne^ t. I, p. 4.

The text on this page is estimated to be only 19.18% accurate

iOd LKH EAUX DORMANTES l'I samMHUiiller. «i ImuipUo ! foiietlo ! cochorî»lui cria la comtesse. Aiissilôl «lisparaissiMil cheval, voilure, cocher et eh^itclaine. Un ubime s'i'lail (uiverl, d'où une source jaillit. Depuis ce leinps^ chaque jour de IVninos, (lu voit sortir du milieu d(* Teau les brancards d'une voiture: lt*s anciens disaient «{u'il n était pas possible de trouver le fond de cette mare'. Tne croix existait jadis au carrefour de la Croix Portière en XaintP' Deux-Sèvres . Un jour le cocher d'un carrosse qui passait tb'vani la salua respectueusement ; son maître ue voyant personne, lui demanda pourquoi il ôtait son chapeau, et quand le cocher le lui eut appris, i! le Iraila d'imbécile ; aussitôt maître, cheval, et carrosse sont engloutis dans un f^ouifre dont la mare occupe la place. Le cocher seul est sauvé -. Dans les léi4:endes qui suivent, c'est l'inobservation des jours fériés (|ui provot}ue la vengeance divine. Les habitants d'un village entre Darjol el BrifcnoUes s'élant moqués de la fôte de sainte Madeleine, un orap» éelata, les ruisseaux se donnèrent et Teau sortit même de la terre pour engloutir la bourgade sacrilèfçe ; à sa place est l'étang de liras, fous les ans pendant la nuit qui précède la Sainte-Madeleine, on enlend distinelement les cris de douleur des malheureux qui y furent no\es. el qui sont condamiu'»s à des peines éternelles'. Des gens de |le>se, dans la même réf;ion, pressés par le temps, oublièrent de célébrer ci»iume tie eoutumt» la Sainte-\nne, el tirent passer et repasser leurs the\au\ surles gerbes mûres : soudain l'aire se creusa en abîme profond el .'iii;lt»ulil lioniiiu's et bêles. Depuis, lorsque rien ne vient rider la surlari' du pelil lar, di's lirnils de voix el des claquements de fouet mouieiil do nr I eiiiplaeemeul tl'une métairie dont les habilants refusèrent de ouiller leurs ilaiises el leurs diverlissenienls pour assister aux ollices de la Peulei'ôle. Kn i>uiiilion. le sol s'effondra ; un lac se forma, et, à ranni\er>aire du l'hàliinenl, on enlend les cloches sonner au fond de l'eau Tu»* autre légende raconte cet engloutissement avec des détails dtlIVreuK. La jeuui^sst» (IWllarmonl avait l'habitude de s'arrêter, pour .- ... .'■ . axant l'olliee, sur une belle place de gazon. Un jour de Trinité , -anoiiset liiles attendaient en vain le ménétrier, les plus audacieux M* nurent à bla>phêmer de colère. Mais tojit à coup un étranger parut. ,ii.n\ï'don à la main, el commenea à en jouer de telle manière que eeu\ qui étaient là se mirent à danser dune ardeur

folle. Le ^ I ^/iVMivii\ I» «•'»•. "f" "•""• y*'/'- ^- ^*'*' P- ^*^î K 'toiKiM-
K« iMUil liv'nintsrrurt's fiopuluirea de la Provence^ p. 305.

LE CTIATIMEXT DE LA VIOLENCE 401 premier coup de vêpres sonne, on n'écoute rien, le second se fait entendre, ou redouble de vivacité. Le troisième sonne, la ronde devient plus furieuse et continue jusqu'au J/a^m^ca/ ; alors danseurs et danseuses s'engloutissent dans les eaux qui remplacent subitement la pelouse*. Près de Lussac-les-Châteaux est un trou àTeau noire, appelé le Gouffre, dont personne n'a pu sonder la profondeur. Un jour de Pâques fleuries, des bergers et des bergères s'étaient arrêtés là pour danser. Un veillard, qui n*était autre que Jésus-Christ, leur ayant fait observer que la messe allait commencer, fut accueilli par des éclats de rire et des injures, et même on lança des chiens après lui. Le vieillard étendit la main : bergers et bergères disparurent dans le gouffre qui s'ouvrit sous leurs pas. Alentour, dans la plaine, les moutons sont changés en pierres blanches et les chiens en pierres noires. A Chauvigny, huit jeunes tilles qui dansaient au milieu d'un pré, le jour de la FêteDieu, sont tombées dans un précipice à un endroit où la terre va et vient quand on y passe. Elles ont ensuite été métamorphosées en huit moutons de pierre que Ton voit auprès^. Quelquefois ces catastrophes se produisent pour tirer de peine des personnages menacés d'actes de violence, ci elles punissent en même temps ceux qui s'en sont rendus coupables. On raconte dans le pays de Rougemont qu'un sire de Montby avait enlevé une jeune fllle vertueuse et l'avait jetée dans son carrosse, lorsque tout à coup l'équipage entier disparut sous terre ; les paysans accourus aux cris de la jeune fille, ne trouvèrent h l'endroit où la voiture avait été engloutie qu'un creux sans fond d'où l'eau semblait jaillir^. Des païens avaient amassé de grands tas de fougères autour de la cabane d'un moine et y avaient mis le feu. Le moine voyant qu'il allait brûler, jeta de l'eau bénite sur le bois ; on entendit un grand bruit, et la vallée s'effondra sous les eaux. C'est ce qui a fait la mer de Murin (lUe-et- Vilaine) ^. Un puissant château, bâti à l'endroit où est le marais de Chaperoy, s'abîma un jour en terre d cause des crimes de ses possesseurs ^. Des légendes des Pyrénées, qui ne diffèrent que par des détails, font remonter l'origine d'un lac à l'énorme quantité d'eau absorbée, puis rendue, par un monstre. Le plus grand serpent que l'on ait jamais vu se traînait jadis sur le plateau d'une montagne verdoyante : de beaux troupeaux allaient et venaient dans la vallée qui s'étendait au-dessous ! 1. Magasin pittoresque f 1853, P. 235. 2. Léon Pineau. Le Folk-Lore du Poitou, p. 161, 165. 3. Ch. Thuriet. Trad. du Doubs, p. 365. 4. Pitre de Tlsle, in ReDue des Trad. pop,, t. XIV, p. 208.

Ces païens habitaient un bois voisin de l'ermitage. 5. G. Moiset. Usages de l'Yonne, p. 97.

 mais pasteurs, chiens et troupeaux, enlevés de terre par one force irrésistible, montaient vers le plateau magique et s^eogoullniient dans la bouche du serpent. Un homme du village d'Arbouix, qui avait beaucoup de courage et d'adresse, résolut de délivrer son pays. 11 établit une forge au lieu le plus secret qu'il put trouver, et lorsque le fer était rouge, il le mettait à la portée du serpent, au périt do sa vie, bien qu il eût soin de se retirer aussitôt. Lorsque le monstre, cbercliant une proie, regardait de cùté et d*autre, il voyait ce fer rouge ; il l*aspirait cosame toute autre chose, et par la puissance de son souffle, il ravalait d*an seul trait. Le feu se mit à ses entrailles, et il eut une si grande soif, qu11 se mit à boire, à boire, et il buvait toiyoura. A la fin, il creva : Teau qu*il avait absorbée se répandit et 6t le lac d'isabit'. Cette version, que j*ai abrégée, est plus ancienne que les suivantes: dans celle de Webster, que j*ai donnée avec plus de détails au chapitre des montagnes, les habitants, après avoir fait roùgiv tont Ic^ fer dont ils pouvaient disposer, éveillent le monstre qui Taspire, et qui, pour élancher sa soif, avale tous les ruisseaux, de PierreAtte à Gavarnie. Quand il fut mort, l'énorme quantité d'eau qu'il avait aspirée sortit de sa gueule et forma le lac*. Le héros du récit, un peu trop mis au point, de Bladé^ est un forgeron qui installe sa forge dans une grotte, et se lie, pour ne pas être attiré par le serpent, avec des chaînes ; pendant sept ans, il lui sert des barrés dé fer rouge ; pendant sept ans, pour éteindre le feu qui le brûlait, la maie béte avale fa neige par charretées et met à sec les fontaines et les lacs. Quand elle finit par crever^ il se forma un grand lac ^. Les géants, les héros et les personnages surnaturels figurent aussi parmi les créateurs de nappes d*eaux stagnantes. C'est Gargantua qui a en expulsant le superflu de la boisson » a formé le bel étang de Jugon (C6tcs-du-Nord), et ceux d'Ouée et d'Andouillé en Ille-el« Vilaine ^ Un étang, voisin de Reulaxer, se nomme la Goutte du géant, parce qu'il doit son origine à une goutte d'eau tombée de la main d'un géant qui venait de boire ^ On dit dans les Alpes vaudoises, que lorsque Gargantua passait par les champs labourés, l'empreinte de chacun de ses pas faisait une pièce d'eau '. Au sud de Lourdes, les petits étangs de Vivier Lion ont été produits par le pied ou le genou de Roland désar1. E. Cordier. Légendes des Hautes-Pyrénées, p. 34. 2. W. \Vebf»tcr. Basque Legends, p. 21-22. :\. J.-F. Bladé. Ccnies de Gascogne, t. 11, p. 370 373, publiés en ^iSSS, vingt-cinq ans après le n'Tit de Cordier. 4. Paul Sébillol. Garg^Lnlua, p. 16, 79. '). Monn'uT et A.

VîDgtrimer. Traditions de la Franche-Comté, p. S33. retoie. Légendes diê Alpes vaudoises^ p, ^1, " V

r.ÉANTS ET FÉBS CBÉATBUR8 DE LACS 403 çoniiéM^e lac de Genève esl Fœuvre de Gargantua^ qui le créa pour faciliter la sortie du Rhùne -: des fëes qui Thabitaient autrefois formèrent le lit du vaste étang de Huelgoat (Finistère) ; d'autres fées, en punition d'une désobéissance à leur supérieure, furent condamnées à crouser en une nuit Télang do Graphard, on Ille-et- Vilaine ^ Dans un conte facétieux du même pays, une fille naïve, ayant cru que son confesseur lui défendait d*uriner pendant quinze jours, s'accroupit au bout de ce temps, et se soulagea pendant trois heures au pied du château de Combourg ; toutes les pierres du coteau roulèrent dans Tétang et formèrent le barrage qu'on voit encore aujourd'hui^. Dans le Jura, c'est le diable auquel une belle dame promet de se livrer s'il creuse le bassin d'un lac dans un temps déterminé ; Satan acheva la belle pièce d'eau de la Grange à la Dame ; mais quand il s'approcha pour saisir sa proie, elle le fit s'enfuir en lui marquant le front d*un signe de croix ^. En Corse, le lac de Cinto doit son origine k la baguette d*une fée qui, pour désaltérer un roi mourant dé soif sur la montagne, en frappa un gros rocher, d'où jaillirent les sources abondantes qufi l'ont formé et lalimentent ^. La malédiction d'une fée, suivant une légende, a donné naissance à un étang. Autrefois, le château du Mcas appartenait ù un puissant seigneur qui, après une absence de plusieurs années, reparut sans qu'on sût d'où il venait, ramenant avec lui une belle jeune femme qu'il avait épousée aux pays lointains. Elle portait toujours des robes si longues que personne, même son mari, ne pouvait se vanter d'avoir vu ses pieds. Ce n'est du reste qu'après avoir juré solennellement de ne jamais chercher à les voir, qu'il avait pu devenir son époux. Il vécut très heureux jusqu'au soir où, au mépris de ses serments, il profita du moment où sa femme préparait sa toilette de nuit dans un cabinet voisin, pour se hâter de prendre place dans le lit conjugal, après avoir recouvert d'une épaisse couche de cendres les marches de l'estrade sur laquelle était posé le lit. La dame entra bientôt dans la chambre ; à Tinstant où elle posait le pied sur la première marche, elle se rejeta brusquement en arrière en poussant un grand cri : un charbon ardent, caché sous la cendre, l'avait brûlée Un autre cri avait répondu au sien : son mari avait vu, imprimée en creux snr la cendre, la trace d'une patte d'oie. Emportée par la colère et la douleur, la 1. A. Joanne. Les Pyrénées, p. iOi. 2. Ceresole. Légendes des Alpes vaudoises, p. 268. 3. Vérusmor. Voyage de Basse-Bretagne, p. 203 ; Paul Sébillot. Traditions ^ i, I. p. 86. 4. A. Orain. U F.-L.

de VI Ile-et-Vilaine, t. Il, p. 96-97. 5. D. Monnier et A. Viaj^trinier, 1. c, p. 395-396. 6. A. Ctiaoal. Voyages en Corse^ p. 166. ^

i04 LES BAUX DORMANTES (lame du Mas, qui était une fée très puîssanle, lança d*une voi\ terrible cette malédiction : Du Mas^ Tu m*épiaB, Tu périras, Toi et ton Mas, Puisque tu as Vu ma patte d*oie. A peine avait-elle tini de parler que le château s abinnait dans la terre avec tous ses habitants. et était recouvert par les eaux. L'emplacement qu'il occupait jadis forme un étang dont personne n'a jamais pu sonder la profondeur. Quand on passe au point du jour sur ses bords, on entend le bruit d*une servante qui barattait, — d autres disent d'un serviteur qui brayait du chanvre — dans les communs du château, au moment où il a été englouti, et qui continue sa besogne depuis des siècles, comme les habitants de la ville d*Is '. La Brière, vaste terrain tourbeux qui couvre plusieurs milliers d'hectares aux environs de Guérande (Loire- Inférieure), était autrefois occcupé par un jardin et un château dans lequel se cachait un immense trésor. Un sorcier qui le convoitait suscita une tempête, Teau monta, et le château fut détruit et remplacé par un marécage ; mais le trésor poursuivi par le sorcier s'enfuit sous la forme d'un « Krapado » (nain) pour se blottir sous le dolmen du Crugo où il existe encore. Voilà pourquoi on retrouve sous la Brière des troncs d'arbres qui attestent son origine première. D'après une autre version la Brière était autrefois une grande forêt. Un sorcier souleva une tempête et tout fut détruit, sauf un endroit appelé encore le Bois de rile. Les habitants furent noyés ; il n'échappa au déluge qu'un taureau et une bonne sœur qui se réfugièrent sur la butte du Bois de l'Ile -. De nombreuses légendes racontent que des fontaines ont jailli aux endroits où tombèrent des objets lourds^ et en particulier des marteaux lancés par des saints ou des héros ; beaucoup plus rares sont les actes de personnages discoboles qui provoquent l'apparition d'eaux stagnantes. Jusqu'ici ils n*ont été relevés que dans l'ile de Corse ; le diable, mécontent de son travail, jeta son marteau du haut de la Stazzona del Diavolo, ou dolmen de la forge du Diable, dans la plaine de Taravo. Le marteau tomba à un millier de mètres de là, et produisit en s'enfonçant dans la terre, un petit étang que l'on appelle quelquefois Slagno del Diavolo \ les gens du pays disent que cet étang diabolique 1. Léo Desaivre. Noies sur la Mélusine. Poitiers, 4899, iQ-8, p. 28-29. D'à. M. Michel ; le château du Mas est eu Anjou, ?. Henri Quilgars, in htvue des Trad. pop,, t. XIV, p. 217.

LA DISPARITION DES NAPPES D'EAU 405 S agrandit tous les jours^ Une autre fois, chassé par la plantation d'une croix, d'une montagne oQ il s'était réfugié, il lança en Tair son gigantesque marteau ; où il tomba se creusa une fosse qui se remplit d'eau ; c'était le lac de Creno, où il habita longtemps ^ Le Fiume Secco a formé les marais connus sous le nom de Vigne de TEvéque; une tradition rapportée par Valéry, explique ce nom : au milieu des plaisirs de la vendange, i'évêque de Sagone, fixé à Calvi, fut séduit par les agaceries d'une jeune fille Celle-ci eut la fantaisie d*exiger quMl lui mit au doigt son anneau épiscopal ; mais au moment où le faible prélat succombait, l'anneau roula à terre et ne put être retrouvé. Le lendemain, quand Tévêque vint pour le rechercher, il vit un étang à la place de sa vigne '. En Bretagne certaines fondrières appelées Toul ar gurun, trou du tonnerre, ont été, d'après les paysans, creusées par la foudre, et lorsque gronde l'orage, c'est Tàme d'un méchant qui s'en échappe et parcourt l'air sur les vents déchaînés *. § 2. LA DISPARITION DES NAPPES d'eAU Le peuple explique par des légendes les disparitions d'étangs ou de lacs, qui sont le résultat de phénomènes géologiques, ou de travaux de dessèchement exécutés à des époques reculées. Suivant une tradition où les Romains ont été probablement introduits d'après quelque racontar de demi-savant, il y avait un lac à !a Bourboule avant leur arrivée ; leur venue déplut à des fées, moitié femmes et moitié bétes, qui habitaient les trous que l'on voit encore sur les hauteurs ; elles firent disparaître l'eau du lac, se réfugièrent dans leurs cavernes, puis s'envolèrent ". 11 y a une cinquantaine d'années on racontait que des fées l'avaient mis à sec en coupant le rocher pour donner une issue àseseaux^. On rencontre en plusieurs autres pays des explications analogues des ruptures que Ton remarque dans les chaussées naturelles qui formaient des lacs à des endroits où l'on voit aujourd'hui des terres fertiles et verdoyantes. Quelques-unes sont attribuées à des actes violents de personnages légendaires. C'est un géant qui fendit avec sa cognée le plateau qui enfermait les eaux au sommet du Honeck, et ouvrit le couloir par où elles s'échappèrent en laissant à sec' la vallée i. A. de Mortillet. Rapport sur une mission en Corse^ p. 41. Ce nom de Forge du Diable est souvent donoé aux dolmens du pays. 2. E. Cbanal. Voyages en Corse ^ p. T7. 3. Prince Roland Bonaparte. Une excursion en Corse, 1891, p. kl, 4. Alexandre Bouët. Breiz-hel, t. i, p. 88. 5. A. Certeux, in Revue des Trad. pop,, t. Vi, p. 620. 6. Douillet. Album auvergnat^ p. 2ô.

The text on this page is estimated to be only 28.59% accurate

406 LES KAUX FORMANTES de Munster '.-Saint Mat-lin ayant trouvé la valiée de Sampigny barrée par une chaussée de granit el noyée par les uccuniulatious des eaux de la Cuzanne, lira son épée, et fendant le roc d'un seul coup, tailla un passage par lequel le Inc se vida -. A la place du cratôre de Bar, il y avait un lac, déjà tari du temps de l'occupation romaine. Les habitants du Forez se seraient plaints, suivant la tradition, des orages (]u*il dévei*sait sur leurs terres, et ils seraient venus le dessécher avec du vif argents Ce moyen qui rappelle la croyance du pays bessin, d'après laquelle un peu de mercure jeté dans une mare fait iiltrer Teau dans lo sein de la terre ^, fat aussi employé dans le Beaujolais, région peu éloignée du Forez, par une fée qui voulait se venger des gons d'Ouroux ; lorsqu'on en eut jeté dans Tétang d'Avenas/.la digue se rompit et engloutit la cité^. Ce n est pas le seul usage de procédés modernes que connaisse la légende. Les vieillards du Puy-de-Dome racontaient que la plaine du Livradois ne formait autrefois qu'un grand lac. On fit sauter au moyen de mines chargées à poudre, les gigantesques rochers de la Tour Gouyon : an moment oîi le lac fut débondé, il se produisit un torrent furieux, et les eaux se précipitèrent à travers Tissue avec un tel fracas qu'on Tantendit à trois lieues à la ronde ^. En Franche-Comté où des parallèles de la légende d'Héro et Léandre sont populaires sur plusieurs points de la Loue, on dit que Tamoureux s'étant noyé en allant voir la châtelaine, celle-ci pour retrouver son cadavre fit percer la montagne qui formait digue et faisait un lac de la partie du bassin de cette rivière que l'on appelle aujourd'hui le Val d'Amour à cause de cette tragique aventure \ Dans l'Aude une femme légendaire amena le dessèchement accidentel d'un petit lac : une reine Blanche habitait lo château de Puiverl, alors entouré d'un vaste étang. Quelquefois les eaux grossies par les orages envahissaient un trône de marbre situé au bout d'une jetée et sur lequel la reine se plaiser à rêver. Elle lit percer à une certaine profondeur l'immense roche qui retenait le lac captif, pensant que le trop plein s'écoulerait par cette ouverture et laisserait le lac au même niveau. Mais le rocher céda à l'énorme pression des eaux qui s'engouffrèrent dans la gorge de la vallée et engloutirent les seigneurs et la reine elle• i Morel-Relz, in Hevue des Trnd. pop., t. VI, p. 387. a* J -G. Bulliot et Thiollier. îm Mission de saint Martin^ p. 165. 3* George Sand. Jean de la Roche, p. 13. i' K Pluquet. Contes de liayeui, p. 43. 5 ciaudiii« Savoye. Le Beaujolais

préhistorique, p. 173. ' Abbé Grivel. Chroniques du Livradois, p. 119. • Ch Thuriet. Traditions de la Haute-Saône el du Jura, p. 295-296 ; cf. la p. 365 ^*préMnt vuluoie.

I^ÉES ET GÉANTS TAH1881NT DES LACS 407 même. Celle catastrophe a eu lieu en effet: elle est due à un seigneur de Puivert qui, voulant dessécher le lac, manqua de prudence dans ses travaux^ Le sort d'un lac de la vallée d'AosIe, non loin des chalets de Prez, était en quelque sorte lié à celui d'uue fée ; il élait sous la protection de cette fée, ni bonne ni méchante, qui ne se laissait voira personne, se transformait en béte, et se manifestait surtout par son chant mélo* dieux. Sa forme la plus habituelle était celle d'un reptile. Un chasseur ayant aperçu sur une roche un grand serpent dont la robe brillante étincelait au soleil, et qui se mirait dans Teau^-le prit pour un dragon dévastateur, et tira sur lui. L animai, blessé à mort, tomba dans le lac, qui devint tout rouge de sang : ses eaux diminuèrent depuis cet instant, si bien qu>'au bout de quelques heures il était à sec En mourant, la fée du lac l'avait épuisé *. Des conjurations ou des actes qui se rattachent au catholicisme ont aussi fait disparaître des masses d'eaux stagnantes auxquelles on attribuait des relations avec le monde satanique. Le lac de Greno, où se réfugia le diable, fut desséché par les incantations d'un prêtre ; à mesure que la cérémonie s'accomplissait, on lo voyait se rétrécir'. Pour mettre fin aux hantises diaboliques d'un étang voisin de Breurey-lesFaverny, les bonnes femmes du pays allèrent, chaque jour, V Angélus sonnant, y jeter de l'eau bénite. On remarqua qu'au fur et à mesure de ces conjurations le périmètre diminuait et que les eaux s'éclaircissaient. Il Unit par devenir la petite fontaine d'eau limpide où les faucheurs et les moissonneurs viennent maintenant se désaltérer ^. Gargantua qui, ainsi qu'on Ta vu, a donné naissance à plusieurs étangs, en a aussi tari, au moins momentanément, quelques-uns. Il « supa d'une baleinée », celui d'Ouée, en llle-el- Vilaine % et c'est lui qui, en été, pour se désaltérer, met à sec un bassin de deux cents mètres de diamètre que l'on voit près de Ghampignelles^. Les marais poitevins sont des terrains conquis sur la mer par des dessèchements successifs qui remontent au Xlil^ siècle ; le peuple frappé de celte disparition des eaux, essaie de l'expliquer en disant qu'autrefois le géant avala d'une gorgée toutes celles qui couvraient cette partie du Poitou ^ 1. Gaston Jourdaune. Contribution au Folk Lore de VAude, p. 330. Ce désastre a eu lieu en 1279. 2. J.-J. Christitlin. Dans la Vallaise, p. 71-12. 3. E. Chaoal. Voyages en Corse, p. 79. 4. Ch. Thuriet. Trad. de la Haute -Saône, p. 19. 5. Paul Sèbillot. Gargantua, p. 81. 6. G.

Moiset. Usages de l'Yonne, p. 99. 7. Léo Desaivre, in Revue des Trad. pop., t. II, p. 186.

The text on this page is estimated to be only 26.49% accurate

40R le:8 eaux dormantes On parle quelquefois dans la Charente, de marais ou d'étangs si profonds que le diable lui-mênu; ne peut parvenir à les combler. D'énormes dépressions de terrain qu'on appelle des fosses, existent dans lîi forêt de la Braconne, près d'Angouléme. Chacune a sa légende; voici une des plus curieuses. Un jour le diable se rendit ù Agris et demanda aux Agritands de se soumettre à lui. Ceux-ci refusèrent, mais après réflexion, ils lui promirent de le faire s'il parvenait, avant le chant du coq, ù combler la Grande-Fosse de la Braconne. Le diable y consentit et se mil immédiatement à l'œuvre. Mais à mesure qu'il apportait une hottée de terre, Teau l'entraînait et le fond paraissait toujours, et cependant le diable apportait de belles bottées. Au premier chant du coq, le trou était toujours béant, et le diable se retira, honteux et courus, voyant bien qu'il n'y avait rien à faire avec une population plus fine que lui ^ Plusieurs dictons constatent le danger auquel seraient exposées les contrées du voisinage s'il se produisait des ruptures dans la chaussée des étangs : Pe dé ha bénin er Pelinec keneoo de Houarec. Si l'étang de Pelinec qui alimente le Blavet à St-i\icolas du Pelem), venait à se vider, adieu Gouarec. Pe (le ha iori'ein er Ponl Kenevo de Bondy ha de Houarec Ha de Saut Nicolas bel er veinel. Si le pont de l'étang de Glomel se brisait — adieu Pontivy et Gouarec, — adieu saint Nicolas (en Pluméiiau , jusqu'au cimetière-. Ma vankfe chausser ar Vrezall, Landernez, pakit ho stall. Si la chaussée de Brézall vient ù manquer — Gens de Landerneau, faites vos paquets '\ Si la lUeu cassait Tout Jugoo serait nié (noyé) lot Bien est la chaussée d'un étang situé au-dessus de Jugon, et l'on f^vute qu'autrefois, il y avait toujours sur celle de Beaulieu, un cheval jrib t*!- bridé, près duquel se tenait un cavalier, afin d'avertir les jiiinUiuts de la vallée si les eaux venaient à détruire la levée. Cette liiUfaition était imposée pour son bail au meunier des Grands-Moulins, ,mr lu chaussée d(* TKtang au duc de Ploermel, pour porter la * le Pays poitevin, h{n\{ 1808. » F. Cadi

LE MO>'ÛE AL'-DE880L'8 DES EAUX 409 nouvelle de village en village, jusqu'à Malesl^oit^ Celle surveiUance (les levées des étangs dangereux n'étaîl pas sans doute spéciale à la Bretagne, mais jusqu'ici je ne Tai pas retrouvée dans les autres parties de la France. Quoique plusieurs catastrophes se soient produites à la suite de ruptures de digues, dans des circonstances propres h exciter la terreur, et à Faire supposer des interventions merveilleuses, leur souvenir n*a pas pris la forme légendaire ; si Ton en parle, c*est simplement pour énoncer une conséquence de Taccident; c'est ainsi que lorsque Tétang de Biénais en Gosné (Ille-el-Vilaine), rompit sa chaussée il y a un peu plus d'un siècle, la force des eaux emporta la Roche aux Fées de la Coublerie, habitée encore par les bonnes dames*. § 3. LE MONDE sois LES EAUX ET LES FÉES Suivant des traditions recueillies dans plusieurs pays, mais principalement en Bretagne et dans le midi, une sorte de monde fantastique existe au-dessous des eaux dormantes: il présente beaucoup d'analogie avec celui qui, d'après les récits du littoral, se trouve sous la mer. Comme lui, il a pour habitants des personnages surnaturels, dont les gestes rappellent ceux des fées et des sirènes. Cette conception était assez répandue en France au moyen âge : une légende provençale raconte comment une fée attira Brincan sous la plaine liquide et le transporta dans un palais de cristal'. Lorsque la reine Hélène pleurait son mari, la dame du Lac enleva son fils Lancelot ; quand sa mère voulut le lui reprendre, elle s'en alla droit au lac, joignit les pieds et s'élança dedans avec Tenfant, qui fut élevé dans sa demeure au-dessous des eaux^ et le traité De Monslns parle, comme d'une chose bien connue, des nymphes qui habitent sous les ondes stagnantes ^. Le plus ordinairement en effet, aussi bien aux temps anciens qu'à l'époque moderne, les divinités lacustres sont féminines, et l'exemple suivant, tiré d'un lai de Marie de France, est l'un des trois ou quatre où figurent des êtres appartenant à un autre sexe. Un jour que le roi de Bretagne était à la chasse dans les forêts des environs de Nantes, la reine s'endormit, avec toute sa suite, dans son jardin. 1. Paul SébUlot. Blason pop. des Côies-du-Not^y p. 11 ; E. Ilerpin, io Rev. des Trad. pop,, t. XII. p. 684 ; Paul Sébiliot. Les travaux publics^ p. 314. cf. p. 315, la cloche d'alarme et les crieurs chargés d'avertir que la digue de West Gapelle en Zélande était menacée. 2. Paul Sébiliot. Traditions de la Haute-Bretagne, t. I,p. 121. 3. Alfred Maury. Les fées du moyen dge^ p. 75. 4.

Lancelot du Lac, eh. VI. 5. Berger de Xivrey. Traditions lérafologiques du moyen dge, p. 128.

410 LES EAUX DORMANTES Lorsqu'elle se réveilla, elle ne vit plus ses compagnes et, au moment où elle allait se mellre à leur reclierche, parut un beau chevalier qui lui parla si bien d'amour, qu'elle se laissa persuader. Le chevalier Tenlève sur son cheval, se dirige vers un bois, et parvenu au bord d'un lac, lui montre le chemin par lequel on peut arriver à sa résidence située sous les eaux. La reine y reste quelque temps, avant de revenir au palais, et c'est de son commerce amoureux avec le chevalier que naquit Tydorel *. Une ancienne légende, dans laquelle les démons ont peut-être été substitués à des génies, raconte que TEtaûg noir renfermait sous ses eaux un palais infernal. D'après la Cronaca de Calaluna de Pujedo (1609) le seigneur de Nohèdes vendit sa ûlle aux diables qui l'emportèrent dans cette demeure. Sept ans après, elle réussit ù s'échapper, et, revenue'près de son père, elle raconta ce quelle avait vu, décrivit Je château /des diables, leurs réunions, et dévoila leurs secrets et leurs malétices*. Des démons habitaient aussi los lacs du Mont Sainl-Barthélemy dans^Aude^ l'Homme de fer, le héros gigantesque d'un conte lorrain, avait, au milieu d'un grand lac des Vosges, son palais que recouvraient les eaux ^ Les fées ou des dames aquatiques apparentées, qui demeuraient sous les étangs ou sous les lacs, figurent plus souvent que les génies mâles dans les légendes contemporaines, et leurs gestes sont quelquefois rapportés avec détail. Kn Basse-Bretagne ou leur attribue d'ordipaire des a(!tes méchants. Souvestre a longuement parlé de la Groac*li de l'Ile du Lok; il avoue lui-même que cette localisation est arbitraire et que les conteurs placent la résidence de cette enchanteresse dans des endroits variés, et parfois imaginaires. Bien que fort arrangé et orné d'épisodes que l'on n'a point retrouvés dans la tradition bretonne, son récit constate tout au moins la croyance à un monde lacustre merveilleux. Cette groac'h était une fée qui habitait le lac de la plus grande des îles Glénans ; et comme elle passait pour être aussi riche que tous les rois réunis, beaucoup de gens étaient partis pour s'emparer de ses trésors ; mais aucun n'était revenu. Un jeune garçon aborde à l'île et, arrivé au bord de l'étang, entre dans un canot en forme de cygne qui s'anime tout à coup, l'entraiue loin du rivage, et plongeant avec lui sous l'eau, te dépose près d'un palais enchanté. Il rencontre la fée qui lui montre ses trésors, en lui disant que toutes les richesses qu'engloutissent les naufrages sont apportées à Tétang par un courant magique. Elle lui propose de l'épouser : le garçou accepte. 1. Gaston Paris. Lais inédits. V. Lai de Tydorel, ia

Homania^ t. VIII, p. 66-72. 2. Horace Chauvet. Léqendei du Houasillon^ p. 31. 3. la Mosaïque du Midi, 1837, p. 228. 4. Henry Carnoy. Contes français, p. 43. r

 et la fôe va pêcher des poissons qu'elle lui sert; pendant qu'elle s'est absentée, il se met à couper les poissons avec le couteau de saint Corenlin qui détruisait les enchantements ; les poissons redeviennent de petits hommes qui lui disent qu'ils ont été métamorphosés ainsi le lendemain de leur mariage avec la groac'h. Le garçon veut s*échapper, mais la fée jette un filet d'acier et le change en une grenouille qu'elle va aussitôt porter dans le vivier ^ Sous les eaux de IVtang au Duc, près de Vannes, vivait une dame mystérieuse, à laquelle ceux qui ont rapporté ses gestes donnent tantôt le nom de (iroac'h, tantôt celui de Mary Morgan, tantôt celui de sirène, bi?n qu'aucun récit ne parle de la queue de poisson, attribut essentiel de cette divinité aquatique. Elle n'était pas née fée : c'était jadis une princesse de vingt ans, propriétaire de ce petit lac, et recherchée en mariage par tous les grands seigneurs du pays ; un de ceux-ci, à qui appartenait l'étang de Plaisance, la fatiguait de ses importunités. Ne sachant comment s'en délivrer, elle lui dit un jour qu'elle le prendrait pour époux quand Tétang de Plaisance coulerait dans celui du Duc. L'amoureux ne répliqua rien ; mais, ayant fait creuser un canal pour réunir les deux pièces d'eau, il invita la dame h une fête et la reconduisit en bateau, de Plaisance à l'étang au Duc, cec i désespéra si bien la pauvre princesse que, sommée de tenir sa promesse, elle se précipita, la tête la première, au fond de l'eau. Depuis ce jour, dans les belles nuits d'été, on voit de temps à autre, assise sur un rocher voisin de rilôpilal général, une femme d'une incomparable beauté, tenant à la main le peigne d'or des sirènes et toujours occupée à démêler sa blonde chevelure. Surprise une nuit par un passant, elle se sauva avec tant de précipitation, qu'elle oublia son peigne, dont il s'empara; mai? elle se vengea en l'entraînant sous les eaux. Hlle attira aussi dans son palais de cristal un capucin qu'elle avait rendu amoureux, et un soldat, qui, séduit par sa beauté, s'était approché d'elle*. Une princesse, belle comme te jour, demeure dans un château, tout au fond de la mare qui est en haut de la côte de la Madeleine, à Pluduno (Côles-(lu-Nord . Un garçon du pays l'entendit chanter et depuis il en avait perdu le boire et le manger, si bien qu'un jour il se jeta dans l'eau. Malgré toutes les recherches, on n'a pu trouver son cadavre; les uns assurent qu'il vil heureux auprès de la princesse, 1. Le Foyer breton, t. I, p. 15H et suiv. Quelques épisodes fout sonj^cr aux enchantements de la reine Labbe de^ Mille et une Suits. 2. Hipp. Vjoleau. I^èlerinafjex du Morbihan^ p. 157 ; abbé Mahé.

Anlitjuilés du Morbihan, p. 417; ViTusiiior. Voyarje en Hasse-brelof/ne, p. 62: E. Souvestre. Lea dern ter s Brelonm, t . I . p . 11 1> . 2X,

The text on this page is estimated to be only 23.81% accurate

4i2 LES EÂl'X DOBMANTES (l*aulres disent qu'il est mort, mais que son corps, n'ayant pas eu de prières, est condamné à errer jusqu'à ce qu une personne charitable soit parvenue à le faire enterrer en terre bénie'. Dans une gracieuse légende de la vallée dWosle, Tintervention du génie qui emporte au Fond des eaux a été provoquée par uae incantation imprudente. Trois jouvencelles qui venaient folâtrer sur les bords du joli lac de Forneil et se plaisaient ù s'y baigner, chantaient parfois et disaient en s'adressant au lac: Lèi, lèi, prm la pin hella de nu /r/*! Lac, lac, prends la plus belle de nous trois ! Un jour d*été, vers le soleil couchant, lorsqu'elles repétaient ce refrain en se baignant les pieds, la plus jeune poussa un cri de détresse, et attirée par une force invincible jusqu*au milieu ar^ii/v Us rf/tèntes fntmaises, p. 120. ,n! htro *lo I *\i\ m /iVr. des Trad. pop., t. Xlll, p. 289 et suiv. «! J b\ HUtlt*. Crities de

LES FÉES DES LACS 41 3 Les fées qui résident sous les lacs figurent rarement dans les contes populaires de France ; je ne les trouve même que dans un recueil très arrangé : la Dame des Clairs qui avait sa demeure dans les plaines liquides connues sous ce nom aux environs de Cambrai, y attira un seigneur qui s'était jeté à Teau à la suite d'une biche, et elle Ty retint jusqu'au jour où sa femme et son fils le délivrèrent par ruse '. Des personnages surnaturels qui semblent, bien que les récits populaires ne le disent pas expressément, habiter au-dessous des eaux stagnantes, ou tout au moins sur leurs bords, accomplissent des actes tantôt gracieux, tantôt terribles, sur la berge des lacs ou sur leurs ondes. Quelques nappes d'eau portent même des noms qui indiquent cette croyance : la première édition du Dictionnaire de Bretagne d'Ogée (1778), signale à Jans un Etang des fées; il y a dans le Cher un lac aux Fées, et en Corse un Lago délia Fala, lac de la fée, dont on trouvera plus loin la légende. Hérodiade, sorte de sorcière géante, qui figure souvent dans les traditions du pays, ayant vu l'élégante gondole qui glissait sur le lac dOvat, demanda aux fées de s'y asseoir auprès d'elle ; mais ces dames refusèrent une si terrible société. Furieuse, elle arracha des flancs de la montagne d'énormes blocs de granit, et les lança dans le lac, où ils se voient encore. La barque fut engloutie sous les flots troublés, mais Hérodiade ne put atteindre les fées qui, pour se sauver plus promptement, prirent la forme de biches et se cachèrent dans les vastes grottes de Cébiran. Sur le beau lac d'Estoin, dans la région pyrénéenne, on voyait les fées i^uider de légères nacelles aux flancs bleus, à la poupe couverte de lames d'or'-. Les bords des étangs du Roussillon sont aussi peuplés de fées qui habitent un palais sous les eaux : les bergers les aperçoivent souvent, vêtues de blanc, en train de se peigner en se mirant dans les ondes. Elles ont le pouvoir de séduire tous ceux qui s'approchent d'elles ; pendant le jour, elles font paître Tisard dont le lait les nourrit^. En Corse, un petit lac de la région de Tellano est appelé Lago délia fata, lac de la fée. Vers la fin du XVll* siècle, Poli d'Olmiccia avait remarqué qu'une femme très élégante venait chaque jour faire sa toilette sur ses bords et qu'elle allait ensuite se blottir, comme une couleuvre, dans un trou rond pratiqué dans un banc rocheux de la berge*; plusieurs fois il tenta de la surprendre, mais dès qu'elle l'apercevait, elle quittait sa niche et se précipitait dans l'eau. Un jour, Poli profita du moment où elle était occupée à se peigner pour lui 1. Charles Deulin. Contes du roi Camhrinus, p. 93. 2.

Karl des Monts. Léf/endes des Pyrénées, p. 263. 3. Horace Chauvet. Légendes du Roussillon, p. 13. 4. Le trou est tellement rond, qu'on le croirait creusé par la main de rhomme. Il est désigné aujourd'hui sous la dénomination de Tufone délia Fata (trou de la fée).

414 LES EAUX D0RMANTS8 jeter un lac et il put la ramener ainsi à lui, el elle essaya de lui échapper: à la fin, voyant que ses efforts étaient vains, elle consentit àTépouser; mais, lui dit-elle, c'est à la condition que lu ne t'inquiéteras jamais de savoir si je mange ou si je ne mange pas, si je bois ou si je ue bois pas, car je ne dois pas le laisser ignorer que je ne suis pas une femme comme les autres. Us vécurent en bonne harmonie durant vingt ans et ils eurent six enfants : trois garçons et trois filles ; la femme se tenait à table avec son mari et ses enfants, mais elle ne mangeait ni ne buvait: seulement, une fois le repas terminé, elle avait soin de ramasser les restes et de les emporter dans sa chambre. Le mari eut un jour la faiblesse d'aller regarder, par le trou de la serrure, ce que faisait sa femme; il vit qu'elle avait retiré son corset et qu'elle était en train de manger, mais qu'elle introduisait les aliments sans les mastiquer dans une ouverture qu'elle avait dans le dos. Sa curiosité n'en fut pas moins connue, car sa femme sortit précipitamment et lui dit : « Misérable ! tu as fait notre malheur (»Ii d'Olmiccia, pelit-lils du petit-GIs du mari de la fée en question ; «rlhi U'v r.il dé:»igiiêe aujourd'hui sous la dénomination de « fée des Poli d'OIiiiir.ria. • :». Paul Srhillot. IJyendes locales de la llaule-liretagne, t. Il, p. 4. Ces femmes «ont, (lil ou, iWiiiv. grande l>eauté. ((

 une fumée quand on lui passe au doigt un anneau bénit ^ Les autres baigneuses dont parlent les contes proprement dits sont apparentées aux filles, métamorphosées ou déguisées en oiseaux, qui, diaprés des légendes fort répandues, reprennent leur forme quand elles ont déposé leur enveloppe sur le rivage ; je parlerai d'elles avec quelque détail au chapitre des oiseaux sauvages. Le vêtement de plumes qui figurait peut-être autrefois dans plusieurs contes de ia Haute-Bretagne, a disparu de la version contemporaine. Ce sont des robes ou des chemises que les filles des magiciens ou du diable laissent sur le bord avant de s*ébaltre dans Teau, et celui qui parvient à les dérober ne les leur rend qu'à certaines conditions ; parfois n(iéme, il n'est pas nécessaire que le héros les leur prenne pour acquérir de l'influence sur elles*. Les fées des eaux dormantes, comme celles des bois et des grottes, s'amusent parfois à exciter ia convoitise des passants en leur montrant des trésors : un homme qui passait près d'un doué où lavait une fée ayant à c

The text on this page is estimated to be only 29.84% accurate

416 LES EAUX DORMANTES • De même que beaucoup do divinités des eaux, certaines dames lacustres ne sont pas d'une nature bienveillante, et ceux qui, surtout la nuit, s'aventurent sur leur domaine, expient, parfois cruellement, leur imprudence. Du c6té de Saint- Marti a de la Bretonnière étaient deux fées. L'une, espèce de sirène, attirait par sa voix les passants pour les dévorer, l'autre guettait dans les ténèbres ceux qui s'attardaient près des étangs et les entraînait sous les eaux'. Les fantômes femelles, appelés Dames Blanches ou dames Vertes, qui peuplaient les rives des nombreux étangs qui couvraient le territoire de Coges, fascinaient les voyageurs par leurs agaceries et les précipitaient ensuite au fond-, A Billy, dans le Bourbonnais, les fées des étangs conviaient à la danse les passants attardés, et quand elles les avaient séduits, elles les entraînaient sous les eaux^ Suivant une légende, jusqu'ici unique, un être malfaisant se plaisait à faire couler les bateaux qui naviguaient sur les étangs du Bas-Poitou ; la dame de Télier revenait sous forme de fantôme et nouait sa chevelure aux nioles pour les attirer au fond^ Les esprits assez mal définis que l'on désignait en Berry sous le nom de Demoiselles, s'envolaient de mare en mare et d'étang en étang à mesure qu'on leur ôtait le brouillard dont elles se nourrissent. Elles passaient pour ne faire de mal à personne, alors que d'autres les accusaient de se plaire à jouer des mauvais tours aux voyageurs. Un des endroits où elles se tenaient s'appelait la Gdffne-aux- Demoiselles ; c'était une fosse herbue et vaseuse qui avait bien un demi-quart de lieue de long '. Quelquefois les dames se contentaient de simples espièglerie s : on voyait jadis autour de l'étang de Bêche, à la Chapelle Volant, trois demoiselles qui arrêtaient les voyageurs, les faisaient tourner, tourner, puis disparaissaient^'. Dans le Beaujolais des Dames Noires, noires et hideuses, frôlaient par les nuits obscures, c(îux (jui se trouvaient dans le voisinage des mares'. Les fées du lac d'Ksloin, dans les Pyrénées, prenaient souvent (les formes monstrueuses pour épouvanter les pêcheurs qui lançaient leurs tilels dans les lacs d'Ovat et d'Omar et les empêcher de détruire le poisson ^ 1. J.-(i. Bulliot et ïhiollier. La Mission de saint Martin, p. 221. 2. I). Monnier et A. Vingtrinier. Traditions de la Franche-Comté, p. 257. 3. Francis Pérot. Les léf/endes du bourbonnais, p. 28. 4. \i. Souvesire. Les Derniers paysans, p. 165. 0. Geortje Sand. Lvijetides rustiques, p. 21 et suiv. »;. Ch. Tliuriet.

Trad. de la Haute-Saône, p. 225. 1. Claiidius Savoye. Le lieaujolais préhistorique, p. 181. 8. Karl des Monts. Légendes des Pyrénées, p. 263,

§ 4. LES LUTINS ET LES FEUX FOLLETS

Les lacs et les étangs h eau claire ne sont pas d'habitude, eh France du moins, fréquenlés par les lutins ou les nains ; on les voit, au contraire, assez souvent au bord des étangs marécageux et surtout près des ma;*es et des marais. En Basse-Bretagne^ on désigne par des noms particuliers les esprits des eaux sl,agnantes : les nains qui se tenaient da:)s les lieux bas et humides s*appelaient Poulpicans, parce qu'ils avaient leurs terriers dans des lieux bas. Le Teuz ar Pouliet, ou Tespiègle de la mare, habitait les eaux et pouvait prendre toutes les formes qu'il voulait, à moins qu'il ne préférât se rendre invisible ; mais son apparence véritable était celle d'un petit nain, vêtu devert et portant de belles guêtres ^ Dans le même pays le Droug-Sperel ou Aëzraouant^ est un esprit assez mal défini et protéiforme, qui se loge dans les puits et dans les étangs, où comme les anciens dracs du Rhône, il tache d'attirer les femmes et les enfants, en les trompant par l'apparence d'un collier, d'un bracelet, d'une bague, etc., qu'il leur fait voir au fond des eaux. Souvent il les allèche par la vue d'un miroir qu'il fait flotter à fleur d'eau ; l'Aëzraouant, caché sous les herbes, entraîne dans son palais de cristal l'imprudent qui se baisse pour le saisir et il Tenchaine à jamais en le soumettant aux plus durs travaux^. Plusieurs récits parlent de lutins qui se montrent parfois, près des eaux stagnantes, sous une forme animale, pour s'amuser aux dépens des voyageurs : on raconte dans l'Aveyron qu^un jour le drac prit celle d'un petit mouton égaré qui bêlait au milieu d'une mare. Un paysan retroussa ses chaussures, traversa avec peine le marécage et le chargea sur ses épaules ; mais au milieu du marais, il ne pouvait aller ni en avant, ni en arrière, tellement ses jambes se trouvaient prises et comme enchaînées par les roseaux. Quand il fut débarrassé, la petite bèln devint terriblement lourde ; lorsqu'il arriva à l'autre bord, le jeune agneau se trouva une énorme chèvre qui, d'un bond, s'élança vers la rive et lui cria : « M'as plo cariouta * ! » En Lorraine les lutins des eaux sont simplement espiègles : à Cornimont, Cuba, qu'ailleurs on nomme Cula, suit en riant les pierres que les enfants jettent dans les mares S Mais les Culards de la Champagne,

1. E. Souveslre. Le Foyer Breton, t. IF, p. 114, t. l, p. 199. Dès le milieu du XIX« siècle, on ne parlait plus qu'au passé de ces deux lutins. 2. Elvire de Cerny. Saint- SuUac et ses traditions^ p. 154. 3. Abbé Lafon, in Congrès scientifique de France ^ Rodez, 1814, t. II, p. 4t. 4. Hichard. Trad. de Lorraine^ p. 104.

The text on this page is estimated to be only 27.77% accurate

418 LES EAUX DORMANTES qui apparaissent la nuit de l'Avent, courent sus aux voyageurs pour les noyer dans Tétang de Bury *, et nombre d'autres lutins ont un rôle tout aussi malfaisant. Parmi ces esprits, les plus connus, comine les plus redoutés, sont ceux qui manifestent leur présence par une flamme bleuâtre ou par une sorle de lumière. Elle est produite par les exhalaisons phosphorescentes des eaux ; mais les gens de la campagne n*admettent pas que ces lueurs, auxquelles ils donnent souvent des noms significatifs, se promènent ainsi toutes seules dans la nuit ; elles sont portées par des êtres de petite taille qui appartiennent soit au monde des lutins, soit à celui des âmes en peine. Si le feu follet appelé en Basse-Bretagne Letern noz (lanterne de nuit) 7 an noz (feu de nuit) Kei*ren [follet) voit le premier un voyageur, il lui fait perdreso n chemin, et le conduit dans un étang où il le noie. Pour le conjurer, il faut ouvrir sou couteau, de manière à ce que la lame forme un angle aigu avec le manche, le planter en terre le plus près possible du feu, et avoir soin aussi de retourner son bonnet*. Paoirik hn skod tari^ le petit garçon qui porte le feu, tient ù la main un tison enflammé et voltige comme un papillon de nuit au-dessus des prairies et des marais. 11 a souvent éga)'é, et quelquefois noyé les gens ivres ou téméraires qui Tavaienl poursuivi ^ Dans les Vosges si l'on passe près d'une marc, ou si Ton entre dans un de ces terrains marécageux connus sous le nom de feignes, d*où le voyageur a tant de peine h sortir, on a de grandes chances pour voir le lutin (lUla se montrer à dix pas. Il prend mille formes, chandelle, cierge, lanterne, boule de feu, bouc aux yeux flamboyants, et il cause la perte de celui qui a l'imprudence de le suivre, donnant à Teau Tapparence de la terre ferme, à la terre ferme l'apparence de l'eau. liO seul moyen de se débarrasser de ses importunités est de jurer comme un charretier : Cula, qui a horreur des blasphèmes, se précipite dans la première flaque d'eau venue, et l'on voit s'allumer tout à l'enlour de l'endroit où il a plongé une multitude de petites flammes verles, jaunes, bleues et rouges, tout cela dansant et sautillant de manière à donner le vertige et à aveugler*. Les Annequins des.\rdennes (ju'on appelle aussi Lunierettes, se présentent la nuit, sous Tapparence (\o U'M\ follets, aux voyageurs attardés ou égarés, surtout lorsqu'ils se trouvent proche d'un marais ou d'une rivière. Fis dansent devant (Mix, cherchant îï les conduire peu à peu dans l'eau pour les y noyer. l*our n'être pas leur victime, il faut,

dès (pion les aperçoit se cacher 1. K. Thoiillier. Vallant Saint-Georges, (Aube), p. "0. 2- Ui M

LES FEUX FOLLETS '419 assez vivement pour qu'ils ne vous voient pas ou qu'ils perdent vos traces, ou bien se couvrir entièrement le corps ou la figure*. Dans la Marche, les Alléchons sont la personnification de feux follets qui voltigent sur les marais et y attirent les passants^. Les Ardis du Beaujolais les suivent parfois ou fuient devant eux, et ils font repentir de leur curiosité ceux qui s'aventurent à leur suite'. En Poitou, les feux follets des marécages courent après ceux qui les évitent^ mais s*enfuient si on les poursuit^. Les PifoUels du Bessin se montrent près des eaux stagnantes, se plaisent à égarer les gens et rient ensuite aux éclats^. En Picardie, les Fioles, comme d'autres esprits de la nuit, sont surtout dangereux pour ceux qui sifllent le soir ; ils se dirigent vers eux pour les entraîner dans l'eau*. Ce feu follet y est aussi appelé /^o/m, feu fou, ou Capieu rogné, à cause de lu forme de son chapeau ; pour se débarrasser de lui, il faut avoir recours à un procédé qui rappelle celui qu*on emploie en BasseBretagne et à Gueruesey ; on fiche en terre un b&ton, un couteau ou une aiguille : le fofu essaie de passer par le trou et abandonne le voyageur". D'après une croyance fort répandue à l'heure actuelle, les feux follets ne sont pas seulement des lutins anthropomorphes qui, suivant une conception plus ancienne, se rattachent au monde des génies secondaires, mais plus fréquemment peut-être, des morts sortis de leur mystérieux séjour, et qui, au moyen de ces lumières, cherchent à attirer l'attention des hommes. Quelques-uns, tout en changeant pour ainsi dire de classe, ont gardé les allures et les gestes des lutins véritables. Les Flambeaux ou Flambcttes ou Flamboires, que l'on appelle aussi des feux fous, sont pour les paysans du Berry des âmes en peine qui leur demandent des prières, ou de méchantes âmes qui les entraînent dans une course désespérée, et les mènent, après mille détours insidieux, au plus profond de l'étang ou de la rivière. On les entend rire, toujours plus distinctement, ù mesure qu'elles s'emparent de leur proie et la voient s'approcher du dénouement funeste et inévitable. Les croyances varient beaucoup sur la nature ou l'intention plus ou moins mauvaise des flambettes 11 en est qui se contentent de vous égarer, et qui pour en venir à leurs (ins« ne se gênent nullement pour prendre diverses i. A. Meyrac. Trad. des Ardennes^ p. 167, 205. 2. Bonoafoux. Légendes de la Creuse, p. 26. 3. Claudius Savoye. Le Beaujolais préhislorique, p. 106. 4. Léo Desaivre. Le Monde fantasliqiie^ p. 12, 5. Frédéric Pluquet. Contes de

Bayeu.r, p. 13. 6. Alcius Ledieu. Tradi'.ions de Demuin, p. 72. 7. Corblet. Glossaire du patois picard.

The text on this page is estimated to be only 23.33% accurate

120 LES KAUX DORMAiNTRS appar.>ncus. Ou raconte même qu'un berger qui avait appris à se les rendre favorables, les faisait venir et partir à son gré, et toutallail bien pour lui sous iourproloclion '. Kn Touraine, où ces météores se nomment Feux beloirs. (]uand il sont un peu ^ros on les regarde comme des revenants, d'ordinaire malfaisants; ils entraînent dans les fosses ou les rivières; ceux qui les appellent « chatsfoireaux », sont irrémédiablement attirés^ Vers 1820, les paysans du Périgord qui voyaient des feux follets croyaientque c'étaient des Ames eu peine; ils leur jetaient une monnaie de cuivre, de préférence trouée, et l'esprit satisfait de cette oCfrande disparaissait ^ A Guornesey, le follet ou farfadet, appelé Faeu Béicngier, a souvent l'apparence d'une lanterne ou falot : le voyagi^ur attardé, en suivant sa lumière trompeuse, linit par se trouver plongé jusqu'aux épaules dans quelque marécage. Ou croit aussi que ce météore indique un trésor caché dont il est en quelque sorte le gardien. Quelques-uns disent que c'est Tilme d'un malfaiteur, condamné à errer jusqu'au jour du jugement, et qui cherche à se délivrer de sa peine en se suicidant. C'est pour cela que si l'on fiche en terre ou dans Técorce d'un arbre un couteau, la lame debout, elle se débattra toute la nuit contre cette lame, et que le lendemain des taches de sang sur le métal attesteront l'opiniâtreté de cet esprit vagabond*. Les feux follets qui voltigent sur les marais de Hriouze sont les ùmes des habitants de la ville qui y fut engloutie ; celui qui suivrait l'un d'eux tomberait dans une fondrière et disparaîtrait sans retour •. Les âmes des enfants morts sans baptême se montrent aussi sous cet aspect : les Louïtieroltr du pays de Liège conduisent dans des précipices ceux qui ont l'imprudence d'aller vers eux ; quand ils y ont réussi, ils éclatent de rire""; le Queular du Morvan attire les gens au bord des étangs pendant les Avents (h; Noél, et les entraîne au fond avec un rirediabolique.il (îst toutefois ai.sé de s'en débarrasser : il suilit de jeter dans l'eau un morceau de bois ou une pierre; le queular, persuadé qu'il a réussi dans sa tentative, s'y précipite aussitôt en ricanant. Les Culards de l'Yonne et du .Nivernais, les Flambards de la Heauce, — ces derniers n'étaient pas des enfants morts sans avoir été baptisés, — se laissent prendre au même stratagème *. 1. Georpe Sand. Léf/ende^f rustiques^ p. l.'M. 2. Léon Pineau, in liev. des Trad. pop. t. XVIII, p. 263. 3. \V1. (le Taillcfer. Antiquités de Vesone, t. I, p. 246. 4. Edgar .Mac Culloch. in Bev. des Trod.

pop. t. IV, p. 407. Une poiîsie de MéUvier. liifiies () ne rnesi aises, p. 17 et suiv. est fondée sur celte croyance populaire. :>. ,1. Lec(ï»ur. esquisses du norut/e normand, t. II, p. 458. G. A. ilock. Crujances du pat/s de Lièf/e, p. 2*2. 7. D* Bo'Tos. A travers le Moroan, p. 145. Biuliau. Le Morvand^ p» 32; C. Moiset. Vsaqes de l'Yonne, p. 98 : A. -S. Morin. Le Prêtre el le Sorcier, p. 12.

LES FEUX FOLLETS 421 Les esprits de l'autre- monde qui se présentent sous l'aspect de feux follets ne sont pas toujours nuisibles; parfois ce sont de pauvres pécheurs qui accomplissent leur pénitence. Ceux qu'on appelle Portefeux dans le Rosemont, et qui se montrent surtout aux environs des étangs et des prés marécageux, sont des âmes du Purgatoire qui viennent demander un soulagement à leurs peines*. Des lueurs qui suivent les belins ou barques plates de la Grande Brière (LoireInférieure) sont aussi les âmes de ceux qui furent sacrifiés par les druides sur les rochers des environs\ Ce nom et la mention des sacriGces doivent être tout modernes et ils ont sans doute été suggérés aux paysans par des récits de touristes ou de celtômanes ; il s'agissait vraisemblablement autrefois de revenants ordinaires. L'Eclairous ou Eclaireur de la Haùte-Brelagne, qui se promène aux abords des rivières, voltige aussi près des étangs ; c'est un prêtre qui a perdu une hostie dans le ruisseau, d'où elle est allée dans un étang, et il est condamné à la chercher jusqu'à ce qu'il l'ait retrouvée ; les vers luisants de la rive lui servent de chandelle, quoique son nom semble indiquer qu'il porte lui-même une lumière. 11 fait tomber dans les mares ceux qui lui ont manqué de respect, ou leur lance de l'eau sur tout le corps *. Une petite couronne de feu que l'on voit la nuit de la Saint-Jean au dessus de l'étang du Fief (Loire-Inférieure) indique peutêtre une âme en peine : elle se montre à l'endroit où disparut une châtelaine qui, ayant voulu soulever la pierre qui recouvre le trésor enfoui près de là par le duc de Mercœur, glissa dans Teau et se noya K La tradition associe parfois ces météores à des personnages vivants, qui n'appartiennent pas au monde surnaturel, mais à celui de la sorcellerie. Dans les Hautes-Alpes lorsqu'on apercevait un feu follet on disait: « Voilà les sorcières qui vontïiu sabbat^ ». Ceux des marais de Senonches, dans le Perche, sont les âmes des individus qui ont fait un pacte avec le diable ; c'est quelquefois un voisin dont on cite le nom. Il va près d'un endroit où doit passer celui à qui il en veut, se couche sur le dos, prononce quelques paroles cabalistiques : son âme s'exhale de son corps sous la forme d'un Flamba ou follet, et voltige devant sa victime pour l'égarer. Si lorsqu'il se présente, on lui jette un mouchoir, il vous quitte et s'amuse à jouer avec, et le lendemain on trouve le mouchoir intact. Si on lui lance un couteau, on le retrouve ensanglanté, parce que le flamba s'est blessé en le maniant. Si on rencontre le 1. H. bardy. Le Folk-Lore du Hosemont (pays de Belfort), p. 20. 2. H. Quilgars, in Heo. des Trad. pop., t.

XII, p. 216. 3. Paul Sébillot. Trad. de la Haute- Bretagne, t. II, p. 387, t. I, p. 152. 4. Jean du Boutfay, in Uev. des Trad. pop. t. XIV, p. 162. 5. Ladoucette. Uist. des Hautes-Alpes, p. 461.

The text on this page is estimated to be only 23.92% accurate

 corps d\)ù le tlamb» s'est échappé la face tournée vers le ciel, et qu on la lui retourne contre terre, il voltige autour pour essayer d'y rentrer avant le jour. S'il ne le peut, il s>nvole et devient la propriété du diable; le corps a alors cessé de vivre'. En Haute-Normandie, la FouroHe est une femme qui, ayant accordé ses laveurs à un prêtre, est condamnée ÙL une pénitence nocturne. I.orsqu'elle s*esl déshabillée, elle se couche sur le soi, et son Ame, abandonnant son corps, va flamboyer h travers champs et au-dessus des mares. Le voyageur après lequel elle court peut s'en débarrasser en fichant en terre son bi\ton, au bout duquel la fourolle viiMit se fixer comme le follet picarde Dans les environs d'Argentan ((^rne), la Faulau est aussi une femme qui prend TappareDce d'une lanterne pour tâcher d'attirer les passants dans les bourbiers\ Suivant une idée qui, jusqu'ici n'a été relevée qu'en Berry, ces lueurs nocturnes semblent en relation avec la féerie : on voit fuir au-dessus des eaux de l'étang de la Mare Hougc, commune de Douadic, une petite flamme tremblottante ; c'est la fée qui revient, sans pouvoir achever la tAche, qu'elle avait entreprise, d*«pporter une assise au château du Bouchet^ ; deux blanches filles de Tair venaient autrefois, par certains clairs de lune, se mirer dans la mare qui porte le nom de Lac aux fées, près d'Henrichemont ; si quelqu'un essayait de surprendre le secret de leur innocente coquetterie, elles se changeaient aussitôt en petites flammes qui couraient en se jouant sur la surface de l'eau". Dans quelques endroits de l'Yonne, on croyait naguère que les feux follets étaient des chandelles que des danseuses invisibles tenaient àla main *'". Los lutins appeleurs, que l'on rencontre sur le bord de la mer et dans le voisina,i;e des rivières, sont aussi, mais plus rarement, eu relation avec les eaux stagnantes. Le Lupeux du Berry manifeste sa présence par une petite voix claire qui répète ah! ah! Celui qui est assez curieux pour lui dire jusqu'il trois fois: u Quoi donc? * ou t qu'est-ce iiu'il v a? » renlend babiller comme une pie, raconter des aventures étranges ou scandaleuses. Il finit par conduire le voyageur au bord d'une eau trompeuse et lui dit: « Regarde! » Alors le lupeux pousse l'imprudent, et perché sur une branche au-dessus de l'eau, il dit à sa victime qui se noie : u Ah î ah !... Kh bien, voilà ce que c'est' ». En I Prospcr VAlloraiiKO. Le cleryé, la houvgeoiaie, etc., p. 97 ; cf. sur ce thème de Vimt iiépariV k\\\ oorp;» : l*îiul St^l)illot. l\ev. des Trad. pop., t. XV, p. 623 et suiv. Mie

li4»!»M»u*t. I.n Sonnnnttie romanesque, p. 247-8. Hou ih* Jt»ii6»lu-IMoin. \ eilleryt Arf^entenois, MMS. rliiifl. I.êuemit*'* fi" lierry, p. 7. de U Salle. Croyaiicfs du Centre, t. J, p. 118. t'Mf/Cf, etc., de l'Yonne, p. 90. L Légendes rusliques, p. 113-116.

LES LUTINS APPBLEURS 423 Haule-Brelagne, le Houpoux imite le hou hou ! plusieurs fois répété par lequel les paysans ont coutume de s'appeler le soir : souvent, pour mieux séduire les garçons, il module son cri, de façon à le faire ressembler à la voix dune jeune iille, qui serait attardée au bord d'une mare ou d'un doué. Ce lutin est très apparenté

The text on this page is estimated to be only 26.08% accurate

424 LES BAUX DORMANTES jusqu A lui, sans cligner la paupière, aurait eu le droit de l'emporter. D'autres lavaient la nuit, pour rendre service aux hooimes; lorsquon portait le soir le linge près des doués, elles venaient à minuit faire la besogne des laveuses qui, au matin, le trouvaient parfaitemeat nettoyé'. En (iascogno, le Drac s'occupe aussi à des lessives nocturnes : un homme qui revenait seul de Lectoure entendit, en passant à la nuit close près d'une mare, de grands bruits comme ceux que font les battoirs de lavandières; il se demanda quelles étaient les sottes qui lavaient h pareille heure ; ce n'étaient pas des lavandières, mais bien le Drac. Celui-ci fut tellement irrité d'être surpris à cette besogne, qu'il couvrit de vase lindiscrol de la této aux pieds*. A un lavoir près d'Oberbronn, en Alsace, une dame blanche se montrait depuis un temps immémorial, aux lavandières qui y allaient la nuit ; elle ne regardait personne, ne parlait à personne, et s'asseyait à une place écartée pour laver des chemises, que Ton croyait être celles des trépassés. Son apparition présageait la mort d'un membre de la famille d'une deslaveuses^ Il v a aussi des lavandières de nuit, d'un caractère très nettement malfaisant, qui ne se contentent pas d'attendre les gens près du lavoir, mais qui pénètrentdans les maisons. Une femme de Plougastel-Daouias étant allée à la nuit close, un samedi, laver son linge, vit arriver une grande femme mince portant sur la télé un énorme paquet de draps, qui, après lui avoir roproclié d'avoir pris sa place, lui dit de retourner à la maison el. qu'elle ne tardera pas ù lui rapporter son linge tout lavé. Kevenue chez elle, la laveuse raconte son aventure à son mari, qui lui dit qu'elle a rencontré une Maoïirs uoz ou femme de nuit ; par son . J.-F. Bladé. Cbnles de Gascof/rte, t. il, p. 264. H. Aij^. Slri'bcr. I>ie Sa(/en des Elsasses, n" 260. 4. A. Le IJraz. Lét/ende de la Mort, t. Il, p. 25D-263 ; cf. aussi F. -M, Luzel, in S'jiiété (ifrhéofof/irjtic tin Fhiislère, t. XXI, p. 461. Cctif» lavandière est éloignée de la iiiiiiisi>ii où elle a pénéln*. el d'où elle est sortie un instant, par des procédés analo;,'u».'s.

LES LAVANDIÈRES DE MIT 425 Parfois on entend, sans les voir, le battoir de laveuses de nuit, dont la nature est assez mal définie ; ce ne sont ni des fées ni des femmes accomplissant des pénitences postimmes. A .Xercia en Franche-Comté d'invisibles lavandières chantaient sur les bords de la Mare Branlante * : ê avant (|u*on eût desséché Tétanj; de la Haye, on entendait chaque nuit, d*un village voisin, le bruit ti'un battoir. On se rendait à pas comptés vers Télang, on n'y voyait rien ; si on s'éloignait, le bruit recommençait aussitôt : « Retirons-nous, disaient les gens, c'est l'heure de la laveuse* ». L'étang do Maîllebois, non loin de Dreux, est hanté par Jeanne La Laveuse, qui se promène la nuit et rentre au jour dans les souterrains du château '. Suivant une hypothèse, émise du reste incidemment, certaines de ces femmes, qui soni aujourd'hui considérées comme dos revenantes, furent jadis d'une autre race que les hommes ^ Les documents que nous possédons ne permettent pas de suivre celte évolution. Si, à l'heure actuelle, certaines lessives nocturnes sont faites par des esprits de diverses natures et parfois assez imprécis, elles passent, bien plus ordinairement, pour être imposées comme punition, à des mortes. D'après une croyance très répandue, elles expient un crime ou un péchégravecommis pendant leur vie. En Berry ce sont des mères coupables qui batlent et tordent incessamment quelque chose qui ressemble à du linge mouillé, mais qui, vu de près, esl un cadavre d'enfant. Chacune a le sien ou les siens, si elle a été plusieurs fois criminelle ^ En lUe-et-Vilaine, les infanticides essaient en vain de faire disparaître la trace de leur forfait*^. Dans la région berrichonne, des laveuses qui ne sont pas des mères dénaturées ne lavent point des linceuls ou des draps; c'est une espèce de vapeur d'une couleur livide, d'une transparence terne. Cela semble prendre quelque apparence de forme humaine^et l'on jurerait que cela pleure et vagit sous les coups furieux des battoirs. On pense généralement que ce sont des i\mes d'enfants trépassés sans baptême, ou d'adultes morts avant d'avoir reçu le sacrement de conllrmation. Un métaver vit au lavoir de la Font-de-Fond, un malin avant le jour, trois femmes, dont l'une lui tendit un objet livide et impalpable, en l'invitant ù le tordre : à la lueur d'un éclair, il reconnut que c'était l'image du plus jeune de ses fils qui s'était, l'année précédente, tué en tombant d'un arbre". Le 1. Ch. Thuriel. Tvad. de la Haute Saône, [i. 25t). 2. Ladoucette. Usages de la Brie, p. 448. 3. Félix Ctiapiseau.

Le Folk-Lore de la Beauce, t. I, p. 76. 4. Léon Marinier., in Lo Uraz. La Ugeude de la Mort en Basse- Bretagne, l"

The text on this page is estimated to be only 9.50% accurate

-:i9 us CACX fHIRMANTES :^- ri»- r— t L»'i- -:-Av: lie Basse-Bretagne présonlerit aux passauls • i -fi. :ar' s* Il -rafanl noiiveau-Dé qui crie et dont le sang coule ^ j*.i* 4 l.-*-'!?*!. 1.9 iavaoïiîères sont condamnées à laver, au clair do nr - :.n.> i-^* s-ar^s "\piatJona sont infligées aux femmes qui n'ont pas ^.^ r»-. .-^ pr?5.;r:ptionî ecclésiastiques. En Haute-Bre(agne. celles qui nî.. .4- ».' i^naK-h»* r^riennenl. la plupart du temps invisibles, faire , .i • i.-^i^-î-? 11 : >a'. à rhr*uro mémedu joiirou delà nuit on ellesont ,. r- -..p..< i.ïiii. ji'.dl ".en Anjou, une fermiéreesl,pour lemêmemoêif, -ui':a:n ine i .-'uiin'i^r éternellement son labeur au lieu même où elle e 1 !•' ^Hi v.xa-j' Kn Touraine, on recommande de ne pas laverie .»ur !»• .1 V tro.n^ai^ ^5 mars, en disant que celle qui Va fait est ..!>-- i»' - ^^^tt? \^ii< les ans à pareille époque au lavoir, et no s'en va , -* a^iJ'r^Tv* di? uuit du pays bretonnant sont celles qui ont froUé ,-.u vi^ •' '.3^»* 'ie< pauvres gens, pour économiser le savon. Leur K'i.l"*!»-*' ;■'«'«!>:'? à laver aux heures impaires de la nuit, et à ■•t.!^»«i-'r r;i'is -ear tablier les pierres prises dans le lieu où elles ^ ftj r.^ !•/ a:?at ai\ é*ninîsdûsaux trépassés motive ces apparitions. \ M « .•.»* - •• eî-V ;.uuï^ . une femme avaricieuse qui avait enseveli ^ ., .,.•• i f- . ' r*:îL-.. siilo et troué, est condamnée à le laver louti's ^ i i i^ 1 1 ::; - * >: vi:e négligence a été commise à Tégard d*une . .!, n '^ : '-: i i >emblo »*n soulTrir. Dans quelques parties de , i i ■^:-' . -^ -^^ A nv^r?o à qui on n'a pas mis un suiiire propre, • : -^ :% •.. :s î>sa>iT di" le blanchir*. . . .^ .{■: • ,.--^ :-^\.r- ns de Bennes présente un trait qui n'a point ,^; i .'• •sij..':^ silieurs. Lorsque h» sire de Changé s'ouvrit la - , ,. '.'I • ^ ^^ - :• ;MOtc avec le diable, sa chemise fut tachée de sang, , A**^ •. >,t^vV*:*:re pour la faire disparaître en la lavant à la •a. >*»>...',*^ -t :. '-^ ** *"*> «'«^ '*^ Ihiute-lhetagne, p. 203. D'ap'ès une Ictlre „.^: ;v \ ■ ■ .• 620. ->^,. x^o. : ■-.'■• -f •- ll.iut^-trfiuî/ne, t. I, p. 248: » Vi *. VI? • . 'f (r-,%-"*;v".' t'ii»t* U pitys des Manges, p. 12. ■ \s?- ». ■- fcï ,\-\. i--'^, 1 l' P-*-•• V v' I* » •• ..Tf..: .' .i i\i --'if «••"»• environs de Hennés. Rennes, 18M, p. 12. ,*»,.. ...- ,' v**'. **rt ! *îe «A loaibo et lui remit so.. st. aire quelle dut, de

The text on this page is estimated to be only 28.78% accurate

LES CHANTS DBS LAVANDIÈRES DE NUIT i27 nuit noire. Elle n'a pu y réussir, et, depuis des siècles on entend, à minuit, le bruit de son battoir quand on passe aux environs du doiié du cMteau du Picssix-Pillet *. La plupart du temps, ces revenantes du lavoir accomplissent leur besogne en silence ; toutefois en Berry, elles font, assez rarement il est vrai, entendre un chant sourd et monotone, triste comme nn De Proftindis^. Paul Féval met dans la^bouche des lavandières de nuit du Morbihan français ce refrain, dont^rorigine populaire est assez douteuse : ^ Tors la guenille, ' Tors Le suaire des épouses des morts ^ En Basse-Bretagne, où elles sont appelées parfois Kannerez Noz^ chanteuses de nuit^ leurs paroles expliquent la nature de leur supplice et la façon dont il prendra On : Jusqu'à ce qull he vienne un chrétien sauveur ; — Il nous faut blanchir notre linceul, — Sous la neige et le veat\ En Basse-Normandie les MilleF. Bladé. Contes de la Gascogne , t. 1, p. 22-24. 26

 que la lavandière avail une tèle de mort: celle lavandièn-squeleltése monlra, à diverses reprises, au même endroîl^ En Poitou, une feoNse venue au lavoir avanljraurore trouva une personne qui y étstil déjà installée, mais elle reconnut à temps qu'elle avail affaire k une laveuse de Tautre monde, et elle s enfuit avant que Tesprii oe lui eût pa^lé^ Un garçon qui passait près d*une fosse ronde dans une prairie de rindre, répulée pour être le rendez-vous des lavandières de nuit, vit une femme qui lavait, el il lui adressa la parole, croyant la reconnaître pour une vieille voisine; aussitôt une sorte de grande femme de couleur rougeâtre s'élança sur lui en renlortillanl de linges ensanglantés. D'autres fois ces laveuses saisissent Timprudent, le battent dans Teau et le tordent ni plus ni moins qu'une paire de bas'. En Vendée, celui qui traversant une chaussée d'étang le soir du Vendredi saint, s*attarde à écouler les lavandières noires, ne peut avancer ni reculer ; il est fasciné el le bullement régulier d'un battoir le terrorise. Tout à coup, le bruit cesse ; trois femmes renlourenl et lui disent: «Ton linceul f attend I » puis elles le saisissent el le jettent dans l'étang ; trois jours après le linceul Tenveloppe^. Ce trait du linceul blanchi à l'avance se retrouve en Basse-Bretagne : Une jeune fille qui passe la nuit près d'un étang voit sur l'autre bord une lavandière habillée à la mode du pays; elle l'interpelle, el la femme répond qu'elle lave le drap de mort daus lequel on ensevelira le lendemain le père de la voyageuse *. Sur les berges de l'étang de Hoc-Reu [Calvados) un ou plusieurs grands spectres enveloppés de linceuls, lavaient vers minuit en poussant des gémissements. Quand le meunier leur adressait la parole, ils lui disaient: « Passe ton chemin, je te remitte ». Lorsqu'il devenait importun, ils efTarouchaienl ses mules; le meunier ayant voulu se venger, alla les trouver un soir en sortant de l'auberge, et il saisit à bras le corps un des spectres ; mais celui-ci l'emporta dans l'étang el Vy noya^ Bien que la croyance aux lavandières de nuit soit probablemenl ancienne, la première mention écrite remonte seulement à la lîn du XVIII* siècle ; elle n'est ni très détaillée, ni très précise ; la voici : les laveuses, ar cannerez-tioz (les chanteuses de nuit) vous invitent à lonlre leur linge, vous cassent les bras si vous les aidez de mauvaise grâce, !. Paul Sébillot. UUérature orale, p. 202: TradUions, t. I, p. 250. 2. Léo De.^aivre. I^ Monde fantastique, p. JO. , 3. Maurice Sand, in Reo, des Trad. pop., t. Il, p. 524; George Sand. Légmdei rustiques, p. 31. 4. a. de Launay, in Hev, des Trad, pop., t. V, p. 353. 5. A. Le Braz. lÀqende de

la Mort, t. I, p. 52. 6. A. Madelainc, in Rev. des Trad. pop., t. XVII, p. 136-137<

noient si vous les refusez *. Ce dernier trait ne figure pas dans les récits assez nombreux recueillis depuis : Boucher de Perthes parlé d'une femme qu'il appelle aussi cannerez-rooz (en traduisant fautivement ce mot par laveuse, au lieu de chanteuse de nuit), qu'on aperçoit quelquefois près des fontaines ; elle présente Un drap à tordre au voyageur, elle le tourne toujours du même côté que lui, et finit par lui couper les mains *. Actuellement on dit que si on a l'imprudence de répondre h l'invitation des laveuses qui demandent qu'on leur aide à tordre, il faut avoir grand soin de ne pas se tromper et d'observer la précaution indiquée par les anciens et qui est toute opposée. Une femme de Landéda (Finistère), qui revenait d'un repas de baptême, vit dans la nuit noire des lavandières qui la prièrent de leur donner un coup de main. Comme elle s'y prenait mal, les femmes la menaçaient de leurs battoirs, lorsque celle qui semblait être la supérieure, s'approcha d'elle et lui dit : « Tu es bien heureuse d'avoir porté un innocent h Téglise ; sans cela, je l'aurais si bien tordue, détordue, retordue, que jamais débrouilleur d'écheveaux n'aurait été capable de débrouiller ce que j'aurais fait de toi' ». Un garçon du pays de Léon qui, au lieu de prier pour les défunts, avait passé joyeusement la nuit de la Toussaint, vil, en arrivant à une douez, les Kannerez-noz (chanteuses de nuit) qui frappaient leurs draps mortuaires en chantant leur triste refrain. Elles accoururent à lui, en lui présentant leurs suaires et en lui criant de les tordre. Il accepta, et pour éviter d'être broyé, il tordit d'abord dans le môme sens qu'elles ; mais pendant ce temps, d'autres lavandières, parmi lesquelles il reconnut ses parentes défuntes, lui reprochèrent de les avoir laissées manquer de prières. Troublé par ces paroles, il tordit de l'autre côté ; le linceul serra à l'instant ses mains, et il tomba mort, broyé par les mains de la lavandière^. En Haute-Bretagne, on ne raconte pas d'histoires aussi tragiques ; mais on croit qu'il est dangereux de se tromper de sens en tordant le linge avec les laveuses de nuit ^ 1. Gambry. Voyage dans le Finistère, p. 40. 2. Boucher de Perthes. Chants armoricains, p. 204. 3. L.-F. Sauvé, in Annuaire des Trad. pop., 1888, p. 16-18. 4. E. Souvestre. Le Foyer breton, t. I, p. 152-154. Un des meilleurs dessins de Tédition illustrée représente cetle scène ; il est de 0. Penguilly, Fun des artistes les plus foncièrement bretons du XIX* siècle, et aussi Tundeceux qui ont le. mieux compris le caractère si particulièrement original du fantastique armoricain. A La Roche-Derrien, on

explique ainsi pourquoi il faut tordre autrement que d'habitude, quand on a affaire aux lavandières de nuit: C'est nécessaire de brouiller leur jeu ; sinon au lieu de se serrer, comme c'est naturel, le linge vient à s'eniler, ce n'est plus Teau du lavoir qui en égoutte, et vous distinguez en ce linceul, un cadavre ; et la fée tourne plusvite, elle vous attire, elle vous jette sur Pépaule un pli du suaire et elle vous ensevelit. (N. Quellien. Contes et nouvelles du Pays de Tréguier, p. 76). 5. Paul Sébillot. Trad. de la Haute-Bretagne, t. I, p. 248.

 Bien que les laveuses qui invitent le passant à leur aider soient surtout connues en Bretagne, on les retrouve en d'autres contrées, e^ il est vraisemblable que, si la légende n*a été relevée qa*en un petit nombre de régions, elle a dû être plus répandue autrefois. Elle parait rare en Berry, pays de lessives nocturnes et macabres ; mais od Ta constatée dans TAutunois : les lavandières qui lavaient les linceuls des morts obligeaient les paysans à les tordre avec elles, et, le malin on retrouvait le malheureux évanoui sur le pré, les bras tordus; heureux s*il survivait à l'aventure*. Les Gollières à Nozj lavandières de nuit de la Suisse romande, sont des filles belles, mais méchantes, que Ton voit au clair de lune faire leurs lessives près des fontaines et des mares solitaires. Elles invitent les passants à les aider, mais si, par distraction, ils tordent à rebours, elles leur tordent le cou^ Les MilleLorraines de la Basse-Normandie, appelées aussi Villes-Lorraines, qui sous les rayons de la lune sont placées en cercle autour de Teau, arrêtent aux échaliers le passant attardé qui entre dans la prairie où est situé le lavoir qu'elles hantent, et le forcent à tordre leur linge; s'il s'y prend mal, elles lui cassent les bras'. D'après une croyance qui, jusqu'ici, n*a été constatée que dans les environs de Dinan, ce sont les laveuses qui ont à redouter un personnage masculin, dont la nature n'est pas nettement déterminée ; il s'appelle le leurdous ou tordeur, ne lave pas, mais se présente aux lavandières, offre de leur aider à tordre leur linge, et leur casse les bras si elles acceptent*. On a essayé d'expliquer, par des raisons d'ordre naturel, l'origine de la superstition des lavandières de nuit, Tune de celles qui terrifient le plus le paysan : ce bruit de balloir serait produit par le cri d'une sorte de grenouille on d'un petit crapaud. En réalité, le prétendu revenant n'est autre parfois qu'unefemme très vivantequi valaverlanuit, parce qu'elle n'a pas eu le temps de le faire pendant le jour, ou qu'elle ne veut pas être vue s'occupant d'une besogne au-dessous de sa condition. Celte croyance a été, comme beaucoup d'autres, exploitée par des malfaiteurs. Dans un village de Vaucluse, on racontait qu'on voyait à un certain endroit des lavandières de nuit: le garde-champêtre s\ rendit et il aperçut deux formes blanches qui tordaient du linge. Il leur intima l'ordre de cesser leur besogne ; mais les laveuses se mirent à ricaner, et Tune d'elles lui cria de venir leur aider, tandis que l'autre le saisissait au collet, en lui disant ce seul mot : « Tords ! »> 11 tordit 1. Léon Marinier, in Le BraE. La Légende de la mort^ i^* édition, p. 380, note. 2. A. Ceresole.

Légendes des Alpes vaudoises^ p. 12. 3. Barbey d'Aurevilly. Une vieille maîlresse^ p. 266. 4. Paul Séblliot. Soles sur les Irad. de la Haute- Brelag ne , ext. de TArchivio, p. 5. A

ÂIRB r.ÉOr.RAPHlQUE DE LA CKOYANCR 431 toute là nuit, et il s'aperçut que le linge était magnifique. A l'aurore, les lavandières s'en allèrent, et dans la journée on apprit qu'un vol considérable avait été commis dans un ch&teau voisin. Le linge étant sale, les voleurs avaient eu l'audace de passer la nuU à le laver, après s'être affublés de peignoirs blancs, comptant sur la superstition du pays pour n'être pas dérangés*. Si l'on considère au point de vue de sa répartition géographique la croyance aux lavandières de nuit, on voit qu'elle est surtout répandue dans rOuesi, et principalement en Bretagne; les exemples relevés dans ce chapitre sont au nombre de 32, dont 24 de la région de TOuest (Basse-Bretagne 8, Haute-Bretagne 9, Poitou 2, Normandie 3, Touraine 1, Anjou 1)6 proviennent du Centre (Berry 4, Marche 2), 2 de l'Est (Suisse romande 1, Alsace-Lorraine 1). Il résulte de cette statistique que ces lessives macabres sont très rares dans les pays de Langue d*oc - ; elles n'y sont pas toutefois inconnues, puisqu'on a constaté dans le Vaucluse(cf. p. 430 du présent volume) à une époque récente, un fait qui se passe au bord d'un ruisseau, et qui suppose que ces laveuses de l'autre monde sont redoutées. Si l'on ajoute aux revenantes qui lavent dans les eaux stagnantes, celles qui font leurs lessives auprès des rivières, on voit que 2 légendes ont été recueillies en Haute-Bretagne, 1 en pays bretonnant, 1 dans la Marclie, 1 aux environs d'Autun, 1 dans le Vaucluse et 1 dans les Vosges. Ces trois dernières seules augmentent la liste des pays où vAie superstition existe encore, et dans les Vosges^ où Ji.-F. Sauvé essaya en vain de la retrouver, elle est en voie de disparition. § 6. AUTRES AMES EH PECNE Les eaux stagnantes ne sont pas seulement fréquentées par les morts, condamnés à des expiations posthumes, qui manifestent leur présence en promenant des lumières ou en frappant le linge avec leurs hnlloirs; d'autres personnages, dont le classement n'est pas toujours facile, mais qui semblent se rattacher à l'innombrable et dolente tribu des revenants, les hantent aussi. Certains se montrent seulement au-dessus des étangs et des marais^ mais au lieu de marcher sur les ondes, comme les saints et les héros de la mer, ils planent au-dessus, ou glissent en effleurant à peine la surface. Leur apparence est souvent celle d'êtres vêtus de robes blanches, aussi indécis que des brouillards. On les regarde alors 1. H. Vaschalde. Croyances et superstitions du Vivarais^ p. 14. 2. J*ai prié plusieurs traditionnistes du midi de s'occuper de cette question : M. P. Fagot, qui a exploré le Lauraguais, et plusieurs

autres de mes correspondaati m* ont écrit que cette superstition n'existait pas dans leur pays.

 comme des âmes en peine, soumises à une pénitence moins rude que celle des lavandières de nuit. Quoique la légende qui suit soil empruntée à un romancier, elle est vraisemblablement d'origine populaire, et elle explique assez clairement Taspect de Tapparitiou, et les circonstances physiques qui ont pu lui donner naissance: La femme blanche des marais est une noble châtelaine qui revient de nuit visiter ses anciens domaines et glisse sans radeau ni barque sur les eaux tranquilles des marais de TOust. Les soirs d*automtte, quand lair est calme et chaud, on la voit parfois grandir et toucher du front les étoiles. Si le vent des nuits se lève, elle se met à osciller lentement, puis les plis de sa robe deviennent diaphanes ; la lune perce les long flots de ses cheveux. Le lieu où elle^se lient d'ordinaire est situé au milieu des marais. Tout près de là TOust et une autre rivière croisent leurs courants, ce qui détermine un torrent fort dangereux en tout temps, et qui devient, lors de la crue des eaux, un véritable gouffre ; le jour on le voit de loin bouillonner et lancer vers le ciel une vapeur blanchâtre ou teinte des couleurs de Tarc-en-ciel ; la nuit on ne voit que la femme blanche. On raconte que la dame Ermengarde de Malestroit, pour sauver son père poursuivi par les Français, se laissa entraîner par le torrent, et y périt, et à sa suite ceux qui la poursuivaient, montés sur un autre chaland. Depuis elle revient chaque nuit planer au-dessus du gouffre qui fut son tombeau, parce que sa mort fut volontaire et qu>Ile sauva son père au moyen d'un péché *. On voyait aussi la nuit une grande dame blanche, enveloppée d'un manteaude brume, glisser rapidement sur les eaux deTétangde SaintSaud (Dordogne) puis se promener, en prononçant des paroles mystérieuses, sur lesdébris d'un dolmen voisin ; une dame paraissait marcher sans yenfoncerles pieds, sur le maraisdeMonterny,aucrépusculedusoir ou au clair de lune ; elle remontait ensuite au château où son père demeurait dans les anciens temps ; quelques-uns la prenaient pour la Bonne Vierge -. Suivant une légende qui ligure dans un recueil de nouvelles, chaque année, au 15 juillet, quand sonne minuit, on voit apparaître sur la surface de l'étang Saint-François, dans la forêt de Fougères, deux âmes réprouvées qui, enlacées, tourbillonnent dans une sorte de ronde et finissent par s'évaporer en* fumée. Ce sont les spectres d'un moine et d'une femme du voisinage qui avaient autrefois des rendez-vous galants, la nuit, dans une barque ; un soir le mari outragé prit une faulx fraîchement afTilée, monta sur une autre barque et, ayant pu s'approcher

sans bruit des amants, leur trancha la tète ; c'est depuis celte époque qu'au jour anniversaire de leur mort, le moine 1. Paul Féval. Les Dernières Fées, p. 7 et 31. 2. Ducourneau. La Guienne ; D. Monoier et A. Vingtrinier. Traditions, p. 341.

 et sa complice reviennent, et il en sera ainsi jusqu*au jugement dernier*. Bien des gens ont vu. la nuit, au-dessus de la Mare aux Messieurs en Sainl-Pôtan (Côtes-du-Nord) deux grandes ombres blanches s'élancer avec rage, Tune sur Tautre, Tépée à la main, et au même moment, Ton entend un bruit de ferraille. Ces fantômes sont ceux de deux seigneurs, qui se battirent en duel sur ses bords, et s'enferrèrent si bien qu*ils moururent de leurs blessures*. Plus nombreux sont les personnages qui se montrent, non pas audessus des eaux stagnantes, mais dans leur voisinage. Quelques-uns, bien que paraissant appartenir au monde des morts, s*y livrent à des ébats qui n'ont rien de lugubre. Sur les bords de la Mare à Cornu, à Neuville Chant d'Oisel (Seine-Inférieure) on voyait apparaître et danser les Demoiselles, c'est-à-dire les Dames blanches^. Les religieuses d*un couvent englouti viennent quelquefois, caprës le soleil couché, se laver dans les eaux du Puiset, puis elles dansent en se tenant par la main et vont ensuite se perdre dans les bois^. On voit aux abords de la Grande Brière (Loire-Inférieure), unefemme échevelée, vétued'unelongue robe blanche, qui s'y noya jadis^. Une jeune villageoise, à laquelle le sire du Rupt voulait faire violence, se précipita dans un étang, derrière le château de BauflTremont, et son persécuteur fit élever près de là une chapelle expiatoire. Pendant qu'il était en pèlerinage, un templier courtisa sa femme et lui donna rendez-vous sur le bord de Teau, en répandant le bruit de la mort du seigneur. Plus tard celui-ci le tua et la dame de Rupt se retira dans- un couvent. On assure qu'après sa mort, elle revenait, alternativement avec la villageoise, sur les berges de l'étang de Notre-Dame. On reconnaît facilement les deux fantômes : sous le voile de Louisette est une fille blanche comme un lis, sous celui de la dame, la figure de la damnée a la couleur rouge du manteau de son amant ^. Tous les cent et un ans, une dame se montre au bord de l'étang d'Offémoot. Elle tient serrée, entre ses dents, une clé de feu. Si on pouvait la lui enlever, elle serait sauvée de la damnation \ Un revenant qui, dit-on, donne de mauvais conseils aux garçons et aux filles, hante le voisinage des Etangs Brisses. C'est un méchant moine qui, pris de vin, y fut noyé avec son dne, pour avoir voulu suivre une petite chaussée bien étroite que l'eau couvrait. L'àne n'avait point fait de 1. Henri Dotio. Sur la plage, 1894, ia>18, p. 178. 2. Lucie de V.-H., in Hev. des Trad. vop. t. XIV, p. 15. 3. F. Baudry, io Mélusine, t. I, col. 12. i. A. Meyrac. Villes et villages des Avdennes^ p. 282.

3. il. Quilgars, in Rev, des Trad. pop., t. XIV, p. 277. 6. Ch. Tliuriet. Trad. de la Haute-Saône^ p. 57-60. 7. II. Bardy. Le Folk»Lore du val de Rosemont, p. 9.

The text on this page is estimated to be only 28.36% accurate

434' LES EAUX DORMANTES mal, jamais plus on ne l'entendit braire ; mais le moioe libertin fut cpndamné à sentir les affres de la mort et les angoisses de la dernière heure, tant qu'il y aurait une goutte d*eau dans les Etangs Brisses^ I^e » conjuré, qui se faisait entendre toutes les nuits dans les marais qui avoisinent Tembouchure du Douron en Plestin lUail une ;\me en peine. 11 criait, sur un ton lamentable : Daouzek dezio Pask ha SedeUk He Chourmikel, ha re ann Drinded^ Biëkoaz hini, nhe n'am eus grêt ! Les quatre-temps de P^ues et de Noël — ceux de la Saint Michel et de la Trinité, — il n\Y eu a pas un que j'aie observés! Quelqu'un passant par là lui répondit : Je les ai observés tous les quatre, je te fais cadeau de mes observances. — Ma bénédiction sur toi! dit Tàme calmée subitement ; désormais je suis délivrée ^ Certains noyés n*ont. point quitté les lieux oQ ils ont disparu fous les eaux ; mais les récits populaires ne disent pas toujours avec netteté pourquoi Us reviennent, parfois bien des années après révènemetil. Tous ceux qui. ont péri dans le vaste marécage dç la Grande Brière (jiOire-Inférieut'e) errent la nuit, cherchant un chrétien qui veuille les retirer de Teau ^ ; toutefois on ne sait s1ls implorent la sépulture, ou s*ils pourraient, moyennant certaines conditionSi revenir à la vie. Quelquefois ces esprits^ comme les âmes errantes du rivage de la mer, manifestent leur présence par des cris. Tous les ^ira, des gémissements se faisaient entendre dans Tétang du Marchais, h peu de distance de la Pierre Levée de Poitiers ; c'était une fée puissante, noyée il y a bien longtemps, qui demandait que Ton vienne à son secours*. Dans les Ardennes, le Bayeux, jeune homme avare que les lutins Pie*pie-van avaient attiré dans un marécage^ poussait des plaintes désespérées, et criait : « Au secours ! je me noie ^ î » On ne dit pas comment on aurait pu venir en aide à ces fantômes, et il est probable qu'ils n'étaient pas dans une sorte d'état de mort suspendue, comme le prêtre dont parle une légende des bords de la Hance, que j*ai donnée au chapitre des envahissements de la mer^, parce que la mare de SaintCoulman, où elle est localisée, s'est formée à la suite de l'invasion des flots. On entend, h plus de deux lieues ix la ronde, une sorte de mugisse^ent lugubre qui, dans le silence des nuits, semble sortir du fond de ses eaux. 11 est appelé le Beugle, et les mères du pays, pour rappeler 1. George Sand. Légendeê rustiques^ p.* 119 et suiv. 2. A. Le Braz. La Légende de la Morl^ t. U, p. 280. 3. Henri Quil^arn, in Revue des Trad, pop.^ t. XIV, p. S77. 4. Guerry, in Soc. des

Aniiq.^ t. YIll, p. i58. 5. A. Meyrac. Trad, des Ardennes, p. 206. 6. Voir cette légende, t. II, p. 64. < .

 à la raison les enfants indociles, n'ont qu'à les menacer de les conduire au Beugle de Saint-Coulnian pour les voir sounnis et tranquilles. On ne dit point sous quelle forme il se présente, mais il sort de Tabîme quand la nuit est noire, et emporter tous les mauvais sujets qu'il ronconlre, choississanl les enfants do préférence aux hommes. Ceux qui ont quelque chose à se reprocher sont perdus si, quand il passe ils n*ont pas soin de faire le signe de la croix ; le monstre les entraine et les jette dans la Mare maudite, d'où ils ne reviennent jamais *. Des morts sont condamnés à accomplir une pénitence,* parfois sous forme animale, dans les marais très dangereux que Ton voit au pied du mont Saint-Michel de Braspars (Finistère); à la fin du XVIII' siècle, on disait en proverbe^ quand un avare avait cessé d'être: le diable Ta jeté dans les fondrières de Gunelé. On se persuadait peu d'années auparavant que des êtres coupables, métamorphosés en barbets noirs, étaient menés jusqu'à Braspars. Le curé confiait le chien à son valet qui le conduisait dans un lieu retiré. Le chien disparaissait en ce moment; la terre au loin tremblait, des feux s'élevaient du sein des rochers, le ciel couvert d'afîreux nuages fondait en grêle, le tonnerre grondait-. D'après Souvestre, ces marais étaient hantés par des âmes en peine qu'on entendait la nuit gémir tristement, et les gens assuraient qu'elles y faisaient leur prière du soir. Ces âmes y ont été amenées par des espèces de démons à figure humaine, vêtus de toile blanche, qu'on appelait des conducteurs d'âme ; si l'ange gardien du moribond no se trouvait pas au lit funèbre au moment où il expirait, l'homme blanc enfermait l'âme dans son bissac, et allait la jeter dans les marais de Saint-Michel où elle restait jusqu'à ce que des messes et des prières l'eussent délivrée ^. Les enfants morts sans]>aptême se montrent aux passants dans divers endroits ;Cf., t. I, p. 49, 148, 249), pour leur demander de les baptiser ; aussi est-il assez naturel de les rencontrer dans le voisinage des eaux, attendaut Tdme charitable qui voudra bien leur rendre ce service. Une tradition des environs de Dinan présente une donnée un peu dilTérente ; suivant elle, ils sont condamnés à se tenir sur le bord d'une grande mare ; ils battent l'eau pour essayer de s'en jeter des gouttes sur la tête ; s'ils pouvaient y réussir, ils seraient pour ainsi dire baptisés ; mais leurs petits pieds sont mal assurés, et comme à chaque pas, ils croient glisser, ils essaient en vain de se tenir debout, et ne peuvent parvenir à se jeter de l'eau*. i. Kl vire de Cerny. Sainl-iS^Uac et ses traditions, p. 67-68.

2. Cambry. Voyage dans le Finistère, p. 134. 3. E. Souvestre. Derniers Bretons, t. 1, p. 39. 4. Lucie de V. H., io Revue des Trad, pop,, t. XIV^ p. 15.

 Quelques lacs qui passent pour être en relation avec le monde infernal, portent des noms conformes à cette croyance. Sur la cime du Diable, dans les Alpes Maritimes, près de la frontière d*(lalie, les Laghi d'Inferno sont si profonds que Ton assure qu'ils communiquent avec Tènfer. Si on y lance une pierre, au lieu de bulles d'air, on fait monter à la surface des milliers de vrais démons'. Un des étangs delà Montagne Saint-Barthélémy dans TAriège, dont les bergers ne s'approchent qu*en tremblant, porte le nom d'Etang du Diable '. Le Gour d Enfer est une sorte de puits toujours rempli d'eau claire et transparente, que Ion voit au milieu d'une prairie du Velay, et il est, d'après la tradition locale^ en communication avec Tenfer^. Celte croyance au caractère satanique des eaux stagnantes a été relevée en Gaule dans les premiers siècles du christianisme. Les paysans vinrent prier saint Sulpice le/Dévotieux, qui faisait une tournée dans son diocèse, de chasser le diable d'un lac où il s'était retiré. H leur donna une Hole de saint Chrême en leur disant de la jeter dans Te^u. Non seulement les démons furent^chassés, mais le lac se trouva garni de poisson en abondance pour la nourriture des habitants d'alentour*. Suivant plusieurs traditions contemporaines, des personnages, que l'on supposai! diaboliques, se montrent parfois, en prenant des formes variées, au-dessus des eaux dormantes ou dans leur voisinage immédiat Après le soleil, de noires vapeurs se dégageaient d'une sorte d'étang qui était près de Breuray-les-Faverney et dont jamais on ne connut la profondeur ; des pêcheurs voulant y jeter leurs filets pendant la nuit avaient été chassés par un long diable velu, des passants attardés avaient été poursuivis, saisis et précipités dans l'eau. Aussi, après le crépuscule, personne n'en approchait. Comme on parlait de ces hantises dans un château voisin, un jeune seigneur déclara qu'il irait à l'étang et qu'il reviendrait sain et sauf. H commanda son carrosse et ordonna à son cocher de le conduire au lieu hanté. Celui-ci, plus mort que vif, récita ses patenôtres tout le long de la route. Lorsqu'ils arrivèrent à l'étang, il s'éleva d'abondantes vapeurs de sa surface, et il en sortit un grand spectre noir, qui en trois enjambées fut devant la voiture, dont l'attelage se cabra. Le cocher avait sauté de son siège; 1. E. Chaoal. Léqendes méridionales, p. 83, 80. 2. L'Ariège. Foix, 1863, in-18, p. 128. Si Ton jette uae pierre, il eo sort des nuages avec leur odeur suffocante de souffre. 3. Velay et Auvergne y p. 39. 4. Garinet. Histoire de la magie en France, p. 5.

LE DIABLE ET LES SORCIERS* 437 le spectre le remplaça el conduisit le carrosse jusqu'au milieu de la région vaporeuse, où le domestique le vil disparaître ^ A minuit de grands diables faisaient rapidement le tour de Tétang de Bury, dans un carrosse traîné par quatre chevaux blancs ; s*ils rencontraient un voyageur ils Tentrainaient dans quelque sabbat au milieu des bois, ou le faisaient senoyer^ Les paysans des environs de Concoret (Morbiban) disaient que tous les soirs, vers minuit, Satan conduisait sa troupe cornue danser sur les eaux de Tétang de Komper, pour la rafraîchir un peu au milieu de la brume épaisse^. Dans la région Landaise le démon, vêtu d'habits d'un rouge éclatant^ paraissait la nuit autour des lacs où se tenait la danse de ceux qui avaient fait un pacte avec lui*. Sur la levée de l'Etang Priou en Trédaniel (Côtes-duNord) se promenait un possédé qui essaya de jeter à l'eau un prêtre venu pour l'exorciser ^ Le soir, et surtout en été, ceux qui se trouvent dans la Grande Brière, vaste lagune marécageuse de la Loire-Inférieure, entendent de temps en temps un sifilement dans l'air : c'est le cortège des sorciers qui passe, et celui qui l'entend est menacé de quelque malheur^. En Picardie, chaque samedi^ un jeune homme, après avoir déposé ses habits sous un buisson, se roulait dans la vase de la mare du bois des Fées, et en ressortait transformé en loup-garou *. La ganipaute ou le gallou de la Gironde passe la nuit h courir la campagne et va battre l'eau des lavoirs toutes les fois qu'il en rencontre*. Les loups-garous dansaient autrefois près d'une petite mare, non loin de l'église de Sainl-Fyel, et ils y attiraient les mauvaises fîUes de l'endroit ; le curé apprenant que sa servante allait courir le guilledou avec eux, jeta de l'eau bénite dans la mare afin de les chasser^. Au temps de la sorcellerie ; des assemblées d'adeptes avaient lieu près des eaux stagnantes : Marie Carlier venait de Tournay pour assister aux sabbats des marais de l'Espaix **. D'autres réunions se tenaient dans les marécages de la Brûle (Pas-de-Calais), près de l'étang Richard à Vic-des-Prés (Côte-d'Or) et l'on y entendait, la nuit du samedi, des 1. Cb. Thuriet. Trad. de la Haule-Saône, p. 15-19, d*a. le baron de Prinsac, qui avait entendu ce récit dans son enfance, mais quiTavait un peu romantisé. 2. E. Tboullier. Vallanl Saint- Georges, (Aube), p. 70. 3. Du Laurens de la Barre. Veillées de VArmor, p. 59. 4. De Métivier. De V agriculture des Landes, p. 447. 5. J.-M. Carlo, in Rev, des Trad, pop,, t. Vlll, p. 208. 6. Henri Quilgars, in Rev. des Trad, pop., t. XIV, p. 276. 7. H. Carnoy. Littérature orale de la Picardie, p. 106. 8. F. Daleau.

Traditions de la Gironde, p. 54. 9. Bonnafoux. Légendes de la Creuse, p. 29. 10. Frédéric Delacroix. Les procès de sorcellerie au XV U^ siècle, Paris, 1896, in -18, p. 310.

The text on this page is estimated to be only 27.74% accurate

438 * LE8 EAUX DORMANTES cris affreux répercutés par des échos singuliers* ; des sorciers venaient aussi sur le bord de l'étang de Malsaucy, aux environs de Belfort'. Les sorciers se réunissent, assiire-t-on encore dans plusieurs pays, sur le bord des étangs, en(*ore plus que sur celui des eaux courantes, pour la fabrication des orages. Logier constatait, au coniinencement du XIX' siècle, la croyance au pouvoir des t empestai res, dont on citait alors les noms : Dans les environs de Jouy, Ligny et autres lieux circonvoisins, certaines familles ont le secret de créer à leur gré des orages. Il leur suffit de vouloir le changement de trems pour qu'aussitât le plus beau ciel devienne nébuleux et que le tonnerre gronde. Mais il est une mesure préalable, c'est que ceux des membres de ces familles privilégiées pour faire le mal se réunissent dans un étang, trois au moins à la fois. L'Etang de Boisgibault a plus de charmes malfaisans que tout autre. C est dans cet étang qu'a été créé lorage du VA juillet 4788 par des gens dont ou ne se doutait pas, un de la Ferte Saint Aubin, un de Jouy et un dWrdon. Les sorciers ont de grands battoirs avec lesquels ils battent Teau et la fout jaillir dans 1 air à plus de trente pieds en faisant des cris et des hurlements affreux. Cette préparation, pour mieux dire cette formation du mauvais temps, se fait plus spécialement la nuit, avant le lever du soleil qui retourne de frayeur sur ses pas et n'ose paraître de trois ou quatre jours ^ Cette superstition existait aussi en Berry, à une époque plus voisine de la nôtre. Dans la Bronne, on montre certains étangs sur les bords desquels ont rbabitude de se rendre les fabricateurs d'orage pour battre la grêle. Souvent des familles entières se vouent à celte industrie qui ne s'exerce guère qu'au sein des plus profondes ténèbres. Armés de longues perches ou d'énormes pelles de bois, les grêleux, toujours au nombre d

 et dans la Gironde auprès d'un lac, d*un élang ou d'un marais'. On disait autrefois en Saintonge que les curés pouvaient produire la grèlc par eux-mêmes, sans le secours de personne, et sans aller au sabbat : il leur suffisait de battre avec une petite verge merveilleuse les eaux d'un étang, d'une rivière ou d'une fontaine*. Cette croyance est également répandue en Gascogne: d'après un récit de ce pays, trois curés s'assemblent au bord d'une mare, ils en troublent l'eau, la mêlent avec la vase, et en composent un levain de grêle qui ravage toute la contrée ^ Je n'ai pas trouvé dans la tradition contemporaine le trait du liquide magique qui, jeté dans Teau, produit un changement dans l'atmospère ; il semble avoir été employé en Franche-Comté au XVII* siècle. Deux femmes poursuivies comme sorcières, avouèrent au juge Boguet qu'elles avaient jeté dans l'élang de Balide certaine eau qu'elles avaient eue de leur démon et que tout aussitôt s'élevèrent plusieurs brouillards et nielles, qu'elles envoyèrent sur les noyers du village de Cornod ^ C'est aussi auprès des eaux stagnantes que s'accomplissent des opérations qui ont pour but dedélournerle bien d'autrui. Lescremettes ou soulireuses de beurre du Loiret versent dans une mare le malin du premier mai, avant le lever du soleil, en prononçant une conjuration, le contenu d'un pot de crème. On peut se garantir de ce maléfice en allant le soir du même jour jeter de l'eau bénite sur le bord de la mare, en remuant l'eau avec un bâton. En Franche-Comté quand on soupçonnait une vache d'être traite à distance par un armailli sorcier, on mettait dans un trou de ses cornes un peu de cierge pascal ; ces cornes en se reflétant dans l'eau détruisaient l'influence diabolique des moyens magiques déposés par les sorciers au fond des abreuvoirs ^. Les fermières de la Puisaye qui veulent que leurs vaches aient de bon lait et en abondance, s'en vonl le 1" mai, avant le jour, écrémer secrètement l'eau du mavchaûs (mare) de leurs voisines ®. On rencontre en Auvergne le parallèle d'un maléfice qui ailleurs se pratiquait au bord des rivières (cf. p. 372) : un homme ayant demandé à une femme un verre de son lait, celle-ci lui donna du lait de vache. L'homme lui dit de le suivre jusqu'à l'étang voisin : arrivé là, il mit dans le lait une certaine poudre, ordonna à la femme de jeter le verre 1. C. de MeDsigDac. Sup. de la Gironde^ p. 69; J. -.M. Soguèt» Mœurs d'aulrefoiê en Sainlongey p. 222. 2. J.-M. Noguè?, 1. c, p. 214. 3. J.-K. Bladé. Contes de Gascogne, t. Il, p. 244. 4. Ch. Thuriet. Trad, de la Haute-Saône, p. 278. 5. E. Rolland. Faune

populaire, t. V, p. 94 ^ le second fait est d'à. Tissol. Les FourffSy p. 6. 6. C. Moiset. Usages de r Yonne, p. 125.

440 LES EAUX DORMANTES dans l*eau,ct lui demanda ce qu'elle voyait: « Des cochons el des vaches» répondit-elle. L'homme lui reprocha de lavoir trompé, et à partir de ce jour une épidémie s'abattit sur ces animaux, mais les hommes furent épargnés *. § 8. LES UANTISES ET LES ANIMAUX Des personnages dont la nature n*est pas bien déterminée, sorciers, lulioi^ diftMes, esprits sous forme animale, noient ceux qu'ils peuvent surprendre duisle voisinage des eaux dormantes. Les gens qui s'approchaient d'un petit étang entre Saint-Marcel et Sury y disparaissaient pour toujours ; les esprits Boyeurs qui Thabitaient possédaient quelques tètes de bétail qu*ils conHaieal à la garde du pâtre communal. Celui-ci résolut d*aller réclamer son salaire aux habitants de la Cave ; mais, lui aussi, ne reparut jamais. Son successeur se garda bien d'aller chercher son dû ; mais il n'y perdit rien ; un beau jour une de leurs vaches lui arriva, portant suspendue à Tune de ses cornes une bourse renfermant la somme qui lui était destinée. Aujourd'hui encore les enfants qui passent par là se tiennent à une grande distance du lieu ensorcelé *. La Demoiselle de Tonnevillc qui était, dans l'opinion du pays, une damnée, se montrait vêtue de blanc aux voyageurs et se plaisait k se faire suivre par eux jusqu'au bord de l'étang de Percy, où d'un coup brusque, elle les précipitait en riant du succès de sa ruse ^ Ces esprits malfaisants, pour mieux tromper les hommes, se présentent à eux sous laspecl d'une monture à l'air doux et tranquille; Dans plusieurs récits ce coursier est doué de la faculté de mettre sur son échine autant de personnes qu'il s'en présente. On raconte en Artois qu'il y a bien longtemps, pendant que de jeunes garçons, au lieu d'aller il la messe de minuit, s'amusaient à jouer, un magniûque âne gris parut sur la pince de Vaudricourt ; comme il ne semblait pas méchant, on s'approcha de lui : il allongea son encolure pour être caressé. Un garçon plus hardi que les autres monta sur son dos, l'animal partit à un galop très doux, fil le tour do la place, et s'arrêta ; ses compagnons montèrent sur son dos qui s'allongea progressivement, et vingt finirent s'y placer. Quand la messe fut terminée, le baudet qui caracolait d'une façon vertigineuse, bondit jusque dans l'abreuvoir, et tous les garçons furent novês. Pendant certaines nuits de Noël, le baudet infernal se montre, portant ses victimes qui semblent torturées par la souffrance. 1. I)' Pniiimerol, in Rev. des Trad, pop., t. XIF. p. 614. 2. A. Meyrar.. Trad. des Ardenues, p. li)i>. 3. JeaD Flcury. Littérature orate de la Basse- Sormandiey p. 26.

LES CHEVAUX NOYECHS 441 Lorsqu*il a fait, en galopant sans bruit, le tour du village il se trouve à minuit ii son point de départ, et rentre avec sa charge dans Tabreuvoir d*où il était sorti*. Quelquefois ces animaux noyeurs se font voir à une certaine distance des eaux, de sorte qu*on ne se défie pas d'eux : à Plouguenast (CôtesduNord) un cheval se présente aux enfants, s'allonge avec complaisance pour que quatre ou cinq puissent trouver place sur son échine, et va ensuite les noyer dans les étangs ; à Jugon le lutin Mourioche prend aussi cette forme pour aller jeter à Teau ceux qui ont eu l'imprudence de le prendre comme monture*. A Guernesey, des garçons en train de s'amuser trouvèrent dans une prairie un beau cheval blanc. L*U0 d'eux proposa de s'en servir pour une promenade; il monta dessus, et invita un de ses compagnons à se mettre en croupe. On s'aperçut alors qu'il y avait de la place pour un troisième, le dos du coursier s'allongeant jusqu'à ce que toute la compagnie, au nombre d'une douzaine, s'y fût assise bien à l'aise. Aussitôt le cheval s'élança avec une vitesse prodigieuse, par dessus les haies et les fossés, et finit par les déposer vers minuit dans un bourbier au milieu de la Grand'Mare. Au môme instant il disparut en hennissant, sans qu'on ait jamais su ce qu'il avait pu devenir'. Dans l'Albret un cheval rouge à courte queue s'allongea assez pour recevoir neuf cavaliers sur son dos, puis il partit avec la rapidité de l'éclair; huit de ses cavaliers furent jetés sur la route, mais le neuvième qui s'était attaché à ses crins disparut avec lui dans une fondrière ^ Plusieurs coursiers, qui appartiennent au monde fantastique ou à celui des revenants, ne se laissent monter que par un seul cavalier. En Basse-Normandie des fantômes, généralement féminins, prenaient la forme d'une jument, qui après avoir longtemps promené celui qui l'enfourchait, fondait sous lui tout à coup, le laissant au milieu d'un étang et riant de sa mésaventure". Dans le Bocage normand, c'était un beau cheval noir qui, après une course desordonnée, précipitait son cavalier dans un marais ou le noyait dans un étang*^. En Poitou, le cheval Malet est un blanc coursier tout sellé et tout bridé, qui semble inviter le voyageur attardé à le monter; lorsqu'il a réussi à le jeter dans une rivière ou dans une mare, il reprend sa forme naturelle, se change 1. C^o (Je Oaulaiocourt, io Revue de Unguisligue, t. XIII, p. 26.5-â68. 2. Paul Sébillot. Tradi lions de la Haute-Brelagne, t. I, p. 163. 3. Edgar Mac Culloch, in Rev, de» Trad. pop., t. IV, p. 405. 4. Abbé L. Dardy. Anthologie de l'Albret, t. II. p. 77-79. 5. Jean Fleury. LUI. orale de la Basse-

Normandie, p. 32. 6. J. Lecœur. Esquisses du Bocoffe normand, t. Il, p. 397. On pouvait éviter ces chevaux en iaisaot un signe de croix, et en leur disant de ^e ranger, mais une (ois monté dessus, il était impossible de descendre.

The text on this page is estimated to be only 26.88% accurate

442 LES EADX DOKMANTES en diable et rit aux éclats*. En Sologne, la Hirelle, sorte de béte dont la figure n'est pas décrite, allait rôder tous les samedis après le décoars, le long de l'étang de Cormenon et présentait son dos aux passants '. Une apparition'fort redoutée dans le pays de Gennes (Ille-et-Vilaine) se manifeste sous une forme animale qui n'est pas celle d'un coursier. KUe se montre sur la chaussée d'un vaste étnng qui so trouve tout auprès du manoir de la Motte ; une légende raconte ainsi son origine: Un des châtelains, qui était huguenot, voulut un jour s'y baigner : maisù peine eut-il quitté le bord, qu'il sc[senlit enlacé par des nénuphars. Il supplia les lavandières qui étaient sur le bord de lui jeter un drap pour le tirer de l'eau. Mais, comme il était huguenot, elles le laissèrent se noyer. Son dme de mécréant fut changée en Oi, in-18, p. 133. 5. Du Laiirens de la Barrr. Fantômes bretons, p. 301. 6. Ph. ï^aliïinn. Dict. a>'ch. de l'Yonne, p. 301. 7. Friiiifois Porot. Léffendfs du bourbonnais, p. 2^. 8. J. Lecœiir. Esf/ui^ses du liocaffC normand, t. IL p. 398.

The text on this page is estimated to be only 27.94% accurate

LES MAM^TtS DBS SERPENTS 443 mais en même temps si fine, si agile, qu'il est impossible de la tuer ou de la prendre*. On conle à Rocheforl-en-T-eire [Morbihan] qu'une nuée de corbeaux s'abat chaque année, la nuit de la Toussaint, autour d'une vieille mare appelée le Palis de TElang, et que ces corbeaux ont tous une physionomie distincte, dans laquelle on retrouve fort bien les traits de parents défunts, morts en état de péché mortel '. Pline a rapporté avec une certaine précision une croyance qu'il regardait comme particulière à la Gaule, et qui s'y est, avec des modificulious de détails, assez bien conservée. Pendant Télé, une rpiantité énorme de serpents se réunissaient en boule, s*étreignaient 3l 80 collaient les uns aux autres au moyen de la bave et de la sueur |ui suintaient de leurs gueules et de leurs corps, et ils formaient ainsi l*œuf de serpent, renommé par ses vertus merveilleuses ^ D*après plusieurs traditions contemporaines, les reptiles n'ont pas cessé de s'assembler pour confectionner, non plus un «puf magique, mais une pierre inestimable. Voici comment celte opération se faisait, il y a un siècle : Les couleuvres, les serpents et les anvots de la Sologne se réunissent en un seul monceau, tous entassés ensemble, de manière jue la masse fait un volume plus gros qu'un poinçon. Quand ils sont linsi rassemblés sur les bords d'un étang situé entre Ardon et Jouy, ils travaillent ensemble h la formation d'un gros diamant. Chacun Jégorge une espèce de liqueur très brillante qu'il a sous la langue. Les, Jeux plus habiles ou reconnus tels parmi eux, reçoivent cette liqueur (ui se congèle. Us la pétrissent, et la besogne faite, chaque animal se traîne sur le diamant qu'il polit par le frottement de son corps et se retire dans l'étang. Le dernier d'entr'eux le jette dans l'eau où il reste jusqu'à ce que quehiuefois quelqu'un le trouve op péchant^. On croyait aussi en Berry, a une époque plus récente, à l'assemblée innuelle des reptiles fabricateurs de pierres précieuses. Une légende, lont on place la scène tantôt à Lacs dans l'Indre, tantôt au milieu Je rétaug de Villiers dans le Cher, raconte qu'un b(k*horon s'étant rendu pour couper du bois dans une fie, vit des serpents qui formaient une énorme boule ; elle se mouvait lentement et au-dessus brillait lin point lumineux qui grossissait à vue d'œil. Les serpents se diper» sèrent et il n*en resta plus qu'un, le plus grand de tous, qui avait sur ^un front un énorme diamant. 11 s'avança vers lo rivage, déposa son joyau sur le gazon^ et le reprit après avoir bu avidement et longtemps. 1. IJ. Moiinier et A. Vingirinicr.

Traditions^ p. 674. 2. E. Herpin. La côte dEmeraude, p. 456. li. Pline. Hisi. tialut*elle, 1. X.XIX, c. 11. 4. Legier, iu Mém. de VA. Celtique, t. Jl, p. 215. '21

The text on this page is estimated to be only 23.26% accurate

444 LKS ËALX DORMANTES Le hilchcron no pensa plus qu'au moyen de s^emparer de l'objet merveilleux. 11 lit un grand et solide tonneau, muni d*une porte qu*il pouvait ouvrir et fermer à volonté, il le hissa dans son iKiteau et se rendit à Tile. Il passa longtemps sans rien voir; mais un an et un jour «iprës la première apparition, les serpents reparurent et se mirent, comme prérédeniment, k rabri(|uer leur diamant, que le plus grand prit sur sa tète et qu'il déposa pour aller boire. Le ix^elieron qui guettait s'empara du diamant, et s'enfuit dans son bateau. Mais le ser|)ent ne le poursuivit pas, car en lui enlevant le diamant, le biklieron l'avait aussi privé de la vue, et il arriva sain et sauf à sa cabane '. Suivant une tradition forè/.ienne, au sujet de laquelle il y a lieu de faire des réserves, tout au moins quant au nom du héros, Jacques Cœur avait commencé sa fortune en dérobant, par une ruse analogue, lo diamant merveilleux d'un serpent apparenté aux vouivres des fonlaines et des eaux courantes. Jacques Joli Cœur était HIs de gens assez pauvres, qui vivaient à Hourges et vendaient de la laine dans les foires. Ses parents, ne pouvant le nourrir, l'envoyèrent faire son tour de France. Joli Cieur apprit qu'auprès de lètang de Hoisy vivait un serpent qui portait sur la tète une bague magique. C'était un diamant éblouissant, el celui qui aurait pu le posséder acquerrait le pouvoir de changer en or tour ce qu'il aurait touché. Le serpent, qui avait quarante pieds de long, dépoi>ait tous les soirs son diamant avant de Ae coucher. Avec deux écus, sa seule fortune, Joli Cœur lit construire un tonneau cloué el chevillé, la pointe en dehors ; il le roula près de Télaug, et le dres.sa an milieu d'un beau drap blanc, afin (|ue le serpent vint dormir dessus. Le serpent ne manqua pas de s'y (»ndormir. Joli Cœur saisit la bague cl se cacha dans son tonneau. La serpe qui renitlail la chair de bon chrétien, se roula contre le tonneau, mais les pointes s'enfoncèrent dans sa chair et il creva. Joli CuMir, avec son anneau devint plus riche que le roi". Les dragons qui répandaient la terreur dans tout un pays, et dont parlent lanl d'anciennes légendes, avaient souvent leur repaire dans les marais. Beaucoup furent détruits par d

LES MonstKes 44â à conduire à un meurtrier qui l'avait accompagné, el qui pour cela obtint sa grâce ^ Maintenant on ne parle plus de monstres aussi terribles ; toutefois, les étangs de la Brenne sont la demeure de grands serpents donneurs de Rèvres, cousins germains des cocadrilles, que Ton aperçoit quand les eaux sont basses, mais que Ton ne peut détruire qu'en desséchant les marécages où ils résident depuis que le monde est monde ^. Les mures et les puits d^Auvergne sont habités par une sorte de diminutif de dragon qui se rapproche encore davantage du basilic ; c'est un reptile qui s'appelle le souille ; s'il voit le premier un homme, il le tue par son regard ; mais celui qui peut l'apercevoir le premier n'a rien à craindre '*. La tradition des monstres de Teau est resté vivante jusqu'il ces derniers temps dans les régions lacustres de la Suisse. Pendant l'hiver un dragon colossal se e

The text on this page is estimated to be only 21.65% accurate

446 l-B» RA9Y IM>RMA^TES des lacfi, dans des êlangs ou dans dos mares qui se forment tout exprès pour les engloutir. Dans les légendes qui suivent, la catastrophe, généralement motivée par dos a^cles coupables, a pour théâtre des pièces d'eau bourbeuse ou des marécages déjà existants, d où les victimes fiortent parfois, ordinairement à Tanniversairo de leur engloutissement, et siccomplissenl dos actes qui rappellent ceux qu'ils faisaieut au montent où ils furent punis. 11 y a un peu plus de deux cents an», UU0 nuit de Noël, un financier se rendait avec sa famille à un eh&teau près d'Auxi, aux bords de TAuthie, où devaient avoir lieu des réjouis«> sances« Pour arriver à temps, il avait fait mettre quatre chevaux à sa voiture, et chaque couple était conduit par un postillon. Ils venaient de s'engager dans un chemin qui, à travers un vaste marais, conduisait au château, quand un vent très fort éteignit tous les falots, et le carrosse se trouva dans une obscurité complète. Tout à coup Ton aperçut une petite lueur. Le iiuaocier pensa que c'était quelque paysan qui revenait de la messe. Il ordonna à ses postillons de se diriger de ce côté, mais Dieu avait résolu de punir cette famille qui ne tenait aucun compte de la sainteté de la nuit : la lumière aperçue était un feu follet. Soudain les chevaux du devant enfoncent dans la boue, le postillon leurdonae de vigoureux coups de fouet ; ils avancent et tout le reste de Tattelage les suit ; mais bientôt la voiture disparaît dans la fondrière et tous ceux qu'elle contenait sont noyés. Il n'y eut a s'échapper que le courrier qui précédait le carrosse, et qui avait résolu d'assister le matin & la messc« 11 apporta la nouvelle au château, et ou tenta de sauver les victimes ; mais les plus longues perches ne pouvaient atteindre le fond de lendroit où Téquipage avait été englouti. Les voisins du marais disent que la nuit de Noël le carrosse conservant son éclat, avec ses chevaux, son monde vêtu pour la fête, sort des eaux et fait le tour du marécage. On entend le claquement des fouets, le galop des chevaux, puis tout rentre dans la fondrière ^ On raconte dans une région voisine qu'un fennior qui revenait en cabriolet d'une ducasse fut asse? téméraire pour s'aventurer, la nuit du réveillon, dans les marais de la Brûle, non loin de Béthune, aux environs du Trou sans fond, et il disparut dans le gouffre. Chaque année, la même nuit, au moment où l'on entend sonner l'heure au clocher voisin, tout revient à la surface de l'eau pour n'y rester qu'un instant et disparaître ensuite ^ Un seigneur fut englouti avec sa voilure, ses

chevaux et ses gens dans les Fosses de Chauvigny, où s'ouvrent des gouffres profonds; à certain jour de l'année, avant l'aube, on le voyait dans son carrosse^ traîné par d(îs chevaux blancs, et accompagné de son cocher et de son \. <:ointe ueaulaiucourt="" m="" h="" de="" unguislique="" t.="" x="" p.="" i6t-t7="" l="" lefebvrc.="" in="" hev.="" des="" trad.="" pop.="" y="" vi=""/>

LBS FONDRIÈRES 447 laquais, faire le lour de la prairie. Aux premières lueurs de l'aurore, toul Téquipage s'évaaouissait dans Tabîme^ D*aprè8 une légende de Saviange (Saône-el-Loire), une jeune fille noble, nommée Huguette, étant montée en voiture pour épouser un jeune homme qu'elle n*aimait pas, fut entraînée par ses chevaux dans les chemins dangereux de la forél et précipitée dans la fondrière dite Le Creux de la Foudre, dont la profondeur n a jamais été atteinte. Depuis on la vue souvent dans le voisinage, ô minuit sonnant, paréo de ses habits de noce et sous Taspect d'une grande dame blanche*. On sait que les habitants du voisinage des lacs prétendent voir sôus leurs eaux les débris des cités engloutied; un trait parallèle fîgure dans Une légende du Volay. Jadis les bœufs d'un paysan qui labourait sur le plateau qui avoisine le Gour d'Enfer, pris de peur^ s'emportèrent et roulèrent au fond du gouffre, entraînant l'araire et le laboureur dont la main n'avait pu se détacher de la charrue. Vainement on essaya do les retirer. Mais quand le soleil brillé d'un vif éclat^ et qu'aucun soufile ne ride la surface de l'eau, on peut apercevoir au fond de Teau un objet poli qui semble refléter la lumière : c'est l'araire ; on distingue aussi deux masses noires et une face blanche, l'homme et les bœufs'. A l'époque de la fauchaison, le calme des nuits est souvent troublé, aux environs du pré de la Font Compain, par des cris de laboureurs en péril qui excitent et gourmandent leurs bceufs, puis on entend des voix désespérées, des sanglots, et des lamentations de femmes et d'enfants. C'est là que s'enfonça jadis, dans une fondrière, une charrette chargée de foin, avec tout son attelage et ceux qui pous'» saient aux roues ^. Une série assez nombreuse de récits populaires raconte, avec des circonstances merveilleuses, les méfaits des fondrières. C'est le grossissement, on pourrait presque dire la charge — car ceux qui les racontent n'y croient pas toujours, — d'accidents qui ont pu se produire & la queue des étangs, ou dans les prairies humides. Il s'y trouve en effet, au»dessus de couches d'eau plus ou moins profondes, des terrains mouvants qui s'affaissent quand un corps un peu lourd passe dassus. Un écrivain du XVI* siècle rapporte sous une forme facétieuse, un de ces engloutissements. En Normandie, une mare nommée Crouleuse existait entre Massy le Gros et les Abbatis, et on nel'avaitjamais vue sèche, quelleque fût l'ardeur de Tété: 11 advint 1. C. Moiset. Usages etc. de V Yonne, p. 90. 2. L. Lex, in Bev, des Trad, pop,, t. XVIll, p. 309. 3. Velay et

Auvergne, p. 39-40. 4. Laisnei de la Salle. Croyuncii du Htnlre, t. I, p. 94-96.

The text on this page is estimated to be only 22.79% accurate

448 LES EAUX DOKMANTES un Jour qu'auprès d ieelie passoit quelque train, apros lequel suivoit assez loin (lerriere un cocher conduisant ses chevaux Iraisnans uno coche, dedans laquelle esloienl trois belles Damoiselles. El par la grand'chaleur du jour, lesdils chevaux approchant de ladite mare voulurent boire, au moyen de quoy ledit cocher monté sur le devant de ladite coche, les y conduit, mais y estant entrez, les Damoiselles et les chevaux tous fondirent en un moment dedans icelle, de sorte qu on ne sceul que tout devint. Les {^gentilshommes se mirent à crier au secours... et les simples gens moissonnant les hleds aux champs ayant entendu le fait dirent aux gentilshommes que ladite mare esloit fort périlleuse, et que dedans icelle plusieurs autres, tant gens que bestes, y estoient péris et abysmez. Apres ce discours les gentilshommes se drsoloient, lorsque survint un homme qui ayant appris le sujet de leur chagrin, leur dit : Messieurs, je viens de rencontrer à une demie lieu? d'ici, en la vallée de llanval, la coclie et le cocher, les Damoiselles et les clievaux île quoy vous vous lamentez; parquoy cessez votre deuil. Les Damoiselles et les chevaux mont prié, si je rencontrois deux gentilshommes leur dire qu'ils se hastassent les aller trouver'. Sous une forme plus rustique on a relevé de nos jours des histoires qui rappellent les traits essentiels de ce vieux récit. Dans là partie centrale de la Haule-Bretague on donne le nom de iowyicowh'es^ que l'on peut traduire par tourbillons, aux fondrières et aux trous isolés et pleins d'eau au milieu des prairies, et qui passent pour n'avoir point de fond. t>u assure que hèles et gens y onl disparu sous la vase, ou dans désespères de canaux souterrains, et sont allés, après un long trajet au-dessous «lu sol, reparaître à des distanc a\oireu le moindre mal, dans une prairie auprès de Nantes*; Un puils profond, ilil Puits de la Molle, dans l'étang marécageux de Lohéac foiunuiniquait ave«- la Vilaine. Tu jour un charretier qui conduisait quatre hieufs > liunha et lui retrouvé avec son altelage à Redon, dans la rixière '. lue paire «le Jxeufs ensevelie dans une espèce d'entonnoir plein d'eau, en forme ch» cratère, que l'on remarque à Lieut-Saint, ca^na Deei/e par des conduits souterrains et vint aboutir î\ la Loire*. I IMnlipp»* d'Al» ript». /.« nouvfUe fubrif/ue des e.rcellens traits de vérité. Bibl. ol.' p. \\^^ Hi*. » Prtul Sobillol. leiffndes locales, t. I, p. 167-168. » p Ui^-'ioi hiventui'r des mêualUhes de l'Ille-et' Vilaine, suppl. p. 98. 4 V Hulhol ol Thîollior. lu Mission de saint Martin, p. i03.

LES CLOCHES SOtS l'eaU 449 Une caniio tombée dans le lac du Bouehel fut retrouvée dans le bassin de la fontaine de Fontaines, à quatre kilomètres de là *. Dans r.Vlbrct, on assigne une origine légendaire à une masse de tourbe qui nage comme un bateau sur une fondrière de la commune de Pindères : on Tapelle le Lit de l*épouse, et on raconte qu*une jeune fille, mariée contre son gré, se précipita dans cette fondrière le matin même de la noce; la masse de tourbe se détacha comme un lit do mousse et se mil à tlotter par dessus la pauvre petite épousée^. ^ KL les bhuits sous l'eau et les tdésors Suivant des traditions communes à beaucoup des eaux dormantes qui passent pour recouvrir des villes englouties, les riverains entendent, Si certaines époques de l'année, mais presque toujours au moment des grandes fêtes, le son des cloches qui sortent de leurs profondeurs. Il semble que les cités gisent sous la couche liquide, non pas bouleversées et ruinées, mais presque dans Tétat où elles se trouvaient au moment oïl elles disparurent. Il en est même que Ton peut apercevoir à travers la transparence des eaux^ comme celles que la mer a ensevelies : les églises son t. encore debout, et quelquefois, à l'instant où les cloches carillonnent pour annoncer les solennités chrétienYies, de mystérieux sonneurs mettent en branle celle des cités maudites. Ces sonneries lacustres, auxquelles le peuple prjâte une origine surnaturelle, sont dues ai un phénomène d'acoustique que Thomas de Saint-Marsobservaàla fin du XVin"siècle,etqu*il explique trèsclairement dans un mémoire adressé k TAcadémie Celtique : On dit que tous les ans, dans la nuit de Noël, on entend sonner les cloches d'Herbauge au milieu du lac. Quelques personnes qui ne s'étoient probablement pas données la peine d*approfondir d'où provenoit ce son, m ayant assuré ravoir entendu plusieurs fois, je voulus être témoin moi-même de ce phénomène. Malgré tout mon amour pour le merveilleux, pardonnable peut-être à l'âge où je lis cette épreuve, je portai dans cet examen assez de sang-froid pour n être pas dupe de la première impression de mes sens. A onze heures du soir, dans la nuit de Noèl 1780, je me rendis sur le bord du marais. Une demi-heure après mon arrivée, j'entendis très distinctement le son de cloches. Ce son paroissoit comme on Tavait dit, sortir du lac. Je ne pouvois croire qu'il fût produit par des cloches ensevelies sous Teau depuis 1.200 ans, en supposant même qu'il y eût des cloches à llerbauge. Je cherchai, en prenant ditlérentes positions, à détruire

cette illusion d'acoustique, et je réussis 1. Velay et Auvergne^ p. 8, DOte. 2. Abb(> L. Dardy. Anthologie de VAlh-ei, t. U, p. 349.

The text on this page is estimated to be only 26.71% accurate

iîîO LES RArX DORMANTES s\ me convaincre que ce son n*

T.ES CLOcnss sous l'em 431 (!

The text on this page is estimated to be only 23.02% accurate

452 LKS KAUX DORMANTES assez poëtiqiin pour la développer en vers dans un de mes volumes'. Si la première partie esl vraisemblahlemeiit d'origine populaire, on ne jiout en dire autant du Irait final, et il est probable qu'il a été mis eu eirculalion comme la elianson-pasiiche des Sabots de la reine Anne, comme celles où figure du tîuesclin. par des élèves attardés de La Villemarqué et de l'école romantique. D'autres cloches qui carillonnent se trouvent sous les eaux ii la suite

' LES TRÉSORS 453 elles recouvrent des objets précieux ou des espèces monnayées, et cette croyance n'a rien de surprenant dans un pays où jadis les Gaulois jetaient des richesses dans les l

The text on this page is estimated to be only 25.21% accurate

454- LES BAUX DORMANTES Ces richesses ne sont pas faciles à extraire de letidroit où elles se trouvent, et il est nécessaire, pour elles comme d'ailleurs pour la plupart des trt^sors, d*ohserver certaines conditions et surtout de garder un silence profond. On ne pourra prendre le tonneau plein d*or et d'argent qui git dans un marais près de fétangde Bossac, en Pipriac, qu*en attelant dessus quatre hœufs d'une blancheur immaculée; de plus le bouvier ne devra proférer aucune parole avant d'être sorti du territoire de Bossac. Jadis un homme s*était procuré ces quatre boeufs et les avait attelés sur le précieux tonneau. Excitées du geste et de Taiguillon les bêles ûrent leur service comme à la charrue, et Thomme voyait déjà le trésor glisser sur la vase et venir à lui, lorsqu'il ne put retenir un cri de joie ; un bruit de chaînes se fit entendre, l^s roseaux s'agitèrent d'une façon surprenante, et le tonneau recula, malgré la résistance des bœufs et les efforts désespérés du maître. Bientôt tout disparut dans Tabîme. Depuis on voit l'ombre attristée du pauvre homme qui, par certaines nuits, erre sur les bords de l'étang et pleure sa fatale imprudence*. Une sortede timon de voiture, qui devait entraîner à sa suite un chariot rempli d'or, émergeait parfois d'un petit lac, au sommet de la Montagne d'Ormout. Il était aussi nécessaire, pour l'en tirer, d'avoir deux bœufs blancs de forte encolure, et pendant le trajet on ne devait proférer aucun jurement^. Il est dangereux de faire sortir du lac de Saint-Andéol les poutres qui s'y trouvent ; un homme en ayant placé quelques-unes sur sa charrette, un craquement se fit entendre, et une force mystérieuse imprima un mouvement de recul aux bœufs qui faillirent disparaître sous les eaux '. Suivant une croyance du pays, si Ton pouvait atteindre avec un morceau de pain bénit une touffe d herbe qui se trouve au milieu de l'étang du Lou-du-Lac /llle-el-Vilaine), toutes les cloches du canton se mettraient à sonner*. Un grand nombre îles lacs formés à la suite d'une punition divine sont réputés sans fond, ot l'on raconte, ainsi qu'on Ta vu, que les plus grandes perches, les plus longues cordes ne parviennent pas à atteindre le sol vaseux ; mais d'ordinaire cet acte est sans danger pour ceux qui l'accomplissent, et il ne provoque pas des prodiges comme ceux dont l'ut témoin un villageois qui s'aventura un jour jusqu'au milieu du lac du Bouchel pour en sonder la profondeur : il employa pour cela une marmite attachée à une cordo prodigieusement longue ; mais quand il la relira, elle était pleine de sang; d'autres disent qu'elle était rouge

\. A. Orain. Curiosités de Vllleet-V daine, 1885, p. 13. 2. Paul Tisserand, in Soc. polym. drs Vosges, 1887-90, p. 38». \. D"* Prunières, iu Mém . de la Soc» d'Anthropologie, t. l!ï, p. 357. 4. L. (le Villers, in Rev. des Trad. pop. t. XII, p. 444.

The text on this page is estimated to be only 19.66% accurate

thahitions mvBiiaKs 455 comma brs^Ue, el qu^elle avait été chuiifToe par le feu qui ne cesse de brâler au fond de ce Heu maudit'. § il. THADITIONS DIVERSES Les riveraius des eaux stagnantes leur accordent, plus rarement il est vrai, l^s mêmes vertus propliéliques qu aux fontaines et aux rivières. Suivant un voyageur du XVIP siècle,

The text on this page is estimated to be only 29.53% accurate

4S6 ^^^ EAL*X DORMANTES disparu pendanl la Révolution, passer le bras gaucho dans le trou de la pierre et tenir de la main droite une ceinture bénie, à laquelle sera pratiqué un nœud coulant qu'elle tùchera de passer au cou du géant, qui, ainsi Hé, deviendra souple et qui plus est un fervent chrétien. Alors plus de tempêtes à craindre'. Cette légende n*a pas, à ma connaissance, été relevée à une époque voisine de la nôtre, non plus que la suivante, par laquelle vers le milieu du siècle dernier on expliquait certains phénomènes qui se produisent sur le marais de la Grande Bryère (Loire-Inférieure). Aux temps d'autrefois, elle avait un rez-dechaussée et une cave. Le tout appartenait au Kourigans et à la famille de Japhet, et chacun occupait à son tour le dessus ou le dessous ; mais les hommes, qui étaient déjà des mangrebîns (mécréants), profitèrent du moment où ils demeuraient au meilleur étage pour murer dans la cave leurs voisins, si bien que tous sont restés là depuis, sauf le pptff charbonnier qui s'est enfui par la cheminée, et qui est devenu le génie de malheur du pays. Si la Bryère monte, c*esl que les Kourigans la soulèvent pour venir réclamer leur étage, et si les perches descendent, c'est qu'ils attirent à eux tout ce qui s'enfonce dans Fa terre *. * Comme les ruisseaux, les eaux stagnantes ont parfois des colorations temporaires que les riverains expliquent aussi par des légendes. Chaque année, h la saison d'automne, celles de Tétang d'Olivette prennent une teinte laiteuse, depuis que le diable trompa un meunier en faisant voler la farine qu'il moulait sur les eaux de l'étang*. Les particularités des poissons qui vivent dans les eaux dormantes sont Tobjet de plusieurs croyances singulières. Le lac de Paladru, disait un voyageur du XVII* siècle, produit un poisson extraordinaire qu'on nomme Dorada, à cause de ses écailles dorées qui sont si éclatantes qu'elles éblouissent presque la vciie. L'écume de ce lac étant jettée dans des étangs ou dans des rivières y engendre toute sorte de poissons *. Le lac de Bœlchen en Alsace est peuplé dune foule de poissons bizarres et effrayants, dont le plus curieux est une énorme truite qui porte un petit sapin sur son dos, tout couvert de mousse \ Un assurait jadis que l'Etîing Noir contenait de grandes truites, douées de surprenantes propriétés ; mises à frire dans une poêle, elles sautaient et s'échappaient par la cheminée: on croyait que c'étaient des démons '^. Si 1. Thomas de Saint-Mars, in Mém. de VAcad. celtique, t. V, p. 93. 2. K. Souvostre. Lea hernitrs pat/sans, p. 73. 3. Léo Desaivre. t.e Monde

fantastique, p. 21. 4. Jordao . Voiaqes historiques, 5. Aug. Sto'ber. I)ie S(if/en des Elsasses, 11° 38. 6. Horace Chauvet. Léifendes du Boussillon. p. 32.

LKS POISSONS AibkveIlLkl'x 437 on jelle la ligne dans nn des Lafjlii irh^feimo de la région niçoise, au lieu d*un poisson, on ramène une grenouille monstrueuse, qui peut avaler le pécheur ou fenlrainer au fond de l'eau *. J)*après une tradition rapportée au commencement du XVII* siècle, la santé de certains poissons élait en relation avec celle des possesseurs de l'étang, dont ils étaient en quelque sorte le double. Au monastère de Saint-Maurice qui est situé aux confins et limites de liourgongne près le tleuve du Rhosne, il y a un vivier auquel selon le nombre du Moines on met autant de poissons: que s'il arriue que queleun des religieux tomln* malade ou verra aussi sur le fil de l'eau un de ces poissons qui nagera comme estant demi mort, et si ce religieux doit aller de vie (i trépas^ ce poisson mourra deux ou trois iours devant lui^ Les poissons enchantés, qui jouent un rôle dans les contes des marins et des pécheurs, Hgurenl rarement dans les légendesdeseauxdormantes. Celle qui suit a été recueillie en H au te - Bretagne. Autrefois, les filles et les garçons allaient la nuit pécher dans les étangs du Guébriand (Cùtes-du-Nord), où se trouvait un poisson merveilleux, et qui élait fée; il élait si brillant qu*il éclairait autour de lui comme dix chandelles de résine. On n'essayait pas de le prendre, mais ceux qui avaient la chance de le voir étaient heureux pendant une année entière, et ceux qui parvenaient à mettre le doigt dans l*eau éclairée par ses rayons Tétaient toute leur vie. Une nuit un méchant résolut de s'emparer du poisson, croyant que sa possession lui procurerait des richesses infinies. Il en fut puni, car il se noya ; mais depuis lors on n'a pas revu le beau poisson de lumière ; on prétend qu'il a entraîné sous l'eau celui qui avait voulu le prendre: la preuve c'est qu'on n'a jamais retrouvé son corps, et que pendant des années, l'eau est restée noire à Tendroil où il avait disparu. Sûrement c'était la porte des eaux souterraines qui ne voulait pas se fermer et demandait d'autres victimes. Depuis le poisson-fée ne s'est plus montré, mais dans le pays on croit qu'il reviendra quand le monde sera meilleur qu'au jour d'aujourd'hui '. On ne parle guère de pécheurs fantastiques: pourtant on dît qu'un homme de feu vient pécher dans le lac de la Maie, dans les Vosges, qui est l'objet de plusieurs légendes merveilleuses ^ Les cités lacustres ont laissé quelques souvenirs, la plupart du temps assez vagues; on a déjà vu ceux qui s'attachent à celle que recouvre le lac Saint-Andéoi. Sur le lac d'Annecv, à une certaine distance du t. E. Clianal. Lét/endes méridionales, p. 8». 2. F.-N. Taitlepiêd. TraiU, de Vappanlion des

e«;7n7«. . Brusscllcs. 1G09, in-12 p. 150. 3. I^ucic de V. II. in Heoue dei Trad. pop., t. XV, p. 519. 4. Magasin pittoresque, 1853, p. 251.

The text on this page is estimated to be only 2.29% accurate

1 - ■■ ■ . " - • i.i'Hi mari "!■ : -L - lii vaso -"?•'•' rje. hI I'o -- -T^. . - - - -i . . rie> de *»n - - .i - l 'è - : . ■■ : -ulri-fiiis lei "" *- - ■. • - -^.jïjt ^,,p ,|ç .. •'— r . .. i '- • jv....^. auraiei " • * - ■-:• •* . » .•"•r- ■«" 'il > •.•aux lidi" ^ ï» .1 . : * '«• : :- r- ' •j-.iii*i i|ui sinii - - * - .' » -* ^^*:i maiai.sé kV - *•. • ""• ' : *': -. ::n iiiarcliais -. » ' *•: n*- - •- •. ilo preiidrf » .; -is'. • -• i* ::?i; mii e>l actuel.1-^ -a i! : ; I - .-.r r-o par lortlri -^ ..^ -, ' --. : ,-. j AïK'ii'îini' chapelle • .. • . .«.:i.- - : •• -: . > •]«••» \ a jeté la * - - i:-ail 'pi'il v avait --" • ' ;••: >e fi.irniait un .ï> • •• I - •-- ir: .rr dojus*. ^ ■ -...-• -i ; i~i:.'.è> r* •:iainaieiit parfois • ^ » \ •: -iïkuil»'> l'ovi^eaient ^ ^.^ ... . ^-r. : pi«»> lypiiiuc a été ... ^.î i > A \Ai:te ilCrbis. élaient .^ v*i-«- - --• i*: ■>?* lui poussaient sur .►-^^. i»*- -^ '• >--î;^ n> pouvaient pas & . 1 .

The text on this page is estimated to be only 28.22% accurate

LÉGENDES BT CONTES 459 d*antmaux venir s'y abreuver. Une épidémie régnait dans tout le pays, el Ton prétendait que c'était une punition céleste, qui ne cesserait que quand on aurait noyé dans le lac, comme victime expiatoire, uo enfant innocent. Mais aucune mère m» voulait donner le sien. Il arriva qu*un jour le plus jeune (ils d'un châtelain du voii>inage jouait sur la pelouse du jardin, surveillé par sa gouvernante. Celle-ci perdit un instant Tenfant de vue ; un énorme bélier se précipita sur le bébé qu'il enleva sur ses cornes et qu'il laissa tomber, dans sa course, au fond du lac Blanc. Aussitôt le lieu cessa d'être maudit. L'eau du lac redevint claire comme du cristal, ses bords se couvrirent d'une végétation vigoureuse, et les maladies disparurent du pays '. Des traditions du littoral parlent de bateaux qui transportent les morts, ou qui sont montés par des êtres malfaisants ou fantastiques. Voici le seul récit de ce fçenre qui soit en relation avec les eaux dormantes. Dans les marais du Poitou, on croyait à lapparition d'une barque mystérieuse qui s'appelait la niole [nacelle] blanche, ou la niole d'angoisse. Klle passait dans les canaux qui divisent les marais, couverte d*un drap blanc posé comme un drap mortuaire ; à Tarrière se tenait un fantôme appelé le tousseux jaune, sorte de personnification de la fièvre des marais. Comme le conducteur du chariot de la mort, le tousseux disait à ceux qu'il rencontrait : « Tourne ou je te retourne >». Celui qui l'apercevail était certain de mourir dans Tannée -. Le rôle des eaux stagnantes dans les contes proprement dits est peu considérable : plusieurs sont localisés sur leurs bords, sans que cette circonstance soit clairement motivée. Dans la plupart des versions du conte très répandu, où le coq, volé par le roi ou par un seigneur, se met en route pour se faire restituer son argent, il rencontre divers personnages auxquels il demande de se mettre sous son aile ou dans son derrière ; un récit de la (irande Lande substitue à la rivière une lagune, à laquelle le coq, après un dialogm* avec elle, persuade de s'enfoncer dans son ventre ; lorsque mis dans un four il est sur le point d'être brûlé, elle sort de son derrière, éteint le brasier, puis s'en retourne d'elle-même au lieu où elle a été prise * ; dans un conte gascon, l'affabulation est la même ; la lagime est une (laque deau, qui cause aussi avec le coq*. Il est quel(jues autres récits, parallèles à ceux ([ui s'atlaclient aux rivières, où se rencontrent (juelques traits intéressants. Dans le conte litléraire de l'Oratiffor et iAh**Hlp, une princesse captive des ogres

1. Aug. Shrber. Hie Soif en des Elsaases, u. 93. -. K. S«)uveslro. i.ex herniers paysans^ p. 160. 18J. 3. FVlix Arria«nlin. OnUfs t/t» la Urande Lamle, p. 83, 87. •I. J.-F. Bladé. C>}nies de ijuscoffne, t. IV, p. 22;i el iuiv.
58

The text on this page is estimated to be only 26.78% accurate

^60 LES EAUX DORMANTES devient amoureuse d'un prince, et se sauve avec lui, emportant ia baguette magique de Togre. Celui-ci les poursuivant, elle chaDge en étang le chameau sur lequel ils sont montés, le prince devient bateau, et elle une vieille batelière *. Parmi les tâches imposées à un garçon qui va chez le diable, figure celle d'épuiser toute Teau d'un grand étang sans se servir d'aucun vase. La fille de son hùte lui enseigne un singulier moyen qui consiste à mettre dans Tétang une vessie de cochon ; toule Teau y viendra et en peu de temps il sera à sec ; dans une variante mentonnaise, le héros qui n*a qu'un panier à sa disposition, ne peut y parvenir; mais la plus jeune des filles du diable dessèche le lac d'un coup de baguette ; dans un conte de fllle-et-Vilaine rinstrumenl remis par le diable est un crible, dans un récit des Cùtes-du-Xord, un bassin*. îi 14. PRATIOrES MÉDICALES KT CULTUELLES Le folk-lore médical des eaux dormantes de toutes natures est bien petit en comparaison de celui des fontaines ; cependant il n est pas négligeable, et les fails relevés sont ass?z nombreux et assez probants pour que Ton puisse en déduire que laxrroyance aux vertus curatives de certains lacs, et même d'humbles (laques d'eau, est loiu d'être tombé en d^'^suétude. Ceux qui les ont notés ne semblent pas toujours leur avoir accordé l'attention qu'ils méritent, ne serait-ce qu*en raison de leur rareté, et ils se sont souvent bornés à l'énoncé du fait, sans indiquer les moyens employés par les pèlerins ou les malades pour obtenir la réalisation do leurs désirs. Il aurait pourtant été intéressant de les connaître, et de savoir par exemple ce qui se passait sur le bord des petits marais que l'on rencontre sur les plateaux de la Moulagne Noire, et qui possédaient tous des propriétés plus ou moins merveilleuses pour combattre les enchantements et les inlirmités*. Lorsque le pèlerinage à la chapelle de Saint-Florent, bâtie sur les bords du lac de Longemer dans les Hautes-Vosges, avait été inefUcace pour la guérison des coliques rebelles, le malade se plongeait dans le lac à un certain endroit voisin de l'oratoire, et marqué par trois pierres debout*. Cette circonstance permet de supposer que la pratique est pré-chrétienne, et que réreclion de la chapelle a été motivée par le désir de la ehristianiser. Le bain dans les eaux stagnantes était non seulement usité dans celles des lacs, mais encore dans celles des mares. Il v en avait une 1. Mailamc d'Aulnoy. Contes des fées. 2. Paul Sébillot. Contes de la liante-Bretagne. I*aris, 1892, p. 36: J -B. Andrews.

Contes liffures, p. 156 ; Paul Sébillot. in liev. des Trad. pop.^ t. IX, p. 168, 170. 3. A. de Chesnel. Usof/es de la Montagne .\oire^ p. 368. 4. I. -K. Sauve. Le Folk-Lore des Hautes- Vosff es, p. 247-248.

hAlNS ET LOTIONS 461 aux environs de Saint-Saens (Seine-Inférieure; dans laquelle, vers le (•ommencemenl du XIX" siècle, les femmes entraient et se débarrassaient de tous les maux * ; les pratiques accessoires n'ont pas été décrites, non plus que celles qui, jusque vers 1860, furent en usage dans les mares haigtieresses, aujourd'hui comblées, de la Haute-Normandie, qui étaient placées sous le patronage de saint Onuphre*. L'usage si fréquent d'immerger dans les fontaines les petits enfants auxquels on ne sait plus quel remède appliquer est aussi employé tout au moins dans les Ardennos, où les nourrices font prendre un bain dans les eaux saumâtres, froides et malsaines d'un petit marais situé près de ta chapelle de Notre-Dame de Bon Secours, aux bébés qu'elles croient atteints du « mal de tous les saints ^ ». Les eaux dormantes, comme celles des fontaines, ont surtout de refficacité à des jours déterminés et k certaines heures. Colles du lac deSaintAndéol (Lozère) guérissent de tous les maux le deuxième dimanche de juillet ; il sufiit de s'y baigner le jour de la fête de l'Epine, après en avoir fait le tour, le chapelet à la main, sans autre prière, pour être débarrassé des douleurs rhumatismales, ou des maladies de peau ; pour celles-ci on jette dans le lac les chemises et les pantalons des darlreux. Quelquefois les malades, ayant déposé leurs vêlements sur le rivage s'avancent, aussi loin que les pieds trouvent fond, et lancent des monnaies au large ; d'autres y jetaient du fromage, du pain, des gâteaux et des objets de toutes sortes ^ Il semble que dans la croyance «le pèlerins, il était nécessaire de faire un présent au lac. Les bains dans l'étang de Berro, à Vilrolles, le jour de la Saint-Jean, étaient, comme ceux pris i la même date dans les eaux de la mer ou des rivières, surtout destinés à préserver les gens des maladies ou à leur procurer la chance '. L'usage des lotions n'est pas très répandu: à Saint-Maur dans le pays de Liège, les vrais pèlerins arnv(*nl dès quatre heures du matin, et, après avoir assisté à une messe^ sr lavent les jambes dans une petite mare*^. Les femmes qui souffraient d'un niai au sein venaient laver la partie dolente dans un petit marais voisin de la chapelle de NotreDame de Bon Secours, après avoir adressé une prière à la Vierge '. La puissance thérapeutique des eaux stagnantes lient parfois, comme celle des fontaines, à des circonstances légendaires. Les pèlerins 1. Ladoucette. Mélatif/es, p. 405. 2. Léon de Vesly, in La Normandie, décembre 1900. 3. A. Meyrac. Traditions des Ardennes, p. 47. 4. D»' Prunières. Mém. de la Soc. dAuihropolorjie, t. III, p. 357. 5. A. de Nore. Coutumes^ mythes, etc., p. 20.

6. Aii^. Hock. (Croyances et remèdes du pat/s de Liège, p. 139. 7. A. Meyrac. Traditions des Ardennes p. 47.

The text on this page is estimated to be only 5.54% accurate

-r:5 ï.i:t X'R hontes i .- ::è--» « j - -i - ilr-bris ilune chapelle d#^ ■" II- i .-i.i'.-;e-^et. .ians laquelle la IraiJition - : i^- .. ::- îîi..! ri.- pivcîso pas, la cloche de 2.4-- :: 1 .-ni.i- Jari. i-t elle a di/s propriélês -^•'* ■ - • ■• '■ •ÎU'^îqu»^-- ?«.»ulles de son eau, eii 3'. ;*- 7: ::-.v-iuat de^ piern-s de la ruine '; en ■ " il-: : - t^a-: crMupi>sanli' d'un réservoir :: -•. ;.. ..■.\.iiî la puir?san(v de^-uérir depuis :t: LS-. I. u>a.:;e di* hoire est parfois .. - V<.. n=""">\t,-uan Loire-Inférieure on fait - ^ ::r- r .1 if- i: .t :^^!i.? d^s alimeuls Irempés dans - ^ - ' - - -• -' J^i-'^ îa lèle avec du lin^e qui va -^ %- .^ - ..:v v.-uaienl en pèlerinage â une • - - •■•^*ii»^- antique chapelle de Saint * ■ '*.•■• -^ l-..- rnaiade «levait se présenter au ^^ • - - p •"^•»ill" li'îinsporlerjusqu'au■ ■?" >•- chaussures, aller à pied de .:"-■. T ' j. -. :: .loii». y faire sa prière et son : ! - • ■ } - ..: .:• dv ruban du de toile dont il - I -,.-.. . -: } •-> ^ieu\ crus arbres qui se trou^ : ^ • - " - : -:u\ i t-st \rai. le pouvoir des eaux -. • - ' "• \ -. :..-::v.- ^u^ les choses. Eu Bretagne, • '-r - .' ". • -:■ :e«* chevalines ont lieu â des - -^ ■ •• '• > uv- !it. auprès, des étan^çs où Ton -.*_ .. :.-:i? à l.iS'iislance du saint, (jui a : '- -::- iiii'i^Miin.' tlivinilê locale -. A • V -. -.1?! .n mène les vaches et les - ..->K ■ \î:i: l"ir>' à la Mare au beurre, qui • . • .: ^ '■-". ii">'.*»' pendant la Itévolulion". " • •. 'z .-. Samt-Jean, avant le b'ver du t ■ -r:-. -il »» asperge les tasseries d«îs • ;s :';•->-. T\o des rats et des souris. Un . j. ;. „- •*•.■ r»'i:on'r au besoin l'emploi et .•■: Lkin uu an '. IV- -^ "-•'■- '^--■'- ^^^^'^ pîvStuts df diverses natures; • ^ . -;> ;; : • 'i'ji'iv'i. ce qui suppose qu'on le> %.■••■■■■ • Hfmt!' -■ '^ • * ■•*'=' •^** >*-«t-Aignan. ^ * . - i" '\ »** * ** ^ fg ^^ U> r^-zJ. :■. :• . l. XII. p. :î'»S-359. » \

 croit habiléus par dos (Hres vivants ; on a vu que, parmi les offrandes faites au lac de Saint-Andéol, figurent du pain, du fromage et des gâteaux. Au milieu du XVI! l" siècle, Pierre Métayer, curé de Saint^Cyr en Talniondois, dans son sermon contre les sorciers, signalait Tusage que pratiquaient ses ouailles d'aller porter au bouc vert de Tabreuvoir de Valençon la tote d'une poule blanche avec trois oignons de la môme couleur*. Dans la région des Pyrénées, on lance encore dans les étangs et les lacs des aliments, dos étoffes, des pièces de monnaies -. Kn Limousin los pèlerins jettent des effets et des présents divers dans IVtang de Surjadis '. De mémo que les fontaines et les rivières, les lacs étaient sacrés pour les Gaulois, et dos témoiguagnes écrits attestent le culte qui leur était rendu. Avant Tinvasion romaine, les Teclosages allaient jeter de l'or et

The text on this page is estimated to be only 27.20% accurate

464 LES EAL^X DORMANTES vosf^ii'ïi de la Maix qui, d'après la Iradilion, cr«>vera un jour et iiioudera la vallée*. En Provence ces cérémonies étaient destinées à empêcher, non pas Tirruplion de l'eau, mais celle du feu, et peut-être était-ce un souvenir des volcans dont les lacs ont parfois rempli les cratères. Les habitants de Bras avaient été avertis que si, le jour Sainl-Marc, ils oubliaient jamais de processionner autour de Tétang, des flammes sortiraient de l'eau et viendraient les griller; un lac des environs Je la Roquebrussaune aurait pu vomir des flammes si on avait négligé de le bénir à une certaine époque de l'année-. Les riverains des lacs et des étangs pensent qu'il faut se garder d'y rien jeter, sous peine d'irriter les esprits qui les habitent ou d'exciter des orages. Celle croyance qui est ancienne, et se, retrouve dans un grand nombre de pays, avait été relevée au Xlll* siècle par Gervaise de Tilbury, à propos d'un lac de Catalogne qui passait pour être la résidence de démons \ et elle est constatée au seizième siècle par Belleforest. « Kn vn certain Lac, qui est entre noz monts Pyrénées, si quelqu'un iette une pierre, il ne faudra de vcoir bientost, après anoir ouy vn eslrange bouillonnement dedans le creux de cest abysme, des vapeurs et des fmnees, et puis des nuages épais, et après l'espace de quelque demie-heure c'est merveille des tonnerres et esclairs, et de la pluye qui s'esmeut de ceste esmotion faite en leau qui est cause que le pauvre peuple pense que ce soit une gueule d'enfer*. » Si l'on jetait une pierre dans un lac très profond, près de Besse en Auvergne, au sommet d'une montagne, il en sortait des éclairs, de la pluie et de la grêle ^ Les étangs ou Gorchs de Nohèdesdansles Pyrénées-Orientales ont été de tout temps redoutés des paysans, et quelques-uns n'en approchent avec la plus grande réserve. Ils se gardent bien surtout d'y lancer des pierres, car ils sont persuadés que l'orage en sortirait aussitôt ; la même croyance s'attachait aux trois petits lacs des monts Saint-Barthélémy, dans l'Aude, au fond desquels habitaient des démons *. Au XVIU® siècle, l'étang de ïabe devenait furieux et produisait la foudre, et maintenant on dit qu'un génie terrible demeure dans ses profondeurs. Ceux qui parcourent ses bords ne doivent prononcer que de chastes paroles, et surtout se garder de troubler les eaux en y jetant des pierres. On a vu, quand des voyageurs oubliaient les avertissements de leur guide, un orage affreux envelopper la montagne, et quelquefois 1. Mac/asin pittorest^ue, 18i>:t, p. 23ÎI. 2. Bérengcr-Féraud. liemitiiscences pojiulaires

de la Provence^ p. 305, 306. 3. Otia hnperialia, p. 217. 4. ï. es dix Imtoh-es prodiyieuses^ 1581, p. in-i2, p. 336. 5. Alerula. Cosmo(j raphia^ (IGUj, ch. X. 0. Vidal. Guide du HoussUhn, p. 395; la Mosaïque du Midi, 1837, p, 228.

l'oragr et la pluie 465 la foudre frapper riiicrédulo. On ajoute même que les feux sorleiil de terre, renloureiit el le consument'. D'après les croyances encore vivantes (cf. p. 437), en plusieurs pays, les sorciers pour exécuter leurs maléllces troublent, non pas les belles nappes d'eau des montagnes, mais les étangs marécageux ; lorsqu'ils les ont battus en prononçant des formules de conjuration, un changement ne tarde pas à se produire dans l'atmosphère, et des orages éclatent sur tout un pays et y portent la désolation. Les pratiques destinées à sauver les récoltes compromises par une sécheresse prolongée ou de$ pluies diluviennes s'accomplissent rarement sur le bord des étangs ou des lacs ; quoique l'immersion du bâton de la croix processionnelle dans les fontaines, plus rarement dans les rivières, ail été probablement pratiquée aussi sur les eaux stagnantes, je ne crois pas qu'elle ait été relevée expressément en France. Le bain imposé on pareille occurrence à l'efTigie du saint que Ton a fait sortir de son sanctuaire, bien que peu répandu, a été constaté tout au moins une fois en Limousin ; à Aix dans le canton d'Eygurande, on plongeait, alin d'obtenir de la pluie, la statue de saint Martin dans un étang qui portait le nom de l'apôtre des Gaules ^ Les consultations faites par ceux qui veulent être renseignés sur la destinée des gens et, dont un si grand nombre sont en rapport avecles fontaines, ont été plus rarement pratiquées sur les eaux dormantes ; il y avait pourtant au Minichi, près de Tréguier, un étang, que l'on allait encore consulter dans la première moitié du XIX* siècle. Renan raconte ainsi comment il fallait s'y prendre : J'avais reçu, avant de naître, le coup de quelque fée, Gode, la vieille sorcière, me le disait souvent. Je naquis si faible que, pendant deux mois, on crut que je ne vivrais pas. Gode vint dire à ma mère quVUe avait un moyen sûr de savoir mon sort. Kllc prit une de mes petites chemises, alla un matin à Tétang sacré : elle revint la face triomphante, a II veut vivre î il ve^tf vivre î criait-elle ! A peine jetée sur l'eau la petite chemise s'est enlevée^ ! » Les eaux stagnantes ne paraissent pas exercer beaucoup d'influence sur les choses du cœur. On s'adresse si rarement à elles que je n'ai relevé, dans cet ordre d'idées, que la singulière observance qui suit, dont on retrouve ailleurs, appliqué à des pierres, le parallèle. Lors de la fête champêtre au Chêne de Saint-Nicolas (Seine-Inférieure) les jeunes filles désireuses de se marier s'échappent dans la forêt. Elles s'en vont par groupes à l'Arbre de Saint Nicolas, et là accroupies à t. Karl (les Monts. Léffcndes des Pyrénées, p. 251. 2. L. «le

NU'Sao. Les fontaines en Limousin, p. 19. 3. Ë. Kenaa. Souvenirs d'enfance. Cette coosultatioa se fait plus ordinairemant dans les fotitaiaes.

The text on this page is estimated to be only 1.93% accurate

■u«t LES K\rX Dt)ftM\!HTEsi .- . . . • •-. >' luari» appek'*» : » rr»«u lie S;iinl Nii*ola> ■. i*llr»> iw . . . • *f .urvr Ja;i< >.ui h.iu tnjubîee oi eu«*«'rç moins à on r'" jn.;.f ^«. e*: p^u^Hfip* a: r»?-?:- -ir £r:?f rr priganisnif, î^ ..!•• i.i»- •\oi>-;;f:iisse .'• *.i.i-* 4:- -.:"? »i la m • u" • •— - - i.t1'> *ïu:i riiorl. ^ .; lîii* î»h> ■• . i»."-»nnr' v.ir - . .- — t . . j ^.lini ^- - 1^1"* »1 II* kl »!..«•• '.»l l»* IL..* - ---.-. .' i-ilf'> ^ . -^ - — — -• ' " - 1- : ::'."..pn' - . ■"** -.- . ■* -- -•*, '**• — _ ■•*-- i ' . • ■ 7 I. >^r" _- - . Jr ."..:.- . *- : : Le »»»-•■_

The text on this page is estimated to be only 14.31% accurate

TABLK ANALYTIQUE LIVRE PREMIER LA MER INtuiquoi la KrotagiH' t*st lu plus ir'm*ndairs : actes accomplis à terre. L'éi:ume coinparéi* à des opérations culinaires 9-16 î; ;L La ma rce et les miracles. — Ses causes : — Marées mirat:uleuscs. — Induence de la marée sur les êtres animés et sui' les plantes 17-20 î5 4. Les l*ersounay€^ qui marchent sur Veau. — Les voies lactées de la mer : les elieniins de sainte Hlanclie, de la Vierue, de saint (iermain, «les saintes Maries, etc. — Lutins, l'éi's, saints, revenants, etc. (]ui marchent Hur les eaux sans y laisser d'eni[)reintes. — .Mer traversée à l'aide d'objets d'un caractère surnaturel. - (lliev.iuchées sur les eaux. — Les eaux (pii s'écartent. — La ïdiosplioresceni-e de la mer 20-IM jii o. h' Monde sous-marin et 1rs t/i'nies. — Oemeures sous-marines des sirènes: leurs irest es; ne s

The text on this page is estimated to be only 20.00% accurate

468 TABIJ-: ANALYTIQUE Morijan ; ii'ui>4 palais sous-niarins. — \a*s Morgaiis et les .Mor;;anes : f;roii|)«' «le l'îl*» d'Ourssaiit, femme enlevée par un Morgan. — l.r iliable suiis l'eau. — Le pays et la capitale du roi des Poissons. — Les noms du fond de la mer: il n'est pas salé. — Les navires léi;endaires sous les eaux; In slatue miraculeuse au fond de la mer .11 M) CHAPITRE II LES ENVAHISSEMENTS DE LA MER Aire géographique des légendes 41 ji 1. La ville d'is. — Les origines des récits sur les cn^louti.ssements se lient à (iuv novée à cause de la séduction exercée par ses f«'mmes sur les soldats : Le prêtre qui en maudissant les oiseaux amène la subm«'rsion «l'une chapelle et d'un village. Ils pourraient rtîvenir à leur état ancien moyennant certaines C(»n«litions. — Rareté des villes englouties en raison seulement de leur «orruption .'>9-64 ji 'L Autres groupes ilc VOotian et de la Méditerranée, — Quelques bîgendes «l«; pays submergés à la suite de malédiction. — Absence de légendes de la (iironde à la Bidassoa, et de la Catalogn»* aux environs de Marseille. — Villes englouties d«; la J*rovenc«î. — Les cloches sous les eaux : cloches de Br«*lagne, de Jersey et du littoral charentais 05-07 îi 4. Les Enchantements sous la Mer. — Les châteaux que la mer laisse une fois l'an à «lécouvert et où vivent des pei^sonnages enchanté:^ 08-Ô9

The text on this page is estimated to be only 21.80% accurate

TABLK ANALYTIQUF. 469 CHAPITRE III LES ILES ET LES ROCHERS EN MER S i. Oriifinc. — Le» traditions df la formation des îl

The text on this page is estimated to be only 10.50% accurate

470 TABLB ANALYTIQUK CHAIMTRK V LES GROTTES MARINES ji {, Les houles de ta h'iic de Sthil'}inlo. — Klat île consorvalion do rr f»i'ouï)n(t'* ost lo niiiMtx ronsorvô. — Kxistoutw «piasi conlomporain»* «los r«"os : foniinos appoli'os tlaiis leurs grotl«*s pour soiuin'r lours onfanis. Les Arracousots, conqu^M'anLs do liuornosoy, sortant d'un*' izrotto. Los enfants chani^os. Los f«»os on bonnes relations avec les liomnios. — Los ft'estlu rotontin toutes petites, aux ioniruos inamollos. Leurs relations ainioalos avor les voisins I t-VI^ ji '). Les i/rotte^ des ft'cs et des lutins. — Lt'i»endos sporadiipies dt? fros sur les ootos lie ia Hass»'-Hrotairno. — tiroitt* de la Mi'*diterraure où résid»' uuf sirèiir. — Nains liahitants i>rdinairos dos «n>tlos dans la Uiotapne du sud r\ dans 1(* pays JuM'tonnant. Lus Kourioa us ou Korrii^ans do la [irosqirîh* •juérandaiso. (ioslos «les Korandons, leur-* danses prrs dos urcdles. — Lutin** on rontlil avec «les m'-ants. — (irollo du ^'«'«ant Pliilopen rji)-125 îî +. Léyendes diverst'%. — Saints habilanl d**s ;;rottes. !*ersonnaiîes divers, monstres. — Los oavernes et les diaf:i»ns. — Anios en peinservancrs dans les irrtdtes. — Los horb«'s des f«'*os 12.'i-l!)0 (JIAPITHK VI LE BORD DE L'EAU îi I . Les '7/*es surnaturels et lea sorciers. — Lo boni do l'ts'ui ost surtout l'rtMpientt'* le soir ou la nuit. Los ilaiisours ili» nuits. Danso des sorciers. — Los Mortrans ot les Morfîanos : leurs pr«'*sonts. — Los mauvaises ff^es ol les sauni«Ms. — l/hommo velu : b' petit boinmo roufço. — Les Croquemitaines du rivage. — LWnkou ; les frux follets. — Los Kspritscrieui's : les Braillards; b* luointMlo Sairo. — L»*s IbMes fantasticiues, b's soroioiN, le Diable. HU-I'H ji '2. Les Ames en peine, — Marins (pii reviennent arromplir un va»u. — l*rooi»ssions t\i* morts. — Los noyés cri»Mirs 137-140 îi 3. Les Vases vt la ifrève. — (h'ifiini» de la vase «lu purl de Vannes. Los vases ••ntrlouli'^santos du Mont Saint-Micbel : les revenants dos vases. — Los fontaines d'^au douco dans la ltovo. — Act«*s tlo sorcellerie sur le sable.

The text on this page is estimated to be only 6.30% accurate

IMII.i; ANAUTiyiE m r, — ['lii-ri's !■! nii\-.si'S [xiiir iiti|il.H' tifS Irfienai's ,[>■ pillt-ur s. ConjuCHAPIIIU: vil LES NAVIRES LBOENDAIRES MX f(i'aiits l't li's »iii!.si'inix-r;miriim-s ili.'s nmlL's. Ils si' niunli'cnl .eq rivUKi^s : l.ii l'aile Luzei nr, W Xavire errant It^-U» nlaaux t/c* morli. — ,\iiiieiiin-l>" ili; la li-Kriulf : vi'iiiioiis toiilum■^ Le t>ili^t d'un i.'stiiftire itu nf:. — Le iiiiliilit-i'ilu luoLiile fi'ci'ii|uineH f> l'enihunchurc des lleuves. — BiiiiC'ifînlicwis de la luei. — Lu mer i-l lis prnressiiins jniitr la i>lute. — Les épillffles hmirées dans l'eau de tuer..,. t-it^lti'i ii. flb$ervaiicei eu vue tlei miles. — l'siip's rn rplnliou avee des xaiuls liu'nux ppitteeti'Ui-s, Salves el prii'n-s. — lifn'liei-s untliiMlxiiiiririjtlieN ri^vérés. — Prières et linplOmes en vue des |.r iiUoires l6n-t6B ■S 3. Coutumes el Croyances direrse». — llarijues Inm-i'-es ii eertnines "poque». Les lialeaux Iliituhi'-s sur le rivniie ; les fmx de la Sntiit-Jean et de la ÏSninU l'ierre et les iiiN-lieui-s. — Le muiiuei[uiu de <:iirn.-tviil luiie="" l.i="" mer.="" le="" sau="" il="" les="" l="" sur="" saerillees="" liiniuiins="" faits="" i="" la="" uiir.="" yurrimiii="" des="" l.rolure="" el="" nur="" :="" inteipr="" lies="" lukuteuieuls="" lloltt="" pi.f="" iv="" simtiers="" his-171=""/>

The text on this page is estimated to be only 19.93% accurate

472 TABLE ANALYTIQUE LIVRE SECOND LES EAUX DOUCES CHAPITRE PREMIER LES FONTAINES î^ i. Origines et pirticularilés, — Prodiiilos par dos li(|iiules s«?crt^tt*s par dos «Ures puissanls ; par le sang dos martyrs, par l'urine do fiM^s ou de p>nies ; jiar molainorphoscs. — Fontaines orroospar la l>aguoU(î des ft'es; par le bàloD des s[)aiit la l(4*redu pietl. — Source se montrant à la suite «ru ni' prière. — Fontaines du diable. — Animaux indiciuanl les sources Ihern»alos. — Légendes dos pierres (|u'on voit au fond des fontaines... 175-100 Ji 2. Fontaines dèplacves ou taries, — Lo cheval légendaire et la fontaine intermittente. — Fées tarissant los sources. — Fontaines enlevées pour punir le manque de charité. — Los sources transportées disparaissant quand elles ont été souillées. — Les fontaines et le sang des martyrs 190-193 îi .'L Hantises et particularités, — Fontaines dites des fées. Elles demeurent parfois au-dessous. — Leurs promenades aux environs. — Les bains des fées, fréquents au moyen Age, rares dans la tradition moderne. Fées se peignant prés «les sources ; y lavant: punissant ci»ux qui ont souillé les eaux. — Los lutins no sont guèrcî associés aux inntainos. — Divers autres personnages malfaisants. — Los revenants; pénitences posthumes prés des sources. Aines s'y baignant sous forme dnisoaux. — Los Loups-garous. — Les serpents, los Vouivres. — Los fontaines et leur communication avec le monde infernal. - - Danger

The text on this page is estimated to be only 25.52% accurate

TAIILK AN.VLVTiyUK 473 vilalitr . — Haretr «les lt*moipnaires ant/riinirs au \l\« siècle 2iri-223 S I. Les foniaines et les (•lètnents. — Les fontaines et la pluie. Curage fait par une jeune lille, parfois (ir'pjels : pierres, etc. — L'eau battue par les tenipestaires ou les sorciers. — Kau (jui procun? un vent favorable. 22.'{-230 ij '1, Les fontaines et les rires animés. — Intluence sur raniour : Kau Inie, bain de pi»Mls ; visilos et olîrandes ; la fiM-outiité: arrosenient des mariés: eau bue par les visiteurs; bains, lolirms, etc. Visite mallbusienne. — l^i prossesse et l'accouchement. Fruitaines lîictifères. — Sources qui procurent la chanci' ; qui dévj'bqipent les forces corporelles. Fontaines qui assun^il le rj?tour, l'oubli. — Les Fontaines et la mort : les agonisants, le lavage des ctups av«M* certaines eaux. — Bonheur venant de l'eau j»uisée à «-ertaines époijues. — Fontaines du rajeunissement, du sommeil. — Knvoûtemenl et sorcelb'rie près des sources 230-2U ji :\. Consultations et présages. — Fontaines consulté(»sà l'occasinn des actes importants de la vie. — Kfueuve par le tlollemeni du linge des enfants nés ou à naître ou ain, de branches; fontaine vidée 24l-2.'it> § 4. Les fontninct (fnérissmites . — Leur nombre : réparliticui iréograpliitiue. Spécialités pr, immersion. — Accessoires tliérapeuti«}ues: boules, cailloux, vase el remontent à «b.*s époques trè;? r II

The text on this page is estimated to be only 10.38% accurate

471 TAHLK AN\LYTHjrK anciennes. L«'iir pn-sisliinri*. — Ohjfls iiirl;illi(|iK's : «'niiiulrs «illVilcs nul parfois ti»ni'li nin] ; iialur«> de rnllï-indc. (I^'lcriniiiéc par sinMiliUiih* df nom. — Kpiniiliîs laniMM's l'ar (It*s anioiiicuscs, ou pimr !air«' lioiiillnniiiT la sourcr. — T.loiis ili' roiijuralion. — KrtM|in'ni'«' d'nlTianjU' ics «irposrs pn-s «li's foiilaine'* : It'SiPiifsrl la hasso-rour; h's fruits. — Lihalions inronnufs. — OhjfK laiin"> dans l«'s sources jiour sr drliarrnsstT d larrs «nijourd'hui, — Olijt'ls susp«*ndus a»ix ariu-rs : rn»ix planté mis aux lonlaini's à rrrtaines f«'l«'s : lli-urs ri fruils déposrs auiii'i*> : n'-nnions «'l danses :**.»I-;t(':i CIlAlMrilK 111 LES PUITS Leui l'olk-lore *>st [M'uimporlanlrnnipaiv à «clui drs fnnlaincs .'«if îi \. (hhjim^, hantises vt Injcndcy, \\nv*'*" ilvs ir^rndrs d'ori^iai*. — |.,-i liai^urlU» divinaloin*. — Les Ires: Mélusine. — Les puits à la ilame; 1rs ihnes en [leine ; purgatoire «lans les eilernrs. — Li;s lulins. les dialdes, li-s hètes fantasli et les basilirs; les nirehanls esjjrils dfs puits et les enfants. — Les hiinîères «les puils. — Lr'S rioches et les trésors. — Les pui.ssan lotions; la ram*. — Présents faits par les malades: les verrues et l»'s pi»is. — Offrandes et usap's pour assuier la vrrlu des eaux, pour sr marier, dr. — Les puits et la transmission de propriété :tli-;?2:i jii ."L Lea puits dans lis facéties et d'ins /..s coules. IMusi«'urs sont réjmtés Ip's pnd'onds. — Les cliauihreset le mouilesnutenain altoutissaiit aux puits : mnle^. — Puits où i! faut deseeiidre. — \.v renarup ••! 1rs puits. . . ;»;*:j-:J2«i CHAPlTRr: IV LES RIVIÈRES ;i t. Ih'i'jincs et fHirticularitt's, — iMuNirui-> naissriit île li(]uiiles srtivtés par géants riu personnaL'»'*» falmlrux : urine, sueur ei larmes. — Itivières élargies ou aui?mentéi.'s a la *iuite d'événrmrnts surnaturels. — l:!.xplirations d»* la couh^ur des raux. — l.fs roclirrs rt l«'s rascades. — Uivirn-s taries: disparaissant sous 1«' snj. r.durs d't?au int»Miiiittents juiiphéliques. — Le*» inondations : l'éfs ri dénions ijui y présidmt. — Proi'rssions r| immei'sinns de statui's. — Lr tribut aiinu»! à la rivirrr .'iiT-il.t'.» jî 2. Hnhitanfs et /laii^/srN. -- Lr niondr sous irs eaux : les sirènes, h's fpmme>-srrpi'nl'». - Les dra< s du innyil àur. Les IV'rs ilu liold t\v \\\\\i : jps fenetirs ilu Kli«»nr. \t'> .Maries, »'t. . Les lulin> ; 1rs i'.**prits apprlrurs :

The text on this page is estimated to be only 17.03% accurate

TABLE ANALYTIQUE 475 les feux-follols, les t^nfants morts sans baphMue. — Los nionstrcs aquati«|UOs ot li'S onfanls. — l.('s Irssivos inorvoillrusos : les focs, les lulins, le iliable. — L«'s lavousos p'vonanlos. — Los r.-mtôinosau l)orii des rivières; ponilenoos de noyôs ; l»*s reveiiaïUscrii'urs. - Hantises animales : les corbeaux de la tdscade ; les serponls. — Maisons 'onfrlonlios. — Les carillons sous les eaux. Los rirhossos do la cascade 339-361 § 3. La trarerm^c des rinrrcs. — Personnap'S marchant sur les eaux. — Chemin qui s'ouvre. — Lo passeur du nmndo surnaturel. — Héro et Léandre. — Objets oonliés an courant des rivières. — Bateaux îmafçinaires. — Les i»asseurs lyitalité : Jésus el les apôlies i?n voyage ; villes; rhàteaux, roiivents, etc., engloutis.— j'unition din^uUes ou de violenr»'s. — ui*s violant le repos dominical. — Le serpent ifui vomit îles eaux. — L'urine des personnages puissants; le diable, les ïro>. — Déluge partiel. — Les marteaux lancés et la foudre 388-405 S 2. La disparition de> nnpjiea d\'ini, — Los coupures légendaires de chaussées. — La mort de la fée et la dis[)arition du lac Los conjurations. — (■arganlua buvant les lac^. — Los chaussées dont la rupture menace le voisinage 405409 Ji 3. Le monde sous les eau.r et les fées. — Croyances du moyen ;lge el idées modernes: les llroac'lis, b?s sirènes et les l'ées ; la fée du lac enlevant une jeune fille; unions do l'ées lacuslres avec dos hommes. — tîesles des fées sur le boni »los eaux. Les bains do llllos-oiseaux. Fées étalant des trésors; douant les étangs. — Téivs et dames espiègles ou malfaisantes.... 409-UC § 4. Les lutins et les fe iW' follet s. — Lutins bretons; lutins .sous forme animale* — Feux-follets égarant ou m»yanl les voyageurs. Les feux-follets, Ames en

The text on this page is estimated to be only 18.72% accurate

476 TABLE ANALYTIQUE peine, enfants morts sans baptême, etc. Ces feux sont parfois des personnages vivants. — Lutins appeleurs. Apparitions de géants 4l7-4â3 § 5. Les lessives merveilleuses, — Lessives des sorcières ou des fées, dn drac, des dames blanches. — Lavandières de nuit : leur chant ; danger pour le passant qu'elles invitent à tordre avec elles; ce qu'elles présagent. — Les lavandières de nuit en dehors de la Bretagne 423-^31 g 0. Autres âmes en peine. — Les dames qui glissent sur les eaux: Les ombres des coupables. — Danseuses au bord de l'eau. —Apparitions divei-ses. Les esprits crieurs. Les enfants morts sans baptême *3(-4.3r> § 7. Les démons et les sorciers, — Les étangs du diable. — Les assemblées de sorciers ; les possédés et les loups-garous. — Les tempestaires. Les faiseurs de malélices 436-440 S K. Les hantises et les animaux. — Les chevaux noyeurs. — Les revenants sous forme animale. — Les serpenls qui fabriquent le diamant; le diamant enlevé par ruse. — Les monstres i-rieurs 440-44r» |:i 0. Les personnages et les objets engloutis. — Voitures engloulies pi*ndantla nuit de Noël : carrosse di* liancée, i*lc. Héappariliou de personnages ou d'objets à l'anniversaire. — Les fondrières : mention légeiulaire au XYl« siècle : lég«»ndes contemporaines de ceux rpii Fes ont tiaversées. . . 445-449 § 10. Les bruits sous l'enu et les trésors, — Les cloch(?s légt'ndaires. — Trés«')rs engloutis au moment de sièges o»i d»* catastrophes, Ditiiculté de les faire sortir de l'eau, — Lacs réputés sans fond 449-455 SU. Traditions diverses. — Variations du niveau doissons enchantés, — (jlés lacustres. — Le lac qui exige un tribut. — La barque mystérieuse. — H<5le des eaux stagnantes ilans les contes 4o."i-4rii» S 12. Pratiques médicales et cultuelles. — Usages médicaux : les nianîs baiyneresses; les bains à certains jours; eau but?, lotions et pratiques diverses. — Les chevaux et les vaches. — Présents aux lacs. — V#*stiges d'anciens cultes. -— Cérémonies destinées à empêcher les laes de faire des ravages. — Interdiction de troubler leurs eaux. — Bains de statues pour la pluie. — Les eaux dormantes, la destinée et l'amour. — Le respect des eaux dormantes 400-44)»)

The text on this page is estimated to be only 25.40% accurate

ADDITIONS ET CORRECTIONS La première pat/e de la feuille 11 a été par erreur numérotée 267, alors qu^elle aurait ihi Hre chiffrée 257, comme étant la suite immédiate de la page 236 qui termine la feuille 16, Pag(; 50. — I.ire : Uitalongi ol non Pitalongi. Page 167, nottî :\. — \Àvo : Divallif, et non divalli/. Page 170. — ("elle «innée les jeunes conscrits de Morlaix ont encore îèifi le mercredi des Ci'ndn*s, le sant Morlarjé ; c'est ce jour- là qu'on noie le saintdes-Gras ou sant-Ajlanl. r)«'\s le matin les organisateurs des fêtes s'occupent de confectionner un bonhomme de i»aille; ils louent un char, et précédi^s d»'s binioirs el suivis des masques, ils font le tour de la ville. Puis dans rapr

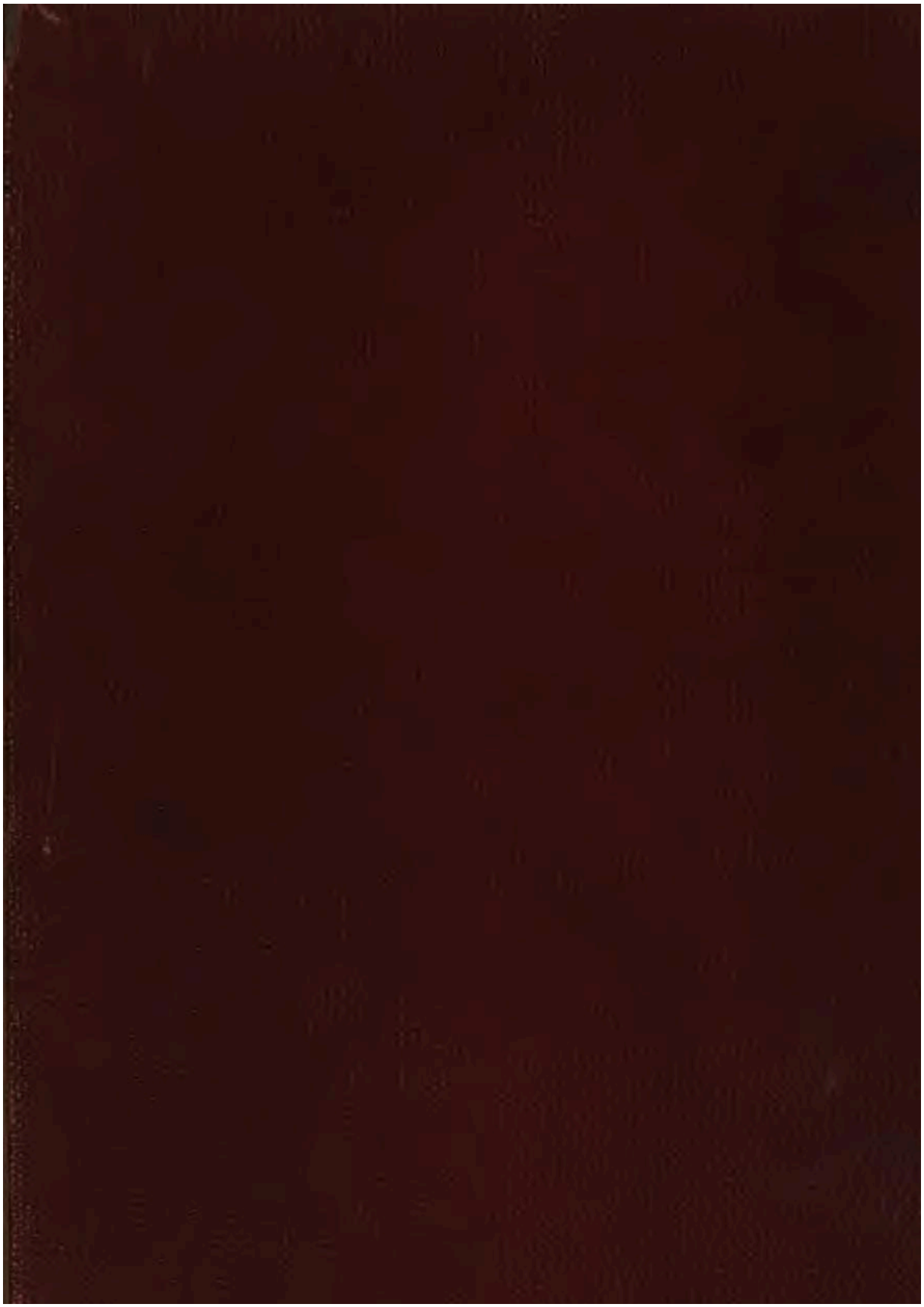
'» Page 276. — L'immersion a aussi, quoique plus rarement, été employée i pour guérir les adultes. Autrefois on plongeait à Taide de cordes, les aliénés] dans la fontaine de « messire saint Menoux » à Mailly près de Bourbon ^ TArchambault (Allier) dont Teau miraculeuse passe pour guérir toutes sortes ^ d'éruptions ; mais ce traitement hydrotht'rapique n*est plus en usage depuis longtemps. (Henri Meige, in France Médicale, 25 novembre 1904). Page 290. — Dans la commune de Sauclières, à deux kilomètres environ du village de Valjulhe, est une source dite la fontaine du Roc de la lune, à cause de son intermittence, qui suit, selon les croyances, les progressions croissantes ou décroissantes des phases de ce satellite, dont les eaux ont la propriété de guérir les troupeaux de trois sortes de maladies, pourvu qu^ Ton fasse boire aux bétes malades de Teau de cette fontaine puisée dans un vase de terre, en marchant à reculons et en ayant soin de je'er ensuite derrière soi, par dessus Tépaule, contre le rocher d'où coule la source, le vase d'argile qui doit aller s'y briser. Celte croyance est si répandue dans le pays, et même assez au loin, que Ton ramasserait au pied du rocher des tombereaux de tessons ; il est encore nécessaire de déposer une pièce de monnaie sur le rocher à côté de la fontaine et de conduire ensuite, en le faisant courir, le troupeau sur une commune voisine ou sur le champ d'un voisin, si la commune est trop éloignée, et de lui faire faire un nombre déterminé de tours, afin d'y laisser la maladie dont il est infesté. (Valadier in Congrès archéologique, 1861, p. 38). HAUOit (M.-el-L.."».— Imp. Dakuim

The text on this page is estimated to be only 8.03% accurate

LIBRAIRIE ORIENTALE «Se AMÉRICAINE Paul SÉBILLOT SecrvUùrc (h^in'nfl tif la Sortt'lr dis Tf'nfi!- -fii ^. ;/!.■' «,»-f. I*rtsidt:nt »/o la Suci't" d'An.'f.rof.n' ..,-.• LE FOLK-LORE DE FM^XE ToMK i : LK CI KL Eï LA TEKUI^: l'ii Tort vdliiiih* ^rftiîd iii-S" broi'ln'* 16 Ir. I.INRK iMiKUiKH : l.c ('Î€*l. Cli'ijfUre I : I.«»s Aslros ; TA. // ; l.rs Mt'I. ..ir-. — KivHK sKi.nM) : Iji .\uît €*t los Llsprits ilc' IMîr. Ch. J : La Nuit ; (.'h. Il : !.• (]!hassi's a"ri«*H!ir.s cl l«'s lîriiils di' lair. — I.ivkk TKoisikMi: : l.u IVriM». (à. / . La Tern* ; (,7/. // : Lrs MMiiiaiîiH-s : Ch, III : Los Ktuvts : Ch. IV : Ll•^ lln.li. i> -î h?s Pi(MT(îs ; Ch, V : L«'s Kiiipreiiilrs UMM'vi'ilh'usfs. — Livri: yi \iMii.Mr. : Le Monde souterrain. Ch. ï : Le l»i'ssous ilo la Ti'in* ; Ch. Il : Les «irnll»-^. Paul SÉBILLOT LITTÉRATURE ORALE DE L'AUVERGNE Un voluiiKî |M'lil in-8" «'ru, carloiiin' tuile 5 Ir. Tome WXV de la Collection des Littératures populaires. E. J. P. BURON ^net>» élève de VÉcale Xurmah- Sup^neare, Avocat an Barreau du Mamtoba. LES RICHESSES DU CANADA Phkfack de m. Gabriel HANOTAUX, de rAc(id"mu' f'iaïuyi-,?. Un voluiiHî in-8^ Jn-dcin" 7 IV. 50 PuEMiKiiE HAiiTiK : Lcs ProtlnccH do rKsI. — 1. ï(»poj»raphie. — 11. Hirhesses mini(?rt's. — IH. Le fur. -- iV. La b.iic d'ilu. — V. Lcni«*ki'l. — VI. Le l'orin-l-'ii. — VII. L»*rherirs. — Xlll. Torre-Niuve. — XIV. Le radium. — - XV. L"iiulu:?ratuite île l-^rrain. — II. L'ivi-va^'i* : «-«lut U" la *«.d.i

The text on this page is estimated to be only 11.50% accurate

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY REFERENCE DEPARTMENT Thit book it under no ciroumstonoes to be taken from the Building *l.'. "t .4., 1^ ■% - - - - • f ..l 1 1 1:" — — , l 'i

The text on this page is estimated to be only 3.30% accurate

■ i ■ •I -t I ■ -1 ■ I '.« ■ : (!i < ■ t I ii."